C.J.A. 1917.

MÉDITATIONS

SELON L'ESPRIT DU V. P. EUDES

POUR TOUS LES JOURS
ET FÊTES DE L'ANNÉE ET POUR PLUSIEURS RETRAITES
PRÉPARATOIRES AUX FÊTES PRINCIPALES

A L'USAGE

des Religieuses et de toutes les personnes
dévouées au salut des âmes

PAR L'AUTEUR DE

la Religieuse de N.-D. de Charité en solitude

Ouvrage approuvé par Sa Grandeur Mgr PETIT

TROISIÈME VOLUME

Volumus, Domine Jesu,
Te regnare super nos !

BOSTON COLLEGE LIBRARY
CHESTNUT HILL, MASS.

BESANÇON
MONASTÈRE DE N.-D. DE CHARITÉ DU REFUGE
10, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE

1903

BX2183
M5

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS

ET FÊTES DE L'ANNÉE

ONZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

GUÉRISON DU SOURD-MUET

« *Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds et parler les muets.* » Marc., VII, 37.

1er Point *Quel est ce sourd-muet guéri par notre bon Sauveur?* — Avec notre Mère la Sainte Eglise, contemplons aujourd'hui notre divin Epoux guérissant le sourd-muet, et demandons-lui de nous révéler les enseignements pratiques qui découlent, pour nous, de ce fait évangélique. « *En ce temps là, Jésus quitta le pays de Tyr et alla par Sidon, à travers la Décapole, vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet et on le pria de lui imposer les mains*[1]. »

Ce sourd-muet, c'est la pauvre humanité si sourde à la voix d'en-haut, aux inspirations divines et au mystique langage de son Créateur, si muette, alors qu'il faudrait chanter les louanges de Dieu et implo-

(1) Marc., VII, 31, 32.

153154

rer ses grâces. C'est particulièrement la foule des âmes endurcies, dont l'entendement est fermé à la parole divine et la bouche à la vérité; c'est, par conséquent, un grand nombre des pauvres pécheresses qui nous sont amenées, comme le sourd-muet à Jésus, afin que nous nous efforcions de leur rendre l'ouïe et la parole surnaturelles. Nous ne le pouvons qu'en imitant notre Maître en ce qu'il fit pour guérir cet infirme : « *le tirant de la foule et le prenant à part*[1]. » D'abord, il le tire de la foule, car ce n'est pas dans la foule que Jésus se fait entendre, il le prend à part, pour captiver plus sûrement toute son attention.

O bon Jésus, je comprends : vous voulez que, par la force de mes prières, je tire de la foule les âmes sourdes à votre voix et muettes devant vos dons, et que, les prenant à l'écart, je m'efforce d'attirer et de fixer sur vous toute leur attention ! Merci ! merci ! ô bon Maître ! de m'appeler à continuer ainsi votre œuvre divine, mais donnez-moi de le faire dans votre esprit et dans votre amour !

2e Point. *Comment Jésus ouvrit les oreilles et délia la langue du sourd-muet.* — « *Il lui mit ses doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue*[2] »; ainsi il fait encore pour toutes les âmes sourdes et muettes. Il leur met les doigts dans les oreilles, c'est-à-dire qu'il touche divinement leur entendement, et l'ouvre aux voix supérieures; il leur met de la salive sur la langue, c'est-à-dire qu'il leur donne le goût surnaturel de la sagesse, et des choses éternelles, affaiblissant en elles l'appétit dépravé des biens périssables et des plaisirs menteurs.

Oui, ô mon Dieu, comme vous j'emploierai tous les moyens pour toucher l'oreille intérieure des âmes, leur rendre les vérités de la foi plus intelligibles et leur inspirer le goût de la sagesse divine.

« *Puis, levant les yeux au ciel, il soupira et lui dit* :

(1) Marc., VII 33. — (2) Marc., VII, 33.

« *Ephpheta, ouvre toi*[1] *!* » O mon Jésus, je vous vois encore devant toute âme fermée à votre grâce, levant les yeux vers votre Père céleste dont, comme homme, vous implorez le secours, bien que, comme Dieu, vous puissiez tout par vous-même; puis, je vous entends soupirer et dire à cette âme : « *Ephpheta! Ouvre-toi!* » Ouvre-toi, créature chérie, ouvre-toi à mon amour et à ton propre bonheur!... Longtemps, vous soupirez ainsi, ô mon Dieu, et cependant, que d'âmes vous demeurent fermées, non parce qu'elles ne vous entendent pas, mais parce qu'elles ne veulent pas s'ouvrir à vous qui leur apportez tout bien!

Devant ces âmes, ô divin Epoux, je veux aussi lever les yeux au Ciel et soupirer avec vous! Je veux les prier et les conjurer de s'ouvrir toutes grandes à votre grâce et à votre si bienfaisant amour!

« *Aussitôt, ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il se mit à parler distinctement*[2]. » Quand l'entendement a été touché et éclairé, et que le goût de la vraie sagesse a été donné d'en haut, c'est alors seulement qu'on parle distinctement; jusque-là, on ne faisait que balbutier.

O mon Dieu! que d'âmes à ce compte ne font que bégayer! oh! que je voudrais leur apprendre à parler *distinctement!* Pour cela, apprenez-moi vous-même à parler de vous et de votre loi sainte avec la distinction qui convient!...

3e Point. *A l'exemple de Jésus, faisons bien toutes choses.* — « *Jésus leur défendit d'en rien dire à personne*[3]. » Leçon d'humilité pour nous. Faisons le bien pour le Bien qui est Dieu, sans tenir à ce qu'on le sache; mettons même tout en œuvre pour le tenir secret, c'est notre devoir et notre sûreté aussi.

« *Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient*[4]. » La reconnaissance ne peut se taire, il faut qu' « elle glorifie le Seigneur[5] ! » « *Et, l'admirant de plus en plus,*

(1) Marc., VII, 34. — (2) Ibid., VII, 35. — (3) Marc., VII, 36. — (4) Ibid. — (5) Luc., I, 46.

ils disaient : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets[1]. »

O mon Jésus, vous avez bien fait toutes choses, en faisant entendre les sourds, en faisant parler les muets, et en défendant qu'on parlât de vos miracles! Puissé-je, moi, votre disciple et votre épouse, imiter votre dévouement apostolique pour les âmes sourdes à vos appels, et votre prudente humilité en cachant mes bonnes œuvres. Puissé-je n'être que prières et soupirs devant ces âmes et, devant vous, oubli et abnégation de moi-même! Puissé-je, surtout, si bien mettre le poids et la mesure dans chacune de mes actions, et les rendre si parfaites aux yeux de vos Anges, qu'ils puissent vous rendre de moi ce témoignage, au grand jour des récompenses : « *Elle a bien fait toutes choses* », comme vous, ô Seigneur, et dans la mesure de la grâce que vous lui avez donnée, « *elle a fait entendre les sourds et parler les muets!* »

Résolution : Prier avec instance pour les âmes endurcies dans le mal.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites entendre les sourds et parler les muets!

LUNDI

Simplicité de Dieu

« *Il protège ceux qui marchent simplement et sa con-* « *versation est avec les simples.* » Prov., II, 7. (III, 32).

1er Point. *Pourquoi Dieu est-il appelé simple et quelle est sa simplicité?*— Dans notre langage ordinaire, nous

(1) Marc., VII, 37.

disons qu'une chose est simple quand elle n'est composée, ornée, ni compliquée d'aucune autre : un vêtement est simple quand il est fait d'une seule étoffe et sans aucune façon. « Ainsi Dieu est appelé simple, dit Lessius, d'après saint Thomas et saint Augustin, parce qu'il est exempt de toute composition, soit accidentelle, soit essentielle, car il n'est pas composé de corps et d'âme, de matière et de forme, comme les animaux et les plantes, ni de parties qui font un tout, comme toutes les choses corporelles, soit qu'elles présentent une substance ou un accident[1]. »

Dans sa simplicité, notre grand Dieu se suffit à lui-même et il n'a besoin ni de substance ni de forme, ni de qualités ni de dimensions, ni de temps ni de lieu, il est souverainement parfait et infiniment élevé au-dessus de tout ce qui compose la perfection créée.

O Seigneur, mon Dieu, rendez-moi toute spirituelle afin que je vous contemple et que je m'élève vers vous avec les élans d'un esprit simple et épuré, car « *vous êtes esprit et vous voulez que je vous adore en esprit, ce qui est aussi vous adorer en vérité!*[2]. »

2e Point. *Dieu est encore appelé simple parce qu'il est infiniment pur et subtil.* — « Dieu est encore appelé simple, non seulement parce qu'il est exempt de toutes sortes de compositions, mais encore parce qu'il est infiniment pur, subtil et spirituel, infiniment élevé par sa pureté au-dessus de tout ce qui est corporel ou spirituel ; car, plus une chose est pure et subtile, plus elle est simple. Ainsi, bien que les éléments, selon l'opinion de plusieurs, soient exempts de toute composition et que, sous ce rapport, ils soient tous également simples, néanmoins, si l'on considère leur pureté, l'un est plus simple que l'autre ; car l'eau est plus simple que la terre, l'air plus simple que l'eau, et les cieux plus purs et plus simples que les éléments. C'est pourquoi l'Essence divine étant d'une pureté et

(1) *Noms divins*, ch. V. — (2) Joann., IV, 23.

d'une sublimité infinies, attendu qu'elle est un acte pur, infiniment élevé, non seulement au-dessus de tous les corps, mais encore au-dessus de tous les esprits créés ou à créer, on doit croire, avec raison, qu'elle est infiniment simple, en sorte que les esprits angéliques, comparés à l'Essence divine, ne semblent plus être des esprits, mais des natures grossières, impures et composées à la manière des corps.

« De cette subtilité et de cette simplicité de l'Essence divine, il résulte que Dieu peut pénétrer et envahir toutes les choses créées, et leur être intimement présent ; qu'il peut, à l'intérieur et invisiblement, tout créer en elles, tout former, conserver, perfectionner, tout tenir de sa main et coopérer avec tous les êtres d'une manière profondément cachée.

« De cette simplicité de Dieu, il résulte, de plus, que Dieu est infiniment plus parfait et plus excellent que s'il possédait toutes les perfections par diverses formes composées et unies entre elles ; car il est infiniment plus parfait, plus excellent, plus sublime, de posséder toutes les perfections par une très simple forme que de les posséder par des formes diverses[1]. »

Donnons-nous entièrement, simplement, c'est-à-dire sans réserve ni prétention, à Celui qui est tout ; simplifions pour lui nos intentions et nos affections, ramenons tout à l'unité, n'ayant qu'une pensée, qu'un désir, qu'un amour et qu'un seul objet de cette pensée, de ce désir et de cet amour : Dieu, et Dieu seul !...

3e Point. *Dieu est encore appelé simple parce qu'il est la vérité pure.* — « Dieu est encore appelé simple parce qu'il n'use point de duplicité ni de tromperie, dit l'auteur de la *Théologie affective*. Il est la vérité pure, jamais il ne se déguise ; il n'est au dedans que ce qu'il se montre au dehors, ses paroles ne sont que les naïves expressions de ses pensées. S'il parle, c'est avec sincérité ; s'il promet, c'est avec intention de donner ; et s'il

(1) *Noms divins*, ch. V, Lessius.

menace les rebelles des supplices éternels, il le fait sans feinte et sans déguisement, car la duplicité est un vice très abject, très lâche et très indigne de lui. C'est une marque de faiblesse de vouloir essayer par un trait de souplesse ce qu'on ne peut ouvertement, ou c'est l'indice d'une malice que l'on veut pallier et de quelque tromperie qu'on veut exécuter : toutes choses indignes de la noblesse et de la grandeur de Dieu. Aussi maudit-il les hommes au cœur double [1]. La simplicité et la candeur, au contraire, disposent les âmes à entrer dans une sainte familiarité avec Dieu, qui se plaît à la naïveté et converse volontiers avec ceux qui ont la simplicité de la colombe et la douceur de l'agneau [2]. »

Toutes, nous devons honorer cette divine simplicité en la reproduisant en nous. Notre Constitution XXVI[e] ne nous en fait-elle pas une obligation en nous disant : « Toutes les filles qui auront désir de servir à Notre-Seigneur en cette Congrégation doivent diligemment s'étudier à une candeur innocente et à une sainte simplicité qui bannisse entièrement de leur bouche et de leurs actions toutes feintises, artifices et déguisements. »

Et ailleurs : « Que les Sœurs, en toutes leurs actions, observent une grande simplicité, modestie et tranquillité, fuyant le faste et la vanité des contenances mondaines et affectées [3]. »

Plus les âmes avancent dans la sainteté, plus elles se font remarquer par cette belle et noble simplicité qui est comme un reflet de celle de Dieu.

Résolution : Simplifier nos pensées, nos paroles et nos actions.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, donnez-moi la simplicité de la colombe!

(1) Eccli., II, 14. — (2) *Théol. affect.*, tom. I, 4[e] méd. — (3) *Constit.* XXII[e].

MARDI

Pureté et Sainteté de Dieu

« *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu.* » Is., VI, 3.

1er Point. *Dieu est pur parce qu'il est simple et un.* — Dieu est pur parce qu'il est simple et exempt de tout alliage. Il est pur d'une pureté parfaite, souveraine et infinie. « Il est pur parce qu'il est très exempt de toute tache et imperfection, et, si on le considère cent millions d'années et pendant toute l'éternité, on ne peut remarquer en lui le moindre défaut de rectitude ni la plus petite imperfection.

« Les créatures sont dans l'impureté lorsqu'elles sont mêlées avec des choses qui sont moindres qu'elles, auxquelles elles sont unies, ou par effet, ou par affection et attache de leur volonté ; « car une chose se détériore en se mêlant à une autre qui lui est inférieure » dit l'angélique Docteur[1].

« Or, Dieu, par l'unité de son être, subsiste en lui infiniment éloigné des basses créatures et au-dessus de tous leurs égarements. S'il les aime, ce n'est que pour une fin toute sainte, qui est sa gloire, et dans un ordre si bien réglé qu'il n'en peut contracter aucune imperfection. D'ailleurs, il est tellement fort contre toute sorte de péché, qu'il est impossible qu'il péche et qu'il s'écarte du bien de la justice, car il a une bonté infinie qui est incompatible avec la malice du péché, sa sagesse bannit loin de son esprit tous les péchés d'ignorance et sa toute-puissance tous les péchés d'infirmité. Il ne péche point par passion et trouble d'esprit, étant toujours tranquille. Il n'est pas surpris en ses actions, étant toujours vigilant et attentif à toutes

(1) Th. 2. 2. q. 81, a. 8.

choses. Il n'exerce jamais la rigueur avec excès, parce qu'il est plein de miséricorde. Il ne fait tort à personne, parce qu'il est plein de justice[1]. »

O Dieu infiniment pur, mon divin Epoux, je me réjouis et vous loue de votre pureté immaculée dans laquelle je me plonge tout entière pour être purifiée de la souillure de mes péchés!

2e Point. *Quatre raisons pour lesquelles Dieu est appelé Saint.* — On confond quelquefois la pureté avec la sainteté; elles diffèrent cependant l'une de l'autre en ce que la pureté est l'exemption de toute tache, et la sainteté, la pratique de toute vertu.

« 1° Dieu est appelé Saint, dit Lessius, comme cause et source de toute sainteté de la vie et de la patrie, des hommes et des Anges; car toute sainteté vient de lui, comme d'une source infinie.

« 2° Il est appelé Saint parce qu'il est l'objet et la mesure de toute sainteté. Comme il est lui-même l'infinie pureté, et qu'il est infiniment spirituel, plus quelqu'un s'approche de lui par la connaissance et par l'amour, plus il est saint; car le connaître, l'aimer et adhérer à lui par un amour très sincère, c'est la véritable et formelle sainteté.

« 3° Dieu est appelé Saint, parce qu'il est formellement saint ou la sainteté formelle. En effet, comme, d'une part, la vraie sainteté formelle consiste dans la connaissance, l'amour et la jouissance de Dieu; et que, d'autre part, Dieu se connaît infiniment lui-même, s'aime infiniment lui-même et jouit infiniment de lui-même, il est manifeste que sa sainteté est infinie et que lui-même est infiniment saint, ou plutôt qu'il est lui-même la Sainteté infinie, puisqu'il est l'infinie connaissance, amour et jouissance de lui-même.

« 4° Dieu est appelé Saint, parce que tout ce qui appartient à l'essence de la sainteté, il l'a de lui-même et avec une perfection infinie. Deux choses sont re-

(1) *Théologie affect.*, tom. I, 11e méd.

quises pour la sainteté : l'amour et l'objet, ou la pureté de l'objet; or, Dieu les possède l'une et l'autre par lui-même, il est l'amour infini de lui-même, et il est l'objet d'une pureté infinie dans l'amour duquel consiste la sainteté formelle. Ainsi donc, il est lui-même la sainteté infinie, tant formelle qu'objective. Il est lui-même, par son essence, la mesure de toute sainteté, et de la sienne et de celle de tous les Anges et de tous les hommes. Il est, par l'amour de lui-même, formellement Saint, la Sainteté elle-même, et la source de toute sainteté[1]. »

O mon Dieu, Sainteté Infinie, faites que toutes vos épouses soient saintes aussi!

3e Point. *Comment nous devons honorer la pureté et la sainteté de Dieu.* — Parce que nous sommes les créatures, les images, les enfants et les épouses de Dieu, nous devons imiter sa parfaite sainteté. « *Soyez saintes*, nous dit-il, *parce que je suis saint*[2]*!* » Soyons donc trois fois saintes, puisque notre Dieu est trois fois saint! Soyons saintes dans notre mémoire, dans notre intelligence et dans notre volonté! Soyons saintes dans nos pensées, dans nos paroles et dans tous nos actes! C'est à cette sublime pureté, c'est à cette éminente sainteté que la Constitution XVIe nous invite, en nous disant que « *nous ne devons vivre, respirer ni aspirer que pour notre Epoux céleste, en toute honnêteté et pureté, netteté et sainteté d'esprit, de corps, de paroles, de maintien et d'actions, par une conversation immaculée et angélique.* »

Puisque Dieu est saint par la connaissance, l'amour et la jouissance de lui-même, soyons saintes, nous aussi, de ces trois façons! Efforçons-nous : 1° de le connaître chaque jour davantage; 2° de l'aimer toujours plus ardemment et 3° de jouir de lui toujours plus purement et plus uniquement et que « *la bonne odeur de notre sainteté, en agréant à Dieu, se répande*

(1) *Noms divins*, ch. XVII. — (2) Levit., XXI, 8.

dans tous les cœurs des fidèles[1] », mais spécialement dans les cœurs de nos Enfants adoptives!

Soyons bien dévotes à l'infinie Sainteté, prions-la avec ardeur, aimons-la avec passion et elle nous donnera de la refléter en nous, selon ses éternels et amoureux desseins sur nos âmes.

Résolution : Faire chacune de nos actions le plus saintement qu'il nous sera possible.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, Sainteté infinie et source de toute sainteté, ayez pitié de moi et sanctifiez-moi toujours davantage!

MERCREDI

Immensité de Dieu, sa présence en tous lieux

« *Il est plus haut que le ciel, plus profond que* « *l'enfer, sa mesure est plus longue que la terre et plus* « *large que la mer.* » Job, XI, 8, 9.

1er Point. *Dieu est partout.* — « *Il est au ciel, sur la terre, en tous lieux* », dit notre catéchisme. Cette perfection provient de son excellence infinie pour laquelle l'univers entier serait un palais trop petit ; car plus les substances spirituelles sont excellentes, plus est grand leur pouvoir de s'étendre au loin et en un plus grand nombre de lieux à la fois : ainsi les premiers anges peuvent se rendre présents en un plus grand espace que les derniers. Or, Dieu n'ayant point de bornes dans ses perfections, n'en doit point avoir non plus dans son étendue. Son immensité le rend donc présent en tous lieux, sans lui assigner aucune

(1) *Souhaits du V. P. Eudes*, p. 50.

limite : il est dans toutes les parties du monde et au delà, dans les espaces incommensurables où notre esprit s'égare et conçoit sa puissance, et où elle peut créer des mondes innombrables. C'est pourquoi notre Père saint Augustin dit que « Dieu est comme une grande mer, dont on ne voit point les rivages, au milieu de laquelle se trouve une petite éponge toute pénétrée de ses eaux ; image de ce monde que Dieu pénètre et déborde de toutes parts, comme la mer pénètre et déborde cette éponge, avec cette différence que Dieu est tout entier dans le monde, quoique tout entier hors du monde[1]. »

Oui, vous êtes grand, immense, infini, ô mon Dieu, vous êtes au-dessus de tout, sans être élevé à la manière des créatures ; au-dessous de tout, sans être abaissé ; au dedans de tout, sans être enfermé ; au dehors de tout, sans être exclu de rien ; au-dessus de tout, en présidant à tout, au-dessous de tout, en soutenant tout, au dedans de tout, en remplissant tout, au dehors de tout, en embrassant tout ! Il n'y a donc pas un lieu où l'insolence du péché soit excusable, puisque vous êtes, ô grand Dieu, digne de mille respects et de mille adorations ! « *Nous vivons et nous nous mouvons en vous*[2] », comme l'oiseau dans l'air et le poisson dans l'eau ; si nous venons à pécher, c'est non seulement sous vos yeux, mais dans votre très pure substance elle-même, où nous sommes, que nous commettons le mal. Quelle confusion et quelle horreur n'en devons-nous donc pas ressentir?...

2e Point. *Dieu est partout, par essence, par présence et par puissance.* — « 1° Il est partout par essence, à raison de sa substance qui embrasse toutes les extrémités du monde, en pénètre toutes les parties et s'étend infiniment au-delà.

« 2° Il est partout par sa présence, parce qu'il connaît tout, qu'il a les yeux sur tout, qu'il voit l'intérieur et l'extérieur de toutes créatures, et que rien, quelque

(1) *Confess.*, ch. V, 1, 7. — (2) Act., XVII, 28.

petit, quelque obscur, quelque ténébreux que ce soit, n'échappe à ses regards.

« 3° Il est partout par sa puissance, puisqu'il opère en toutes ses créatures, qu'il crée, conserve et conduit à leur fin, en concourant lui-même à toutes leurs actions, en les assistant immédiatement et en agissant incessamment avec elles.

« Mais à l'âme, il est présent d'une manière plus spéciale ; car, s'il est en elle par l'essence et par la présence de son être, c'est avec délices et avec joie qu'il se voit en cette belle lumière créée à son image et à sa ressemblance : « *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes*[1] », dit-il.

« S'il est en elle par sa présence et par sa connaissance, c'est avec une providence plus particulière, la destinant à une fin plus noble et plus relevée, lui inspirant et lui fournissant les moyens d'y atteindre. S'il est en elle, par sa puissance et par ses opérations, c'est avec de plus grandes communications de sa bonté et un concours plus abondant. Il l'appelle par sa parole extérieure, la sanctifie par sa grâce justifiante et par l'infusion des plus excellentes vertus. Il coopère ainsi doublement avec elle, et pour ses œuvres naturelles et pour ses œuvres surnaturelles[2]. »

Quel trésor une âme possède donc en elle-même, si elle sait bien l'apprécier ! Elle a en elle l'objet de toutes ses espérances et de tous ses désirs ! Quelle consolation et quelle confiance doit lui donner, dans ses tribulations, la présence de ce Seigneur si riche, si beau et si puissant, de cet ami si bon, de cet époux si tendre !

3e Point. *Quoique présent partout, Dieu demeure pur de toute souillure.* — Comme les rayons du soleil conservent leur pureté dans la fange et n'en contractent nulle souillure, Dieu présent partout y est inviolable en sa beauté, en sa pureté, en son éclat et en sa

(1) Prov., VIII, 31. — (2) *Théologie affect.*, tom. I, méd. VII°.

sainteté qui s'y conservent entiers. « C'est que l'union intime qu'il a avec lui-même ne le quitte jamais[1] », dit saint Denis. Il demeure en lui-même, ferme, stable, et immuablement fixé dans un même état, de là vient qu'il ne change pas et ne ternit pas son lustre dans la proximité des créatures immondes ; car, recueilli qu'il est en lui-même, quoique intime dans les créatures, il est toutefois élevé au-dessus d'elles, et hors de leurs atteintes et de leurs impressions. C'est la merveille de son essence : autant il est proche des créatures par son immensité, autant il en est éloigné par son infinité et la dignité sublime de sa nature. Il est donc tout ensemble très rapproché et très séparé, très uni et très distant, très présent et très éloigné, et ainsi, demeurant dans son union et dans son recueillement en lui-même, il subsiste immuablement dans sa pureté au milieu de toutes les créatures, quelque corrompues qu'elles soient[2]. »

Gloire à vous, ô mon Dieu, pour votre inviolable et infinie pureté ! Faites que je l'imite, et que, demeurant toujours recueillie en moi-même et unie à vous pendant que je converse avec les créatures, je ne contracte jamais aucune tache dans mes rapports avec elles !

Résolution : Nous tenir partout dans un grand recueillement et dans le sentiment de la présence de Dieu.

Oraison jaculatoire : Puisque vous êtes partout, ô mon Dieu, faites que partout je vous voie et vous adore !

(1) *De cœlo hierch.* — (2) *Théologie affect.*, ibid.

JEUDI

Grandeur de Dieu

« *Le Seigneur est grand et louable à l'excès, sa gran-* « *deur n'a point de bornes!* » Ps. CXLIV, 3.

1er Point. *Ce qu'il faut entendre par la grandeur de Dieu*, n'est-ce pas cette immensité qui remplit tout, qui déborde tout et par laquelle Dieu est tellement étendu et répandu de toutes parts qu'il ne peut être circonscrit par nul espace, par nulle limite? ce qui jette tout esprit attentif dans l'étonnement et dans la stupeur. Ou plutôt, n'est-ce pas parce qu'il est grand à l'infini, qu'il est appelé immense, c'est-à-dire d'une grandeur qui défie toute mesure?

Imaginons hors du monde un espace de tant de millions de lieues qu'il y a de grains de sable sur tous les rivages, de gouttes dans toutes les eaux et même de grains de poussière dans tout l'univers, Dieu est encore d'une infinité de millions de lieues au delà, et il y est très parfaitement et très complètement : savoir, en trois Personnes, et avec toutes les perfections, les richesses et les dons, qui sont éminemment contenus en lui. « Enfin, nul esprit créé ne peut concevoir un espace si grand, que Dieu ne soit encore infiniment plus grand, qu'il ne soit répandu infiniment en dehors et au delà; non pas par des parties, comme l'air ou quelque autre corps, mais par lui-même tout entier, et par ses totalités, si je puis m'exprimer de la sorte, comme un esprit : en sorte qu'il est tout entier en chaque point de tout l'espace, non pas comme flottant et mobile, mais d'une manière souverainement ferme et immobile, comme le fondement de toutes choses[1]. »

(1) Lessius, *Noms divins*, ch. IV.

O Seigneur, que vous êtes grand! Que vous êtes digne de louanges et d'admiration! Vous remplissez tout! Vous environnez tout! Et tout cet univers vous le tenez comme une petite sphère dans le creux de votre main!... Remplissez-moi tout entière, environnez-moi de toutes parts et faites que je ne sois remplie et environnée que de vous seul!

2e Point. *La grandeur de Dieu excède toute grandeur imaginable.* — « Toute la grandeur de l'univers, comparée à la grandeur et à l'étendue de Dieu, est comme une petite goutte d'eau en comparaison de l'immensité de l'océan, ou comme un grain de poussière en comparaison du monde entier, ainsi que nous le fait entendre le *Livre de la Sagesse* où il est dit : « *L'univers tout entier n'est devant vous que comme un grain dans la balance et comme une goutte de rosée qui tombe avant le jour sur la terre*[1]. » Et même, pour dire plus vrai, il n'y a nulle proportion entre la grandeur et l'étendue de Dieu et celle de l'univers; car la grandeur de l'étendue divine excède infiniment, non seulement la grandeur de l'univers, mais encore toute grandeur que l'esprit créé pourrait concevoir.

« Et ceci demeure vrai, bien qu'il semble que la grandeur corporelle et la grandeur spirituelle ne puissent être comparées ensemble; car, bien qu'elles ne le puissent, quant à leur nature, elles le peuvent cependant, quant à leur étendue, comme l'enseignent généralement les philosophes et les théologiens parlant de l'âme et du corps, des anges et des lieux qu'ils occupent[2]. »

Que suis-je donc devant vous, ô Grandeur infinie? Moins qu'un atome, cent mille fois moins encore! O mon Dieu! faites que jamais je ne l'oublie et que je me tienne toujours devant vous dans le sentiment de ma petitesse et de mon néant!

3e Point. *Dieu est grand dans toutes ses perfections.*

(1) Sap., XI, 23. — (2) *Noms divins*, ibid.

— Le nom de Grand convient encore à Dieu à l'égard de ses autres attributs, car il est grand en puissance et en sagesse, grand en sainteté et en majesté, grand en justice et en miséricorde, ainsi qu'en toutes ses perfections. Ainsi, quand, dans les Ecritures, il est absolument appelé Grand, il faut entendre qu'il est grand, immense et infini, selon toutes les perfections qui lui conviennent :

« *Le Seigneur est grand et infiniment digne de louange dans la cité de notre Dieu et sur la sainte montagne*[1] », chante le Psalmiste.

« *Le Seigneur est le grand Dieu et le grand Roi, élevé au-dessus de tous les dieux*[2] *!* »

De la même manière, Etre infini, immense, éternel, immuable, immortel, incompréhensible, sont des noms qui lui conviennent, non seulement en raison de son essence, mais encore selon tous ses attributs et selon ses propriétés personnelles.

J'adore et j'admire, ô mon Dieu, la grandeur infinie de votre être et de toutes vos perfections ! De tout mon cœur, je me consacre à l'honorer pratiquement, en m'efforçant sans cesse de grandir dans les vertus chrétiennes et religieuses, et dans le désir d'arriver à la grandeur morale et spirituelle que vous m'avez assignée de toute éternité !

Résolution : Nous exciter à de grands désirs, nous porter à de grandes vertus, du moins à une grande perfection, même dans les plus petites choses.

Oraison jaculatoire : O Grandeur infinie, ayez pitié de ma petitesse ; regardez-la avec amour et élevez-la jusqu'à vous !

(1) Ps. XLVII, 1. — (2) Ibid. XCIV, 3.

VENDREDI

Hauteur de Dieu

« *Vous êtes le seul Très-Haut.* » Cant. de l'Eglise, Gloria.

1er Point. *Dieu est appelé Très-Haut comme cause de toute élévation.* — « Dieu est appelé *Elevé, Très-Haut, Excelsus et Altissimus* : 1° Parce qu'il est la cause de toute la hauteur et de toute l'élévation qui est dans les créatures, soit en raison du lieu qu'elles occupent, soit en raison de la grandeur qu'elle possèdent elles-mêmes et c'est en ce sens qu'on dit que les cieux sont hauts; soit en raison de leur office et de leur dignité, comme les princes, les rois, les pontifes sont élevés; soit en raison de leur nature, comme les anges, qui sont incomparablement plus hauts que toutes les choses corporelles, soit en raison de la perfection et de l'état, comme les bienheureux et, avant tout, l'humanité de Jésus-Christ, ensuite la Bienheureuse Vierge sa Mère. « Celui de qui émane toute cette hauteur, celui qui la règle, qui la mesure, qui l'accorde, qui en fait don, c'est Dieu, de même que c'est lui qui a rangé dans le plus bel ordre toutes les parties visibles et invisibles de cet univers[1]. »

Par la grâce, le mouvement ascensionnel est comme naturel à toute âme chrétienne; comme le *Très-Haut* est son principe, il est aussi son centre et il l'attire nécessairement. C'est pourquoi elle ne peut s'abaisser vers la terre et vers ses impures satisfactions sans s'avilir à ses propres yeux, sans se sentir écrasée sous la honte et sans gémir de son abaissement. De qui attendra-t-elle du secours pour se relever et remonter

(1) Lessius, *Noms divins,* ch. VII.

à la hauteur qui lui convient, si ce n'est du *Très-Haut* lui-même ?

Hélas ! nous le constatons dans l'exercice de notre quatrième vœu, que d'âmes abaissées et rabaissées au niveau de la bête ! Ah ! prions ! oui, prions instamment le Très-Haut de les relever de leur abjection et travaillons-y nous-mêmes par tous les moyens que la Providence met à notre portée !

2e Point. *Dieu est le seul Très-Haut*, « *tu solus Altissimus* ». — « 2° Dieu est appelé le *Très-Haut* parce que lui seul est véritablement sublime et élevé, car toute la hauteur qui est dans les choses créées, comparée à sa hauteur, n'est point une hauteur véritable, mais seulement une image ou une ombre de sa hauteur », ou plutôt ce n'est qu'une extrême bassesse. « En effet, tous les rois, tous les princes et même tous les anges et tous les bienheureux ne sont, de leur nature, que ses serviteurs et ses esclaves, bien que, par sa bénignité et par la communication de son Esprit, il les ait adoptés pour ses enfants et qu'il les appelle du nom de fils [1] »

Confessons donc avec notre Mère la sainte Eglise que notre Dieu est *le seul Très-Haut* : oui, le seul Très-Haut par son élévation infinie, le seul Très-Haut par son excellence unique, le seul Très-Haut par sa dignité souveraine, le seul Très-Haut par son autorité et par son indépendance absolue !

Au-dessus de toute hauteur et de toute élévation, contemplons donc toujours le Seigneur notre Dieu, dominant et surpassant tout, et n'étant, ni ne pouvant jamais être, ni dominé ni surpassé par rien. Ne faisons plus de cas de l'élévation que nous remarquons dans les créatures, quelle qu'elle soit, du moins ne la regardons que comme une faible image de la hauteur de Dieu, à laquelle elle nous invite à nous élever.

3e Point. *Dieu est infiniment élevé au-dessus de*

(1) *Noms divins*, ibid.

toutes les créatures. — « 3° Enfin, dit encore Lessius, Dieu est appelé à très juste titre le *Très-Haut* parce que, selon son essence et toutes ses perfections, il est infiniment élevé au-dessus de toute sorte de créatures, non seulement de toutes celles qui sont actuellement, mais encore au-dessus de toutes celles qui sont possibles et concevables par l'esprit, quelque hautes, puissantes, sages, grandes, belles et saintes qu'on puisse les imaginer. D'où il résulte que Dieu n'est pas seulement appelé *le Très-Haut*, parce qu'il est plus élevé que toutes les créatures, mais parce qu'il est infiniment élevé au-dessus d'elles : de telle sorte qu'entre la créature existante la plus élevée et lui, il y a une infinité de degrés d'espèces d'anges possibles, en montant toujours en haut. Il faut en dire autant des degrés de la béatitude. De là vient que toute créature, quelqu'élevée qu'elle soit, est à un intervalle infini au-dessous de lui. Il suit de là qu'entre la créature et Dieu, il y a un intervalle infini, non de distance de lieu, mais de nature et de grâce : ce que les théologiens mystiques appellent la *Solitude de Dieu*[1]. »

Aux âmes d'une vertu commune, il suffit d'être élevées au-dessus des créatures, c'est-à-dire de ne s'en point laisser dominer; mais les âmes d'élite, les âmes aimantes, veulent monter si haut, si haut au-dessus de ce monde, qu'entre lui et elles il y ait en quelque sorte un espace infini. C'est que l'amour qui les possède les emporte vers l'Amour qui les attire et elles montent sans cesse, sans jamais croire qu'elles sont arrivées assez haut. *Excelsior! Toujours plus haut!* c'est leur devise et leur besoin, comme c'est aussi leur devoir et leur bonheur!

Filles de la Mère du bel Amour, épouses du Très-Haut, toutes nous devons être de ces âmes ascensionnelles, car « l'amour est né de Dieu, et ce n'est qu'en Dieu, au-dessus de toutes les choses créées, qu'il peut

(1) *Noms divins*, ibid.

se reposer[1] ! » Montons-donc sur les pas de Notre-Dame de Charité, comme elle, appuyées sur notre Bien-Aimé, et, comme elle aussi, nous monterons comblées de délices[2] !!!

Résolution : Aviver en notre âme la soif du progrès et d'une haute perfection.

Oraison jaculatoire : « *Entraînez-moi après vous, ô mon Bien-Aimé et nous courrons à l'odeur de vos parfums*[3] ! »

SAMEDI

Le Cœur de Marie, image de la pureté et de la simplicité de Dieu

« *Vos yeux sont des yeux de colombe ! Vous êtes* « *toute belle, ô mon amie, il n'y a nulle tache en vous !* » Cant., IV, 1, 7.

1er Point. *Marie est la plus parfaite image de la pureté de Dieu.* — « Considérez que, entre les pures créatures, dit notre V. P. Eudes, la très Immaculée Vierge est la seule qui a été conçue, qui est née et qui a vécu jusqu'au dernier soupir de sa vie dans une très parfaite innocence, puisque seule elle a toujours été exempte de toutes sortes de péchés, et même elle a toujours été impeccable. Car la toute puissante bonté de Dieu, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, l'a mise, dès le premier moment de sa vie, dans une heureuse impuissance de pécher :

« 1° Par une faveur très singulière de sa divine Providence, qui éloignait d'elle les périls et occasions

(1) *De Imit.*, lib. III, c. V, a. 3. — (2) Cant., VIII, 8. — (3) Cant., I, 3.

extérieures de toutes sortes de péchés, tant par sa protection immédiate que par l'entremise d'un million d'Anges qui l'accompagnaient partout et la gardaient très soigneusement, ainsi qu'il était convenable à la dignité de Mère du Saint des Saints et du souverain Monarque de l'univers.

« 2° Par la grande lumière intérieure dont son esprit était tellement éclairé qu'elle voyait clairement les plus petits atomes d'imperfections et les moindres périls d'y tomber ; et par une très grande abondance de grâce dont Dieu l'a remplie, dès l'instant de sa conception « pour vaincre le péché en toute manière, » dit saint Augustin[1].

« 3° Par le feu sacré qui possédait et embrasait tellement son Cœur qu'il était dans un exercice continuel de très pur amour vers sa divine Majesté, sans aucune interruption, ce qui tenait sa volonté dans une impuissance morale d'adhérer à aucune faute, si petite qu'elle fût.

« Rendez grâce à Dieu de cette merveilleuse innocence dont il a revêtu cette divine Vierge. Entrez dans une forte résolution de l'imiter autant que vous pourrez en vous gardant de toutes les choses par lesquelles vous pouvez offenser Dieu, votre prochain et votre âme. Pour cet effet, appliquez-vous tant que vous pourrez à l'exercice du divin amour, car plus vous aimerez Dieu, plus son amour éloignera votre volonté du péché. Offrez votre cœur à la Mère de la belle dilection et priez-la d'y mettre une étincelle de cette fournaise ardente dont le sien a été embrasé dès son enfance[2]. »

2e Point. — *Marie est la plus parfaite image de la simplicité de Dieu.* — La pureté ne va pas sans la simplicité, et Marie est le miroir fidèle de ces deux perfections de Dieu « *qui prend sa complaisance et ses*

(1) *Lib. de nat. et gratia*, cap. XXXVI. — (2) *Enfance admirable de la Mère de Dieu*, tom. II, part. IIIe, ch. IX, pp. 119-120.

délices dans ceux qui marchent simplement[1]. » — « *Vos yeux sont des yeux de colombe*, » lui dit ce divin Epoux, vous avez la candeur et la belle simplicité de la colombe! Vous êtes vous-même « *ma Colombe unique et parfaite*[2]! »

La simplicité est une vertu qui détruit la multiplicité dans les pensées et dans les desseins, dans les désirs et dans les affections, dans les paroles et dans les actions et ramène tout à l'unique prétention de plaire au Bien-Aimé en toutes choses. Elle fait qu'on regarde et qu'on va toujours droit, avec une âme d'enfant, « encore que cette enfance de cœur s'allie à un esprit élevé et occupé des vérités divines. » Affectionnons-nous donc à cette belle simplicité,« qu'on devine, en nous voyant,que nous sommes innocentes,candides, que nous n'avons rien à cacher; que si nous sommes discrètes, nous ne sommes pourtant pas secrètes et encore moins dissimulées ; qu'étant humbles, nous ne sommes ni retirées, ni concentrées et que toutes prises par le saint amour, nous n'allons définitivement qu'à Dieu et ne voulons que Dieu[3]. » Et ainsi, comme notre admirable Mère, nous serons les colombes de Jésus, notre adorable Bien-Aimé.

3e Point. *Examen sur la simplicité.* — « Adorez le Fils de Dieu dans les pensées et les desseins qu'il a eus sur vous en prononçant ces paroles : « *Soyez simples comme des colombes*[4] », dit notre V. P. Eudes, car il vous avait alors présentes devant les yeux, il vous portait dans son esprit et dans son cœur qui étaient pleins d'un très ardent désir de vous voir ornées de cette sainte vertu pour la gloire de son Père et pour le salut de votre âme. Entrez aussi dans un grand désir de la posséder, examinez-vous sérieusement sur les fautes que vous y faites, par la multiplicité de vos desseins, de vos désirs, de vos affections ; par l'excès de vos paroles et de vos actions, la curio-

(1) Prov., XI, 23. — (2) Cant., VI, 8. — (3) Mgr Gay, *Instruct. en forme de retraite*, ch. IV. — (4) Matt., X, 16.

sité de vos yeux, de vos oreilles, de votre esprit; par vos déguisements et artifices; par votre aversion pour les choses simples et communes et par l'inclination que vous avez à suivre l'esprit et les vanités du monde. Demandez pardon à Dieu de toutes ces fautes et prenez une ferme et constante résolution de retrancher de vous tout ce qui est contraire à la simplicité chrétienne de sa divine Mère, afin que vous soyez du nombre de ceux qui sont appelés par saint Paul : « *les enfants de Dieu, simples et sans reproches*[1]. »

Résolution : Nous appliquer à reproduire l'admirable simplicité de Marie.

Oraison jaculatoire : O Marie, divine colombe, obtenez-moi d'être pure et simple comme vous !

DOUXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

LE BONHEUR DES DISCIPLES DE JÉSUS

« *Heureux ceux qui voient ce que vous voyez !...* » Luc., X, 24.

1er Point. *Ce qui doit faire le bonheur des disciples de Jésus.* — Nous avons à méditer aujourd'hui une des pages les plus suaves de la vie de notre divin Epoux. C'était peu après le choix des soixante-douze disciples, auxquels il venait de donner enseignement et mission pour annoncer le royaume de Dieu. Après leurs pre-

(1) Philip., II, 15. *Enfance adm.* ibid, pp. 122-123.

miers succès, ils étaient revenus pleins de joie, disant à Jésus : « *Seigneur, les démons eux-mêmes nous sont assujettis par la vertu de votre Nom*[1]. » Après leur avoir rappelé les sublimes pouvoirs dont il les avait investis, Jésus ajoutait : « *Ne mettez point votre joie en ce que les esprits impurs vous sont soumis, mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. A cette même heure, il tressaillit de joie par un mouvement du Saint-Esprit*[2]. » C'était la béatitude infinie de la Divinité qu'il laissait un instant rejaillir visiblement sur son Humanité ; c'était l'extase à la vue des richesses découlant du sein de son Père sur ses disciples présents et futurs qui lui arrachait ce cri de gratitude filiale et divine : « *Je vous bénis, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du siècle, et les avez révélées aux simples et aux petits ! Oui, mon Père, car il vous a plu que cela fût ainsi !*

« *Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains et nul ne connaît qui est le Fils que le Père, ni qui est le Père que le Fils et celui à qui le Fils voudra bien le révéler ! Puis, se retournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, d'entendre ce que vous entendez et l'ont point entendu*[3] ! »

Vous êtes donc des privilégiés, des préférés, semble-t-il leur dire, vous avez part à des grâces de choix et vous êtes aimés d'un amour tout singulier. Comprenez donc votre bonheur et rendez-vous en dignes !

2e Point. *Le bonheur des disciples doit être aussi le nôtre.* — « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !* » Et que voyaient-ils, ces heureux disciples ?... Ils voyaient le Verbe de Dieu dans l'infirmité de la chair, la Splendeur du Père sous le voile d'un corps

(1) Luc., X, 17. — (2) Ibid. X, 20, 21 — (3) Luc., X, 21, 24.

mortel, la Miséricorde penchée vers toutes les misères pour les guérir. Ils entendaient la Sagesse éternelle du Père leur raconter les mystères du royaume de Dieu et leur donner ses leçons dans leur propre et naïf langage !...

Oh ! oui, mon Jésus, ils étaient heureux et bien heureux, vos disciples, de voir et d'entendre de telles choses ! Mais ce bonheur, ne puis-je pas le partager avec eux en voyant et en entendant par la foi ce qu'ils ont vu et entendu par les sens ? Oui, je le peux, car vous avez dit un autre jour, après votre Résurrection : « *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*[1] *!..*»

Dès lors, si je suis vraiment religieuse, si mon âme est toute surnaturalisée, tout illuminée par la foi, je ne verrai plus que ce qui rendait les apôtres si heureux ! Je ne verrai plus que vous, ô Seigneur Jésus, me parlant et m'enseignant avec bonté par mes Supérieurs, me supportant, m'exerçant avec un amour toujours égal dans mes Sœurs, sollicitant mon dévouement et ma compassion dans mes inférieurs et dans les âmes souffrantes et affligées, et partout me donnant quelque leçon.

Oh ! oui, elles sont heureuses les âmes qui, dans le cours de la vie et au milieu de ses vicissitudes, ne voient que le Seigneur en tout et en tous !... Mais hélas ! le divin Maître l'a dit : « *Ces choses, le Père les a cachées aux sages et aux puissants du siècle pour les révéler aux petits !* »

Avec notre divin Epoux, bénissons le Père de ce qu'il lui a plu qu'il en soit ainsi, car nous sommes de ces petits qu'il a privilégiés !...

3e Point. *Ce qui ajoute encore au bonheur de la vraie religieuse de N.-D. de Charité*, un autre passage de l'Evangile de ce jour nous l'apprend. Nous sommes heureuses, parce que le divin Samaritain a choisi notre Maison comme une hôtellerie et chacune de nous

(1) Joann., XX, 29.

comme *une hôtesse* pour nous confier le soin du pauvre blessé recueilli par lui sur le chemin de la vie. Oui, un jour, Jésus est venu à passer près de ces âmes gisant sans connaissance de leur état malheureux, dépouillées et blessées par le démon impur, il s'est approché d'elles par sa grâce excitante, il s'est penché vers elles par sa miséricorde, il a versé sur leurs plaies l'huile de sa douce onction et le vin de son pur amour, il les a bandées par le ferme propos et par la reconnaissance qu'il leur a inspirés ; il nous les a amenées et nous a remis deux deniers, les dons de la nature et les dons de la grâce. C'est à nous aussi qu'il dit : « *Ayez bien soin de ces âmes, tout ce que vous dépenserez, je vous le rendrai à mon retour*[1]. »

Dépensons-nous donc sans compter au service de ces chères malades : le divin Rémunérateur compte pour nous ! Dépensons d'abord les talents qu'il nous a confiés, les grâces spéciales qu'il nous donne en vue de notre vocation particulière, puis, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes en lui ; quand il reviendra, au grand jour des récompenses, il nous rendra, non plus au centuple, c'est la mesure du temps, mais sans mesure, tout ce que nous aurons dépensé. Que dis-je ? Il se donnera lui-même à nous en récompense, selon sa promesse : « *Moi-même, je serai votre grande récompense*[2] *!* »

Résolution : N'agir que par des vues de foi bien épurées dans nos rapports avec nos Sœurs et avec nos Enfants.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi l'esprit de foi et l'esprit de zèle qui conviennent à ma vocation !

(1) Luc., X, 35. — (2) Gen., XV, 1.

LUNDI

Immutabilité de Dieu

« *En lui, il n'y a ni changement ni ombre de vicissi-* « *tude.* » Jac., 1, 17.

1er Point. *Dieu est immuable en lui-même.* — « En lui-même et selon sa nature, Dieu est immuable et toujours le même. Tel il était avant la création du monde, tel il est aujourd'hui et tel il sera pendant toute l'éternité. *Il n'y a en lui ni changement ni ombre de vicissitude*, comme dans le soleil, qui paraît changer de place et qui tantôt s'éclipse sous l'ombre de la lune et tantôt se cache sous les nuages. Un corps bien composé ne s'altère point par le travail, un arbre bien planté n'est point ébranlé par le vent, un esprit fort et sage ne se trouble point de passion... en un mot, toutes les choses les plus solides ne sont point sujettes au changement : donc, puisque Dieu est parfait, il ne peut pas recevoir de changement du dehors[1]. »

Il ne peut pas non plus se changer lui-même; car pourquoi changerait-il, ce grand Dieu? Sa bonté et sa beauté, sa douceur et sa miséricorde, sa grandeur et sa majesté, sa sagesse et sa sainteté sont infinies comme lui et dès lors ne sauraient grandir. Il est la plénitude de tous les biens, l'abondance de tous les trésors, la source éternelle et intarissable de toutes les richesses, et pour tout dire en un mot, il est la perfection de toute perfection.

« Et Jésus, vrai Dieu, semble abandonner cet attribut divin, se mettant à tous moments sous les espèces du pain et du vin en vertu des paroles sacramentelles, et mourant ainsi à tous moments dans le cœur de

(1) *Théologie affect.*, tom. I, traité I, 8e méd.

l'homme, où il consomme son divin sacrifice à la gloire de Dieu son Père. Il élève les âmes à la communion et à la participation de l'immutabilité divine, et ainsi les stabilise contre l'inconstance de leur esprit[1]. »

2e Point. *Dieu est immuable en sa conduite.* — « Dieu est encore immuable en sa conduite et en ses opérations sur les créatures, dont il ne peut recevoir aucun changement, quelque chose qui leur arrive et qui se passe en elles... Il est toujours dans le même état, soit qu'il les veuille ou ne les veuille pas, qu'il les crée ou ne les crée pas, il les regarde toujours dans son repos, dans sa paix, dans sa tranquillité invariable. Si les hommes l'offensent et conjurent contre lui, il n'en est pas troublé, sachant qu'il est impossible à leur ingratitude et à leur perversité, par leurs outrages et leurs blasphèmes, de le faire décroître en la moindre chose.

« Si d'ailleurs, ils le servent et l'honorent, il n'en reçoit pas une nouvelle joie, sachant que s'ils concouraient tous à l'honorer davantage, ils ne sauraient rien lui apporter, car, dit Job : « *Si tu es juste et que ta vie soit immaculée, quel bien lui causeras-tu*[2]*?* »

« Enfin, si quelquefois il envoie ses Anges et quelquefois ne les envoie pas, s'il confère tantôt sa grâce et puis la retire, s'il châtie les péchés, ou bien s'il les dissimule, tous ces changements ne sont point en lui, mais dans les créatures, « il change ses œuvres, dit saint Augustin, sans changer ses conseils ». C'est l'Immuable changeant toutes choses, qui n'est jamais ancien et jamais nouveau, qui renouvelle toutes choses, qui fait vieillir les princes et les fait arriver à leur fin sans qu'ils s'en aperçoivent[3]. »

O Dieu toujours le même parmi les vicissitudes et les agitations des créatures, je me réjouis de ce que vous êtes tellement affermi dans le bien suprême qu'il n'est pas possible d'y ajouter ou d'en rien retran-

(1) *Elévations sur l'Eucharistie*, par le R. P. Huguet, mariste, XLe élévation.— (2) Job, XXII, 3.— (3) *Théologie affect.*, ibid.

cher, et que rien ne vous trouble de ce qui arrive au monde!

Plaise à votre Bonté que j'imite cette ferme constance et que ni les adversités ne m'inspirent d'ennui, ni les prospérités de vaines joies! Puisse la résolution où je suis de vous servir n'être point ébranlée par tous les accidents et les rencontres de cette vie!...

3e Point. *Dieu est le seul immuable.* — L'immutabilité appartient à Dieu et elle n'appartient qu'à lui seul. Tout change autour de lui, l'homme comme tout le reste, ou plutôt l'homme plus que tout le reste; combien de fois, en effet, est-il différent de lui-même dans une même journée et dans une même heure? Il passe successivement du mal au bien, puis du bien au mal, de la langueur à la ferveur, puis de la ferveur au relâchement. D'où nous devons conclure qu'en lui le changement est tantôt bon et tantôt mauvais. Il faut donc aimer l'un et éviter l'autre. Il faut se porter du mal au bien, du bien au mieux et du mieux au parfait; ce changement est nécessaire à la perfection de l'âme ici-bas, comme l'immutabilité à la perfection de Dieu. En effet, si c'est parce qu'il est parfait que Dieu ne peut pas changer, c'est parce qu'il est imparfait que l'homme doit changer, pour devenir de moins en moins imparfait ici-bas et pour arriver à être parfait là-haut. Alors, lui aussi, il sera immuable, dans ce sens qu'il ne changera plus, quoiqu'il puisse bien être changé et anéanti par Dieu, s'il le voulait, mais il ne le voudra jamais.

Honorons donc l'immutabilité de Dieu en nous rapprochant chaque jour de l'état de perfection dans lequel nous serons immuables par son bon plaisir! Honorons-la aussi par une grande et invincible fermeté d'âme et de caractère. Cette fermeté dans la vertu est bien nécessaire de nos jours au milieu des variations générales; mais ne l'est-elle pas tout spécialement aux Filles de N.-D. de Charité? Si nous ne sommes pas immuablement établies dans le service et

dans l'amour du céleste Epoux, nous serons entraînées au changement par l'exercice même des devoirs de notre saint état. Nous prendrons insensiblement l'esprit du monde par nos rapports avec celles que nous arrachons à sa corruption ; tantôt sous un prétexte et tantôt sous un autre, nous changerons quelque chose à notre vie régulière qui, bientôt, ne le sera plus que de nom.

Plus les créatures que nous avons autour de nous sont changeantes et volages, plus nous devons être fermes dans la sainteté que nous avons embrassée et comme vouée !

O Dieu immuable, éloignez de nous l'inconstance de l'esprit, pour que nous n'abandonnions jamais les généreuses résolutions que votre amour nous a inspirées !

Résolution : Examiner s'il n'y a pas d'inconstance dans notre conduite.

Oraison jaculatoire : O Dieu immuable, affermissez-moi dans la voie de la perfection !

MARDI

Invisibilité de Dieu

« *Au Roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu,* « *honneur et gloire dans les siècles des siècles.* » Tim., I, 17.

1er Point. *Deux raisons pour lesquelles Dieu est appelé Invisible.* — Dieu est Invisible, et c'est une perfection de sa nature divine, une preuve de son excellence transcendante. « Dieu est appelé Invisible, dit Lessius : 1° parce qu'il ne peut être vu tel qu'il

est en lui-même par les yeux du corps ; une chose qui est entièrement spirituelle ne peut être, en aucune manière, l'objet de la vue du corps », parce qu'il y a trop de distance entre la perfection de l'une et l'imperfection de l'autre.

« 2° Dieu est appelé Invisible, parce qu'il ne peut être vu clairement, tel qu'il est en lui-même, d'aucun esprit créé, par la force de la lumière naturelle, et il n'est point d'entendement possible qui puisse le voir par les forces de la nature. De cette manière, il est invisible à toute créature, même à la Bienheureuse Vierge et à l'Humanité Sainte, il ne peut être vu et connu que de lui seul et c'est en ce sens qu'il semble que l'Apôtre appelle Dieu invisible[1] »

Mais, quoique Dieu ne puisse pas être vu tel qu'il est, il peut cependant et il désire être vu par ses créatures et dans ses créatures. Chacune d'elles porte quelque vestige de sa beauté éternelle, et les yeux du corps et de l'esprit ne lui sont donnés que pour être appliqués à cette vision sanctifiante qui doit les disposer à la vision béatifique. Dans les choses visibles, contemplons donc le Dieu invisible qui les a créées et qui les conserve ; loin de la perdre de vue, adorons au contraire avec amour sa divine présence en laquelle nous sommes toujours.

2e Point. *Troisième raison pour laquelle Dieu est appelé Invisible.* — « 3° Dieu est appelé Invisible parce que, bien qu'il puisse en quelque manière être vu clairement par l'esprit créé, dans la lumière de la gloire, il ne peut cependant pas être vu d'une vision compréhensive, en sorte que celui qui le voit voie entièrement tout ce qui est en lui, car toute vision des bienheureux est infiniment éloignée de la vision compréhensive de Dieu, et Dieu surpasse infiniment toute leur vision. En ce sens, quelques Pères disent que Dieu est invisible et inconnu à toute créature et qu'il

(1) *Noms divins*, ch. X.

n'y a que lui seul qui puisse se connaître et se voir parfaitement tel qu'il est[1]. » Seul, son regard est assez puissant pour plonger jusqu'au fond de son essence infinie, parce que l'Infini ne peut être embrassé que par un regard infini.

O mon Dieu, Epoux invisible, je vous adore et vous révère dans votre invisibilité! Si, comme je l'espère de votre grâce, j'arrive à la vision béatifique, éternellement je vous verrai et me rassasierai de vous voir, tout en sachant que jamais je ne pourrai voir tout ce que vous êtes! Je vous verrai assez pour être comblée de joie, mais il y a trop de choses et de choses infinies à voir en vous pour qu'un pauvre petit esprit créé puisse suffire à les regarder, même pendant l'Eternité! O Dieu invisible, que vous êtes donc excellent et parfait, puisque votre excellence et votre perfection transcendantes échappent à tout œil créé! Fortifiez cependant celui de mon âme, épurez-le afin que je vous voie au Ciel autant que de toute éternité vous avez décrété de vous laisser voir à moi!

3e Point. *Comment nous devons honorer l'invisibilité de Dieu.* — Nous pouvons et devons honorer l'invisibilité de Dieu en l'imitant, autant qu'il est en nous, en menant *une vie toute cachée en Dieu*[2]. Enfermons-nous donc au fond de notre âme et là, devant ce Dieu invisible, prions et agissons avec la seule et unique prétention de mériter son bienveillant regard. Non, ce n'est pas assez de nous être rendues invisibles au monde en nous enfermant dans le cloître, et de nous rendre même invisibles à nos Sœurs en nous efforçant de nous effacer et de passer partout inaperçues, sachons de plus nous rendre en quelque sorte invisibles à nous-mêmes, disparaissons à nos propres yeux par le sentiment de notre néant, par le parfait oubli de nous-mêmes et de tout ce que nous faisons de bien et de grand pour Dieu.

(1) *Noms divins*, ibid. — (2) Col., III, 3.

Ah! puissions-nous, par l'excellence et la hauteur de nos vertus, échapper à tout regard humain en le dépassant, être si saintes et si parfaites, que Dieu seul puisse voir tout ce que nous sommes par sa grâce et par notre correspondance à son amour libéral! Accordez-nous cette faveur, ô mon Dieu, et nous vous en bénirons pendant les siècles des siècles!

Résolution : Mener aujourd'hui une vie toute cachée en Dieu, avec Jésus.

Oraison jaculatoire : O Dieu invisible, je vous adore dans toutes les choses visibles et invisibles!

MERCREDI

Ineffabilité de Dieu

Deus ineffabilis. Dieu est ineffable.

1er Point. *Dieu est appelé ineffable parce que nulle parole extérieure ne peut dire ce qu'il est.*— Dire qu'une chose est ineffable, c'est dire que son excellence est si grande, ses qualités si parfaites qu'on ne saurait l'exprimer par des paroles. A juste titre, Dieu peut donc être appelé *Ineffable*, car en vérité, il n'y a ni paroles, ni discours, qui puissent l'exprimer tel qu'il est en lui-même et dans une seule de ses perfections, ni même, si l'on pouvait parler ainsi, dans la moindre partie de la moindre de ses perfections, quand bien même les plus sublimes génies intellectuels en écriraient des livres en si grand nombre que le monde entier ne pourrait les contenir. Non, dans notre pauvre langage humain, Dieu ne se peut exprimer! Sa douceur et sa bonté, sa grandeur et sa beauté, sa puissance et sa majesté, sa miséricorde et sa libéra-

lité, ne se peuvent dire. Après avoir épuisé nos forces à dire ce qu'il est, nous devrons encore confesser que nous n'avons rien dit de ce qu'il est.

Epuisez votre intelligence et allez au fond de votre science, sublimes docteurs de la Divinité! Videz-nous votre cœur en nous disant dans des termes profonds ce que vous est le Seigneur, admirables mystiques! Tous, vous devrez conclure que Dieu est absolument *Ineffable* et que nulle langue humaine ne peut dire ce qu'il est!

Faut-il donc nous taire devant l'Ineffabilité de Dieu? Non, assurément. Une mère n'écoute-t-elle pas son petit enfant bégayer des mots inarticulés avec beaucoup plus d'attendrissement qu'elle ne l'entendra, vingt ans plus tard, déclamer une page de philosophie?... Ainsi, notre Dieu ineffable prend plaisir à nous entendre bégayer ce qu'il est! Aimons donc à parler de lui, de ses charmes et de ses perfections infinies; « *affectionnons-nous à parler de ces choses bonnes*[1] » par excellence, parlons-en entre nous, parlons-en aux âmes qui nous sont confiées, Dieu nous sourira du haut du Ciel, comme la mère à son petit enfant, et, dans ce sourire divin, nous trouverons la force et la joie de notre vie!...

2e Point. *Dieu est appelé Ineffable parce que nul esprit ne le peut concevoir.* — « Dieu est appelé *Ineffable*, non seulement parce qu'il ne peut être représenté par des paroles extérieures, dit Lessius, mais encore parce qu'aucun esprit créé ne peut, sans la lumière de la gloire, le concevoir tel qu'il est en lui-même, ni par conséquent se le représenter à soi-même ou à d'autres par des paroles intérieures. Car toute conception par laquelle l'esprit créé peut se figurer Dieu sans le secours de la lumière de la gloire, est infiniment éloignée de sa véritable représentation. D'où il résulte que la parole par laquelle les bienheu-

(1) Direct., art. VII.

reux se représentent et expriment Dieu dans leur esprit est infiniment supérieure à toute la sagesse des hommes et des Anges abandonnés à leurs forces naturelles. De cette manière, Dieu n'est pas ineffable aux bienheureux, mais à nous et à la nature angélique en dehors de l'état de béatitude[1]. »

Devant ce nouveau mystère de votre ineffabilité, mon esprit s'égare, ô Dieu infini, que nulle langue humaine ne peut nommer! je me retranche dans le silence de l'adoration et vous loue avec toute votre cour céleste!

3e Point. *Dieu est appelé Ineffable parce que, même avec la lumière de la gloire, il ne saurait être exprimé.* — « Enfin, continue Lessius, Dieu est appelé *Ineffable* parce qu'il est tellement sublime, infini et immense, que, même avec la lumière de la gloire, les bienheureux ne peuvent, par aucune parole de leur esprit, se le représenter ou l'exprimer d'une manière adéquate ou compréhensive, cela n'appartient qu'à Dieu seul. Et, de cette manière, il est ineffable, même aux bienheureux[2]! » Seul, il peut se prononcer et s'exprimer tel qu'il est, et il se prononce, et il s'exprime nécessairement et éternellement, avec une perfection infinie, dans une seule et unique parole qui est son Verbe; cette Parole divine rend tout ce qu'il est en son essence et en ses attributs!

Et cependant, quoique Dieu soit ineffable, pour tout autre que pour lui-même, c'est notre devoir et notre destinée de l'exprimer, c'est-à-dire de le reproduire dans toute notre vie, et d'être comme une parole vivante et animée qui dise ce qu'il est dans sa bonté et dans sa sainteté. Pour le faire aimer, ce Dieu ineffable, efforçons-nous de l'exprimer dans nos rapports avec les âmes dans sa douceur et dans sa patience, dans sa bénignité et dans sa miséricorde, dans son active providence et dans son amour dévoué. En un mot, soyons

(1) *Noms divins*, ch. XII. — (2) *Noms divins*, ibid.

nous-mêmes ineffables, autant qu'il est possible à notre faiblesse.

Résolution : Nous affectionner à parler souvent de Dieu et à le reproduire en nous par l'imitation de sa sainteté.

Oraison jaculatoire : O Dieu ineffable, faites que toute ma vie soit une parole qui révèle à tous vos adorables perfections !

JEUDI

Les idées de Dieu

« *C'est par la foi que nous reconnaissons que le* « *monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte* « *que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.* » Heb., XI, 3.

1er Point. *Première manière d'entendre les idées de Dieu.* — « La première manière d'entendre les idées de Dieu, dit la *Théologie affective*, c'est de concevoir son essence comme le modèle universel de toutes les perfections des créatures par lesquelles elle peut être en quelque façon imitée ; car, dit le Docteur angélique, Dieu, selon son essence, est le type de toutes les choses, de sorte que l'idée, en Dieu, n'est autre chose que l'essence de Dieu. En effet, Dieu est comme une forme ou une image qu'on regarde pour faire quelque chose de semblable. Or, Dieu, pour former les créatures, ne regarde point de modèles hors de lui-même, comme un peintre des copies. Il lui suffit de voir son essence et ses perfections infinies pour communiquer au dehors quelques petits traits de ressemblance à ses créatures. Pour créer l'ange doué d'intelligence, il voit

son essence en ce point communicable à l'ange et la voyant ainsi, il la voit comme l'idée d'un ange. Ainsi, voyant cette même essence communicable à l'homme, dans la faculté qu'il a de concevoir et de vouloir librement, il la voit comme l'idée de l'homme. Nous pouvons raisonner de même des autres créatures, dont l'essence de Dieu est l'idée, selon qu'elles l'imitent en quelque perfection, car toute leur noblesse et leur excellence consiste à l'imiter... La terre l'imite en sa fermeté, l'eau en sa pureté, l'air en sa diffusion, le feu en son activité, les cieux en son incorruptibilité, en un mot, il n'y a point de créature qui n'ait quelque trait du visage de son Créateur et qui n'en soit ou l'image ou l'empreinte.

« O mon Seigneur! ô mon Dieu! qui donc ne vous admirerait pas, vous qui, jetant la vue sur votre essence seule, pouvez former tant de beautés diverses qui assortissent si bien le monde qu'il nous ravirait tous les jours d'étonnement, si l'habitude de les regarder dès notre enfance ne nous en ôtait le sentiment[1]? » Oh! quel bonheur n'éprouverons-nous pas à voir cette suprême Essence, le vrai type de tant de beautés actuelles et possibles, dont ce monde, en sa vaste étendue, n'est pas capable de contenir la multitude! Oh! quelle admirable récompense pour les peines momentanées de cette vie! Faites donc, ô mon Dieu, que dans cette espérance, je supporte tout avec bonheur!...

2e Point. *Seconde manière d'entendre les idées de Dieu.* — Les idées de Dieu s'entendent d'une seconde manière, c'est-à-dire de la connaissance expresse qu'il a de toutes choses possibles, car quiconque agit avec sagesse se figure d'abord en soi-même le dessein et l'image de ce qu'il prétend faire, comme l'architecte qui, pour construire un édifice, en conçoit le dessein en soi-même. Dieu donc, qui fait les choses sagement

(1) *Théologie affect.*, tom. I, 17e méd.

et n'agit point par hasard, mais par une conduite très judicieuse, a conçu avant la création du monde, le modèle de tout ce qui s'y rencontre; sa connaissance lui en fait avoir une représentation naturelle, une effigie intérieure, et comme une peinture spirituelle, ce qui constitue proprement ses idées. Il est la beauté même, portant un beau monde en son esprit et le formant, selon l'image qu'il porte en lui-même, sans y omettre un seul trait. « *Tout ce qui a été fait était vie en lui*[1], » dit l'aigle évangéliste, car la ressemblance des créatures et l'idée qu'il en a est vivante, éternelle, immuable et divine, c'est pourquoi « *ce qui a été fait était vie en lui* » de toute éternité.

Et si ordinairement le portrait n'égale point la perfection de l'objet qu'il représente, comme l'on voit que le tableau d'un homme n'est pas chose si excellente que l'homme même, en Dieu il en est autrement, car les représentations en sont si nobles et les idées si accomplies, que les choses sont infiniment plus excellentes en Dieu, où elles sont vie, qu'en elles-mêmes, où, en comparaison, elles sont mortes, tant elles y sont pâles et défigurées. Oh ! merveilleuse union de Dieu avec sa créature ! Comme un amant passionné, il la porte gravée et imprimée dans le diamant brillant de son infinie connaissance ! « *Je t'ai écrite en mes mains*[2] », dit-il.

Oh ! quelle marque d'amour ! de toute éternité, Dieu me porte dans sa pensée et me voit en lui-même, non pas telle que je suis dans les misères et les imperfections de cette vie, mais telle qu'il veut que je sois dans la gloire et au degré de sainteté auquel il m'a destinée !

O mon Dieu, donnez-moi de connaître, de poursuivre de toutes mes forces, l'idée divine que vous avez de moi, afin que je la réalise parfaitement ! Donnez-moi de poursuivre également celle que vous avez des âmes

(1) Joann., I, 4. — (2) Is., XLIX, 16. (Voir *Théologie affective*, ibid.)

qui m'entourent et de me dévouer sans compter à sa réalisation !

3e Point. *L'idée du péché n'est point en Dieu.* — Elle ne peut point y être ; car 1° si l'Essence divine est l'idée des choses, quand on la considère comme leur original, selon quelque trait de sa perfection, il est bien évident qu'elle n'a rien de semblable au péché, mais que tout ce qui est en elle lui est infiniment contraire, comme l'être au néant et la lumière aux ténèbres. « En effet, dans une âme, le péché est la privation de Dieu même, ce qui provoque sa haine et son courroux. C'est une opposition à sa puissance qu'il ne révère pas, à sa sagesse qu'il ne comprend pas, à sa bonté qu'il ne chérit pas, à sa justice qu'il irrite, à sa miséricorde qu'il méprise, à sa grâce qu'il combat et à sa gloire qu'il dédaigne pour toute l'éternité. C'est pourquoi il ne contemple jamais son essence comme un modèle du péché et ainsi elle n'en est pas l'idée.

« 2° Bien qu'il ait la connaissance expresse et évidente du péché et qu'il ait toujours la vue de ce monstre épouvantable tant qu'il est dans les âmes, toutefois, il ne connaît pas le péché comme une chose qui lui soit possible, car il n'est pas l'auteur ni l'artisan du mal, mais plutôt il en est l'ennemi mortel ou pour le détruire ou pour le punir[1]. »

O Essence trois fois sainte, faites que, à votre exemple, je n'aie jamais aucune idée du péché ! Si j'en ai la pensée, que ce soit pour le pleurer et l'abhorrer et jamais pour le commettre ! Je vous demande cette grâce pour moi, pour mes Sœurs et pour toutes les âmes confiées à notre sollicitude !

Résolution : Nourrir en nous un ardent désir de réaliser l'idée éternelle que Dieu a de nous.

Oraison jaculatoire : Qu'en moi, toute votre volonté soit faite, ô mon Dieu !

(1) *Théologie affective.*, ibid.

VENDREDI

Liberté de Dieu

« *Il a fait tout ce qu'il a voulu au ciel et sur la terre, sur la mer et dans les abîmes.* » Ps. CXXXIV, 6.

1er Point. *Dieu est libre par la souveraineté et l'indépendance de son être.* — Dieu est libre ! Et comment ne le serait-il pas ? Qui est au-dessus de lui ? De qui dépend-il ?... Par sa nature, par la souveraineté et l'indépendance absolues de son Etre, il est libre, d'une liberté sans égale, il est libre de tout et de toutes choses. Il ne relève d'aucun supérieur, tous les êtres relèvent de lui et sont à lui, il est libre d'en disposer à son gré, mais il n'en a nul besoin, il se suffit tout seul. Il est essentiellement tout bien, toute félicité, il est donc très parfaitement libre et affranchi de tout et n'a besoin de rien ni de personne, ce qui n'appartient qu'à lui seul.

« Le lieu ne borne pas son horizon, car les cieux des cieux ne le peuvent enfermer, il s'élève et s'étend au delà. Le temps ne l'use pas, car des millions de siècles ne suffiraient pas à mesurer ou à épuiser sa durée. Toutes les vertus sont sous sa domination suprême, tous les biens temporels de ce monde et de mille autres, qui sont possibles, ne lui donnent point le plus petit empressement ou la moindre attache, car il n'en a que faire, ayant dans sa seule essence infinie tous les objets de la félicité la plus parfaite, c'est pourquoi il se suffit à lui-même.

« Les résolutions même qu'il a prises éternellement à l'égard des créatures ne le nécessitent pas, car, quoiqu'elles soient constantes et invariables, et qu'en les supposant, l'ordre du monde ne puisse aller autrement, toutefois, comme il n'y a que la nécessité qui

détruise la liberté, il demeure libre dans la constance de ses résolutions qu'il a formées lui-même sans contrainte.

« O souverain Seigneur, je me réjouis de ce que vous jouissez d'une si parfaite liberté et je bénis l'infinité de vos grandeurs ! Puissent tous les grands de la terre mettre leurs sceptres et leurs couronnes à vos pieds, pour protester en effet qu'ils ne sont que vos esclaves et de pauvres néants en comparaison de vous ! O Seigneur, vous êtes indépendant, vous vous suffisez à vous-même et tout seul, vous êtes libre et souverain ! Je m'abaisse devant vous en considération de cette suprême liberté ! je vous adore en cette pensée avec toute la révérence et la dévotion qu'il m'est possible[1] ! »

2e Point. *Dieu est libre dans les résolutions qu'il forme.* — « Dieu est encore libre dans les résolutions qu'il forme touchant les créatures. Tout ce qu'il a voulu et décrété éternellement, il l'a voulu et décrété avec liberté ; et comme sa volonté ne se perfectionne point, parce qu'elle a pour objet des choses créées, quelque résolution qu'il prenne à leur sujet, elle demeure toujours la même et n'est point sujette au changement par sa liberté, comme la nôtre. Pour comprendre cette vérité, il faut savoir que la volonté divine se porte vers trois objets :

1° Elle se porte au souverain bien qui n'est autre que Dieu même en son essence infinie, qu'il aime d'un amour de complaisance entièrement nécessaire, car il lui est impossible, en se contemplant si beau, si riche, si accompli, et le souverain Bien, de ne se point aimer infiniment.

« 2° La volonté de Dieu se porte vers les créatures possibles, en tant qu'elles sont seulement possibles ; il les considère toutes en la bonté qui leur est possible, avec un contentement indicible, comme un roi qui pense aux victoires qu'il pourrait remporter, aux pro-

(1) *Théologie affect.*, tom. I, traité Ier, 23e méd.

vinces qu'il pourrait subjuguer, il se complaît dans ces objets qui n'ont d'existence que dans sa pensée. Ainsi, Dieu considérant les merveilles d'un million de mondes qu'il pourrait créer, se complaît en leur possibilité.

« 3° Cette volonté de Dieu se porte vers les créatures existantes, en quelque temps que ce soit, d'un amour qui n'est point nécessaire, mais libre ; en sorte que tout ce qu'il décrète touchant ce monde et les créatures qui y sont renfermées, touchant la création des hommes, leur justification, leur glorification, c'est toujours avec la liberté et le pouvoir de décréter autrement, car rien ne l'obligeait au dessein de créer ce monde plutôt qu'un autre. Si éternellement il lui donne la préférence pour le tirer du néant, c'est l'effet de sa volonté libre et pure[1]. »

Ah ! mon Dieu, je ne sais pourquoi ni comment vous m'avez choisie parmi l'infinité des créatures possibles ! Mais quel que soit le motif pour lequel vous m'avez préférée, ô Seigneur, ma parole et ma pensée ne pourront jamais vous exprimer toute ma reconnaissance ! Et puisque vous m'avez préférée à des âmes innombrables qui auraient pu être meilleures que moi, en retour, je vous préférerai à tout !

3e Point. *Dieu est libre et toute sa volonté intérieure s'accomplit par les créatures.* — Enfin, Dieu est encore libre dans l'exécution de ses décrets, libre de tout empêchement, personne ne pouvant s'opposer à ses desseins. Sans aucun obstacle, il a créé cet univers, et il lui en a moins coûté qu'à un homme de prononcer une parole. D'un souffle, il inspira l'âme, cette substance si noble, dans le corps d'Adam. Tous les jours, il envoie ses premiers attraits et ses grâces excitantes dans les âmes pour les convier à l'observance de ses lois, et personne ne peut empêcher cette première faveur spirituelle. Si l'âme s'endurcit et résiste,

(1) *Théologie affect.*, ibid.

ce n'est qu'à sa volonté extérieure, non point à sa volonté intérieure et efficace de bon plaisir, qui atteint toujours le but qu'elle s'est proposé. Car, pour ne point avoir de désirs en vain, il n'a pas voulu d'une volonté absolue ce qu'il prévoyait ne devoir jamais être, et néanmoins, dès qu'une âme a contrarié sa volonté extérieure de commandement ou de prohibition, il se vengera de ce mépris par les flammes éternelles. Au contraire, si une âme se rend docile à ses lumières, et jusqu'à la fin obéissante à ses lois, il la justifiera et la glorifiera éternellement, sans que toutes les puissances de la terre ou de l'enfer puissent entraver son dessein, car Dieu est libre.

« Au reste, s'il ne peut vouloir et exécuter le péché, ce n'est point un défaut de sa liberté, mais c'est la perfection même de cette liberté, qui, étant toute puissante, ne s'étend qu'aux actions louables et ne peut se laisser vaincre par le péché lequel, selon saint Denis[1], est la faiblesse et l'infirmité même. »

J'adore et j'admire cette belle et infinie liberté qui est en Vous, ô mon Seigneur, et je vous supplie de m'en rendre participante! Faites que je demeure libre au milieu de tout ce qui semble devoir me lier et que rien ne m'entrave dans la voie de la perfection. Donnez-moi un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave, toujours maître de lui-même et de ses sentiments! Donnez-moi de vouloir librement et fortement tout ce que vous voulez vous-même et de ne vouloir jamais ce que jamais vous ne pouvez vouloir, c'est-à-dire le péché!

Résolution : Nous exercer à cette parfaite liberté d'esprit et de cœur qui fait notre véritable grandeur.

Oraison jaculatoire : Affranchissez-moi de toute servitude, ô mon Dieu, par votre vérité et par votre amour!

(1) *De div. Nom.*, VI. Voir *Théologie affective*, ibid.

SAMEDI

Profondeur et hauteur, largeur et longueur du Cœur de Marie

« *La mer est admirable dans son élévation et le Seigneur est admirable dans sa hauteur!* » Ps. XCII, 6.

1er Point. *Profondeur du Cœur de Marie.* — Ne séparons pas le Dieu infiniment parfait de son plus beau chef d'œuvre, le Cœur admirable de Marie et, avec notre V. P. Eudes, mesurons-en, s'il est possible, la profondeur et la hauteur, la largeur et la longueur.

« 1° La profondeur de cette mer, c'est son humilité incomparable, humilité si profonde que cette divine Vierge, la première des créatures, la plus grande et la plus élevée en grâce, en gloire, en puissance et en dignité, quoiqu'elle connût fort bien les grâces suréminentes que Dieu lui faisait, s'abaissait néanmoins au-dessous de toutes choses, se regardait et traitait, et était bien aise d'être regardée et traitée comme la dernière, la plus vile et la plus abjecte des créatures. Ce qui produisait en elle : 1° Une très basse estime d'elle-même; 2° une grande haine de l'honneur et de la louange; 3° un grand amour pour le mépris et l'abjection qu'elle embrassait comme une chose qu'elle estimait lui être due, renvoyant toujours à Dieu tout honneur et toute gloire comme à Celui seul auquel elle appartient.

« Le fondement de ces dispositions était sa très parfaite connaissance d'elle-même. Elle savait fort bien que d'elle-même elle n'était rien, n'avait rien et ne pouvait rien; qu'elle était fille d'Adam et que, par conséquent, si elle n'avait été préservée au moment de sa Conception Immaculée, par un miracle de la divine

bonté, elle serait tombée dans le gouffre du péché originel, comme tous les autres enfants d'Adam, et qu'ensuite, ayant en soi, la source de tous les crimes de la terre et de l'enfer, elle aurait été capable de tous les désordres imaginables. Dans ces vues, plus grandes et plus vives en elle que dans les plus grands Saints, elle s'humiliait plus qu'ils ne l'ont jamais fait et, par conséquent, elle glorifiait plus Dieu par son humilité que tous ensemble, elle attirait en elle plus de grâces et de bénédictions que tous les cœurs des Anges et des hommes. Aussi est-elle appelée « *le puits des eaux vives*[1] » à cause de la profondeur et de l'abîme impénétrable des grâces et des dons célestes que Dieu, qui n'a point de réserve pour un cœur humble, a versés à pleines mains dans ce très humble Cœur de Marie[2]. »

2e Point. *Hauteur du Cœur de Marie.* — « La hauteur du Cœur de Marie, c'est sa sublime contemplation. Et entre les diverses contemplations dont traitent les théologiens mystiques, nous parlons de celle qui est la plus pure, la plus excellente et la plus agréable à Dieu, laquelle consiste à regarder et à contempler toujours fixement, en tout lieu, en tout temps et en toutes choses, sa très adorable volonté, afin de la suivre en tout et partout. C'est à cette contemplation que le Cœur de la Bienheureuse Vierge était incessamment occupé. Son étude, son soin et son application perpétuelle, parce qu'elle n'avait point d'autres inclinations ni d'autres intentions en toutes ses pensées, paroles et souffrances, et généralement en toutes choses, c'était de plaire à la divine Majesté et d'accomplir sa volonté sainte « *d'un grand cœur et d'une volonté ardente*[3]. » Aussi, peut-on lui appliquer ces paroles du psalmiste. « *Accedet homo ad cor altum et exaltabitur Deus*[4]. » Ce mot *cor altum* signifie un cœur profond en humilité et élevé par la contemplation et par l'amour de la divine Volonté, de sorte qu'on

(1) Cant., IV, 15. — (2) *Cœur adm.*, tom. I, liv. II, ch. VI, p. 109. — (3) Mach., I, 3. — (4) Ps. LXIII, 7.

les peut bien expliquer ainsi : Quand l'homme sera arrivé à un cœur profond et élevé, c'est-à-dire à un cœur abaissé dans le plus profond abime de son néant, autant qu'élevé et attaché inséparablement à la volonté de son Dieu ; alors il sera en état de rendre beaucoup d'honneur et de gloire à sa divine Majesté, car ce sont là les deux moyens les plus excellents pour lui plaire et pour le glorifier[1]. »

3e Point. *Largeur et longueur du Cœur de Marie.* — « La largeur de cet océan consiste en l'amour immense du très aimable Cœur de la Mère de la belle dilection pour son Dieu, amour qui le portait à aimer très ardemment, très purement son infinie bonté en tous lieux, en tous temps, en toutes choses et par-dessus toutes choses, amour qui rendait son Cœur toujours prêt à tout faire et à tout souffrir, à tout quitter et à tout donner pour sa gloire, de sorte qu'elle pouvait dire : « *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt*[2]. »

En effet, qu'est-ce qu'elle n'a point fait et souffert, quitté et donné, sans compter ce qu'elle était prête à faire et à souffrir, à quitter et à donner pour l'amour de son Dieu? A-t-elle jamais fait une action, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, dit une parole ou conçu une pensée, qu'elle ne les ait consacrées à sa pure gloire?... Peut-on ajouter aux souffrances qu'elle a endurées pour cette même fin? Si elle avait quitté cent millions, et même une infinité de mondes, qu'eût-elle délaissé, sinon un beau rien, en comparaison du dénuement qu'elle a porté en se privant de son Fils Jésus pour l'immoler à la gloire de son Père? Que pouvait-elle donner à Dieu de plus grand, de plus riche et de plus précieux que de lui donner un Dieu égal à lui en grandeur et en majesté, et de le lui donner en le sacrifiant totalement à son amour?

La longueur de cet océan ne le cède point à sa lar-

(1) *Cœur adm*, ibid., p. 111. — (2) Ps. CVII, 2.

geur. Cette longueur, c'est sa charité pour les hommes qui ont été, qui sont et qui seront dans tous les siècles passés, présents et futurs. C'est une charité qui s'étend d'une extrémité du monde à l'autre, du commencement des siècles jusqu'à la fin, en un mot « *d'une éternité à l'autre éternité, ab æterno usque in æternum*[1]. »

Cette charité sans limite a porté la Mère du Rédempteur, à offrir et à immoler son Fils sur la croix pour tous les hommes, et si elle était demeurée pour jamais en ce monde et qu'il eût été nécessaire pour le salut des âmes de faire éternellement ce sacrifice, elle l'aurait fait éternellement, tant il est vrai que la charité de son Cœur n'a point de limite[2]. »

Filles de ce Cœur admirable, ne nous lassons pas d'en admirer les merveilles ! bénissons Dieu et notre V. P. Eudes de nous l'avoir donné pour asile et pour trésor et montrons-nous dignes d'y demeurer à jamais en reproduisant son humilité profonde, son admirable contemplation, son brûlant amour de Dieu et sa charité sans borne pour le prochain.

Résolution : Nous jeter souvent, par un acte d'amour et d'abandon filial, dans cet océan du Cœur de notre Très Sainte Mère et en admirer les grandeurs.

Oraison jaculatoire : O Marie, montrez que vous êtes ma Mère et rendez mon cœur semblable au vôtre !

(1) Ps. CII, 9. — (2) *Cœur adm.* ibid., p. 112.

TREIZIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

LA RECONNAISSANCE

« *En toutes choses, rendez grâces à Dieu; c'est la* « *volonté de Dieu.* » I Thess., V, 18.

1er Point. *La reconnaissance, vertu des belles âmes.* — Adorons notre divin Maître se plaignant, dans l'Evangile de ce jour, de ce que, sur dix lépreux guéris par lui, un seul vient lui témoigner sa reconnaissance; et apprenons de là le prix qu'il attache à cette vertu. Au reste, ici comme partout, n'est-il pas notre Modèle autant que notre Maître? « *Il ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom*[1]*!* » Oui, la reconnaissance est une vertu divine; aussi fut-elle toujours la caractéristique des belles et grandes âmes, des cœurs nobles et délicats. Marie, la plus belle âme, le plus grand cœur sorti des mains de Dieu, Marie, notre Mère admirable, chante à tous les siècles sa reconnaissance pour « *les grandes choses que le Tout-Puissant a faites en elle*[2]. » Saint Ambroise et notre Père saint Augustin ont imité la sainte Mère de Jésus et le *Te Deum laudamus*, que chaque jour l'Eglise place sur nos lèvres, nous en est, selon beaucoup d'historiens, un magnifique témoignage. « L'un des principaux devoirs du christianisme, c'est que l'âme ne soit pas ingrate envers Dieu », disait notre saint Législateur. Enfin, notre V. P. Eudes a témoigné si haut sa reconnaissance à Dieu et à tous ceux qui lui ont fait du bien, même en le persécutant, que

(1) Matt., X, 42 (Marc., IX, 40). — (2) Luc., I, 49.

l'auteur du livre de ses Vertus n'a pu se dispenser de consacrer tout un chapitre à nous le raconter.

Soyons donc les dignes Filles de N.-D. de Charité, de saint Augustin et du V. Jean Eudes. Comme notre Constitution XX^e^ le demande, « *ayons une dévotion spéciale à la vertu de gratitude, car il n'y a rien de plus ingrat et méconnaissant qu'un esprit superbe et orgueilleux, d'autant qu'il se persuade que tout lui est dû et qu'il mérite bien tout ce qu'on peut faire pour lui. Au contraire, les âmes humbles sont pleines de reconnaissance, parce qu'elles savent bien qu'elles ne sont rien et que rien n'est dû à un néant, de là vient qu'elles sont très reconnaissantes des moindres biens qu'on leur fait.* »

2^e^ Point. *Objet de notre reconnaissance.* — Nous devons à Dieu des actions de grâces infinies : 1° à raison de notre existence, qui est un don de son amour, il nous a choisies entre des millions de créatures possibles pour nous donner l'être ; 2° pour notre conservation qui est comme une seconde création de tous les moments, et qui, par conséquent, mérite de notre part un hymne continuel d'actions de grâces ; 3° pour tous les maux du corps et de l'âme qu'il nous épargne, préférablement à tant d'autres qui en sont atteints ; 4° pour tous les péchés que nous n'avons pas commis, grâce à son secours prévenant ; 5° pour tous les biens spirituels et corporels qui nous sont communs avec tous et pour ceux qui nous sont propres, comme celui de notre vocation à la sainte virginité, à l'état religieux et à l'Ordre de N.-D. de Charité ; 6° pour tous les êtres qui nous environnent et qui ont été faits pour nous ; 7° pour tous les soins que la Providence prend de nous à tous les instants, dirigeant la marche du monde, en réglant tous les événements avec tant d'attention qu'elle préside à la chute d'un de nos cheveux, avec tant d'assiduité que pendant notre sommeil elle veille à notre chevet !

Et comment dire ce que nous lui devons pour tant

d'autres bienfaits d'un ordre supérieur ? Un Dieu s'incarnant dans le sein d'une vierge, naissant dans une étable, vivant dans le travail et dans la peine ; un Dieu flagellé comme un esclave, couronné d'épines, élevé sur une croix et mourant dans ce supplice entre deux voleurs pour notre salut ! Un Dieu-homme se survivant dans l'Eucharistie et y demeurant caché, délaissé, si souvent offensé par les irrévérences, les profanations et les sacrilèges ! Un Dieu nous poursuivant de ses grâces, nous offrant ses Sacrements et nous enseignant par son Eglise tous les moyens de mériter des bienfaits chaque jour plus grands et plus abondants !

O mon Dieu ! mon Dieu si bon ! comment vous bénir et vous remercier assez ?...

Non, jamais je ne serai ingrate et toute ma vie vous chantera le simple, mais éloquent merci du cœur !... Oh ! oui, merci, merci, ô mon Dieu, de tout ce que vous avez fait pour moi et de tout ce que vous auriez fait si j'avais été plus fidèle à correspondre à vos grâces !!!

3e Point. *La reconnaissance est une nouvelle source de grâces.* — Autant l'ingratitude blesse et resserre le Cœur de Dieu, autant la reconnaissance l'épanouit et le dilate. Chaque fois que, dans l'effusion d'une âme touchée et débordante de gratitude, nous élevons nos yeux vers lui pour lui dire : « Merci, mon Dieu ! merci, mon Père » ! il nous comble à l'instant de nouvelles grâces. Comme les eaux des fleuves qui, retournant à la mer, en reviennent ensuite transformées en nuées, en rosées et en pluies qui reproduisent les mêmes fleuves, ainsi les eaux de la grâce, reportées par la reconnaissance à Dieu leur principe, nous reviendront en pluie de grâces divines ! Aimons donc à le lui dire à chaque instant du jour, ce merci bien doux au cœur reconnaissant, et bien doux aussi au Cœur remercié ! Disons-le au moins chaque matin à notre réveil : « Merci, ô mon Dieu, d'avoir pensé à moi et veillé sur

moi pendant mon sommeil ! Merci de m'avoir préservée du péché et toute remplie de vous, même dans mes rêves ! »

Disons-le chaque soir avant de nous livrer au repos : « Merci, ô mon Dieu, de tant de faveurs dont vous m'avez comblée pendant cette journée, merci du bien que j'ai fait et du mal que j'ai évité et fait éviter par votre grâce ! »

Disons-le chaque fois que l'heure sonne : combien de personnes ont éprouvé des peines très amères et sont tombées dans de grands péchés pendant cette heure : « Merci, ô mon Dieu, de m'avoir gardée et fait grandir dans votre paix et dans votre amour ! »

Enfin, comme il n'y a pas un instant qui ne soit une grâce de Dieu, il n'y a pas un instant qui ne doive aussi lui porter l'expression de notre filiale gratitude ; c'est pourquoi l'Eglise chante qu'il faut le remercier toujours et partout : *semper et ubique gratias agere.*

Chantez, oh ! oui, chantez-le bien haut, sainte Eglise ma Mère, et je veux le chanter sans cesse avec vous : « *Toujours et partout, il est souverainement juste, salutaire et équitable de rendre grâces au Seigneur Dieu tout-puissant* » et tout bon qui nous comble de ses bienfaits !

Résolution : Remercier souvent, très souvent le bon Dieu des biens qu'il nous prodigue et de ceux qu'il nous prépare.

Oraison jaculatoire : Je vous bénis et vous remercie, ô mon Dieu si bon, de tout ce que vous avez fait pour moi et pour tous les hommes mes frères !

LUNDI

Amour de Dieu pour lui-même et pour ses créatures

« *Dieu est charité !* » Joann., IV, 8.

1er Point. *Ce qu'est l'amour de Dieu pour lui-même et pour ses créatures.* — Dieu est amour, comme il est pureté, bonté et sagesse ; cet amour est en lui une perfection et une nécessité. Le premier acte, le premier mouvement de sa volonté est l'amour ; cette volonté parfaite tend et s'incline au bien comme à son objet propre. Or, le premier bien qui se présente à la volonté de Dieu, c'est lui-même, c'est son essence infinie et infiniment aimable, elle est donc la première aimée, et qui nous dira de quel amour ?... Oh ! mystère des mystères ! L'amour d'un Dieu pour un Dieu, quel est-il ? Quelle est sa force et sa pureté, quelles sont ses joies et ses ardeurs ?

O mon Dieu, je vous félicite et me réjouis de tout mon cœur de ce que par vous-même vous êtes dignement aimé et je me console par là de l'insuffisance de mon amour et de celui de toutes les créatures pour vous !

« L'amour que Dieu se porte à lui-même le porte et le sollicite à l'amour des créatures, comme l'amour qu'on porte à un père porte à aimer ses enfants, ainsi cet amour de Dieu pour ses créatures est comme un rejeton de l'amour qu'il se porte à lui-même. La vérité de cet amour paraît en ce qu'aimer n'est autre chose que vouloir du bien à quelqu'un. Or, il n'y a pas une seule créature à laquelle Dieu ne veuille quelque bien par son immense bonté, car, de plein gré, il fait du bien à toutes, il les crée, il les conserve en leur être, ce qu'il ne ferait pas s'il n'avait de l'affection pour elles.

« Mais comme les biens qu'il fait aux créatures sont de deux sortes, les uns naturels, les autres surnaturels, de là vient qu'il les aime différemment, les unes plus, les autres moins. Il y en a qu'il aime seulement d'un amour naturel, parce qu'elles ne participent qu'à la première sorte de biens, qui n'élève point la nature au-dessus d'elle-même : telles sont les créatures de ce monde, les cieux, les éléments, les hommes, même les pécheurs réprouvés et les démons, pour lesquels il conserve un amour naturel, en tant que, malgré leur malice et leur ingratitude, il les fait subsister sans les anéantir.

« D'autres créatures sont plus chèrement aimées d'un amour surnaturel ; ce sont celles qui reçoivent ses grâces pour être promues à la gloire, car, par l'affection particulière que Dieu leur porte, il les élève au-dessus de leur état[1]. »

Bénissons donc ce Dieu tout amour, car, selon toutes apparences, nous sommes de ce nombre des créatures qu'il chérit le plus tendrement, qu'il destine à la gloire et préfère à un si grand nombre.

O mon Dieu ! Vous si grand et si sublime, vous m'aimez, moi pauvre petite créature d'un jour !!! Que répondre à cet amour soit donc désormais toute ma passion !!!

2e Point. *Qualités de l'amour de Dieu.* — Il est éternel, constant, gratuit et singulier.

1° Il est éternel, jamais il n'a eu de commencement, car, de toute éternité, Dieu formait la résolution de faire un jour du bien à ses créatures. « *Il nous a aimés avant la création du monde*[2] », dit saint Paul.

2° Il est constant : oui, sans varier jamais, ce Dieu de toute douceur a persévéré une infinité de siècles dans la résolution de nous communiquer ses dons divins ; son cœur tout enflammé a toujours eu pour nous une tendre sollicitude, une paternelle bienveillance

(1) *Théologie affect.*, tome I, 24e méd. — (2) Ephes., I, 4.

qui ne souffrit jamais ni trêve ni relâche. « *Je t'ai aimée d'un amour éternel*[1] *!* » dit-il à chaque âme en particulier.

3° Il est gratuit : Dieu nous aime sans espérer ni profit ni retour ; il n'a d'autre motif de son amour que cet amour même, amour qui le porte à se communiquer, comme la surabondance d'une fontaine la porte à se répandre au dehors. Ce n'est donc pas que les créatures aient des attraits pour lui, les attraits ne lui viennent point du dehors, mais de lui-même, de sa bonté qui est le fond de son être, comme si toute sa félicité consistait à aimer ses créatures. « *Je les aimerai de mon plein gré*[2] », a-t-il dit.

4° Enfin, son amour est singulier, car il aime autant chaque créature en particulier que s'il n'avait qu'elle seule à aimer. Aussi dit-il de l'âme qu'il chérit comme son épouse : « *Ma colombe est unique*[3] *!* »

O mon Dieu si aimant ! faites que mon amour pour vous réponde à celui dont vous brûlez pour moi ! Vous m'aimez d'un amour éternel ; ici, comme partout, je suis vaincue par vous ; agréez cependant que je vous offre tout l'amour dont vous vous aimez vous-même de toute éternité et, pour moi, dès cette heure, je veux vous aimer à perpétuité !... Votre amour est constant ; je veux que le mien le soit aussi et qu'il se repose sur vous seul sans trêve ni relâche !... Votre amour est gratuit : faites que le mien soit pur, exempt de toute recherche intéressée et que je vous aime, non pour vos dons, mais pour vous-même !... Enfin, votre amour est singulier : que le mien le soit aussi ! Oui, aimable Epoux, absorbez seul tout mon amour, toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes complaisances !

3e Point. *Les effets de l'amour divin.* — Qui donc pourrait les raconter ? Ceux qui les ont le plus éprouvés sont les premiers à confesser qu'on ne saurait les exprimer dans notre terrestre langage. L'amour créé

(1) Jer., XXXI, 3. — (2) Os., XIV, 5. — (3) Cant., VI, 8.

est stérile, mais que l'amour divin est fécond, efficace et puissant! que d'avantages il apporte à ceux auxquels il s'attache! Il les enrichit des dons les plus précieux, les élève aux honneurs les plus grands, les plus purs et les plus durables, il les béatifie et les rend participants, dans la gloire, de ce que Dieu est lui-même par nature!...

L'amour humain suppose la bonne grâce et la perfection de la personne aimée; mais l'amour divin ne la suppose pas, il l'apporte avec lui, il est la cause et la source de toute la bonté et de toute la perfection des créatures sur lesquelles il se repose.

« Ainsi, Dieu fait à l'homme deux présents : le premier est son amour de bienveillance; le second est toute la bonté qui est en l'homme. Ce second présent ne se fait que par le moyen de l'autre : si Dieu ne lui donnait premièrement son amour, l'homme n'aurait pas le second degré de bonté. Ainsi, que Dieu retire un peu sa bienveillance, son amour naturel et surnaturel, alors l'homme se verra en un instant dépouillé de tout : plus de paradis, plus d'espérance, le soleil ne luira plus pour lui, la terre ne le soutiendra plus, l'air ne le fera plus respirer, ses membres tomberont et toute sa substance s'en ira au néant. L'amour de Dieu est la cause de tout bien[1]. »

O mon Dieu, que votre amour est donc nécessaire et précieux! oh! oui, c'est bien lui qui est notre substance! c'est bien en lui que « *nous avons le mouvement, l'être et la vie*[2]. » Que jamais je ne l'oublie, ce suave et divin amour, et qu'en vérité je ne me meuve qu'en lui, que je ne sois qu'en lui; que je ne vive que de lui et pour lui! C'est mon désir et ma passion!

Résolution : Multiplier les actes d'amour de Dieu et remercier souvent Dieu de l'amour qu'il a pour nous.

Oraison jaculatoire : Je vous aime, ô très aimable

(1) *Théologie affect.*, ibid. — (2) Act., XVII, 28.

Jésus, je vous aime, ô Bonté infinie, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces et je veux vous aimer toujours de plus en plus !

MARDI

La haine de Dieu

« *L'impie et son impiété sont également l'objet de la « haine de Dieu.* » Sap., XIV, 9.

1er Point. *Dieu, étant tout amour au regard du bien, doit aussi être toute haine au regard du mal.* — C'est une nécessité et une perfection de son Etre et, si nous comprenons bien cette haine divine, elle doit nous être aussi chère et aussi aimable que ses autres attributs. En effet, Dieu ne hait que le péché qui est un mal positif et pour lui et pour nous; sa haine est donc inspirée par l'amour et elle est tout à notre avantage. Sans doute, Dieu est amour, il aime tout ce qu'il fait : il ne peut donc point aimer le péché qu'il n'a point fait, ni le pécheur comme pécheur, car il avait fait l'homme juste, saint, et non pécheur. Son amour infini n'empêche donc point, il nécessite au contraire sa haine infinie et il l'excite là où il en trouve un juste sujet.

Et puis Dieu est pur, juste et saint à l'infini, il ne peut donc que haïr tout ce qui offense cette sainteté adorable qui est le fond de sa nature. Aussi dès que le péché est commis, il ne suspend plus l'action de sa volonté, comme juge; il le condamne et le hait partout où il l'aperçoit. Et vraiment le péché ne mérite-t-il pas son courroux? Il ruine l'homme qui est sa plus

belle image, son plus noble chef-d'œuvre en ce monde. Comme l'ouvrier s'indigne contre celui qui gâte son ouvrage, ainsi s'indigne Dieu contre le péché. Alors, sa haine s'appelle haine d'abomination, car par elle, il regarde le péché comme un mal plus horrible et plus exécrable que n'est, aux yeux des hommes, la peste, la foudre ou un serpent.

« Mais son indignation ne s'arrête point au péché, elle passe jusqu'au pécheur qui le commet volontairement. Dieu le hait, comme pécheur, parce qu'il s'est infecté lui-même du venin du péché, il s'est sali et défiguré et a méprisé l'empire de son Souverain, en donnant asile à son ennemi et en violant ses lois. Pour ces raisons, il lui porte une haine d'inimitié par laquelle, s'éloignant de lui, il est disposé à lui infliger quelque punition en cette vie ou en l'autre[1]. »

Je frémis en moi-même, ô mon Dieu, à la seule pensée de votre haine et de votre indignation ! Ah ! ne permettez pas que j'en sois jamais l'objet ! Donnez-moi plutôt de la partager et de haïr de toutes mes forces tout ce que vous haïssez vous-même ! Comme Fille de N.-D. de Charité, moi aussi je ne dois être qu'amour pour le bien et, par conséquent, que haine et indignation pour le mal. Que cette haine soit pratique et qu'elle éloigne de moi tout ce qui est péché, tout ce qui est imperfection et occasion de péché !

2e **Point.** *Qualités de la haine de Dieu.* — Aussi bien que l'amour, la haine est une perfection en Dieu.

« 1° Cette haine est tranquille, sans trouble et sans émotion, car, en haïssant les impies et en se courroçant contre eux, il demeure en son repos, sans ressentir ces agitations et ces bouillonnements qui tourmentent les pauvres mortels dans le fort de leur colère.

« 2° Sa haine est toujours juste et raisonnable, car, se possédant toujours lui-même, il ne jette sa haine

(1) *Théologie affect.*, tom. Ier, 23e méd.

que sur ceux qui en doivent être frappés, sans se précipiter jamais ; aussi n'afflige-t-il pas de peines qui excèdent le crime. Dès lors, les justes ne doivent point redouter d'être enveloppés indifféremment dans sa haine avec les méchants, et ceux-ci n'ont point à craindre d'être châtiés avec excès et au-delà de ce que méritent les crimes qu'ils commettent contre une Majesté infinie.

« 3° Cette haine est toujours tempérée de quelque sorte d'amour ; elle n'est jamais extrême ; quand il est courroucé, Dieu se souvient de sa miséricorde et ne fait point aux pécheurs tout le mal qui lui serait possible. Car, malgré cette haine, il les conserve jusqu'à ce que les causes naturelles amènent leur mort, et il ne cesse de les rechercher avec paix et amitié, de les exciter au bien, de les toucher des traits de sa grâce et des attraits de sa gloire, dont il leur donne l'espérance en cas de pénitence et de conversion.

« 4° Cette haine de Dieu a la noble propriété de s'apaiser et de s'éteindre quand le bois qui l'allumait est retiré et que le péché qui l'excitait est ôté ; car il ne hait pas les hommes selon leur nature, mais selon leurs péchés et en tant que pécheurs ; aussi, quand ils cessent d'être pécheurs, il cesse d'être courroucé. Donc, s'il persévère en sa haine, c'est que l'homme dénaturé persévère en ses offenses et en ses ingratitudes dans le mépris des choses saintes et dans son endurcissement, car quiconque se désiste du péché éteint la haine de Dieu [1]. »

Que notre haine du péché et du pécheur revête toutes ces qualités et quand, dans l'exercice de notre quatrième vœu, nous avons à nous courroucer contre quelque mal (ce qui arrive souvent, hélas !) faisons-le à la façon de Dieu : avec calme et avec raison, avec amour et avec la disposition de revenir à notre bonté habituelle dès que nos pauvres enfants reviendront à de meilleurs sentiments, ne serait-ce que pour un

(1) *Théologie affect.*, ibid.

instant. Ainsi, nous agirons surnaturellement, elles le comprendront, notre autorité y gagnera beaucoup ; tandis que nous la ruinerions, à coup sûr, si nous agissions par passion et si nous nous courroucions outre mesure pour des raisons peu graves.

3e Point. *La haine de Dieu après cette vie.* — Voyons maintenant ce qu'est cette haine de Dieu après cette vie contre les âmes en péché mortel.« Il n'y a rien de plus terrible et de plus épouvantable à considérer.

« 1° C'est une haine manifeste, que ces âmes déplorables connaîtront évidemment, car en se voyant avec le péché, elles se verront toutes souillées, corrompues, étrangement défigurées, puantes et infectes. Cette vue fera qu'elles se jugeront dignes d'être abhorrées de tout le monde et surtout de Dieu, qui est la souveraine pureté, auquel elles verront qu'elles sont extrêmement désagréables.

« 2° Cette haine de Dieu sera subite, elle ne différera plus le châtiment ; mais, comme un fleuve dont le cours a été arrêté par des digues coule avec impétuosité, inonde et emporte à la mer tout ce qui se trouve sur son passage, ainsi n'étant plus retenue par la miséricorde et la patience, la haine de Dieu descendra subitement sur ces âmes à l'instant de leur mort et les emportera dans cette mer de soufre et de feu où elles brûleront à jamais.

« 3° Cette haine sera donc implacable et ne s'adoucira point pendant toute l'éternité. Comme ces âmes seront éternellement souillées par leurs péchés, dont elles n'auront point de regret, elles seront éternellement abhorrées de Dieu, c'est pourquoi elles seront au désespoir.

« 4° Enfin, cette haine est la plus horrible et la plus redoutable de toutes les haines du monde, et il serait plus souhaitable d'être frappé de dix mille foudres que de voir Dieu détourner sa face de nous et son œil tranquille ne nous supporter pas[1]. »

(1) *Théologie affect.*, ibid.

Ah ! mon Dieu, à quoi pensent donc les malheureux pécheurs qui se sentent dès ici-bas l'objet de votre haine et dans le danger de la subir éternellement ! Ouvrez-leur les yeux, je vous en conjure, et faites que j'emploie tout mon zèle à inspirer aux âmes pécheresses qui m'entourent une vive crainte de cette divine et redoutable haine, et à leur enseigner les moyens de la détourner à jamais d'elles-mêmes.

Résolution : Nous unir à la haine de Dieu pour tout ce qui est mal.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites-moi la grâce d'aimer tout ce que vous aimez et de haïr tout ce que vous haïssez !

MERCREDI

La miséricorde de Dieu

« *Eternellement, je chanterai les miséricordes du* « *Seigneur.* » Ps. LXXXVIII, 1.

1er Point. *Qu'est-ce que la miséricorde ?* — La miséricorde ! qui dira ce qu'elle est et combien elle doit être chère aux malheureux enfants d'Adam !... La miséricorde, des trois mots latins *miser*, *cor*, *dare*, misère, cœur et donner, c'est le cœur se donnant à la misère, aux misérables. Quand Dieu fait du bien aux créatures, en tant que le bien est bien, sans autre considération, c'est un effet de sa bonté. Quand il leur communique des qualités, selon les exigences de la nature de chacune, c'est un trait de sa justice. Enfin, quand il leur communique ses dons et lui-même, sans espérance de profit, sans nul intérêt de sa propre gloire, c'est un effet de sa libéralité. Mais s'il leur

accorde des perfections et des grâces, pour les délivrer de leurs défauts et de leurs misères, n'est-ce pas un trait bien caractéristique de sa divine miséricorde? de cette tendre compassion qui l'incline et l'abaisse vers ses pauvres créatures pour les tirer de leur pauvreté et les combler des divines richesses dont il est la source infinie, l'abondance et la plénitude débordante ?

« Dans la création de l'univers, il usa de miséricorde à l'égard de toutes les créatures, car il les retira de l'abîme du néant et les sépara de la masse des choses possibles, ainsi il les délivra de la première des misères qu'on puisse imaginer,qui est de n'être rien. Non content de cette miséricorde, voyant que l'état naturel était peu noble et peu élevé, ou plutôt n'était que bassesse et misère, comparé à l'état surnaturel de la grâce et de la gloire, il créa les anges et les hommes dans cet état surnaturel de la grâce, pour leur ouvrir la gloire du Paradis et les affranchir ainsi de toutes misères. Et parce que la créature retournerait d'elle-même à son néant et perdrait tout ce qu'elle possède et tout ce qu'elle est, s'il ne la soutenait puissamment, pour comble de biens, il la maintient lui-même en son être et cela, dit saint Denis, par sa bénignité conservatrice qui préserve les créatures de la perte de tous leurs biens[1]. »

O Miséricorde, qui m'avez tirée du néant et qui me soutenez avec tant d'amour au-dessus de ce même néant, pourrai-je jamais assez vous bénir ?...

2e **Point.** *Miséricorde de Dieu à l'égard des pécheurs.* — « Considérons la miséricorde de Dieu en tant qu'elle regarde particulièrement les pécheurs auxquels elle ne manque pas plus que la lumière au soleil et l'eau à la mer. Cette miséricorde est la mansuétude, la patience, la bénignité, la clémence à leur égard.

« 1° *La mansuétude;* car l'homme se rendant cou-

(1) *De div. Nom.*, VIII et *Théologie affect*, tom. Ier, 26e méd.

pable d'ingratitudes et d'outrages, Dieu ne s'en trouble pas, ne s'en rebute pas et ne fait point à l'heure même éclater sa colère.

« 2° Cette miséricorde, c'est *la patience*, car le plus souvent, il attend longuement les pécheurs, loin de les punir sur le champ, comme s'il ne faisait autre chose qu'épier les fautes des hommes pour les y surprendre et aussitôt les condamner. « Je péchais, dit saint Bernard [1], et vous, mon Dieu, vous dissimuliez mes offenses ; je ne m'abstenais pas de mes crimes et vous vous absteniez de vos châtiments ; je prolongeais longuement mon iniquité, et vous, Seigneur, votre pitié. »

« 3° Cette miséricorde, c'est *la bénignité* en tant qu'elle est toujours disposée à recevoir le pécheur, s'il fait pénitence et revient à une meilleure vie ; car en effet, quand ses péchés seraient en plus grand nombre que les cheveux de la tête et plus rouges que l'écarlate, et que ce seraient des impiétés, des sacrilèges et des abominations les plus noires de tout l'enfer, pour lesquelles il mériterait d'être étouffé, rompu, ou brûlé tout vif, il est reçu avec les caresses et les douceurs de la grâce qui lui est donnée aussitôt, et il est remis au nombre de ses enfants destinés au Paradis.

« 4° Cette miséricorde est appelée *clémence*, car si elle punit le pécheur qui ne veut pas se reconnaître et meurt endurci, c'est avec moins de rigueur et de sévérité que Dieu aurait droit d'en user ; car il pourrait justement augmenter les peines des damnés, mais par clémence, dans la plus rigoureuse exécution de sa justice, il laisse couler quelques gouttes de miséricorde pour modérer l'ardeur des flammes éternelles ; c'est pourquoi, au jugement, les pécheurs l'appelleront *un agneau* [2], parce qu'il les traite plus doucement qu'ils n'ont mérité [3]. »

Imitons-la, cette douce Miséricorde, soyons-en l'incarnation vivante dans tous nos rapports avec les

(1) Serm. II, dom. 6° post Pentec. — (2) Apoc., VI, 1, 16. — (3) *Théologie affect.*, ibid.

âmes. Quand quelques-unes nous paraissent endurcies et rebelles, ne perdons pas confiance ; prions cette Miséricorde infinie et peut-être verrons-nous bientôt ses merveilleux triomphes sur celles dont nous désespérions.

3e Point. *Miséricorde de Dieu envers les justes et les saints.* — Si Dieu n'est que miséricorde pour les pécheurs, que sera-t-il pour les justes ?... Il ne leur sera pas seulement miséricordieux, il usera envers eux d'une plénitude de miséricorde qui les comblera de telle sorte que le grand apôtre les appelle des « *vases de miséricorde qu'il prépare pour la gloire éternelle*[1].»

N'est-il pas juste que ceux qui l'aiment et qui l'honorent participent plus amplement au trésor inépuisable de ses miséricordes que ceux qui l'outragent et qui l'oublient ?... S'il donne un baiser au traître Judas, quelles caresses ne fera-t-il pas à l'ami fidèle qui ne respire que son amour ?... Aussi, cette miséricorde envers les justes n'a-t-elle pas moins de noms que la miséricorde envers les pécheurs.

1° C'est *une adoption* à l'héritage du ciel, par laquelle il leur donne le pouvoir de devenir ses enfants et d'avoir droit au partage des biens éternels et infinis de leur Père céleste.

2° C'est *une protection spéciale*, par laquelle il défend les justes et leur donne ses grâces pour les maintenir contre les efforts des puissances de l'enfer et empêcher qu'ils ne retombent dans le péché.

3° C'est *une affabilité*, par laquelle il converse familièrement avec eux, leur parlant intérieurement, par ses illuminations et inspirations et leur permettant de lui répondre, par des entretiens spirituels tout familiers et tout amoureux, qu'il leur suggère lui-même dans l'oraison.

4° C'est *une suavité*, par laquelle il punit en cette vie de peines légères et humaines leurs fautes vénielles,

(1) Rom., IX, 23.

pour leur épargner les châtiments plus rigoureux de l'autre vie.

5° C'est *une douceur*, par laquelle il leur donne des consolations intérieures, la paix de la conscience et des avant-goûts du Ciel qui surpassent toute la douceur des jouissances de la terre.

6° C'est *une magnificence*, par laquelle il leur prodigue ses biens et ses bénédictions « *jusqu'à les couronner dans l'abondance de sa gloire*[1]. »

O Seigneur, c'est à bon droit que votre miséricorde est dite grande par-dessus les Cieux, puisqu'elle est si abondamment sur les justes, qui sont des cieux mystiques, et sur les bienheureux du Paradis, que vous délivrez de toutes les misères et de toutes les douleurs de ce monde!

O mon âme, comment ne pas être ravie de l'amour de ton Dieu si clément et si miséricordieux, comment ne pas être passionnée d'amour pour lui?...

Mon Dieu, je désire vous aimer de toutes les affections de mon âme : que votre miséricorde allume en moi l'amour dont elle veut être aimée de moi!

Résolution : Nous animer à une grande confiance en la miséricorde de Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu tout miséricordieux, que votre Cœur s'incline vers mes misères et m'en délivre à jamais!

(1) Ps. CII, 4, 5 et *Théologie affect.*, ibid.

JEUDI

Justice de Dieu

« *La justice regarde du haut du Ciel.* » Ps. LXXXIV, 12.

1er Point. *Justice distributive.* — Est-elle connue, est-elle aimée et honorée, la justice de Dieu?... Hélas! il faut bien le dire, c'est la plus méconnue et, par là même, la moins aimée des perfections divines. Les pécheurs la haïssent et voudraient qu'elle ne fût pas; les chrétiens et beaucoup d'âmes pieuses elles-mêmes la redoutent et n'y pensent qu'en tremblant. Il n'y a pour la chérir en vérité que les âmes auxquelles il a été donné de comprendre cette belle et adorable perfection qui fait de notre Dieu « la source et la cause de toute justice, car toute la justice, toute la rectitude, et toute la sainteté des anges et des hommes émane de lui, comme un faible rayon et une image de cette justice infiniment parfaite qui s'élève infiniment au-dessus de toute justice créée[1]. »

Cette justice peut être considérée comme distributive, rémunérative et vengeresse.

« 1° Par sa justice distributive, Dieu a créé ce monde, il le gouverne, l'ordonne, donnant à chaque créature les parties, les propriétés et les qualités qui lui sont propres, eu égard à la fin à laquelle elle est destinée par sa sagesse et sa volonté. Ainsi, l'âme étant créée pour le voir et l'aimer, il lui a donné une intelligence et une volonté, et le corps de l'homme étant formé pour le travail, il lui a donné des bras et des mains; le soleil étant destiné à éclairer le monde, il lui a donné une lumière qui dure toujours. Aussi l'Ecriture sainte,

(1) Lessius, *Noms div.*, ch. XIX.

décrivant la création, appelle Dieu d'un nom qui, selon l'hébreu, signifie *Juge*, pour nous apprendre qu'il usait alors de justice, distribuant à chaque créature ce qui lui était convenable pour atteindre sa fin, et elle ajoute que, faisant la revue de tout cet univers, « *il vit que tout ce qu'il avait fait était très bon*[1]. »

Croyons donc que Dieu nous a donné, dans sa justice, tout ce qui nous est nécessaire, pour arriver au degré de perfection auquel nous sommes appelées et pour être de bonnes et saintes religieuses, de dignes Filles de N.-D. de Charité, c'est-à-dire des âmes vraiment apostoliques, toutes dévorées du zèle de la gloire de Dieu et de la conversion des pécheurs. Mettons tous nos soins à correspondre à ces dons de Dieu!

2e Point. *Justice rémunérative.* — « Considéré en lui-même, Dieu ne doit rien à personne. La créature est toute à lui, mille fois plus qu'un esclave à son maître. N'étant nullement à elle-même, elle ne peut rien lui donner qui ne soit à lui et qu'il ne puisse réclamer pour l'avoir créé et conservé et pour mille autres raisons : il n'est donc en aucune manière obligé de la récompenser. Mais il s'est obligé par sa parole à récompenser les bonnes œuvres que l'on fait pour son amour et pour sa gloire par une vie éternelle. « Il s'est fait notre débiteur, dit saint Augustin, non en recevant, mais en promettant. On ne lui dit pas : Rendez ce que vous avez reçu, mais rendez ce que vous avez promis[2]. » C'est sa justice rémunérative; c'est sa bonté naturelle qui l'a porté à cela, parce qu'il convenait que les âmes vertueuses reçoivent de lui des biens et des jouissances. Ces âmes se sont efforcées de lui plaire, de contenter ses désirs, de lui procurer de la gloire et, s'il leur eût été possible, elles eussent ajouté à son bonheur et à ses perfections. Ce Dieu très libéral ne peut se laisser vaincre en générosité et en amour par aucune créature[3]. » Et c'est pourquoi il dit à cha-

(1) Gen., I, 31 et *Théologie affect*, tom. I, 27. — (2) *In ps.* LXXXIIIe. — (3) *Théologie affect*, ibid.

que âme fidèle : « *Je serai moi-même ta très grande récompense*[1] *!* » ou plutôt : ta trop grande récompense.

Oui, Dieu en est réduit à cette nécessité de nous donner trop ou trop peu : car se donner lui-même, c'est trop ; mais quoi qu'il puisse donner hors de lui, c'est trop peu, trop peu pour satisfaire sa bonté et trop peu aussi pour contenter le désir de notre cœur !... Il pourrait nous combler de ses biens par un don purement gratuit, par une faveur à discrètion ; mais lui qui est la souveraine liberté, il le veut faire par engagement et à titre de justice, afin qu'ici-bas nous espérions plus facilement en lui et que là-haut nous possédions plus noblement les richesses du ciel.

Admirons cette divine délicatesse de notre Souverain et désormais ayons une tendre dévotion à sa justice ! Efforçons-nous de l'imiter en rendant à chacun ce qui lui est dû : gloire et honneur à Dieu, charité et support au prochain et, à nous-mêmes, mépris et confusion !

3e Point. *Justice vengeresse.* — La justice vengeresse s'applique à faire souffrir aux pécheurs les peines qui leur sont dues. « Le pécheur fait injure à Dieu, en vivant contre sa volonté et en cherchant son bonheur dans les choses qui lui sont défendues par son Prince et par son Seigneur souverain ; c'est pourquoi il mérite d'être avili extrêmement, de recevoir des peines et des déplaisirs qui soient contre sa volonté et selon la volonté de Dieu. Par là, en effet, une personne offensée reçoit réparation des injures et satisfaction du tort qui lui est fait, la personne qui a commis l'offense étant à son tour extrêmement abaissée, souffrant malgré elle des peines, en expiation du plaisir illégitime dont elle jouissait, et contrainte de subir la loi de celui contre lequel elle se révoltait auparavant. Il est donc juste que le méchant soit humilié et

(1) *Gen*, XV, 1.

contraint de souffrir et de brûler éternellement. Et voilà ce que Dieu fait dans sa justice vengeresse ; il commence dès cette vie et achève à l'heure de la mort, au grand jour du jugement et pendant toute l'éternité. Et en cela, Dieu ne doit pas être blâmé et accusé, dit Lactance [1], car si la loi est juste quand elle fait souffrir au criminel la peine qu'il mérite et si le juge est intègre et juste quand il venge les crimes, car punir les méchants, c'est conserver les bons : ainsi Dieu est bon quand il inflige le châtiment aux pervers et ne leur pardonne pas, de peur qu'ils ne fassent de plus grands torts aux gens de bien [2]. »

Bénissons cette divine justice, car sans elle, quels maux ne nous feraient pas les impies, à nous religieuses et à notre Mère la sainte Eglise? N'est-ce pas cette divine justice qui, en les châtiant ou en les frappant de mort au milieu de leurs courses, anéantit leurs mauvais desseins à notre égard? Depuis que les méchants nous menacent et tentent notre ruine, cette justice vengeresse a été toute notre sauvegarde : croyons-le et espérons encore en elle, malgré la rage des suppôts de Satan!

Inspirons aussi la crainte de cette justice aux âmes égarées qui, pour l'avoir méconnue, se sont exposées à tous ses traits!

Résolution : Demander à Dieu de nous donner une idée vraie de sa divine justice.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, faites que j'accomplisse chacune de mes actions dans votre justice !

(1) *De ira Dei*, c. XVII. — (2) *Théologie affective*, ibid.

VENDREDI

Providence de Dieu sur toutes les choses créées

« *Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera « jamais!* » Ps. XXII, 1.

1er Point. *Ce qu'est la Providence sur nous.* — La providence de Dieu ! quel doux et amoureux mystère ! Quelle rassurante pensée dans les craintes et les alarmes ! La sollicitude pleine de tendresse d'une jeune mère pour son enfant, sollicitude toujours en éveil, qui lui fait voir longtemps à l'avance ce qui peut être utile et agréable, ou nuisible et fâcheux à l'objet de son amour afin de lui procurer l'un et d'écarter l'autre, n'est qu'une bien faible image de cette providence de notre Père céleste sur ses créatures, toutes enfants de son amour ! Oui, le regard de notre Dieu est sans cesse sur nous ! Sa pensée nous suit partout ! Sans cesse, il voit ce qu'il nous faut et emploie sa toute-puissance et sa bonté infinie à nous le procurer.

Dieu ne peut pas plus être sans sa providence qui gouverne tout et pourvoit à tout que sans sa toute-puissance qui crée tout. C'est une perfection qu'il possède essentiellement comme toutes les autres. « En effet, il est raisonnable que l'Auteur des créatures en prenne soin ; il faut, dit saint Jean Damascène, que le même soit le créateur et l'administrateur de toutes choses. Ce serait faiblesse si, ayant créé ce monde, il en laissait à un autre le soin et l'administration. Quel ouvrier néglige son ouvrage[1] ? »

« Ce n'est pas une injustice de ne point donner

(1) L. 2, *Fid. orthod.*, c. 29.

l'être à une chose; mais après le lui avoir donné, c'est barbarie de n'en point prendre soin. Les pères et mères pourvoient à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. Les poules rassemblent soigneusement leurs poussins sous leurs ailes et s'épuisent pour les pourvoir de tout. Comment Dieu pourrait il n'avoir aucune providence sur une infinité d'âmes créées à son image[1] ?... »

O mon Dieu, qu'il m'est doux de savoir que vous pensez sans cesse à mes besoins pour y pourvoir au moment opportun ! Merci, ô mon Seigneur, de votre douce providence sur moi et des grâces qu'elle me donne et me prépare, faites que jamais je ne m'en prive par mes infidélités !

2e Point. *Suavité de la providence de Dieu.* — « Par son admirable suavité, la Providence s'accommode aux circonstances, à la diversité des caractères et des causes; car, dans ce monde, il y a trois sortes de causes : 1° les causes nécessaires qui produisent leurs effets par nécessité, sans pouvoir être empêchées, ainsi que le soleil en se levant et en répandant sa lumière; 2° les causes contingentes qui agissent par nécessité, mais peuvent bien cependant en être empêchées par quelque obstacle, comme un arbre de porter du fruit par la gelée ou par la grêle; 3° les causes libres qui peuvent agir ou ne point agir, selon leur discrétion. De là vient encore que, dans le monde, il y a diversité de conditions parmi les créatures, sans quoi il ne pourrait subsister. Les unes sont soumises et inférieures, les autres supérieures et dominantes; celles-ci sont faibles, celles-là fortes et puissantes; celles-ci d'une courte durée, celles-là d'une plus longue; celles-là ont de l'abondance, celles-ci de la pauvreté; celles-ci sont dans le repos, celles-là dans le travail. Le monde, pour être parfait, requérait toute cette diversité d'agents et de conditions. Il ne serait pas

(1) *Théologie affect.*, tom. I, 28e méd.

beau, sans cette inégalité de créatures, pas plus qu'un tableau où il n'y aurait point de couleurs différentes. C'est pourquoi, comme il appartenait à la Providence de mettre cette diversité dans le monde, il lui appartient aussi de la conserver, car, dit saint Denis[1], il ne serait pas de la sagesse de Dieu d'altérer le naturel des êtres. A ce dessein, il laisse agir toutes les causes selon leur nature et leur puissance ; il laisse tendre nécessairement à leur fin les causes nécessaires, et les libres, librement. Il coopère aussi avec toutes les créatures, selon la portée et l'étendue de leurs forces, excepté quelques cas fort rares où il arrête leur activité pour opérer quelque miracle. Hors de là, les causes supérieures tiennent les autres dans la servitude, les plus fortes surmontent les plus faibles et chacune finit quand les principes de la nature sont disposés à la faire périr. Ainsi « *Dieu atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose toutes choses avec douceur*[2]. »

Abandonnons-nous donc sans réserve à cette adorable Providence ! soyons heureuses de tout ce qu'elle fait et permet et, dans quelque état ou disposition qu'elle nous mette, croyons bien que c'est le plus avantageux pour nous !

3e **Point.** *Infaillibilité de la providence divine.* — La providence de Dieu est infaillible : elle amène toutes les créatures à leur fin générale. Chaque créature a deux fins :

1° Une fin particulière qui est le service de l'homme, sa nourriture, son vêtement, son exercice ou son simple contentement, comme l'homme est pour Dieu, pour le servir, le louer et l'honorer. Or, quoique Dieu ait donné tout ce qui est nécessaire aux créatures pour atteindre cette fin particulière, il arrive souvent qu'elles y manquent, ou par quelque rencontre accidentelle, ou bien par la liberté de l'homme qui se

(1) *De div. Nom.*, IV.— (2) Sap., VIII, 1. *Théologie affect.*, ibid.

détermine de plein gré à offenser Dieu au lieu de le respecter.

2° Mais pour la seconde fin des créatures, qui est leur fin générale et nécessaire, c'est-à-dire la gloire de Dieu et la manifestation de ses attributs, elle ne manque jamais. Quoi qu'il arrive dans le monde, les perfections de Dieu y paraissent ; sa sagesse et sa puissance éclatent autant dans les créatures d'une énorme grandeur que dans celles qui sont d'une extrême petitesse. Si elles sont florissantes, elles montrent sa magnificence ; si elles sont humiliées et anéanties dans la corruption, elles font hommage à sa grandeur et témoignent par leur ruine qu'il n'appartient qu'à lui d'être immuable et immortel. De même, si par l'abus de sa liberté et le mépris des moyens que Dieu lui a donnés, l'homme manque à sa fin particulière qui est le Paradis, il ne manquera pas à sa fin générale qui est la glorification des attributs de Dieu. A ses dépens, il manifestera sa justice par ses tourments dans les flammes de l'enfer ; là, il connaîtra et fera connaître aux autres que Dieu est juste, saint et infiniment puissant pour châtier les péchés commis contre lui[1].

Quel sujet de joie pour nous, qui aimons Dieu et ne désirons que sa gloire, de savoir que, quoi qu'elles fassent pour ou contre lui, toutes les créatures concourent à manifester ses adorables perfections ! Voilà de quoi nous consoler du mal que, malgré tous nos soins, nous ne pouvons empêcher !

Mais, pour nous, efforçons-nous de manifester les attributs de notre Dieu en atteignant notre fin particulière, qui est le Paradis, où nous trouverons notre fin générale en glorifiant notre divin Epoux volontairement, pendant tous les siècles des siècles !

Résolution : Nous efforcer aujourd'hui de tendre à notre fin générale en agissant pour la plus grande gloire de Dieu.

(1) Voir *Théologie affect.*, ibid.

Oraison jaculatoire : J'adore et je bénis votre providence, ô mon Dieu, et je m'y confie pleinement!

SAMEDI

Providence de la Vierge

« *Ma Souveraine me conduit et rien ne me manquera!* » V. P. Eudes.

1er Point. *Providence de Marie sur toutes les créatures.* — « Comme l'adorable Providence s'applique au gouvernement et à la conduite générale et singulière de toutes les choses créées, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, dit notre V. P. Eudes, ainsi la très puissante et très bonne Mère de Dieu, étant la Reine et la Gouvernante de l'univers, répand universellement les affections et les soins de son Cœur royal sur toutes les choses qui sont comprises dans l'enceinte de son état et de son gouvernement, pour les acheminer à leur fin dernière pour laquelle Dieu les a faites, qui est la gloire de sa divine Majesté[1]. »

Ainsi, Marie veille sur nous, sur tout ce qui est à nous, et sur tout ce qui nous entoure; elle s'occupe de ce qu'il nous faudra ce soir et demain et s'emploie à nous le procurer; sa vigilance maternelle s'étend à tout ce qui nous touche de près ou de loin avec une sollicitude que nous ne saurions même imaginer. Abandonnons-nous donc à cette maternelle providence de notre Mère Admirable, admirable surtout dans les soins qu'elle prend de nous et redisons-nous souvent : « Ma bonne Mère veille sur moi et sur tout ce qui

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. IV, ch. VII, p. 238.

m'appartient, sur mes nécessités, même corporelles, donc nulle inquiétude, rien ne me manquera jamais de ce qui est vraiment utile à mon salut! »

2e Point. *Providence de Marie sur ses serviteurs.* — Si Marie, par sa providence, veille avec Dieu sur toutes les créatures animées et inanimées, « elle veille spécialement sur les raisonnables, plus encore sur les chrétiens, mais surtout sur ses véritables enfants qui tâchent de l'honorer, de la servir et de l'imiter », dit encore notre V. P. Eudes. Son Cœur maternel a un soin et une providence singulière à leur égard et toujours ses yeux sont fixés sur eux. Elle les conserve et les protège comme la prunelle de ses yeux, elle prend le gouvernement et la conduite de leur vie et de leurs actions, elle les conduit par la main en toutes leurs voies, elle ôte de leur chemin les obstacles qui pourraient les faire tomber ou les retarder. Elle leur procure les moyens de se fortifier et d'avancer, elle les porte même entre ses bras et sur son sein virginal dans les pas dangereux; enfin, elle les assiste très soigneusement dans le passage de cette vie à l'autre, les défend puissamment des embûches et des efforts des ennemis de leur salut, puis elle reçoit leurs âmes en ses douces et bénignes mains à la sortie de leurs corps, les loge amoureusement dans son très doux Cœur, les emporte au Ciel avec une joie indicible et les présente à son Fils bien-aimé avec une bonté incroyable.

« O Mère admirable, qui pourrait raconter tous les efforts merveilleux de la bonté, de la providence de votre très charitable Cœur à l'égard de ceux qui vous honorent et vous aiment comme leur mère? On compterait plutôt toutes les étoiles du ciel, toutes les gouttes d'eau de la mer, tous les brins d'herbe qui sont sur la terre[1]!... »

3e Point. *Providence de Marie sur ses filles, les*

(1) *Cœur adm.*, ibid.

Religieuses de N.-D. de Charité. — Si la douce Reine du ciel entoure d'une telle providence les âmes chrétiennes qui la servent, que ne fera-t-elle pas pour celles qui font profession d'être ses filles, de reproduire ses admirables vertus, spécialement la providence dont elle favorise les âmes pécheresses pour les ramener à la vertu qui lui est si chère et à l'amour de son Fils adorable?

Oui, croyons-le bien, filles de la Mère du bel amour, Marie a pour nous une providence à part. Elle veille sur notre formation religieuse avec plus d'amour que la jeune mère sur le berceau de son enfant, elle préside à notre instruction et à notre éducation spirituelles et met à notre portée tous les moyens de développer nos aptitudes pour nos emplois présents et futurs, elle nous obtient des lumières et des industries spéciales dans les pas difficiles et dans les cas embarrassants. Elle dispose les cœurs de nos Enfants à recevoir les leçons qu'elle même nous inspire et incline leur volonté à l'obéissance. Oh! si nous savions comme cette tendre Mère veille sur nous et nous protège dans l'exercice de nos devoirs d'état, comme nous serions confiantes et, dès lors, comme nous serions puissantes pour le bien et contre le mal! Mais il faut correspondre à cette providence de la Vierge notre Mère, d'abord en l'invoquant souvent et avec confiance, puis en l'imitant.

Chaque Religieuse de N.-D. de Charité doit être une douce providence pour les Enfants que la grâce lui a donnés. Sans doute, comme les mères selon la nature font trop souvent passer les soins du corps avant ceux de l'âme, il convient que les mères selon l'esprit fassent passer ceux de l'âme avant ceux du corps. Cependant, elles ne doivent pas négliger ceux-ci, parce que c'est souvent un moyen de rendre ceux-là plus profitables. Et puis, ces pauvres Enfants s'abandonnent à nous corps et âme, c'est donc corps et âme qu'il faut les prendre et les soigner. *Les soigner*, oui, c'est le mot,

c'est-à-dire les entourer et comme les envelopper de soins. Soigner, c'est bien le mot qui exprime le mieux l'action de la Providence et ce que doit faire notre sollicitude pour les âmes auprès desquelles cette Providence veut que nous soyons ses instruments par notre action et par nos prières. Répondons-nous bien à ses desseins?...

Résolution : Nous abandonner à la providence de Marie et être nous-mêmes toute providence pour les âmes.

Oraison jaculatoire : Puisque vous veillez sur moi, ô Marie, je crois que rien ne me manquera jamais pour être tout ce que mon Jésus veut que je sois!

QUATORZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

Abandon à la divine Providence

« *Ne soyez point inquiets pour votre vie.* » Matt., VI, 25.

1er Point. *Dieu nous demande cet abandon et nous l'enseigne.* — Si, comme nous l'avons vu, Dieu n'est pour nous qu'un amour vigilant et libéral, quoi de plus juste que de nous abandonner à ses soins? Cet abandon, il est venu nous le prêcher, nous le demander dans la personne de son Verbe Incarné et l'Evangile de ce jour n'est qu'une vive exhortation, une pressante sollicitation sur ce sujet. Nous ne saurions

mieux faire que de méditer cette leçon tombée des lèvres de notre bon Sauveur :

« *Ne vous inquiétez point pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps des vêtements dont vous vous couvrirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent aucune provision dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui d'entre vous, avec tous ses soins, peut ajouter à sa taille une coudée? Et au sujet du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Et cependant je vous déclare que Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'hui sur pied et qui demain sera jetée au feu, combien plus aura-t-il soin de vous, âmes de peu de foi! N'ayez donc point d'inquiétude, disant : Que mangerons-nous? Que boirons-nous, et de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses : mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données par surcroît* [1]. »

2e **Point.** *Que devons-nous entendre par ce royaume de Dieu dont toutes choses sont le surcroît?* — C'est l'abandon total et parfait de nous-mêmes entre les mains de Dieu. En effet, Dieu ne règne pleinement que dans l'âme qui s'est toute livrée et abandonnée à lui et qui a ainsi trouvé et établi son royaume, c'est-à-dire son ciel et le ciel même des cieux au-dedans d'elle-même.

« Il y a trois cieux dont parle l'Ecriture, dit Mgr Gay. Tous trois sont le ciel assurément, cepen-

(1) Matt., VI, 25, 34.

dant le troisième est sans comparaison plus haut que le premier. Et de même, dans ce ciel des vertus qui est le divin amour, il y a trois degrés, trois états de l'amour et pour ainsi parler trois cieux. Il y a l'amour pur et simple qui aime Dieu par-dessus toutes choses et le prochain pour l'amour de Dieu. Au-dessus, il y a l'amour qui souffre et qui aime à souffrir. Plus haut enfin, il y a l'amour qui n'aime absolument plus rien si ce n'est le bon plaisir du Bien-Aimé et qui, saintement indifférent à tout le reste, s'abandonne tout entier à Dieu pour souffrir ou pour jouir, pour vivre ou pour mourir, pour être quelque chose ou pour n'être rien. C'est là le ciel des cieux. » C'est là, par conséquent, le vrai et parfait royaume de Dieu. Dès que l'âme le cherche en vérité, toutes les choses moindres lui sont données par surcroît, c'est une récompense de l'oubli qu'elle en fait et la conséquence nécessaire de son abandon filial entre les mains de Dieu son Père.

Souvent peut-être nous gémissons de ce que les moyens humains et les ressources matérielles nous manquent pour subvenir largement aux besoins de nos Enfants. Eh ! bien ! sachons-le, c'est notre faute ! Dieu ne ment pas et puisqu'il a promis toutes ces choses en surcroît aux âmes qui cherchent son royaume, c'est-à-dire aux âmes qui s'abandonnent à lui et n'ont souci que de le faire régner sans conteste en elles et en autrui, il faut conclure que, si ces choses nous manquent, c'est que nous-mêmes nous n'avons pas soin de remplir la condition à laquelle elles sont promises. Cherchons ce royaume de Dieu, cherchons-le premièrement, c'est-à-dire avant tout le reste et bientôt nous jouirons de ce surcroît promis par Dieu lui-même.

3e Point. *Excellence de l'abandon.* — Dans un de ses discours, Bossuet dépeint magistralement toute l'excellence de l'abandon. « Il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire, dit-il. Comme Dieu est seul et que

l'homme se considère comme seul devant lui, il faut trouver quelque chose en l'homme qui soit parfaitement un et un acte qui renferme tout dans son unité; qui, d'un côté, renferme tout ce qui est en l'homme et, de l'autre côté, réponde à tout ce qui est en Dieu.

« Faites-moi trouver cet acte, ô mon Dieu! cet acte si étendu, si simple qui vous livre tout ce que je suis, qui m'unisse à tout ce que vous êtes! O Jésus, je suis à vos pieds, faites-moi trouver cet *un nécessaire!*

« Tu l'entends déjà, âme chrétienne, Jésus te dit dans le cœur que cet acte, c'est l'acte d'abandon, car cet acte livre tout l'homme à Dieu, son âme, son corps, en général et en particulier.

« Nous ne pouvons rien par nous-mêmes que nous tourmenter vainement à l'infini; laissons-nous aller avec foi entre les bras secourables de notre Dieu, notre Sauveur et notre Père, car c'est alors que nous apprenons véritablement à l'appeler de ce nom, puisque, comme de petits enfants, innocents et simples, sans peine, sans inquiétude, sans prévoyance, en un certain sens, pour l'avenir, nous rejetons en lui toutes nos inquiétudes parce qu'*il a soin de nous*, comme dit saint Pierre[1]. Cet acte est le plus parfait et le plus simple de tous les actes, car ce n'est pas un effort, comme d'un homme qui veut agir de lui-même, mais c'est se laisser aller pour *être mû et poussé par l'Esprit de Dieu*, dit saint Paul[2].

« Par cet abandon, on ne tombe pas dans l'inaction, au contraire, nous sommes d'autant plus agissants que nous sommes plus poussés, plus mus, plus animés par le Saint-Esprit; c'est un acte par lequel nous nous y livrons, joint à l'action qu'il fait en nous, nous met pour ainsi parler tout en action pour Dieu. C'est un acte qui nous fait dire : « *Que votre nom soit sanctifié*[3]*!* » Car nous sanctifions autant qu'il est en nous tout ce qui est en Dieu, quand nous nous y unissons

(1) I Petr., V, 7. — (2) Rom., VIII, 14. — (3) Matt., VI, 9.

de tout notre cœur. Ce même acte nous fait dire encore : « *Que votre règne arrive!* » puisque nous ne nous livrons à Dieu que pour qu'il règne en nous, et qu'il règne sur nous, qu'il règne sur tout ce qui est, qu'il fasse en nous son royaume, ainsi que le dit le Sauveur : « *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous*[1]. »

Cet acte nous fait dire aussi : « *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel!* » parce que nous consentons de tout notre cœur à la faire en tout ce qui dépend de nous et que Dieu la fasse en tout ce qui n'en dépend pas; en sorte qu'il soit le maître en nous, comme il l'est au Ciel sur les bienheureux, qui n'ont, lorsque Dieu agit, qu'un *Amen* à dire, c'est-à-dire : *Ainsi soit-il* : qu'un *Alleluia*[2] à chanter, c'est-à-dire « *Dieu soit loué de tout ce qu'il fait.* »

Résolution : Faire généreusement et totalement l'abandon de tout nous-même à Dieu.

Oraison jaculatoire : De tout mon cœur, je m'abandonne mille et mille fois tout à Vous, ô mon Dieu!

LUNDI

Paix et silence de Dieu

« *La justice et la paix se sont embrassées.* » Ps. LXXXIV, 11.

1er Point. *Ce qu'il faut entendre par la paix de Dieu.* — « Saint Anselme dit que cette paix de Dieu est celle qu'il a en soi, sa nature étant toujours tranquille, en repos et en paix. Saint Denis[3] traite de

(1) Luc., XVII, 21. — (2) Apoc., XIX, 4. — (3) *De div. Nom.*, XI.

cette paix incréée et dit que saint Juste, grand personnage de son temps, l'appelait *silence et immobilité*. Un de ses interprètes dit que cette paix est la merveilleuse simplicité de sa nature sans diversité, et le repos de sa volonté en elle-même, comme en sa fin, car il n'y a en lui qu'une seule volonté, malgré la trinité des Personnes divines, dont l'union n'est altérée par aucune discorde entre elles, ni par aucun trouble du dehors, c'est pourquoi sa paix est vraie et immuable. Aussi, il faut nous en souvenir, les choses qui font ordinairement perdre la paix aux esprits n'ont point de place en lui. Car les uns perdent la paix par eux-mêmes et par leur propre faiblesse, étant naturellement dans l'inquiétude et la défiance et jamais satisfaits de ce qu'ils font. Or, Dieu, par l'excellence et l'infinité de sa nature, est toujours très content et très satisfait en soi-même et il n'appréhende aucune chose qui le puisse affliger. Les autres perdent la paix parce qu'ils ont quelque grande œuvre sur les bras qui les jette dans l'anxiété, jusqu'à ce qu'ils en soient venus à bout. Or, ceci ne trouble jamais le repos de Dieu, parce que toutes choses lui sont non seulement possibles, mais très faciles, car pour lui, dit le Sage[1] : « *vouloir c'est pouvoir.* » D'autres perdent la paix parce qu'ils ne se voient pas aimés, mais Dieu ne se trouble pas de la froideur et du mépris de plusieurs âmes, il les a voulu créer avec cette vue qu'elles ne l'aimeraient pas, qu'elles seraient libres et qu'il ne forcerait pas leur liberté ; il ne s'en étonne pas plus que de voir la nuit après que le soleil s'est retiré. D'autres se troublent quand ils ont à exercer quelque châtiment pour des fautes qui le méritent; mais cela ne donne aucune inquiétude à Dieu, car il ne s'abandonne jamais à la colère. Toujours présent à lui-même, il exerce sa justice avec sagesse et modération, comme étant une chose convenable que la peine suive la coulpe et le supplice le péché[2]. »

(1) Sap., XII, 18.— (2) *Théologie affect.*, tom. I, 12e méd.

Adorons cette profonde et éternelle paix de Dieu et imitons-là autant qu'il est en nous !

2e Point. *Ecueil à éviter dans l'imitation du repos de Dieu.* — Quelques faux mystiques ont prétendu honorer le repos de Dieu par l'oisiveté intérieure et la cessation de tout acte, oubliant qu'en Dieu repos et action sont inséparables et que, si Dieu opère, c'est dans le repos; s'il se repose, c'est dans l'action. Non, il ne faut pas honorer séparément l'action et le repos de Dieu, agir quelquefois pour lui offrir des œuvres en l'honneur des siennes, puis s'abstenir de tout acte par dévotion à son repos. Ce serait honorer une chose imaginaire, qui ne fut jamais, puisque Dieu ne cesse pas d'agir en lui-même de toute éternité et hors de lui-même depuis la création : « *Mon Père agit continuellement et moi aussi j'agis*[1], » dit Notre-Seigneur.

Ce n'est pas honorer Dieu d'engourdir ses facultés dans l'oraison, de ne former ni pensée ni affection, croyant faire une oraison sublime. C'est prendre l'absence de l'oraison pour la perfection de l'oraison... Le repos mystique des vrais contemplatifs n'est pas plus exempt d'action que celui de Dieu même, et cette action est d'autant plus parfaite qu'elle ne trouble en rien le repos.

Demandons à Dieu de ne jamais nous laisser aller à cette paresse spirituelle qui énerve, mais ne repose pas; qui outrage, mais n'honore pas Dieu. Si, pendant l'oraison, nous sommes sans pensée et sans sentiment, sans occupation intérieure, efforçons-nous d'y suppléer en faisant à Dieu l'aveu de notre stupidité et en multipliant les oraisons jaculatoires. Mais faisons tout cela sans trouble, sans inquiétude et sans empressement, ainsi nous glorifierons pratiquement la paix et le silence de Dieu.

3e Point. *Comment nous devons honorer le repos de Dieu.* — « La vraie méthode d'honorer le repos de

(1) Joann., V, 17.

Dieu et sa silencieuse paix nous est enseignée par le Docteur angélique[1], lorsqu'il traite de la paix ou repos de Dieu, sous le nom d'égalité d'esprit. Il y a, dit-il, un autre caractère de la vie de Dieu, c'est qu'il ne se trouble jamais. Quoique la Sainte Ecriture parle de sa colère et de sa fureur, ce n'est pas qu'il s'irrite et se trouble en soi-même ; mais c'est pour nous représenter qu'il châtie le péché ou soustrait sa grâce par justice. Il demeure impassible et, à cause de sa simplicité, il jouit d'une si grande joie et félicité en sa nature, qu'il n'est jamais hors du calme et dans la tempête.

« Nous aussi, autant que possible, nous devons nous garder du trouble, parce qu'*il n'y a que peu ou point du tout de grâce de Dieu dans une âme agitée*[2]. » Or, pour nous préserver du trouble, il nous faut « *une dilection forte comme la mort*[3] » et qui en ait la vertu en nous, tellement que, voyant plusieurs mauvaises œuvres de notre prochain, nous soyons comme ne les voyant pas, et entendant des paroles injurieuses, nous soyons comme ne les écoutant pas. N'occupons pas nos cœurs de ces choses, soyons comme aveugles, sourdes et muettes, insistant seulement avec ardeur sur ce qui est du service de Dieu et laissant les autres à leur propre conscience ou à la dernière vengeance de Dieu qui a dit : « *A moi la vengeance et je la rendrai en son temps*[4]. » Sans doute, cette conduite de saint Thomas enseigne une plus vraie et plus sincère imitation de la paix ineffable de Dieu que l'autre ; en humiliant les âmes, elle les relève glorieusement en mérite et les rend supérieures aux agitations de la terre qui bouleversent par mille inquiétudes la plupart des esprits, lesquels, faute de cette conduite, perdent leur repos et leur paix intérieure à chaque moment[5]. »

Oui, mon Dieu, pour honorer votre paix infinie, je veux agir sans empressement et sans trouble, sup-

(1) Opusc., LXII. — (2) *Théologie affect.*, ibid. — (3) Cant., VIII, 6. — (4) Hebr., X, 30. — (5) *Théologie affect.*, ibid.

porter les peines et les contradictions de la vie avec calme et tranquillité, me reposer en votre paix infinie au milieu des exercices de la vie active et des actes de la vie contemplative, en attendant d'aller au ciel y participer plus abondamment!

Résolution : Tout faire dans le calme et sous le regard pacifiant du Dieu de paix!

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, conservez mon cœur dans « *votre paix qui surpasse tout sentiment*[1]! »

MARDI

Bénignité et suavité de Dieu

« *O Seigneur, que votre Esprit est bon et suave en toutes choses!* » Ps. XXXIII, 8. (Sap., XII, 1).

1er Point. *Pourquoi la bénignité est-elle attribuée à Dieu?* — Voici une des plus délicieuses perfections de Dieu, selon notre manière de parler ici-bas, car toutes les perfections divines sont également douces et délicieuses en elles-mêmes. Nous voulons parler de la bénignité ou suavité de Dieu.

« Or, la bénignité est attribuée à Dieu, dit Lessius, 1° parce qu'il a une propension infinie à faire du bien et à faire un bien immense et éternel. C'est ce penchant qui l'a porté à créer les Anges et les hommes, à les former à son image et à sa ressemblance, afin de les rendre participants de sa divinité et de sa gloire ; 2° sa bénignité envers nous a éclaté après notre ruine par le péché. Loin de nous rejeter quand nous étions perdus, il s'est comporté à notre égard avec la plus

(1) Philipp., IV, 7.

grande douceur en nous envoyant son Fils afin que, s'étant incarné et rendu visible parmi nous, il conversât avec nous, nous relevât de nos péchés, nous enseignât la voie du salut, nous donnant des exemples de bien vivre, satisfit à la justice divine pour nous, nous rachetât par sa Passion et par sa mort, nous lavât de son sang, nous sanctifiât par son esprit et nous fît les enfants de Dieu et, qu'en outre, il nous laissât munis pour notre salut de très puissants secours sensibles et accommodés à notre nature[1]. »

C'est là, évidemment, une bénignité et une suavité que nous ne pourrons jamais assez reconnaître et adorer et sur laquelle, du moins, nous ne devons pas nous lasser de méditer ici-bas, comme nous ne nous lasserons pas de la bénir et de la chanter au Ciel. Faisons-la connaître, cette ineffable bénignité de Dieu, soyons-en les apôtres et les images comme nous en sommes les témoins.

2e Point. *Autres raisons pour lesquelles la bénignité est attribuée à Dieu.* — « Devant monter au ciel, il s'est laissé à nous tout entier et d'une manière admirable dans le Sacrement de l'Eucharistie pour nous être toujours, par sa présence, une source de consolation dans cet exil, afin que, l'offrant à Dieu, il fût en notre pouvoir de l'apaiser et qu'en le recevant nous fussions faits participants de sa divinité.

« Enfin, la bénignité de notre Dieu éclate dans sa conduite à l'égard des pécheurs. Non seulement il les souffre patiemment et sans les punir, quoiqu'ils retombent souvent dans leurs péchés, mais il les rappelle quand ils sont éloignés de lui et les invite à la pénitence, toujours prêt à les recevoir en grâce, s'ils veulent revenir. Et quand ils reviennent à lui, il ne les accueille pas avec dureté, il ne leur reproche pas leur ancienne ingratitude, mais il les embrasse avec bénignité, avec tendresse, comme des enfants qui lui

(1) *Noms divins*, ch. XX.

sont infiniment chers, et il les rétablit dans leur premier état d'enfants de Dieu.

Pour comble de bénignité, il ne demande rien de nous qui soit au-dessus de nos forces, mais des choses faciles et agréables à un esprit bien fait, car il a dit : « *Mon joug est doux et mon fardeau est léger*[1]. »

Ne la goûtons-nous pas chaque jour à sa source dans la Sainte Communion, cette divine bénignité, cette infinie suavité de notre Dieu? Lorsque, semblable à une onde bienfaisante, la Divinité nous remplit et nous inonde, nous submerge totalement et nous transforme en quelque sorte en elle-même pour nous donner une idée, quoique bien faible encore, de ce qu'elle nous prépare dans le ciel, nos cœurs ne doivent-ils pas se fondre d'amour et de reconnaissance sous ses flots délicieux? Ah! puissent-ils se fondre de telle sorte qu'ils s'écoulent tout entiers en cet abîme d'infinie suavité, leur centre et leur fin!...

3e Point. *Comment devons-nous honorer la bénignité ou suavité de Dieu?* — La contemplation des attributs de Dieu ne serait assurément qu'un piège dangereux si, élevant sans cesse l'œil de notre âme aux plus sublimes hauteurs, elle le détournait de la vue de nos misères et ne nous portait pas à la réforme de nous-mêmes. Si Dieu nous permet de contempler sa beauté et toutes ses infinies perfections, c'est afin que nous y voyions, comme dans un miroir fidèle, notre laideur et toutes nos imperfections et que, nous rappelant qu'il nous a créées à son image et à sa ressemblance, nous concevions une plus profonde humilité et un repentir plus sincère des fautes et des négligences par lesquelles nous nous sommes malheureusement défigurées. Ce que nous pouvons dire de chacune des perfections de Dieu, disons-le de celle qui nous occupe aujourd'hui. Si Dieu n'est que suavité et bénignité et si nous sommes ses images, nous devons

(1) Matt., XI, 30 et *Théologie affect.*, ibid.

donc n'être nous-mêmes que suavité et bénignité aussi, suavité et bénignité toujours grandissantes, parce que c'est notre devoir de perfectionner chaque jour notre ressemblance avec Dieu. Soyons donc bénignes et suaves, c'est-à-dire désirons du fond de notre cœur et efforçons-nous de procurer à tous le Bien réel et véritable, le Bien infini et éternel qui est Dieu. Agissons avec tant de douceur et de bonté à l'égard de tous qu'on puisse dire de chacune de nous : « Goûtez et voyez combien cette épouse du Seigneur est douce » ! et que nous-mêmes nous puissions nous rendre ce témoignage dans l'exercice de l'autorité, si elle nous est confiée, à quelque degré que ce soit : « *Mon joug est doux et mon fardeau est léger !* »

O mon Dieu, faites-moi cette grâce de goûter et de reproduire de plus en plus la divine suavité de votre amour ! Qu'elle descende en mon cœur, pour se répandre de là sur toutes les âmes qui m'entourent, afin que toutes, remontant du petit ruisseau à la Source éternelle, arrivent à connaître et à goûter cette Suavité infinie, cette Bénignité qui est Vous-même !

Résolution : Adorer la Bénignité et Suavité divine et « *nous étudier à traiter toutes sortes de personnes avec une extraordinaire suavité* », comme le veut la Constitution XX^e^.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, Suavité et Bénignité infinie, transformez-moi en vous pour jamais !

MERCREDI

Patience et longanimité de Dieu

« *Le Seigneur est bon, tendre, longanime et extrêmement miséricordieux.* » Ps. CII, 8.

1er Point. *Admirable patience du Seigneur.* — Pauvres créatures, si fragiles et si inconstantes, si promptes à retomber après un pardon cent fois réitéré, combien n'avons-nous pas besoin de rencontrer une patience sans limites dans Celui que nous offensons sans cesse, et duquel, seul, nous devons cependant tout attendre?... Mais réjouissons-nous : nous la trouverons infinie comme toutes ses autres perfections, cette patience de notre Dieu sans laquelle nous ne subsisterions pas un instant.

« Dieu fait éclater sa patience et sa longanimité d'une manière admirable ; car bien qu'il ait une majesté et une puissance infinies et que tout se fasse en sa présence et devant ses yeux, il souffre néanmoins tout, et souvent retient longtemps sa vengeance, de peur que nous ne tombions dans une mort éternelle.

« Il souffre même une ingratitude infinie et une multitude d'injures par lesquelles les mortels répondent à des bienfaits infinis. Il souffre l'idolâtrie, les blasphèmes, les outrages, la colère, la haine, la perfidie, les parjures, les sacrilèges, le mépris de la religion et de ses divins commandements, de la Passion de Jésus-Christ, de tous ses bienfaits et de tous les dons célestes qu'il nous a promis. Il a constamment tout cela sous les yeux, et cependant il le supporte avec patience. Or, l'injure est d'autant plus grave que celui contre lequel elle est commise est d'une majesté et d'une puissance plus hautes, que sa présence est plus auguste et ses bienfaits plus insignes. En effet, comme la majesté de Dieu est infinie, ainsi que sa puissance, comme ses bienfaits sont d'un prix infini et que tout se passe à la lumière infinie de sa présence, il demeure évident que ces injures revêtent aussi un certain caractère de malice infinie et que la patience de Dieu qui les tolère est infinie[1]. »

Remercions-la, cette adorable patience, bénissons-la

(1) Lessius, *Noms divins*, ch. XXI.

de nous avoir supportées nous-mêmes dans sa Maison, dans cette sainte vocation, malgré tant de fautes, de négligences et de lâchetés à son service, d'infidélités et de résistances à ses grâces et à ses inspirations, et résolvons-nous sincèrement à ne plus l'exercer à l'avenir par aucune infraction volontaire à nos devoirs de religieuses.

2e Point. *La patience de Dieu est persévérante et longanime.* — « Dieu est encore appelé patient, parce qu'il ne supporte pas ces injures seulement deux, trois, quatre, cinq ou dix fois, ce que ne ferait aucun prince mortel; mais cent fois, mille fois, dix mille fois, cent mille fois, ce qui est sans exemple et au delà de tout ce que les hommes et les Anges peuvent comprendre.

« Et non seulement Dieu retient sa main vengeresse, mais il arrête encore, avec une grande douceur, le pouvoir des Anges et des démons prêts à se saisir des pécheurs et à les précipiter dans le fond de l'enfer. C'est ce que nous apprend la parabole de saint Mathieu[1], où le maître défend aux serviteurs déjà prêts à arracher l'ivraie de le faire, de peur qu'ils n'arrachent le froment tout ensemble, voulant qu'on laisse croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, c'est-à-dire jusqu'au jour du jugement.

« Non seulement Dieu tolère tout cela et retient sa vengeance, mais il continue à répandre ses bienfaits avec une étonnante profusion, « *faisant luire son soleil sur les bons et sur les méchants et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes*[2]. »

« Il faut remarquer ici qu'il y a deux sortes de patience : l'une, qui consiste à souffrir les douleurs, les peines, les afflictions et les incommodités de cette vie : c'est celle qui a éclaté dans les Martyrs et dans la plupart des autres Saints ; l'autre, qui consiste à supporter les outrages, les injures, les mépris : celle-ci

(1) Matt., XIII, 26 et 29 — (2) Matt., V, 45.

est la seule qui soit en Dieu, et elle est infinie en lui. Elle doit être, pour nous, l'objet d'une très fidèle imitation, si nous voulons être ses enfants. L'une et l'autre ont été en Jésus-Christ dans le degré le plus éminent ; c'est pourquoi nous devons l'imiter dans l'une et dans l'autre[1]. » Nous le devons comme chrétiennes et comme religieuses, nous le devons comme modèles des âmes qui nous entourent et qui attendent de nous l'exemple de toutes les vertus.

3e Point. *Envers qui exercerons-nous notre patience?* — Sera-ce envers Dieu ? Quant à lui-même, non ; il n'est que douceur et suavité ; mais, quant à ce qui nous regarde et à sa manière de nous préparer ses grâces et de nous faire rentrer en nous-mêmes, oui. Est-ce que les tentations importunes qu'il permet, les sécheresses désolantes, les distractions persistantes, les ennuis et les dégoûts de l'âme ne nous portent pas souvent à l'impatience ?

N'oublions-nous pas fréquemment que ces choses sont les moyens dont Dieu se sert pour nous purifier et nous éprouver, afin de nous combler ensuite des richesses de son amour?

Il faut aussi être patientes avec nous-mêmes. Ne nous dépitons pas contre nous après nos fautes, ne nous irritons pas de la lenteur de notre progrès dans la perfection, ce serait encore ralentir le pas que de nous impatienter alors.

Soyons patientes avec le prochain, quel qu'il soit ; mais surtout, surtout soyons extrêmement patientes avec les âmes que nous dirigeons dans la voie du salut ; plus spécialement encore avec celles que nous dirigeons dans la voie de l'austère pénitence.

La patience est nécessaire en toute chose importante. Or, comme il n'y en a pas au monde de plus importante que celle pour laquelle le Fils de Dieu est venu sur la terre : la conversion des pécheurs, il n'en est

(1) Lessius, *Noms divins*, ibid.

pas non plus qui demande plus de patience et de longanimité !... Sans patience, nous ne ferons certainement pas de bien, et probablement beaucoup de mal. Tout en les combattant, supportons doucement les défauts de nos Enfants, cette grossièreté surtout, naturellement si insupportable pour toute âme délicate. Le fruit de notre patience sera peut-être la correction des défauts qui nous auront le plus coûté à supporter. Souvenons-nous bien qu'une maîtresse qui n'aura pas de patience n'aura pas non plus d'autorité vraie sur les âmes ; elle pourra s'en faire craindre et obéir extérieurement, jamais elle ne s'en fera vraiment estimer, ni écouter. C'est la patience qui fait les saints et c'est l'impatience qui fait un grand nombre de réprouvés.

Résolution : Nous exercer à une grande patience et la demander souvent à Dieu.

Oraison jaculatoire : Par amour pour vous, qui me supportez malgré mes misères, ô mon Dieu, je veux supporter avec patience toutes les misères du prochain !

JEUDI

Clémence et douceur de Dieu

« *Le Seigneur Dieu est clément.* » Paral., XXX, 9. — « *Vous êtes, Seigneur, suave et doux.* » Ps. LXXXV, 5.

1er Point. *Clémence de Dieu.* — La patience supporte sans punir, mais la clémence pardonne et comble de bienfaits. « Or, Dieu est appelé clément, dit Lessius, parce qu'il est d'une très grande bénignité envers les pécheurs.

« 1° Comme juge plein de mansuétude, il est facile à

adoucir les peines dues au péché; car, même dans l'autre vie, il punit au-dessous du mérite, et il pourrait justement infliger aux damnés de plus grands supplices. Dans cette vie, à un seul gémissement d'une véritable pénitence, il remet la peine éternelle et la commue en temporelle, se contentant d'un court et léger châtiment. Encore, a-t-il voulu que, durant la vie, on pût par plusieurs moyens très faciles, racheter cette peine temporelle.

« 2° Sa clémence resplendit dans la facilité qu'il montre à pardonner toutes les injures commises contre lui, fussent-elles infinies en nombre et, en quelque sorte, infiniment atroces; car, il n'est point de péchés si grands, ni pour la multitude ni pour l'énormité, qu'il ne soit prêt à pardonner et à oublier, si nous nous repentons du fond du cœur et si nous lui en demandons pardon; et cela non pas une fois ni dix fois, ni cent fois, mais mille et mille fois.

« 3° Sa clémence éclate en ce que, non seulement il est prêt à pardonner, mais encore à nous adopter pour ses enfants et à nous admettre à la communication de sa gloire. C'est pour cette raison que, avec un insigne abaissement de sa majesté, il rappelle en mille manières ceux qui le fuient et même ses plus grands ennemis, afin qu'il puisse les pardonner quand ils voudront revenir et détourner de dessus leurs têtes la damnation éternelle, les adopter pour ses enfants et les faire participants de sa gloire[1]. »

Après cela, oserions-nous être difficiles à apaiser quand on nous a offensées?...

2e Point. *Douceur de Dieu.* — « Dieu est appelé doux : 1° comme source et cause de toute douceur, soit corporelle, soit spirituelle; car tout ce qu'il y a de doux, de suave, d'aimable et de délectable dans les choses créées, vient de lui comme une légère participation de son immense douceur.

(1) *Noms divins*, ch. XXII.

« 2° Parce que non seulement tout objet doux, délectable, n'existe que parce qu'il l'a tiré du néant, mais encore parce que tout plaisir et tout sentiment de douceur, dans les Anges et dans les hommes, émane de lui, parce que c'est lui qui a créé en eux la faculté qui les en rend capables.

« 3° Parce qu'il est l'éternelle et l'infinie douceur de tous les esprits célestes et de toutes les âmes des bienheureux, tant comme objet que comme cause. D'abord comme objet, car c'est en jouissant de Dieu et en le goûtant qu'ils se sentent tout inondés d'une joie souveraine; ensuite comme cause, car c'est lui qui est l'auteur, non seulement de la lumière de la gloire à l'aide de laquelle ils voient clairement Dieu, mais encore de l'habitude de la charité, par laquelle ils l'aiment souverainement; car c'est de là que découle, pour eux, cette joie et ce plaisir immense qu'ils ressentent des biens de Dieu, ou ce goût béatifique de son immense douceur[1]. »

Ne nous arrêtons donc plus à aucune douceur corporelle ou spirituelle, mais passons par elle quand il plaît à Dieu de nous la faire sentir, pour remonter à la Source infinie dans laquelle nous sommes appelées à nous perdre durant toute l'éternité !

3° Point. *C'est surtout en Jésus que Dieu nous est toute douceur.* — Dans le Sacrement de son amour, il reçoit le juste et même le pécheur avec une douceur infinie. Bien qu'il y ait des impies qui s'en approchent avec des intentions abominables, et pour faire mille outrages à sa sainte Majesté, cependant Jésus entre dans l'âme de ces sacrilèges sans rien perdre de sa douceur; et, pendant qu'ils le déshonorent, il prie son Père de leur pardonner, il répare leur crime en sa présence, les excuse, et, avec une douceur inaltérable, les convie à recevoir les trésors qu'il leur offre avec bonté. Aussi est-ce le propre de ce Pain céleste de

(1) Lessius, *Noms divins*, ch. XXIII.

communiquer aux âmes qui s'en nourrissent une grande douceur envers le prochain, et surtout envers les pécheurs.

« En outre, Jésus-Christ est appelé « la douceur des cœurs, *dulcedo cordium* », dans le cri de joie de saint Bernard. Ce nom lui est encore dû en sa qualité de cause méritoire, car c'est lui qui, par l'amertume de sa Passion, nous a délivrés de la damnation éternelle et nous a transférés à l'éternelle et infinie douceur de la gloire éternelle [1]. »

Honorons cette douceur infinie en nous efforçant de n'être nous-mêmes que douceur pour Dieu et pour les âmes. Soyons douces pour Dieu, ne lui faisons jamais ressentir l'amertume d'aucun péché volontaire, d'aucune infidélité d'habitude ; mais nourrissons-le, au contraire, de la douceur des vertus, comme dit encore saint Bernard, de la pureté et de la tendresse de notre amour !

Soyons douces pour les âmes, ne leur faisons jamais de peine inutile volontairement et, au contraire, efforçons-nous de détremper leurs tristesses dans la douceur de notre charité maternelle. Par cette douceur, nous triompherons des cœurs, car le Père d'Aurevilly l'a dit : « Les véritables forts, ce sont les doux ! »

Résolution : N'être que douceur pour Dieu, par notre pureté de cœur, et pour les âmes, par notre tendre et sincère dilection.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, donnez-moi votre esprit de clémence et de douceur !

(1) Lessius, ibid.

VENDREDI

Béatitude de Dieu

« *Heureux et seul puissant !* » I Tim., VI, 15.

1er Point. *Dieu a tout ce qu'il faut pour être heureux.* — Quoi de plus doux à l'amour que de penser au bonheur de l'objet aimé ? Dès lors, quoi de plus doux à l'âme religieuse, amante et épouse élue de Dieu, que de méditer sur le bonheur de cet adorable Epoux ? Oui, il est heureux, notre aimable Seigneur, le tendre et unique objet de notre amour !

« Etre heureux, c'est avoir toutes sortes de biens, car la béatitude absolue et la perfection du bonheur résultent du concours de toutes sortes de biens. Or, Dieu est tout parfait, il comprend toutes les perfections imaginables, il est doué de toutes les vertus contemplatives et actives convenables à sa grandeur infinie. En soi-même, il est le bien suprême, il est donc bienheureux dans le sens absolu du mot.

« Etre heureux, c'est ne manquer d'aucune chose ; or, Dieu ne manque de rien, il se suffit à lui-même et comprend toutes les perfections. Il est donc bienheureux.

« Etre heureux, c'est avoir aussi tous ses désirs remplis, car c'est le propre de la béatitude de satisfaire tous les souhaits, parce qu'elle est le suprême bien après lequel il ne reste plus rien à désirer. Or, Dieu a tout ce qu'il peut désirer et possède une infinité de biens en sa simplicité. Il est donc très heureux [1] ! »

Je me réjouis, ô mon divin Bien-Aimé, et je suis heureuse de penser que vous êtes infiniment heureux,

(1) *Théologie affect.*, tom. I, méd. 35e.

que jamais votre bonheur ne pourra être diminué, et je vous bénis mille fois de ce que vous m'appelez avec tant d'amour et d'empressement à le partager éternellement avec vous !... Je veux l'attendre, ce bonheur ineffable, et, en l'attendant, mépriser et repousser toute jouissance qui m'en éloignerait !

2e Point. — *En quoi consiste la béatitude de Dieu.* — En Dieu, la béatitude ou félicité est une perfection qui consiste en la connaissance qu'il a de lui-même et en l'amour qu'il se porte. « Ces deux choses jointes ensemble, dit notre V. P. Eudes, font la béatitude de sa divine Majesté qui est incompréhensible et ineffable ; car, comme la lumière par laquelle il se connaît est infinie, et que ses perfections sont aussi infinies en quantité et en qualité, et qu'il voit en lui un océan immense de merveilles, un abîme impénétrable de grandeurs et des trésors inépuisables de toutes sortes de biens, dont la possession lui étant permanente et éternelle, ne peut jamais lui être disputée ni affaiblie, ni diminuée par tous les crimes des hommes et des démons ; toutes ces connaissances, jointes avec l'amour infini qu'il a pour lui-même, le comblent d'une divine complaisance, d'une sainte joie et d'une félicité admirable qui est immense, infinie, inconcevable, immuable et éternelle, et qui est la source de toutes les joies et félicités des bienheureux et de tous les contentements de toutes les créatures de l'univers, qui sont capables de quelque satisfaction ; car sa divine bonté est si grande qu'il n'en laisse pas une sans la rendre participante de son adorable félicité, autant qu'elle en est capable[1]. »

Par ses incompréhensibles anéantissements dans la sainte Eucharistie, il se fait la nourriture de l'homme, et lui donne un avant-goût de sa divine félicité, afin de lui inspirer le dégoût de tous les faux plaisirs qu'il a cherchés en vain dans les créatures et de l'élever, par

(1) *Cœur admirable*, tom. I, liv. V, ch. VIII, p. 284.

là, au-dessus de lui-même pour le rendre capable « *de goûter combien son Seigneur est doux*[1]. »

3e Point. *La béatitude de Dieu est éternelle.* — « Sa divine éternité qui ne sait ce que c'est de passé ni d'avenir, ayant toujours toutes choses présentes, fait que Dieu possède toujours, et à chaque moment, toutes les grandeurs, toutes les gloires, toutes les joies et toutes les félicités qu'il a possédées de toute éternité et qu'il possédera toujours.

« O mon Dieu, dirons-nous avec notre V. P. Eudes, mon cœur est ravi de joie de vous voir rempli de toutes ces gloires et félicités, et d'une infinité d'autres qui surpassent infiniment toutes nos paroles et toutes nos pensées ! Que ferai-je, mon Seigneur, pour vous témoigner le contentement indicible que j'en ai ? Permettez que je vous dise avec votre fidèle serviteur, saint Augustin, et faites-moi la grâce, s'il vous plaît, de vous le dire en son esprit : si, par impossible, vous ne possédiez point toutes les grandeurs et toutes les béatitudes qui sont en vous, et que j'en fusse en possession, ô le Dieu de mon cœur, que je dois et que je veux plus aimer infiniment que moi-même, je voudrais de tout mon cœur m'en dépouiller pour vous les donner. Mais, parce que, mon Dieu, je me trompe souvent dans mes pensées et que j'ai tout sujet de me défier de mes sentiments, si vos yeux divins, qui découvrent dans nos cœurs ce qui nous est caché, voient que cette disposition ne soit pas dans le mien, daignez l'y mettre, s'il vous plaît, ou si elle y est déjà, fortifiez-la et perfectionnez-la de plus en plus, pour la seule gloire de votre Saint Nom[2] »

Adorons cette Béatitude infinie qui nous a créées pour elle-même et efforçons-nous de la mériter chaque jour en ne mettant dès ici-bas notre bonheur qu'à la connaître, qu'à l'aimer et à jouir d'elle ! Mais ce n'est pas assez : travaillons avec ardeur à la faire connaître,

(1) Ps. XXXIII, 9. — (2) *Cœur admirable*, ibid.

aimer et goûter de toutes les âmes qui nous sont confiées !

Résolution : Nous appliquer en toutes choses à connaître, à aimer et à goûter Dieu.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites-moi la grâce de ne connaître, aimer et goûter que Vous seul en toutes choses et toutes choses en Vous !...

SAMEDI

Gloire et béatitude de la Vierge

« *Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie!* » Off. de la T. S. Vierge.

1er Point. *La béatitude de Dieu communiquée à Marie.* — Si Dieu fait part de sa béatitude infinie à toutes ses créatures, quelle part n'en fera-t-il pas à la première et à la plus excellente de toutes, après l'Humanité sainte de Notre-Seigneur, à la Reine des Anges et des hommes, à la très pure Mère de son Verbe, l'Immaculée Marie ?...

« Je trouve non seulement une ressemblance de la gloire et de la béatitude de Dieu dans le Cœur de Marie, dit notre V. P. Eudes, mais j'y vois cette merveilleuse gloire et cette incomparable félicité telles qu'elles sont en quelque manière en Dieu même. Pour entendre ceci, il faut savoir que le propre de l'amour, spécialement de l'amour surnaturel et divin, c'est de transformer l'amant en la chose aimée, comme le feu transforme le fer en feu, lui laissant sa nature et son essence de fer et le revêtant des propriétés du feu. Or, il est très certain qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais d'amour semblable à celui qui a toujours em-

brasé le Cœur virginal de Marie. « Aussi ce divin amour l'a tellement transformée en Dieu, dès ce monde, que pendant même qu'elle était ici-bas, elle n'avait qu'un esprit et qu'un cœur, qu'une volonté et qu'un amour avec Dieu. Elle n'aimait que ce qu'il aime, elle ne haïssait que ce qu'il hait, elle n'avait point d'autres intérêts que ses intérêts, point d'autre gloire ou d'autre honneur que sa gloire ou son honneur, point d'autres contentements que les siens, point d'autre félicité que sa félicité[1]. »

Filles du Cœur de la Mère Admirable, allons à cet immense océan de bonheur et de félicité, allons-y puiser les pures et saintes délices qu'elle-même puise en Dieu, béatitude infinie ! Allons-y noyer nos peines de chaque jour et les tranformer en germes de joies surnaturelles !

2e Point. *Les douleurs de Marie n'ont pu lui ravir sa béatitude.* — « Toutes les ignominies et toutes les douleurs que Marie a souffertes sur la terre, spécialement au temps de la Passion de son Fils, ne lui ont-elles point ravi cette gloire et cette béatitude ? Non, au contraire, elles l'ont augmentée. Le Saint-Esprit, parlant du jour de la Passion du Fils de Dieu, ne l'appelle-t-il pas « *le jour de la joie de son cœur*[2] ? » Lui-même, parlant de sa Passion, ne l'appelle-t-il pas sa gloire et la gloire de son Père, selon l'explication que saint Ambroise, saint Hilaire, saint Augustin et plusieurs autres donnent à ces paroles qu'il dit à son Père, la veille de sa mort : « *Mon Père, glorifiez votre Fils afin que votre Fils vous glorifie*[3]. » En effet, la Passion du Sauveur est la grande gloire de Dieu, puisque, par elle, tout le déshonneur rendu à Dieu par tous les péchés du monde est réparé avec avantage et que Dieu est glorifié d'une gloire digne de sa grandeur infinie. C'est de cette grande gloire, aussi bien que de la gloire essentielle de Dieu, que l'Eglise dit à sa Ma-

(1) *Cœur admirable,* tom. I, liv. V, ch. VIII, p. 285. — (2) Cant., III, 11. — (3) Joann., XVII, 1.

jesté : « *Nous vous rendons grâce pour votre grande gloire, propter magnam gloriam tuam* », c'est-à-dire pour la Passion de votre Fils.

« Or, la Mère de Jésus n'avait point d'autres sentiments que ceux de son Fils, elle savait fort bien qu'il n'y a rien dans ce monde qui donne plus de gloire et de contentement à Dieu que les souffrances et les humiliations endurées pour son amour. C'est pourquoi, comme son Fils, elle mettait tout son honneur et son contentement dans les choses qui honorent et contentent Dieu ; sa plus grande gloire et sa plus parfaite joie étaient dans les plus grandes ignominies et dans les plus pressantes afflictions.

« Mais, comme les joies et les douleurs étaient jointes de telle sorte en Jésus, les unes possédant la partie supérieure et les autres la partie inférieure de son âme, que les unes ne mettaient point empêchement aux autres, ainsi, lorsque la Mère de Jésus était crucifiée et méprisée avec son Fils, les angoisses très amères, les tourments inconcevables qu'elle endurait dans ses sens et dans la partie inférieure de son âme, n'empêchaient pas qu'elle ne jouît, dans son esprit et dans son cœur, d'une paix très profonde et d'un contentement indicible, parce qu'elle savait que c'était la volonté et le bon plaisir de Dieu[1]. »

Apprenons de là à conserver la joie surnaturelle de l'âme au milieu de nos peines, et à nous estimer d'autant plus heureuses que nous avons plus à travailler et à souffrir pour Dieu.

3e Point. *Béatitude de Marie au Ciel.* — « Si la gloire et la félicité de Dieu faisaient leur demeure dans le bienheureux Cœur de la Vierge pendant qu'elle était sur la terre, depuis qu'elle est au Ciel, ce Cœur incomparable est tellement abîmé et absorbé dans la gloire infinie et dans la joie immense de sa divine Majesté qu'il est tout transformé en cette joie divine

(1) *Cœur admirable*, ibid.

et en cette gloire immortelle, qu'il est plus heureux et plus glorieux que tous les cœurs des Anges et des Saints ensemble.

« O ma très sainte Mère, mon cœur est transporté de joie de voir le Vôtre si comblé de grandeurs et de félicités inénarrables qui n'auront jamais de fin ! Certainement j'ose dire, moyennant la grâce de votre Fils, que si ce Cœur très aimable ne possédait point toutes ces joies et toutes ces gloires, et que le mien en eût la jouissance, je voudrais, s'il m'était possible, les lui ôter pour les donner au Vôtre !

« Voulez-vous posséder la gloire et la félicité véritables? conclut notre V. Père. Renoncez entièrement à la gloire imaginaire et aux faux plaisirs du monde, efforcez-vous de ne vouloir d'autre honneur que l'honneur de Dieu, d'autre contentement que son contentement, et mettez toute votre joie et votre gloire à le servir et à l'aimer parfaitement. Si vous l'aimez véritablement, de tout votre cœur et plus que vous-même, comme vous le devez, le divin amour vous transformera en Lui de telle façon que vous n'aurez plus d'autre volonté que sa volonté, d'autres intérêts et d'autres contentements que ses intérêts et ses contentements[1]. »

Résolution : Nous réjouir avec Marie de l'immense part que Dieu lui a faite de sa béatitude infinie.

Oraison jaculatoire : Que vous êtes heureuse, ô Vierge ma Mère, et que je m'en réjouis avec vous!

(1) *Cœur admirable,* ibid, p. 286.

QUINZIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

Résurrection du fils de la veuve de Naïm

« *Le Seigneur l'ayant vue fut touché de compassion* « *pour elle et il lui dit : Ne pleurez pas!* » Luc., VII, 13.

1er **Point.** *Que nous représente ce mort ressuscité par Jésus?* — Tous les actes de la vie de notre divin Epoux sont des mystères, des symboles, des leçons qu'il livre à nos méditations. La sainte liturgie nous fait assister aujourd'hui, aux portes de Naïm, à la résurrection d'un mort, image des résurrections spirituelles que Dieu opère sans cesse dans le monde mystique.

Jésus, le maître et l'auteur de la vie, arrivait aux portes de la ville, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple, quand il rencontra un convoi funèbre. Le mort était le fils unique d'une pauvre veuve dont il était naguère tout l'espoir. Déjà, nous nous sentons émues à la pensée de cette grande douleur. Mais, sous le voile, cherchons la réalité : le mort véritable, c'est l'âme en état de péché mortel et livrée aux mauvais désirs de son cœur; ce mort n'a plus aucun mouvement de vie surnaturelle, il ne saurait plus se tenir debout dans le chemin de la vie, encore moins y marcher, et telle est sa triste condition qu'il ne va même plus au mal comme autrefois, avec des alternatives de crainte et d'audace, mais il est porté à la corruption du vice, plus infecte que celle du tombeau, par la force des passions qui le dominent.

Ce mort est le fils unique de sa mère, la sainte Eglise, qui l'avait enfanté au saint Baptême, oui, son fils unique, parce que cette mère aime chacun de ses en-

fants d'une affection aussi singulière que s'il était le seul fruit de son amour. Et elle est veuve, dans cette âme du moins, parce que Dieu son Epoux mystique y est mort, tué par le péché; aussi, elle pleure et se désole, cette auguste Mère, son deuil est double comme sa douleur, elle pleure son seul enfant et son unique époux.

Compatissons aux souffrances de cette Mère affligée; disciples de Jésus, allons au devant d'elle avec le divin Maître, et, autant qu'il est en nous, efforçons-nous de la consoler en travaillant à la résurrection du fils qu'elle pleure. Mais, comme c'est là une œuvre divine, cherchons-en le secret dans le Cœur de Jésus.

2e Point. *La résurrection.* — Voyant cette mère en larmes, le Seigneur en fut ému de compassion, sa miséricorde tressaillit dans son sein, car il est la bonté même, et il ne peut voir dans la douleur la créature qu'il n'a faite que pour partager son bonheur. Aussi, se hâte-t-il de la consoler : « *Ne pleurez pas!* » lui dit-il. Mais il ne se borne pas, comme nous, à de vaines paroles : c'est par des actes qu'il va calmer sa peine.

Ainsi, Dieu ne peut voir son Eglise pleurer en vain la mort de son fils, l'homme pécheur; il se plaît à la consoler par des résurrections inattendues. Par sa grâce, il s'approche du mort et touche son cercueil, c'est-à-dire son corps, dans lequel l'âme est morte et enfermée. En effet, c'est par la souffrance et par la maladie qu'il touche ce cercueil; alors, ceux qui le portaient, c'est-à-dire les passions et les instincts mauvais s'arrêtent tout-à-coup devant le Maître souverain qui vient ainsi toucher leur proie. Pendant cet arrêt volontaire, Dieu parle à cette âme; au fond de sa conscience, il lui dit la honte et le malheur de l'état dans lequel elle gît sans vie réelle; puis, quand il l'a vraiment touchée et gagnée, c'est alors qu'il fait entendre ces mots : « *Levez-vous je vous le commande*[1]*!* » Et

(1) Luc., VII, 14.

cette âme, morte il y a un instant, est tout-à-coup redevenue vivante, elle entend cet ordre, elle se lève et s'assied d'abord, comme pour prendre le temps de se reconnaître et d'apprécier le don qui lui est fait dans cette nouvelle vie.

La résurrection est réelle, Jésus rend le fils à sa mère. Ce qu'éprouve alors cette mère, n'essayons pas de le dire? Une telle joie peut-elle s'exprimer dans notre pauvre langage?...

Prions avec ardeur pour la conversion des pécheurs, et bénissons Dieu de ce qu'il console notre Mère, la sainte Eglise, par la résurrection de son fils unique, le pécheur, qui revient à elle plein de force et de vie.

3e Point. *Fruits pratiques de cette méditation.* — Filles de N.-D. de Charité, quels fruits pratiques retirerons-nous de la méditation de cette page évangélique? C'est que, comme notre divin Epoux et en union avec lui, nous devons consoler notre Mère, la sainte Eglise, en allant au devant des âmes qui sont dans la mort et cela par la compassion, la prière et le dévouement. Il ne faut point passer insouciantes près de ces morts spirituels, il faut nous arrêter, considérer la désolation de leur mère, nous en laisser émouvoir, puis nous efforcer de toucher ces âmes et d'arrêter les passions qui les emportent comme malgré elles. Nous y parviendrons certainement si nous avons l'autorité dont la vertu investit les siens, dont la sainteté imprègne les paroles et les actes de ses disciples. En les touchant, nous leur dirons : « *Levez-vous, je vous le commande!* » Sortez de la vie inutile dans laquelle vous avez vécu renfermées jusqu'à cette heure, secouez le joug de vos passions. Et ces âmes nous entendront, elles se lèveront et nous les rendrons à leur Mère et à la nôtre, la sainte Eglise. Quelle sera alors notre joie? Celle même de Jésus rendant à la veuve de Naïm son fils ressuscité : voilà bien le but de notre sainte vocation! Qu'il est beau! qu'il est sublime! aimons à le contempler et, pour l'atteindre, sachons surmonter

généreusement tous les obstacles, supporter joyeusement toutes les fatigues, endurer sans murmure tous les ennuis!

Résolution : Prier avec ardeur pour la conversion de nos pénitentes encore en état de péché et pour tous les pécheurs en général.

Oraison jaculatoire : Cœur de Jésus, refuge des pécheurs, ayez pitié des âmes mortes à votre grâce!

LUNDI

Dieu, Maître des maîtres, Seigneur des seigneurs, Roi des siècles, Saint des saints et Dieu des dieux

« *Je vous exalterai, ô mon Dieu et mon Roi et je bénirai votre règne dans les siècles des siècles!* » Ps. CXLIV, 1.

1er Point. *Dieu est le Maître de toutes choses.* — « Dieu est d'abord le Maître de toutes choses, dit Lessius : 1° Parce que toutes choses sont essentiellement à lui comme ses œuvres et l'ouvrage de ses mains, dont il a trouvé l'idée dans sa sagesse, qu'il a fait sortir du néant par sa toute-puissance et auxquels il a voulu donner l'être pour révéler et annoncer sa gloire aux hommes dans le temps. Ensuite, il est Maître absolu parce qu'il peut à son gré disposer de toutes choses, attendu que toutes, à chaque moment, dépendent d'un signe de lui et de sa libre volonté et n'ont point d'autre être que celui qu'il lui plaît de leur communiquer.

« C'est pourquoi il a incomparablement plus de droit et de puissance sur tout l'univers, sur tous les Anges

et sur tous les hommes qu'un maître, quel qu'il soit, n'en a sur son cheval, un potier sur son ouvrage et l'homme sur ses actions libres : parce que le maître n'a pas de soi son cheval; ni le potier, l'argile, l'art, le feu, l'industrie qui lui sont nécessaires pour faire un vase de terre; ni l'homme, les puissances par lesquelles il produit ses actions libres. Mais, Dieu a de soi tout ce qu'il lui faut pour produire et pour obtenir tout ce qu'il veut, attendu que toutes les créatures ne sont autre chose que le terme intérieur de sa libre coopération extérieure. Il suit de là que son domaine est d'une perfection infinie et incommunicable à la créature et qu'aucun être créé ne peut exister hors de son domaine et n'appartenir qu'à soi-même, puisqu'il dépend essentiellement de Dieu comme de son premier principe et de sa dernière fin[1]. »

Sentons et confessons cette souveraine autorité, ce domaine absolu de Dieu notre Maître, reconnaissons combien nous sommes à lui, que nous le voulions ou non. Mais ce n'est pas assez pour nous, religieuses : considérant le mépris que tant de créatures font du souverain domaine de Dieu sur elles, efforçons-nous de réparer leur faute en reconnaissant et respectant chaque jour plus parfaitement l'autorité de notre adorable Maître.

2e Point. *Dieu est le Maître des maîtres.* — « 2° Dieu n'est pas seulement Maître de toutes les choses qui sont, mais encore de celles qui ne sont pas, c'est-à-dire de toutes celles qui sont possibles, comme d'une infinité de mondes, d'une infinité d'Anges, d'une infinité d'hommes qu'il peut créer, car tout ce monde des possibles lui est présent de toute éternité dans toute l'immensité des espaces. Il le voit aussi clairement dans son esprit que si les êtres qui composent ce monde purement possible étaient effectivement passés à l'existence, chacun dans sa nature et d'un seul signe

(1) *Noms divins*, ch. XXXI.

de sa volonté. Il peut faire, qu'obéissant à ses ordres, il sorte du néant et se présente devant lui, car « *il appelle les choses qui ne sont pas comme celles qui sont*[1] », toutes choses sont également en son pouvoir et il peut faire des unes et des autres ce qu'il lui plaît.

« 3° Enfin, Dieu est appelé Maître de toutes choses parce que tout domaine et tout droit, tant de propriété que de juridiction, dans les Anges et dans les hommes, émane de lui. C'est de lui que procède toute capacité de domaine, parce qu'il a son fondement dans la nature raisonnable et dans la liberté du franc arbitre; c'est de lui que vient toute chose qui peut être possédée. Et s'il ne conservait à tout moment les richesses et les biens que possèdent les hommes, ils tomberaient soudain dans une pauvreté extrême. C'est de lui encore qu'émane tout droit véritable pour obtenir ou posséder quelque chose et pour en disposer au gré du libre arbitre : ce que l'on appelle domaine[2]. »

Par nos vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, nous avons fait une solennelle reconnaissance du domaine de Dieu sur nous et sur tout ce qui était ou pouvait être à nous, et de sa pleine autorité à laquelle nous nous sommes soumises et consacrées pour jamais. Nous avons proclamé que nous n'avions en vérité et que nous ne voulions avoir ni propriété ni autorité. Dès lors, nous devons porter ce sentiment du domaine et de l'autorité de Dieu dans l'usage que nous faisons de toutes les choses dont nous nous servons et de l'autorité partielle que nous exerçons sur les âmes qui nous entourent. Usons donc de ces choses avec le dégagement que réclame l'intelligence parfaite de nos vœux. Toute autorité est à Dieu! tout domaine est à Dieu, seul Maître de tout. Ne nous faisons donc maîtresses de rien ni de personne que par sa délégation, et surtout qu'il soit toujours notre Maître en toutes circonstances et en toutes choses.

(1) Gen., XVII, 4. (Rom., IV, 17). — (2) *Noms divins*, ibid.

3e Point. *Dieu, Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Roi des siècles, Saint des saints et Dieu des dieux.* — « Dieu est aussi appelé *Seigneur des seigneurs et Roi des rois*, non seulement parce que tout domaine émane de lui, mais encore parce que tous les seigneurs et tous les rois de la terre, tous les grands et les riches du siècle sont soumis à Dieu comme des esclaves et incomparablement plus, car il a autant de droit sur tous les rois et seigneurs et sur tout ce qui leur est soumis que sur le plus petit ver de terre. C'est ce qui paraîtra au jour du jugement, lorsque d'innombrables rois et seigneurs seront à ses pieds, comme anéantis dans la poussière.

« Dieu porte aussi le nom de *Roi des siècles*, parce que son règne subsistera et sera florissant pendant tous les siècles et ne subira jamais aucune perte, aucune diminution, ni aucune diversité ; mais il sera durant toute l'éternité très ferme et toujours triomphant, dans un bonheur souverain et dans une souveraine affluence de toutes sortes de biens, selon les paroles du Roi-prophète : « *Votre empire est l'empire de tous les siècles*[1]. »

« Dieu est appelé *Saint des saints*, parce que toute la sainteté et toute la pureté des Anges et des hommes émane de lui et parce que sa sainteté surpasse infiniment toute leur sainteté réunie.

« Il est appelé *Dieu des dieux*, parce que toute déification et toute déiformité dans les Anges et dans les Bienheureux viennent de lui. La suprême perfection de la nature raisonnable consiste dans la ressemblance avec Dieu, que saint Denis appelle souvent déification et déiformité. C'est pourquoi les Bienheureux sont appelés déifiés, déiformes, fils de Dieu et dieux, dans le sens où l'entend l'Ecriture. Car, si l'Ecriture appelle dieux les rois et les juges de la terre, parce qu'ils participent à la puissance de juger, ce qui fait que les

(1) Ps. CXLIV, 13.

hommes ici-bas les vénèrent comme des dieux, à plus forte raison peut-on appeler les Saints des dieux, puisque non seulement ils jugeront le monde avec Jésus-Christ, mais encore ils sont tellement déifiés et faits semblables à Dieu que la ressemblance ne peut avoir un caractère plus élevé. De là vient que l'Ecriture, selon la version des Septante, traite fort souvent les Anges de dieux. Et le Prophète royal a dit des Apôtres : « *Les dieux de la terre ont été merveilleusement élevés*[1]. »

Admirons sans nous lasser cette suprême élévation, cette inconcevable autorité et grandeur de Dieu ! Bénissons-le de s'être révélé à nous afin de nous rendre semblables à Lui ! Efforçons-nous de répondre à ses desseins en imitant chaque jour plus fidèlement sa parfaite sainteté !

Résolution : Penser souvent au souverain domaine de Dieu sur nous !

Oraison jaculatoire : O mon Maître ! mon Seigneur ! mon Roi et mon Dieu ! je vous adore, je révère votre autorité sur moi et je veux être toute à vous pour jamais !

MARDI

Dieu-Rédempteur

« *Le Dieu très haut est leur rédempteur.* » Ps. LXXVII, 39.

1er Point. *Pourquoi Dieu est-il appelé Rédempteur ?* — De quoi nous servirait-il que Dieu fût notre créa-

(1) *Noms divins*, ibid.

teur et notre conservateur, s'il n'était de plus notre rédempteur ?...

« Aussi ce grand Dieu est-il encore appelé et est-il en vérité *Rédempteur* : 1° parce que, dit Lessius, lorsque nous étions tous perdus et les esclaves de Satan, coupables de la damnation éternelle, lui seul, ému d'une tendre compassion envers nous, nous a rachetés ; d'esclaves du démon, nous a faits enfants de Dieu et, de la peine justement méritée de la damnation éternelle, nous a transférés aux droits du céleste héritage. Et cela, il l'a fait, non d'une manière facile, non par quelques paroles, comme quand il créa le monde, mais avec des frais et des travaux infinis, pour prix de notre rachat, allant jusqu'à répandre son sang et à donner sa vie après d'immenses douleurs et d'indicibles afflictions [1]. »

Et voilà ce qui doit nous rendre ce divin Rédempteur extrêmement cher ! Mais c'est aussi ce qui doit nous apprendre que, devenues ses épouses et ses coopératrices dans l'œuvre de la rédemption par notre mystique mariage avec lui, nous devons, comme lui, nous laisser émouvoir d'une tendre compassion à la vue des âmes qui vivent dans l'esclavage de Satan. Pour les en délivrer, nous devons donc savoir souffrir et mourir s'il le faut.

Nous n'aurions pas de cœur, si, voyant notre Epoux céleste subir un si cruel martyre et mourir d'une si ignominieuse mort par amour pour nous, nous ne voulions rien souffrir par amour pour lui et pour le salut des âmes !... Nulle de nous n'aura cette lâcheté, et toutes, nous lui montrerons que nous savons l'aimer comme il nous a aimées !...

2e Point. *Pourquoi Dieu est-il encore appelé Rédempteur?* — « 2° Dieu est appelé *Rédempteur*, parce qu'il ne nous a pas simplement rachetés, mais très abondamment et d'une manière très noble, payant un

(1) *Noms divins*, XXXII.

prix infini, et, dans ses mérites, nous ouvrant une source permanente et inépuisable de réconciliation, en sorte que nous pouvons non seulement nous réconcilier une fois avec Dieu et satisfaire à la justice divine, mais dix fois, cent fois, mille fois, et autant de fois qu'il nous arrivera de tomber dans le péché. C'eût été trop peu, vu la fragilité si grande de notre nature, de ne pouvoir nous réconcilier qu'une seule fois avec Dieu. C'est pourquoi il a voulu, dans son infinie bonté, qu'il fût toujours en notre pouvoir de le faire par une véritable pénitence. Parmi les hommes ou parmi les princes, il n'existe aucun exemple d'une telle rédemption. Son sang est un prix suffisant auprès de la justice divine pour des réconciliations infinies de mondes infinis et d'infinis péchés, quelque énormes qu'ils soient. Ainsi le titre de Rédempteur convient à Jésus-Christ en un degré d'excellence dans lequel il n'est communicable à aucune créature [1]. »

Pour l'imiter, cet Epoux-Rédempteur, il ne suffit donc pas de travailler *au rachat* des âmes de ces pauvres créatures qui viennent à nous comme à des rédemptrices ; il ne doit pas suffire à notre amour de payer en quelque sorte leur *juste rançon*, c'est avec surabondance et comme au delà de son prix qu'il faut nous efforcer de la payer, quoique nous ne le puissions jamais. Oui, travaillons, prions et souffrons pour délivrer nos pénitentes de leurs péchés passés, mais travaillons, souffrons et prions de telle sorte que les péchés futurs soient en quelque sorte réparés et soldés à l'avance et que, même après nous avoir quittées, elles trouvent encore dans notre dévouement, uni aux mérites du divin Rédempteur, le remède à leurs maux et les moyens de se réconcilier avec Dieu !

3e **Point.** *C'est par la croix surtout que Jésus est rédempteur.* — Nous l'avons dit, notre divin Epoux est rédempteur à un degré d'excellence qui n'est com-

(1) *Noms divins*, ibid.

municable à aucune créature; mais, au-dessous de ce degré, il se plaît à communiquer son titre et son état de rédempteur aux âmes qu'il s'unit plus étroitement comme aides et comme épouses. Or, quand l'artiste chrétien nous représente le *Rédempteur* des âmes, c'est Jésus souffrant et mourant sur la Croix qu'il nous montre. La croix, la mort sur l'ignominieuse croix, voilà l'instrument et le moyen de la rédemption. Notre V. P. Eudes veut qu'on nous l'enseigne dès les premiers jours de notre noviciat : notre Congrégation, vouée à la rédemption des âmes captives du péché impur entre tous, « *notre Congrégation est fondée spirituellement sur le Mont du Calvaire pour contempler et servir Jésus-Crucifié et pour continuer sur la terre toutes les saintes vertus qu'il y a pratiquées et spécialement son zèle très ardent pour le salut des âmes. C'est pourquoi toutes les Sœurs doivent crucifier, avec lui, tous leurs sens intérieurs et extérieurs, leurs imaginations, passions, inclinations, aversions et humeurs : elles doivent le servir par une chasteté toute pure, par une pauvreté dépouillée de toutes choses, et par une obéissance établie en une parfaite abnégation de leur propre volonté, et considérer que c'est l'exemple qu'il leur a donné; enfin, elles doivent à son imitation offrir en sacrifice au Père Eternel leur sang, leur vie, et généralement tout leur être, pour sa gloire et pour le salut des âmes*[1]. »

Voilà une leçon de rédemption tracée de main de maître : l'avons-nous bien comprise et bien pratiquée jusqu'à ce jour?

Résolution : Souffrir avec joie toutes les peines de notre état en vue du salut des âmes.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-moi votre esprit de rédemption, l'esprit de votre croix!

(1) Constit. XXXIXe.

MERCREDI

Dieu Illuminateur et Lumière

« *Dieu est lumière et il n'y a en lui nulles ténèbres.* » I Joann., I, 5.

1er Point. *Premières raisons pour lesquelles Dieu est appelé Illuminateur et Lumière.* — « Dieu est appelé *Illuminateur* et *Lumière*, *Père des lumières*[1] et *Lumière de lumière*[2], « 1° parce que toute lumière corporelle et spirituelle vient de lui, dit Lessius. Il a d'abord répandu sur ce monde corporel, qui auparavant était dans les ténèbres, une très agréable et très abondante lumière qui fait la joie de toutes les créatures. Et ensuite, il a rempli tous les esprits de la lumière des connaissances naturelles[3]. » Pour apprécier ce premier don, il faudrait avoir reçu les leçons de la cruelle cécité, ou nous rappeler seulement ce que serait notre souffrance au milieu d'une nuit obscure, dans un lieu inconnu, où nous ne saurions de qui ou de quoi nous sommes environnées.

« 2° Dieu est appelé *Illuminateur* parce que toute doctrine surnaturelle, toute connaissance et illustration par laquelle tous les hommes, tous les Anges sont disposés et élevés au salut, descend de sa très bénigne révélation. Lui seul a pu nous révéler son conseil et son décret par lequel il a résolu de toute éternité de nous faire participants de sa gloire; comme il a pu lui seul nous révéler les voies et les moyens par lesquels nous devions y parvenir. Sans cette lumière, nous serions tous dans les ténèbres, ignorant et la voie et le terme[4]. »

Si nous plaignons ceux dont les yeux sont fermés à

(1) Jac., I, 17. — (2) Symb. de Nicée. — (3) *Noms divins*, ch. XXXIII. — (4) Ibid.

la lumière du jour et l'esprit à la lumière de la science naturelle, combien ne devons-nous pas plaindre ceux dont l'âme est fermée à la lumière surnaturelle et divine? Quel malheur et quelle stupidité de ne pas savoir qui l'on est, d'où l'on vient et où l'on va!... Ne nous lassons pas de la bénir et de l'adorer, cette divine et vivante Lumière qui nous éclaire et nous inonde de ses splendeurs.

« 3° Dieu est appelé *Illuminateur*[1], parce qu'il illumine tous ceux qui sont dans les ténèbres de l'affliction et de la tristesse dès qu'ils recourent à lui comme à leur refuge, et parce qu'il les console par la connaissance des biens célestes. C'est pourquoi il est dit : « *Approchez-vous de lui et soyez illuminés et vos faces ne seront point confondues*[2]. »

O divine Lumière, c'est à vous seule que je veux aller demander lumière et consolation dans les ténèbres de mes peines, afin de n'être jamais confondue!

2e Point. *Autres raisons pour lesquelles Dieu est appelé Illuminateur et Lumière.* — « 4° Dieu porte le nom d'*Illuminateur*, parce que la lumière de la gloire qui pénètre et qui éclaire notre âme, et à l'aide de laquelle elle verra Dieu clairement et en lui-même, tel qu'il est, et toutes les créatures en Dieu et au-dessous de Dieu, émane de lui comme de sa source unique. Et ainsi, par la lumière de la gloire, la création tout entière sera illuminée, parce que tous les éléments et les objets qui la composent seront exposés aux regards de tous les Bienheureux dans une souveraine clarté, comme s'ils étaient eux-mêmes pénétrés et resplendissants de la lumière de la gloire[3]. »

Dieu est appelé *Illuminateur*, parce qu'il est essentiellement *Lumière*, et *Lumière infinie, incréée et vivante*. Il est appelé, comme il est en vérité, *Lumière* : 1° parce qu'il est la source de toute lumière et de toute connaissance, comme nous l'avons vu. « Car toute

(1) *Noms div.*, ibid. — (2) Ps. XXXIII, 5 — (3) *Noms divins*, ibid.

connaissance est une lumière qui éclaire à la fois et l'esprit et l'objet. L'esprit est éclairé comme le sujet qui reçoit la lumière de la connaissance, et l'objet est éclairé comme la chose qui est manifestée à l'esprit par la lumière, tandis qu'auparavant elle était pour lui comme ensevelie dans les ténèbres.

« 2° Dieu est appelé *Lumière*, parce qu'il est lui-même une connaissance très claire, très certaine et très ferme, sans aucune ignorance, sans aucune obscurité, et de lui-même et de toutes les choses intelligibles ou qui peuvent être éclairées. Il résulte de là que le monde des possibles tout entier est souverainement clair pour lui, parce qu'il est éclairé de la lumière infinie de sa connaissance.

« 3° Le nom de *Lumière* est dû à Dieu parce qu'il est la Lumière par excellence, infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée, ou qui peut être créée, et comme contenant en soi très éminemment toute lumière. Et c'est de lui que descend toute lumière comme une petite participation de sa lumière infinie.

Enfin, l'Ecriture dit qu'« *il habite une lumière inaccessible*[1], » parce que, par la connaissance, l'amour et la jouissance, il habite en lui-même et qu'il est par lui-même une lumière inaccessible qu'aucune créature, avec les seules forces de la nature, ne peut atteindre, même de la pensée[2]. »

O Lumière adorable, faites que mes yeux soient toujours fixés sur vous, et que, sans cesse, je marche à vos divines clartés!

3e Point. *Nous devons aussi être lumière.* — Si notre Père est Lumière et Père des lumières, il ne reconnaît aussi pour enfants que des lumières, il ne veut pour épouses que des lumières. Nous ne serions donc ni ses enfants ni ses épouses, si nous ne vivions pas de lumière et dans la lumière, si dans sa Maison nous n'étions pas des lumières pour toutes les âmes

(1) I Tim., VI, 16. — (2) *Noms divins*, ibid.

qui nous entourent. En effet, la lumière est diffusive de sa nature, elle se répand et rayonne dans la mesure de sa force sur tout son horizon. La lumière, c'est tout ce qui est pur, tout ce qui est beau, tout ce qui est radieux, parce que c'est tout ce qui nous rappelle la sainteté et nous porte à la reproduire : « Si, dans la création, rien n'est plus pur que la lumière : quelle ne doit donc pas être l'inexprimable pureté de Dieu ? Si, dans la création, rien n'est plus beau que la lumière, s'il n'y a pas de beauté sans elle, si elle fait seule la beauté de tout ce qui est beau, quelle ne doit pas être la beauté de Celui que l'Ecriture appelle : « *le Générateur de toute beauté*[1]. » Si, dans la création, rien n'est plus radieux que la lumière, si elle rayonne avec un éclat, avec une vitesse et un calme si incomparables et si elle porte partout avec elle la chaleur et la vie, combien plus doit rayonner cette Lumière infinie qui est à la fois Vie, Lumière et Amour ?...

« O Dieu qui êtes tout Lumière, Pureté, Beauté, Vie et Amour, comment une créature faite pour connaître et aimer peut-elle se détourner de vous[2] ? »

Pour moi, jamais je ne détournerai mes yeux de vous et toujours je m'efforcerai d'être lumière en vous et par vous ! Oui, je veux que la lumière jaillisse de mes exemples et de mes paroles, de chacun de mes actes et de tout l'ensemble de ma vie ! Je veux qu'elle éclate à tous les regards et rayonne sur toutes les âmes qui ont les yeux sur moi et que je dois conduire à vous !

Résolution : Faire nos actions avec une si grande pureté d'intention et une telle perfection qu'elles soient lumineuses pour les âmes.

Oraison jaculatoire : O Père des Lumières, faites la lumière en moi et en toute ma vie !

(1) Sap. XIII, 3. — (2) Eicher, S. J., *méd. doct. et prat.*, tirées de saint Jean, liv. IV^e^, méd. 3^e^.

JEUDI

Du Dieu jaloux

« *Un Dieu jaloux, c'est le nom du Seigneur.* » Ex., XXXIV, 14.

1er Point. *Première raison pour laquelle Dieu est appelé jaloux.* — Notre Dieu est un grand jaloux, il est jaloux à l'infini et malheur à qui offense cette divine et sainte jalousie. Epouses de ce Dieu jaloux, étudions donc cette jalousie et ses caractères afin de ne la blesser jamais.

« La jalousie signifie tantôt l'ardent amour qu'on a pour une personne, dit Lessius, tantôt l'indignation qu'on ressent contre ce qui est nuisible à l'objet aimé, et l'effort que l'on fait pour l'écarter de lui et le détruire. Dieu est donc appelé jaloux : 1° parce que, s'aimant lui-même et sa gloire d'un amour infini, il se courrouce et s'indigne profondément contre ceux qui le méprisent en péchant, et surtout contre ceux qui transfèrent aux idoles la gloire qui lui est due. C'est pourquoi on lit, au chapitre XXe de l'*Exode*, que Dieu, après avoir défendu à son peuple d'adorer des dieux étrangers, ajouta ces paroles : « *C'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort et jaloux, visitant l'iniquité des pères dans les fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent* » Et au chapitre XXXIVe, on lit : « *N'adore point de dieu étranger : un Dieu jaloux, c'est le nom du Seigneur*[1]. »

« Une idolâtrie plus dangereuse aujourd'hui que celle des fausses divinités du paganisme, est celle des créatures et celle des merveilles du génie de l'homme ;

(1) *Noms divins*, ch. XLVII.

en somme, la plus commune et la plus dangereuse de toutes, est celle de soi-même... L'homme a la faculté de se replier sur lui-même, de se regarder et de constater ce qu'il y a en lui. Il a conscience de son intelligence, de sa liberté, de sa puissance d'agir et de produire. Il voit autour de lui les fruits de son activité. S'il oublie que tout cela lui vient de Dieu, et que, par lui-même, il n'est rien et ne peut rien, il est tenté de se prendre lui-même pour une sorte de dieu. Il s'admire et se complaît dans sa personne et dans ses œuvres ; bientôt, il ne voit plus que lui ; il met en lui-même sa foi, sa confiance et son amour, et il prétend bien que les autres partagent le culte qu'il se voue à lui-même. C'est l'idolâtrie du moi... elle a bien des degrés et heureux qui en est complètement exempt !

« Descendons en nous-mêmes : combien n'y constaterons-nous pas de sentiments de vaine complaisance, de vanité et peut-être d'orgueil ?... Combien n'y surprendrons-nous pas de prétentions et d'exigences mal fondées ?... Combien ne nous trouverons-nous pas attachés à nos pensées et à nos sentiments[1]. »

2e Point. *Deuxième raison pour laquelle Dieu est appelé jaloux.* — « 2° Dieu porte le nom de *Dieu jaloux*, parce qu'il poursuit de son indignation et s'applique à écarter ce qui empêche le salut des âmes qu'il aime comme ses épouses et ses filles, et dont il désire souverainement le salut[2] ». C'est cette jalousie qui pèse sur nos ennemis et arrête leurs mauvais desseins ; c'est elle qui écarte la tentation où elle prévoit que nous succomberions, et éloigne de nous tout ce qui nous ferait tomber dans le péché. C'est elle qui nous a séparées du monde et qui a élevé entre lui et nous ces murs et ces grilles derrière lesquels elle nous cache. C'est elle qui nous enserre dans ces Règles et dans ces statuts comme dans des remparts mystiques

(1) Eicher, *méd. doct. et prat.*, liv. XXe, 4e et 5e méd. — (2) Lessius, *Noms div.*, ibid.

où nous sommes en sûreté, tant que nous savons nous y tenir. Oh ! si nous voyions bien clair dans le monde spirituel, comme nous serions surprises et ravies de tout ce que cette jalousie de notre divin Epoux fait sans cesse pour éloigner de nous tout mal et pour nous porter à tout bien !

Oui, notre adorable Sauveur est infiniment jaloux de notre salut, de notre perfection ! Répondons à cette jalousie qui nous honore et doit tant nous réjouir : nous aussi, soyons jalouses d'éloigner de nous tout ce qui est indigne de notre double qualité de filles et d'épouses de Dieu ; poursuivons jusqu'à extermination les ennemis de notre progrès et, ainsi, l'adorable jalousie de notre Dieu sera pour nous une source de bonheur et de gloire !

3e Point. *Troisième raison pour laquelle Dieu est appelé jaloux.* — « 3° Enfin, Dieu est encore appelé jaloux parce que, comme un mari jaloux, il s'indigne contre les âmes consacrées à son service si elles aiment quelque autre chose en dehors de lui et non pour lui ; si elles se délectent dans les choses de ce siècle, et si elles ne s'appliquent pas à lui plaire en tout [1]. »

Mystère d'amour !!! Quoi, ô mon Dieu, vous êtes jaloux de la tendresse que je puis avoir pour un père, pour une mère, pour un frère, pour une sœur, selon la nature ou selon la grâce ? Vous êtes jaloux d'une pensée, d'un souvenir que je leur accorde, d'un sentiment affectueux que je leur témoigne ou même que je garde au fond de mon cœur, si cette pensée, ce souvenir, ce sentiment ne sont pas excités, ou du moins sanctifiés par votre amour ?... En vérité, il faut que vous m'aimiez ineffablement, ô mon Bien-Aimé, pour faire un tel cas de mon amour !

Quoi, ô grand Dieu, vous êtes jaloux et vous vous offensez, si je prends quelque satisfaction dans les

(1) Lessius, *Noms div.*, ibid.

créatures insensibles elles-mêmes, comme dans les aliments et dans toutes les choses à mon usage, parce que vous voulez être mon aliment, mon repos et ma joie! Vous êtes jaloux, si je me plais dans l'estime, dans l'affection ou dans la louange des créatures, parce que vous voulez que votre amour et l'approbation intérieure que vous me donnez au fond de ma conscience soient tout pour moi!... Un regard, un sourire, une pensée accordée à d'autres, sans vue sur vous, vous ombrage, vous indigne et vous me le reprochez comme un larcin fait à votre amour souverain!... Que vous êtes jaloux, ô mon Dieu! mais je m'en réjouis, j'en suis heureuse et fière!!! Soyez tranquille, ô mon unique Amour : je respecterai votre sainte jalousie! Dites-moi seulement ce qui l'ombrage! Actuellement, que voyez-vous dans mon cœur? N'est-il pas tout à vous seul? De grâce, dites-moi s'il y a en lui une fibre, une seule, qui ne soit pas à vous et, quoi qu'il m'en coûte, je l'arracherai et l'immolerai avec joie à votre divine et jalouse tendresse!

Résolution : Bien examiner si, dans notre cœur, il n'y a pas quelque chose qui blesse la jalousie du Céleste Epoux.

Oraison jaculatoire : O mon Bien-Aimé, faites-moi la grâce de ne jamais offenser votre sainte jalousie!

VENDREDI

Dieu notre refuge

« *Dieu est notre refuge.* » Ps. XLV, 1.

1er Point. *Dieu est notre refuge dans toutes nos afflictions.* — Plus que tous, nous devons aimer à con-

sidérer Dieu comme refuge, puisque c'est particulièrement sous ce titre que notre V. P. Eudes nous le présente comme modèle dans nos rapports avec les âmes pécheresses.

« 1° Dieu est appelé *Refuge*, dit Lessius, parce que dans toutes nos afflictions, dans tous nos périls, dans toutes nos angoisses, dans toutes nos nécessités, lorsque nous n'espérons plus d'aucun côté ni aide ni secours, nous avons en lui un refuge assuré, et nous pouvons nous tourner vers lui par la prière, implorant son secours. Or, jamais il ne rejette ceux qui se réfugient auprès de lui et qui l'invoquent avec une ferme espérance et avec confiance, quels que soient leurs péchés et quoiqu'ils méritent plusieurs enfers ; mais il les exauce toujours, leur accordant ce qu'ils lui demandent ou quelque autre chose incomparablement plus précieuse et plus utile pour leur salut[1]. »

Allons donc avec confiance à ce divin Refuge, allons nous y mettre à couvert dans les moments de tentation et de découragement, quand l'ennemi nous poursuit de ses traits et menace de nous perdre. Quand toutes les créatures nous délaissent ou nous accablent, allons nous réfugier et nous consoler dans ce Cœur adoré toujours aimant et toujours fidèle. Si, pour ne pas nous y être réfugiées assez promptement, nous avons été blessées par l'ennemi, ne craignons pas d'y entrer avec nos plaies, afin qu'il les guérisse.

Mais souvenons-nous aussi que chacune de nous doit être un refuge pour les âmes pécheresses : comme Dieu, soyons-leur donc toujours ouvertes quand elles viennent à nous, lasses d'afflictions, de tentations et de honteuses chutes. Elles ne viendront souvent, hélas ! que lorsqu'elles ne trouveront plus ailleurs ni aide, ni secours, ni compassion pour leur affreux malheur. Ne leur en ouvrons que plus larges les portes de nos Maisons et de nos cœurs, sans leur reprocher leur passé

(1) *Noms divins*, ch. XXXV.

autrement que par une plus grande bonté et un plus tendre empressement à les relever à leurs propres yeux et aux yeux de Dieu. Ainsi nous serons de vraies épouses du *Dieu Refuge.*

2e Point. *Deuxième raison pour laquelle Dieu est appelé Refuge.* — « 2° Dieu est appelé notre Refuge parce que, quand toutes les autres créatures nous abandonnent ou ne peuvent nous porter secours, Lui seul ne nous abandonne jamais, mais il est toujours près de nous, il est en nous, hors de nous, autour de nous, nous environnant de toutes parts, prêt à nous donner secours, à nous consoler et à nous sauver. Ainsi, nous pouvons à juste titre dire avec le Psalmiste : « *Dieu est notre refuge et notre force; il est notre secours dans l'excès des tribulations qui sont venues fondre sur nous. C'est pourquoi nous serons sans crainte, quand bien même la terre serait ébranlée et les montagnes transportées dans le cœur de la mer*[1]. » Et ailleurs : « *Dieu est ma lumière et mon salut, que craindrais-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, devant qui ai-je à trembler?... Mon Père et ma Mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris avec lui*[2]. »

C'est à toute heure du jour et de la nuit, en tout péril et en toute circonstance de la vie que nous pouvons nous jeter à corps perdu dans ce divin Refuge, nous et tout ce qui nous est cher. Nous n'avons donc à nous plaindre que de nous-mêmes lorsque nous manquons de secours et que nous tombons, puisque toujours nous pouvons trouver ce secours dans le doux refuge qui est notre Dieu même, notre Epoux tout amour, dont le bonheur est de nous combler de ses grâces, quand nous savons les demander avec confiance et humilité.

3e Point. *Troisième raison pour laquelle Dieu est appelé Refuge.* — « 3° Enfin, si Dieu est le Refuge des

(1) Ps. XLV, 1. — (2) Ps. XXVI, 1, 2, 16. Voir *Noms divins*, ibid.

pécheurs, il est aussi le refuge très particulier des justes qui, fatigués de ce siècle, et voulant fuir ses mensonges, sa malignité et les souffrances cruelles dont il accable, soupirent de toute l'ardeur de leurs désirs vers Dieu, comme source de la vie, abîme de tous les biens, en qui seul ils trouvent le parfait repos. Car il est la fin dernière et le terme suprême de tous les désirs, et c'est en lui que tous doivent, de tout l'élan du cœur, chercher un refuge, s'ils veulent conquérir le repos béatifique du Ciel[1]. »

Ames consacrées, c'est donc spécialement pour nous, qui ne sommes point du monde, que notre Dieu est refuge! C'est en lui seul que nous devons nous réfugier pour trouver la paix et le repos du cœur, ce chaste amour et cette pure tendresse que nulle créature ne peut nous donner. Déployons nos ailes de colombes et volons en Dieu, enfermons-nous y pour jamais. C'est le refuge de toutes les âmes pures et nobles à qui les fanges et les bassesses de la terre font horreur : Dieu de toute sainteté, il n'habite qu'en lui-même et est ainsi son propre refuge.

Résolution : Dans toutes nos tentations et dans toutes nos peines, nous réfugier dans le Cœur de Jésus.

Oraison jaculatoire : O Cœur adoré de mon Jésus, soyez à jamais mon asile et mon refuge!

SAMEDI

Notre-Dame du Refuge

« *Je vous salue, ville de refuge! Salve, urbs refugii.* » Off. de l'Im. Concep.

1er Point. *Belle signification de ce titre* : *Notre-*

(1) Lessius, *Noms divins*, ibid.

Dame de Charité du Refuge. — Avons-nous jamais bien médité sur le nom donné par notre V. P. Eudes à notre cher Institut : *Notre-Dame de Charité du Refuge?* Avons-nous bien saisi sa haute et belle signification et les mystérieux enseignements qui en découlent pour nous?

Ouvrir un refuge à la misère, et à la plus honteuse misère, suite nécessaire du plus honteux péché, n'est-ce pas l'acte suprême de la charité? C'est donc bien la charité, l'amour généreux qu'il fallait pour refuge à cette misère; mais l'amour purement naturel ne suffisait pas pour l'abriter, il est trop borné et, de plus, il risquerait de se souiller à son contact. C'est donc une charité surnaturelle, en même temps qu'une pureté parfaite, qu'il faut pour refuge à ce malheur. Or, cette divine charité et cette pureté parfaite, ne sont-elles pas personnifiées en Notre-Dame, la douce Reine du Ciel? C'est son Cœur placé dans le nôtre que nous ouvrons aux malheureuses victimes du vice. C'est son pur et miséricordieux amour que nous déversons sur elles pour les purifier et les réchauffer. Combien doit donc être intime et profonde notre union avec le Cœur de Notre-Dame de Charité, puisque c'est là que nous trouverons à sa source l'esprit de notre belle vocation!

C'est pour répondre aux désirs de sa céleste Maîtresse, pour réjouir et honorer son Cœur Immaculé, que notre saint Fondateur créa ces Maisons de refuge, où, par nous, elle suit les inclinations de sa charité en relevant les pauvres âmes tombées dans l'infamie du vice et de l'oubli de Dieu.

O Marie, ô Notre-Dame de Charité et Refuge des pécheurs, soyez l'âme de nos âmes et le cœur de nos cœurs, pour aimer et sauver toutes celles qui nous donnent, comme à vous, le nom de *Mères du Refuge!*

2e Point. *C'est d'abord pour les pécheurs que Marie est un refuge.* — C'est par son amour, c'est par sa

charité maternelle, que Marie devient le refuge de tous et d'abord des pécheurs. Elle est un refuge toujours ouvert parce qu'elle est une charité toujours agissante.

« Non seulement elle ne saurait repousser les pécheurs, dit le savant Idiot, mais quand il s'en présente pour implorer son secours, aussitôt elle le reçoit. » Saint Jean Damascène la nomme *la cité de refuge* dont les portes s'ouvrent devant tous ceux qui viennent y chercher un abri, et non seulement devant les âmes innocentes, mais encore devant les plus grands coupables accourus pour implorer sa protection.

« Ce pécheur, lui dit saint Bernard, cet homme objet d'horreur pour tout le monde, vous l'accueillez avec une tendresse de mère ; et, tout misérable qu'il est, vous ne l'abandonnez pas que vous ne l'ayez réconcilié avec son juge. En effet, le pécheur, en tombant dans la disgrâce de Dieu, s'est rendu odieux et abominable à toutes les créatures. Et cependant, s'il recourt au Refuge des pécheurs, à Marie, elle ne le rebute pas ; que dis-je ? elle l'accueille avec tendresse, et elle lui prodigue ses soins jusqu'à ce qu'elle l'ait réconcilié avec Jésus-Christ, son juge. »

Ainsi, elle est bien notre modèle dans l'exercice de notre quatrième vœu : imitons-la, soyons, comme elle, une charité toujours ardente et active, et nous serons aussi un refuge toujours ouvert !

3e **Point.** *Marie est aussi le refuge des âmes pures.* — Marie n'est pas seulement un refuge pour les pécheurs, elle en est encore un très particulier pour les âmes jalouses d'imiter son innocence parfaite et d'abriter sous son manteau virginal leur propre virginité. A ces âmes si chères à son Cœur, la Vierge ouvre ses bras et son sein maternels, elle les y cache avec amour et veille avec un soin jaloux à ce que rien ne vienne les en arracher. Autant elle déploie de zèle à purifier les âmes souillées, autant elle met d'amour à conserver pures les âmes virginales, on dirait que la

peine qu'elle éprouve à relever celles-là augmente le soin qu'elle met à préserver celles-ci de toute chute et de toute souillure. Allons donc cacher notre pureté dans le Cœur de notre Mère : là seulement elle sera en assurance, ou plutôt, là elle croîtra en perfection et en éclat au contact de l'Immaculée; là elle se fortifiera pour la lutte et nous pourrons approcher sans crainte les âmes souillées qui viennent à nous, la Vierge sans tache nous aura communiqué sa parfaite pureté dans le doux refuge de son Cœur.

« *Filles bien-aimées du Cœur très aimable de la Mère d'amour, demeurez dans le Cœur maternel de votre très chère Mère qui n'est qu'un avec le Cœur divin de son Fils Jésus*, nous dit notre V. P. Eudes. *Que ce soit le lieu de votre repos, votre cité de refuge, votre forteresse inexpugnable, votre jardin délicieux, votre paradis terrestre*[1] ! »

Oh ! que nous devons aimer Marie ! oh ! que nous devons nous tenir étroitement unies à elle ! Si nous pouvions bien le comprendre, nous aurions trouvé le secret de la sainteté et aussi le secret de notre belle vocation !

Résolution : Nous tenir enfermées dans le Cœur de Marie, notre refuge.

Oraison jaculatoire : Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! (Indulgence de 300 jours.)

(1) *Souhaits*, pp. 59-60

SEIZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

DEUX LEÇONS D'HUMILITÉ

« *Mon ami, montez plus haut.* » Luc., XIV, 10.

1er Point. *Précieux enseignements découlant de l'évangile de ce jour.* — « *Un jour de sabbat*, raconte saint Luc[1], *Jésus entra dans la maison d'un des principaux pharisiens pour y prendre son repas.* » Mais, assurément, ce n'était là qu'un prétexte apparent : l'homme allait y prendre un repas, c'est vrai ; mais le Dieu allait y guérir une de ses pauvres créatures et en éclairer un grand nombre d'autres. « *Ceux qui étaient là l'observaient*[2] », selon leur coutume ; ils épiaient toutes ses actions, y cherchant méchamment quelque occasion de le blâmer et de le décrier devant le peuple. Jésus lisait ces mauvaises dispositions dans le cœur de ses hôtes, cela ne l'arrêta pas : heureusement, nos défauts et nos misères ne le détournent pas de nous ; mais s'il vient à nous, malgré cela, c'est dans l'espérance de nous en corriger et il nous en apporte tous les moyens.

« *Or, il y avait devant lui un homme hydropique*[3]. » Belle occasion pour les pharisiens de juger du respect de Jésus pour le jour du sabbat, ou plutôt de condamner le Sauveur quoi qu'il fasse. S'il renvoie ce malade, on l'accusera d'impuissance et de cruauté ; s'il le guérit, il sera violateur de la loi du sabbat. Jésus attaque de front ses adversaires et, à brûle-pourpoint, leur adresse cette question : « *Est-il permis de faire*

(1) Luc., XIV, 1. — (2) Ibid. — (3) Ibid., XIV, 2.

des guérisons le jour du sabbat[1] *?* » Les voilà pris dans leurs filets. S'ils se prononcent, ils se condamneront eux-mêmes, quoi qu'ils disent. « *Ils demeurèrent donc dans le silence*[2] ». Mais lui, Jésus, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya, puis il acheva de confondre ses ennemis. « *Qui est celui d'entre vous dont l'âne ou le bœuf soit tombé dans un puits qui ne l'en retire pas aussitôt, même le jour du sabbat*[3] *?* »

Quand il y va de vos intérêts, vous le violez sans scrupule, et quand il s'agit d'un bien réel, alors que la loi du sabbat est levée par la loi suprême de la charité, vous me condamnez d'opérer une guérison... Jugez d'après cela votre vertu : que vaut-elle, que valez-vous vous-mêmes ? Attentifs à observer les autres, vous vous négligez vous-mêmes. De la loi, vous n'observez que ce qui vous plaît, et, pour le reste, vous en secouez le joug !

O mon Jésus, divin scrutateur des cœurs, donnez-moi une vertu pure et simple, humble et sincère, douce et bienfaisante à tous !

2e Point. *A quelle place devons-nous nous mettre ?* — Pendant que la grave parole de Jésus tombait sur la tête humiliée des pharisiens, ceux-ci s'efforçaient de faire diversion en se dirigeant vers la table qui les attendait : « *Ils choisissaient les premières places*[4] », selon leur habitude. Nouvelle faute, nouveau trait d'orgueil qui demandait une nouvelle leçon. Jésus ne la leur fait pas attendre, mais la leur donne adoucie, sous la figure d'une parabole :

« *Quand vous serez invités à des noces*, leur dit-il, *n'y prenez pas la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous, et que celui qui vous aura invités l'un et l'autre ne vienne vous dire : Donnez votre place à celui-ci ; et qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu. Mais quand vous serez invités, allez vous*

(1) Luc., XIV, 3. — (2) Ibid., XIV, 4. — (3) Ibid., XIV, 5. — (4) Luc., XIV, 7.

mettre à la dernière place, afin que celui qui vous aura convié étant venu vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors, ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car, quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé[1]. »

Cette seconde leçon pénétra-t-elle dans l'âme endurcie des pharisiens ? L'espérance d'une élévation les inclina-t-elle vers l'abaissement convenable à notre condition ? ou leur cœur gâté par leur vieil orgueil refusa-t-il de s'ouvrir à ces divins enseignements ? L'Evangile ne le dit pas. Au reste, l'immortelle parole du Verbe ne les visait pas seuls, mais nous tous avec eux, et plus qu'eux. Ne sommes-nous pas de ces âmes avides des premières places, des honneurs et des préséances? Ne nous plaçons-nous pas au premier rang dans notre propre estime et ne désirons-nous pas secrètement que les autres nous y mettent aussi dans la leur ?

Examinons à fond notre conscience : quant à l'humilité, peut-être sommes-nous plus pharisiennes que religieuses.

3e Point. — *Récompense de l'humilité.* — « *Mon ami, montez plus haut.* » A qui et par qui ces douces paroles sont-elles adressées ? Evidemment, si nous connaissons Jésus, nous devons le savoir : les noces dont il entend parler sont les noces divines du Créateur, du Dieu d'amour, avec sa créature, l'âme fidèle. Ces noces durent toujours ; ouvertes au jour de la création, elles se perpétueront durant toute l'éternité dans les délices de la vision et de l'union béatifiques. Et c'est chaque jour et à chaque instant que l'Epoux céleste convie à ces noces spirituelles, à cette alliance mystique qu'il brûle de contracter avec l'âme aimante.

Ah ! c'est bien à ces noces sacrées qu'il convient de nous présenter avec un profond sentiment de notre misère extrême. Quoique invitée par l'Epoux, si l'âme ose s'élever dans son estime et se placer trop haut au

(1) Ibid., XIV, 8 à 11.

banquet, cet Epoux au Cœur humble n'ira à elle que pour l'abaisser aux yeux de tous, en la faisant descendre, malgré elle, d'une place où elle s'était installée sans lui. Ah ! il n'y a qu'une place à laquelle nous puissions justement nous mettre : c'est la dernière. Si nous nous y portons de tout cœur, l'Epoux viendra à nous, non pour nous humilier, mais pour nous élever aux yeux de tous à cette table invisible, toujours dressée devant les âmes avides d'amour et d'union. Oui, c'est Jésus lui-même qui dit à son humble épouse : « *Mon amie, montez plus haut* ». Montez plus haut dans la grâce et dans toutes les vertus de votre état dans cette vie mortelle, et bientôt je vous dirai : « *Montez plus haut* » dans la gloire, dans la lumière et dans l'amour sans fin de ma vie immortelle, « *car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé !* »

Résolution : Intérieurement et extérieurement, nous mettre partout à la dernière place.

Oraison jaculatoire : O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre !...

LUNDI

De la Personne divine qui est propre à Jésus

« *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était* « *avec Dieu, et le Verbe était Dieu.* » Joann., I, 1.

1er Point. *Des noms donnés à cette Personne divine.* — Suivant l'ordre indiqué par notre V. P. Eudes, nous avons médité sur la divinité de Jésus, divinité qui lui est commune avec le Père et le Saint-Esprit ; il nous reste à méditer maintenant « sur la Personne qui lui

est propre, et selon laquelle il est le Fils de Dieu, le Verbe, l'image et la splendeur du Père, le divin exemplaire, sur lequel Dieu a formé toutes choses[1]. »

Des milliers et des milliers de noms ne pourraient faire connaître tout ce qu'est cette Personne adorable! Comment un seul l'aurait-il fait? On lui en a donc donné plusieurs : 1° Pour dire qu'elle est de même nature que la première Personne, on l'appelle Fils, car le père et le fils sont toujours de même nature; 2° pour dire qu'elle est éternelle, elle est appelée Splendeur du Père, car la splendeur est coexistante au soleil, dont elle procède nécessairement; 3° pour signifier sa parfaite ressemblance avec le Père, elle est appelée image, car l'image est une ressemblance avec la cause et le principe de son existence; 4° pour tout exprimer en un mot, et faire entendre qu'il n'y a rien de matériel ni de terrestre en sa production, elle est appelée Verbe, car le verbe est un fruit spirituel, produit par l'acte de l'entendement angélique ou humain dont il est l'effet et le terme.

La seconde Personne a tous ces noms et plusieurs autres encore, que les saints ont multipliés comme à plaisir pour l'honorer davantage, en action de grâces pour l'Incarnation, par laquelle cette Personne adorable a gagné toutes les affections de toutes les âmes prédestinées[2].

« O Verbe de Dieu! m'écrierai-je avec saint Grégoire de Nazianze. O lumière! ô vie! ô sagesse! ô puissance! je me réjouis de tous vos noms[3]! » Je vous bénis et vous adore sous chacun d'eux! Mais donnez-moi de vous connaître chaque jour davantage pour vous honorer et vous aimer plus parfaitement, et pour vous faire aimer d'une multitude d'âmes, c'est toute ma passion!

2e Point. *Pourquoi la seconde Personne est appelée Verbe.* — Le plus ancien, le plus commun et le plus

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIIe part., ch. II, a. 1, p. 161 — (2) Voir *Théologie affect.*, tom. I, IIe traité, 9e méd. — (3) Orat., LXII.

propre des noms de la seconde Personne, c'est celui de *Verbe*, et quiconque l'entend bien est déjà très avancé dans l'étude et dans la connaissance du Fils. Pour l'entendre, rappelons-nous que l'esprit de l'Ange ou de l'homme connaissant un objet, forme en lui-même une image de cet objet, et cette image s'appelle l'expression ou la connaissance formée, et plus communément le verbe de l'esprit, verbe qui n'est pas la connaissance active, mais seulement le terme produit par cette connaissance.

Or, il faut se représenter quelque chose de semblable dans la Personne du Père : se connaissant lui-même parfaitement, il produit, par cette parfaite connaissance, une image très parfaite de lui-même ; et cette image n'est point l'action même de se connaître, mais elle en est le terme. Et parce que ce Verbe est en Dieu même, selon la parole de saint Jean, il en résulte que ce Verbe n'est pas distinct de l'essence de Dieu, mais qu'il est la même chose que l'essence et qu'il est Dieu même.

O Verbe adorable, vivante image et expression de l'essence toujours vivante, je me réjouis de votre naissance toute pure et toute spirituelle ! O éternelle image des perfections éternelles, à vous appartient la même gloire qu'au Père, dont vous êtes la resplendissante image ! Je vous adore avec les mêmes sentiments de soumission, de confiance et d'amour que vous lui rendez ! Et, par l'honneur que vous avez, comme Verbe, d'être l'image de l'Essence divine, je vous demande de représenter, moi aussi, autant qu'une chétive créature en est capable, les perfections de Dieu dans ma vie, en imitant sa parfaite sainteté et les admirables vertus dont vous m'avez donné l'exemple ici-bas[1] !

3e Point. *Combien les perfections du Verbe de Dieu sont au-dessus du verbe créé.* — Autant Dieu surpasse les hommes, autant son Verbe surpasse leur verbe.

(1) Voir *Théologie affect.*, ibid.

1° Le verbe de l'homme est postérieur à l'homme, qui ne forme point de pensée en lui-même dès le premier moment de son existence, puisqu'il ne connaît encore rien. Et si l'Ange, dès l'instant de sa création, est plein de sagesse et de science, toutefois le temps augmente ses lumières et forme en lui, de jour en jour, de nouveaux verbes qui lui sont postérieurs. Mais le Verbe divin est coéternel à Dieu le Père, qui a toujours eu l'intelligence actuelle, par laquelle il produit éternellement son Verbe, en sorte qu'il ne le précède point et n'a aucun droit d'antiquité sur lui : « *Au commencement était le Verbe !* » Quand le monde commença, le Verbe était auparavant et il était de toute éternité.

2° Le verbe créé des Anges et des hommes n'est qu'un accident, dès lors, il ne subsiste point par lui-même et n'est point de même nature que la substance intellectuelle qui le produit et le soutient ; mais le Verbe divin n'est point un accident, car, en Dieu, il n'y a point d'accident, c'est une substance très noble qui subsiste par elle-même et qui est de même nature que son principe : « *Et le Verbe était Dieu !* »

3° Le verbe créé n'est point perpétuel, car de même que l'esprit de l'Ange ou de l'homme peut être changé et passer d'une pensée à une autre, de même le verbe qu'il forme s'évanouit en un instant. Mais le Verbe divin persiste invariablement : « *Et le Verbe était en Dieu* », car Dieu le Père, qui a sa vie dans son intelligence, est toujours actuellement intelligent, toujours produisant son Verbe auquel il dit toujours : « *Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré* [1]. »

4° Le verbe créé est sans puissance, car les Anges et les hommes n'opèrent point au dehors par leurs pensées ou leurs paroles ; il leur faut une puissance exécutive, des bras et des mains. Mais le Verbe divin, qui est de même nature que le Père, est tout-puissant,

(1) Ps. II, 7.

c'est *la Vertu du Très-Haut* « *et toutes choses ont été faites par lui* », il en est le créateur, « *et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui* » ; il en est le conservateur, « *en lui était la vie*[1] ». La vie de la grâce et de la gloire en dépendaient, car c'était la volonté de Dieu qu'il s'incarnât pour nous les mériter et devînt notre rédempteur[2].

« O Verbe ineffable, vous êtes une substance qui subsistez en représentant parfaitement votre Père[3] », donnez-moi de le représenter aussi en sa bonté, en sa patience, en sa miséricorde, en sa charité et en toutes ses perfections !

Résolution : Nous efforcer de réduire en actes toutes nos bonnes pensées pour honorer le Verbe de Dieu.

Oraison jaculatoire : O Verbe adorable, donnez-moi de vous imiter en reproduisant la sainteté du Père !

MARDI

Pourquoi la seconde Personne est appelée Fils

« *Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré.* » Ps. II, 7.

1er Point. *Première raison pour laquelle la seconde Personne est appelée le Fils.* — Voici de hautes et sublimes considérations qui ont écrasé le génie des plus grands docteurs ; si notre esprit ne peut y atteindre, ne nous en étonnons pas, mais humilions-nous sincèrement en confessant notre petitesse ; croyons et adorons ce que nous ne comprenons pas ou ne comprenons qu'imparfaitement.

(1) Joann., I, 34. — (2) Voir *Théologie affect.*, ibid. — (3) Matt., V.

D'après l'Ange de l'école[1], la seconde Personne est appelée Fils, et elle est véritablement le Fils unique du Père, parce que cette Personne est produite comme le Verbe et comme l'image qui représente le Père et en porte la ressemblance en sa propriété personnelle de Verbe. En effet, bien que le Saint-Esprit soit vivant, et produit d'un principe vivant et de toute l'essence divine qui lui est communiquée, en sorte qu'il est coéternel à son principe, pourtant étant produit par la volonté ou par l'amour du Père et du Fils, dont il est le terme, il lui appartient, selon sa propriété personnelle, d'être seulement comme un certain poids et une certaine inclination de l'amour dont il procède vers l'objet aimé, et non d'être la ressemblance ou l'image de son principe.

Mais le Fils, étant produit par la connaissance que Dieu le Père a de lui-même, et produit comme le Verbe de cette connaissance, Verbe qui n'est autre chose que l'image de l'objet connu, il procède comme la représentation de son Père, il est, par conséquent, engendré, et cela lui convient selon sa propriété personnelle. « *C'est la splendeur de sa lumière, le miroir sans tache et l'image de sa bonté*[2] *!* » Cette lumière éternelle est Dieu le Père, dont le Fils est la blancheur ou la splendeur qui le représente. Il est aussi le miroir où est empreinte sa beauté ; comme le miroir représentant la personne représente aussi ses mouvements et ses actions, ainsi le Fils représente aussi les actions de son Père, produisant avec lui une troisième Personne et créant avec lui tout le monde. Enfin, c'est l'image de sa bonté, car l'essence du Père qui est la vraie bonté est dans le Fils, réellement, par communication et par représentation, en tant qu'il est considéré comme Verbe : 1° par communication, en tant qu'il est Dieu ; 2° par représentation, en tant qu'il est Verbe.

(1) Voir *Théologie affect.*, tom. I, traité IIe, méd. 10e. — (2) Sap., VII, 26.

Du fond de cette vallée de larmes, je contemple la splendeur de cette gloire qui n'appartient qu'à vous, ô mon Bien-Aimé, d'être l'unique Fils du Père tout-puissant! Mais, de grâce, faites que mon âme, que vous vous êtes unie comme épouse, soit aussi sa fille et son image, qu'elle porte toujours en elle la représentation intellectuelle et la pensée active de toutes ses perfections?

2e Point. *Deuxième raison pour laquelle la seconde Personne est appelée le Fils.* — La seconde Personne est appelée le Fils, parce qu'elle est semblable en substance à la première, ayant la même nature. C'est pourquoi la génération divine est la production d'une personne vivante, non seulement en ressemblance de nature, mais en unité de nature et en ressemblance de subsistance. Or, le Père produit le Fils avec une subsistance semblable à la sienne; dès lors, le Père est engendrant et il est Père, le Fils est engendré et il est Fils à cause de la ressemblance de sa subsistance avec le Père.

Cette ressemblance consiste en ce que l'une et l'autre subsistances du Père et du Fils sont le même principe d'une troisième Personne; elles sont toutes deux spiratives et fécondes, et, par ce même amour qui les unit autant que la Divinité même, elles produisent le Saint-Esprit, lequel n'ayant point de fécondité et d'activité pour produire une personne divine, n'a point cette ressemblance de subsistance avec le Père et le Fils, c'est pourquoi il n'est point Fils comme la seconde Personne[1].

Admirons donc la grandeur de cette subsistance du Fils qui a tant de ressemblance avec celle du Père! Admirons surtout la bonté qui a porté ce Fils adorable à communiquer cette noble subsistance à une nature semblable à la nôtre, dans le mystère de l'Incarnation, en voilant ses splendeurs sous les ombres d'une vie

(1) Voir *Théologie affect.*, ibid.

souffrante et humiliée! Adorons aussi cette divine subsistance sous les voiles eucharistiques qu'elle emprunte pour venir résider dans nos cœurs! Honorons-la, surtout, par une vie toute sainte qui nous arrache à nous-mêmes pour ne nous laisser subsister qu'en Dieu et en son pur amour!

3e Point. *La seconde personne est encore appelée Fils pour quelque autre raison, que nous ne pouvons connaître en cette vie.* — Cette raison ne nous est point révélée ici-bas, elle est réservée aux lumières de la gloire. Si la naissance temporelle du Fils dans le sein et hors du sein de la Vierge est toute mystérieuse et inconnue aux plus savants, combien plus le sera sa naissance éternelle dans le sein du Père? Si nous ignorons nous-mêmes comment nous avons été formés et comment notre âme s'est unie à nos membres, ainsi que le disait à ses fils la généreuse mère des Macchabées : « *Je ne sais comment vous êtes apparus dans mon sein*[1], » comment pourrions-nous pénétrer la profondeur de la génération du Verbe? « *Qui pourra raconter sa génération?* » s'écrie Isaïe[2]. Ce qui fait dire à saint Augustin : « Quant à faire le discernement entre la génération du Verbe et sa procession, je ne le puis, je l'ignore, j'en suis incapable! Ah! qui racontera cette génération et qui racontera cette procession[3] » : et à saint Grégoire de Nazianze que : « cette génération ne serait point grande, si elle pouvait entrer dans l'esprit de l'homme, qui ne comprend même pas sa propre génération et qui ne sait comment son âme est unie à son corps, comment le corps se nourrit, s'accroît et se meut; qui ne sait expliquer, ni la sensibilité, ni la mémoire, ni mille autres choses! » Après quoi il conclut : « Que la génération du Fils soit honorée par le silence! C'est assez pour toi de savoir qu'il est engendré; mais de savoir de quelle manière,

(1) II Mach., VII, 22. — (2) Is., LIII, 8. — (3) *Contra Max.*, l. 3, c. 14.

c'est une chose qui n'est point accordée aux Anges et beaucoup moins à toi[1]!... »

Louons donc cet ineffable mystère de la génération du Verbe, Fils de Dieu, par notre silence et notre anéantissement; et, puisque la gloire doit nous en révéler en partie les splendeurs, désirons-la avec une vive ardeur et efforçons-nous de la mériter par une fidèle correspondance à la grâce.

Résolution : Adorer dans le silence l'incompréhensible génération du Verbe.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, le silence est la seule louange digne de votre grandeur!

MERCREDI

Trois excellences de la filiation de la seconde Personne

« *Vous êtes Dieu de toute éternité et dans tous les* « *siècles des siècles.* » Ps. CXXXIX, 2.

1er Point. *Le Fils est coéternel au Père.* — Le Fils est coéternel au Père, c'est sa première excellence et le Père n'est pas plus ancien que le Fils d'un seul instant. Cette excellence est propre au Fils de Dieu et à lui seulement. En effet, tous ceux qui portent le nom de fils sont postérieurs en âge au père qui les a engendrés. Mais il ne peut en être ainsi du Fils de Dieu, car les trois raisons pour lesquelles l'effet est postérieur à sa cause ne sont point en Dieu.

1° A son commencement, la cause n'a point encore toute la vertu et toute la perfection requise[2] pour pro-

(1) *Orat.*, CXXXV. Voir *Théol. affect.*, ibid. — (2) Thom., q. 2, a. 2.

duire, il faut qu'elle l'acquière petit à petit : ainsi l'architecte n'est point capable d'édifier au moment où il naît, c'est pourquoi la maison qu'il bâtit lui est nécessairement postérieure. Mais, dès qu'il existe, c'est-à-dire de toute éternité, le Père étant parfait et ayant toute la puissance possible, il produit aussitôt son Fils égal et semblable à lui en toute perfection.

2° Le principe produisant peut choisir et différer à son gré l'exécution de son ouvrage qu'il devance ainsi parfois de longtemps. Mais, le Père, quoiqu'il engendre volontairement son Fils, le produit cependant de nécessité absolue et sans pouvoir différer un seul instant de l'engendrer.

3° Enfin, l'action du principe produisant est successive et elle ne peut être achevée qu'avec le temps. Mais, parce que Dieu le Père, par l'infinité de son intelligence, se comprend lui-même en un seul instant, il produit au même instant son Fils qui n'est autre que la parfaite compréhension de lui-même, et il ne le produit pas dans l'enfance, apanage de l'infirmité humaine, mais dans le plus sublime état de perfection, c'est-à-dire dans l'infinité de toute grandeur[1].

O Verbe adorable, je me réjouis de ce que vous avez toujours existé, jouissant des mêmes avantages que votre Père! Je me réjouis de ce que, durant toute cette éternité, vous pensiez à moi et vous proposiez de me rendre participante du bonheur que vous goûtez dans la connaissance et dans l'amour de votre Père! Soyez-en à jamais béni et faites que je ne mette nul obstacle à vos amoureux desseins sur moi!

2e Point. *La filiation de la seconde Personne est sans dépendance.* — Le Fils, éternel et grand comme son Père, ne dépend pas de son Père comme lui étant inférieur. Autre excellence qui est propre à lui seul, car tous les fils des hommes sont sujets à leur père et s'ils veulent faire leur devoir, ils sont tenus à le respecter

(1) Voir *Théologie affect.*, tom. I, IIe traité, 11e méd.

comme leur seigneur. Mais le Fils éternel est indépendant, il est engendré dans un tel état de grandeur, qu'il est exempt de toute redevance et sujétion. Pourquoi? C'est que le Père l'a produit nécessairement de toute son essence, qu'il lui a communiquée selon sa totalité, et la vie du Père ne peut subsister sans produire son Fils de toute son essence. Le Père ne peut pas plus être sans son Fils que le Fils ne peut être sans son Père. Et comme le Fils a toute l'essence du Père, il n'a rien de moins que le Père, dès lors, il ne peut être dépendant ni inférieur au Père qui le produit ainsi. Il est en communion parfaite et en unité nécessaire de substance et de grandeur avec le Père, et la nécessité par laquelle il est engendré est si absolue que le Père n'est Père qu'en tant qu'il l'engendre. Merveille dans le Père, égale merveille dans le Fils! Et vraiment, l'âme ne sait ce qu'elle doit le plus admirer, de la noblesse d'un Fils qui est indépendant du principe de son origine, ou de la grandeur d'un Père qui a pu produire un Fils si noble « *qu'il n'a pas cru faire une injustice en s'égalant à son Père*[1], » c'est son droit naturel et la conséquence de la sublimité de sa naissance éternelle. Cette indépendance ne préjudicie en rien à la majesté du Père, au contraire, elle sert à sa gloire : en effet, si le Fils était moindre que son Père et en dépendait, loin que le Père en fût relevé, il en serait plutôt amoindri pour n'avoir pu produire un Fils qui correspondît à toute l'étendue de son excellence. Ainsi, la perfection et l'indépendance du Fils sont une preuve de l'abondance et de la fécondité infinies du Père.

Et c'est ce Fils indépendant « *qui s'est anéanti lui-même prenant la forme d'esclave et se faisant obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix*[2] » envers son Père éternel.

O Verbe obéissant, je veux m'anéantir et me rendre obéissante, comme vous, jusqu'à la mort!

(1) Philipp., II, 6. — (2) Philipp., II, 7, 8.

3e Point. *Troisième excellence de la filiation du Verbe.* — Enfin, la troisième excellence de la filiation du Verbe, c'est qu'elle est le modèle de la filiation adoptive, par laquelle les justes sont faits enfants de Dieu et héritiers du Paradis.« *Comme du Père toute paternité tire son origine au ciel et sur la terre*[1] », ainsi du Fils découle toute filiation au ciel et sur la terre et surtout la filiation adoptive des justes qui imite et honore la filiation éternelle, son vrai modèle[2]. En effet, comme le Fils, en vertu de la filiation, possède la nature divine qui est dans le Père éternel, ainsi les justes, en vertu de leur justification par laquelle ils sont adoptés pour enfants de Dieu, possèdent, en quelque façon, la même nature divine qui est dans les trois Personnes de la Sainte Trinité. « *Il nous a donné de grandes et précieuses promesses,* dit saint Pierre, *afin que, par elles, nous soyons faits participants de la nature divine*[3]. » Car dans la justification, Dieu ne donne pas seulement sa grâce, sa charité et ses autres vertus, mais il se donne lui-même de telle manière qu'il n'est pas seulement dans l'âme juste, mais qu'il est aussi à elle, car cette âme le possède dès maintenant, elle en tire tout le bien dont elle est capable dans l'état présent, elle en tire sa force, sa joie, sa consolation, sa beauté intérieure, ses richesses spirituelles et ses espérances. Comme l'essence divine, communiquée au Fils, et divinement résidente en lui, est toute son excellence et toute sa grandeur, toute sa majesté et toute sa perfection, ainsi la nature divine, appliquée intimement aux âmes saintes, par une communication toute gracieuse, est la source de toute leur grandeur, de leur excellence, de leur perfection et de leur félicité.

De plus, comme le Fils est tellement né de son Père qu'il ne sort même pas hors de lui, ainsi les justes naissent de Dieu par la grâce sans sortir de lui et sans s'en séparer.

(1) Eph., III. 15. — (2) Voir Lessius, *des Perfections div.*, liv. XII. — (3) II Petr., I, 4.

Et comme le Fils naît incessamment de son Père, les justes naissent toujours de Dieu qui leur donne sans relâche la vie de la grâce, par laquelle ils vivent en l'honneur de sa filiation.

Enfin, comme les biens du Père sont au Fils, par le titre glorieux de la filiation qui le fait entrer en communauté d'empire, de vie et de félicité avec le Père éternel, ainsi les justes, par le titre de leur filiation, aspirent à l'héritage de Dieu, à la jouissance de ses plaisirs et de toutes les richesses de son royaume éternel. Oh! quelle riche espérance pour des êtres formés de terre et de boue! Oh! que nous devons estimer cette divine grâce et craindre de la perdre ou diminuer par le péché mortel ou véniel! Que nous devons brûler d'un zèle ardent pour y faire rentrer tant d'âmes pécheresses et pour y conserver tant d'âmes innocentes confiées à nos soins!

Résolution : Nous réjouir dans l'espérance des biens infinis que notre Père céleste nous réserve en héritage.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, augmentez en moi et dans toutes les âmes qui me sont chères, cette grâce d'adoption qui nous donne droit à toutes vos richesses infinies!...

JEUDI

Le Verbe, image et splendeur du Père

« *C'est la splendeur de sa lumière, le miroir sans tache* « *et l'image de sa bonté.* » Sap., VII, 26.

1er Point. *Le Verbe image du Père.* — Une image est la représentation d'une personne avec toutes ses formes

et tous ses traits; mais cette image est toujours sans vie et sans pouvoir d'action. Il n'en est pas ainsi du Verbe : image du Père éternel, il représente parfaitement et formellement ce divin Père sous tous ses traits, c'est-à-dire dans tous ses adorables attributs. Il est, comme lui, toute lumière et toute beauté, tout amour et toute bonté, toute grandeur et toute puissance, toute majesté et toute gloire, en un mot, toute perfection infinie. Il le représente comme vie, il la communique; comme feu consumant, et il n'est que flamme d'amour pour les créatures. Il le reproduit totalement dans tout ce qu'il est et dans tout ce qu'il fait, et comme il représente un objet infini, il est une image infinie de toutes les grandeurs infinies de son Père.

Quand cette divine image fut montrée à la terre sous le voile de la sainte Humanité, les hommes non aveuglés par le mal, les âmes pures qui voient Dieu où il est, la Vierge et son chaste Epoux, les Apôtres et quelques âmes innocentes ou purifiées le reconnurent pour l'image de Dieu et lui-même disait ouvertement : « *Qui me voit voit mon Père*[1], » tant il en était la ressemblante image. Et pouvait-il en être autrement? N'est-ce pas faire l'éloge du fils que de dire qu'il est l'image d'un père vertueux? Or, le Fils par excellence devait être parfait comme son Père, afin de pouvoir dire ensuite à ses frères d'adoption : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*[2]*!* »

O Verbe, mon divin Epoux, resplendissante image de votre Père, unissez-moi à vous et faites que je sois votre image ressemblante afin d'être par là, moi aussi, l'image de votre Père et l'imitatrice de ses divines perfections!

2e Point. *Le Verbe splendeur du Père.* — La splendeur, c'est l'éclat de la lumière, c'est la clarté du jour, c'est le rayonnement du soleil. Comme la lumière

(1) Joann., XIV, 9. — (2) Matt., V, 48.

n'est jamais sans éclat, ni le jour sans clarté, ni le soleil sans rayon, ainsi le Père n'est pas sans le Fils. La splendeur, c'est ce qui resplendit et rayonne au dehors. Le Verbe, c'est le rayonnement de la beauté, de la bonté, de la lumière et de l'amour du Père sur nos âmes ; c'est la manifestation au dehors de tout ce qu'il est de suave et de grand au dedans.

Et comment Celui que le Père a engendré et engendre sans cesse dans les splendeurs pourrait-il ne pas être lui-même toute splendeur ? En la contemplant, cette vivante Splendeur de sa gloire, le Père lui dit avec une complaisance infinie : « *Je t'ai engendrée dans les splendeurs des saints avant l'aurore*[1] ! »

Brillez donc sans cesse à mes yeux, ô divine Splendeur, afin que, par vous, je sois éclairée et embrasée des feux du Soleil éternel des âmes, conduite et à jamais unie à Lui; c'est mon vœu le plus ardent!... C'est par vous que nous connaissons tout ce qu'il y a de beau et de délectable dans la Divinité, c'est par vous que ses rayons se répandent dans nos âmes pour les inonder de clarté : que par moi aussi on connaisse vos admirables et délicieuses perfections pour votre plus grande gloire !

3e Point. *L'âme religieuse, elle aussi, doit être l'image et la splendeur du Père.* — La véritable épouse du Verbe, éprise d'amour pour cette Image et cette Splendeur vivante du Père, doit devenir semblable à son Epoux, puisque l'amour produit la ressemblance ; elle doit donc être, elle aussi, l'image et la splendeur du Père des lumières. Sur la terre et parmi ses semblables, elle a mission de représenter sa bonté et sa douceur, sa pureté et sa sainteté, sa miséricorde et sa tendre pitié pour les pécheurs, sa mansuétude pour tous et sa facilité à pardonner toujours. Il faut que, devenue toute bonté et tout amour, « *passant partout en faisant le bien*[2] *et faisant bien toutes choses*[3] », elle

(1) Ps. CIX, 3. — (2) Act., X, 38. — (3) Marc., VII, 37.

puisse dire avec confiance et humilité, unie à son divin Epoux, l'image parfaite et vivante du Père : « *Celui qui me voit, voit mon Père !* »

Etant son image, elle sera aussi sa splendeur : elle resplendira au dehors et rayonnera sur toutes les âmes qui seront à portée de ses rayons ; ou plutôt, comme le Verbe rayonne dans le Ciel infini et sur tous les élus qu'il éclaire et échauffe de ses feux, ainsi la parfaite épouse du Verbe doit rayonner mystiquement dans le ciel de l'Eglise, par l'influence, cachée aux hommes, mais éclatante aux yeux de Dieu et des Anges, de sa vertu et de son union intime avec Dieu !... Efforçons-nous surtout de rayonner sur les âmes enténébrées de nos pauvres pénitentes, reflétons-leur l'infinie bonté de Dieu, et, en récompense, pendant toute l'éternité, nous serons plus confondues, plus perdues et plus abîmées dans cette éternelle Splendeur : le Verbe, notre divin Epoux ! Oh ! quelle belle et merveilleuse perspective ! quelle douce et toute-puissante espérance pour nous stimuler dans l'imitation du Verbe Incarné et dans la pratique des austères vertus dont il nous a donné l'exemple ici-bas ! Animons-nous souvent de ces grandes pensées et rien ne nous sera obstacle, mais tout nous deviendra moyen, dans les multiples difficultés de notre vie de religieuses de Notre-Dame de Charité !

Résolution : Nous efforcer d'être partout comme le rayonnement de la bonté et de la sainteté de Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites qu'avec Vous, ici-bas et au Ciel, je sois l'image et la splendeur du Père !...

VENDREDI

Le Verbe, exemplaire de toutes choses

« *Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.* » Joann., I, 3.

1er Point. *Le Verbe, exemplaire de l'Humanité sainte, de la Vierge et de tous les esprits célestes.* — Le Verbe est le Fils bien-aimé et l'unique objet des complaisances du Père. Ce divin Père n'aime, ne voit et ne regarde que son Fils, et c'est dans l'amour dont il l'aime qu'il puise l'amour dont il aime toutes les créatures. Mais, pour les aimer de l'amour dont il aime ce Verbe adorable, il a fallu d'abord qu'il les créât sur son modèle. Oui, c'est en lui qu'il prend l'idée de tout être, quel qu'il soit, et rien de ce qu'il a fait, ce Père tout-puissant, il ne l'a fait sans l'exemplaire de son Verbe, type premier, idéal et modèle éternel de tout ce qui existe au Ciel et sur la terre.

Le Verbe est d'abord l'exemplaire de l'Humanité sainte qu'il doit revêtir, de cette âme unique à laquelle la Divinité doit s'unir hypostatiquement, de ce corps parfait qui sera l'instrument de la rédemption et de la réhabilitation de tant d'êtres qui doivent être ramenés ainsi à la conformité avec leur modèle éternel.

Il est ensuite l'exemplaire de la Vierge admirable qui doit être sa Mère dans le temps, et de toutes les grâces et perfections dont son amour ornera cette âme, la plus belle, la plus sainte après la sienne.

Puis, il est encore celui des esprits célestes. Intelligence infinie, il voit en lui l'idéal de ces pures intelligences, depuis le plus haut des Séraphins jusqu'au dernier des Anges qui forment sa cour et s'empressent à ses ordres.

O Verbe admirable, exemplaire de tant d'êtres qui

nous surpassent de si haut, j'admire les richesses infinies qui sont en vous et je vous demande de savoir toujours me servir de chaque créature comme d'un échelon pour remonter vers vous, son type et son modèle !

2e Point. *Le Verbe, exemplaire de tous les êtres doués de raison.* — Raison souveraine et Sagesse infinie, le Verbe est encore l'exemplaire de tous les êtres doués de raison et de sagesse, c'est-à-dire de tous les hommes en général. Mais il est plus spécialement le type des élus et, parmi eux, de ceux qui s'élèvent à un plus haut degré de perfection. Il est l'idéal de la vertu qui doit caractériser chacun d'eux et, pendant toute l'éternité, les Saints reconnaîtront dans le Verbe l'exemplaire du trait caractéristique qui les aura distingués. Les apôtres y verront le modèle de leur zèle dévorant ; les martyrs, celui de leur force invincible ; les confesseurs, celui de leur courage ; les vierges, celui de leur pureté ; les contemplatifs, celui de leur oraison, et tous, celui de leur perfection particulière.

Moi-même, je reconnaîtrai donc en vous, ô Verbe adoré, l'exemplaire de la perfection propre à laquelle je travaille dans ma vocation et dans mon emploi, et même le modèle de chacun des actes de vertu que j'aurai pratiqués! Je pourrai juger alors de leur conformité avec mon divin Modèle !...

O mon Dieu, faites que cette perspective m'encourage à tendre de toutes mes forces vers cet Idéal divin, afin d'en approcher autant qu'il est possible à la fragilité humaine!

3e Point. *Comment nous devons imiter notre divin Exemplaire.* — Tout être raisonnable doit tendre vers son exemplaire, tout objet doit être conforme à son modèle. Si notre exemplaire est le Verbe, comment pourrions-nous le suivre et l'imiter? Il est dans le sein du Père, comment l'y atteindre? Attendez : voici qu'il descend sur la terre, il marche devant nous, humble et doux envers tous, plein de mansuétude et

de patience envers les pécheurs, il travaille beaucoup et se dévoue tout le jour sans compter à l'instruction des peuples, et les nuits, il les passe souvent à prier sur les montagnes pour ceux qu'il a évangélisés durant le jour. On le calomnie et « *on le mène à la mort, il y va doux comme un petit agneau, sans même ouvrir la bouche pour se plaindre*[1] »; s'il parle au milieu de ses tourments, c'est afin de demander grâce et pardon pour ses bourreaux.

Voilà le Verbe devenu imitable, voilà notre exemplaire mis à notre portée. Il était si haut que nous ne pouvions le voir; il est descendu si bas que personne n'est excusable s'il ne le voit pas, puisqu'il est sous les yeux de tous. C'est en l'imitant, ce Verbe Incarné que nous nous rapprocherons du Verbe divin, notre exemplaire éternel. Appliquons-nous sans relâche à cette imitation; car, sans elle, il ne nous servirait de rien, si ce n'est de nous amuser en nous aveuglant, de nous perdre dans de subtiles pensées sur le Verbe ineffable.

Résolution : Nous demander avant chaque action comment le Verbe Incarné la ferait, s'il était à notre place.

Oraison jaculatoire : O Verbe Incarné, mon divin Modèle, donnez-moi de vous imiter en tout!

SAMEDI

Marie, parfaite image de la seconde Personne

« *Mon cœur a prononcé une bonne parole.* » Ps. XCIV, 1.

1er Point. *Ressemblance de Marie avec le Verbe.* —

(1) Is., LIII, 7.

Avec notre V. P. Eudes, contemplons aujourd'hui notre admirable Mère comme la parfaite image du Verbe, son Fils adoré : « Le Fils de Dieu est la première production de l'éternité et, s'il faut ainsi parler, le premier fruit de la Divinité : ainsi, entre les pures créatures, la première production par excellence, le premier œuvre en perfection sorti du Cœur infiniment bon et de la main toute-puissante de Dieu, c'est le Cœur admirable de la Souveraine de l'univers.

« Le Fils, dans la génération éternelle, épuise en quelque sorte toutes les grandeurs et toutes les richesses infinies qui sont dans son Père : le Cœur de la Mère de Dieu épuise et attire en soi toutes les grâces et tous les trésors de sainteté qui sont renfermés dans les desseins de Dieu, puisqu'il contient en soi toute la plénitude de la grâce que Dieu a eu dessein de toute éternité de communiquer hors de soi-même à toutes les pures créatures.

« Le Fils de Dieu est le fruit du Cœur adorable du Père éternel, suivant l'intelligence que saint Augustin donne à ces paroles, qu'il attribue à ce Cœur divin et au Verbe éternel qui en procède : « *Mon Cœur a prononcé une bonne parole. Eructavit cor meum verbum bonum* », et selon l'explication qu'un pieux et savant docteur[1] fait de ces autres paroles : « *Dieu a dissipé et renversé l'orgueil des superbes par la pensée de son Cœur*[2] », c'est-à-dire par son Fils qui auparavant est appelé son bras[3] : Ce même Fils, qui est le Fils du Cœur de son Père est aussi le Fils du Cœur de Marie, puisqu'elle l'a conçu spirituellement dans son Cœur avant de le concevoir dans ses entrailles et que l'Eglise lui fait dire souvent les mêmes paroles qu'au Père éternel : « *Mon cœur a prononcé une bonne parole*[4]. »

Admirons cette merveilleuse ressemblance de notre divine Mère avec la seconde Personne de la Sainte

(1) Joseph de Laserda, en son livre *Maria effigies*. — (2) Luc., I, 51. — (3) Ibid. — (4) *Cœur admirable*, tom. I, liv. V, ch. X, p. 293.

Trinité et demandons-lui de nous en rendre participantes chaque jour davantage!

2e Point. *Ressemblance de Marie avec le Verbe* (suite). — « Le Fils de Dieu, dans la Divinité, est continuellement recevant et donnant la vie, la recevant de son Père et la donnant au Saint-Esprit et à toutes les choses vivantes : le Cœur de la très précieuse Vierge, dans le temps, et même dans l'éternité, est perpétuellement recevant et donnant la vie, la recevant de Dieu et la donnant à tous les vrais enfants de Dieu.

« Le Fils de Dieu, dans la Très Sainte Trinité, se rapporte et se donne sans cesse à son Père, il est même toute relation et tout regard vers lui : le Cœur de sa divine Mère, depuis le premier moment de sa vie, a toujours été et sera éternellement dans un continuel état de regard et de rapport de soi-même vers Dieu.

« Le Fils de Dieu est toujours demeurant et vivant en son Père et de la vie de son Père, et son Père est toujours résidant et vivant en lui[1] d'une vie toute divine : la charité très éminente du Cœur de Marie a fait qu'il n'a jamais eu d'autre séjour ni d'autre vie qu'en Dieu et que Dieu a toujours été demeurant, vivant et régnant en lui d'une manière très sublime, conformément à ces divines paroles : « *Dieu est charité et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui*[2]. »

« Le Fils de Dieu est le premier, ou plutôt l'unique objet de l'amour et de la complaisance de son Père[3], parce que ce Père saint ne regarde et n'aime rien que son Fils et ce qui appartient à son Fils : le Cœur de la Mère de la belle dilection est le premier objet de l'amour et de la complaisance du Père éternel, entre tous ceux qui sont consacrés à l'amour de son Fils Jésus[4]! »

O Marie, parfaite ressemblance du Verbe, faites que, moi aussi, je sois une fidèle image de ce divin Epoux!

(1) Joann., XIV, 11. — (2) I Joann., IV, 16. — (3) Matt., XVII, 5. — (4) *Cœur adm.*, ibid.

3e Point. *Ressemblance de Marie avec le Verbe* (fin). — « Avec son Père, le Fils de Dieu est le principe du Saint-Esprit : la sacrée Vierge est, avec Dieu, la source et le principe du nouvel esprit de grâce et d'amour qui a été donné à la terre par le mystère de l'Incarnation. Parlant du cœur apostolique de saint Paul, saint Jean Chrysostôme [1] dit que c'est le principe de l'esprit de vie qui a été répandu par tous les membres de Jésus-Christ. Combien davantage cela est-il vrai du Cœur virginal de la Reine des apôtres ? Car, comme le Fils de Dieu répand continuellement son divin Esprit dans son Eglise et dans tous les cœurs des fidèles qui n'y apportent point d'obstacle, il a aussi associé le Cœur très libéral de sa Bienheureuse Mère avec le sien dans cette divine effusion qu'il fait sans cesse de son adorable Esprit. S'il a donné à ses apôtres et à tous leurs successeurs le pouvoir de communiquer ce même esprit aux vrais chrétiens par l'imposition de leurs mains et par la vertu de leurs paroles [2], qui doutera qu'il ne l'ait donné à sa Très Sainte Mère à un degré beaucoup plus éminent, non seulement depuis qu'elle est au ciel, mais encore lorsqu'elle était sur la terre ? N'est-ce pas par la voix de cette Mère de grâce que sa cousine Elisabeth et l'enfant qu'elle portait dans son sein furent remplis du Saint-Esprit ?

« O Vierge Sainte, remplissez nos cœurs de ce divin Esprit dont le vôtre est tout comblé ! Faites que nous recevions de votre plénitude ! que notre esprit soit anéanti en nous et que l'esprit de votre Fils y soit établi parfaitement ! que nous ne vivions plus, que nous ne parlions plus, que nous n'agissions plus que par le mouvement et par la conduite de l'esprit de Jésus [3] », ainsi qu'il convient à ses épouses, vos filles bien-aimées, ô Notre-Dame de Charité !

Résolution : Nous unir à Marie dans toutes nos actions pour qu'elle nous unisse à Jésus.

(1) *In cap. XVI ad Rom., homil. XXXII.* — (2) Act., X. 44. — (3) *Cœur adm.*, ibid, p. 294.

ORAISON JACULATOIRE : O Marie, ma sainte Mère, faites qu'en vous et avec vous, je reproduise la vie du Verbe Incarné !

DIX-SEPTIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

Premier commandement de Dieu

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,* « *de toute ton âme, de tout ton esprit.* » Matt., XXII, 3. (Deut., VI, 5.)

1er Point. *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur.* — Représentons-nous Jésus, notre aimable Epoux, nous donnant cet étrange commandement : Ames choisies et privilégiées que je chéris comme mes épouses, « *vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. C'est là le premier des commandements* » Avec notre Père saint Augustin, étonnons-nous que Dieu nous ait donné un tel commandement, puisqu'étant l'Amour et l'Amabilité même, la Beauté et la Bonté infinie, il appelle naturellement à lui tout l'amour. Dans cet ordre, voyons une révélation de son désir extrême d'être aimé de nous et, pour mieux y répondre à l'avenir, méditons attentivement ce précepte divin.

« *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.* » Qu'est-ce donc qu'aimer Dieu de tout notre cœur ? C'est mettre à l'aimer tout, absolument tout ce

que nous avons de cœur. Et que faut-il entendre d'abord par notre cœur? Notre cœur, c'est ce riche trésor d'affections, c'est ce brûlant foyer de tendresses que le Dieu d'amour a allumé dans toute poitrine humaine, pour, de là, être répandu sur tout ce qui en est digne et remonter ensuite vers son centre, comme la flamme monte vers le ciel. Aimer Dieu de tout notre cœur, c'est donc lui consacrer intact ce trésor de toutes nos affections et de nos tendresses, sans en réserver une seule pour les créatures que nous ne pourrions pas aimer en Lui.

L'aimons-nous vraiment de tout notre cœur, ce Seigneur notre Dieu et notre Epoux? Pour en juger, allons peser ce pauvre cœur dans la balance du sanctuaire, sous les yeux du Dieu jaloux et nous saurons s'il a le poids voulu, si quelques fibres n'en ont pas été enlevées et emportées par notre amour-propre dans quelque créature, que peut-être nous croyons chérir bien saintement, dans l'estime de quelqu'autre ou dans la louange et l'honneur.

O mon divin Epoux, faites que je pèse bien mon cœur afin que je sache si je vous aime comme vous me le commandez et comme je le désire moi-même avec ardeur!

2° **Point.** *Et de toute votre âme.* — Notre âme comprend trois facultés : sensibilité, intelligence, volonté. Aimer Dieu de toute notre âme, c'est donc mettre à l'aimer tout ce que nous avons de sensibilité, d'intelligence et de volonté.

1° Notre sensibilité ne doit se laisser affecter agréablement ou désagréablement que de ce qui procure ou lèse la gloire du Dieu que nous aimons ; lui seul doit être la règle et le mobile de nos sentiments et de nos passions.

2° Notre intelligence, avec tous ses souvenirs et ses imaginations, ne doit être remplie que de son amour, de ses amabilités infinies, de ses perfections adorables et de tous les témoignages passés, présents et

futurs de son éternelle tendresse. Aimer Dieu de toute notre âme, c'est nous souvenir habituellement de lui et ne nous souvenir volontairement que de lui et de ce qui est de lui. Toute notre intelligence, avec ses conceptions incessantes, avec ses pensées toujours actives et progressives qui, allant sans fin du connu à l'inconnu, semblent ne vouloir s'arrêter jamais, notre intelligence, cette belle puissance que nous avons de lire au dedans des choses (des mots *intus*, *legere*) doit être uniquement adonnée à l'étude de Dieu et constamment appliquée à lire en lui seul, allant toujours du connu à l'inconnu, du dehors au dedans, des choses extérieures aux choses intérieures, des créatures au Créateur. Non, ce n'est pas aimer Dieu de toute son âme que de gaspiller son intelligence dans l'étude de tant de choses vaines et inutiles, et de négliger la connaissance de cet Etre infini dans ses charmes comme dans son amour. Oh ! si les savants connaissaient les beautés de cette sublime science de Dieu, qu'ils seraient avides de l'étudier !...

Mais nous, âmes consacrées, mettons-nous vraiment toute notre intelligence à cette étude du Seigneur ? Sommes-nous avides de le connaître ! Nos pensées vont-elles à lui toutes et toujours ? Du moins, se rapportent-elles toujours à lui ou à son règne dans les cœurs? Si non, nous ne l'aimons pas de toute notre âme.

3° Enfin, notre âme, c'est surtout notre volonté, cette faculté maîtresse qui fait la loi aux autres et sans laquelle rien ne vaut de tout ce que nous faisons. Aimer Dieu de toute notre âme, c'est donc l'aimer de toute l'énergie de notre volonté, c'est avoir la résolution ferme et inébranlable de nous attacher à lui et, dès lors, de nous détacher absolument du péché qui nous en éloigne et de tout ce qui peut nous conduire au péché. Ici encore, interrogeons notre conscience et écoutons sa réponse, mais quelle qu'elle soit, disons aujourd'hui que désormais Dieu seul remplira notre mémoire, notre intelligence et notre volonté.

3e Point. *De toutes nos forces.* — Nos forces, hélas! où sont-elles? Ne sommes-nous pas la faiblesse même, surtout depuis que nous avons été blessées par le péché? Nous ne sommes que faiblesse, sans doute. Mais c'est précisément dans le sentiment et dans l'humble aveu de cette native et radicale faiblesse, accrue encore par tant de blessures, mortelles peut-être, que résidera toute notre force et toute l'espérance du secours de Dieu. L'apôtre l'avait compris et il chantait : « *Je me glorifierai dans mes infirmités, afin que la force de Dieu habite en moi*[1] *!* » Si nous ne savons pas combien nous sommes faibles par nous-mêmes, nous ne savons pas davantage combien nous sommes fortes par la grâce de Dieu. Il y a au fond de toute âme imprégnée de grâce, des forces latentes, des énergies toutes-puissantes, qui, mises en action, produisent des merveilles de courage et d'héroïsme. « *Je crois que je fais tout ce que je peux!* » C'est sur toutes les lèvres qu'on recueille cette timide louange de soi-même. Hélas ! comme la plupart des louanges humaines, elle est fausse, absolument fausse. Non, nous ne faisons pas tout ce que nous pouvons; et d'ailleurs, ne sachant pas même ce que nous pouvons, comment saurions-nous si nous le faisons?... Aimer Dieu de toutes nos forces, c'est employer, c'est épuiser tout ce que nous avons de forces dans l'âme et dans le corps à l'aimer et à le faire aimer. C'est nous user, en quelque sorte, dans ces actes intérieurs et extérieurs par lesquels nous voulons lui montrer combien nous l'aimons. Notre Père saint Augustin ne nous recommande rien avant ce grand et primordial devoir de l'amour de Dieu. « *Avant tout, que Dieu soit aimé!* » C'est le premier mot de notre Règle. Ah ! c'est qu'il savait bien que si nous aimons Dieu, nous ferons tout le reste, par la nécessité même de cet amour. Aimons-le donc, ce Dieu tout aimable, vivons et mourons de son unique amour, c'est notre vocation !

(1) II Cor., XII, 9.

Résolution : Peser notre cœur au poids du sanctuaire et analyser toutes ses affections.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, s'il y a dans mon cœur une seule fibre qui ne soit pas pour vous, montrez-la moi et donnez-moi la force de l'arracher aussitôt !

LUNDI

L'âme du Christ et premièrement sa mémoire

« *En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et* « *de la science.* » Col., II, 3.

1er Point. *L'âme du Verbe.* — Suivant toujours l'ordre tracé par notre V. P. Eudes, après avoir médité sur la personne divine qui est propre au Verbe, nous allons méditer cette semaine sur son humanité sainte, et d'abord sur son âme. L'âme du Christ, l'âme de son Verbe, l'âme de son Fils bien-aimé, avec quelle complaisance Dieu ne dut-il pas la façonner et l'orner? Qu'il dut la faire belle et grande pour la trouver digne d'être le temple et l'épouse de sa Divinité, la compagne de l'Ange du grand Conseil sur la terre, et comme le reflet de sa splendeur admirable ! Sainte Thérèse a dit que si nous pouvions voir la beauté d'une âme dans l'état initial de la grâce, nous en mourrions de bonheur. Qu'eût-elle dit de l'âme du Christ lui-même? Que devons-nous en penser nous-mêmes ?... Rien que de grand, rien que de magnifique ! L'âme du Verbe a en quelque sorte épuisé la toute-puissance de Dieu qui s'est employée tout entière à faire de cette âme un chef-d'œuvre et le type de tout ce qu'il y a de beau et de grand dans les âmes des élus. Et c'était justice.

« Cette âme, étant unie à la personne du Verbe, et étant l'âme d'un Dieu par cette intime alliance, il lui appartenait d'avoir un tel esprit et une telle mémoire qu'elle ne le cédât à aucune créature angélique ou humaine. Certes, ce n'est pas sans raison que le divin Hiérothée, au rapport de saint Denis [1], parlait de Jésus-Christ en ces termes très sublimes : « En ce qui nous est naturel, il était surnaturel, en ce qui appartient à la substance, il était au-dessus de la substance, ayant éminemment tout ce que nous avons de nous au-dessus de nous [2]. »

Adorons et admirons cette belle âme du Verbe, consacrons-lui la nôtre et demandons-lui de se l'unir si intimement qu'elle soit toute perdue, tout anéantie dans la sienne.

2e Point. *De la mémoire du Verbe incarné.* — « Pour ce qui est de la mémoire, bien que difficilement elle se rencontre avec un grand esprit, elle se trouve pourtant dans l'âme du Christ, aussi grande et aussi prodigieuse que son entendement, avec trois avantages particuliers par-dessus tous les autres.

« Le premier est d'apprendre sans oublier, car il se trouve peu de fidélité en la mémoire et le plus souvent on oublie avec plus de facilité que l'on n'apprend, mais Jésus-Christ n'a point d'oubli et rien ne s'efface de sa mémoire.

« Le second avantage est de retenir plus de choses. Si le roi Cyrus a été admiré pour avoir nommé par leur nom tous les soldats de son camp, qu'est-ce que cela auprès de toutes les actions, les paroles, les pensées et les omissions des hommes qui ont été depuis Adam et qui seront jusqu'à la fin du monde, que Jésus-Christ sait toutes et qu'il retiendra pour en porter jugement en ses assises générales quand il jugera les vivants et les morts?...

« Le troisième avantage est d'apprendre et de rete-

(1) *Div. Nom.* II. — (2) *Théologie affect.*, tom. IV, traité Ie, méd. 10e.

nir sans travail; car pour apprendre et retenir ce dont il estimait convenable de se souvenir, il n'avait besoin ni de redites, ni de revues, ni de répétitions, tandis que les plus savants ont besoin de travaux incroyables pour ne point perdre la mémoire de ce qu'ils savent[1]. »

O mon Jésus, oui, je le crois, il n'y eut et il n'y aura jamais une mémoire telle que la vôtre! Vous vous souvenez donc de toutes mes fautes et de toutes mes infidélités, elles sont gravées dans votre mémoire comme avec la pointe d'un diamant et rien ne pourra jamais vous en faire perdre le souvenir! Avec quelle confusion je dois donc toujours paraître devant vous! O mon Jésus, faites que désormais je ne livre plus à votre mémoire que le souvenir des actes de vertu par lesquels je veux m'efforcer de réparer toutes mes négligences passées!

3e Point. *Quels objets remplissaient la mémoire de Jésus?* — C'étaient tout d'abord son adorable Père et les trois Personnes auxquelles son âme était hypostatiquement unie. C'étaient tous les mystères du ciel et de l'éternité, et toutes les œuvres passées, présentes et futures de la toute-puissance divine. C'était surtout, en face du genre humain dégradé et de chaque homme avili par le péché, l'idée éternelle, le type divin dont ces pauvres créatures s'étaient malheureusement détournées et vers lequel il voulait les ramener. C'étaient par conséquent tous les élus; c'était moi, mais au degré de perfection et de sainteté qui m'a été assigné de toute éternité. Et comme la mémoire de Jésus était parfaite, c'était continuellement, le jour et la nuit, pendant ses veilles et pendant son sommeil même, qu'il se souvenait de moi.

Merci, merci, ô bon Jésus, de vous souvenir ainsi d'une si chétive créature! Pour vous en témoigner toute ma reconnaissance, je vous consacre aussi ma

(1) *Théologie affect.*, ibid.

mémoire, je veux que vous la remplissiez tout entière ; dès cette heure, j'en bannis toute pensée volontaire, non seulement des choses mauvaises ou dangereuses, mais aussi des choses inutiles et étrangères à votre gloire et au salut des âmes.

Résolution : Nous efforcer aujourd'hui de ne point perdre de vue la présence de Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, puisque toujours vous vous souvenez de moi, faites que, sans cesse aussi, je me souvienne de vous !

MARDI

De l'intelligence et de la science du Christ

« *Jamais homme n'a parlé comme cet homme !* » Joann., VII, 46.

1er Point. *L'intelligence du Christ.* — Comme la mémoire du Christ, son intelligence est faite pour nous étonner, pour nous écraser ! On a admiré et exalté à l'envi les belles intelligences de saint Paul, de saint Augustin, de saint Thomas d'Aquin, mais qu'étaient-elles, sinon un pâle reflet de l'intelligence divine du Verbe Incarné ? Baignée dans les splendeurs de la Divinité, cette intelligence adorable plonge dans tous les mystères de Dieu, et, autant qu'il est possible à une créature déifiée par l'union hypostatique, elle en voit, elle en touche le fond ! Sans doute, toujours humble et modeste, le Christ a caché cette belle intelligence dans l'obscurité, comme le soleil se cache dans un épais nuage. « Mais en quelques occasions cependant, jugeant à propos d'en montrer le pouvoir, il a ravi le monde et s'est fait admirer, ainsi qu'il fit à l'âge de

douze ans dans l'assemblée des docteurs, et en plusieurs de ses sermons et de ses entretiens, après lesquels le peuple s'écriait : « *Jamais homme n'a parlé de la sorte!* »

« Mais qui ne connaîtra la grandeur de son esprit par la conduite admirable de toute sa vie, pendant laquelle, ayant tant d'ennemis méchants et subtils qui l'épiaient, lui tendaient des pièges et s'efforçaient de le surprendre, jamais cependant il ne leur donna la moindre prise et le moindre sujet de se plaindre de lui avec raison, si bien que le monde l'honorait de très justes louanges, disant : « *il a bien fait toutes choses*[1] ! » Qui n'admirera les traits de son esprit dans les réponses qu'il fit aux scribes et aux pharisiens à l'occasion de la femme adultère et du tribut à payer à César ? Un esprit commun eût-il jamais eu l'adresse de se défaire ainsi de si cauteleux adversaires ? Au reste, toutes ces choses ne sont rien auprès des règles et des préceptes de la religion chrétienne qu'il a fondée dans le monde. Ne fallait-il pas un esprit plus que céleste pour dresser ce gouvernement spirituel qui conduit les âmes à l'éternité bienheureuse, malgré les ruses du démon et les désordres du monde[2] ? »

Admirons les richesses de cette merveilleuse intelligence et, quand nous touchons les bornes de la nôtre, recourons à ce beau soleil des esprits, afin qu'il nous éclaire !

2e Point. *La science du Christ.* — Ayant une si belle intelligence et une si prodigieuse mémoire, « *le Christ Jésus possédait nécessairement en lui tous les trésors de la sagesse et de la science*[3]. »

« 1° Il avait la science béatifique, science la plus noble, la plus évidente et la plus certaine du monde. Cette science était en son âme dès le moment de sa création ; car il était le Fils et l'héritier naturel de Dieu. Comme Dieu est immortel, ne devant pas atten-

(1) Marc., VII, 37. — (2) *Théologie affective*, tom. IV, traité I, méd. 10e. — (3) Col., II, 3.

dre sa mort pour entrer en possession de son héritage, il jouit, dès sa sainte conception, de l'héritage de la béatitude éternelle et, par la vision béatifique, il voit et connaît l'essence divine, les Personnes divines et leurs perfections, plus clairement que tous les Anges et que tous les Bienheureux.

« 2° Jésus-Christ avait la science infuse, tant des choses naturelles que des surnaturelles passées, présentes et futures, parce qu'il devait connaître tout ce qui appartient à son état et à ses offices de chef, de prince, de juge ; car, comme la vision béatifique ne s'étend pas d'elle-même hors de la Divinité et qu'il n'étudia pas pour acquérir la connaissance qu'il avait de tous ces objets, il faut conclure qu'il en avait une science infuse. En effet, par quelle autre voie eût-il pu connaître les secrètes pensées des cœurs ? « *Il savait ce qu'il y avait dans l'homme*[1] ». Par cette science, il n'ignorait rien de ce que savent les Anges, les philosophes et les artisans, et nul ne pouvait rien lui apprendre. Et cette science infuse était toujours active, ne dépendant point de l'imagination et de l'opération des sens, non plus que son âme n'était en rien sujette à son corps, aussi pouvait-il dire : « *Je dors et mon cœur veille*[2]. »

« 3° Enfin, Jésus avait une science acquise. Par la considération des choses présentes et la vivacité de son esprit, il pouvait connaître plusieurs vérités très importantes et s'en former en lui-même une science certaine avec une très grande facilité. En effet, comme il était homme parfait, les actions propres et convenables à l'homme ne doivent point lui être refusées : or, l'acquisition des sciences est une des opérations les plus propres et les plus convenables à l'homme. Et quoique par la science infuse il ait été suffisamment éclairé, toutefois cette science acquise ne lui était pas inutile et n'était pas oisive en lui, parce qu'elle servait

(1) Joann., II, 25. — (2) Cant., V, 2.

d'ornement à son esprit, lui apportant l'avantage de connaître en diverses manières, ce qui est une perfection singulière[1]. »

O mon Jésus, le plus intelligent comme le plus beau des enfants des hommes, comment se fait-il qu'on ne se presse point à votre école ? Pour moi, je veux faire toute mon étude de votre sublime doctrine !

3e Point. *La science de Jésus était affective.* — « Elle le portait à l'amour et aux œuvres saintes de la charité, c'est ce que saint Paul entend quand il parle de « *la suréminente charité de la science du Christ*[2]. » Il ne dit pas : *la science suréminente de la charité*, mais *la charité suréminente de la science de Jésus-Christ*, car la science du Sauveur enfante la charité, qui est comme son fruit propre; non seulement parce que ceux qui ont la vraie science et connaissance de Jésus sont embrasés de charité pour lui, mais aussi parce que Jésus, par sa propre science, se portait à l'amour de la Divinité et aux œuvres de charité. « *Comme mon Père me connaît, ainsi je connais mon Père*[3]. » Voulant dire que, comme le Père le connaît d'une science affective et pratique par laquelle il prend soin de ses intérêts jusqu'à ce qu'il l'ait délivré de ses ennemis et élevé au comble de la gloire, ainsi il connaît son Père d'une science affective, rapportant à sa gloire toutes ses œuvres, reconnaissant tenir tout de lui, et le chérissant tendrement en ses pensées. En effet, la vraie science béatifique le portait à l'amour béatifique. Sa science infuse, par laquelle il connaissait parfaitement les choses créées naturelles, le portait aussi aux adorations de Dieu et à l'affection des créatures qu'il voyait capables de glorifier Dieu éternellement. Il en est de même de sa science acquise : ouvrant les yeux de son âme pour contempler nos misères, il en était touché de miséricorde et le regard des créatures ne l'élevait pas moins à Dieu que tant

(1) *Théologie affect.*, ibid. — (2) Ephes., III, 19. — (3) Joann., X, 15.

de Saints qui tiraient de tout sujet de contempler les perfections divines. Aussi, dit Richard de Saint-Victor, la science seule, sans l'effet de la sainteté et l'affection de la bonté, qu'est-elle autre chose qu'un simulacre, une idole vaine, sans mouvement, ni sentiment?

« Désirons donc cette science affective et pratique et ne faisons pas de cas d'une science vaine qui s'évanouit en fumée de pensées inutiles et de spéculations stériles[1]. »

Faites, ô mon Jésus, que la connaissance de vos grandeurs, dont vous daignez illuminer mon entendement, me ravisse en votre amour, comme la science sublime que vous avez de votre Père vous transporte totalement en son amour !

Résolution : Nous appliquer tout entières à l'étude de Dieu.

Oraison jaculatoire : Faites, ô mon Dieu, que toute mon intelligence soit appliquée à vous connaître !

MERCREDI

De la volonté du Verbe Incarné

« *Personne ne m'ôte la vie, c'est moi qui la quitte* « *de moi-même, car j'ai le pouvoir de la quitter et de* « *la reprendre.* » Joann., X, 18.

1er Point. *La volonté de Jésus est parfaitement libre et indépendante.* — C'est tout l'homme que la volonté. C'est par elle, plus encore que par l'intelligence, qu'il est vraiment grand et puissant, puisque c'est elle qui réalise ce qu'il y a de beau et de grand

(1) *Théologie affect.*, ibid.

dans un esprit fécond et élevé. En créant l'humanité de son Verbe, Dieu lui a donné la plus admirable volonté qui fut jamais. « Elle était particulièrement remarquable en trois choses, lisons-nous dans la *Théologie affective :* 1° En sa liberté. En effet, on ne peut nier que cette volonté humaine du Christ n'ait été libre, ce serait la priver d'une très grande perfection ; puisque, selon quelques Pères, c'est en cela que l'âme est à l'image et à la ressemblance de Dieu ; ce serait aussi lui retrancher le principe du mérite, qui est cette même liberté, sans laquelle les actions humaines ne peuvent être méritoires[1]. » C'est cette volonté libre et indépendante qui, par amour pour nous, a embrassé l'ignominieuse mort de la croix ; car, bien que cette mort lui eût été commandée par son Père, il pouvait, après avoir accepté le commandement de mourir en tel instant qu'on eût voulu, il pouvait encore ne pas mourir, en priant son Père de le dispenser de cette loi et d'empêcher sa mort, ce qu'il eût obtenu. « *Penses-tu*, disait-il à saint Pierre, *que je ne puisse prier mon Père et il me fournira présentement plus de douze légions d'Anges*[2]. » Le commandement qui *l'obligeait* ne le *nécessitait pas* à la mort, puisqu'il pouvait en obtenir la dispense à son gré. Et, s'il ne la demande pas, cette dispense, il meurt très librement et sans nécessité, lui-même l'affirme : « *Personne ne m'ôte la vie, je la quitte de moi-même*[3]. »

O Jésus, mon libérateur souverain et la cause de tout mon bonheur, je reconnais que tout ce que vous avez fait pour mon salut, vous l'avez fait d'une franche et libre volonté, sans violence et sans contrainte. Cette vérité me fait comprendre ce que je vous dois : comme vous n'avez pas recherché de dispense en un commandement si rude, malgré la connaissance que vous aviez de la disposition où était votre Père céleste de tout vous accorder selon votre demande, faites que, par

(1) *Théologie affect.*, tom. IX, trait. Ier, méd. 14e. — (2) Matt., XXVI, 53. — (3) Joann., X, 18. — *Théologie affect.*, ibid.

amour pour vous, je ne demande jamais de dispense dans l'observance de ma Règle et des devoirs de ma vocation, quoi qu'il puisse m'en coûter pour les accomplir !

2e Point. *La volonté de Jésus est ferme et stable.* — La volonté de Jésus est encore admirable par sa fermeté et sa stabilité à demeurer à la place qui lui est convenable ; savoir, entre la volonté divine et l'appétit sensitif, au-dessous de la volonté divine par soumission et conformité, et au-dessus de l'appétit par commandement et direction. Dans toutes les œuvres du Très-Haut, chaque créature a son ordre et sa place ; et comme la perfection de l'univers consiste dans la fermeté et la stabilité de cet ordre, le dérangement en serait la perte et la destruction. Or, comme toutes les créatures ont leur place, la volonté humaine, qui est raisonnable et suit la connaissance de l'esprit, a aussi la sienne en laquelle, pour bien être, elle doit se tenir et se conserver : cette place est au-dessous de la volonté divine pour y demeurer assujettie et conforme, et au-dessus de l'appétit sensitif pour le gouverner par sa conduite. Si cette volonté demeure à sa place, elle ne peut qu'être bonne; mais si elle s'en éloigne, elle ne peut qu'être mauvaise et misérable. C'est ce qui arrive à la plupart des volontés humaines qui, pour quitter cet ordre, sont infirmes et corrompues au dernier point, car presque toutes, au lieu de se tenir au-dessus de leur appétit sensitif et inférieur, se mettent au-dessous de lui, s'assujettissant à ses mouvements et à ses passions.

Ce désordre n'arriva jamais à la volonté humaine et raisonnable de Jésus-Christ ; elle est demeurée ferme et immuable en son propre lieu, sujette à la volonté divine, par une parfaite conformité ; supérieure à son appétit inférieur qui lui demeura toujours très parfaitement soumis.

Imitons, autant qu'il nous sera possible, ce modèle de perfection de notre volonté. Tenons-la fermement

et immuablement à sa place, soumise et obéissante à la volonté de Dieu, maîtresse et gouvernante de l'appétit sensitif et des passions, et regrettons d'avoir été si souvent en désordre sur ce point[1]. Confondons-nous de tant chercher à faire notre volonté pendant que notre divin Maître nous dit : « *Je ne cherche pas ma volonté ; mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[2]. »

O mon Jésus, donnez-nous, à toutes, cette bonne volonté dont la vôtre est le type et à laquelle vos Anges ont annoncé la paix !

3e Point. *La volonté de Jésus était toute remplie de charité.* — La merveille de la volonté humaine de Jésus-Christ a été l'inconcevable charité dont elle était embrasée. Saint Paul ne pense pas qu'il y ait des esprits capables de concevoir la force de cette charité. « *Savoir ce qu'a été la charité de Jésus-Christ est au-dessus de toute science*[3] », dit-il. Toutes les sciences des hommes et des Anges sont au-dessous de cette charité et n'ont pas même la vertu de l'exprimer ! Quelle bonté, quelle charité ne fallut-il pas à cette volonté pour chérir des hommes pervers au point de livrer sa précieuse humanité à une mort honteuse et cruelle ? Mourir pour des méchants dignes de mort, et de mort éternelle, n'est-ce pas le comble de la bonté ? Les Séraphins sont ravis d'étonnement et révèrent cet amour plutôt en l'admirant qu'en le connaissant. Pour ce sujet, saint Grégoire de Nazianze appelle notre bon Sauveur l'*amateur des hommes* et dit que tout ce qui est en lui aime les hommes, jusqu'à ses peines et ses souffrances qui se ressentent de cet amour[4]. Qui donne plus à quelqu'un et s'expose à de plus grands tourments pour son sujet est estimé aimer davantage. Or, qui nous donna jamais autant que Jésus, lui qui donna sa vie et tout son sang précieux jusqu'à la dernière goutte ? Qui souffrit jamais de plus étranges supplices pour ses amis ? Et pourtant l'amour qu'il

(1) Voir la *Théologie affect.*, ibid. — (2) Joann., V, 30. — (3) Eph., III, 19. — (4) *Orat.*, XXV.

nous a témoigné en mourant, et en nous donnant sa vie, n'a été qu'une étincelle de la fournaise qui consumait son cœur. Ce n'a été qu'une goutte de l'océan immense de sa grande dilection; car cet amour était plus grand au dedans qu'il ne parut au dehors, et ses plaies furent trop petites pour le découvrir en son entier, car il eût désiré souffrir plus longtemps, s'il eût été nécessaire à la rédemption des âmes.

O mon Jésus, est-il possible que vous m'aimiez à ce point? Que ferai-je pour vous témoigner ma reconnaissance? Je ne puis rien, si vous ne m'aidez. Donnez-moi donc d'avoir pour vous une bonne volonté semblable à celle que vous avez pour moi!

Résolution : Porter notre volonté à de grandes et saintes choses pour Dieu.

Oraison jaculatoire : Je veux tout ce que vous voulez, ô mon Dieu, et ne veux rien de plus!

JEUDI

Le corps du Verbe Incarné

« *Vous êtes le plus beau des enfants des hommes, la* « *grâce est répandue sur vos lèvres.* » Ps. XLIV, 3.

1er Point. *Sa beauté.* — En notre divin Epoux, le Verbe Incarné, tout est beau, tout est grand, tout est admirable. Son corps lui-même, ce corps qui, pour nous, est un poids et une honte, l'arsenal du démon, la source de si humiliantes tentations et souvent une entrave à nos plus pures et plus nobles aspirations, « *ce corps de péché*[1] », comme l'appelle saint Paul,

(1) Rom., VI, 6.

n'est en Jésus qu'un corps de sainteté et le temple auguste de la Divinité. Aussi notre Bien-Aimé est-il « *le plus beau des enfants des hommes!* » En vain la science humaine s'est épuisée à rendre les traits de cette adorable beauté, elle n'a pu y atteindre. Que notre amour s'efforce cependant de contempler ce corps admirable de l'Homme-Dieu : ce front sur lequel la noblesse et la Divinité reposent, ces yeux dont le regard doux et profond à l'infini semble aller chercher notre cœur jusqu'au fond de nous-mêmes. Admirons ces joues sur lesquelles une ineffable candeur a imprimé son sceau et ses attraits vainqueurs, cette bouche qui ne s'ouvre que pour bénir, pour inviter au bonheur et à la vertu qui y conduit, ces lèvres sur lesquelles « *la grâce est répandue* » et qu'un adorable et indéfinissable sourire épanouit comme une rose tombée du ciel sur notre pauvre terre. Voyons enfin tous ces membres dont les formes parfaites, les manières charmantes et la modestie incomparable sont au-dessus de toutes nos conceptions et faisaient de Jésus, non seulement le plus beau des enfants des hommes, mais une beauté extraordinairement élevée au-dessus de toute beauté humaine.

« Je veux vous faire connaître ce que mon Fils était selon le corps, pendant qu'il était encore sur la terre, dit un jour la Très Sainte Vierge à sainte Brigitte. Il était si beau de face que tous ceux qui le voyaient, quoiqu'ils fussent accablés de douleurs, en étaient consolés. Non seulement sa vue donnait de la joie aux bons, mais elle bannissait la tristesse du cœur des méchants pendant qu'ils le voyaient. C'est pourquoi ceux qui étaient affligés s'entredisaient : « Allons voir le fils de Marie afin que nous soyons soulagés, pour le moins autant de temps que nous le verrons[1]. »

Adorons ce corps déifié, dont les charmes nous raviront durant l'éternité, et ne faisons plus aucun cas de la beauté des créatures.

(1) *Révélations*, liv. IV, ch. 70.

2e Point. *La raison des perfections du corps de Jésus.* — « Par une opération miraculeuse, le Saint-Esprit avait formé et organisé le corps de Jésus de la substance très pure de la Vierge : or, comme les œuvres de Dieu sont parfaites, ce corps était nécessairement le mieux composé et le mieux perfectionné de tous. Sa santé était très exquise et sa beauté sans aucune tache ni laideur ; cette beauté, non pas efféminée, mais mâle et généreuse, paraissait en sa riche et haute taille, en sa proportion et en sa couleur très agréable. D'ailleurs, il vécut toujours avec une telle modération, qu'il n'altéra jamais sa santé, qui eût persisté plusieurs siècles, sans la violence des tourments extérieurs.

« Mais il y a des défauts communs à tous les hommes et provenant du péché d'Adam, comme sont la faim, la soif, la douleur, la mort, qui sont les peines du péché, auxquels Jésus-Christ s'est soumis, pour les employer à la réparation de nos offenses et nous donner l'exemple de les souffrir patiemment[1]. »

Remercions notre bon Sauveur de ce qu'il a daigné épouser jusqu'à nos infirmités ; et, pour celles qu'il ne pouvait éprouver, comme choses indignes de sa Personne et contraires à la fin qu'il s'était proposée, comme la mauvaise complexion et les humeurs, les maladies et les langueurs, croyons qu'il ne sera que compassion. Pour son amour, supportons avec joie les infirmités et les douleurs corporelles, elles nous sanctifieront et deviendront pour nous une source de beauté vraie et de charmes divins.

3e Point. *Quels sentiments doit éveiller en nous la pensée du corps du Verbe Incarné?* — Le corps de Jésus, c'est le témoignage de l'amour du Verbe pour nous. C'est parce qu'il nous aime à l'excès, à l'infini, ce Verbe adorable, qu'il prend un corps semblable au nôtre ; c'est pour se rapprocher de nous ; c'est pour

(1) *Théologie affect.*, tom. IVe, Ie traité, 12e méd.

s'unir à nous qu'il s'unit à notre nature, c'est pour nous revêtir de sa divinité qu'il revêt notre humanité, c'est pour nous faire esprit qu'il se fait chair. Le corps du Verbe Incarné, c'est le lien de Dieu avec l'homme, c'est la voie par laquelle Dieu vient à nous et par laquelle nous allons à lui, c'est le lieu de ses noces avec l'humanité tout entière, c'est son embrassement avec elle !

Oh ! quel culte nous devons avoir pour ce corps sacré, pour cette chair immaculée que le Dieu trois fois saint a prise pour nous dans le sein d'une vierge plus pure que les cieux !

Adorable corps de mon Jésus, que vous me dites d'ineffables choses ! Mais que je brûle, ô mon Dieu, de vous témoigner ma reconnaissance pour ce corps que vous avez revêtu par amour pour moi, pour venir et vous unir à moi ! Pour cela, que ferai-je ? Voici mon corps, mille et mille fois déjà il vous a été consacré, et par des actes d'oblation intérieure, et par le contact de votre chair eucharistique ; ah ! puissé-je le porter comme vous avez porté le vôtre, dans l'innocence et dans la sainteté parfaite ! Avec votre grâce, je le puis et je le veux : mais comme depuis le péché l'innocence et la sainteté sont devenues si contraires aux basses inclinations du corps, je comprends que je dois le porter sur la croix, au milieu des clous et des épines de la mortification, pour qu'il demeure un lis immaculé au milieu de la corruption du siècle.

O divins membres de mon Jésus, sanctifiez chacun des membres de votre épouse ! Cœur de mon Jésus, réglez et embrasez mon cœur ! Sang de mon Jésus, coulez dans mes veines et régénérez-moi ! O mon Jésus, à vous mon corps et mon âme !

Résolution : Sanctifier aujourd'hui notre corps par la pratique d'une parfaite mortification.

Oraison jaculatoire : O corps de mon Seigneur Jésus-Christ, gardez mon âme et mon corps pour la vie éternelle !

VENDREDI

Le Cœur humain du Verbe Incarné

« *Salut, ô Cœur, temple de Dieu, digne trône de la* « *Trinité, plénitude de la Divinité !* » Office du Cœur de Jésus.

1er Point. *Le Cœur de l'Homme-Dieu est déifié.* — « Le Cœur corporel de l'Homme-Dieu est déifié, ainsi que toutes les parties de son corps sacré, par l'union hypostatique qu'il a avec la Personne divine du Verbe éternel, dit notre V. P. Eudes. Le Verbe éternel est dans ce cœur royal, l'unissant avec lui de la plus intime union qui puisse s'imaginer, c'est-à-dire de l'union hypostatique qui rend ce Cœur adorable de la même adoration qui est due à Dieu[1] ! »

« Pour mieux comprendre l'excellence du Cœur de chair de Notre-Seigneur, dit à son tour le T. H. P. Le Doré[2], il faut, avant tout, se souvenir que, dans le Sauveur, malgré ses privilèges divins, la nature humaine est complète et parfaite ; son organisme est demeuré soumis à toutes les lois qui régissent le corps de l'homme. Quand donc nous étudions le Cœur de Jésus, comme partie de son corps, nous nous trouvons physiologiquement en face d'un organe exactement semblable au nôtre... Si nous voulons résumer les prérogatives de la chair de Jésus, nous dirons qu'elle a été formée par miracle, et que Dieu s'est proposé d'en faire le digne sanctuaire de sa Divinité. Pour cela, elle a reçu toutes les perfections dont est susceptible une créature matérielle : elle a reçu sa vie de l'âme belle et sainte du Fils de la Vierge ; tout en elle

(1) *Cœur adm.*, tom. Ier, ch. II, XII, 1re méd. — (2) *Les Sacrés Cœurs et le V. P. Eudes*, 2e part., ch. III.

a été employé à glorifier Dieu ; enfin, elle a été divinisée par son union hypostatique avec le Verbe. Les conséquences de ces effets, en faveur du Sacré-Cœur, se déduisent d'elles-mêmes. Le cœur est ,en effet, dans le corps, la première et la plus noble partie[1], nous sommes donc en droit de conclure tout d'abord et en toute rigueur qu'il mérite par-dessus les autres membres du corps de Jésus une vénération singulière. »

Consacrons-nous donc tout entières à honorer ce Cœur divin, nous les Filles de son premier Apôtre et n'ayons de zèle que pour le faire connaître et adorer de tous !

2e Point. *Le Cœur de Jésus est le principe de tout ce qu'il a fait pour nous.* — « En second lieu, dit encore notre saint Instituteur[2], le cœur est le principe de la vie, le principe de toutes les fonctions corporelles et sensibles. Le Cœur adorable de notre Sauveur est donc le principe de la vie de l'Homme-Dieu... et, par conséquent, celui de toutes ses affections, de toutes les paroles qu'il a prononcées, de toutes les actions qu'il a faites, de toutes les souffrances qu'il a supportées. C'est donc à votre aimable Cœur, ô mon Jésus, que nous en avons l'obligation[3] !

« C'est le Sacré-Cœur de Jésus qui a fourni le sang, prix de notre rédemption, ce sang qui nous inonde, nous purifie et nous vivifie dans les Sacrements, ce sang que nous buvons et qui devient en nous le principe le plus efficace de la vie divine dans la sainte Eucharistie.

« En réalité, le Cœur de Jésus est le calice précieux où se trouve le nectar qui enivre d'amour et qui fait de nous des dieux, *calix inebrians*, *nectar deificans*[4]. Aussi lui disons-nous dans les transports de nos désirs : « *O Cœur blessé d'amour, blessez aussi nos cœurs d'amour, source de vie, nectar des bienheureux, enivrez-nous d'amour*[5] !

(1) *Cœur adm.*, liv. Ier, ch. III, 4. — (2) Ibid, 5. — (3) Ibid., liv. XII, 5e méd. — (4) Off. du Cœur de Jésus. — (5) Ibid.

« C'est à ce Cœur que le V. P. Eudes applique ces paroles du Cantique : « *J'ai mangé le rayon avec le miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, mes très chers*[1] ! »

« *C'est ce Cœur qui a donné dans son sang le breuvage qui désaltère, le prix qui rachète, le bien qui purifie ! C'est grâce à lui que nous avons été lavés de nos fautes ! Il est une source de douceur et d'amour*[2].»

Je viens à vous, ô limpide et inépuisable source de tout ce qui est bon, je veux boire de cette eau jaillissante de votre tendresse divine, je veux me baigner dans les flots brûlants de votre amour, je veux me perdre jusqu'au fond de vos abîmes, bel Océan de pureté et de grâce !

3e Point. *Le Cœur de Jésus est le sanctuaire des passions humaines.* — Une troisième prérogative du Cœur de chair de Jésus est d'être l'organe, le siège des passions et des affections sensibles. Or, en Jésus-Christ, les passions n'ont pas seulement été sanctifiées par une grâce immense, elles y ont été déifiées[3]. Le Verbe vit et règne si absolument dans le Cœur de l'Homme-Dieu sur toutes les passions humaines qui ont leur siège dans ce Cœur, que celles-ci n'ont aucun mouvement que par son ordre[4] et ce Cœur est un autel sur lequel le souverain Prêtre Jésus offre continuellement plusieurs sortes de sacrifices[5].

Entre les victimes, j'aperçois les onze passions qu'il doit à sa nature humaine et toutes sont immolées par le glaive flamboyant qu'il tient en sa main; toutes sont consumées et transformées dans le feu céleste de la charité. C'est ainsi qu'elles sont offertes à la Trinité Sainte en sacrifice de louange, de gloire et d'amour[6]. D'ailleurs, ce Cœur déifié est distinct de l'amour, comme la fournaise est distincte du feu, mais

(1) Cant., V, 1.— (2) Off. du Cœur de Jésus. Les Sacrés-Cœurs, ibid. — (3) *Cœur adm.*, liv. Ie, ch. III, 6. — (4) Ibid., ch. XII, 1e méd.— (5) Ibid., 3e méd.— (6) *Cœur adm.*, liv. I, ch. III et liv. XII, 3e méd.

comme elle, il renferme le feu de l'amour et il en est tout embrasé[1]. De là ces invocations : « *O Cœur fournaise d'amour! autel de dilection! encensoir d'or! Salut, Victime égale à Dieu, très digne temple de la Divinité et son autel très sacré*[2]*!*

« Non, mon Sauveur, dit le P. Monsabré, non, l'amour immense, tendre, généreux que vous avez dépensé pour nous, ne s'est pas concentré en votre divinité, ni même en votre sainte âme; il a retenti jusqu'en votre cœur de chair, et c'est là qu'il a pris le fleuve de la rédemption! Il était touché, ce Cœur, quand jetant un regard sur les foules qui mouraient de faim, vous vous écriiez : « *J'ai pitié de ce peuple*[3]*!* » Il était tendrement ému, ce Cœur, quand, rassemblant vos disciples autour de vous, vous les appeliez : « *mes amis*[4]*, mes petits enfants*[5]*!* » Il tressaillait d'allégresse, ce Cœur, quand vous promettiez à la Madeleine le pardon de ses péchés, parce qu'elle avait beaucoup aimé!...

« Chrétiens, je vous en prie, approchez votre oreille de la poitrine de Jésus et vous entendrez ce Cœur, harpe sacrée, chanter sur tous les tons les hymnes touchants de l'amour passionné[6]! »

Résolution : Sanctifier tous les sentiments de notre cœur en les modelant sur ceux du Cœur de Jésus.

Oraison jaculatoire : O Cœur de mon Jésus, si tendre et si pur dans vos affections, donnez-moi d'être pure et sainte dans toutes les miennes!

(1) Ibid., liv. XII, 1e méd.— (2) Off. du Sacré Cœur.— (3) Marc., VIII, 2. — (4) Joann., XV, 14. — (5) Joann., XV, 35. — (6) P. Monsabré, 3e conf., 1879.

SAMEDI

Le corps admirable de la Très Sainte Vierge

« *Vous êtes toute belle, ô mon amie, et il n'y a pas* « *de tache en vous!* » Cant., IV, 7.

1er Point. *Beauté du corps de Marie.* — « Certainement, il faut bien dire que le corps vénérable de la Mère de Dieu est une chose merveilleusement digne et relevée, dit notre V. P. Eudes, et qu'il n'y a rien en elle qui ne mérite un très grand honneur, puisque le Saint-Esprit prend lui-même la peine, dans le *Cantique des cantiques*, de faire le panégyrique, non seulement des perfections de son âme, mais encore des excellences de toutes les parties de son corps... jusqu'aux plus petites, telles que les cheveux de son cou, donnant à chacune sa louange particulière.

« Nous sommes obligés de rendre un hommage particulier à tous les membres et sentiments de son corps virginal, parce qu'ils ont tous été employés à rendre plusieurs services à notre adorable Sauveur pendant qu'il était en ce monde », dit Richard de Saint-Laurent.

« Mais il n'appartient qu'au Fils unique de Marie de louer dignement sa Mère bénie en tous les membres sacrés de son très pur corps et en toutes les perfections de son âme sainte, figurées par les excellences de son corps. Voici comment il parle à sa très digne Mère :

« Je suis couronné roi en ma divinité, sans commencement et sans fin. La couronne qui n'a ni commencement ni fin signifie ma puissance qui n'a point commencé et ne finira jamais. Mais j'ai encore une couronne que je regarde en moi, et je suis moi-même

cette couronne, et c'est la couronne qui est préparée à celui qui m'aimera de tout son cœur. C'est vous, ma très douce Mère, qui avez gagné et attiré sur vous cette divine couronne par justice et par amour, car tous les Anges et tous les Saints rendent témoignage que votre amour a été plus ardent envers moi et que votre chasteté a été plus pure que tout autre amour et toute autre pureté. Aussi est-il vrai que votre précieux chef a été comme de l'or pur et brillant, et vos beaux cheveux comme les rayons du soleil; parce que votre très pure virginité, qui est en vous comme le chef de toutes les vertus et qui y a étouffé tous les déréglements de la sensualité, étant jointe à une très profonde humilité, a merveilleusement éclaté devant moi et m'a été très agréable. C'est pourquoi c'est à bon droit que vous êtes appelée Reine et que vous portez une couronne qui vous donne une autorité souveraine sur toutes les créatures. Votre incomparable pureté vous donne la qualité de Reine et votre éminente dignité vous met la couronne impériale sur la tête[1]! »

2e Point. *Louange que Jésus donne au saint corps de sa Mère* (suite). — « Votre front angélique a été orné d'une blancheur sans égale, qui signifie la pudeur de votre âme, laquelle porte en elle la plénitude de la plus haute science et la douceur de la plus profonde sapience, dit encore Jésus à sa Mère.

« Vos très pudiques yeux ont été si lumineux devant mon Père qu'il se contemplait en eux comme dans un beau miroir, d'autant plus qu'il voyait dans les yeux de votre âme que vous ne vouliez que lui et que vous ne désiriez que sa très adorable volonté!

« Vos bénites oreilles ont été très pures et très saintes, spécialement quand vous les avez ouvertes à la voix de l'archange Gabriel lorsqu'il vous a déclaré mes desseins et que moi qui suis Dieu ai été fait chair en vous!

(1) Au liv. des quest. qui est le 5e, en la révélation 4e à sainte Brigitte et au 1er livre du *Cœur admirable*, ch. III, sect. I, p. 22.

« Vos très chastes joues ont été embellies d'un très beau teint blanc et vermeil, parce que le bon exemple de vos louables actions et la beauté lumineuse de vos saintes mœurs m'ont donné un contentement indicible ! Mon Père recevait tant de joie de vos mœurs qu'il n'a jamais détourné ses yeux de dessus vous et c'est par l'amour qu'il vous a porté et par celui que vous avez eu pour lui que son amour et sa grâce ont été donnés à tous !

« Votre divine bouche a été comme une *lampe* toujours *ardente et luisante*, ardente au dedans et luisante au dehors, parce que les paroles et les affections de votre âme ont été ardentes au dedans de vous par les divines lumières dont elle a été enflammée, et luisantes au dehors, par la disposition très louable de vos actions et par le très bel accord de toutes vos vertus. Véritablement, ma très chère Mère, la parole de votre bouche a attiré ma Divinité en vous, et la ferveur de votre divine douceur ne me permettait point de me séparer jamais de vous, parce que vos paroles sont plus douces que le miel !

« Votre cou sacré est droit et élevé d'une façon très noble et très belle, d'autant que la justice et la sainteté de votre âme la tiennent toujours dressée vers moi, de telle sorte qu'elle n'a jamais penché vers aucun mal, et comme le cou n'a aucun mouvement que celui qu'il reçoit de la tête, ainsi toutes vos intentions et toutes vos actions n'avaient de mouvement que par ma divine volonté !

« Votre bienheureuse poitrine a été remplie de la suavité de toutes les vertus, de telle sorte qu'il n'y a aucun bien en moi qui ne soit en vous, d'autant plus que vous avez attiré en vous toutes sortes de biens, par la douceur de vos mœurs, quand il a plu à ma divinité d'y faire son entrée et à mon humanité d'y prendre sa demeure et de se nourrir du lait de vos saintes mamelles[1]. »

(1) *Cœur admirable*, ibid.

3e **Point.** *Louanges que Jésus donne au saint corps de sa Mère* (fin). — Dans la même révélation, Jésus dit à sa Mère : « Vos saints bras ont été doués d'une excellente beauté par l'éclat de la véritable obéissance et par la souffrance des travaux, c'est pourquoi vos mains ont été dignes de toucher ma divine Humanité, et moi, qui suis Dieu, ai pris mon repos entre vos bras.

« Votre sein virginal a été très pur, comme l'ivoire et comme un vase enrichi de pierres précieuses, parce que la force de votre conscience et la ferveur de votre foi ne se sont jamais affaiblies ni attiédies, même dans les plus pressantes tribulations. Les murailles de ce sein sacré, c'est-à-dire de votre foi, ont été comme un or très brillant, ce qui marque l'excellence de votre prudence, de votre justice, de votre force, de votre tempérance et de ses autres vertus, lesquelles ont reçu leur perfection de votre éminente charité.

« Vos pieds sacrés étaient très purs, comme embaumés de la douce odeur de plusieurs herbes odoriférantes, d'autant que votre espérance et toutes les affections de votre âme allaient toujours droit à moi qui suis votre Dieu, et répandaient une odeur très agréable par votre bon exemple qui était capable d'attirer tout le monde à vous imiter.

« Enfin, vos très pures entrailles m'ont été si désirables, et les vertus de votre âme si agréables, qu'étant descendu du plus haut des Cieux, non seulement je n'ai pas dédaigné, mais j'ai pris un très singulier contentement de faire ma demeure en vous. C'est pourquoi, ma très chère Mère, cette couronne, qui est moi-même, qui suis Dieu, et qui avais dessein de me faire homme, n'a pas dû être mise sur une autre tête que sur la vôtre, parce que vous êtes véritablement vierge et mère et la souveraine Impératrice de toutes les reines. »

« Voilà, ajoute notre V. P. Eudes, voilà les éloges merveilleux que Notre-Seigneur donne aux sens et

aux membres sacrés du corps virginal de sa très précieuse Mère, pour nous apprendre qu'il n'y a rien en elle qui ne soit digne d'être honoré de toutes les créatures, puisque le Créateur même l'a tant exaltée[1]. »

Non, jamais, nous ne donnerons assez de louanges à cette admirable Mère, jamais nous ne l'aimerons assez, jamais nous ne l'imiterons assez! Efforçons-nous cependant de la servir avec le plus d'amour et de dévouement qu'il nous sera possible.

Résolution : Vivre aujourd'hui dans la douce compagnie intérieure de la Vierge Mère.

Oraison jaculatoire : O Marie, montrez que vous êtes notre Mère et rendez-nous dignes d'être vos enfants!

DIX-HUITIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

Le paralytique et la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Levez-vous, prenez votre lit et allez dans votre maison.* » Matt., IX, 6.

1er Point. *C'est à la foi qu'est accordée la guérison du paralytique.* — Commentant l'évangile de ce jour, saint Chrysostôme dit : « Jésus passe le lac sur une barque, lui qui pouvait marcher sur les eaux, car il n'entrait pas dans ses desseins de faire sans cesse des miracles et il ne voulait pas porter atteinte à sa glo-

(1) *Cœur admirable,* ibid, p. 23.

rieuse mission. Mathieu dit que « *des hommes présentèrent le paralytique* », tandis que d'autres rapportent qu'on découvrit le toit de la maison pour le faire passer et le poser devant le Christ, ceux qui lui avaient rendu ce service gardant le silence et laissant au Seigneur la liberté d'agir. Au commencement, le Sauveur n'exigeait pas la foi de ceux qui l'approchaient ; mais ici, il la demande et l'exige : *Jésus, voyant leur foi*, est-il écrit, c'est-à-dire la foi de ceux qui portaient le paralytique ; il ne pouvait toujours la demander aux malades, comment l'aurait-il exigée des insensés ou de ceux dont l'intelligence était atteinte ? Le malade avait ici une foi ardente, sans cela il n'aurait pas permis qu'on l'enlevât de sa maison. En présence d'une foi si vive, le Christ fait éclater sa puissance et pardonne hautement les péchés, démontrant ainsi son égalité avec le Père [1]. »

Voilà le fait évangélique, venons-en à des applications personnelles. En effet, si le Christ vit toujours pour guérir et doit à jamais être considéré en tout l'Evangile, les personnages alors en scène ne sont plus ; ils nous ont fait place et, dès lors, c'est nous-mêmes qui devons entrer en scène avec l'immortel Jésus. C'est d'abord comme religieuses de N.-D. de Charité que nous allons nous présenter ; mais auparavant, ayons soin de bien nous pénétrer de l'importance de notre rôle et de la nécessité de le remplir à la perfection. Pour cet effet, demandons instamment la toute-puissante grâce de Dieu.

2e Point. *Rôle de la charité dans la guérison du paralytique.* — « *Si vous êtes enfants d'Abraham*, disait Notre-Seigneur aux Juifs, *faites donc les œuvres d'Abraham* [2]. » Si vous êtes filles de N.-D. de Charité, pourrait-il nous dire, faites donc les œuvres de la charité. Or, quelle plus grande charité que celle de ces hommes qui vont prendre le pauvre paralytique

(1) *Œuvres comp.*, édition Vivès, tom. VI, hom. XXXIX. — (2) Joann., VIII, 39.

dans sa demeure pour le porter à Jésus? Cette charité est d'autant plus admirable qu'elle ne se rebute pas des plus extrêmes difficultés. La foule qui environne le Sauveur remplit tellement la maison où il est et ses alentours, qu'on ne peut espérer de l'atteindre par la voie ordinaire. Mais la charité est ingénieuse : on monte sur le toit, on le découvre et, par l'ouverture, on descend le malade qui se trouve ainsi devant Jésus.

Que faut-il admirer le plus, ou de la foi ou de la charité de ces bons Israélites? Jésus pouvait-il ne pas en être touché? Son Cœur pouvait-il résister à tant de confiance? Non, il ne le pouvait pas ; aussi la guérison est double et instantanée, éclatante et complète : « *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis*[1] *!* »

O mon Jésus, que cette parole m'est douce à méditer et que je voudrais vous l'entendre dire à tous les pécheurs, paralytiques spirituels, gisant sur le grabat de la plus triste misère, celle du péché !

« Si pour eux tu veux obtenir cette grâce, me répondez-vous, imite la généreuse charité de ceux qui me présentèrent ce malade. »

Je comprends, ô mon Jésus : par mes ardents désirs et mes instantes prières, j'irai chercher jusque dans leur maison (triste maison où vous n'êtes pas, ô Jésus, divine pureté), jusque dans leur lit, c'est-à-dire dans les choses où elles se complaisent et se reposent, tant d'âmes que la paralysie du péché retient loin de vous et laisse sans mouvement vers vous. Je vous les apporterai, c'est-à-dire je prendrai toute la peine sur moi et je ne reculerai pas même devant les impossibilités apparentes, dussé-je prendre des moyens et supporter des fatigues extraordinaires et je vous les présenterai, attendant avec confiance leur guérison spirituelle !

3e Point. *Ce qui conduit à la paralysie spirituelle.* — Mais pour présenter ainsi les paralytiques à Jésus,

(1) Matt., IX, 6.

comme c'est notre devoir, il ne faut pas être paralytiques nous-mêmes. Evitons donc ce qui pourrait insensiblement nous conduire à cette triste maladie qui, à un degré ou à un autre, est celle de tant d'âmes : 1° l'infidélité aux inspirations de la grâce, la négligence des petites choses ; 2° l'inattention presque habituelle et plus ou moins réfléchie dans les prières ; 3° la routine ; 4° la tiédeur et 5° le péché véniel volontaire, duquel on glisse si facilement dans le péché mortel, dernier degré de cette paralysie de l'âme qui nous étend inertes sur le grabat honteux des misères les plus profondes.

L'amour du repos peut aussi nous conduire à ce mal ; en cessant d'agir et de marcher, nous nous rendons bientôt incapables de le faire et nous tombons dans l'engourdissement et dans la torpeur. Toutes les créatures nous ont été données comme des échelons pour monter vers Dieu, et trop souvent hélas! nous nous en faisons un lit pour nous reposer. En effet, ce pauvre grabat du paralytique figure toutes les choses dans lesquelles nous nous reposons par paresse ou vaine complaisance : les biens de la terre et les satisfactions qu'ils procurent, les créatures avec leur estime et leur affection, nous-mêmes avec nos talents vrais ou imaginaires, nos vertus acquises et même les grâces toutes gratuites dont Dieu nous favorise. Nous ne devons pas nous reposer dans ces choses comme dans notre fin, ne fût-ce qu'un instant, mais y passer comme par une voie pour aller à Dieu notre principe et notre fin.

Résolution : Faire chacune de nos actions avec une grande ferveur.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, guérissez toutes les âmes atteintes de paralysie!

LUNDI

L'empire de Jésus

SUR LE MONDE NATUREL ET MATÉRIEL ET PREMIÈREMENT SUR LA TERRE

« *Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes* « *pieds.* » Is., LXVI, 1.

1er Point. *Comment la terre est l'empire de Jésus.* — Comme saint Ambroise et saint Grégoire, saint Augustin et saint Jérome, le V. P. Eudes s'était de bonne heure complu à regarder le monde enrichi de cette radieuse parure de symboles, dont la parole divine et le génie des Pères ont su l'environner. Et dans cette dernière partie de l'année liturgique, il nous invite à méditer avec lui sur « l'empire de Jésus dans le monde matériel[1] » et naturel, afin que désormais la vue des moindres choses d'ici-bas nous élève vers les choses d'en haut et que tout nous redise : « *En haut les cœurs! Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Gloire à son Verbe Incarné, Jésus le roi unique des mondes! son empire est infini comme sa puissance!...* »

Oui, la terre est l'empire de Jésus; là comme au Ciel, toute puissance lui a été donnée par le Père : il lui commande, et elle apporte aux hommes, ses frères et ses membres, la nourriture la plus abondante et la plus variée. Il la féconde par ses bénédictions ou la stérilise par ses malédictions.

Mon Dieu,cette terre que je foule sans cesse est aussi votre marche-pied! Voilà déjà une riche pensée. « Je vous remercie, Seigneur, dit Mgr de la Bouillerie, de vous être si clairement révélé à la terre en y posant

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIIe part., ch. II, a. 1, p. 161.

vos pieds! De même que le pas tracé sur le sable fait deviner la personne aimée, de même, dans chaque objet créé, je ne chercherai plus et je n'aimerai plus que vos divins vestiges et, suivant l'expression de David, « *c'est vous que j'adorerai partout sur cette terre où s'est fixée l'empreinte de vos pieds*[1]! »

« Le ciel est le trône de Dieu et la terre est son marche-pied. Le jour où s'est réalisée plus manifestement cette parole est celui où le Verbe divin, sans descendre de son trône céleste, s'est incarné dans le sein de Marie et « *est venu habiter parmi nous*[2] ». O terre de Bethléem, vous avez été le marche-pied d'un Dieu naissant! Terre de Juda, vous avez été le sol choisi que ses pieds ont touché! Terre sacrée de nos églises, vous êtes encore le marche-pied jusqu'où s'abaisse au milieu de nous le Dieu de l'Eucharistie[3]! »

2e Point. *La terre et le corps de l'homme, les pécheurs.* — « Dieu a formé l'homme du limon de la terre. Il a voulu ainsi déprimer son orgueil. Ce corps qui nous est si cher, ce corps dont la beauté nous charme, dont les intérêts nous absorbent, dont les convoitises nous entraînent, ce corps n'est qu'un peu de terre. La Sainte-Ecriture nous rappelle souvent cette salutaire vérité. *Terre et poussière*, c'est ainsi qu'elle désigne l'homme : « *Souviens-toi*, lui dit-elle, *que tu es poussière et que tu retourneras en poussière*[4] » et ailleurs : *Comment cette terre ose-t-elle s'enorgueillir*[5]*?*

« Mais Dieu a soufflé la vie sur ce premier limon du corps humain « *et l'homme est devenu une âme vivante*[6]. » L'âme a donc une origine et une nature toutes célestes et c'est par son corps seulement que l'homme demeure cloué à la terre. Mais « *quand l'âme se laisse fléchir sous le poids de son habitation terrestre, elle se déprime*[7] » et s'avilit et c'est pour cela

(1) Ps. CXXXI, 7. — (2) Joann., I, 14. — (3) *Le Symbolisme de la nature*, tom. I, *La terre*. — (4) Gen., III, 19. — (5) Eccl., X, 9. — (6) Gen., II, 7. — (7) Sap., IX, 15.

que, dans nos livres saints, la terre signifie principalement le pécheur. C'est après que l'homme a péché que Dieu lui dit : « *Tu es terre et tu retourneras en terre.* » Et c'est du pécheur pénitent, reprend saint Augustin, que le roi David dit : « *La terre s'est troublée, parce que vous l'avez ébranlée. Guérissez-la, Seigneur, puisqu'elle s'est émue devant vous*[1] ! »

« Hélas! les péchés de l'homme ont-ils, en effet, d'autre principe que son attachement à la terre et à toutes les choses de la terre? Terre nous-mêmes, nous nous inclinons vers la terre et nous péchons. Si nous n'aimons pas assez Dieu, c'est que nous aimons trop ce qu'il a créé ici-bas. Si nous n'aimons pas le ciel, c'est que nous aimons la terre. Et saint Paul semble résumer ainsi tous les enseignements de la morale chrétienne : « *Cherchez ce qui est haut, goûtez ce qui est en haut et non pas ce qui est sur la terre*[2]. »

« Mais comment parviendrai-je, Seigneur, à me détacher des choses terrestres, à soulever le fardeau qui m'oppresse et à m'élever? C'est vous-même qui me l'avez appris : « *Quand je serai élevé de terre*, me dites-vous, *j'attirerai tout à moi*[3]. »

« C'est donc la croix qui détache du monde, c'est par la croix qu'on arrive au ciel. « *Attirez-moi*[4] », Seigneur, attirez-moi d'abord vers votre croix sainte pour m'élever jusqu'à vous, jusqu'au ciel où vous régnez[5] ! »

3e Point. *La terre, le sein de Marie et l'Incarnation.* — « De même que le corps du premier Adam a été formé du limon de la terre, dit encore Mgr de la Bouillerie, de même aussi la chair divine que le Sauveur a prise dans le sein de Marie. Le sein de cette Vierge, dont le Verbe n'a pas eu horreur, comme chante l'Eglise, appartenait lui-même au limon du premier homme, c'est en ce sens que saint Augustin interprète cette parole du psalmiste : « *La vérité est sortie de la*

(1) Ps. LIX, 4. — (2) Col., III, 1. — (3) Joann., XII, 32. — (4) Cant., I, 3.— (5) *Symbolisme de la nature*, ibid.

terre et la justice a regardé du haut du ciel[1]. » Qu'est-ce que la vérité, dit-il, sinon le Fils de Dieu? Et qu'est-ce que la terre d'où elle est sortie, sinon la chair de la Sainte Vierge? Pour que la justice regardât du haut du ciel, c'est-à-dire pour que les hommes fussent justifiés par la grâce divine, il a fallu que la vérité sortît de la terre et que le Christ naquît de Marie. Et comment, en effet, nous eût-il justifiés de nos péchés, s'il n'eût offert pour nous le sacrifice de sa Passion et de sa Croix? Et comment eût-il accompli ce sacrifice, s'il ne fût pas mort? Et comment serait-il mort, s'il n'eût pris une chair semblable à la nôtre? Et comment enfin se fût-il revêtu de cette chair mortelle, si la vérité ne fût sortie de la terre?...

« La chair de Jésus-Christ, sortie de cette terre qui est Marie, est d'une même nature avec elle. Terre elle-même, en tant qu'elle forme le corps de Jésus-Christ, elle s'unit en une même personne à sa divine nature, et c'est en ce sens qu'avec saint Augustin nous pouvons dire qu'il est permis à l'homme d'adorer cette terre qui est Dieu[2]!

« O mystère ineffable! mais mystère plein de sagesse et de bonté, mystère fécond en grands enseignements!

« De même, dit saint Théophile, qu'il convient au grand artiste de ne pas employer toujours à ses œuvres les métaux les plus précieux, mais qu'avec un peu de boue que ses mains ont pétrie, il sait mieux faire admirer son talent, de même l'artiste divin qui est le Verbe, n'a voulu emprunter aucun élément précieux pour se créer un corps céleste. La boue dont il a fait son corps lui a suffi pour manifester la magnificence de son art[3]. C'est par la vertu de ce mystère que Jésus-Christ, résumant tout en lui, a uni les points extrêmes : Dieu et le monde. C'est ce mystère qui nous a fait sonder les profondeurs de l'abaissement

(1) Ps. LXXXIV, 12.— (2) In ps. XCVIII, 9.— (3) Eph., Synod.

d'un Dieu. Et c'est lui, en même temps, qui a élevé la nature créée à une sublimité sans pareille, quand un Dieu, se revêtant d'un peu de terre, l'a divinisée en lui-même !... O prodige de bonté ! La gloire qui environnera au ciel le corps de Jésus rejaillira donc sur nos corps,et l'humble terre d'où ils viennent participera éternellement à d'incommensurables grandeurs[1] ! ».

Résolution : Vivre dans le sentiment de notre néant, puisque nous ne sommes qu'un peu de terre.

Oraison jaculatoire : Faites que, par votre croix, ô Jésus, je sache m'élever de la terre jusqu'au ciel où vous régnez !

MARDI

Le règne de Jésus sur l'eau

« *Jésus s'avança vers eux en marchant sur les* « *eaux.* » Matt., XIV, 25.

1er Point. *L'eau, aussi bien que la terre, est le royaume de Jésus.* — Il règne sur elle et il règne par elle. Il lui commande, et elle obéit en apaisant la fureur de ses flots ; il y pose ses pieds divins, et elle s'affermit sous ses pas. Ce sont des faits dont l'Evangile atteste la vérité, mais ce sont aussi de magnifiques symboles à travers lesquels nous apparaissent des réalités plus magnifiques encore.

« *Au commencement, l'Esprit de Dieu est porté sur les eaux*[2] », il en prend possession et il les féconde ; au milieu des temps, Jésus descend dans les eaux et il les sanctifie par son contact au jour de son baptême ; il

(1) *Symbolisme de la nature,* ibid. — (2) Gen., I, 2.

en prend possession alors, lui aussi, et bientôt il sera porté sur elles dans toutes les âmes des fidèles dont il calmera les flots impétueux des passions. « Que dirai-je de l'eau sur laquelle l'Esprit-Saint était porté dès l'origine du monde ? s'écrie saint Ambroise. Eau pure qui as mérité de devenir le Sacrement du Christ ! Toi qui laves et qui n'es pas lavée ! Toi qui commences et qui accomplis nos plus divins mystères, tu es le principe, tu es la fin, ou plutôt c'est à toi que nous devons de n'avoir plus de fin ! Tu purifies la chair et tu laves l'univers entier, tu ne manques jamais à la terre, tu t'échappes de ses veines pour la fertiliser ! Tu t'écoules à grands flots du rocher frappé par la main du prophète pour arroser le cœur des peuples ! Et de même, lorsque tu jaillis du côté du Sauveur, en te voyant couler de ce côté entr'ouvert, ceux qui l'ont frappé sentent qu'ils commencent à croire et tu deviens ainsi l'humble témoin de notre régénération, selon cette parole de saint Jean : « *Il y a trois témoins qui rendent témoignage, l'eau, le sang et l'esprit*[1]. »

« Par l'eau baptismale, Jésus vient donc régner dans nos âmes qu'il arrache au démon ; par l'eau, il nous purifie de nos fautes, il nous bénit et nous sanctifie, il refoule dans l'abîme son antique ennemi[2] ! » C'est donc une grande chose que cette eau si commune et si peu considérée ; désormais, regardons-la, non seulement des yeux du corps, mais « *de ces yeux illuminés du cœur que donne la foi*[3]. » Considérons ce qu'elle devient sous le règne de Jésus, pour bénir ce divin Maître de ce qu'il opère par elle dans le monde des âmes !...

3e Point. *Le règne de Jésus sur l'eau figuré dans l'ancien Testament.* — « Là, pas un fait, pas une parole ayant rapport à la purification par l'eau, qui ne soit aux yeux des docteurs une prophétie du baptême[4], dit Mgr de la Bouillerie. Avant que le soleil

(1) *Cun. lib. X, in Evang.* Luc., cap. XXII. — (2) *Symbolisme de la nature*, ibid. *l'eau.* — (3) Ephes., I, 18. — (4) *Symbolisme*, ibid.

ne donnât sa lumière, la lune ses pâles lueurs et les astres leur éclat, dit saint Jérôme, quand le monde, à peine échappé des mains de Dieu, enveloppait encore la matière invisible d'immenses abîmes et de ténèbres informes, l'Esprit-Saint, comme sur un char, était porté sur les eaux et enfantait le monde nouveau sous la figure du baptême. Le firmament est créé entre le ciel et la terre et les eaux qui sont au-dessus du ciel sont séparées pour louer Dieu. « *Ce qui vit d'abord sort des eaux*[1] » et figure les âmes fidèles ayant des ailes pour voler vers les cieux. « *L'homme est créé du limon humide*[2] » et ainsi le Sacrement des eaux apparaît entre les mains de Dieu.

« Dans l'Eden, « *une même source se divise en quatre fleuves*[3] » qui, plus tard, suivant la parole d'Ezéchiel, « *sortant du temple et courant vers l'Orient, vivifient les eaux mortes et amères*[4]. »

« Le monde pèche et il est purifié dans les eaux du déluge[5] et aussitôt la colombe de l'Esprit-Saint vole vers Noé, comme plus tard vers Jésus-Christ sur les bords du Jourdain, portant le rameau de la lumière et de la paix[6].

« Le symbole de la croix change la nature de la mer et les eaux de la loi adoucies arrosent les palmes des apôtres.

« C'est près du puits qu'Eliézer rencontre Rébecca[7] et c'est auprès des eaux que Rachel reçoit le baiser de Jacob[8]. Le précurseur commence à annoncer Jésus-Christ au peuple près des sources de Salim[9] et le Sauveur lui-même place le début de sa vie apostolique au sortir des eaux du Jourdain. Son premier miracle rappelle les eaux[10]. Le puits de Jacob est le lieu choisi pour la vocation de la Samaritaine. Elle a soif, Jésus l'invite à boire. A Nicodème, il est dit en secret que celui

(1) Gen., I, 2. — (2) Ibid., II, 7.— (3) Ibid., II, 8. — (4) Ezech., XLVII. — (5) Gen., VII, 7. — (6) Gen., VIII, 11. — (7) Gen., XXIV. — (8) Ibid. XXIX, 11.— (9) Matt., IV, 24.— (10) Joann., II, 9.

qui ne renaîtra pas de l'eau et de l'esprit ne pourra entrer dans le royaume du ciel[1]. Et comme Jésus commence avec l'eau, il finit avec l'eau : son côté est percé avec une lance et il répand l'eau et le sang, ce double sacrement du baptême et du martyre...

« Oh ! comme il est donc vrai que toutes les créatures invitent le chrétien à de sublimes pensées[2] ! »

3e Point. *L'eau de la grâce.* — L'eau par laquelle Jésus purifie et féconde la terre de notre cœur, c'est l'eau de sa grâce. « *Toute âme qui n'est pas en grâce est devant Dieu comme une terre sans eau*[3] » ; au contraire, lorsqu'elle en est imprégnée, elle devient le sol fertile, « *l'arbre planté sur le bord des eaux qui donne ses fruits en son temps*[4]. »

Nulle part, dans nos saints livres, la grâce ne nous est présentée sous le symbole de l'eau avec des termes plus clairs et plus touchants que dans l'entretien du Sauveur avec la Samaritaine. C'est auprès du puits de Jacob que se passe cette scène divine. Le Sauveur, profitant du lieu où il rencontre la Samaritaine, commence par lui demander à boire. Il commence par l'eau du puits, l'eau matérielle, le symbole dont il daignera plus tard lui révéler le sens sublime.

Mais l'esprit de la Samaritaine est fixé aux choses de la nature. Elle ne songe qu'au puits de Jacob. « *Comment, vous qui êtes Juif, pouvez-vous me demander à boire, à moi Samaritaine?* » Jésus abandonne alors la figure pour la réalité : « *Si tu savais le don de Dieu*, lui dit-il, *et quel est celui qui te demande à boire, tu lui adresserais toi-même la demande et il te donnerait l'eau vive. Tout homme qui boira de l'eau du puits aura encore soif; mais celui qui boira l'eau que je donne n'aura plus jamais soif, et cette eau deviendra en lui comme une source jaillissante jusqu'à la vie éternelle*[5] ! » Voilà la grâce de Dieu, voilà l'union intime avec Dieu, voilà le don de Dieu !

(1) Joann., III, 5. — (2) *Symb. de la nat.*, ibid. — (3) Ps. LXII, 3. — (4) Ps. I, 3. — (5) Joann., IV, 9 à 14.

La Samaritaine a compris et elle répond avec amour : « *Seigneur, donnez-moi de cette eau*[1] *!* »

Seigneur, donnez-moi de cette eau à moi-même ! Heureux qui la préfère à l'eau du puits de Jacob ! Heureux qui monte jusqu'où elle jaillit ! Heureux qui possède le don de Dieu[2] !

Résolution : Exciter en nous une soif ardente de l'eau de la grâce, du don de Dieu.

Oraison jaculatoire : Seigneur, donnez-moi sans cesse plus abondamment de cette eau de votre grâce !

MERCREDI

Le règne de l'âme fidèle et de la Religieuse de N.-D. de Charité sur la terre et sur l'eau

« *La vérité est sortie de la terre et la justice a re-* « *gardé du haut du ciel.* » Ps. LXXXIV, 12.

1er Point. *Nous devons régner sur la terre de notre cœur.* — Jésus ne s'est pas contenté d'établir son règne sur la terre et sur l'eau, il a encore voulu y associer les âmes fidèles, et spécialement ses épouses. Cette terre sur laquelle il veut que nous régnions avec lui en souveraines, nous l'avons dit, c'est notre âme. Vendue à vil prix à Satan, cette terre a été rachetée par le Père éternel qui a livré en échange, à la fureur de son ennemi, la noble et riche terre de l'Humanité de son Verbe. Celle-ci a été saccagée et ruinée au jour de sa Passion et de sa mort ; mais après cet hiver de la douleur, elle a reverdi et s'est parée pour jamais des fleurs et des fruits immortels de la gloire. Et l'humble

(1) Joann., IV, 15. — (2) Voir *Symb. de la nature*, ibid.

terre de notre âme est demeurée libre et franche de toute redevance, ne relevant plus que de son premier Maître, notre Père qui est au ciel. C'est sur cette terre que nous devons régner en soumettant toutes ses puissances à la raison supérieure et celle-ci à Dieu lui-même.

C'est de cette terre que nous devons faire sortir la Vérité, c'est-à-dire Jésus lui-même, il doit y germer, y lever et y grandir sans cesse, se montrant en quelque sorte à la surface de toute notre vie et de tous nos actes, comme la plante à la surface du sol où elle a germé. Car vraiment, le sang du Christ et sa grâce sont une semence de vertu et de sainteté; bien plus, quand je vois le prêtre déposer dans les bouches ouvertes et avides des fidèles des centaines de blanches hosties, je me dis qu'il sème des dieux, des Jésus-Hostie! Oh! recueillons-la avec amour et adoration, cette semence qui est Dieu même! Cultivons avec amour la terre de notre cœur où elle est déposée, arrachons-en toutes les herbes mauvaises et attirons-y les eaux de la grâce par une prière humble, fervente et continue!

O mon Dieu, me voici devant vous comme une terre qui attend la pluie de vos grâces et de vos bénédictions; faites-la tomber à torrents sur moi, afin que la Vérité sorte de mon âme et que du haut du ciel votre justice me regarde avec douceur et bénignité!

2e **Point.** *Nous devons régner sur la terre des cœurs qui nous entourent.* — La terre sur laquelle nous devons encore régner, c'est celle de tous ces cœurs dont la culture ou le défrichement nous est confié. Et pour en faire sortir la Vérité, nous savons par expérience ce qu'il doit nous en coûter de labeur et de patience.

D'abord, nous devons régner sur cette terre intelligente et aimante, comme la mère sur le cœur de son enfant, par le seul prestige de la bonté, de l'amour et d'un dévouement invincible. « *Ceux qui sont doux pos-*

séderont la terre[1] », c'est la promesse du Maître. Soyons donc douces, ou plutôt, soyons la douceur même et nous règnerons sur le cœur de nos enfants adoptives. Alors nous pourrons travailler avec profit cette terre rachetée au prix du sang de notre divin Epoux. Nous en arracherons avec moins de violence et plus de sûreté les funestes racines du vice; par notre exemple, nous y ferons germer l'amour des vertus; par notre patience jointe à la ferveur de nos prières, nous y attirerons l'eau fécondante de la grâce. Alors la semence divine, la Vérité adorable, déposée dans ces âmes par le baptême et la communion, lèvera un jour et sortira de cette terre vivante pendant que du haut du ciel, apaisée et satisfaite, la Justice divine regardera avec bonté! Oh! que notre vocation est belle! mais qu'elle est grave aussi! Avec quelle sincérité et quelle ardeur ne devons-nous pas nous y dévouer? Que Jésus est bon et combien il nous honore en nous confiant le gouvernement de ces terres précieuses que lui-même daigne cultiver avec nous et par nous! Sachons nous montrer dignes et pratiquement reconnaissantes de cette faveur!

3e Point. *Comment l'âme fidèle doit régner sur les passions.* — Que Jésus nous paraît grand et majestueux en face de l'immensité de la mer, lui disant avec autorité : « *Tu viendras jusqu'ici et ne passeras pas plus loin; tu briseras ici l'orgueil de tes flots*[2] » ou bien calmant sa fureur par cette seule parole : « *Tais-toi*[3]*!* » Qu'il est beau à contempler, marchant tranquillement sur les eaux comme sur la terre ferme pour aller à ses apôtres!... Qui le croirait? Là encore il veut que nous le suivions! Oui, il veut que, grandes et calmes, en face des flots impétueux de nos passions, nous leur disions avec fermeté : « *Vous viendrez jusqu'ici et n'irez pas plus loin!* » et que, lorsque la nature murmure et veut couvrir la voix de la conscience

(1) Matt., V, 4. — (2) Job. XXXVIII, 8. — (3) Marc., IV, 39.

et de la grâce, nous lui imposions silence. Mais, pour commander ainsi à ses passions et arrêter à temps leurs flots envahissants : pour parler sans excès, reprendre sans aigreur, châtier sans dureté, « *se mettre en colère sans pécher*[1] », il faut les avoir longtemps contenues et réduites à l'impuissance, sinon de se soulever, du moins de dominer, surtout si par vocation on doit aller aux âmes. Il faut pouvoir y aller en marchant soi-même royalement sur cette mer qu'on veut leur apprendre à fouler. Il faut pouvoir leur dire comme Jésus à Pierre : « Venez ! » et non point : « Allez ! » En un mot, il faut prêcher et attirer par l'exemple !

Oh ! qu'elle est grande et belle l'Epouse de Jésus, qui avec son divin Epoux marche ainsi sur les eaux sans en être submergée !

Mais est-il une mer sans tempête ? « Hélas ! pour chacun de nous, dit saint Augustin[2], la tempête c'est la passion violente qui nous agite. Aimez-vous Dieu ? Vous marchez sur la mer, car vous foulez aux pieds les vaines craintes du monde. Aimez-vous le siècle ? Il vous engloutit. Mais lorsque les passions vous tourmentent, pour les vaincre recourez à Jésus, et dites-lui comme Pierre : « *Sauvez-moi !* »

Oh ! quelle grandeur d'âme et quelle mâle énergie ne nous faut-il pas pour dominer ainsi en nous-mêmes et dans les autres les flots des passions ! Demandons-les à Jésus et efforçons-nous de les acquérir par la pratique constante du saint renoncement.

Résolution : Veiller sur nos mouvements intérieurs pour les contenir dans l'ordre parfait réclamé par la douce paix de Dieu.

Oraison jaculatoire : « *Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux* » de mes passions !

(1) Ps. IV, 5. — (2) *De Verb. Dom.*, serm. XIII et XIV.

JEUDI

Le règne de Jésus sur l'air

« *En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être.* » Act., XVII, 28.

1er Point. *En lui nous avons la vie.* — Rien n'échappe au règne béni de notre divin Epoux ; comme il s'étend sur la terre et sur l'eau, ainsi il s'étend sur l'immensité de l'air. Considérons cet élément comme le symbole de la divine Essence « *dans laquelle nous avons la vie, le mouvement et l'être.* »

Avons-nous jamais bien réfléchi à cette substance qui nous enveloppe et que nous respirons sans cesse avec tant d'insouciance ? Pour apprécier la nécessité indispensable que nous en avons, il faut nous rappeler que c'est vraiment en elle que nous avons la vie. Pour notre alimentation, nous pouvons nous passer de bien des choses ; le pain lui-même peut être remplacé, comme il l'est en effet dans certains pays ; mais l'air est d'une nécessité universelle et absolue, puisque lui seul, mis en combustion, alimente en nous le foyer de la vie et que, privés de lui, nous languissons et bientôt nous mourons, avec la même rapidité que le poisson tiré de l'eau.

Touchant symbole ! comme l'air est la vie de notre corps, Dieu est la vie de notre âme ; comme l'air est en tout lieu, Dieu est présent partout ; comme l'air entretient en nous le foyer de la vie naturelle, Dieu entretient en nos âmes le foyer d'une vie divine ; comme privés d'air nous mourons, privés de Dieu et de son assistance conservatrice, nous ne pouvons exister un seul instant.

Notre âme est un soupir de Dieu et elle ne peut pas plus être sans lui que le soupir sans le principe spira-

teur. Si, par impossible, nous pouvions être retirés de sa divine essence, nous retomberions aussitôt dans le néant.

Qu'il est donc écrasant, le sentiment de notre dépendance vis-à-vis de Dieu! Nous ne pouvons pas un instant nous passer de lui et nous en passons tant sans songer à lui! Nous ne pouvons pas vivre sans lui et nous ne voulons pas vivre pour lui!...

Pardon! pardon! mon Dieu, de notre ingratitude! Ah! que désormais notre vie ne soit plus qu'un élan d'amour et de reconnaissance!

2e Point. *En lui nous avons le mouvement.* — L'air ne nous donne pas seulement la vie, mais encore le mouvement, la liberté de l'action. C'est grâce à l'équilibre et à la proportion parfaite avec laquelle il est répandu au-dessus et au-dessous de nous, devant et derrière, à droite et à gauche que nous pouvons marcher et agir, sans tomber d'un côté ou de l'autre, et nous mouvoir en tous sens. Si, par un seul côté, l'air venait à nous manquer, ce serait de ce côté la faiblesse et l'impuissance. C'est grâce à cette juste proportion que l'énorme quantité de cinq à six mille kilogrammes d'air que nous portons sur notre tête ne nous écrase pas et même ne nous pèse pas, non plus que l'eau au poisson qui s'y joue.

Mais bien plus que dans l'air, c'est en Dieu que nous avons le mouvement et l'action; sans lui, sans son concours, nous ne saurions rien faire absolument. Jésus, Vérité même, nous l'affirme : « *Sans moi*, dit-il, *vous ne pouvez rien faire*[1] », même dans l'ordre naturel; combien plus dans l'ordre moral et spirituel! Comme sans les vibrations de l'air vous ne pourriez faire entendre un mot, ainsi sans l'assistance de mon Esprit, « *vous ne pouvez pas même dire mon nom*[2] » d'une manière qui vaille pour le ciel. « *Vous ne pouvez pas davantage avoir une seule bonne pensée de vous-même*[3] » :

(1) Joann., XV, 5. — (2) I Cor., XII, 3. — (3) II Cor., III, 5.

comment pourriez-vous faire quelque chose de bien, n'en ayant pas la pensée?

Où donc ira se réfugier notre orgueil ? De quoi pourra-t-il se repaître? Néant de l'être, néant de l'acte intérieur et extérieur, néant partout et toujours! Voilà en toute vérité et justice ce qui nous appartient!

« *Je le crois, ô mon Dieu, mais augmentez en moi cette foi*[1] *!* »

3e Point. *Conséquences à tirer de ces considérations.* — La première, c'est de vivre habituellement dans un grand sentiment de notre dépendance de Dieu, qui tient ainsi notre vie en ses mains et à sa merci, qui l'attache à cette chose dont nous faisons si peu de cas, l'air atmosphérique, et qui, en se détournant de nous un seul instant, pourrait nous laisser retomber dans l'abîme du néant dont il nous a tirés.

2° La crainte d'irriter ou de blesser, par le péché ou l'infidélité à nos promesses, ce grand Dieu sans lequel nous ne pouvons vivre et en la puissance absolue duquel nous sommes pour jamais.

3° Le souvenir habituel et l'amour filial de ce divin Père qui nous enveloppe plus étroitement dans sa très pure substance qu'une mère n'enveloppe son enfant dans son sein.

4° Une confiance illimitée en sa bonté infinie. Par la sage pression de l'air, que de merveilles la science n'a-t-elle pas obtenues? par la douce et amoureuse pression de la confiance, que n'obtiendrons-nous pas de notre Dieu si bon?

C'en est fait, je me confie et abandonne à jamais et uniquement à votre paternité, ô mon Dieu! mon centre, mon élément véritable, air que je respire la nuit et le jour! Que je suis heureuse de me sentir ainsi plongée dans votre essence comme dans une atmosphère divine! que je m'y sens bien et en assurance! Merci, merci, ô mon Dieu! que toutes mes respirations, que

(1) Luc., XVII, 5.

tous mes mouvements vous le disent sans cesse : telle est mon intention irrévocable!

Résolution : Nous souvenir que nous sommes toutes plongées en Dieu et adorer souvent sa divine présence.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, faites que je n'aie d'être, de vie et de mouvement que pour vous seul!

VENDREDI

Le règne de Jésus sur le feu

« *Votre Dieu est un feu consumant.* » Deut., IV, 24 (Heb., XII, 29).

1er Point. *Le feu figure de Dieu, de l'Esprit-Saint et de l'amour.* — Comme Jésus règne sur la terre, sur l'eau et sur l'air, leur faisant chanter sa grandeur et figurer ses perfections, ainsi il règne sur le feu, il en fait tout spécialement son symbole et se cache sous ses flammes comme sous un voile. « *Votre Dieu est un feu consumant!* » dit Moïse aux Hébreux et saint Paul le répète à leurs descendants. « Oui, dit à son tour saint Ambroise, notre Dieu est excellemment un feu, un feu vivant, divin, éternel qui ne brûle pas matériellement les corps, mais qui purifie les consciences et enflamme les cœurs de son amour. Il est un feu sans cesser d'être esprit, il est le feu qui illumine les justes et qui punit les méchants[1]. »

Il est vrai que d'ordinaire, dans le langage de la Synagogue et de l'Eglise, le feu désigne spécialement la

(1) *Tract. in Symb. apostolorum.*

troisième personne de l'adorable Trinité; mais Jésus sur lequel l'Esprit-Saint s'est reposé dans toute sa plénitude, Jésus est également tout feu parce qu'il est tout amour et lui-même nous dit : « *Je suis venu apporter le feu sur la terre*[1]. » Evidemment, ce feu c'est lui-même, c'est son consumant amour.

Le feu est donc bien le royaume de Jésus, il figure sa divinité, son Esprit-Saint et lui-même dans son ardente tendresse d'ami et d'époux; mais il est aussi l'expressif symbole de l'amour par lequel nous répondons au sien. C'est par cet amour, c'est par ce feu, que Jésus doit régner sur nous comme il a régné sur notre V. P. Eudes qui soupirait ainsi :

« O le désiré de mon âme, exaucez ma prière, s'il vous plaît; entendez les soupirs de mon cœur et ayez pitié de moi! Seigneur, je ne demande rien autre chose, sinon la perfection de votre saint amour! O tout aimable et tout désirable Jésus, allumez en mon âme une soif si ardente et une faim si extrême de votre saint amour que ce soit pour moi un martyre continuel de ne pas vous aimer assez et que rien ne puisse plus m'affliger en ce monde, sinon de vous aimer trop peu [2]! »

2e Point. *Le feu figure de la parole de Dieu et du zèle.* — Le feu, c'est encore la parole de Dieu. « *Est-ce que mes paroles ne sont pas comme le feu?...* » s'écrie le Seigneur[3]. « La parole de Dieu est un feu, continue saint Ambroise. Oui, un feu salutaire qui nous échauffe et qui ne brûle que nos péchés. C'est ce feu qui éprouve l'or des Apôtres, ces fondements de l'Eglise, le feu qui purifie l'argent de nos œuvres, le feu qui fait jaillir l'éclair des pierres précieuses, le feu qui consume le foin et la paille[4]... »

C'est ce feu qui brûlait les disciples d'Emmaüs, quand ils s'écriaient après la disparition du Sauveur :

(1) Luc., XII, 49. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, IVe part., act. d'amour 4e et 5e, p. 206. — (3) Jer., XXIII, 29. — (4) *In ps.* CXVIII, oct. 17.

« *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant pendant qu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures*[1] *!* »

Le feu, c'est aussi le zèle, c'est-à-dire l'amour fervent dans l'action, dévoué dans la pratique. Avec quel zèle Dieu ne nous prouve-t-il pas l'ardeur de son amour?...

Mais ce zèle excite aussi en lui « une colère juste et sainte, qui n'émeut pas sa placidité, dit saint Augustin, mais qui exprime relativement à nous, la vengeance équitable qu'il doit tirer de l'iniquité et le tribut que sa pureté exige[2]. » La sainte Ecriture exprime souvent par le feu, le zèle et la colère du Seigneur. « *Jusques à quand*, s'écrie le Psalmiste, *durera votre colère? Jusques à quand votre zèle brûlera-t-il comme un feu*[3] ? »

Le zèle du prophète Isaïe brûlait comme une flamme ardente. David, en songeant aux pécheurs, sentait le feu s'allumer en lui, il en séchait de douleur[4], et le zèle de la maison de son Dieu le dévorait comme une flamme[5].

Le zèle opère-t-il en nous des effets semblables? Brûlons-nous du désir de voir notre divin Epoux mieux connu, mieux aimé et surtout mieux servi? La pensée des péchés du monde nous brûle-t-elle, nous fait-elle sécher de douleur? Sommes-nous dévorées de zèle pour la Maison du Seigneur notre Dieu et notre Epoux? Si nous ne le sommes pas, nous ses épouses, qui donc le sera?...

3e Point. *Jésus règne sur le feu et il en fait l'instrument de sa justice et de sa vengeance.* — Ce feu vengeur, c'est d'abord celui de la concupiscence, suite et châtiment du péché originel, feu dévastateur contre les flammes duquel nous devons combattre sans cesse pour garder la pureté et la dignité de notre âme et ne pas tomber dans une ruine éternelle.

(1) Luc., XXIV, 32. — (2) *In ps.* LXXVIII. 8. — (3) Ps. LXXVIII, 5. — (4) Ps. LXXII, 21. — (5) Ps. LXVIII, 10.

Ce feu, c'est encore la tribulation, tout ce qui nous fait souffrir : adversité, épreuve, tentation et douleur. « *Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez conduits au rafraîchissement*[1] », dit le roi-prophète. Expliquant ce passage, notre Père saint Augustin, fait remarquer que le feu et l'eau sont également dangereux pour nous en cette vie. « Le feu désigne toutes les angoisses, toutes les adversités de ce monde. L'eau signifie l'abondance et la prospérité du siècle qui s'écoule comme l'eau. Mais le feu brûle et l'eau dissout et se corrompt facilement. Nous avons également à redouter ici-bas le feu de la tribulation et l'eau qui tend à nous corrompre. Demeurons fermes en présence du feu. Quand l'argile de notre vie aura subi la cuisson de la flamme, elle ne craindra plus d'être dissoute par l'eau. Si nous avons su résister au feu, et si nous ne nous sommes pas laissés submerger par l'eau, alors nous aurons traversé en paix le feu et l'eau. Le Seigneur nous fera parvenir au lieu du rafraîchissement, au séjour des élus[2]. »

Enfin, la justice divine a elle-même allumé deux grands feux pour punir et expier nos fautes : le feu du purgatoire et le feu de l'enfer. « C'est ce feu qui mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun. Celui dont l'œuvre aura été consumée par le feu en souffrira la perte mais il sera sauvé comme par le feu[3]. »

Le divin Maître nous fait lui-même connaître le feu de l'enfer par cette effrayante parole adressée à ceux qui se seront livrés aux feux des concupiscences : « *Allez, maudits, au feu éternel*[4]. »

Mais ici, il y a une différence à faire : ni le feu du purgatoire ni le feu de l'enfer ne sont des symboles. Tremblons et demandons au Seigneur de ne pas sentir leur épouvantable réalité !

O mon divin Jésus, mettez en mon cœur le feu que

(1) Ps. LXV, 11. — (2) *In ps.* LXV, 41. — (3) I Cor., III, 13. — (4) Matt., XXV, 41.

vous êtes venu apporter sur la terre, et faites que j'en excite sans cesse en moi les saintes ardeurs! Donnez-moi de résister victorieusement au feu des convoitises humaines, d'aimer et de supporter en paix celui de la tribulation et de ne subir jamais celui de vos vengeances. Je vous le demande par Marie, la Mère du bel Amour, le foyer des chastes et divines ardeurs.

Résolution : Exciter en nous les flammes du pur amour et nous jeter en Dieu comme dans un feu consumant.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que je vive et que je meure dans les flammes de votre divin amour!

SAMEDI

Le Cœur de Marie est aussi un feu consumant

« *O fournaise qui embrase les Séraphins! O caminus in quo ardent Seraphim!* » Nicolaüs Salicetus in Antidotario animæ.

1er Point. *Le feu et les trois premières flammes du Cœur de Marie.* — Le feu sur lequel Jésus règne avec plus de gloire, c'est le feu d'amour qui brûle dans le Cœur de Marie. Notre V. P. Eudes nous montre ce Cœur admirable comme un feu qui monte jusqu'au Ciel, jusqu'aux trônes et aux cœurs des plus hauts Séraphins et qui les enflamme de plus en plus. Bien plus, dit-il, ce feu merveilleux s'élance jusqu'au cœur du Père éternel, qui est son Fils bien-aimé, il le ravit de son sein et l'attire dans le sein d'une mère pour le salut de l'univers[1]!

(1) Voir *Cœur adm.*, tom. I, liv. III, ch. V, p. 178.

« Toutes les paroles de la Mère du Verbe divin sont autant de flammes d'amour sorties de cette fournaise, dit saint Bernardin de Sienne[1]. Elle a parlé sept fois, dit-il : 1° Avec l'archange Gabriel quand elle lui a dit : « *Comment se peut-il faire*[2] » que je sois mère d'un fils, étant résolue de vivre et de mourir vierge, et cette parole est une flamme d'*amour séparant*, car l'amour qui brûle dans le cœur de la Vierge pour la plus parfaite pureté du corps et de l'esprit, la sépare entièrement de tout ce qui est créé, pour l'unir étroitement et la consacrer totalement à Celui qui est la pureté essentielle.

« 2° La Vierge a encore parlé au même archange quand elle lui a déclaré sa soumission à la volonté de Dieu, disant : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*[3]. » Cette parole est une flamme d'*amour transformant*, elle a fait une merveilleuse transformation de la volonté de notre glorieuse Vierge en la très adorable volonté de Dieu.

« 3° La parole par laquelle la Vierge a salué sa cousine est une flamme d'*amour communicant*, qui pousse la Mère du Sauveur à visiter la mère du précurseur de son Fils pour répandre son cœur dans le sien, pour communiquer et conférer avec elle touchant les choses qu'elle a apprises de l'Ange et rendre la mère et le fils participants de la plénitude de l'esprit de grâce dont elle est remplie.

« O ma Mère, faites qu'en moi le feu divin jette ces trois flammes de l'amour séparant, de l'amour transformant et de l'amour communicant[4] ! »

2e Point. *Quatre autres flammes de l'amour du Cœur de Marie.* — « La quatrième fois que la Vierge a parlé c'est lorsque, louant Dieu, elle a prononcé son merveilleux cantique : « *Mon âme glorifie le Seigneur*[5] ». C'est une flamme d'*amour jubilant*, ou de

(1) *Serm. 9, de Visit.* — (2) Luc., I, 34. — (3) Luc., I, 38. — (4) *Cœur admirable*, ibid., pp. 178-179. — (5) Luc., I, 46.

jubilation qui comble le Cœur de la Mère de Dieu d'une joie inconcevable à la vue des grandes choses que Dieu a faites en elle.

« La cinquième parole de Marie est celle qu'elle adresse à son Fils en le retrouvant dans le temple : « *Mon Fils, d'où vient que vous avez agi de la sorte? Votre père et moi nous vous cherchions avec douleur*[1]. » C'est une flamme d'*amour jouissant*; en effet, la Vierge jouit d'un contentement d'autant plus doux et plus agréable par la possession de son Bien-Aimé, que l'amertume et l'angoisse de sa privation lui ont été plus sensibles.

« La sixième parole de la Vierge est celle par laquelle elle représente à son Fils le besoin des époux de Cana, quand elle lui dit : « *Ils n'ont plus de vin*[2]! » C'est une flamme d'*amour compatissant* au besoin et à la nécessité du prochain.

« Enfin, la septième parole de la Vierge est celle qu'elle adresse à ceux qui servaient à ce festin, quand elle leur donne cet avertissement, parlant de son Fils : « *Faites tout ce qu'il vous dira*[3]. » C'est une flamme d'*amour consommant*; car faire exactement et de bon cœur, tout ce que dit le Fils unique de Marie, c'est la perfection et la consommation du souverain bonheur. Sainte Catherine de Gênes sentant son cœur tout embrasé de l'amour divin s'écriait : « Oh! si je pouvais dire ce qui se passe dans mon cœur, lequel je me sens intérieurement brûler et consumer! Ce que j'en puis dire, c'est que si une petite goutte de l'amour qui embrase mon cœur tombait en enfer, elle changerait l'enfer en paradis, le diable en ange et les peines en consolations! »

« Si le feu de l'amour divin a fait un tel embrasement dans le cœur de cette Sainte, jugez de ce qu'il a dû faire dans le Cœur de la Reine de tous les Saints[4]! »

3e Point. *Nous devons aussi être de feu pour Dieu.*

(1) Luc., II, 48. — (2) Joann., II, 3. — (3) Joann., II, 5. — (4) *Cœur adm.*, ibid., p. 180.

— Le Verbe de Dieu « étant tout feu et tout flamme d'amour[1], ayant un trône de flamme[2] et un chariot de feu[3], il veut aussi avoir une maison de feu et de flamme qui est le Cœur de sa très digne Mère, c'est cette maison qui est marquée en ces paroles : « *La maison de Jacob et de Joseph* », c'est-à-dire de Jésus-Christ figuré par Jacob et par Joseph, « *sera une maison de feu et de flamme*[4]. »

O Marie, faites que mon cœur soit aussi une maison de feu pour mon Epoux de feu !

« Ne vous contentez pas de cela, dit encore notre ardent Instituteur, mais désirez, avec le Fils de Dieu, que tout le monde soit embrasé de ce feu céleste et travaillez avec lui pour le mettre partout. C'est ce que vous pouvez faire de plus agréable à sa divine Majesté, c'est à quoi tous ceux qui désirent lui plaire doivent s'employer, mais surtout ceux qu'il a choisis plus particulièrement pour coopérer avec lui au salut des âmes.

« O feu divin qui embrasez le très noble Cœur de notre glorieuse Mère, venez dans le cœur de tous les hommes, éteignez-y entièrement tout autre feu, consumez-y absolument tout ce qui vous est contraire, brûlez-les, enflammez-les, embrasez-les, transformez-les en vous-même afin qu'ils soient tout feu et tout flamme d'amour pour Celui qui les a créés pour l'aimer! Faites que nous puissions dire avec saint Augustin : « O saint feu, que vos ardeurs sont douces et agréables ! que vos clartés sont intimes et pénétrantes ! que vos brasiers sont désirables et aimables ! Venez, venez donc, feu sacré ! venez, flammes célestes ! venez, saints brasiers ! venez, divines fournaises ! venez torrents ! venez, déluges du feu adorable de l'amour éternel ! venez fondre sur nous et sur toutes les créatures raisonnables ! Brûlez tout, embrasez tout, consumez tout, dévorez tout, afin que tout soit changé en

(1) Deut., IV, 24. — (2) Dan., VII, 9. — (3) IV Reg., II, 11. — (4) Abd., XVIII. Voir *Cœur adm.*, ibid., p. 181.

feu éternel d'amour pour Celui qui est tout amour pour nous[1] !... »

Résolution : En toutes nos actions, nous unir à l'amour ardent dont le Cœur de Marie est embrasé pour Jésus.

Oraison jaculatoire : O Marie, embrasez mon Cœur du feu qui consume le vôtre !

DIX-NEUVIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

LES NOCES DU ROI

« *Tout est prêt, venez aux noces !* » Matt., XXXII, 4.

1er Point. *Pourquoi ce nom de noces est-il donné au royaume de Dieu ? — « Tout est prêt, venez aux noces ! »* Voilà donc la douce invitation du Roi du ciel à toutes les âmes chrétiennes. Il les appelle toutes aux noces.

« Pourquoi ce nom de noces ? demanderez-vous, dit saint Chrysostôme[2]. Pour vous faire connaître la tendresse et les prévenances du Seigneur à votre égard, l'éclat du séjour qu'il vous réserve, séjour d'où sont bannis le deuil et la tristesse, où règne la joie spirituelle la plus pure. » Oui, c'est à un festin de noces que Jésus nous appelle, c'est-à-dire au bonheur parfait, à l'amour pur, au ciel, au rassasiement de tous nos désirs.

(1) Ibid., pp. 182, 183.— (2) Homél. LXIXe, sur saint Mathieu.

Il envoie ses serviteurs pour inviter les hommes à ces noces; mais, ô stupidité! les hommes refusent de s'y rendre. A ce premier refus, Dieu ne répond que par de nouvelles instances, il a un si grand désir de nous faire part de sa joie et de son bonheur! « *Il envoie d'autres serviteurs* » auxquels il fait la leçon, afin que l'invitation soit plus pressante, ordre formel leur est donné « *de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon festin, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser. Tout est prêt, venez aux noces*[1] *!* » Quelle tendresse pleine de sollicitude révèlent ces paroles! L'empressement et l'amour qu'un père met à préparer les noces d'un fils bien-aimé ne sont qu'une faible image de l'empressement et de l'amour avec lequel le Père éternel prépare les fêtes nuptiales auxquelles il convie toutes les âmes : les noces de son Verbe avec l'humanité tout entière.

Et ce n'est pas seulement comme simples conviées que nous sommes appelées aux noces éternelles de l'Agneau, c'est comme épouses!... « *Tout est prêt, venez aux noces* »! me fait dire le Père par ses serviteurs : les inspirations de sa grâce, ses Anges invisibles et ses Anges visibles, les prêtres et ceux qui dirigent mon âme.

O Dieu de majesté infinie, est-ce bien à moi que s'adresse cette divine invitation : « *Tout est prêt, venez aux noces?* » Moi, moi appelée aux noces de votre Fils, le Verbe adorable? Ah! c'est trop pour ma bassesse! mais mon amour s'élance au devant de cet Epoux que j'adore et pour lequel seul je soupire jour et nuit! Me voici, je vole au devant de l'Agneau; mais faites, ô mon Père céleste, faites que dans mon âme aussi tout soit prêt pour ces noces mystérieuses!...

2e Point. *Toute âme fidèle est appelée aux noces éternelles de l'Agneau.* — Toute âme chrétienne, toute âme consacrée et fidèle à sa consécration, va aux

(1) Matt., XXII, 4.

noces de l'Agneau ; chacune de ses actions et de ses aspirations est comme un pas en avant vers la salle du festin. Mais ce n'est pas assez pour une fiancée de l'Epoux immortel, pour une Fille de Notre-Dame de Charité surtout : il faut qu'elle ait un cortège et qu'elle conduise avec elle un grand nombre de convives à ces noces divines. Servante d'amour de l'Epoux auquel elle va s'unir, elle a dû, elle aussi, faire ses invitations pressantes et appeler aux noces toute sa parenté, tous ses frères et ses sœurs, c'est-à-dire toutes les âmes. Oui, appeler les âmes à Dieu, les attirer à la vertu, c'est les appeler aux noces, au bonheur ! Ce n'est pas à la souffrance qu'on les appelle, bien qu'il faille y passer absolument pour arriver à la félicité pure. Dieu ne l'avait pas mise dans son premier plan, c'est le péché qui l'a mise dans le second ; mais elle n'est pas notre fin, ce n'est pas à elle que nous allons définitivement, pas plus que Jésus n'allait finalement à la croix en montant au Calvaire, c'est à la gloire et aux noces éternelles qu'il allait en passant par la croix. Souvenons-nous donc, nous aussi, que la douleur est transitoire, que nous passons par elle seulement pour aller à notre première et dernière destination : le bonheur.

Montrons aux âmes ce bonheur infini, ces noces divines, comme le terme où Dieu les appelle et où nous voulons les conduire par le chemin de la croix. Mais, hélas ! il faut bien nous y attendre ; souvent et d'un grand nombre, nous ne serons pas comprises et on ne répondra à nos avances que par des refus, des injures et des mépris. Est-ce que les serviteurs de l'Evangile ne furent pas tués par ceux qu'ils invitaient aux noces ? Ne nous étonnons donc pas des peines et des souffrances que nous rencontrons dans notre apostolat et, dûssions-nous y perdre la vie, dévouons-nous à notre devoir. Dieu lui-même tirera vengeance des mauvais traitements que nous subirons pour lui, en exterminant ceux qui s'obstinent dans le mal et

en nous faisant mériter la couronne du martyre de l'apostolat.

3e **Point.** *Nous devons contribuer à revêtir les âmes de la robe nuptiale.* — Le festin des noces éternelles est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes. Néanmoins, le festin se fera : « *C'est pourquoi, allez dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs aussitôt, s'en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle fut remplie de personnes qui s'assirent à table*[1]. »

Voilà la persévérance avec ses fruits.

Pour la troisième fois, le Roi envoie des serviteurs à la recherche des convives : apprenons de là à nous obstiner saintement dans la poursuite des âmes sans nous rebuter de leurs refus. C'est bien dans les rues et dans les carrefours aussi que souvent nous recrutons des convives pour remplir la salle du festin. Ne les dédaignons pas, ces pauvres, ces aveugles, ces infirmes spirituels : c'est à eux que Dieu va donner à son festin les places qu'il avait d'abord destinées à d'autres. Mais ayons soin de leur faire revêtir la robe nuptiale, car « *le roi étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut dans ce lieu un homme qui n'avait point la robe nuptiale, et il lui dit : « Mon ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant point la robe nuptiale ? » Cet homme ne put répondre un seul mot. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents*[2]. » Cette robe nuptiale, cette robe de l'union et du mariage mystique, c'est la grâce, c'est l'amour divin, ce sont les bonnes œuvres, fruits nécessaires de la charité vraie. Oui, inspirons à nos enfants une haute et souveraine estime de la grâce de Dieu, un ardent et pratique amour pour le Père qui les appelle, elles aussi, aux

(1) Matt., XXII, 8, 9 et 10. — (2) Matt., XXII, 11, 12, 13.

noces de son Fils, et une application constante à sanctifier leurs moindres actions. Mais, pour leur communiquer ces dispositions, soyons nous-mêmes pleines de cette grâce divine, tout embrasées de l'amour de Dieu et vraiment saintes.

Résolution : Faire aujourd'hui quelque chose de spécial pour le salut des âmes.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-moi des âmes, donnez-moi de conduire à vos noces éternelles toutes celles qui nous sont confiées !

LUNDI

Empire de Jésus sur le règne animal

« *Bêtes sauvages et animaux domestiques, bénissez* « *tous le Seigneur.* » Dan., III, 14.

1er Point. *C'est surtout en l'homme que Dieu exerce son empire sur le règne animal.* — Dans la création de notre grand Dieu, tout est grand, tout chante sa gloire ; les animaux eux-mêmes donnent leur note dans l'universel concert qui publie ses grandeurs !

« Quand Dieu créa les animaux, dit Mgr de la Bouillerie, combien de merveilles s'échappèrent à la fois de sa toute-puissance et de sa bonté ! La terre, l'eau et le ciel furent peuplés d'êtres vivants, et cette vie, si imparfaite qu'elle fût, répandue au milieu du monde avec des formes innombrables, était déjà, bien qu'à une distance infinie, une imitation et une ébauche de la vie réelle qui est en Dieu. Toutefois, la vie divine est, par excellence, intelligence et amour et lorsque

Dieu voulut créer un être à son image[1], c'est l'homme qu'il tira du néant.

« L'homme, que la philosophie la plus vraie définit « *un animal raisonnable* », participe effectivement à la nature des animaux par la vie, par les organes, par les sens et par les appétits; mais il s'élève incomparablement au-dessus d'eux par la raison et par l'amour. En lui, la raison domine les sens et n'est soumise qu'à Dieu. En lui, l'amour dépasse les appétits grossiers, et ne se repose que dans le Bien suprême qui est Dieu. Mais l'homme ne demeure en sa condition essentielle qu'autant que, par la raison et par l'amour, il s'élève au-dessus de l'animal; s'il humilie sa raison sous le poids des sens, si au lieu de suivre la volonté divine, il se fait le honteux esclave de ses convoitises et de ses passions, il descend du poste d'honneur où Dieu l'avait placé « *et il devient semblable à la brute*[2] », le péché l'abaisse au rang des bêtes, en perdant son innocence, il perd sa dignité[3]. »

N'avons-nous pas trop d'occasions de le constater de nos jours?... Prions et travaillons donc avec ardeur pour le relèvement de tant d'âmes déchues.

2° Point. *L'empire de Jésus sur le règne animal a été figuré dès les premiers jours du monde*, quand Dieu amena devant Adam tous les animaux de la terre et tous les oiseaux des airs, afin qu'il les considérât et donnât à chacun son propre nom. Les lions, les ours et les tigres se présentèrent à lui, doux comme des agneaux, semblables à de bons et fidèles sujets, respectant le visage de l'homme qui avait tout domaine et tout empire sur eux.

Admirons ce qui se présente devant l'âme du second Adam aux premiers moments de sa création : pleine de science et de vérité, cette âme sainte connut tous les hommes qui avaient été et qui devaient être, depuis

(1) Gen., I, 26. — (2) Ps. XLVIII, 13. — (3) *Symbolisme de la nature*, tom. II.

Adam jusqu'à la résurrection. Toutes leurs œuvres méritoires ou impies, toutes leurs paroles, pensées, affections et intentions se représentèrent devant ses yeux intérieurs. Jésus alors connut beaucoup mieux tous les hommes qu'Adam ne connut tous les animaux dans le Paradis terrestre, et il leur imposa des noms convenables à leurs œuvres et à leurs mérites[1]. Saint Ambroise dit[2] qu' « il nomma brebis ceux qui seraient mis à sa droite, et boucs ceux qui seraient à sa gauche, bœufs ceux qui porteraient le joug de la croix, aigles ceux qui s'élèveraient à la contemplation de la Divinité et colombes ceux qui recevraient la grâce du Saint-Esprit; loups ceux qui épieraient la bergerie, et les Juifs engeance de vipères, enfin, d'autres renards et tout ce qu'il a appelé est bien nommé de son propre nom. »

Quel nom m'avez-vous donné en ce jour, ô mon Jésus? Qu'ai-je été jusqu'à présent? Oh! si je n'avais fait que des œuvres saintes, je serais réjouie et consolée de ce qu'alors vous m'avez regardée! Mais, hélas! en combien d'actions imparfaites, défectueuses et même contraires à votre loi m'avez-vous considérée! J'en suis couverte de honte! Désormais, ô mon Bien-Aimé, je veux faire mes actions de telle sorte qu'elles soient dignes de vos divins regards et me méritent le nom de colombe fidèle que vous donnez à vos plus chères épouses!

3e Point. *Distinction des animaux purs et impurs.*— Par la distinction des animaux purs et impurs, nous apprendrons ce que Dieu demande de nous et ce qu'il repousse comme indigne de lui. Pour être réputé pur par la loi ancienne, l'animal devait avoir la corne du pied fendue et ruminer en mangeant[3]. L'une de ces conditions ne suffisait pas à elle seule. L'animal qui ne les réunissait pas toutes deux était impur. Les

(1) Voir *Théologie affect.*, tom. I, traité IV, 16e méd. — (2) *In Hexameron*, I, 9. — (3) Levit., XI, 2, 3.

Saints Pères[1] sont unanimes pour interpréter, en un sens symbolique, cette législation de Moïse.

« En premier lieu, dit Origène, quels sont les hommes qu'on peut assimiler aux animaux ruminants ? Ceux-là qui, tout entiers à l'étude de la divine Sagesse, emploient tous leurs jours et leurs nuits à la bien méditer ; ceux qui lisent attentivement d'abord la lettre des Saintes Ecritures et prennent soin de la ramener ensuite à son sens spirituel, ceux qui, du degré inférieur des objets visibles, s'élèvent jusqu'aux sommets des choses invisibles. »

Pour que l'animal soit pur, Moïse exige encore une seconde condition : il faut que la corne de son pied soit fendue. « Cette condition n'est pas remplie par vous, continue Origène, si, ayant médité et subtilement compris la loi de Dieu, vous agissez de telle sorte que ni votre conduite, ni vos actes, ne témoignent du discernement que vous devez faire entre la vie présente et la vie future, entre la voie spacieuse du monde et le chemin étroit qui conduit au ciel... Voulez-vous être purs? Sachez faire les deux choses. Sachez d'abord, en méditant la loi de Dieu, extraire des viles enveloppes de la lettre le sens précieux qu'elle renferme. Sachez ensuite, par un discernement exact et prudent entre ce qui est bien et ce qui est mal, conformer votre conduite à la loi que vous avez méditée[2]. »

Seuls les animaux purs pouvaient servir de nourriture aux Hébreux ; seules aussi les âmes pures sont un festin pour le Dieu de toute pureté !

O Jésus, pureté infinie, faites que, par la sainteté de ma vie et la virginité parfaite de ma conscience, je vous sois toujours une pure et délicieuse réfection !

Résolution : Vivre dans le dégagement parfait des sens.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que, ré-

(2) *Aug. cont. Faust., lib.*, IVe, *cap.* 7. — (2) Orig. *in cap. XI, Levitic.*

gnant sur tous mes sens inférieurs, j'applique mes puissances supérieures à méditer et pratiquer votre loi sainte !

MARDI

Empire de Jésus sur le règne animal (suite)

« *Interrogez les animaux et ils vous enseigneront.* » Job, XII, 7.

1er Point. *Etrange abaissement du Verbe adorable.* — Par amour pour nos âmes, il s'est anéanti jusqu'à prendre cette nature corporelle qui est commune à l'homme et à l'animal, et il n'a pas dédaigné de se représenter très souvent sous l'humble figure des animaux! N'en soyons pas étonnés : « Le Dieu-Homme récapitule en lui le monde entier[1], et, de même que chaque objet de la création inanimée, en rappelant le nom de Dieu, nous aide à mieux connaître Jésus-Christ, de même chaque être vivant éveille en nous un souvenir. Les évangélistes qui racontent la vie du Sauveur sont figurés dans nos saints Livres par les emblèmes de quatre animaux : l'homme, le bœuf, le lion et l'aigle. Or, pourquoi ces emblèmes, nous disent les saints Docteurs[2], sinon parce qu'ils figurent d'eux-mêmes Jésus-Christ qui a voulu naître comme un homme, mourir comme le bœuf du sacrifice, ressusciter comme le lion, monter au ciel comme un aigle ? Les quatre symboles des animaux évangéliques résument ainsi les mystères de la vie du Sauveur.

Les plus illustres et les plus anciens monuments de

(1) *Dom. inf. at. nat.* 3 *Resp.* — (2) *Hier. in Ep. lib. I, cap* 1.

la religion chrétienne attribuent aussi à Jésus-Christ le symbole du poisson[1]. Saint Augustin l'explique en disant que le Sauveur a vécu pur et sans péché dans les profondeurs de l'humanité coupable, comme le poisson demeure vivant dans les gouffres de la mer[2]. Le Sauveur s'applique lui-même le symbole du serpent quand il dit : « *Ainsi que Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit lui-même être exalté*[3]. »

Que chaque être animé nous rappelle donc notre aimable Sauveur et son grand sacrifice; que tous nous disent son amour et nous demandent le nôtre en retour!

2e Point. *Comment les oiseaux nous enseignent, à leur manière.* — Dans le royaume de Jésus, les oiseaux aussi doivent faire leur service et nous donner une leçon. Par leur agilité et leur activité empressées, ils nous disent de travailler avec ardeur; par leur chant et leur gaîté, de nous confier joyeusement en la bonté de Dieu. Jésus lui-même nous les montre comme modèle d'abandon confiant au Père céleste. « *Regardez*, dit-il, *les oiseaux du ciel, ils ne moissonnent point, ils n'amassent point dans les greniers, mais votre Père céleste les nourrit*[4]. — « *Ceux qui espèrent*, dit le prophète, *prendront les ailes de l'aigle; ils courront sans se fatiguer, ils marcheront sans jamais se lasser*[5]. » Le vol des oiseaux dans les airs nous dit de nous élever vers Dieu par l'amour, en nous éloignant par le détachement de toutes les choses d'ici-bas; il nous rappelle qu'il y a deux ailes qui soulèvent l'homme au-dessus des choses de la terre : la simplicité et la pureté[6].

Saint Grégoire[7] compare le Sauveur dans son Ascension à l'oiseau qui monte vers le ciel. Plusieurs

(1) *Spicil. Solesme de pisce symbolico.* — (2) *Aug. de civit. Dei. lib.* XVIII, *cap.* 23. — (3) Joann., III, 14. — (4) Matt., VI, 26. — (5) Is., XI, 31. — (6) *De Imit., lib.* II, *cap.* 4. — (7) Mor., XXXI, 47.

saints Docteurs ajoutent[1] : l'oiseau, dont le vol rappelle l'ascension du Sauveur, est principalement l'aigle qui ne se plaît qu'aux lieux élevés et suit, au plus haut des airs, de majestueux sentiers inconnus à l'œil de l'homme[2]. Durant sa vie humaine, notre Bien-Aimé n'a fait qu'effleurer la terre, sans contracter aucune souillure, sans se reposer dans le nid des biens périssables, et, sa mission finie, il a repris son vol vers la patrie céleste.

L'aigle ne s'approche de la terre que pour saisir sa proie. Il la dérobe et il l'enlève. « En cela, dit saint Ambroise[3], le Seigneur ressemble encore à l'aigle. Car de même que, pour s'emparer de la proie qu'il convoite, l'aigle choisit un lieu élevé d'où il puisse fondre plus facilement sur elle, de même le Sauveur s'est d'abord suspendu à l'arbre de la Croix, et de là, avec un bruit de tonnerre et un coup d'aile terrible, il est allé ravir, jusqu'au fond des enfers, l'homme que le démon y tenait captif sous sa domination. Il l'a fait captif à son tour ; et, chargé de cette noble dépouille, il est rentré victorieux au ciel, suivant la parole du psalmiste : « *O Dieu puissant, vous êtes monté très haut, vous avez fait la captivité captive ; vous avez comblé les hommes de vos dons*[4]. »

3e Point. *Le plus doux des oiseaux devient aussi la figure de la fidèle épouse de Jésus.* — Comme la colombe, elle prend son essor et s'éloigne, jusqu'à ce qu'elle rencontre le désert ; car c'est là que Celui qu'elle aime lui parlera plus intimement. Ecoutons le divin langage que l'Epoux lui adresse : « *Lève-toi en toute hâte, ô ma sœur, ô ma colombe, ô mon unique en beauté ! lève toi et viens*[5]. »

Où se dirige la colombe et quelle est la solitude qu'elle convoite ? Elle cherche la cîme élevée ou le creux du rocher, le tabernacle ou les plaies du Sauveur.

(1) *Amb. Serm, in Dom IV. post Pent.* — (2) Prov., XXX, 19. — (3) *Serm. in Dom. V post Pent.* — (4) Ps. LXVII, 19 — (5) Cant., II, 10.

Douce solitude où elle se cache, mais où elle n'est pas seule ! Elle se cache en Jésus-Christ et Jésus-Christ demande à se cacher en elle : « *Ouvre-moi*, lui dit-il, *ô ma sœur, ô ma colombe, ô mon immaculée ! Voici que je viens à toi dès le matin... et ma tête et mes cheveux sont imprégnés des rosées de ma grâce*[1]. »

C'est ce mutuel amour de Jésus-Christ et de la colombe qui a inspiré le plus beau des chants sacrés : le *Cantique des cantiques*. Pour être digne du divin Epoux, il faut que l'âme ressemble à la colombe.

O Colombe immaculée, Marie ! bien des filles de Jérusalem ont su demeurer pures et fidèles, mais vous les avez toutes dépassées ! Bien des colombes vous environnent et vous êtes pourtant *l'unique !* Toutes sont douces, mais nulle douceur n'est comparable à la vôtre ! Toutes sont aimantes, mais nulle n'a su aimer comme vous. Toutes méditent, mais vous méditiez bien mieux qu'elles quand vous gardiez au fond de votre cœur les paroles de l'Enfant-Jésus. Toutes gémissent, mais vos gémissements, ô Marie, méritent seuls d'être nommés par l'Eglise *une toute-puissance suppliante !*

Oh ! que je vous ressemble peu, Colombe unique et parfaite !... Et cependant, pour vous imiter de loin, je m'écrie avec David : « *Qui me donnera des ailes comme à la colombe? et je volerai et me reposerai*[2]. » Voilà toute la vie de la colombe : elle vole et elle se repose ; mais elle ne se repose qu'après avoir volé, elle ne vole que là où elle trouvera son repos[3].

Résolution : Nous élever à Dieu par la vue des créatures.

Oraison jaculatoire : « *Qui me donnera des ailes comme à la colombe et je volerai et me reposerai en vous*[4] », ô mon Dieu !

(1) Cant., V, 2. — (2) Ps. LIV, 7. — (3) Voir *Symb. de la nat.*, tom. II. — (4) Ps. LIV, 7.

MERCREDI

Empire de Jésus sur le règne animal (*suite*)

« *Voici que le lion de la tribu de Juda a vaincu.* » Apoc., V, 5.

1er Point. *Le lion de Juda.* — Lorsque Jacob mourant révélait à ses fils l'avenir de leur postérité, il disait en s'adressant à Juda : « *Tes enfants te loueront, ô Juda, et les fils de ton père t'adoreront. Juda est semblable au lionceau. Tu t'es levé, mon fils, pour ravir ta proie; puis, te reposant, tu t'es couché comme le lion... Qui osera le réveiller*[1] *?...* » Tous les commentateurs sont d'accord pour appliquer au Sauveur cette magnifique prophétie. « Jésus-Christ est semblable au lionceau, dit saint Augustin, car il a voulu se montrer à nous comme un tout petit enfant[2], » il s'est levé pour ravir sa proie quand, s'élançant comme un géant qui parcourt sa carrière, il a promené ses pas dans toute l'étendue de la Judée, convertissant les âmes par la parole et par l'exemple. Il s'est reposé et s'est endormi comme le lion, quand, se couchant sur l'arbre de la croix, il a remis son esprit entre les mains de son Père, « mais il a dormi comme le lion, dit encore saint Augustin, car bien loin que la mort l'ait vaincu, il a plutôt triomphé par elle[3]. »

Jacob, après avoir dit à Juda : « *Tu t'es couché comme le lion, ô mon fils* », ajoute tout aussitôt : « *qui le réveillera?* » « Pourquoi, reprend Origène, cette interrogation sans réponse? C'est, continue-t-il, que nos saints Livres nous enseignent à la fois et indistinctement que c'est Dieu qui a ressuscité Jésus-Christ et que Jésus-Christ s'est ressuscité lui-même; et, con-

(1) Gen., XLIX, 8. — (2) *Aug. cont. Faust.* XII, 42. — (3) Ibid.

fondu de cette unité prodigieuse entre le Père et le Fils, le patriarche se borne à cette question : « *Qui le réveillera?* »

Maintenant l'univers proclame que « *le lion de la tribu de Juda a vaincu*[1]. » Dans la bouche de saint Jean, cette parole n'était encore qu'une prédiction, mais les siècles succédant aux siècles en ont amené la réalisation glorieuse. *Le lion de Juda a vaincu!...* Jamais il n'a lâché sa proie qui n'était autre que le monde entier. Les persécutions et les haines amassées contre lui ont été comme la pointe aiguë du gladiateur qui touche les flancs du lion, mais pour le rendre plus ardent au combat. Le combat a été terrible, mais la victoire est demeurée au lion. Oui, Jésus-Christ a conquis le monde, *le lion de la tribu de Juda a vaincu*[2]. » Il vaincra encore les ennemis qui nous attaquent si nous savons nous confier en sa force infinie comme en sa bonté, et mériter son secours par notre fidélité.

2e Point. *L'Agneau de Dieu.* — Si le lion figure la force et la puissance de Jésus, l'agneau figure son innocence et son immolation. Jésus est l'agneau sans tache, l'agneau immolé. Quand Dieu veut nous signifier à l'avance l'immolation de son Fils, il choisit pour nous la figurer l'immolation de l'agneau pascal; et cette figure est, en effet, l'une des figures les plus manifestes du sanglant sacrifice de la croix. Jésus est le véritable agneau que tout enfant d'Israël doit immoler au sortir de l'Egypte, en s'acheminant vers la terre promise. Il est l'agneau dont le sang, répandu devant les maisons du peuple fidèle, les sauvera de la colère du Seigneur. « Chaque jour encore, dit saint Grégoire, nous aspergeons de ce sang précieux le seuil de la porte de nos demeures, qui sont nos corps, soit lorsque nous communions sacramentellement et spirituellement, soit lorsque nous inscrivons sur nos fronts le signe auguste de la croix[3]. »

(1) Apoc., V, 5. — (2) Mgr de la Bouillerie, *Symb. de la nature.* — (3) *In Evang., lib. II, hom.* 22.

Dans les flots de sang que l'Agneau a versés, « les martyrs victorieux lavent et blanchissent leur tunique de pourpre et les vierges qui ont imité sa candeur ont seules le privilège de suivre partout ses pas[1]. » Mais où va-t-il ainsi paré comme l'époux au jour de ses fiançailles?... Une grande voix s'est fait entendre : « *Réjouissons-nous et rendons-lui gloire : les noces de l'Agneau sont venues et son épouse s'y est préparée*[2]. » Quand l'âme fidèle est appelée à jouir de la céleste béatitude, quand elle s'unit pour toujours à Dieu par la vision et par l'amour, elle se nourrit des éternelles délices qui sont l'aliment des élus : elle prend part au festin des noces de l'Agneau.

Déjà ici-bas je suis conviée à ce festin et, lorsque le prêtre me présente l'hostie : « *Voici*, me dit-il, *voici l'Agneau de Dieu !* » Je m'assieds à la table bénie où m'est servie cette nourriture divine et, goûtant combien le Seigneur est doux, je m'écrie : « *Vos paroles, Seigneur, sont des paroles de vérité. Heureux ceux qui sont conviés au festin des noces de l'Agneau*[3] *!* »

3e Point. *Le faon de la biche et le bouc.* — Jésus n'est pas seulement le lion de la tribu de Juda et l'agneau de l'immolation, « c'est encore *le faon de la biche qui vient à l'âme fidèle, sautant les montagnes et passant par-dessus les collines*[4] », quand, des hauteurs des Cieux, il descend dans le sein de Marie pour s'abaisser jusqu'à nous. C'est à lui que l'épouse des *Cantiques* fait cette amoureuse invitation : « *Levez-vous, ô mon Bien-Aimé, semblable au faon de la biche sur les montagnes odorantes*[5]. »

Parmi les abaissements profonds où un Dieu a voulu descendre, dit Mgr de la Bouillerie, l'un de ceux qui nous surpassent davantage est qu'il ait consenti à paraître sous un emblème si vil : le bouc. Jésus-Christ est d'abord le *bouc immolé* et son sang

(1) Apoc., XIV, 4. — (2) Ibid., XIX, 7. — (3) Ibid., XIX, 9. — (4) Cant., II, 8, 9. — (5) Cant., II, 17.

répandu à flots est le seul qui purifie le sanctuaire de nos âmes. Mais voici une figure plus effrayante dont il assume toute l'horreur, celle du *bouc émissaire*[1] que le Grand-prêtre maudissait et chassait dans le désert après l'avoir chargé de tous les péchés du peuple.

Enfin, dans un grand nombre d'autres animaux encore, on pourrait, avec les saints Docteurs, voir une figure, un symbole de Jésus; dans d'autres, une image du démon ou du pécheur, de sorte que toutes, sans exception, peuvent servir et servent réellement, pour qui veut ouvrir les yeux de la foi, à faire arriver le règne du Verbe Incarné dans les âmes ou à enflammer de nouvelles ardeurs les cœurs dans lesquels déjà ce règne est arrivé. Que cette belle science du symbolisme de la nature nous soit familière; enseignons-la aux âmes, afin que, de la création, elles s'élèvent jusqu'au Créateur pour l'aimer et pour le bénir dans le temps et dans l'éternité.

Résolution : Ne nous servir des créatures que comme d'un échelon pour monter à Dieu.

Oraison jaculatoire : Merci, ô mon Dieu, des enseignements que vous me donnez par toutes vos créatures, faites que je les comprenne et les fasse comprendre !

JEUDI

Empire de Jésus sur le règne végétal

« *Les choses spirituelles nous sont décrites par les* « *similitudes des objets sensibles.* » S. Thom., 3ª p., q. IX, a. IV, in c. art.

(1) *Symbolisme de la nature,* tom. II.

1er Point. *La semence, la racine, l'arbre.* — Comme le règne animal, le règne végétal appartient aussi à Jésus et doit révéler les mystères de sa vie ou nous rappeler quelques-unes de ses divines leçons.

1° La semence, quelle qu'elle soit, nous rappelle sa parole[1] jetée dans nos âmes comme un germe de sainteté ; elle nous rappelle le Verbe Incarné lui-même, la semence par excellence, semence d'Abraham et de David, en qui seront bénies toutes les nations. Comment ne pas devenir une plante toute céleste, toute divine, quand la semence est le Dieu de l'Eucharistie ?...

Jésus est aussi la racine vraie et nécessaire de toute âme chrétienne ; pas plus qu'une plante sans racine, l'âme ne peut subsister dans la vertu sans le secours du Christ, cette racine de Jessé et de David[2] que l'Eglise appelle en ces termes quelques jours avant la nativité : « *O racine de Jessé, venez pour me délivrer, venez et ne tardez*[3] *pas !...* »

Jésus, c'est encore et par excellence, « *cet homme juste et craignant Dieu, semblable à un arbre planté au bord des eaux qui donne son fruit en son temps*[4]. » C'est l'arbre de vie, planté au milieu[5] de la création dont il est le centre, l'arbre bon qui produit de bons fruits et qui, par sa pure fécondité, condamne le mauvais arbre qui ne produit que de mauvais fruits[6] et l'arbre stérile qui ne produit rien.

O mon Jésus, faites que, dans le champ de l'Eglise et dans le jardin de la sainte religion, je sois désormais une semence pure et féconde, une racine profonde et puissante, un arbre toujours chargé de fruits excellents !

2e Point. *Les branches, les feuilles et les fleurs.* — O Jésus, ma semence et ma racine, vous êtes encore mon cep et vous désirez que je vous sois aussi étroitement attachée que les branches au tronc de l'arbre!

(1) Luc., VIII, 11. — (2) Is., XI, 1. — (3) Ant. de l'Eglise. — (4) Ps. I, 3. — (5) Gen., II, 9. — (6) Matt., III, 16.

« *Je suis la vigne et vous êtes les branches*[1] », me dites-vous. O mon Bien-Aimé, que le nœud qui m'unit à vous soit si fort que jamais rien ne puisse me détacher de Vous !

Vous êtes aussi l'arbre de vie, planté au milieu de la Jérusalem céleste, dont les feuilles sont destinées à guérir les nations[2] ! Ces feuilles sont votre parole qui guérit en effet les âmes.

Votre Humanité est « *l'arbre planté au bord des eaux de la Divinité et ses feuilles ne tomberont pas*[3] », car votre parole demeure éternellement. Feuilles bénies, ombragez-moi toujours, « *il m'est si doux de m'asseoir à l'ombre de Celui que j'aime*[4] ! »

Les fleurs, elles surtout, me parlent doucement en votre nom et rappellent cette parole tombée de votre bouche, comme une goutte de rosée du calice d'une fleur : « *Je suis la fleur du champ*[5] ! » Fleur par excellence, éclose sur la tige de Jessé[6], la Vierge votre mère ! Sur cette fleur repose la plénitude des dons du Saint-Esprit, parce qu'en vous habite la plénitude de la Divinité[7].

Je suis la fleur du champ. Saint Bernard[8] remarque cette différence entre la fleur des jardins et celle des champs : la première a besoin de la culture des hommes, tandis que celle des champs croît sans culture. « Voulez-vous savoir, dit-il, quel est ce champ que la charrue n'a pas sillonné, que le hoyau n'a pas bêché, que le fumier n'a pas engraissé et qui s'embellit d'une si noble fleur ? Le patriarche Isaac nous l'apprend : « *Voici*, dit-il, bénissant Jacob, *voici que l'odeur de mon fils est semblable à un champ fertile que le Seigneur a béni*[9]. » La fleur du champ ne s'était pas encore parée de sa beauté et déjà elle jetait son parfum. Jésus est la fleur du champ, car il sort sans culture du champ béni par le Seigneur, tandis que les

(1) Joann., XV, 5. — (2) Apoc., XXII, 2. — (3) Ps. I, 3. — (4) Cant., II, 3. — (5) Cant., II, 1. — (6) Is., XI, 1. — (7) Col., II, 9. — (8) *In Cant.* serm. XLVII. — (9) Gen., XXVII, 27.

âmes saintes qui ont besoin de la culture de la grâce seront appelées les fleurs du jardin[1], « ou plutôt, reprend saint Ambroise, c'est Jésus-Christ seul qui fleurit en nous. C'est son parfum que répandent les Saints, c'est sa beauté qui embellit les Anges[2]. »

« *Entraînez-moi*, ô ma Fleur la plus chérie, beau Lis de pureté, Rose du pur amour *et nous courrons à l'odeur de vos parfums*[3] ! »

3e Point. *Les fruits.* — Mieux que les fleurs, les fruits me parlent de Jésus. C'est de lui que l'Eglise chante : « *Mes fleurs sont des fruits*[4]. » Jésus, c'est le fruit de l'amour éternel dont la Trinité Sainte brûle pour nos âmes ! C'est le fruit béni de notre terre, cette terre virginale du sein de l'Immaculée, fruit béni dans ses parfums, béni dans sa douce saveur, béni dans sa beauté !

O Marie, *le fruit de vos entrailles est béni !* Je l'adore dans vos bras, comme sur les branches de l'arbre, je l'adore aussi au tabernacle ! Quand la soif de la béatitude divine me dévore, quand je me sens altérée par le feu des saints désirs et que tout en moi aspire à vous aimer et à être aimée de vous, quand je languis et défaille d'amour, c'est vers le fruit eucharistique, c'est vers votre Jésus, mon Jésus, à moi aussi, que je tends les mains, c'est lui que je vous demande par ces paroles : « *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour*[5] ! » et, à mesure que ce fruit rafraîchissant me pénètre, je me sens soulagée, ma soif est étanchée, tout mon être est inondé de douceur et je m'écrie : « *Son fruit est doux à ma bouche*[6] ! »

Enfin, tout dans la nature me parle de Jésus : le blé me dit qu'il est le froment des élus et le pain des Anges ; la vigne, qu'il est lui-même un cep dont je suis la branche, un vin qui fait germer les vierges et

(1) Mgr de la Bouillerie, tom. I. — (2) Com. lib. I, *in Evang.* Luc, I. — (3) Cant , I. 3. — (4) Eccli., XXIV, 23. — (5) Cant., II, 5. — (6) Cant., II, 3.

produit l'ivresse du divin amour ; l'olivier, qu'il est le Dieu de paix, l'olivier franc, greffé sur moi l'olivier sauvage[1], que son nom est comme une huile répandue et que lui-même a été oint par son père d'une huile de joie[2].

Le bois me rappelle sa croix ; les ronces et les épines, sa couronne ; les jardins, son agonie et sa résurrection ; les prairies, ses prédications et les saintes Ecritures ! Tout me dit l'amour de Jésus pour moi, tout me dit : Aime donc ton Jésus !

Résolution : Aller au fond des choses et chercher ce qu'elles signifient et figurent aux yeux de la foi.

Oraison jaculatoire : Tout me dit de vous aimer, ô mon Jésus, que tout aussi vous dise que je vous aime et désire toujours vous aimer mille fois plus !

VENDREDI

Empire de Jésus sur le règne minéral

« *Ce qui est invisible en Dieu se voit et se comprend* « *par ce qui a été créé dans le monde.* » Rom., I, 20.

1er Point. *La mine, la pierre.* — Le règne minéral aussi doit rendre hommage à la royauté de Jésus et publier à sa façon ses adorables perfections. Depuis bientôt six mille ans que les hommes fouillent le sein de la terre pour y chercher tous les riches et utiles minéraux qu'elle recèle, ils n'ont pu encore l'épuiser et chaque jour ils y découvrent au contraire de nouvelles mines. Le Cœur de Jésus est une mine incomparablement plus précieuse et plus abondante, on y

(1) Rom., XI, 17. — (2) Ps. XLIV.

puise et on y puisera éternellement des trésors de joie et de gloire sans l'épuiser jamais. De même que pour posséder les minéraux, il faut que le sein de la terre soit ouvert, ainsi le Cœur de Jésus a été ouvert par le fer de la lance ; et il n'y a que ceux qui y pénètrent par l'amour et la méditation qui en extraient les précieux trésors. Creusons et fouillons sans cesse cette riche et inépuisable mine et nous deviendrons riches et opulentes de grâce et de sainteté.

En Jésus, en son Cœur, cherchons Jésus lui-même, parce qu'il est la seule pierre sur laquelle nous devions établir l'édifice de notre perfection ; c'est la pierre de l'angle sans laquelle il n'y a point de salut[1]. Tout l'édifice posé sur cette pierre s'élève et s'accroît avec une juste symétrie pour être un saint temple consacré au Seigneur : « *Et vous-mêmes,* nous dit saint Paul[2], *vous entrez dans la structure de cet édifice pour être la maison de Dieu par le Saint-Esprit.* »

C'est la pierre dont le mystique de Patmos parle ainsi : « *Je vis un trône divin dans le ciel et quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui y était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine*[3]. » La verdeur du jaspe peut marquer l'éternité de Dieu et le rouge de la sardoine, sa justice.

O mon Jésus, c'est Vous que je cherche et que je veux pour pierre d'assise et, par le ciment d'une ardente charité, je veux me joindre à vous pour entrer dans la structure de la Maison que, avec le Saint-Esprit, vous voulez édifier en moi et par moi. C'est vous que je veux asseoir sur mon cœur, comme sur le trône de l'Apocalypse, pour que vous y régniez dans la justice durant toute l'éternité.

2e Point. *L'or et l'argent.* — Entre tous les métaux, l'or est le plus riche en symboles : 1° il figure Jésus comme sagesse du Père, il figure aussi la sagesse en général et c'est de l'une et de l'autre qu'il est dit :

(1) Act., IV, 11. — (2) Eph., II, 21. — (3) Apoc., IV, 2, 3.

« *Votre sagesse, ô Seigneur, est plus précieuse que l'or*[1]. » 2° Mais l'or figure surtout l'amour divin, la charité parfaite qui est la reine des vertus, comme l'or est le roi des métaux, l'union amoureuse dont Dieu honore l'âme fidèle et les chaînes mystiques par lesquelles il se l'attache. « *Nous te façonnerons des chaînes d'or*[2] », dit-il à son épouse dans son *Cantique*. Et cette tendre épouse, voulant dire que son Bien-Aimé est tout amour, s'écrie dans ses transports : « *Sa tête est de l'or le plus pur, ses mains sont toutes d'or*[3]. » Sa tête est de l'or le plus pur, c'est-à-dire qu'elle est toute remplie de pensées d'amour; ses mains sont toutes d'or, c'est-à-dire qu'elles sont remplies des dons de sa tendresse, « *elles sont pleines d'hyacinthes*[4]. »

Si l'or est le symbole de la charité, l'argent est celui de la pureté qui éclate dans la parole de Dieu. « *Elle est comme l'argent purifié sept fois*[5] », dit le Psalmiste. Et si Dieu veut s'unir l'âme par la charité, il veut que ce soit aussi dans la pureté, car il lui dit : « *Nous te ferons des chaînes d'or entrelacées d'argent*[6]. »

O mon Jésus, accomplissez votre promesse, faites-moi des chaînes d'or entrelacées d'argent, des chaînes d'amour et de pureté, faites-les moi si fortes que rien ne les puisse jamais rompre, serrez-les si fort que je ne fasse plus qu'une même chose avec vous !

3e Point. *Comment les métaux proclament les perfections de Dieu.* — Il suffirait de parcourir les Ecritures pour retrouver, avec le nom des principaux métaux, les symboles variés que le Saint-Esprit leur prête.

1° A l'encontre des animaux et des végétaux, les minéraux ne demandent ni culture, ni soins, ni alimentation pour subsister; ils existent indépendamment de tout et n'ont besoin de rien. En cela, ils honorent et figurent la suffisance et l'indépendance divines; ils di-

(1) Prov. XVII, 16. — (2) Cant., I, 10. — (3) Cant., V., 14. — (4) Ibid., — (5) Ps. XI, 7. — (6) Cant., I., 10

sent à leur façon que Dieu se suffit à lui-même et qu'il n'a nul besoin de rien ni de personne pour subsister heureux à l'infini. Non, il n'a besoin ni de nous ni de nos biens, ni de notre amour, ni de nos adorations, mais nous les lui devons en rigueur de justice et par reconnaissance. S'il daigne les agréer, c'est une nouvelle grâce qu'il nous fait et une nouvelle preuve de condescendance qu'il nous donne.

2° Contrairement aux animaux et aux végétaux, les minéraux ne sauraient croître, ni se mouvoir ni diminuer. En cela, ils proclament l'immutabilité et l'infinité de Dieu qui ne peut croître, puisqu'il est infini ; qui n'a nul besoin de se mouvoir pour changer de lieu, puisqu'il est en tout lieu ; ni diminuer parce qu'il est stable et immuable possesseur de toutes ses perfections.

3° Enfin, quoique ne changeant point par eux-mêmes de substance, les minéraux, combinés ensemble, entrent dans une foule de compositions qu'ils enrichissent plus ou moins de leurs propriétés, suivant la proportion dans laquelle ils sont employés. Ainsi, ils symbolisent les dons de Dieu dans leur diversité infinie et dans les effets admirables qu'ils produisent en nos âmes, suivant la proportion dans laquelle nous les employons par notre correspondance.

Entrons dans ces grandes pensées à la vue du règne minéral, et inspirons-les à toutes les âmes sur lesquelles nous avons quelque influence. Ainsi nous aurons accompli les désirs de notre Vénérable Père Eudes.

Résolution : Nous efforcer d'imiter les perfections divines symbolisées par les métaux.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites-moi des chaînes d'or et d'argent et attachez-moi toujours plus étroitement à votre Cœur !

SAMEDI

Empire de Marie sur les trois règnes de la nature

« *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la* « *terre.* » Matt., XXVIII, 18.

1er Point. *Marie partage avec Jésus l'empire de la nature, comme elle partage avec lui l'empire de la grâce!* — En lui et par lui, toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre, et chacun des trois règnes lui apporte le tribut des plus gracieux symboles. Dans le *Cantique des cantiques*, l'Epoux divin se plaît à la nommer *sa colombe immaculée*[1], sa belle et gémissante tourterelle : « *Tes joues sont belles comme celles de la tourterelle*[2] », lui dit-il, et parlant des gémissements que cette vierge pousse vers lui, il s'écrie : « *La voix de la tourterelle s'est fait entendre*[3]. »

Marie, c'est la douce et fidèle brebis qui ne s'éloigne ni ne se détourne jamais de son Pasteur par la moindre faute; c'est la brebis qui nous a donné l'Agneau immaculé et qui, après l'avoir nourri de son lait virginal et vu grandir auprès d'elle, l'a vu ensuite conduire à la boucherie pour devenir le salut et la nourriture de nos âmes.

C'est encore l'industrieuse abeille qui nous a donné le miel délicieux de la Divinité; c'est la mère-abeille qui, par sa fécondité divine, peuple la ruche de l'Eglise et ne veut être entourée que d'âmes vierges, dont elle est l'unique mère. C'est à cette céleste abeille que saint Ambroise[4] nous envoie quand il dit : « *Allez à l'abeille, vade ad apem!* »

(1) Cant., V, 2.— (2) Cant., I, 9.— (3) Cant., II, 12.— (4) Hex., V, 22.

Me voici, ô ma douce Mère, je viens pour que vous me rendiez semblable à vous. Pour l'amour de mon Jésus bien-aimé, obtenez-moi votre pureté et votre simplicité afin que je sois sa pure colombe ; votre beauté intérieure et vos cris d'amour, afin que je sois sa belle et gémissante tourterelle ; votre douceur et votre fidélité, pour que je sois sa chère petite brebis et votre activité intérieure, pour que je sois son industrieuse abeille, et qu'en vérité on puisse lui dire de moi ! « *Votre servante remplit son office près de vous comme une industrieuse abeille*[1]. »

2e Point. *La végétation apporte à son tour le tribut de ses symboles à la Vierge*, cette reine des fleurs et des fruits et de tout ce qui est beau et bon. Marie, c'est « *le lis entre les épines*[2] », c'est-à-dire la pureté virginale et embaumée au milieu des péchés de tous.

C'est *la rose mystique*, la fleur de l'amour parfait et pur, la fleur au doux parfum et aux brillantes couleurs ! C'est la modeste violette, la fleur de l'humilité, cette vertu qui se cache aux hommes pour mieux agréer à Dieu.

Ecoutons les paroles que l'Eglise met sur les lèvres de Marie : « *Comme un cèdre, je me suis élevée sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion. Comme un palmier, je me suis élevée à Cadès et comme des plants de rosiers à Jéricho. Comme un bel olivier dans la campagne, je me suis élevée et comme un platane sur le bord des eaux, dans les places publiques. Comme la cinnamome et le baume aromatique, j'ai répandu une odeur de parfum ; et comme une myrrhe de choix, j'ai exhalé une odeur suave*[3]. »

Le cèdre rend hommage à son incorruptible virginité ; le cyprès, à sa force dans les douleurs ; le palmier, à la droiture parfaite de ses intentions, qui toutes s'élèvent directement vers Dieu ; les plants de rosiers, à sa charité toujours croissante ; l'olivier, à sa paix et

(1) *In off. S. Cæcil.*, 22 nov.—(2) Cant., II, 2.—(3) Eccli., XXIV.

à sa douceur; le platane, à son amour hospitalier qui tend les bras à tous sans exception; la cinnamome et la myrrhe, à sa parfaite mortification et le baume aromatique, à sa sainteté incomparable.

Apprenons donc à nous élever et à nous unir à notre admirable Mère à la vue de la végétation, et appliquons-nous à faire naître en nous les vertus dont nous admirons les symboles!

3e Point. *Les métaux, eux aussi, proclament les vertus de Marie, comme ils proclament les perfections de Jésus.* — La sainte Eglise appelle la Vierge *une maison d'or*, c'est-à-dire une maison d'amour dont l'or est l'emblème et notre Vénérable Père Eudes la nomme *le palais d'or de l'amour!*

Marie, c'est le vrai trône portatif du divin Salomon, dont les colonnes sont d'argent et le reposoir d'or[1], c'est-à-dire dont les membres ont été consacrés par la pratique des plus saintes vertus et le Cœur, tout consumé d'amour!

C'est le chandelier d'or à sept branches[2] : « O chandelier virginal, s'écrie saint Epiphane, qui a fait voir le jour à ceux qui étaient dans les ombres de la nuit! O chandelier virginal, qui dissipe les ténèbres de l'enfer et fait briller dans nos âmes la lumière du ciel!».

C'est la table toute couverte de lames d'or, bordée d'une corniche et ornée de deux couronnes de l'or le plus pur, sur laquelle repose Jésus, le vrai pain de proposition[3]. Les lames d'or sont les innombrables vertus de Marie, la corniche d'or est l'abondance même de ces vertus, qui font saillie sur celles de tous les hommes et de tous les Anges, et les deux couronnes d'or sont la virginité et la maternité qu'elle a si admirablement unies ensemble.

Enfin, Marie est l'arche d'alliance surmontée d'une couronne d'or et toute couverte aussi, au dedans et au dehors, de l'or le plus pur[4]; la couronne d'or symbo-

(1) Cant., III, 10. — (2) Exod., XXV. 37. — (3) Exod., XXVI, 29. — (4) Exod., XXV, 10 et 11.

lise l'amour sans terme et sans fin dont Marie fut consumée, et l'or du dedans et du dehors, toutes les vertus intérieures et extérieures qui ont brillé en elle du plus grand éclat.

Résolution : Faire beaucoup d'actes d'amour de Dieu, en union avec Marie.

Oraison jaculatoire : « *Faites, ô Marie, que tous les cœurs soient consumés par les ardeurs de l'amour de Jésus*[1]. »

VINGTIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

L'officier de Capharnaüm et le moment de la grâce

« *Seigneur, venez avant que mon fils meure* » Joann., IV. 49.

1er Point. *Combien il est nécessaire de profiter du moment de la grâce.* — Adorons notre divin Maître s'entretenant avec l'officier de Capharnaüm et nous donnant, dans l'Evangile de ce jour, deux instructions d'une importance capitale sur la nécessité de profiter du moment de la grâce. Trois raisons démontrent cette nécessité.

1° Le moment de la grâce une fois écoulé ne revient plus. Dès que l'officier de Capharnaüm eut appris l'arrivée de Jésus dans la contrée, il partit pour aller

(1) Hym. des IIe vêpres du Cœur de Marie. — (2) Joann., IV 49.

le trouver. Sans cet empressement, jamais peut-être il n'eût vu ni connu le Sauveur. Il plaît à Dieu d'attacher ses grâces à des temps et à des lieux, à des objets et à un ensemble de circonstances qui se retrouvent rarement, ne pas en profiter, c'est s'exposer à perdre la grâce.

2° Le moment de la grâce est souvent décisif pour le salut. En effet, si l'officier capharnaïte n'eût pas profité du passage de Jésus, son fils serait mort. Pourquoi, depuis si longtemps, restons-nous dans la négligence et la tiédeur, peut-être dans un état pire encore ? N'est-ce point parce que nous avons laissé passer, sans en profiter, quelques moments de grâce décisive, comme le temps d'une retraite ou d'un jubilé, certaines inspirations plus pressantes ou certains remords bien fondés ?

3° Quand on profite de la grâce du moment, Dieu en accorde d'autres et de plus grandes auxquelles on ne s'attendait pas. L'officier ne pensait guère à sa conversion ni à celle des siens, et cependant Jésus la lui accorde, en même temps que la guérison de son fils.

Admirons cette bonté libérale du divin Maître, remercions-le de ce que souvent, quand nous avons profité de ses grâces, il nous en a donné aussitôt de nouvelles. D'un autre côté, sachons que Dieu nous fait des grâces à tout instant ; tous nos jours en sont remplis. Et cependant nous sommes si pauvres, si faibles, si misérables ! Nous laissons sans doute passer le moment propice. Craignons ce malheur et proposons-nous désormais de l'éviter soigneusement.

2e Point. *Comment devons-nous nous conduire dans les retardements de la grâce.* — Si la grâce nous prévient souvent, souvent aussi Dieu la retarde ; mais ce retardement est encore une faveur dont il faut profiter, en l'acceptant en paix et soumission d'esprit, c'est le conseil du Sage : « *Supportez les délais de Dieu*[1] » dit-

(1) Eccli., II, 3,

il. Dieu nous a promis son secours et il nous aime. Si quelquefois, différant de nous exaucer, il semble nous rebuter, c'est encore par amour. Il veut nous éprouver, augmenter notre foi, accroître nos mérites et nous former à la patience. Adorons donc ses desseins et bénissons-le en tout temps. Dans les jours d'épreuves, ranimons notre confiance. C'est à la persévérance dans la prière que Dieu a promis son secours, et la persévérance n'a lieu que là où Dieu use de délai. Disons-lui dans nos peines : Mon Dieu, précisément parce que vous différez de m'exaucer, j'espère que vous le ferez, et plus vous me repousserez, plus je mettrai d'ardeur à me jeter entre vos bras. Comme l'officier de l'Evangile, redoublons alors de ferveur[1]. Il ne s'arrête point à se justifier du reproche que lui fait Jésus-Christ. Sans y faire attention, il prie avec instance : « *Seigneur, descendez chez moi avant que mon fils meure !* » Sans aller, Jésus l'exauce et guérit son fils ! Imitons cette instance dans la prière ; pressons Dieu d'autant plus qu'il semble moins se hâter lui-même de nous accorder ce que nous demandons. Nous serons exaucés plus tôt même que nous ne le pensions, comme le fils de l'officier fut plus tôt guéri qu'il ne l'eût été si Jésus fut descendu à Capharnaüm.

3e Point. *Quel doit être le fruit de la grâce dans nos âmes.* « *Il crut, lui et toute sa famille*[2]. » — La foi en Jésus, c'est-à-dire la foi à son amour de Sauveur qui vraiment veut tout sauver et tout remplir, la foi en son Cœur qui sait tout, qui peut tout et qui nous aime, la foi vive et pénétrante, profonde et communicative, voilà ce que les grâces de Dieu doivent produire et développer en nos âmes. Oh ! si nous pouvions voir tous les dons que Dieu nous fait, comme nous aurions foi en lui ! Comme cette foi nous éclairerait de ses pures lumières et que de belles choses nous verrions dans le monde invisible et même dans le monde visible !

(1) Voir Hamon, méditation du jour. — (2) Joann., IV, 53.

Comme l'heureux père en voyant son fils guéri, nous reconnaîtrions que c'est à l'heure même où Jésus a parlé que notre âme a reçu une nouvelle vie, une nouvelle ardeur! Oh! que de surprises nous révèlera l'éternité! En attendant, examinons notre foi et voyons si ses progrès sont en rapport avec les grâces dont nous sommes comblées.

Résolution : Demander la grâce avec beaucoup d'instance.

Oraison jaculatoire : Seigneur, descendez dans mon âme avant qu'elle tombe dans la langueur ou dans la mort!

LUNDI

Empire de Jésus sur le monde spirituel et mystique, c'est-à-dire dans l'Eglise militante

« *Par lui, j'ai été établi Roi sur Sion, sa montagne* « *sainte, pour proclamer de là son décret.* » Ps. II, 6.

1er Point. *Jésus est notre roi à trois titres différents.* — Le règne de Jésus sur la nature irraisonnable, si beau qu'il soit, n'est encore rien auprès de son empire sur le monde spirituel et mystique, sur ce monde splendide des âmes intelligentes, aimantes et libres. Oui, son vrai royaume, son plus cher empire, le lieu où il règne avec le plus de joie ici-bas, c'est son Eglise! Jésus est notre roi, notre roi trois fois légitime : roi par droit de naissance, roi par droit de conquête, roi par droit de mérite supérieur. Il a été sacré Roi par Dieu lui-même et l'hébreu dit que l'investiture de sa royauté s'est faite par une onction.

« Qui dira quelle est cette onction? dit Mgr Gay. Il

va de soi qu'elle est spirituelle. Mais encore qu'est-elle? C'est l'effusion en Jésus-Christ de la souveraineté même de Dieu, effusion sans mesure d'une souveraineté sans limites. Aussi quels droits elle fonde, comme ils sont essentiels! comme ils sont absolus! Ils ne résultent pas, comme la plupart des droits humains, d'un titre accidentel et extérieur : tout ici est intérieur, vivant, permanent. Le droit de Jésus-Christ, c'est un état, c'est plus encore, c'est une nature. Dans le Christ, tout est premier, principal et royal. Oindre sa sainte Humanité, la sacrer Dieu, ou la créer, ç'a été une seule et même chose « Dieu est donc sa couronne[1]! »

O Jésus, Roi de la sainte Eglise, ma Mère, O Jésus, mon Roi unique, je vous adore sous cette couronne qui est votre Divinité même, je vous adore en mon nom et au nom de tous les baptisés mes frères! Qu'en tous votre règne arrive, total, absolu, immortel, je vous le demande en union avec votre immaculée Mère et avec toute votre cour céleste!

2e Point. *Quel est le trône de notre Roi Jésus.* — Si Dieu est la couronne de notre Roi Jésus, quel sera son trône? « *Sion, sa montagne sainte,* dit Mgr Gay. On sait l'histoire! Sion était une montagne à double cîme. L'une portait une citadelle dont David avait fait son palais; l'autre portait le temple construit par Salomon. Ainsi, le sacerdoce et l'empire siégeaient ensemble sur cette montagne, et c'est pourquoi elle figure naturellement le trône de Celui qui est à la fois le Pontife souverain et le suprême Monarque. En droit et avant tout, il l'était d'Israël. Les Mages ne s'informaient point d'une chimère « en cherchant où le Roi des Juifs était né[2] ». Il était donc établi roi sur la Sion terrestre. Mais cette Sion en cachait une autre. « *Vous ne vous êtes point, comme vos pères, approchés d'une montagne palpable,* dit saint Paul aux Hébreux de-

(1) *Exp. théol. et myst. des psaumes*, ps. II, v. 6, p. 86. — (2) Matt., XXVII, 2.

venus chrétiens, *mais de la vraie montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, qui est la Jérusalem céleste*[1]. » Voilà le trône de Jésus, son trône vivant et éternel, la Sion mystique, la Jérusalem spirituelle, la société des âmes, la divine Eglise catholique! Montagne véritable, car bien qu'ayant l'Esprit-Saint pour âme, elle soit tout Esprit, dans son fond cependant, étant composée d'hommes et posée ici-bas pour le salut des hommes, elle est nécessairement visible. Montagne aussi, parce qu'elle est si ferme qu'aucune puissance créée ne l'ébranlera jamais; montagne naturellement aride, il est vrai, selon le sens propre du mot Sion, car dans ses éléments premiers et, pour ainsi parler, dans sa matière, elle n'est que la famille d'Adam pécheur; mais maintenant « *montagne fertile qui fleurit comme le lis et tressaille de joie*[2] », car « *tous ceux qui, en recevant Jésus, sont devenus son trône, Jésus leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*[3]. » Montagne sublime aussi, selon le second sens de ce mot mystérieux que saint Jérome traduit : *Cîme d'où l'on voit la vie*; car l'Eglise est un lieu d'où, voyant le monde entier sous ses pieds, on voit, d'abord enveloppée d'un voile, mais ensuite tout-à-fait découverte, la face adorable de Celui qui est la vie infinie! Que dirons-nous encore? Montagne vivante, et c'est tout simple, car voir la vie, c'est vivre. Enfin et surtout, montagne sainte, parce qu'elle domine la terre et que sa cîme touche Dieu; sainte, parce qu'elle est le lieu dont ce Dieu fait par choix sa demeure[4]; sainte parce qu'elle est le trône de Celui qui est le Saint de Dieu[5], le Saint des Saints et vraiment la sainteté en personne[6]. »

3e Point. *Comment notre Roi Jésus proclame et exerce sa royauté.* — « Et que fait ce roi sur cette montagne de Sion? Il y proclame sa royauté et c'est d'abord

(1) Heb., XII, 18, 22. — (2) Is., XXXV, 1. — (3) Joann., I, 12. — (4) Ps. LXVII, 17. — (5) Marc., I, 24. — (6) *Exposition*, ibid, p. 87.

ainsi qu'il l'exerce. Sa royauté, c'est le grand décret, la grande loi, la grande institution, le grand thème posé par le Fort; c'est l'alliance du Seigneur et le testament même de Dieu. Tels sont les aspects divers que les versions nous montrent dans ce mot unique et excellent que nous avons traduit par *décret*. En effet, la volonté capitale de Dieu, son idée, le mot de son dessein, c'est cette royauté de son Fils. Elle contient tout le christianisme, le dogme y est résumé, la morale en découle. C'est pourquoi la première fonction du Christ ici-bas, c'est de déclarer et de prouver qu'il est Roi. Douce royauté! régime incomparable! Ce souverain est un révélateur; ce monarque est un précepteur[1]. Régner, pour lui, c'est éclairer; et éclairer, c'est se montrer lui-même. Sa force n'est que la splendeur de son droit, comme son droit n'est que la splendeur de son être. Sa puissance, c'est sa parole. Il subjugue la volonté en persuadant l'esprit. O Dieu! quel Roi! Et nous sommes son royaume! « *Seigneur, que votre règne arrive!* » Ce règne viendra, nous en sommes sûrs! Rien de créé n'arrête les floraisons divines : la royauté du Christ en est une; elle s'épanouit sur la racine de son éternelle génération[2]. » Mais pour cela, nous ne sommes pas quittes de travailler à l'avancement et à la prospérité de ce règne, notre devoir est de nous y dévouer, comme s'il ne dépendait que de nous, tout en priant et en nous humiliant dans l'action et dans la prière, comme si nous ne pouvions absolument rien.

O mon divin Roi, je veux vous gagner des sujets, je veux vous soumettre des cœurs, ah! que ne puis-je tous les déposer à vos pieds! Donnez-moi au moins de vous voir régner sans conteste sur le mien et sur tous ceux qui me sont chers et que je vous recommande!

Résolution : Nous efforcer aujourd'hui de faire ré-

(1) Is., XXX, 20. — (2) *Exposition*, ibid, p. 91.

gner Jésus-Christ dans les cœurs qui nous entourent.

ORAISON JACULATOIRE : *Que votre règne arrive*, ô mon Dieu !

MARDI

Jésus est le Roi de la Sainte Eglise par droit de conquête

« *Fais m'en la demande et je te donnerai les nations* « *pour ton héritage et pour ton domaine toute l'étendue* « *de la terre.* » Ps. II, 8.

1er Point. *Pourquoi Jésus veut être un roi conquérant.* — Dieu *est*, la créature *se fait*. Si le Christ ne fait qu'être, est-ce assez pour qu'il soit un roi bien assorti à ceux qui sont obligés de se faire ? Et puisque le principal exercice de sa royauté, c'est d'éclairer, de régler, de former ses sujets, être parfait de tout point par naissance, et pour ainsi parler, d'emblée, est-ce quelque chose d'assez exemplaire pour être tout-à-fait persuasif et définitivement efficace ? Oui, très assurément, à ne regarder que la nature des choses, et même à regarder les créatures par un certain côté. La naissance est un titre régulier de propriété et de puissance ; et si, avec un sang princier, celui qui se présente pour commander a reçu en naissant une supériorité morale, à tous égards incontestable, la raison même courbe les fronts et l'instinct prêche l'obéissance.

« Toutefois, dans cette foule inclinée, n'y aura-t-il personne qui se dise : Après tout, qu'en a-t-il coûté à celui-ci que de naître ? Mon Dieu, même s'il s'agit de Celui qui est né de vous, nous sommes bien capa-

bles de le dire ! Et que vous ayez su que nous le dirions, ce n'est pas ce qui me surprend, encore qu'on puisse douter si ce n'est pas là une de ces choses que vous voulez ne savoir point, parce qu'elles sont étrangères à votre esprit. Mais ce qui jette dans la stupeur et remplit l'âme d'adoration, c'est que, regardant ce pauvre cœur humain jusqu'en ces basses régions où son génie natif d'indépendance fait germer les susceptibilités et les critiques amères, vous avez bien daigné tenir compte d'une faiblesse si peu respectable et en accommoder vos desseins[1]. » Ce n'était pas assez pour votre amour et pour notre misère que vous fussiez notre roi par votre naissance, vous avez voulu de plus gagner votre royaume, le payer et de quel prix !!! J'adore et je bénis votre divine condescendance. Je sens quels droits nouveaux elle vous confère pour régner sur moi et je veux les reconnaître par une parfaite soumission à tous vos ordres !

2e Point. *Le Père veut que Jésus demande la royauté des nations.* — « Dès que Jésus est né de Dieu, même comme homme, tout lui est dû. C'est mal dire : tout lui appartient ! « *S'il est fils, il est héritier* », dit saint Paul[2]. « *Tout ce qui est au Père est à Lui*[3] » et, qu'on y prenne bien garde, en vertu du même droit primitif, suréminent, absolu, le droit du Créateur sur la chose créée. Car, pour ne pas créer par son Humanité, cependant c'est l'Homme-Dieu qui crée. Jésus, né de Marie, est le principe, la loi, la fin unique des choses. S'il se repentait d'avoir créé, s'il cessait de créer, tout s'affaisserait dans le néant. On ne conçoit pas une propriété plus parfaite.

« Et, cependant, Dieu a réglé qu'à son titre éternel et divin, Jésus devrait joindre un titre humain et temporel, et que, tout ce qui lui appartient déjà par naissance, il le gagnerait encore par mérite et en paierait

(1) *Exposition théologique et myst.*, ibid., p. 98. — (2) Rom., VIII, 17. — (3) Joann., XVII, 10.

le prix[1], de telle sorte que, même pour lui, il n'y eût point de privilège ; que, venant intimer la loi, il y fût le premier soumis[2] et que, dans le ciel où tout se juge selon la justice et s'énonce selon la Vérité, l'innombrable assemblée des Saints pût éternellement chanter ce cantique : « *Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction*[3]. »

« Demande-moi, dit le Père à son Fils. Je n'ai rien qui ne soit à toi. Excepté que je suis Père, je ne suis rien que tu ne sois toi-même : comme, hormis que tu es Fils, je suis moi-même tout ce que tu es. Cependant, puisque tu descends dans notre création et que tu vas y mener une vraie vie humaine, agissons, toi et moi, à la manière humaine : faisons des conventions, stipulons un marché. Etre homme, c'est pouvoir prier. Eh bien ! prie, propose-moi tes désirs, fais-les valoir, et, jugeant tout avec équité, je ferai droit à ta requête. Demande-moi et je te donnerai[4]. »

Oh ! quels désirs infinis de me sauver me révèlent ces paroles ! Comme le Père et le Fils s'entendent pour régner sur moi ! Encore une fois, ô Père, ô Fils, que votre règne arrive sur moi et sur toute la sainte Eglise ! Brisez-en moi tout ce qui s'y oppose, je vous le demande par la Vierge ma Mère, en qui vous avez régné si parfaitement !

3e Point. *Comment Jésus a demandé les nations pour héritage.* — Docile à la volonté de son Père, Jésus a demandé. « N'eût-il fait que prier et ne l'eût-il fait qu'un instant, c'était assez pour mériter tout ce que son Père lui donne ; car, que ne mérite pas la prière d'un Dieu ? Mais il a fait bien plus. Ayant prié du cœur et de la voix, il a prié avec beaucoup de larmes et en poussant de grands cris[5]. Il a prié le front contre terre et bien des fois. La prière, ç'a été sa vie tout

(1) Saint Thomas. — (2) Gal., IV, 4. — (3) Apoc., V, 12. — (4) Mgr Gay, *Exposition*, ibid., p. 99. — (5) Heb., V, 7.

entière passée dans l'abnégation, dans les travaux, dans la souffrance ; ç'a été sa passion bénie, depuis la sueur de sang jusqu'au crucifiement et, par delà, ç'a été sa mort et sa sépulture. En somme, sa prière, c'est son sacrifice, sans lequel son Père et lui avaient réglé de concert que rien ne serait consommé[1]. Voilà son second titre à régner sur toutes choses. Il est Roi ! oui, c'est sa nature ; mais, en fait, c'est au prix de son sang qu'il est entré dans son royaume[2]. Il est le Père du genre humain ; oui, c'est un droit éternel ; mais, définitivement, il n'a eu cette famille immense qu'en l'enfantant dans d'inexprimables douleurs[3]. « *A son nom, tout genou fléchit dans le ciel, dans la terre et dans les enfers*[4]. » Oui, car son nom est saint, et c'est le nom même de Dieu ; mais, s'il s'en prévaut au regard de ses créatures, c'est qu'il s'est d'abord humilié jusqu'à l'anéantissement, et que, devant commander à tous, il s'est rendu obéissant pour tous, « *obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix*[5]. » Ainsi, l'amour l'avait sacré, la justice le couronne ; il était héritier, le voici de plus conquérant. *Celui qui est, devient ;* celui qui possède, achète ; celui qui peut tout donner, mérite tout. O mon Dieu, ô mon Maître, comme vous traitez cette liberté créée si ombrageuse ! Comme vous aimez les âmes ! Quel motif désormais à la contestation ? Quelle excuse à la plainte ? « *Demande-moi et je te donnerai.* » Et que donnera-t-il ? Ces nations qui sont déjà son héritage et l'étendue de la terre qui, de tout temps, lui appartient. Il s'agit d'abord des Gentils qui, dans l'ordre du progrès chrétien, succèderont aux Juifs apostats. Il s'agit même ensuite des Juifs « *qui, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Eglise*[6], *viendront combler le nombre des élus.* » Je te les donnerai. « *Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et tu en seras l'unique pasteur*[7]. »

(1) Saint Augustin. — (2) Luc., XXIV, 26. — (3) Is., LIII, 10. — (4) Philipp., II, 10. — (5) Philipp., II 7, 8. — (6) Rom., XI, 25. — (7) Joann., X, 16. — *Exposition théologique et myst.,* ibid., p. 101.

Attendons avec joie l'avènement glorieux de ce divin Roi. En l'attendant, soumettons-nous, avec toutes nos puissances intérieures et extérieures, à son doux empire, et portons les âmes à s'y soumettre complètement. *Servir Dieu, c'est régner !*

Résolution : Remercier souvent Jésus de tout ce qu'il a fait pour mériter l'empire de nos cœurs qui lui était déjà dû à tant de titres.

Oraison jaculatoire : O Seigneur Jésus, nous voulons que vous régniez sur nous !

MERCREDI

Le sceptre de Jésus-Roi, et comment il gouverne les nations

« *Tu les gouverneras avec une verge de fer et tu les* « *briseras comme le vase du potier.* » Ps. II, 9.

1er Point. *Tu les gouverneras avec une verge de fer.* — « Qu'est-ce à dire ? et quelle suite étonnante ! dit Mgr Gay. Ce roi paraît d'abord établi pour prêcher une doctrine. Son sceptre est un rayon ; l'hommage qu'il réclame, c'est la foi ; la loi qu'il impose, c'est l'amour ; et l'unique contribution qu'il exige, c'est qu'on le laisse faire tout le bien qu'il veut. En somme, son nom veut dire *Sauveur* ; et, s'il demande à posséder le monde, ce n'est que pour le déifier. Que fait donc ici la force ? Comment une verge de fer peut-elle être le symbole du gouvernement d'un tel roi ? Et s'il a tant aimé son peuple que de le payer de son sang, comment le brisera-t-il à présent, comme le potier brise un vase de terre ? Que ceci serve à faire entendre la profondeur des Ecritures.

« Le gouvernement de Jésus n'est que douceur en lui-même, comme en lui-même Dieu n'est qu'amour. Le Roi Jésus, c'est un pasteur, « *le bon pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis*[1] » et la donnerait volontiers pour chacune. Ici, non plus qu'ailleurs, le Psaume ne dément l'Evangile. Attendu ou venu, Jésus n'est jamais que Jésus. Aussi, là où nous mettons d'après la Vulgate : *tu le gouverneras*, le grec met un mot qui rappelle la douce royauté des Patriarches et qui signifie : *tu les paîtras, tu les conduiras* comme un berger fait son troupeau. Ainsi, cette verge effrayante, c'est une houlette, une verge servant à diriger! comme il est dit au psaume XLIV^e^, 7. *Virga directionis, virga regni tui.*

« Au fond, cette verge, ce sont les principes qui font la règle du gouvernement de Jésus et maintiennent l'ordre dans son empire. Et c'est précisément pourquoi l'Esprit-Saint dit que cette verge est de fer. En effet, ce qui régit les Chrétiens, ce n'est pas quelque chose de flexible comme l'opinion, de vague comme le sentiment, de changeant comme le caprice, quelque chose qu'on puisse fausser, encore moins qu'on puisse rompre. Ce qui nous régit, c'est quelque chose d'inflexible comme la justice, d'immuable comme la vérité, d'éternel comme Dieu même. Ce qu'il faut donc prendre d'abord de cette image, c'est la rectitude et l'indestructible fermeté du gouvernement de Jésus-Christ[2] », mais non point la rigueur et la sévérité qu'il ne réserve, comme juge, qu'à ceux qui n'auront point voulu reconnaître sa royauté d'amour.

2^e^ Point. *Tu briseras les nations comme le vase du potier.* — « Il n'y a rien de plus dur dans la suite de ce verset : *Tu briseras les nations comme le potier brise un vase de terre.* C'est justement parce qu'elles ne sont que des vases de terre que tu les briseras ainsi.

(1) I Joann., IV, 8. — (2) *Exposition théol. et myst. des ps*, ps. II, p. 104.

Tu les recevras terrestres, charnelles, pécheresses, pleines de saillies difformes et de tant de défauts qu'à tout autre qu'à un Dieu, elles paraîtraient irréformables. Mais ce qui désespérerait l'homme n'est qu'un jeu pour toi, et, où va ton amour, ta puissance peut toujours le suivre. Tu briseras donc vraiment ces vases d'ignominie tout remplis de méchantes œuvres et de mauvaises passions : tu détruiras leur forme ancienne, et il semblera un moment que tu les détruis tout-à-fait. Mais ce sera pour les mettre au moule, pour les faire repasser par le feu : je dis ce moule qui est toi-même, ô Jésus, forme divine de toute créature : je dis ce feu qui est ton Saint-Esprit; et l'on verra enfin ces vases spirituels et célestes, capables de recevoir et de répandre, sans cesser de les garder, les saintes effusions de la divinité.

« Après cela, il est écrit que « *Dieu qui est droit avec les droits est pervers avec les pervers*[1] », c'est-à-dire qu'en s'obstinant à être ce qu'il doit n'être pas, l'homme force Dieu à faire ce qu'il n'aurait pas fait. De lui-même, Dieu ne serait que bon, nous le contraignons d'être juste. C'est pourquoi il demeure vrai que le sceptre du Roi Jésus, qui n'est qu'une houlette aux brebis, devient aux boucs une verge de fer, et que, si l'homme refuse décidément de se laisser briser par le repentir, mouler par l'Evangile et renouveler par l'Esprit-Saint, après des corrections que la miséricorde de Dieu rendra de plus en plus sévères, après les remords, les réprimandes, après mille châtiments pleins de leçons et de divins appels, après les tentatives désespérées d'un amour qui ne quitte ses entreprises que là où il ne les poursuivrait pas sans blesser la sagesse et trahir la sainteté, l'homme sera définitivement brisé par la main même qui travaillait à le rendre immortel. Ce travail eût été bien long, il s'agissait d'un chef-d'œuvre! Mais l'amour eût rendu l'ouvrier patient;

(1) Ps. XVII, 28, 29.

maintenant, rebuté et déçu, l'ouvrier brisera l'œuvre en un moment[1]. »

Craignons un tel sort; et pour l'éviter, soyons souples sous la main du divin Ouvrier. Laissons-le nous briser par amour pour ne pas le forcer à nous briser par colère au jour de ses vengeances.

3e Point. *L'homme a besoin de crainte.* — « Il faut bien qu'on le sache, et Dieu est bien bon de ne nous le cacher point. Quoi même! c'est ce qu'il montre à la surface! car, tel que l'a fait le péché, l'homme a besoin de craindre. La crainte lui est aussi un baptême[2], tant qu'il n'a point passé par cette initiation, il n'est pas digne encore de ne croire qu'à l'amour. Et combien y en a-t-il que l'amour possède à ce point que la crainte leur est comme impossible à force de leur être inutile[3] et que, loin d'avoir à songer aux terribles sanctions de la loi, ils n'ont pas même besoin de loi[4]? Voilà pourquoi la sagesse maternelle de Dieu nous rappelle si souvent que rien n'est moins semblable à la faiblesse que la mansuétude de Jésus, que, pour tendre que soit son cœur, sa main demeure très ferme et qu'elle s'arme au besoin; qu'il est lion[5] aussi bien qu'agneau, et, qu'en somme, comme il n'y a rien de si délicieux que son amour, il n'y a rien de si effroyable que sa justice. Il arrive même souvent, comme ici, que Dieu cache la douceur sous la force, et qu'une lettre sévère enveloppe une doctrine amie. Les vrais chrétiens n'y sont pas trompés, car ils ont des yeux que n'arrêtent point les surfaces; et tandis que les ennemis se scandalisent, et que les serviteurs sont salutairement effrayés, on voit les enfants pleurer d'admiration et leur cœur fondre de reconnaissance[6]. »

Soyons de ces derniers, car c'est vraiment pour nous qu'il n'y a point de loi sévère, puisque l'amour remplace tout.

(1) *Exposition*, ibid., p. 107. — (2) Ps. CX, 10. — (3) I. Joann., IV, 18 — (4) I. Tim., I, 9. — (5) Apoc., V, 5. — (6) *Exposition*, ibid., p. 109.

O Mère du bel amour, apprenez-nous à chérir les volontés de notre Roi bien-aimé et à courir avec joie dans la voie qui mène à Lui !

Résolution : Laisser Jésus briser notre cœur par la contrition et le fondre d'amour, afin qu'il le moule sur le sien.

Oraison jaculatoire : Brisez-moi comme un vase de terre, ô mon divin Roi, et refaites-moi vase d'honneur et de gloire !

JEUDI

Règne parfait de Jésus dans l'Eglise

« *Il est devenu l'auteur du salut éternel pour ceux* « *qui lui obéissent.* » Heb., V, 9.

1er Point. *Jésus est vraiment le roi de tous.* — Dans l'Eglise, le règne de Jésus est parfait quant à lui-même; et quant à ses sujets, il va se perfectionnant sans cesse. Jésus règne véritablement et visiblement à Rome, par son vicaire, et dans tout l'univers par son sacerdoce; c'est de lui que relève tout être baptisé, qu'il le veuille ou non, et ceux qui ignorent ou blasphèment sa royauté n'en sont pas moins ses sujets, mais sujets inconscients ou révoltés. Roi infaillible, il a pour conseiller le Saint-Esprit lui-même. « *Vérité* » même, il ne peut ni se tromper, ni tromper ses sujets! « *Voie* » unique, c'est par lui seul qu'on va au Père et qu'on avance vers la vie ! « *Vie*[1] » lui-même, il se fait le pain de ses sujets ! C'est lui, ce divin Roi, qui en la personne des prêtres nous fait participants de son sa-

(1) Joann., XIV, 6.

cerdoce et de sa royauté, nous introduit dans son royaume par le baptême, nous lave de nos fautes par l'application de son sang, nous fortifie par la confirmation, nous communie de sa chair, nous oint pour le dernier voyage du temps à l'éternité. Il n'y a qu'un roi, il n'y a qu'un prêtre comme « il n'y a qu'un Seigneur Jésus ! *Tu solus Dominus!* »

Soumettons-nous donc avec amour à cette divine autorité, ne regardons pas la forme extérieure, c'est-à-dire l'homme qui en est revêtu ; ne regardons que Jésus, notre Roi d'amour, et nous sentirons l'ineffable douceur et la divine onction de sa royauté sur nous. Ne nous confessons qu'à Jésus, n'écoutons que Lui nous conseillant et nous instruisant au saint Tribunal ou dans la chaire de vérité, ne communions que de la main de Jésus, en un mot ne voyons et n'écoutons qu'un prêtre, le seul véritable, Jésus, toujours Jésus ! « *Qui vous écoute, m'écoute*[1] », a-t-il dit à tous et à chacun de ses ministres.

O douce pensée ! ma dépendance absolue du prêtre, sans lequel je ne puis faire un pas dans la vie, cette dépendance n'est point une servitude : c'est une union étroite avec le Prêtre éternel, avec Jésus qui me dit : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*[2] ». Sans vous, je ne veux rien faire non plus, ô mon Jésus, ô mon Seigneur et mon Roi adoré, mon Père et mon Directeur, mon Dieu et mon Tout ! Mais, en chacune de mes actions, je veux me tenir étroitement unie et amoureusement soumise à Vous !

2e Point. *Grandeur et prospérité du royaume de Jésus.* — Un royaume est réputé glorieux et florissant quand il est fondé sur la justice et la puissance ; quand il est ancien, étendu dans ses limites, pourvu d'une belle diversité d'ordres et d'offices, uni et paisible au dedans et au dehors, abondant en richesses, invincible contre ses ennemis, gouverné par de bonnes

(1) Luc., X, 16.— (2) Joann., XV, 5.

et justes lois, peuplé de braves et nobles citoyens, remarquable par ses belles actions et ses grandes œuvres, et enfin, régi par un roi très noble et très puissant. Or, toutes ces conditions se trouvent dans l'Eglise romaine, le royaume du Christ.

1° Il a été fondé sur la terre, à force de prières et de prédications, de bons exemples et de miracles, par douze Apôtres, douze Saints, qui ont gagné et assujetti sans contrainte les cœurs de tous les peuples.

2° Son origine remonte à 1900 ans et plus.

3° Son étendue embrasse l'univers tout entier.

4° On y remarque un ordre admirable dans la diversité et la multitude de ses princes et de ses officiers, car elle a une hiérarchie sacrée, calquée sur la hiérarchie des Anges. Le Souverain-Pontife est au-dessus de tout, ensuite les évêques, les prêtres, les diacres et autres sont rangés par ordre.

5° L'Eglise est unie et paisible au dedans par le lien de la foi et de la dilection réciproque, de l'obéissance de tous les esprits et de la décision d'un même chef. Quant aux étrangers, l'Eglise a aussi la paix avec eux, au moins quant au cœur et à l'affection, parce qu'elle souhaite ardemment le bien suprême à tous les peuples du monde et voudrait pouvoir les élever à la béatitude éternelle ; et ainsi, si elle n'a point la paix temporelle, elle a la paix du cœur [1].

Réjouissons-nous pour notre divin Roi et félicitons-le de la grandeur et de la prospérité de son royaume ; prions et travaillons avec ardeur pour l'étendre encore dans tous les cœurs, autant qu'il est en nous.

3e Point. *Grandeur et prospérité du royaume de Jésus* (suite). — 6° L'Eglise est abondante en richesses spirituelles et même temporelles. Isaïe lui avait dit : « *Tu seras allaitée de la mamelle des rois*[2] », c'est-à-dire de leurs biens temporels et de l'offrande de la

(1) Voir *Théologie affect.*, tom. III, traité 2, méd. 6. — (2) Is., LX, 16.

piété des peuples ; elle a les trésors des Sacrements, sources inépuisables de grâce, et des Docteurs sans nombre, sources de science qui ne tarissent point.

7° L'Eglise est un royaume fort et invincible, soutenu par le bras de Dieu qui combat pour elle dans le besoin. Toutes les puissances de la terre liguées contre elle, par toutes sortes de guerres et de persécutions cruelles, n'ont réussi qu'à se perdre et à se ruiner par une fin très malheureuse, comme feront toujours tous ceux qui s'élèveront contre elle jusqu'à la fin des siècles.

8° Ce royaume est durable, « *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise*[1]. » Tous les démons réunis ne sauraient défaire ce que Dieu a fait et maintient par une providence spéciale.

9° L'Eglise est régie par des ordonnances admirables et très justes, car ce sont les ordonnances de Dieu même, justice infinie; celles que les Apôtres et leurs successeurs y ont ajoutées sont inspirées du Saint-Esprit. Les Evangiles de Jésus-Christ sont ses premiers instituts, et les enseignements des Apôtres sont ses éléments. Aussi les peuples qui la composent sont très nobles : les plus vertueux et les plus saints sont ses membres, car les enfants de Dieu et les prédestinés seuls sont de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a rien de bon pour l'éternité. Et combien généreux ont été les combats de ses martyrs et de ses tendres vierges qui, par leur fermeté, ont vaincu les plus cruels tyrans ! Combien sont grands les ouvrages des Pères et des Docteurs! Enfin, elle a pour roi et pour chef invincible Jésus-Christ même, le Roi des rois et le souverain Maître du ciel et de la terre, « *au nom duquel tout genou fléchit*[2] », et tout front s'incline jusque dans la poussière.

Prosternons-nous avec amour devant notre adorable

(1) Matt., XVI, 18. — (2) Philipp., II, 10. Voir *Théologie affect.*, ibid.

Roi et qu'à jamais il règne sans conteste sur nos pensées, sur nos affections et sur tous nos actes! Puissions-nous lui soumettre chaque jour des millions de cœurs!!!

Résolution : Offrir aujourd'hui toutes nos prières, actions et souffrances à Jésus, pour l'extension de son règne dans les âmes qui nous sont confiées.

Oraison jaculatoire : O Jésus, mon Roi adoré, « *que votre règne arrive*[1] » et grandisse dans tous les cœurs; je vous le demande par le Cœur Immaculé de Marie!

VENDREDI

Nos devoirs envers l'Eglise

« *Le zèle de votre maison me dévore!* » Ps. LXVIII, 10.

1er Point. *Comment notre V. P. Eudes veut que nous rendions nos devoirs à la Sainte Eglise.* — Jésus est roi, nous sommes ses sujets, l'Eglise est son royaume et nous avons des devoirs à remplir envers notre Roi et envers l'Etat mystique dont nous faisons partie. Notre saint Instituteur nous les fait connaître et nous excite en ces termes à les remplir :

« Adorez la Très Sainte Trinité selon tout ce qu'elle est dans l'Eglise. Adorez l'amour incompréhensible et les desseins très hauts qu'elle a eus sur elle de toute éternité. Adorez-la et bénissez-la dans tous les effets qu'elle a opérés et opère continuellement en elle.

« Donnez-vous à l'amour et au zèle que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont pour elle; pour vous exciter

(1) Matt., VI, 10.

à l'aimer et à la servir, considérez que c'est la Fille très aimée du Père éternel qui l'aime tant qu'il lui a donné son Fils unique pour Epoux et son Saint-Esprit, c'est-à-dire son cœur pour être son propre esprit et son propre cœur, que c'est la sœur, la mère, l'épouse de Jésus, et même que c'est son corps et sa plénitude, comme dit saint Paul, c'est-à-dire son achèvement, son accomplissement et sa perfection ; que c'est son héritage, son état, son royaume, sa maison, son trésor, sa couronne, sa gloire et ses délices.

« C'est aussi notre Mère, qui nous a engendrés à Dieu par le saint baptême et qui nous porte toujours dans son sein ! C'est notre nourrice, qui nous repaît du pain céleste de la divine parole, de la chair déifiée et du sang précieux de son Epoux ! C'est notre Reine, notre gouvernante, notre directrice, qui nous régit, gouverne et conduit très soigneusement et très sûrement dans les voies du Paradis ! C'est notre Maîtresse, qui nous enseigne les vérités du ciel touchant ce que nous devons savoir et faire pour être agréables à Dieu !...

« Combien donc vous la devez aimer et respecter ! quel zèle devez-vous avoir pour son honneur, pour son service et pour tous ses intérêts ! Quelle soumission à sa doctrine et à tous ses ordres ! Quelle vénération pour tous ses Sacrements, cérémonies, usages et pour tout ce qui est en elle ! Quelle douleur dans ses afflictions ! Quelle dévotion à remercier Dieu de toutes les faveurs qu'il lui a faites et à le prier qu'il la conserve, amplifie et sanctifie de plus en plus, et surtout qu'il lui donne des pasteurs et des prêtres selon son Cœur[1]. »

2e Point. *Comment notre V. P Eudes veut que nous rendions nos devoirs à la sainte Eglise* (suite). — « Adorez Jésus selon tout ce qu'il est au regard de son Eglise, continue notre Père, et considérez qu'il est

(1) *Mémorial de la vie ecclésiastique.*

son Rédempteur et son Sauveur, son fondateur et son fondement tout ensemble, son frère et son père, son époux et son chef, son docteur et son juge, son pasteur et son médecin, son avocat et son médiateur et même son serviteur, selon ses propres paroles : « *Je ne suis point venu pour être servi, mais pour servir*[1]. » Il est aussi son aliment et sa vie, son cœur et son trésor, son principe et sa fin, son centre et sa félicité, son Dieu et son tout. Et lui-même l'appelle « *sa colombe et sa bien-aimée, sa sœur et son épouse, son unique*[2], *son cœur*[3] *et son âme*[4]. »

« Adorez dans le cœur divin de Jésus les sentiments et les dispositions de zèle, de soin, de vigilance et d'amour qu'il a pour son Eglise, amour qui paraît en trois choses principales : Dans les grandes choses qu'il a faites pour elle ; dans les choses étranges qu'il a souffertes pour son amour ; dans les dons infinis et infiniment précieux qu'il lui a départis.

« Remerciez-le de toutes ces choses, offrez-lui tout l'honneur, l'amour et les services qui lui ont été et seront rendus à jamais par son Eglise. Donnez-vous à lui pour entrer dans ses sentiments envers elle. Priez-le qu'il les imprime au dedans de vous afin que vous puissiez dire avec lui : « *Le zèle de votre maison me dévore*[5] *!* »

Puissions-nous bien comprendre ces catholiques enseignements de notre Vénérable Père Eudes et rendre à la Sainte Eglise notre Mère tous les devoirs qu'il nous enseigne et qu'il a si bien remplis lui-même pendant toute sa vie !

3e Point. *Nos devoirs envers le sacerdoce.* — Pour nous, la Sainte Eglise se personnifie dans le sacerdoce. A lui nous devons donc adresser directement les sentiments de respect et d'amour, de confiance et de reconnaissance que nous devons à l'Eglise et à son Chef.

(1) Matt., XX, 28. — (2) Cant., II, 10 ; II, 7 ; IV, 9 ; IV, 8 ; VI, 8. — (3) Ps. XXXIX, 13. — (4) Jer., XII, 7. — (5) *Mémorial*, ibid.

Ces quatre sentiments, source de tant d'autres, jailliront facilement de nos âmes si nous considérons qu'en vérité il n'y a qu'un sacerdoce et qu'un prêtre : le sacerdoce éternel de Jésus-Christ, prêtre unique dont tous les autres ne sont que les représentants et comme des voiles derrière lesquels il se cache. « Le Fils de Dieu, dit notre V. Père Eudes, en appelant le prêtre à son sacerdoce, l'associe à ses principales qualités et à ses plus importants offices envers son Eglise, c'est-à-dire à ses qualités et offices de sauveur et de chef, de docteur et de père, de pasteur et de médiateur, de serviteur et même de juge[1]. » Honorons et aimons donc le prêtre à ces différents titres, pensant que par là nous honorons le sacré sacerdoce de Jésus. Et comme Jésus, consumé de zèle pour l'Eglise, mérite toute notre reconnaissance, considérons ce que ses prêtres font par le mobile du même zèle.

« Voyez leur zèle dévorant et si vigilant, leur affection et leur dévouement infatigable pour la sanctification et amplification de l'Eglise, pour la décoration et vénération de ses temples, pour la netteté et conservation des choses qui en dépendent, pour le maintien de toutes ses cérémonies, pour l'observation de toutes ses lois, pour la fidèle et sainte administration de ses sacrements, pour la dispensation sincère et joyeuse de la divine parole, pour le digne traitement de toutes ses fonctions et surtout pour procurer en toute manière le salut de ses enfants. Voyez ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont souffert pour ses sujets, ils ont vécu et se sont comportés comme des hommes qui n'étaient pas à eux, mais uniquement à l'Eglise ; pour elle, ils ont employé tous leurs soins, leurs affections, leurs pensées, leurs paroles, leurs actions, leurs biens, leurs forces, leur temps, leur esprit, leur corps, leur âme, leur vie, tout ce qu'ils avaient, tout ce qu'ils savaient, tout ce qu'ils pouvaient, de sorte que chacun pouvait

(1) *Mémorial de la vie ecclés.*

dire avec saint Paul, parlant aux fidèles : « *Bien volontiers, je donnerai tout et me donnerai moi-même pour vos âmes*[1]. »

Soyons donc toute reconnaissance pour un tel dévouement, tout amour filial et toute confiance pour une telle bonté. Dans tout prêtre, voyons un *autre Christ* vivant et mourant pour nous !

Inspirons ce culte du sacerdoce à toutes les âmes et nous aurons bien servi l'Eglise notre Mère. Prions et souffrons pour demander à Jésus des prêtres selon son cœur, ce sera le réjouir et le dilater. Au reste, c'est ce que la Constitution XXXIX^e^ nous demande, disant : « *Qu'elles prient aussi pour la très sainte Eglise catholique, pour tous les prélats et officiers, et qu'il plaise à Dieu lui donner de bons Prêtres et de saints ouvriers, qui travaillent efficacement à sauver les âmes. Surtout, qu'elles aient un grand soin de prier Dieu pour leurs Evêques, afin qu'il les fasse selon son cœur.* »

Résolution : Vivre, travailler, prier et souffrir pour la sainte Eglise et pour lui obtenir de saints ministres.

Oraison jaculatoire : O Jésus, donnez-nous des prêtres pleins de votre esprit, consumés de votre amour et dévorés de zèle pour votre gloire !

SAMEDI

Marie, reine de l'Eglise universelle

« *La Reine est assise à votre droite, toute revêtue* « *d'or et environnée d'ornements divers.* » Ps. XLIV, 11.

(1) II Cor., XII, 15.

1er Point. *Marie est vraiment la Reine de l'Eglise.* — Comme à l'origine elle présidait au cénacle et à toutes les assemblées des Apôtres, du haut du Ciel, elle préside encore avec son Fils à tous les conciles et à toutes les assemblées de l'Eglise. Tous les chrétiens l'honorent comme leur Reine bien-aimée ; d'instinct, ils vont à elle et lui font hommage de tout leur être. Ah ! c'est qu'en elle, dans l'éminence incomparable de ses qualités et de ses vertus, dans sa transcendante supériorité sur tout ce qui n'est pas Dieu, Marie possède tout ce qui commande le respect et l'amour, enchaîne les cœurs et appelle les hommages empressés.

Sensible et compatissante comme une femme, ouverte et bonne comme une amie, attentive et dévouée comme une sœur, pure et délicate comme une vierge, aimante, tendre et généreuse comme une mère, riche et libérale comme une reine, sainte et majestueuse comme la Mère de Dieu, Marie domine toutes les créatures autres que son Fils et incline tous les fronts devant elle par l'éclat de ses perfections. L'or de la charité la plus pure est son vêtement, et toutes les vertus les plus variées en sont l'ornement. Marie est si belle et si parfaite ! Qui donc n'en ferait pas sa reine ? ou plutôt, si elle n'était pas reine, qui donc le serait ?

O Marie, vous êtes bénie et choisie entre toutes les femmes pour régner sur les cœurs ! vous êtes la Reine des reines comme votre adorable Fils est le Roi des rois ! O ma Reine bien-aimée, ô ma Maîtresse chérie, je suis à jamais votre sujette et votre esclave volontaire ; l'amour m'a enchaînée à vous, rivez vous-même ma chaîne, afin que jamais je ne m'éloigne un seul instant de votre aimable et si douce majesté !

2e Point. *C'est de droit que Marie est Reine.* — Si Marie règne de fait, elle règne aussi de droit. Fille, épouse et mère de rois, elle règne à ce triple titre. Fille des rois de Juda par sa naissance, elle est devenue par grâce, par vocation et par fonction, la Fille bien-

aimée du Père éternel, l'Epouse choisie du Saint-Esprit et la Mère très pure du Fils; elle est donc trois fois reine et cependant, comme son Fils, elle veut conquérir son propre royaume en coopérant, avec Lui, au grand œuvre de la rédemption du monde, en souffrant de toutes ses douleurs et, quand Il sera remonté à son Père, en continuant sa mission sur la terre. Reine par droit, elle se fait, par humilité et par amour, la plus humble et la plus dévouée des servantes, et gagne, en quelque sorte, son diadème royal à la sueur de son front. Comme le dernier des serviteurs de Dieu, et plus que tous ensemble, elle travaille et se mortifie, elle prie et s'humilie pour obtenir aux hommes des grâces qu'elle implore, comme si elle ne les avait pas acquises au prix du sang de son Fils.

Bénissons notre Reine bien-aimée de la générosité de son Cœur et imitons-la fidèlement. En nous communiquant sa filiation divine et en nous prenant pour épouses, Jésus, notre Sauveur et notre Epoux, a fait de nous des reines. L'Eglise nous le rappelle en nous couronnant au jour de notre profession. Travaillons donc avec ardeur à mériter maintenant un titre et une couronne dont nous avons été honorées sans aucun mérite.

3e Point. *Marie, Reine des Apôtres.* — « Marie devait présider par ses vertus et ses conseils à la croissance du monde chrétien ; elle devait diriger ses premiers pas dans la voie annoncée par les Apôtres, dont elle soutenait le courage et les forces, tout en bénissant les fruits abondants de leur dévouement et de leurs efforts. Tel fut, dès les premiers jours, le règne croissant de Marie ; tel fut le double empire qu'elle exerça sur l'Eglise primitive par son autorité de Mère du grand Roi et par le prestige incontesté de la plus admirable vertu.

« Cette royauté, Marie l'exerce encore et l'exercera jusqu'à la fin des siècles, tant que son Fils Jésus sera dans l'humanité, sur la terre. Et quand sa puissance

royale n'aura plus d'objet ici-bas, lorsque l'Eglise aura cessé d'invoquer la grande Reine de son berceau, *Regina apostolorum* : alors les Saints proclameront sa royauté céleste en déposant tour à tour à ses pieds les couronnes, les palmes, les manteaux de gloire que la Reine des Apôtres leur a aidé à conquérir[1]. »

En attendant ce bonheur, efforçons-nous de rendre plus parfait en nous le règne de Marie et de ses vertus. Faisons-la régner sur toutes les âmes en leur inspirant un amour et une docilité d'enfant envers cette aimable Reine, un ardent et pratique désir de lui ressembler autant que possible. Nous le devons à notre beau nom de filles de N.-D. de Charité.

Résolution : Prier et travailler pour faire régner Marie dans les âmes.

Oraison jaculatoire : O Marie, Reine de la Sainte Eglise, régnez sur tous nos cœurs et donnez-nous d'obéir à tous vos désirs !

VINGT ET UNIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

LA VOLONTÉ DE DIEU

« *Seigneur, toutes choses sont soumises à votre volonté, et nul ne peut lui résister.* » Introït de la messe du jour.

1er Point. *Raison de la conformité à la volonté de Dieu.* — « Il appartient au sage qui s'est donné au ser-

(1) *Couronne d'éternelles louanges à Marie*, par l'abbé J.-B. Pourtault.

vice d'un maître de s'étudier à connaître sa volonté pour le mieux servir, lui plaire en la suivant et, par là, mériter une plus grande récompense[1]. » Puisque nous nous sommes données à Dieu et voulons vivre en sa douce servitude, nous sommes donc intéressées à connaître sa volonté. Nous avons un grand maître et un grand modèle de cette science dans notre saint Instituteur. Profond mystique, versé dans les secrets de la parfaite sainteté et éclairé des plus vives lumières de la foi et de l'amour, il voua à la volonté de son Dieu un culte et une dévotion que nous ne comprendrons jamais assez. C'est pourquoi il a voulu que ses enfants consacrent tous les ans un jour spécial à rendre leurs hommages à cette divine Volonté. Il choisit à cet effet ce vingt et unième dimanche après la Pentecôte, parce que la messe de ce jour commence par ces mots : « *Seigneur, toutes choses sont soumises à votre volonté et nul ne peut lui résister. C'est vous qui avez fait toutes choses, le ciel et la terre et tout ce qui existe sous le ciel ; vous êtes le Seigneur de toutes choses !* »

Entrons dans ces intentions paternelles, et que cette journée tout entière soit une louange incessante à la douce volonté de notre Dieu. Suivons l'exemple de notre Père : « Il la regardait comme sa fin et son centre, son élément et son souverain bien. Il s'abandonnait totalement à elle pour le corps et pour l'âme, pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité. Il ne voulait point d'autre gloire, d'autre joie, d'autre trésor, d'autre paradis dans ce monde et dans l'autre. Il eût mieux aimé souffrir mille enfers que de rien faire sciemment contre elle, il prononçait quelquefois ces paroles amoureuses : « O très chère volonté de mon Dieu, vous êtes et vous serez dorénavant mon cœur, mon âme, ma vie, ma force, mes richesses, mes délices, mes honneurs, ma couronne,

(1) *Théologie affect.* tom., I, 1er traité, 20e médit.

mon empire et mon souverain bien. Vivez et régnez en moi parfaitement et éternellement[1] ! »

2e Point. *Dévotion pratique de notre V. P. Eudes à la sainte Volonté de Dieu.* — Ce tendre amour de notre saint Instituteur pour la volonté du Seigneur n'était pas seulement une belle théorie, mais aussi une généreuse et constante pratique. « Il n'aurait pas voulu commencer la plus petite entreprise sans s'être assuré auparavant de la volonté de Dieu. Pour cela, il avait recours à la prière et demandait les avis des personnes qui, par leur sagesse et leur position, lui paraissaient devoir être pour lui des interprètes de cette divine volonté[2]... mais, quand il croyait que c'était son ordre qu'il entreprît une chose, il la faisait aussitôt. Le respect ni la considération du monde n'étaient point capables de l'arrêter ; quoiqu'il semblât que la prudence humaine ne l'eût pas demandé pour lors, la dévotion qu'il avait pour la divine volonté ne lui permettait pas d'en différer l'exécution[3]...

« Vive Jésus ! vive la très sainte volonté de mon Jésus ! s'écriait-il. Que la mienne soit détruite et anéantie pour jamais et que la sienne règne et s'accomplisse éternellement sur la terre comme au ciel[4] !

« Quand il lui arrivait quelque chose d'opposé à son inclination, il en était content parce que c'était la volonté de Dieu. Si, au contraire, il voyait ses désirs accomplis, il s'en réjouissait, non parce qu'il y trouvait sa propre satisfaction, mais parce qu'il y voyait celle de la divine Majesté. S'il faisait quelque action, il tâchait de la faire pour l'amour de Notre-Seigneur et il y mettait son plaisir parce qu'il voulait qu'il la fît. « Mon Dieu, disait-il, je veux, s'il vous plaît, mettre tout mon contentement à faire ceci, parce que c'est votre volonté ! »

Il disait que cette pratique, plusieurs fois réitérée, diminue et détruit la répugnance naturelle que l'on

(1) *Vertus*, ch. V, p. 72. — (2) Ibid., p. 70. — (3) Ibid., p. 71. — (4) Ibid., p. 72.

peut ressentir, et fait trouver doux et agréable, même selon les sens, ce qui n'était capable auparavant que de causer de l'amertume et du dégoût[1]. Voyons sincèrement où nous en sommes au sujet de cette dévotion pratique à la volonté de Dieu.

3e Point. *Fruits admirables de la dévotion à la volonté de Dieu.* — Ces fruits sont une paix profonde et inaltérable, une sainteté progressive, la perfection la plus élevée. « Cet abandon au bon plaisir de Dieu, dans tous les événements, produisit dans l'âme de notre Père une paix continuelle et c'est en cela que nous pouvons aussi remarquer la pureté de l'amour qu'il lui portait, puisque le souverain degré de l'amour consiste à faire, à souffrir et à accepter avec joie tout ce qui arrive par son ordre.

« D'après le V. P. Eudes, cette soumission est la vertu la plus universelle, et celle dont l'usage doit nous être le plus ordinaire ; puisqu'à toute heure l'occasion s'en présente. Une personne qui endure ses peines ou fait ses actions dans cet esprit rend plus de gloire à la divine Majesté, et avance plus en un jour dans les voies de la grâce, disait-il, qu'elle ne le fait dans toute sa vie par les autres exercices[2]. » Il écrivit un jour à une religieuse : « Dites bien à la bonne Mère qu'elle se résigne tout-à-fait à la très adorable volonté de Dieu, sans désirer et sans demander rien que ce qui lui est le plus agréable. C'est un secret pour obtenir de Dieu tout ce que l'on veut, car en toutes choses, nous ne devons point avoir d'autre volonté que la sienne, vu spécialement que nous savons bien qu'il ne veut rien que ce qui est pour notre plus grand bien. Oh ! qu'une âme est agréable à sa divine Majesté ! Oh ! qu'elle possède une merveilleuse paix, quand elle a anéanti entièrement sa volonté et toutes ses inclinations, quand elle a sacrifié à Dieu tous ses désirs, ses intérêts et ses satisfactions, et quand elle ne désire ni

(1) Ibid., p. 72. — (2) *Vertus*, ibid., p. 73.

ne demande jamais rien que ce qui est le plus agréable à son Dieu, faisant profession de ne vouloir point d'autre contentement que le contentement de son très bon Père! Quoi qu'il arrive et en quelque état qu'elle soit, elle est toujours très contente, parce que son Dieu est toujours content. Certainement, il faut être bien difficile à contenter, si on ne se contente pas du contentement d'un Dieu. C'est donc par ce moyen qu'on obtient de Dieu tout ce qu'on lui demande, parce qu'on ne lui demande rien que ce qui lui est le plus agréable. C'est posséder le Paradis sur la terre[1]! »

Résolution : A l'exemple de notre V. Père, porter les paroles de l'oraison jaculatoire qui suit, écrites sur notre cœur, avec l'intention de nous donner, à chaque respiration, à la divine Volonté, la suppliant de régner absolument en nous et dans ses créatures et renouveler ce pacte tous les jours.

Oraison jaculatoire : « *Je demande, Seigneur, et je désire de tout mon cœur que votre très louable volonté soit très parfaitement accomplie en moi et en toutes créatures, suivant votre bon plaisir !*[2] »

LUNDI

Empire de Jésus sur la mort

« *Vous avez fixé les bornes de sa vie, et il ne peut* « *les dépasser.* » Job, XIV, 5.

1er Point. *Comment Jésus règne sur la mort et par la mort.* — Comme Jésus règne sur la vie et par la vie, dont il est la source et l'essence et qu'il infuse dans

(1) Ibid., p. 76. — (2) Ibid., p. 79.

telle mesure qu'il lui plaît aux créatures par lui tirées du néant, ainsi il règne sur la mort et par la mort qu'il fait servir à ses desseins adorables.

1° Il règne sur elle et sa souveraineté absolue y éclate dans toute sa splendeur. Sujette très soumise du grand Roi, la mort n'absorbe et ne frappe les mortels que par ses ordres; sur un signe de sa volonté, elle relâche même les victimes qu'elle tenait depuis plusieurs jours dans ses bras; elle les saisit, puis elle les abandonne. Elle ne devance ni ne retarde d'une seconde le moment de frapper les victimes désignées à ses coups par le divin Roi des vivants et des morts. Cette souveraineté qu'il possédait de toute éternité, Jésus se l'est acquise par sa mort comme homme, la croix (où il nous apparaît) est le trône assorti du haut duquel il commande à la mort qui n'a pu le retenir dans ses bras, car après y avoir volontairement dormi trois jours, il s'en est échappé plein de vie, proclamant ainsi à tout l'univers son empire absolu sur la vie et sur la mort.

2° Ce n'est pas seulement sur la mort elle-même que sa souveraineté divine éclate aux yeux de tous, c'est aussi par la mort. Sacrée et couronnée reine par la volonté de Dieu, à laquelle elle est toujours unie, la mort agit en reine : « Reine puissante, puisque rien n'échappe à son sceptre, reine implacable, rien ne la fléchit et elle refuse d'écouter les plus justes et les plus ardentes supplications, reine universelle qui ne connaît pas de frontières à son empire... elle frappe à coups redoublés; elle sépare parents, enfants, époux, frères et amis; elle ne se laisse toucher ni par les prières ni par les larmes, elle choisit même ses victimes avec une cruauté flagrante; il lui faut les plus vaillants, les plus robustes, les plus utiles, les plus sincères, les plus jeunes, et ceux-là sont toujours jeunes dont on attendait beaucoup[1]. » Voilà la mort!

(1) *Nos morts*, ch. V, par l'abbé L. Roger.

O mon Jésus, je reconnais et j'adore votre souveraineté infinie se manifestant par la mort et je m'y soumets avec amour dès cette heure pour le moment où il me faudra la subir!

2e Point. *Ce n'est pas seulement la souveraineté de Jésus qui paraît dans la mort, c'est aussi sa justice.* — En effet, par elle, il arrête et châtie les pécheurs audacieux, il éprouve et purifie les justes, il récompense et couronne les saints. La mort! Cette pensée est le frein qui arrête les pécheurs sur la pente de l'abîme!

La mort! C'est le juste châtiment, en même temps que le terme des crimes d'un grand nombre de misérables, sans crainte et sans amour, qui voudraient toujours vivre pour pécher toujours.

La mort! C'est l'épreuve suprême des justes qui achèvent leur sainteté avec leur vie et de ceux qui la poursuivent et demeurent.

Et combien cette épreuve est rendue crucifiante parfois par les richesses de celui ou de celle qu'elle emporte! « Intelligence brillante, volonté énergique, nobles ardeurs, grâces, talents, vie palpitante, toute pleine de promesses, travaux utiles, envolées sublimes d'amour, imagination inépuisable, grandes pensées, saints enthousiasmes renouvelés aux sources éternelles du beau, du grand, du vrai, surtout cœur généreux et dévoué, cœur pur autant que profond, tout cela, oui, tout cela a disparu! O mort! que tu es amère, que tu es cruelle dans cette séparation![1] »

Acceptons-la pourtant et offrons-la à Dieu comme « *le salaire du péché*[2] *que nous avons goûté* ». Sans le péché, nous ne l'aurions jamais connue. « *Non, ce n'est pas Dieu qui a fait la mort!*[3] » dit le Sage. Il n'a pas fait ses créatures pour les livrer quelques heures après au supplice de l'agonie. Son œuvre était belle et bonne. Il pouvait s'en applaudir[4]. Mais la révolte pre-

(1) *Nos morts*, ibid. — (2) Rom., VI, 23. — (3) Sap., I, 3. — (4) Gen., I, 31.

mière de la créature a bouleversé l'œuvre divine ; la justice de Dieu a dû reprendre ses droits et frapper l'homme coupable. Le terme des châtiments et la solde du péché, c'est la mort !

3e Point. *L'éternité, la mort et la vie immortelle de Jésus proclamées par la mort.* — Notre V. P. Eudes veut que, dans la mort, avec la souveraineté et la sainte justice de Jésus, nous honorions encore son éternité, sa mort et sa vie immortelle.

1° Son éternité, dont la mort est la porte d'entrée. En effet, à peine une personne a-t-elle rendu le dernier soupir qu'autour de sa couche on murmure : la voilà dans l'éternité ! Et cette grande pensée du temps qui ne finit plus, du règne sans fin de Jésus qui vient de commencer pour cette âme, mais qui, pour Dieu, n'a point eu de commencement, plane sur cette demeure et remplit tous les esprits.

2° Si la mort est devenue la porte de la vie éternelle, c'est parce que Celui qui est « *la résurrection et la vie*[1] » a bien voulu passer par elle. Oui, Dieu consacre et inonde de vie tout ce qu'il touche : cette mort qui était « *le salaire du péché* », il l'a rencontrée et s'est soumis à elle, il lui a tendu les bras sur la croix, il l'a saluée avec transport, parce qu'en se livrant à elle, il sauvait le monde.

« Au moment où elle enlevait à la poitrine sacrée de Jésus son dernier souffle, la mort recevait dans l'embrassement divin une beauté avec laquelle elle devait se présenter aux âmes bien préparées,[2] » avec la mission de leur communiquer la vie éternelle de Jésus dans la mesure où elles auraient vécu de sa vie laborieuse, souffert de ses douleurs et seraient mortes de sa mort sainte.

« O Jésus, je vous contemple et je vous adore agonisant et mourant sur la Croix ! J'adore les derniers mystères qui se sont accomplis en vous au dernier

(1) Joann., XI, 25 — (2) *Nos morts*, ibid.

instant de votre vie !... Je vous offre ma mort et le dernier instant de ma vie en l'honneur de votre mort et du dernier instant de votre vie sainte ! Bénissez-la, ô mon Sauveur, et sanctifiez-la par les mérites de la vôtre ! Que le dernier soupir de ma vie soit consacré à honorer le dernier soupir de la vôtre, et que ce soit un acte de très pur et de très parfait amour pour vous ! [1] »

Résolution : Honorer l'empire de Jésus dans la mort et prier pour qu'il soit honoré par tous les hommes qui doivent mourir aujourd'hui.

Oraison jaculatoire : O mon Bien-Aimé, faites-moi vivre de votre vie et mourir de votre mort !

MARDI

Empire de Jésus dans le jugement particulier.

« *Vous êtes juste, ô Seigneur, et votre jugement est droit et équitable.* » Ps. CXVIII, 137.

1er Point. *Comment Jésus exerce son empire dans le jugement particulier.* — Notre saint Instituteur veut que nous honorions aujourd'hui l'empire de Jésus « dans le jugement particulier qu'il exerce tous les jours, à toute heure, sur les âmes qui sortent de ce monde.

« Dans ce jugement, dit-il, sa justice, son équité, sa vérité, sa puissance et sa Majesté divine méritent tout honneur [2]. »

Oh ! comme l'âme jugée le sent, ce divin empire de

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., méd. du vendredi. — (2) *Vie et roy.*, IIIe part., ch. II, a. 1, p. 161.

Jésus, et comme elle confesse la justice et l'équité du jugement prononcé à son sujet! Pour elle, le *juste Juge* ne cesse point d'être *le bon Dieu*, car si d'un côté elle voit ses plus légers manquements signalés et ses moindres imperfections condamnées, elle voit d'un autre ses plus petits actes de vertu, et ses moindres pensées ou désirs du bien, loués ou récompensés, et tous les atomes pesés dans la balance de l'équité parfaite. C'est la Vérité même et la Puissance absolue, à laquelle nul ne peut résister, qui prononce sur son sort; elle le confesse avec le Psalmiste et s'écrie : « *Vous êtes juste, ô Seigneur, et votre jugement est droit et équitable!* » Sauvée ou perdue à jamais, elle ne peut que faire cette confession, car les perfections du Juge sont manifestes pour elle.

O mon Jésus, faites que je me prépare à ce jugement en agissant toujours avec justice, droiture et équité envers Vous, envers le prochain et envers moi-même!

2e Point. *Une pratique fort sainte.* — « C'est une pratique fort sainte, dit le V. P. Eudes, lorsqu'on assiste à la mort de quelqu'un, de se mettre à genoux à l'instant où il meurt, pour adorer la venue du Fils de Dieu, qui vient juger cette âme dans son corps même, où elle demeure jusqu'à ce qu'elle ait un autre lieu désigné dans son jugement. Il serait facile de prouver cette venue du Fils de Dieu, à la mort de chacun de nous, par plusieurs passages de l'Ecriture.

« Mais, s'il est bon d'adorer le Fils de Dieu dans le jugement qu'il exerce sur les autres, à plus forte raison devons-nous adorer sa venue pour nous et le jugement qu'il exercera sur nous à l'heure de notre mort, lui rendant dès maintenant, volontairement et par amour, les devoirs que nous serons obligés de lui rendre alors nécessairement. Disons-lui donc :

« O Jésus, Saint des Saints et Sainteté même, je vous vois prosterné au jardin des Olives et comparaissant aux pieds de Pilate, où votre Père, qui vous regarde comme chargé de tous les péchés du monde,

comme étant la caution de tous les pécheurs, exerce sa justice sur vous, et vous condamne à la mort et à la mort de la Croix. Et vous acceptez ce jugement avec une très parfaite soumission, avec une très profonde humilité et avec un amour très ardent pour votre Père et pour nous !

« O Jésus, je vous adore et vous glorifie dans ce jugement et dans les saintes dispositions d'humiliation, de contrition, de soumission et d'amour avec lesquelles vous l'avez subi !

« En l'honneur et en l'union de ces mêmes dispositions, me voici prosterné à vos pieds, ô Jésus, vous reconnaissant et vous adorant comme mon souverain Juge, me soumettant très volontiers à la puissance suprême que vous avez de me juger ! Je me réjouis infiniment de ce que vous avez ce pouvoir absolu sur moi, sur tous les Anges et sur tous les hommes ; je bénis mille fois votre Père de vous l'avoir donné et je vous proteste que si, par impossible, je n'étais pas soumis à ce pouvoir que vous avez de me juger, je voudrais m'y assujettir volontairement pour rendre hommage à votre divine justice, et au jugement que vous avez subi de la part de votre Père dans votre sainte Passion ![1] »

3e Point. *Comment il faut nous préparer au jugement particulier.* — Comme notre Père nous y excite encore, adorons souvent Jésus dans son avènement auprès de nous et dans tout ce qui se passera en lui à notre égard, en tout ce qu'il fera et ordonnera de nous dans ce jugement particulier. Conjurons-le de nous rendre participantes de la divine lumière, à laquelle il nous fera voir clairement tout ce qui se sera passé dans toute notre vie, pour que nous lui en rendions compte, et du zèle de sa justice avec lequel il punira nos offenses, afin que nous puissions voir clairement nos fautes et le venger par une parfaite contrition,

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIIe part., préparation pour mourir chrétiennement, 8e jour, pp. 321-322.

horreur et détestation de tout ce qui lui a déplu en nous.

« Dès maintenant, Seigneur, je me donne au zèle de votre divine justice, et à l'esprit de haine et d'horreur que vous portez au péché, et en l'honneur, en union de ce zèle très ardent, de cette haine extrême du péché dont vous brûlez, je hais et déteste tous mes péchés, j'y renonce pour jamais et je m'offre à vous pour en porter toute la peine qu'il vous plaira.

« Me prosternant devant votre face, et m'anéantissant jusqu'au dernier degré d'abaissement, que j'ai mérité par mes péchés, je prononce contre moi, à la face du ciel et de la terre, cette sentence : que moi, qui ne suis qu'un ver de terre et un pur néant, coupable d'avoir offensé en tant de manières une Majesté si haute et si grande, qu'il n'y a point de supplices, ni sur la terre ni dans le purgatoire, ni dans l'enfer, qui soient capables d'expier dignement le moindre de mes péchés, si votre miséricorde et la vertu de votre précieux sang n'intervenaient pour moi : car tous ces supplices sont finis et l'injure que je vous ai faite par mes péchés est en quelque sorte infinie, puisque votre Majesté que j'ai outragée est infinie : j'ai donc mérité un châtiment infini...

« O Père de miséricorde, je confesse que j'ai mérité de porter la rigueur de vos jugements, et que je ne suis pas digne que vous me fassiez la moindre grâce, ni que vous me pardonniez le plus petit de mes péchés : mais je vous offre le terrible jugement que votre Fils a subi pour mes péchés, et je vous prie d'en accorder le pardon à votre Fils bien-aimé, qui vous l'a demandé pour moi, et de lui donner aussi toutes les grâces dont j'ai besoin pour vous servir. Tous les châtiments du monde que vous pourriez exercer contre moi ne sont pas capables de vous satisfaire dignement, pour le moindre de mes crimes. Il n'y a que votre Fils qui puisse réparer parfaitement le déshonneur que je vous ai causé. C'est pourquoi, je vous offre, et le supplie de

vous offrir avec moi à cet effet, tout ce qu'il a fait et souffert dans toute sa vie et tout l'honneur qu'il vous a jamais rendu, par lui-même et par sa sainte Mère, et par ses Anges et par tous ses Saints.

« O Mère de miséricorde, Mère de Jésus, ô Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, offrez pour moi à mon Dieu, tous vos mérites et vos travaux, toute la gloire que vous lui avez jamais rendue, en satisfaction de mes offenses, et priez-le de ne me point traiter selon la rigueur de sa justice, mais selon la multitude de ses miséricordes, afin que je l'aime et le bénisse avec vous éternellement[1]. »

Résolution : Nous dire, avant chaque action, qu'elle sera un jour l'objet de notre jugement.

Oraison jaculatoire : Donnez-moi, ô mon Jésus, de faire toutes mes actions si parfaitement, qu'elles soient votre gloire et ma consolation au jugement!

MERCREDI

Empire de Jésus sur l'Eglise souffrante

« *O Roi dont la Majesté est si redoutable, qui sau-* « *vez vos élus par une miséricorde toute gratuite, sau-* « *vez-moi, ô Source de bonté!* » Prose des morts.

1er Point. *La volonté et la justice de Dieu honorées en purgatoire.* — Toujours guidées par notre V. P. Eudes, honorons aujourd'hui « l'empire de Jésus dans le purgatoire où sa divine volonté, sa justice, sa bonté et ses souffrances sont continuellement glorifiées[2]. »

Sa volonté! elles l'adorent et la bénissent, les mar-

(1) Ibid., pp. 322-325.— (2) *Vie et roy. de Jésus*, IIIe part., ch. II, art. I, p. 161.

tyres du purgatoire, elles l'adorent en se soumettant amoureusement à ses effets douloureux, parce qu'elles savent que la dernière fin de cette volonté, c'est leur réunion au Bien suprême, leur bonheur éternel.

Elles comprennent aussi et glorifient la justice qui les châtie et la sainteté qui les purifie de leurs fautes.

« Dieu est saint et jamais nous n'aurons une idée parfaite de l'horreur qu'Il a pour tout péché. Il est saint et il ne compose sa cour que des anges et des âmes immaculées. Il est la pureté même et la pureté de Dieu n'est-elle pas quelque chose de redoutable, d'indicible, d'adorable? La pureté de Marie n'est qu'un pâle reflet de cette éclatante pureté. Que dis-je, la sainte Humanité de Jésus elle-même ne saurait rendre à la pureté du Très-Haut un hommage digne d'elle. Il est le foyer éternel de la pureté...

« Dieu ne peut recevoir parmi les élus les âmes coupables, n'auraient-elles que quelques taches sur leur vêtement de vertus et de mérites, et il fait écrire cette parole : « *Rien de souillé n'entrera au ciel*[1]. » Dieu est juste aussi, et, parce qu'il est juste, tout en pardonnant, il doit faire tomber le châtiment, la peine, l'expiation, partout où il rencontre la faute. S'il ne laisse pas sans récompense la plus humble vertu, il ne laissera pas sans réparation la plus légère faiblesse. Parce qu'il est juste, il proportionne la satisfaction au péché, et le purgatoire verra sortir ses malheureuses victimes au fur et à mesure que s'achèvera le temps de leur peine. Qui donc pourrait songer à s'élever contre la justice de Dieu qui a toujours demandé pénitence au coupable, ce coupable fût-il Pierre le premier des Apôtres? Qui pourrait s'étonner qu'avant de pénétrer dans la demeure des purs, les âmes aillent dans un lieu d'expiations passagères[2]. »

2e Point. *La bonté de Jésus honorée dans le purgatoire.* — Bénissons Dieu! « Sa bonté consent à ne

(1) Apoc., XXI, 27. — (2) *Nos morts*, chap. VIII.

pas nous traiter en ennemis déclarés; sa sainteté et sa justice demandent les peines de l'autre vie pour les tièdes et les lâches; mais sa miséricorde veut qu'elles ne soient que passagères ! Il y a au purgatoire un débiteur qui dit : « *Maître, prenez patience, je rendrai tout*[1] *!* » La sainteté le veut ainsi; la justice le réclame; mais la miséricorde s'émeut toujours et Dieu ne fait passer ces âmes dans le creuset de leurs souffrances que pour les rendre plus belles et plus pures : « *Sur le fondement qui est le Christ, chacun construit l'édifice de ses œuvres, les uns bâtissent un édifice d'or, d'argent et de pierres précieuses, d'autres un édifice de bois et de paille. Eh bien ! au jour du Seigneur se révèlera la valeur de toute vie. Ceux-là dont les œuvres auront la splendeur, l'éclat, la dureté de l'or, ne seront pas atteints par le feu et recevront sans délai leur récompense. Mais aussi, ceux qui auront fait des œuvres imparfaites, comme le sont les ouvrages de bois et de paille, seront sauvés, sans doute, mais en passant par les flammes de l'expiation*[2]. »

A ceux qui auront amassé l'or pur de l'amour parfait, sans rouille ni alliage, l'éclat de la gloire et le bonheur immédiat; mais pour ceux qui nous ont précédés en ce monde et sont allés devant Dieu emportant encore les débris des faiblesses humaines et les imperfections attachés à leur âme, nous savons qu'il y a un lieu d'expiation qui les purifiera de toute souillure et qu'ils iront un jour, brillants comme le pur diamant, prendre place dans les murailles vivantes de la cité de Dieu[3]. » Mgr Bougaud a dit : « Le Purgatoire est un des chefs-d'œuvre de l'amour infini; un de ceux où il a déployé plus de magnificence et de tendresse. Dieu a donné aux âmes comme un sursis divin. Par là, il s'est fait des ressources pour pardonner plus facilement. Par là, il a adouci et élargi les voies un peu abruptes qui mènent au Paradis[4]. »

(1) Matt., XVIII, 26. — (2) I Cor., II, 3. — (3) *Nos Morts*, ibid. — (4) *Le Christianisme et les temps présents*, V^e^ part.

3e Point. *Les souffrances de Jésus honorées dans le purgatoire.* — Enfin, Jésus exerce son empire dans le purgatoire et les souffrances de son Humanité sont honorées d'une manière merveilleuse par les tourments des âmes détenues dans ce lieu de l'expiation.

« L'Eglise souffrante ! qu'il est bien nommé, ce royaume embrasé, ce vaste empire de larmes, de soupirs et de vives douleurs : suprême invention de l'amour! Oh! s'il nous était donné de sortir du monde des sens et d'entr'ouvrir les portes de ces abîmes où est seulement comprise la vraie, la seule souffrance, celle qui consiste à être séparé de Dieu, nous entendrions des supplications et des cris d'angoisse à faire frémir et nous garderions de cette vision, dans notre esprit et dans notre chair transpercés, un souvenir ineffaçable[1]. Sans chercher à faire ici œuvre d'imagination et sans nous préoccuper du double courant qui représente le purgatoire, tantôt comme un sombre enfer temporaire, tantôt comme un lieu où se précipitent avec ardeur les âmes éprises du culte de la pureté de Dieu, il nous suffira de savoir que saint Augustin, saint Thomas, saint Bonaventure, un grand nombre de théologiens sont unanimes à enseigner qu'à considérer sa nature, cette peine du purgatoire est analogue à celle de l'enfer[2]. Ils affirment qu'en l'un et l'autre il y a cette peine indicible qui est la privation de Dieu et cette souffrance qui résulte du feu, et qu'on appelle la peine du sens. Avec tout cela, le comble de la joie, car ces âmes sont sauvées, et cependant, affirme sainte Catherine de Gênes, docteur en cette matière, « leur inexprimable plaisir ne diminue en rien leur tourment[3]. » D'ailleurs saint Thomas assure[4] que la plus petite des peines du Purgatoire dépasse toutes les peines qui se peuvent ressentir en ce monde[5]. »

(1) *Tout pour Jésus,* P. Faber, t. IX, chap. III et V. — (2) Suppl. de la *Somme théol.* q. C, a. 3. — (3) *Traité du Purgatoire.* (4) Ibid., supplém. de la *Somme.* — (5) *Nos Morts,* ibid.

Toutes ces étranges douleurs sont un hommage permanent rendu aux douleurs plus étranges encore qu'un Dieu a voulu endurer pour toutes les âmes.

O mon Jésus, je voudrais être assez pure pour aller m'unir à vous immédiatement après mon dernier soupir, mais si je dois subir le bain de feu où vous purifiez vos épouses, je vous offre à l'avance toutes mes souffrances d'alors pour honorer celles de votre sainte Passion.

Résolution : Faire toutes nos actions avec une grande pureté d'intention et un ardent amour de Dieu, afin qu'elles ne donnent pas prise au feu du purgatoire.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, que le feu de votre amour consume en moi toutes fautes et toutes imperfections !

JEUDI

Empire de Jésus dans les enfers

« *Au nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, sur la* « *terre et dans les enfers.* » Phil., II, 10.

1er Point. *Comment Jésus est honoré dans les enfers.* — Rien n'échappe à l'intelligente et ardente piété de notre saint Instituteur, et c'est jusque dans les enfers qu'il veut honorer et faire honorer l'empire de Jésus. « Toutes les perfections divines et tous les mystères de Jésus y sont honorés d'une manière terrible et admirable[1] », nous dit-il. En effet, chacun des damnés proclame et honore forcément, par les sup-

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIIe part., ch. II, a. 1, p. 161.

plices particuliers qu'il endure, les attributs divins et les perfections infinies qu'il a méconnus et outragés par ses péchés.

Les abaissements et les humiliations extrêmes de l'orgueilleux disent que Dieu seul est grand, noble et élevé, qu'il est l'unique Seigneur et qu'à lui seul appartiennent l'honneur, la gloire et la louange.

L'impudique est contraint de rendre hommage à l'infinie pureté et sainteté de Dieu par les supplices intolérables au milieu desquels il expie les outrages commis contre cette perfection.

Par leurs peines particulières, les fourbes et les hypocrites rendent hommage à la Vérité éternelle ; les paresseux, à l'action incessante de « *Celui qui opère toujours*[1] »; les avares, à sa divine libéralité ; les voleurs, à sa justice et à son équité, et ainsi de tous les autres.

Pour être forcé, cet hommage n'en est pas moins glorieux à Dieu : il n'en proclame que plus haut sa toute-puissante sagesse, laquelle sait toujours arriver à ses fins, malgré l'opposition insensée des hommes qui lui refusent le concours de leur volonté et s'efforcent d'entraver ses desseins.

O mon Dieu et mon tout, je veux vous glorifier volontairement ici-bas par l'imitation de vos aimables perfections, afin de vous glorifier éternellement au ciel par la possession et la vision béatifique de votre Etre infini !

2° Point. *C'est particulièrement la justice divine qui est honorée dans les enfers.* — Entre toutes les perfections divines, la justice est particulièrement honorée dans les tourments des damnés, spécialement par quatre punitions plus remarquables, justement ordonnées par cette Justice très équitable.

« 1° Pour ce qui est de la privation de la charité, qui fait que les réprouvés sont délaissés et aban-

(1) Joann., V, 17.

donnés dans leur péché, sans que jamais Dieu les en retire, ce châtiment est juste, car celui qui a persévéré dans le mal jusqu'à la fin, sans vouloir profiter des moyens qui lui étaient offerts pour sortir du péché, mérite bien de n'être plus aidé ni secouru.

« 2° Pour la privation éternelle de la béatitude et de la société des bienheureux, il est juste qu'étant des membres pourris, ils soient retranchés du corps de Jésus-Christ; et, puisqu'ils sont en rébellion contre le Roi pacifique de la cité céleste, il est juste qu'ils en soient séparés, et privés de la béatitude dont il est la source.

« 3° Quant à la détention au milieu du feu infernal, rien ne leur était plus convenable : comme les bons sont justement dans le lieu le plus noble et le plus délicieux, qui est le séjour de Dieu et des Anges fidèles, avec puissance de se transporter et de se mouvoir à leur gré, il est juste que les réprouvés soient placés en un lieu très vil, très odieux, sans pouvoir se mouvoir, étant si mal disposés qu'ils useraient mal de cette faculté à cause de la malice et de la corruption de leur volonté.

« 4° En somme, s'il est équitable que l'entendement des bienheureux soit déterminé à contempler l'objet le plus gracieux et le plus ravissant qui est l'Essence divine, et que, par suite, il s'y puisse délecter sans perdre la liberté de considérer d'autres objets qui ne sont point opposés à ce grand et souverain bien, il est aussi équitable que l'entendement des réprouvés soit contraint à considérer un objet très désagréable que leur volonté a en extrême horreur, sans pouvoir considérer autre chose qui puisse amoindrir la peine de leur supplice[1]. »

O justice adorable de mon Dieu, je vous adore et vous bénis autant de fois que vous avez été outragée par les péchés des hommes et par les blasphèmes des

(1) *Théol. affect*, tom. V, 2e traité, 14e méd.

réprouvés pour lesquels je vous fais amende honorable !

3e Point. *Pourquoi l'enfer a été creusé.* — « L'enfer a été creusé, dit le V. P. Eudes, afin que ceux qui n'auront point honoré sur la terre les mystères de Jésus, par amour et par bonne volonté, les honorent dans l'enfer, par contrainte et par force, et par les effets de la justice de Dieu à leur égard [1]. »

1° En effet, son Incarnation est tacitement honorée par le fait même que ce sont des hommes qui souffrent dans ces brasiers, des hommes marqués au front du sceau du Christ par le baptême et autrefois ses membres mystiques.

2° Sa vie laborieuse est honorée par les fatigues et les peines éternelles qu'endurent les damnés.

3° Les ignominies et les douleurs de sa Passion sont honorées par les humiliations inouïes et les supplices épouvantables qu'ils souffrent.

4° Enfin, comme ces souffrances ne finiront jamais et sont sans aucun fruit, elles rendent hommage aux douleurs de Jésus, douleurs si extrêmes et cependant sans fruit pour tous les malheureux réprouvés qui ont foulé aux pieds le sang adorable de leur Sauveur. Vivant et mourant éternellement, les damnés honorent ainsi la vie et la mort de Jésus.

Lorsqu'un sujet outrage son souverain et refuse de lui faire réparation, les supplices et la mort auxquels il est condamné satisfont et honorent celui qui a été offensé. Ainsi en est-il des sujets rebelles qui n'ont point voulu réparer pendant leur vie les outrages qu'ils avaient faits à leur divin Roi.

O mon Jésus, donnez-moi de réparer et d'expier tous mes péchés ici-bas et d'apprendre aux âmes à redouter les représailles de votre rigoureuse justice ! Donnez-moi de vous faire craindre et surtout de vous faire aimer, afin de diminuer autant qu'il est en mon pouvoir le nombre des malheureux réprouvés !

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIIe part., ch. II, p. 158.

Résolution : Inspirer une grande horreur du péché à nos enfants adoptives.

Oraison jaculatoire : Brûlez tous les hommes du feu de votre amour, ô mon Dieu, afin qu'ils ne ressentent jamais les feux de votre justice !

VENDREDI

Empire de Jésus dans le Ciel

« *Il règnera éternellement sur la Maison de Jacob.* » Luc., 1, 32.

1er Point. *Comment Jésus règne au Ciel.* — Le plus beau royaume de Jésus, celui où son Cœur se repose et se complaît le plus, parce qu'il y peut suivre les inclinations de son amour infini et de son immense libéralité, c'est le Ciel. Le Ciel où il règne par sa beauté et par sa splendeur, par sa bonté et par le bonheur dont il inonde ses élus. Il est si beau ! il est toute grâce et toute beauté ! Pour régner, il n'a qu'à se se montrer. Entrevoyant de loin l'éclat de la Majesté de ce Roi éternel qui devait sortir de lui, David chantait : « *Le Seigneur règne ! Il est revêtu d'éclat et couronné de force*[1] *!...* » Par une libéralité incompréhensible et qui dépasse toute espérance, Dieu comblera au ciel toutes les aspirations de notre chétive nature ; il se montrera tel qu'il est, non plus avec les ombres de la foi, mais sans voile et face à face. Tel sera le terme de notre destinée que chantent les docteurs de notre foi : « Entrer dans la lumière de Dieu, vivre de la vision de Dieu, arriver à l'extrême perfection qui

(1) Ps. XCII, 1.

nous permettra de le contempler clairement, lui rendre dans sa nature le regard pénétrant qu'il plonge dans notre nature, pénétrer jusque dans la substance par laquelle il est ce qu'il est, enfin voir sa nature et sa vie[1] ! » Voilà le Ciel !

Prêchant la fête des Saints, Bossuet s'écrie[2] : « Etant tout à lui-même, parce que sa propre grandeur lui suffit, il est encore tout à ses élus, parce qu'il remplit par sa plénitude leur capacité tout entière et tous leurs désirs. Dieu est la lumière qui les éclaire ! Dieu est la gloire qui les environne ! Dieu est le plaisir qui les transporte ! Dieu est la vie qui les anime ! Dieu est l'éternité qui les établit dans un glorieux repos ! » Et c'est ainsi qu'il règne sur eux !

O mon Bien-Aimé, quand régnerez-vous ainsi sur moi ?...

2e Point. *Combien Jésus désire nous associer à son règne dans le ciel.* — « Bien que nous soyons très indignes de voir la face de Dieu, dit notre V. P. Eudes, et d'être admis dans la bienheureuse société du ciel, ayant tant de fois mérité l'enfer, néanmoins il est très certain que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, la Sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints, ont un désir extrême de nous voir bientôt associés avec eux, pour être plongés comme eux dans les torrents des célestes et ineffables délices du divin amour, qui règne pleinement dans le ciel. Nous devons avoir une grande confiance que ce désir s'accomplira un jour, et une des plus grandes consolations que nous devons avoir en ce monde, c'est la pensée et l'attente de ce jour, où nous commencerons à glorifier et à aimer Dieu parfaitement. Oh ! avec quelle réjouissance devons-nous chanter, avec le Psalmiste, à la pensée de ce bienheureux jour : « *Je me suis réjouie des bonnes nouvelles qui m'ont été dites : nous irons dans la demeure du Seigneur*[3] *! Bienheureux ceux qui habitent dans votre*

(1) *Nos morts*, ch. IX. — (2) IIIe serm. pour la fête des Saints — (3) Ps. CXXI, 1.

maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles[1]. »

O Jésus, je vous adore, vous loue et vous glorifie une infinité de fois dans le moment de votre entrée au ciel, votre royaume! Je vous offre toute la joie que vous avez goûtée en ce moment bienheureux, avec toute la gloire, l'amour et les louanges qui vous ont été données en cet instant par votre Père, par votre Saint-Esprit, par votre sainte Mère et par tous vos Anges et tous vos Saints[2]. »

3e Point. *L'empire de Jésus ne sera pas le même dans tous les élus.* — Le règne de Jésus ne sera pas également glorieux et doux dans tous les élus; mais il le sera sans doute en proportion de la fidélité et de la générosité avec lesquelles chacun aura travaillé ici-bas à procurer ce règne en son âme et dans les autres. Soyons donc bien pratiques dans nos méditations sur l'empire de Jésus dans le ciel et préparons-le grand, magnifique et glorieux, ce règne béni, en l'étendant sans cesse sur toutes nos pensées, sur tous nos désirs et sur tous nos actes, redisant avec notre V. Père :

« O mon Dieu, je me réjouis de vous voir si rempli de grandeur, de merveilles, de gloire et de bonheur. Oh! cela me suffit, je ne veux point d'autre gloire, d'autre félicité ni d'autre contentement maintenant et dans l'éternité, que la vue de la gloire, de la félicité et du plaisir incompréhensible de Celui que j'aime plus que moi-même! O ma gloire et mon amour, que tout le Ciel et la terre soient changés en hommage et en amour pour Vous! Je me donne et me sacrifie tout à Vous pour être saintement abîmée, absorbée et consumée pour jamais dans les très pures flammes de votre divin amour!

« En attendant ce jour, ô mon Sauveur, je désire vivre sur la terre comme étant d'esprit et de cœur au Ciel; je désire travailler de tout mon cœur à établir en

(1) Ps. XXXIII, 5. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, VIIe part., préparation à la mort, 10e jour.

moi le règne de votre sainte gloire et de votre pur amour.

« Mais, Seigneur, vous savez que je ne puis rien de moi-même. C'est pourquoi je me donne à vous, afin que vous détruisiez en moi tout ce qui est contraire à ce désir, et que vous établissiez parfaitement vous-même le règne de votre pur amour, dans mon corps et dans mon âme, dans mes pensées, dans mes affections et dans mes actions[1]. »

Résolution : Vivre dans la pensée du Ciel et faire régner Jésus dans notre âme et dans toute notre vie.

Oraison jaculatoire : *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre règne arrive!*

SAMEDI

Empire de Jésus dans le ciel du ciel qui est le Cœur de Marie

« *Marie est comme un ciel qui a mérité d'être le « sanctuaire de la plénitude de toute la Divinité.* » Saint Pierre Damien. Serm. 3e sur la Nativité.

1er Point. *Le Cœur de Marie est un ciel pour Jésus.* — « Quoique Dieu soit le souverain monarque du ciel et de la terre, dit notre V. P. Eudes, il ne règne pourtant absolument et parfaitement que dans le ciel : c'est là qu'Il a mis le trône de son empire, néanmoins, personne ne peut douter qu'Il ne règne plus magnifiquement encore dans le Cœur de la Reine du ciel. Car, outre qu'Il n'a pas toujours régné parfaitement dans le ciel, la rébellion des Anges apostats y ayant mis

(1) *Vie et roy.*, ibid.

empêchement, et que son empire a toujours été absolu et sans obstacle dans ce Cœur virginal, c'est chose beaucoup plus glorieuse à la divine Majesté de régner dans le Cœur de celle qui est la souveraine Impératrice de tout le monde et surpasse en dignité, en sainteté et en puissance tout ce qu'il y a de grand et de saint dans l'univers, que de régner dans tous les cœurs des hommes et des Anges...

« Le Cœur de la Mère d'amour est un ciel, plus rempli de la majesté et de la gloire de Dieu que tous les cieux. Oui, c'est un ciel dans lequel Dieu a toujours été, est et sera éternellement adoré, loué et glorifié plus saintement et plus parfaitement que dans toutes les créatures qui sont au ciel et sur la terre, parce que cette très précieuse Vierge l'a toujours adoré, loué et glorifié, selon toute l'étendue de la grâce qui était dans son âme et dans son cœur. Or, la grâce qui lui a été donnée, dès le moment de sa conception, était plus excellente, selon plusieurs grands Docteurs, que toute autre grâce qui ait été communiquée, soit à l'Ange dans le ciel, soit à l'homme sur la terre[1]. »

2e Point. *L'Esprit de Dieu a paré le ciel du Cœur de Marie des plus riches ornements.* — « Il est vrai, continue notre Père, que la divine Majesté a fait de grandes et merveilleuses choses dans cette plus haute et plus noble partie du monde qui est le ciel, et dans tous ses habitants. Mais qui pourrait comprendre les effets admirables de lumière, de grâce, d'amour et de sainteté que tous les divins attributs et les Trois Personnes éternelles ont opérés dans le Cœur sacré de la Mère de Dieu? La sainte Ecriture dit que « *l'Esprit de Dieu a paré les cieux de riches ornements*[2] », c'est-à-dire du soleil, de la lune et des étoiles. Mais il a orné et enrichi notre nouveau ciel, le Cœur de notre Reine, d'un soleil infiniment plus éclatant, qui est l'amour de Dieu; d'une lune incomparablement plus lumineuse,

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. II, ch. II, p. 62. — (2) Job., XXVI, 13.

qui est la foi et d'une armée d'étoiles beaucoup plus brillantes qui sont les vertus.

Saint Bernard dit[1] que « c'est un ciel et un firmament dans lequel Dieu a mis le vrai soleil, la véritable lune et les vraies étoiles, c'est-à-dire : 1° Jésus-Christ qui y fait continuellement sa demeure ; 2° l'Eglise qui y est aussi avec son chef en plusieurs manières, plus saintement et plus avantageusement que dans le cœur de saint Paul, qui assure les fidèles qu'il les porte dans son cœur[2] ; et, 3° enfin, un nombre innombrable de grâces et de prérogatives[3]. »

3e Point. *Pourquoi le cœur de Marie est appelé le ciel du ciel.* — « Ce Cœur admirable est un ciel empyrée, dit encore notre V. P. Eudes, c'est-à-dire un ciel tout de feu et de flamme, parce qu'il a toujours été embrasé des feux et des flammes d'un amour tout céleste, plus ardent et plus saint que tout l'amour des Séraphins et des plus grands Saints qui sont dans le ciel empyrée.

« C'est le ciel du ciel qui n'est que pour Dieu seul, car c'est le précieux héritage et le riche partage du Seigneur qui l'a toujours possédé très parfaitement. Oui, le Très Saint Cœur de la Reine des Anges est le ciel du ciel pour trois grandes raisons :

« 1° Son Fils Jésus, le très aimable Sauveur, étant un ciel et n'ayant point de séjour plus glorieux ni plus délicieux, après le sein admirable de son Père éternel, que le Cœur de sa divine Mère qui est un autre ciel, c'est un ciel qui demeure dans un ciel, et ainsi le Cœur de Marie est le ciel du ciel.

« 2° C'est le ciel du ciel, parce que la très précieuse Vierge, considérée en sa personne, est un vrai ciel de pureté et de sainteté.

« 3° Ce Cœur merveilleux est le ciel du ciel, parce que, selon les paroles de saint Bernard citées plus haut, il contient en soi toute l'Eglise qui est appelée

(1) Serm. IIIe sur le *Salve*. — (2) Philipp., I, 7. — (3) *Cœur adm.*, ibid., p. 63.

dans l'Ecriture « *le royaume des Cieux* » et que tous les enfants de l'Eglise reçoivent par ce moyen la vie de la grâce.

« O Ciel plus élevé, plus étendu et plus pur que les cieux ! O Ciel qui porte en soi Celui que les cieux des cieux ne peuvent comprendre ! O Ciel plus rempli de louange, de gloire et d'amour de Dieu que ce ciel admirable qui est le séjour de la béatitude éternelle !

« O Ciel dans lequel le Roi des cieux règne plus parfaitement que dans tous les autres cieux[1] ! » Je me réjouis de ce qu'en vous mon Jésus bien-aimé a un empire digne de son amour et de sa gloire !

Résolution : Soumettre tous les actes intérieurs et extérieurs de ce jour et de toute notre vie au règne d'amour de la Vierge immaculée.

Oraison jaculatoire : O Jésus, *que votre règne arrive* dans mon cœur comme il est dans le ciel du Cœur de Marie !

VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

JÉSUS MODÈLE DE SUPPORT MUTUEL

« *Rendez-donc à César ce qui est à César et à Dieu* « *ce qui est à Dieu.* » Matt., XXII, 21.

1er Point. *Douceur et patience de Jésus à l'égard de ses ennemis.* — Adorons aujourd'hui la patience de notre divin Modèle. Les pharisiens, ses perpétuels

(1) *Cœur adm.*, ibid., p. 64.

ennemis, cherchent à le perdre. Ils viennent à lui avec une confiance apparente et, joignant la flatterie et l'hypocrisie à la malice, ils lui adressent ces insidieuses paroles : « *Maître, nous savons que vous êtes sincère et véritable et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans craindre qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la qualité des personnes. Dites-nous donc votre sentiment ! Est-on obligé de payer le tribut à César, ou peut-on s'en dispenser*[1] ? » Si Jésus dit oui, il va être contre le peuple qui, comme peuple de Dieu, prétend ne pas relever de César. S'il dit non, il va être accusé de méconnaître l'autorité du prince. Connaissant leurs sentiments, il ne peut se défendre d'une juste indignation : « *Hypocrites !* répond-il, *pourquoi me tentez-vous ?* » Puis, la leçon faite, il revient à sa patience et à sa douceur habituelles et leur fait avec calme une réponse pleine d'une sagesse toute divine. Bel et admirable exemple, qui nous apprend à supporter, en paix et douceur d'esprit et de cœur, la malice et la perfidie des hommes ! Rendons-en à Jésus toutes nos actions de grâces et efforçons-nous de l'imiter.

2e Point. *Surtout dans les Communautés, le support mutuel fait partie essentielle du précepte de la charité.* — L'on ne saurait guère manquer à l'un sans manquer à l'autre. Si vertueuses que soient les religieuses, chacune a ses défauts et ses imperfections, ses inclinations et son tempérament ; les jugements et les manières de voir se contredisent nécessairement ; les volontés se heurtent les unes contre les autres, les goûts varient. Or, entre tant d'éléments divers ou opposés, l'union et la paix ne peuvent exister, la fusion des cœurs ne peut se faire qu'autant qu'on se supporte mutuellement, qu'on se passe réciproquement ses faiblesses et qu'on souffre en charité et en patiente douceur ce qui choque, ce qui, dans les au-

(1) Matt., XXII.

tres, contrarie nos goûts et humeur. Sans ce support, il ne faut attendre que troubles et divisions, querelles et discordes incessantes. L'expérience de chaque jour l'atteste assez haut pour qu'aucune ne l'ignore. Au reste, avec un bon esprit, ce qui revient à dire avec un esprit élevé et large, surtout avec un cœur généreux et magnanime, comme doit être celui de toute épouse de Jésus, on peut passer bien des petites choses, pardonner bien des imperfections à ses Sœurs (et il est si doux de pardonner, même à celles qui auraient positivement l'intention de nous blesser), que le support devient bientôt plus consolant à celle qui l'exerce qu'à celle qui en est l'objet ! Essayons seulement de cette pratique et nous en goûterons les fruits bénis !

3e Point. *Le support et la Constitution XIXe.* — C'est une sûre et sublime leçon de support que nous donne cette Constitution en nous demandant de « *n'avoir point d'yeux pour voir les fautes du prochain, ni d'oreilles pour en ouïr mal parler, ni de bouche pour l'accuser, ni d'entendement pour le juger, ni de volonté pour le condamner, ni de mémoire pour s'en souvenir : mais un cœur miséricordieux pour en avoir compassion, une langue charitable pour l'excuser et un esprit patient pour le supporter ; ce sont les effets de la véritable charité que les Filles de N.-D. de Charité doivent soigneusement pratiquer ;* ce qui ne doit pas empêcher que celles qui y sont obligées par leur office ne veillent sur les manquements des autres, *n'en parlant et entendant parler que quand il le faut, afin d'y remédier*, et que les règles de la correction soient fidèlement pratiquées, car un des plus signalés effets de la vraie charité, c'est d'aider le prochain à vaincre ses défauts, en l'avertissant et corrigeant avec un esprit de douceur et de bénignité.

« Elles feront une haute et généreuse profession de mettre leur gloire et leur contentement à accomplir ce commandement de Notre-Seigneur aux siens : « *Aimez ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui*

vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient et persécutent, afin que vous soyez enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons et qui fait descendre la pluie du ciel sur les terres des impies aussi bien que sur celles des justes[1]. » Avons-nous bien cet esprit de l'Evangile et de la Constitution ? Examinons-nous sur ce point important.

Résolution : Supporter les défauts et les torts du prochain sans nous en plaindre et sans les lui reprocher.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi, pour supporter le prochain, un peu de cette charité avec laquelle vous me supportez moi-même !

LUNDI

De l'humilité, jamais assez !

« *Nous ne sommes rien!* » V. P. Eudes.

1er Point. *Nous ne sommes rien!...* — N'est-ce pas le cri qui s'échappe de tous nos cœurs, après la haute contemplation des états et des mystères, des attributs et de l'empire infini de notre Roi et Seigneur Jésus?...

« *De l'humilité, jamais assez!* » disait l'intelligente sainte Thérèse. Nous le redirons avec elle, et, en face des perfections de l'Etre adorable, nous nous plongerons dans notre néant, en suivant les pas de notre V. P. Eudes, et c'est dans ce sentiment que nous terminerons notre année liturgique.

« Adorons Dieu prononçant ces divines paroles :

(1) Matt., V, 44.

« *Je suis celui qui suis*[1]. » Prions-le de nous en faire connaître la vérité et recevoir les effets. Car, toutes les paroles de Dieu sont pleines de lumière et de vertu : de lumière, pour éclairer nos esprits; de vertu, pour opérer en nos cœurs des effets de grâce et de sanctification conformes à ce qu'elles signifient.

« Considérons qu'il n'y a que Dieu seul qui soit digne d'être, et, qu'en effet il n'y a que lui seul qui soit. « *Voyez donc que seul je suis*[2], » dit-il. Car tout autre être, quel qu'il soit, non seulement ne mérite pas d'être, mais n'est vraiment point devant l'Etre de Dieu! « *Toutes les nations sont devant lui comme si elles n'étaient point*[3] » et vraiment elles doivent être regardées comme n'étant pas. Notre-Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne : « *Sais-tu bien, ma fille, sais-tu bien qui je suis et qui tu es?* Tu seras bien heureuse si tu le sais! (si tu le sais d'une façon lumineuse, pénétrante et pratique) : *Je suis celui qui est; toi, tu es celle qui n'est pas!* »

Oui, Dieu est l'être total dans toute la plénitude du mot, l'être « souverain et indépendant, source de tout être créé et à qui tout l'être créé qui est au ciel, sur la terre, ou dans l'enfer doit être référé comme à son principe, pour lui rendre honneur et hommage, adoration et sacrifice de soi-même, comme à l'Etre souverain de tout être.

« *Réjouissons-nous de ce que Dieu est celui qui est*[4]. » « Adorons-le, bénissons-le, glorifions-le, référons-lui, offrons-lui et sacrifions-lui notre être et tout l'être des hommes, des Anges, des créatures insensibles, même des démons et des damnés[5]. »

2e Point. *Dieu seul doit être considéré par nous.* — *Si Dieu seul est celui qui est*, si tout ce qui n'est point Dieu est néant devant lui, il mérite donc aussi lui seul d'être regardé, estimé, aimé, désiré et honoré; nous

(1) Exod., III, 14. — (2) Deut., XXXII, 37. — (3) Is., XL, 17. (*Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., Ire méd., p. 338). — (4) Ps. XCIX, 2. — (5) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 339.

ne devrions avoir ni esprit, ni cœur, ni pensée, ni affection, ni yeux, ni langue, ni mains pour tout le reste. Et, néanmoins, il n'y a rien qui soit si peu estimé, aimé, désiré et recherché, rien à quoi on pense moins, dont on parle si rarement et pour qui on fasse si peu, que Dieu lui-même. Ce qui n'est point, c'est-à-dire le néant des choses créées, est bien plus estimé et recherché que *Celui qui est*. On pense plus au rien qu'au Tout; on parle plus, on fait plus pour le rien que pour le Tout.

Humilions-nous de ce que nous avons été de ceux qui ont ainsi préféré le néant au tout; demandons-en pardon à ce Tout divin, protestons-lui que nous ne voulons plus regarder et aimer que lui en tout; et prions-le d'anéantir toutes choses et nous-mêmes à nos propres yeux, afin qu'il nous soit désormais « *tout en toutes choses*[1]. »

O mon Tout adoré, absorbez donc désormais le tout de mes pensées, de mes paroles, de mes actions et de mon amour et que le rien n'y ait plus jamais aucune part!

3e Point. *Comment les pécheurs anéantissent en quelque sorte le tout.* — Considérons, avec notre saint Instituteur, que les pécheurs anéantissent « *Celui qui est* » de plusieurs manières.

« 1° Les athées de doctrine l'anéantissent en disant qu'il n'y a point de Dieu. « *L'insensé a dit en son cœur : Dieu n'est pas*[2]. »

« 2° Les athées de vie et de mœurs l'anéantissent, vivant et se comportant comme s'ils ne croyaient point en Lui.

« 3° Tous ceux qui pèchent mortellement l'anéantissent : parce qu'ils anéantissent sa souveraineté, ne voulant point dépendre de lui; sa volonté, en voulant que la leur soit faite au préjudice de la sienne; sa sagesse, en désirant qu'il ne connaisse point leurs

(1) Coloss., III, 11. Voir *Vie et roy*, ibid. — (2) Ps. XIII, 1.

crimes; sa justice, en souhaitant qu'il n'ait point la volonté de les punir; sa puissance, en désirant qu'il n'en ait point le pouvoir; sa providence, en se persuadant qu'il n'a pas souci des choses d'ici-bas. C'est ainsi que nous avons anéanti Dieu, autant qu'il est en nous, si nous l'avons offensé mortellement. Demandons-lui en pardon, et, en réparation, anéantissons-nous de toutes les manières possibles, dans notre esprit et dans l'esprit d'autrui... par diverses pratiques d'humiliation; prions Dieu d'employer lui-même sa puissance et sa bonté pour nous anéantir et pour imprimer dans nos cœurs une grande affection pour notre néant, en sorte que notre grande ambition soit de n'être rien au monde et « *que Dieu y soit tout. Omnia in omnibus*[1]. »

Résolution : Vivre dans cette impression de notre néant absolu.

Oraison jaculatoire : Je ne suis rien! faites, ô Jésus, que cette pensée forme en moi une impression profonde qui forme mon intérieur et dirige mes pas!

MARDI

Le néant de l'être humain jusque dans Jésus

« *Je suis réduit à rien.* » Ps. LXXII, 22.

1er Point. *Jésus s'est anéanti dans son Humanité.* — C'est jusque dans l'humanité du Verbe lui-même qu'il faut reconnaître le néant de l'être humain. Oui, c'est là, dans ce néant, trop incompris de nous, mais parfaitement compris de Lui, que Jésus trouve le secret de sa divine et incomparable humilité.

(1) Col., III, 11. (*Vie et roy. de Jésus*, ibid.)

Avec notre V. Père, adorons-le donc dans son anéantissement que nous révèlent ces paroles : « *Il s'est anéanti lui-même*[1] » et considérons qu'il s'est anéanti selon son humanité et même selon sa divinité.

« 1° Selon son humanité, il s'est anéanti dans ses pensées et dans ses dispositions intérieures, dans ses paroles et dans ses actions : 1° dans ses pensées et dans ses dispositions intérieures, car son humanité sainte connaissait très clairement que d'elle-même elle n'était rien[2] » et que la dignité divine dont elle jouissait n'était qu'un vêtement splendide, et ce vêtement un pur don, reposant sur un pur néant. « Son âme sainte était dans un sentiment continuel d'anéantissement, dans la contemplation de la grandeur et de la majesté de Dieu, qu'elle avait toujours devant les yeux, et dans la vue de son néant qui lui était toujours présent, et qu'elle ressentait profondément; 2° dans ses paroles, c'est lui qui a dit : « *Je suis réduit à rien*[3] *! Je suis comme un néant devant vous*[4] *!* » Et lorsqu'il a parlé de lui-même, il s'est appelé « *fils de l'homme*[5] », c'est-à-dire fils du néant et par conséquent néant ; 3° dans ses actions : durant tout le cours de sa vie, il s'est traité, abaissé et humilié comme un homme de rien...

« Tout ce qu'il a pensé, dit et fait, a été pour son Père, rien pour lui-même, considéré comme homme, pas plus que s'il n'avait point été : « *Jésus-Christ est tout à Dieu*[6] ». Il a anéanti de même sa volonté, son esprit et son amour-propre. Exaltons-le d'autant plus qu'il s'est plus humilié ; et, à son imitation, travaillons à nous anéantir dans nos pensées, paroles et actions. Prions-le de nous rendre participantes de sa divine lumière, afin de connaître notre néant ; d'imprimer dans nos âmes un profond sentiment de notre

(1) Philipp., II, 7. — (2) *Vie et roy.* VIII[e] part., 2[e] méd., p. 340. — (3) Ps. LXXII, 22. — (4) Ps. XXXVIII, 6. — (5) Luc., XII, 8. — (6) Cor., III, 23.

néant et de nous donner la grâce de ne rien penser, dire ou faire pour le néant, c'est-à-dire pour nous, mais tout pour le Tout[1]. »

2e Point. *Jésus s'est anéanti même selon sa Divinité.* — Comme si, par ce merveilleux anéantissement de son humanité, Jésus ne pouvait confondre notre orgueil insensé, « il s'est anéanti même selon sa divinité, dit notre V. Père. Il a anéanti, en quelque sorte, son Etre suprême dans le néant de notre nature ; sa vie divine dans notre mortalité ; son éternité dans le temps ; son immensité et infinité dans la petitesse de l'enfance ; sa toute-puissance dans la faiblesse et l'impuissance ; sa sagesse dans la folie de la crèche et de la croix ; sa sainteté dans sa ressemblance avec les pécheurs ; sa gloire dans les ignominies ; sa félicité dans les souffrances ; sa plénitude dans la pauvreté ; sa souveraineté dans la dépendance et dans l'assujettissement, etc.

« Adorons-le et glorifions-le dans cet anéantissement. Remercions-le de la gloire qu'il y a rendue à son Père, et, puisqu'il a anéanti pour nous des choses si grandes, si saintes et si divines, anéantissons pour lui des choses si basses, si abjectes et même si mauvaises et si corrompues, telles que sont les choses qui sont en nous[2]. »

O Marie, reine et mère des humbles, vous en qui Jésus s'est anéanti par amour pour moi, faites qu'en vous et avec vous je sache m'anéantir pour lui !

3e Point. *Jésus a voulu être traité comme un néant.* — « Oui, pendant qu'il était sur la terre, notre divin Modèle a voulu être traité comme un néant, et même comme s'il eût été moins qu'un néant, car il a permis qu'on le traitât avec moins de respect et d'humanité, avec plus d'ignominie et de cruauté... Maintenant encore, il est anéanti selon sa divinité et selon son humanité au Saint-Sacrement de l'Autel, où il est

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) *Vie et roy.*, ibid., p. 341.

traité par la plupart, même des chrétiens, comme un néant ; vu qu'ils se comportent en sa présence avec aussi peu de crainte et de révérence que s'il n'était rien.

« Donnons-nous à lui pour l'honorer et l'imiter dans cet anéantissement extrême. Prions-le d'anéantir notre vanité et de nous donner part à son esprit d'humilité, afin que nous nous regardions et traitions désormais, et que nous soyons bien aises d'être regardés et traités comme un néant, digne de tout mépris et humiliation [1]. »

Alors, mais alors seulement, nous serons les vraies filles du Père Eudes et les dignes épouses du Verbe anéanti, du Fils de l'humble vierge de Nazareth.

O Marie, obtenez-nous votre amour de l'anéantissement !

Résolution : Nous anéantir à la vue des anéantissements du Verbe incarné.

Oraison jaculatoire : Mon Seigneur Jésus, je ne suis rien, faites que je le sente chaque jour davantage, pour mieux éprouver que vous êtes tout !

MERCREDI

Nous ne sommes rien de toutes manières

« *Si quelqu'un s'estime quelque chose, quoiqu'il ne* « *soit rien, il s'abuse lui-même.* » Gal., VI, 3.

1er Point. *Nous ne sommes que néant.* — Adorons le Saint-Esprit, prononçant ces paroles par la bouche de saint Paul : « *Si quelqu'un se croit quelque chose, il s'abuse lui-même, car il n'est rien.* » Donnons-nous à lui et prions-le instamment de nous pénétrer de

(1) Ibid.

cette vérité et de nous donner la grâce d'en retirer le fruit qu'il demande de nous.

Non, nous ne sommes rien, ni selon le corps ni selon l'âme, puisque l'un et l'autre sont tirés du néant où est notre origine. Se glorifie qui voudra de sa noblesse ou de sa naissance, nous sommes tous de l'extraction du néant : c'est de là que nous sommes sortis et que Dieu nous a tirés sans que nous l'ayons mérité, pas plus qu'une infinité d'autres êtres qui y demeureront éternellement. C'est par sa pure bonté qu'il nous en a tirés.

Voici une autre considération qui doit encore plus confondre notre orgueil : si, à chaque instant, Dieu ne nous conservait, s'il nous laissait à nous-mêmes, nous retournerions dans le néant d'où nous sommes sortis ; tant il est vrai que de nous-mêmes et par nous-mêmes, nous ne sommes rien ! Comptons tous les moments écoulés depuis que nous sommes au monde, et sachons qu'autant de fois nous aurions été réduits au néant, si, pour nous conserver, Dieu n'avait fait un miracle aussi grand que pour nous créer. Le néant est donc bien notre partage et notre unique apanage. C'est là tout ce dont nous pouvons nous glorifier.

Bénissons la Puissance et la Bonté divine qui nous en a tirés et nous en délivre à tout moment, et conjurons-la d'imprimer fortement ces vérités dans notre esprit, afin qu'elles y détruisent toute vanité[1] et nous fassent vivre d'humilité, ce qui revient à dire de vérité et de Dieu même.

2e Point. *Combien de fois nous avons mérité de perdre l'être.* — Autre considération écrasante pour notre orgueil : « Autant de fois nous avons offensé Dieu, en quelque manière que ce soit, nous avons mérité de perdre l'être qu'il nous a donné, l'ayant employé contre lui ; s'il avait voulu nous punir selon sa

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., IVe méd., p. 343.

rigueur, il nous aurait anéantis. « *Châtiez-moi, Seigneur, mais non pas dans votre fureur, de peur que je ne sois réduit à néant*[1] », dit le Psalmiste; et Jérémie : « *C'est à la divine miséricorde que nous devons de n'être pas consumés et anéantis*[2]. »

« Or, quiconque a mérité tant de fois d'être anéanti, n'a-t-il pas mérité bien davantage toutes les humiliations, abjections et afflictions de cette vie? Quelle opinion doit-on avoir, quel cas doit-on faire d'un homme qui a mérité cent mille fois, non seulement la mort, mais l'anéantissement?... Et combien la vanité, l'estime de soi-même est-elle insupportable dans un tel homme, qui non seulement a été tiré du néant sans aucun mérite de sa part et en a été délivré à tous les moments de sa vie, mais qui, de plus, a mérité justement d'y être réduit autant de fois qu'il a offensé Celui qui l'en a délivré[3] ! »

Avons-nous jamais bien approfondi ces choses et mesuré jusqu'où nous devons nous abaisser dans le néant pour être à notre place ?

3e Point. *Criminelle folie de l'orgueil.* — Les vérités précédentes admises, « considérons quel mal c'est donc que l'orgueil et la vanité, et quel mal fait celui qui pense être et qui s'attribue quelque chose en ses pensées, paroles et actions, ou qui cherche l'honneur et la louange? C'est une tromperie, un mensonge et un larcin, puisque c'est une vérité évidente que nous ne sommes rien : 1° celui qui s'estime et pense être quelque chose est un séducteur qui s'abuse lui-même[4]; 2° celui qui dit du bien de soi est un menteur. « *Je sais que le bien n'habite point en moi* », dit saint Paul[5]; 3° celui qui s'attribue quelque chose et qui cherche l'honneur et la gloire est un larron, qui dérobe à Celui qui est tout ce qui lui appartient, pour l'approprier à celui qui n'est rien.

« Combien de fois sommes-nous tombées dans ces

(1) Ps. VI, 2.— (2) Thren , III, 22.— (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 344. — (4) Gal., VI, 3. — (5) Rom., VII, 18.

fautes », depuis que nous avons l'usage de la raison, et même depuis que nous portons l'habit de l'humilité? « Demandons-en pardon à Dieu, prions-le de nous en garder à l'avenir. Et, pour nous en préserver, pensons souvent d'où nous sommes venues, ce que nous sommes de nous-mêmes et surtout ce que nous serions, si Dieu n'usait d'une miséricorde continuelle à notre égard[1]. »

Résolution : Nous juger sur nos œuvres et déterminer l'estime que nous méritons.

Oraison jaculatoire : « *Châtiez-moi, Seigneur, mais non pas dans votre rigueur, de peur que je ne sois réduite au néant!* »

JEUDI

Néant de l'acte humain

« *Nous ne pouvons rien!* » Prof. d'humilité. V. P. Eudes.

1er Point. *Nous ne pouvons rien, Dieu peut tout.* — Le néant de notre acte est la conséquence du néant de notre être. Après avoir confessé que nous ne sommes rien, il faut encore confesser que nous ne pouvons rien. Toujours avec notre V. Père, considérons que « *Dieu seul est puissant*[2]. » Sa puissance est éternelle, infinie, immense, immuable et essentielle; tout ce qui est en Dieu est tout-puissant. Sa sagesse est toute-puissante comme sa bonté, sa justice, sa miséricorde et toutes ses autres perfections. En un instant, il peut créer mille mondes de rien ou tout réduire à néant. Enfin, « *son nom est le Tout-Puissant*[3]. » Il n'y a que

(1) *Vie et roy.*, ibid. — (2) I Tim., VI, 15. — (3) Exod., XV, 3.

le péché qu'il ne puisse pas faire, car pouvoir pécher n'est pas une puissance, mais une impuissance.

Adorons cette divine Puissance! Réjouissons-nous d'appartenir à un Maître et à un Père qui peut faire tout bien et ne peut faire aucun mal! Livrons-nous à Lui et prions-le d'anéantir en nous toute puissance de mal faire et de nous rendre puissantes à faire le bien[1]. Faisons-lui la même demande pour toutes les âmes et surtout pour celles qui nous sont confiées. Enseignons-leur à le faire elles-mêmes et, pour cela, efforçons-nous de les pénétrer du sentiment de la toute-puissante Bonté de notre aimable Maître.

2e Point. *Notre-Seigneur lui-même déclare qu'il ne peut rien.* — Adorons-le prononçant ces paroles : « *De moi-même, je ne puis rien faire*[2]. » Il ne peut rien faire, non seulement comme homme, mais même comme Fils de Dieu. En effet, comme il reçoit l'être et la vie de son Père, il en reçoit aussi toute la puissance qu'il a et il le reconnaît par cette profession publique qu'il a voulu faire écrire dans son Evangile, afin de confondre notre orgueil et de nous apprendre à ne nous rien approprier de nos œuvres, puisque le Fils de Dieu même reconnaît qu'il ne peut rien de lui-même, sans son Père, et qu'il lui rapporte ainsi tout ce qu'il opère.

La Très Sainte Vierge a parfaitement imité son Fils en cette humilité et, en récompense, le Père éternel lui a donné toute puissance au Ciel et sur la terre, comme à son Fils, toute proportion gardée. Réjouissons-nous en, livrons-nous à cette puissance du Fils et de la Mère, et prions-les de l'employer à écraser notre orgueil et à nous rendre participantes de leur humilité[3].

O Jésus, ô Marie! puissants par le sentiment de votre impuissance, rendez mon cœur et mon esprit semblables aux vôtres!

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., 5e méd., p. 345. — (2) Joann., V, 30. — (3) Voir *Vie et roy.*, ibid.

3e Point. *De nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire, rien dire, ni rien penser qui vaille pour l'éternité.* — Considérons attentivement la vérité de ces paroles : « *Nous ne pouvons rien.* » 1° Nous ne pouvons absolument rien faire de nous-mêmes qui soit agréable à Dieu : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*[1], » dit Notre-Seigneur. 2° Nous ne pouvons prononcer aucune parole comme il faut. « *Race de vipères*, dit Notre-Seigneur, *comment pouvez-vous dire de bonnes paroles, étant aussi méchants*[2]*? Personne ne peut dire Seigneur Jésus, si ce n'est dans l'Esprit-Saint*[3], » confesse saint Paul. 3° Nous ne pouvons avoir aucune bonne volonté de nous-mêmes, « *c'est Dieu qui donne le vouloir et le faire*[4]. » 4° Nous ne pouvons même avoir aucune bonne pensée : « *Nous ne sommes pas capables de penser quoi que ce soit comme de nous-mêmes*, dit saint Paul, *toute notre capacité vient de Dieu*[5]. » 5° Enfin, nous n'avons pas le pouvoir de faire le plus petit acte de vertu chrétienne, ni de résister un moment à la plus faible tentation du monde.

O quel sujet d'humiliation pour nous! Mais réjouissons-nous de cette abjection ; et gravons fortement ces vérités dans nos esprits, afin qu'en tout lieu, en toute occasion, nous reconnaissions ce que nous sommes et le très grand besoin que nous avons de Dieu. Que cela nous oblige à recourir à lui à toute heure et à dire souvent : « *Seigneur, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir!* » « *Volontiers je me glorifierai de mes infirmités, afin que la vertu du Christ habite en moi*[6]. »

Résolution : Nous rappeler notre totale impuissance avant chacune de nos actions.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, je ne puis rien, venez vite à mon aide!

(1) Joann., XV, 5. — (2) Matt., XII, 34.— (3) I Cor., XII, 3. — (4) Phil., II, 12. — (5) II Cor., III, 5. — (6) II Cor., XII, 9. (*Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 346).

VENDREDI

Nous ne valons rien de toutes manières

« *Nous ne valons rien!* » V. P. Eudes, prof. d'humilité.

1er Point. *Notre divin Maître a voulu être traité comme un homme sans valeur.* — « Considérons qu'il n'y a rien en Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ne soit d'un prix infini, dit notre V. P. Eudes. Tout ce qui est en sa divinité et en son humanité, en son corps et en son âme, en ses pensées, en ses paroles et en ses actions est d'une valeur infinie. Réjouissons-nous-en. Remercions le Père éternel d'avoir rendu si noble et si précieux tout ce qui est en son Fils Jésus. Et pourtant Notre-Seigneur, si adorable en toutes choses, a voulu être traité comme s'il n'avait rien valu! On a méprisé ses paroles, ses œuvres, son humanité sainte, son sang et sa vie, comme si tout cela n'avait eu aucune valeur. Maintenant encore, il est traité de la même façon, par les infidèles et les hérétiques, au Saint Sacrement de l'Autel, et même par un grand nombre de chrétiens, qui le blasphèment, le crucifient et le foulent aux pieds. Adorons-le dans ses humiliations. Humilions-nous de voir Celui qui est d'une infinie valeur, humilié jusqu'à ce point de souffrir qu'on le traite comme un néant, tandis que nous, qui ne valons rien de nous-mêmes, nous voulons être estimées comme chose très précieuse[1]. » N'est-ce pas là le comble de l'injustice, de la sottise et de la folie! O mon Dieu, ô mon Dieu, rendez-moi sage, afin que je sois humble!

2e Point. *Toutes choses valent mieux que nous.* —

(1) *Vie et roy.*, ibid., 6e méd., p. 347.

Il n'y a aucune créature. si chétive qu'elle soit, parmi les irraisonnables, les insensibles et les inanimées, dont on ne puisse dire, qu'elle vaut mieux, qu'elle est plus précieuse que nous, à cause de la corruption du péché qui est en nous. Si bien que nous devons nous humilier au-dessous de la boue, de la poussière et de tout ce qu'il y a de plus abject, et faire plus de cas de tout ce qu'il y a de plus méprisable au monde que de nous-mêmes. Nous pouvons bien nous regarder, avec David, comme « *un chien mort*[1] » et dire avec Miphiboseth, fils de Jonathas, parlant à David. « *Que suis-je, moi, votre esclave? comment pouvez-vous m'estimer plus qu'un chien mort, qui m'est semblable*[2]? » Disons plutôt avec le sage : « *Quand nous nous glorifierons autant que nous le pourrons, que vaudrons-nous*[3]? » Rien du tout[4]! » Oh! si ces vérités étaient gravées dans notre âme comme elles l'étaient dans celle de notre V. P. Eudes, que volontiers nous nous nommerions avec lui : *le petit ver de terre, le néant des néants!* Prions-le instamment de nous communiquer cette belle science de l'humilité dans laquelle il était si avancé et qu'il avait étudiée à fond dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

3e Point. *Ne valant rien, nous ne méritons rien.* — Notre-Seigneur a dit : « *Le sel est bon, mais s'il a perdu sa vertu, il ne vaut plus rien et n'est bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds*[5]. » Or, autant de fois nous avons offensé Dieu, autant de fois nous sommes tombées dans l'état désigné par ces paroles : *sal infatuatum*, sel insipide ; et par conséquent, nous ne sommes bonnes qu'à être jetées hors de la Maison de Dieu, et foulées aux pieds de tout le monde. Bien plus, nous ne sommes bonnes qu'à être jetées dans le feu éternel, selon ces paroles de Dieu à un prophète : « *Que fera-t-on du bois de la vigne, quand il en est*

(1) I Reg., XXIV, 15. — (2) II Reg., IX, 8. — (3) Eccli., XLIII, 30. — (4) *Vie et roy.*, ibid. — (5) Matt., V. 13.

séparé[1] *?* » Sera-t-il bon à quelque chose ? Non, mais ainsi que le dit Notre-Seigneur, « *il n'est bon que pour le feu de l'enfer.*[2] » C'est ce que nous avons mérité, en notre qualité d'enfants d'Adam. Et ce qui est pis encore, c'est que nous ne valons pas que la justice de Dieu prenne la peine de nous y jeter, ni que Dieu monte sur son trône pour nous juger. Nous devons entrer dans les sentiments de Job, lorsque, après avoir considéré la bassesse et la corruption de l'homme, il s'étonne et s'écrie : « *Est-il possible que vous preniez la peine d'ouvrir vos yeux divins sur une chose aussi chétive, et de la faire passer par votre jugement*[3] *!* »

Plein de ce même esprit, qui est l'esprit des grands saints, notre V. Pères Eudes s'écriait à son tour : « Je ne mérite pas que la terre me porte, que Dieu pense à moi, ni qu'il prenne la peine d'exercer sa justice à mon égard. Je m'étonne que Dieu veuille bien ouvrir les yeux pour me considérer, et étendre la main pour me condamner et me punir[4]. »

Résolution : Faire toutes nos actions en esprit d'humilité et pour obtenir le vrai sentiment du néant de notre valeur propre.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, puisque je ne vaux rien en vérité, faites que je ne sois rien dans mon estime !

(1) Ezech., XV, 2. — (2) Matt., III. 10. — (3) Job, XIV, 3. — (4) *Vertus*, ch. XXXV, p. 474.

SAMEDI

L'anéantissement de la Très Sainte Vierge et de la sainte Eglise

« *Nous ne sommes rien !* » V. P. Eudes, prof. d'humilité.

1er Point. *Humilité de Marie. — Je ne suis rien !* Cri de profonde vérité, que la Très Sainte Vierge a poussé avec plus de conviction que toute autre créature ; car « elle a parfaitement ressemblé à son Fils, dans son anéantissement, dans ses pensées et dispositions intérieures, dans ses paroles et dans ses actions. Elle a aussi anéanti entièrement sa propre volonté, son amour-propre et son propre esprit, quoique toutes ces choses fussent saintes en elle[1]. »

« Dans le Cœur de Marie, les faits évangéliques, les paroles et les attitudes de son Fils se réchauffaient au contact enveloppant de ses méditations. Jésus humble allait se développant sans cesse devant les extases de son amour. Quelles vues sur l'humilité de ses divins mystères, de sa petitesse dépendante, de sa faiblesse indigente, de l'amour dont il les aimait !...

« A mesure que son Fils grandit, Marie épie ses moindres mouvements, et recueille ses moindres paroles... puis elle le contemple au travail, elle admire sa modestie, sa douceur, son amour des occupations humiliantes, son goût pour les petits, les miracles continuels de ses effacements.

« On peut le dire, *elle sait son Jésus par cœur*, son Jésus humble !...

« L'imiter devient sa loi, son besoin, et, presque sans le vouloir, elle se fait humble à ne plus se trouver en

(1) *Vie et roy.*, VIIIe part., Ve méd., p. 346.

rien, elle aime à partager l'ombre où il se cache, le silence où il semble se perdre ; elle jouit de s'abaisser toujours davantage avec Lui ! Mais il est si avant dans cette voie qu'elle va toujours et ne l'atteint pas... et elle le supplie de l'attendre, mais il marche encore... il se hâte vers le Calvaire ; nous y arriverons ensemble, lui crie-t-il[1]. »

2e Point. *Son humilité d'amour et d'imitation, comme corédemptrice.* — « Déjà sur le berceau de Jésus passaient des souffles de mort ; des voix lointaines faisaient entendre ces mots : *expiation*, *victime* ; des prévisions désolantes planaient sur le Cœur de sa Mère : quoi, l'on souffletera ce doux visage ! quoi, ces petites mains, ces pieds seront percés de clous ! et l'on élèvera cet innocent sur la croix infâme !... Ah ! si elle pouvait prendre sa place !...

« Non, elle ne la prendra pas, mais elle l'occupera avec lui, car elle n'est pas seulement sa Mère, elle est encore sa divine associée. Comme Mère, elle tendait à s'unir à chaque intention, à chaque souffrance, à chaque palpitation du Cœur de son Fils... et Dieu a secondé cet effort... il l'a faite *corédemptrice*.

« La voilà donc armée du *droit* de partager ses humiliations. Elle ira de sa volonté aussi bien que de sa compassion... son Fils veut être humilié et elle veut qu'il soit humilié ; puis elle en souffre horriblement, mais elle le veut encore...— Son Fils veut mourir et elle veut qu'il meure... elle est immolée au Calvaire avec Lui. — Quand il est mort, elle reste seule à subir les humiliations que ne peut plus ressentir le cadavre de son Bien-Aimé... ainsi par une Mère le sacrifice se prolonge encore[2] ! »

O Marie, obtenez-nous d'aimer Jésus comme vous l'avez aimé, afin que nous le suivions dans le chemin de l'ignominie et de la croix, comme ses fidèles épouses et ses dévouées servantes !

(1) Probation sur l'humilité, des prêtres salésiens, XXIXe méd. — (2) Ibid.

3e Point. *Comme Marie, la sainte Eglise imite Jésus dans son anéantissement.* — C'est elle qu'il compare au grain de senevé « qui est *la plus petite de toutes les semences*[1] ». Il a voulu, en effet, qu'elle soit petite, humiliée, anéantie en ce monde, dit notre V. P. Eudes.

Petite dans ses fondements : elle est fondée sur un crucifié et sur douze pauvres pêcheurs, sans science et sans puissance, qui ont tous passé par la main des bourreaux.

Petite dans ses membres : « *Voyez votre vocation*, dit saint Paul, *y a-t-il beaucoup de grands esprits et d'hommes savants parmi vous? Beaucoup de puissants, beaucoup de nobles? Non, mais Dieu a choisi ce qu'il y a de faible, de bas, de méprisable, ce qui n'est rien pour confondre ce qui est grand, afin que nul homme ne se glorifie devant lui*[2]. »

L'Eglise est encore petite dans ses sacrements, qui sont contenus dans des choses de peu de valeur ; le baptême, sous un peu d'eau ; la sainte Eucharistie, sous un peu de pain, etc...

Le Fils de Dieu l'a ainsi voulu pour trois raisons :

1° Pour confondre l'orgueil et la sagesse humaine qui veulent toujours que leurs œuvres soient apparentes et éclatantes ; mais lui, il veut que son plus grand œuvre, qui est son Eglise, soit caché sous des choses de néant.

2° Pour nous apprendre à ne pas nous conduire selon le sens et la raison humaine, qui n'estiment et ne regardent que les choses sensibles, palpables et apparentes, mais selon l'esprit de foi, qui ne considère que les choses invisibles et éternelles, selon ces paroles sacrées : « *Nous ne regardons point les choses visibles, mais les invisibles ; car les visibles sont temporelles et passagères, les invisibles sont permanentes et éternelles*[3]. »

(1) Matt., XIII, 32.— (2) I Cor., I ; 26-28-29.— (3) II Cor., IV, 18.

3° Pour nous apprendre à mépriser les pensées et les opinions du monde et à ne prendre aucun souci de lui plaire.

Si Notre-Seigneur avait voulu plaire au monde, il aurait fondé son Eglise sur les rois, les grands et les sages de la terre ; il aurait tenu un procédé tout contraire pour sa doctrine et ses sacrements ; mais il a voulu nous apprendre à le mépriser et à mettre toute notre étude à plaire à Dieu seul, en tout ce que nous faisons ; et à lui plaire en nous humiliant et abaissant partout et en tout [1].

Résolution : Nous complaire dans les choses humbles et basses.

Oraison jaculatoire : O Marie, humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre !

VINGT-TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

CONFIANCE EN DIEU

« *Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu* « *était sortie de moi.* » Luc., VIII, 46.

1er Point. *La confiance obtient tout.* — La foi en Jésus, la confiance filiale en son amour tout-puissant, quelle douce et suave vertu ! Qu'il fait bon mettre son espoir dans un Cœur si compatissant ! L'Evangile de ce jour nous en offre une double preuve.

(1) Voir *Vie et roy.*, VIIIe part., IIIe méd., p. 342.

1° *Comme Jésus parlait aux disciples de Jean*, raconte saint Mathieu, *un chef de la synagogue s'approcha et, s'étant prosterné, il lui dit* : « *Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez lui imposer les mains, et elle vivra.* » Quelle foi et quelle confiance ! Jésus ne peut y résister, il ne peut tromper l'attente de l'âme qui compte sur lui. Il se lève donc et part à l'instant. Entré dans la chambre où gît le cadavre de l'enfant, il la prend par la main et la rend pleine de vie à son père et à sa mère. Voilà ce que peut la confiance en Dieu ! Oh ! si nous allions à Jésus avec l'empressement, la foi et la confiance du chef de la synagogue, quand les pauvres âmes dont nous sommes les mères adoptives sont mortes à la grâce ! si du fond de notre cœur maternel nous tirions cet appel plein de confiance : « *Seigneur, ma fille vient de mourir à votre grâce et à votre amour ; mais si vous le voulez, elle vivra* » ! combien de fois nous obtiendrions la résurrection spirituelle désirée ! Demandons et cultivons avec soin dans notre âme cette foi confiante et amoureuse qui obtient tout du Cœur de Jésus !

2e **Point.** *La confiance obtient tout* (suite). — L'autre exemple est encore plus touchant : Une femme, atteinte d'une humiliante infirmité, n'ose se présenter devant le Sauveur, tant elle s'estime indigne de lui parler. Elle le suit par derrière, mêlée à la foule où elle cherche à se cacher, mais, dans son cœur, s'est élevé un secret espoir en la puissance et en la sainteté du divin thaumaturge : « Oh ! se dit-elle, *si seulement je puis parvenir à toucher la frange de son vêtement, je serai guérie !* » Elle la touche, en effet ; mais, en même temps, elle touche le Cœur de Celui qui ne demande que notre confiance et Jésus s'écrie : « *Qui m'a touché*[1] ? » Tous s'en défendent et Pierre de répondre avec les autres disciples : « *Maître, la foule vous entoure et vous presse de toute part et vous dites : Qui m'a*

(1) Luc., VIII, 45.

touché ! » Il faudrait plutôt dire : Qui ne m'a pas touché. « *Quelqu'un m'a touché* », reprend Jésus, non pas à la façon vulgaire de la foule, mais d'une façon supérieure qui m'est allée au cœur, « *car j'ai senti qu'une vertu était sortie de moi !* » Puis, se tournant vers la femme qui, toute confuse, se jette à ses pieds en confessant ce qu'elle a fait et ce qu'elle a obtenu : « *Jésus lui dit* : « *Ma fille, votre foi vous a sauvée, allez en paix*[1] *!* » Merveilleux effets de la prière faite d'humilité et de confiance! Sans la confiance, l'humilité est inutile ; sans l'humilité, la confiance n'est que présomption. Mais jointes ensemble, l'humilité et la confiance sont toutes-puissantes sur le Cœur de Jésus. Que bientôt nous serions guéries de nos langueurs et infirmités spirituelles si, dans l'oraison et dans la communion, où nous le touchons tous les jours, nous étions animées de ces deux dispositions.

O Jésus, par l'intercession de l'hémoroïsse, nous vous demandons une profonde humilité et une filiale confiance en votre Cœur !

3e Point. *Il n'y a pas à compter sur les créatures !* — « Le prince de la synagogue avait la chambre de sa fille remplie de parents, d'amis, de pleureuses, de joueurs d'instruments et d'une foule de personnes accourues pour le consoler. Mais que pouvait tout ce monde pour adoucir sa douleur ? « *Les hommes*, dit Job, *sont des consolateurs à charge*[2] » et, sans Dieu, tous les moyens humains sont faibles ou impuissants pour guérir nos maux. Aussi, le Sauveur fait sortir de cette chambre toute cette multitude ! il n'a besoin du concours ni du suffrage d'aucun témoin ; lui seul se suffit pour les œuvres qu'il veut faire, et il le prouva bien en ressuscitant d'un mot la jeune fille du prince de la synagogue.

« Il ne le montra pas moins clairement en guérissant subitement la pauvre femme qui le suivait. Elle avait

(1) Luc., VIII, 48. — (2) Job, XVI, 2.

eu recours à un grand nombre de médecins, elle avait essayé beaucoup de remèdes : tout avait été inutile. Elle s'adresse alors à Jésus avec foi et confiance, et elle est aussitôt guérie. Tant il est vrai qu'en Dieu seul il faut placer notre confiance, non pas, sans doute, qu'il faille dédaigner les secours humains, ce serait tenter Dieu de ne pas y avoir recours ; mais, en les employant, il faut compter qu'ils n'auront que l'efficacité qu'il plaira à Dieu de leur donner, et que cette efficacité dépendra beaucoup de notre confiance en sa puissance et en sa bonté[1]. »

Résolution : Recourir à Dieu dans nos besoins spirituels et temporels avec confiance et humilité.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de toucher votre Cœur par toutes mes prières et par toutes mes actions !

LUNDI

Nous n'avons rien !

« *Nous n'avons rien que le péché.* » V. P. Eudes. Prof. d'humilité.

1er Point. *Dieu est tout.* — Ne nous lassons pas de descendre avec notre guide habituel dans l'insondable abîme de notre néant. Considérons que Dieu possède en lui-même une infinité de biens ; réjouissons-nous-en de tout notre cœur.

Considérons aussi qu'il n'y a jamais eu aucun mal en Notre-Seigneur, mais qu'il a toujours eu en lui tous les biens de vertu, de grâce et de sainteté. Néanmoins, il s'est humilié comme s'il y avait eu en lui tout le mal

(1) Hamon, méd. du jour.

sans aucun bien. Il ne s'est jamais rien approprié, mais il a tout référé à son Père : il s'est toujours estimé et traité comme s'il avait été dans une grande pauvreté, et vide de tout bien : « *Je suis un homme voyant ma pauvreté*[1], » dit-il par son prophète. Et nous, qui sommes pleins de tout mal et vides de tout bien, nous ne savons pas nous humilier, et nous dérobons à Dieu ce qui lui appartient pour nous l'attribuer vainement[2].

O mon Dieu, seule et unique richesse, je confesse devant vous que je suis la pauvreté même, la pauvreté absolue, la misère ! Faites que jamais je ne perde de vue cette grande vérité et que je ne sois point si insensée que de m'attribuer, comme s'ils étaient miens, les biens qui ne sont qu'à vous seul !

2e Point. *Si Dieu est tout et possède tout, nous ne sommes et n'avons rien* en propre, ni en la nature, ni en la grâce, ni au ciel, ni sur la terre, ni dans le corps, ni dans l'âme. Combien plus que saint Paul pouvons-nous dire : « *Je sais que le bien n'habite point en moi*[3] ? » Car si nous avons quelque bien, qualité ou avantage naturel ou surnaturel, il n'est pas de nous. « *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ?* dit l'apôtre. *Si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez point reçu*[4] *?* »

Il s'en faut bien que nous puissions nous glorifier des dons naturels ou surnaturels que Dieu nous a faits ; au contraire, c'est un sujet d'humiliation, de confusion et de crainte, parce que plus nous avons reçu de Dieu, plus nous sommes obligées de lui rendre. Et cependant, si nous nous examinons bien, nous trouvons que nous ne faisons qu'un mauvais usage de toutes les grâces de Dieu ; et, par conséquent, nous avons plus sujet de nous humilier que si nous n'en avions reçu aucune[5].

(1) Thren., III, 1 — (2) Voir *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., 7e méd , p. 348.— (3) Rom., VII, 18.— (4) Cor., IV, 7.— (5) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 349.

Voilà le secret de l'humilité de notre V. P. Eudes et de tous les plus grands saints : la mesure des dons reçus devient pour eux celle de l'humilité et de l'abaissement. Entrons dans ces sentiments, si conformes à la vérité et comme naturels aux belles et grandes âmes !

3e Point. *Nous n'avons rien que le péché.* — Considérons en particulier, avec notre saint Fondateur, comme nous sommes destitués de toutes les vertus de foi, d'espérance et de charité, de force et de justice, de tempérance et de prudence, d'humilité et d'obéissance, de patience et de mansuétude et n'avons en nous que la racine de tous les vices. Cependant nous avons et voulons qu'on ait bonne opinion de nous.

Humilions-nous profondément de cette aberration, hélas ! si générale : apprenons à nous connaître, à nous traiter, et à vouloir être traités comme vides de tout bien et pleins de tout mal[1].

Nous n'avons rien, « *prœter peccatum, excepté le péché.* »

Le péché : ici nous mettons le pied sur notre domaine propre, car rien n'est notre propriété que le péché ! Il est à nous et à nous seuls. Il est l'unique chose où Dieu ne soit pas ! Le péché ! quelle honteuse et dégradante propriété, quelle pauvreté plutôt, et quelle affreuse misère, puisque le péché est au-dessous du néant !

O mon Dieu ! mon Dieu ! jusqu'où dois-je donc m'abaisser pour être à ma juste place ?

Résolution : Nous désapproprier de tout et vivre dans le sentiment de notre pauvreté absolue.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi le vrai et bien profond sentiment de ma pauvreté !

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

MARDI

Notre inutilité absolue

« *Nous sommes des serviteurs inutiles.* » Luc., XVII, 10.

1er Point. *Pourquoi nous sommes inutiles.* — Gens de néant, gens inutiles et dont on n'a que faire, voilà tout ce que nous sommes !

Mais, suivant notre V. P. Eudes, la première raison pour laquelle nous sommes inutiles est tirée de la grandeur, de la suffisance et de la plénitude de Dieu qui s'appelle : « *Sadaï, id est sufficiens, Sadaï,* c'est-à-dire *suffisant,* » parce qu'il se suffit tellement à lui-même et qu'il est si rempli de toutes sortes de biens, que non seulement il n'a que faire de nous, ni de toutes les autres créatures du ciel et de la terre, mais que l'Homme-Dieu lui-même lui dit : « *Parce que vous êtes Dieu, vous n'avez que faire de tous mes biens*[1] » et parce que vous n'en avez que faire, c'est une preuve infaillible de votre Divinité. C'est pourquoi, lorsqu'on offre quelque chose à Dieu, on le lui sacrifie, c'est-à-dire on l'anéantit devant lui pour témoigner par là qu'il n'a besoin de rien. Si quelqu'un faisait présent à un roi d'un beau coursier, et qu'en le lui offrant il le tuât, il ne lui ferait pas plaisir, parce que ce cheval lui serait utile. Mais le plus grand hommage qu'on puisse rendre à Dieu, c'est de sacrifier et anéantir les choses qu'on lui offre, pour proclamer par là qu'il n'en a que faire. C'est pourquoi Jésus-Christ même s'est sacrifié sur la croix. Or, si le Verbe Incarné lui-même n'est point nécessaire à Dieu, et si tous les Anges, tous les Saints et la Sainte Vierge peuvent dire et disent en effet : « *nous sommes des serviteurs inutiles* », combien plus pouvons-nous le dire !...

(1) Ps. XV, 2.

Réjouissons-nous de ce que Dieu est ainsi rempli de tout bien; soyons bien aises de lui être inutiles parce qu'il se suffit complètement à lui-même[1].

2e Point. *Pourquoi encore nous sommes inutiles.* — La deuxième cause de notre inutilité, c'est notre pauvreté extrême et notre double néant, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce. En effet, notre premier partage est le néant dont Dieu nous a tirés par la création; et le second, c'est le néant dans lequel nous sommes tombés par le péché qui nous ôte le pouvoir d'avoir même une seule pensée de grâce : or « *de rien, il ne peut rien sortir*[2] » et, par conséquent, nous sommes tout à fait inutiles.

Prions Dieu d'imprimer ces vérités dans notre cœur, et gardons-nous bien d'avoir jamais la pensée que nous sommes nécessaires ou utiles à quoi que ce soit. Dieu seul est nécessaire[3]! Bénissons-le de vouloir néanmoins nous associer à lui dans son œuvre par excellence, la sanctification des âmes, et travaillons-y dans le sentiment si rationnel de notre inutilité complète.

O mon Dieu, unique nécessaire, qu'à vous seul soient à jamais l'honneur, la louange et la reconnaissance de tous les cœurs, car moi je ne suis que votre pauvre petite et inutile servante!

3e Point. *Pourquoi encore nous sommes inutiles* (suite). — D'après notre V. Père, la troisième cause de notre inutilité est exprimée par Notre-Seigneur quand il dit : « *Quel est celui d'entre vous, qui voyant son serviteur revenir le soir du champ, après y avoir tout le jour ou labouré le sol, ou fait paître le troupeau, lui dise tout de suite : prends ton repas et ton repos? Mais plutôt vous lui dites : Prépare moi à souper, ceins-toi, sers-moi; ensuite tu seras libre de manger et de boire. Et si le serviteur obéit, le maître lui en sait-il gré comme d'une bonne grâce et d'une faveur? Je ne le pense point.*

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., 8e méd., p. 349. — (2) II Marc., VII, 28. — (3) Voir *Vie et roy.*, ibid., p. 350.

Vous donc aussi lorsque vous aurez accompli tout ce que Dieu vous a commandé dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devions faire[1]. » Or, là-dessus, nous avons à faire trois considérations bien capables de nous humilier : 1° quand nous ferions absolument tout ce que nous pouvons faire pour le service de notre maître, nous ne ferions que ce que nous devons ; 2° nous sommes bien loin de faire toutes les actions, de pratiquer toutes les vertus que nous pourrions faire et pratiquer ; 3° enfin, quand nous le ferions, ce ne serait pas avec la perfection que nous devrions, mais avec mille défauts, et quand même nous ferions tout ce que nous pourrions, avec toute la perfection possible, nous ne ferions rien : car c'est Dieu qui fait tout en nous. De sorte que, dans toutes nos bonnes actions, nous ne donnons rien à Dieu, mais nous recevons sans cesse de lui. C'est pourquoi, quand nous ferions toutes les bonnes œuvres de tous les Anges et de tous les Saints, et quand nous pratiquerions toutes leurs vertus très excellentes, nous devrions toujours dire : nous sommes des servantes inutiles[2]. »

Saint François de Sales mourant répétait ce mot évangélique. On le suppliait de consentir à prier Dieu comme saint Martin, disant : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse point le travail. » « Nécessaire ! répondit-il, hélas ! je ne suis qu'un serviteur inutile, inutile, inutile ! »

Demandons à Dieu qu'il grave puissamment toutes ces vérités dans nos âmes et qu'il nous en fasse recueillir les effets en détruisant notre orgueil et en nous donnant une vraie humilité.

Résolution : Nous rappeler avant et après chaque action que nous sommes inutiles à Dieu.

Oraison jaculatoire : O Jésus, je suis votre servante inutile, mais faites que du moins je sois humble et docile dans mon inutilité !

(1) Luc., XVII, 7-10. — (2) *Vie et roy.*, ibid., pp. 350-351.

MERCREDI

Par notre nature, nous sommes des enfants de colère

« *Natura filii iræ.* » Eph., II, 3.

1er Point. « *Par notre nature corrompue et dépravée, nous sommes enfants de colère et de malédiction, parce que nous sommes enfants de péché et d'iniquité.*— C'est ici notre second partage, le premier est le néant. Nous sommes enfants de péché et de perdition, parce que nous sommes nés en péché et en damnation[1] et que nous avons en nous la source de tous les péchés. Que chacun se considère, et il trouvera en soi la source de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie et de tous les autres vices. De sorte que si Dieu nous laissait à nous-mêmes, nous serions orgueilleux comme Lucifer, avares comme Judas, envieux comme Caïn, gourmands comme le riche de l'Evangile, colères et cruels comme Hérode, impudiques comme l'antechrist, paresseux comme le serviteur inutile.

« Humilions-nous donc à la vue de tous les péchés de la terre et de l'enfer comme s'ils étaient nôtres. Quand on dira du mal de nous, quand on nous fera quelque déplaisir, ne nous plaignons point, mais prenons le parti d'autrui contre nous-mêmes, nous souvenant que nous avons en nous le principe de tout mal[2]. »

Oh! si nous avions ces humbles sentiments de notre V. P. Eudes, il n'y aurait plus pour nous d'injures ni d'humiliations qui méritent ce nom et, au milieu des mépris, nous nous trouverions encore trop honorées.

(1) *Prius damnati quam nati*, dit saint Bernard.— (2) *Vie et royaume de Jésus*, VIIIe part., 9e méd., p. 351.

2e Point. *Ce que nous serions si Dieu ne nous soutenait.* — Nous avons en nous une si forte inclination à tout mal et un si grand poids qui nous entraîne au péché, que « si Dieu ne nous soutenait continuellement, nous tomberions dans un enfer de toutes sortes de péchés, avec plus d'impétuosité qu'une meule de moulin, précipitée du haut du firmament, si elle n'était arrêtée par un grand miracle. Ce poids qui nous entraîne, c'est notre amour-propre : « *Mon amour est mon poids*[1]. » C'est lui qui me porte partout où je suis porté... L'œuvre qui nous est propre, c'est l'œuvre des pécheurs, c'est le péché. Ne nous étonnons donc pas quand nous voyons tomber quelqu'un, mais remercions la divine Providence qui nous soutient. Ayons compassion des chutes d'autrui et ne nous préférons jamais à personne, pensant que si Dieu faisait aux autres les mêmes grâces qu'à nous ils seraient meilleurs que nous. »

Disons-nous cela, surtout quand nous éprouvons plus de difficulté ou de répugnance dans l'œuvre de la réhabilitation des âmes tombées, nous y trouverons le secret d'un zèle plus pur et plus fort, car la pureté et la charité sont filles de l'humilité.

3e Point. *Celui qui fait le péché est esclave du péché.* — Autre considération accablante pour notre orgueil et qui ressort des précédentes. « Nous sommes esclaves du péché : « *Celui qui fait le péché est esclave du péché*[2] » dit saint Jean. A raison de quoi, dit notre Père, si Dieu nous laissait à nous-mêmes, le péché exercerait sur nous la même tyrannie qu'il exerce sur les damnés ; en sorte que nous ne pourrions avoir aucune pensée, ni dire aucune parole ni faire aucune action qui ne fût péché. Nous serions tout transformés en péché, comme les Saints qui sont au ciel sont transformés en sainteté.

« Ainsi, de nous-mêmes, nous ne sommes que péché,

(1) *Amor meus, pondus meum. Illo feror, quocumque feror.* — (2) Joann., VIII, 34.

et nous mériterions d'être traitées, par Dieu et par ses créatures, comme le péché même.

« Voilà l'estime que nous devons avoir de nous-mêmes, et nous devons être bien aises que les autres la partagent avec nous et nous traitent en conséquence. Demandons cette grâce à Dieu [1] », par l'intercession de la plus sainte et de la plus humble des créatures, l'admirable Vierge Marie, notre Mère et notre Modèle.

Résolution : Vivre aujourd'hui dans la pensée de ce que nous serions peut-être, sans les grâces de choix dont nous sommes comblées.

Oraison jaculatoire : « *Seigneur, ne me jugez pas dans votre ressentiment et ne me punissez pas dans votre colère !* [2]. »

JEUDI

Nous sommes des enfants de colère

« *Natura filii iræ.* » Eph., II, 3.

1er Point. « *Non seulement nous sommes la source, mais encore le fond de l'abîme de tout péché*, dit notre V. P. Eudes : 1° parce que le péché, le pécheur, autant qu'il est en lui, non seulement renverse Dieu de son trône et l'anéantit, mais ce qui est pis encore, il se place sur le trône de Dieu et usurpe ce qui n'appartient qu'à Dieu. En effet, « *Dieu, en créant l'homme et tout l'univers, ne le sa créés que pour lui-même* [3]. » Etant le principe, le type et la fin de l'homme et de toutes créatures, il veut qu'elles retournent à lui,

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) Ps. VI, 2. — (3) Prov., XVI, 4.

comme à leur origine, qu'elles l'imitent et forment leur vie sur lui, comme sur leur exemplaire, et qu'elles tendent à lui de toutes leurs forces, par toutes leurs pensées, paroles et actions, comme à leur fin dernière. Pour cela, il a donné à l'homme un esprit, un cœur et une volonté pour le connaître et l'aimer, pour l'imiter et pour tendre sans cesse vers lui. Et afin qu'il remplisse tous ces devoirs avec joie et facilité, il a éclairé son esprit des lumières de la foi, il a mis sa grâce dans son âme et son amour dans son cœur. Mais l'homme ingrat s'est séparé de Dieu et s'est concentré en lui-même. Au lieu de consacrer son amour à Dieu, il l'a tourné vers lui-même et voilà l'amour-propre ! Au lieu de remonter à Dieu comme à son principe, il s'est tourné vers la créature ! Au lieu de rapporter à Dieu tous les biens de la nature et de la grâce qu'il a reçus, il se les approprie par la vaine complaisance et l'estime de soi-même, comme s'ils étaient sortis de lui qui n'est que néant ! Au lieu de suivre Dieu comme sa règle, il n'obéit qu'à ses passions ! Au lieu de se laisser conduire par l'esprit de Dieu, il ne veut point d'autre guide que son propre esprit. Au lieu de tendre à Dieu comme à sa fin, de prendre son repos en lui et de faire toutes ses actions pour lui, il tend toujours à soi-même, prend son repos en soi-même et fait tout pour soi-même.

« Qu'est-ce que Dieu ? C'est Celui dont les volontés, les intérêts, le bon plaisir et la gloire doivent être préférés à tout. Que fait le pécheur ? Il préfère ses volontés, ses intérêts, son contentement et son honneur à ceux de Dieu. Ainsi, il prend la place de Dieu, se faisant son propre Dieu et se rendant les devoirs qui ne sont dus qu'à Dieu ! Voilà le fond de l'iniquité et un des excès du péché ! Voilà ce que nous avons fait chaque fois que nous l'avons commis ! Dès lors, ne devons-nous pas nous regarder, mépriser et détester comme le fond de l'abîme du péché[1] ? »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., 10e méd., p. 353.

2e Point. *Excès du péché.* — « Non seulement le pécheur se fait son propre Dieu, mais il se fait encore le Dieu de toutes les créatures, voulant qu'elles lui rendent ce qui n'appartient qu'à Dieu et qu'elles préfèrent ses inclinations, intérêts, plaisirs et honneurs à ceux de Dieu ; tandis qu'elles doivent tout attribuer et rapporter à Dieu seul, comme à l'unique source de tout bien, il veut, lui, être estimé comme s'il avait de lui-même quelque bien, être loué et applaudi dans ses actions, comme s'il en pouvait faire une bonne de lui-même. Il veut qu'on l'imite au lieu d'imiter Dieu ; de même, dans les actions mauvaises, il veut qu'on n'ait point d'autre règle que son inclination, qu'on se conduise par son esprit, qu'on l'aime au préjudice de Dieu et qu'on fasse tout pour lui, au lieu de faire tout pour Dieu.

« Combien de fois, en péchant, nous avons ainsi pris la place que Dieu seul doit occuper vis-à-vis de ses créatures? Quelle abomination! Quel sujet de confusion! Oh! qu'il est bien vrai que nous sommes le fond de l'abîme du péché!

« O mon Dieu, gravez ces vérités dans mon esprit! faites que je me regarde, me traite et me haïsse en cette qualité et que je sois bien aise d'être traitée comme il convient à une âme pécheresse[1]! »

3e Point. *Dernier excès du péché.* — « Voici le dernier excès du péché, le plus profond abîme de l'iniquité, dit notre V. P. Eudes : c'est que le pécheur se fait Dieu de Dieu, car il voudrait que Dieu préférât ses volontés, ses intérêts, ses plaisirs et ses honneurs, à lui, aux intérêts et aux volontés, au bon plaisir et à l'honneur de sa divine Majesté. Il voudrait que sa volonté fût la règle de celle de Dieu, que Dieu se gouvernât d'après son esprit et sa fantaisie. Il voudrait être la fin de Dieu, et qu'ainsi Dieu l'adorât et en fît son idole. O abomination des abominations! Voilà le

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 354.

fond sans fond du péché! Voilà ce que nous avons fait toutes les fois que nous avons péché! Voilà un sujet infini d'humiliation infinie!

« O mon Dieu! faites que je voie ces vérités à la lumière de la foi, que j'en pénètre les effets! Que je me connaisse moi-même! que je sache que je ne suis rien et que vous êtes tout!

« O mon Dieu! que je ne me regarde plus! que je ne fasse plus rien pour moi, mais tout pour vous! Qu'aucune créature ne pense plus à moi, ne parle plus de moi, ne fasse plus rien pour moi, mais tout pour Vous! Que Vous-même ne me regardiez plus, ne me donniez plus rien, ne fassiez plus rien pour moi, mais tout pour Vous, car Vous seul devez être tout! Que le néant soit anéanti, et pour lui-même, et pour toutes les créatures, et que Celui qui est Tout le soit en tout et partout[1]! »

Résolution : Vivre et agir dans le sentiment de notre abjection.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu! faites que je me connaisse et m'estime à ma juste valeur!

VENDREDI

Nous sommes des enfants de colère

« *Natura filii iræ.* » Eph., II, 3.

1er Point. *Nous avons mérité le courroux de Dieu.* — Le Cœur si humble de Jésus ne peut que se complaire à nous voir sonder l'abîme de notre néant.

(1) *Vie et roy.*, ibid.

Plongeons-nous y donc de plus en plus, étant assurées que, par cet abîme, nous arriverons à un autre : celui du Cœur adorable, qui est un abîme d'humilité.

« Nous avons mérité d'être l'objet du courroux de Dieu, de toutes les créatures de Dieu et de nous-même, pour trois raisons, dit encore notre V. Père : par le péché, l'homme donne la mort à son corps, autant qu'il le peut, il tue son âme et anéantit en quelque sorte l'un et l'autre, faisant ce qui mérite que Dieu lui ôte la vie et l'être qu'il tient de lui, en punition de l'usage qu'il en fait pour déclarer la guerre à son Créateur. De plus, il se dérobe à lui-même la grâce et l'amitié de Dieu, les trésors, la gloire et la félicité éternelles, et il se rend digne des supplices de l'enfer. Ainsi, il se fait plus de mal à lui-même que tous les damnés de l'enfer et tous les hommes de la terre, conjurés pour sa perte, ne pourraient lui en faire. C'est pourquoi je dois plus me mépriser, m'humilier, me confondre et me haïr moi-même que tout ce qu'il y a au monde de plus méprisable et de plus détestable. Si Dieu m'abandonnait aux démons, ils exerceraient sur moi les effets de la haine que j'ai méritée par mes péchés; et ainsi, ils feraient un acte de justice; mais moi, au lieu de m'humilier et de me haïr, je m'exalte et je m'aime, je me loue et m'adore moi-même.

« O mon Dieu, quel renversement! Oh! que cela ne m'arrive plus, mais que je me haïsse, que je me craigne moi-même plus que la mort, plus que le démon, plus que l'enfer! Que je ne haïsse rien que moi qui ne suis que péché! Que je tourne et que j'emploie contre moi toutes mes colères, mes haines et mes vengeances, par zèle de votre justice, contre le péché et contre le pécheur[1]! »

2e Point. *Nous avons mérité le courroux de Dieu*

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., IIe méd., p. 355.

(suite). — « Deuxièmement, nous avons mérité la colère de Dieu, parce que le pécheur, autant qu'il est en lui, détruit toutes les œuvres de Dieu, dans la nature, dans la grâce et dans la gloire. 1° Dans la nature, puisqu'en péchant il fait une chose pour laquelle Dieu pourrait justement anéantir le monde entier, car la damnation d'une âme est un plus grand mal que l'anéantissement du monde et de la nature. Or, Dieu peut justement damner une âme pour un seul péché mortel ; il pourrait donc justement anéantir la nature entière pour ce même péché mortel.

« Bien plus, l'anéantissement de tout l'être naturel n'est pas un aussi grand mal qu'un péché véniel, selon tous les théologiens ; donc, celui qui fait un péché véniel fait plus de mal que s'il anéantissait le monde ; et, par conséquent, Dieu pourrait justement anéantir tout le monde naturel en punition d'un seul péché véniel.

« Celui qui pèche mortellement anéantit encore tout le monde de la grâce et de la gloire ; car si toutes les grâces de Dieu étaient dans son âme, quand il vient à pécher mortellement, il les détruirait toutes et, par conséquent, aussi toutes les gloires du Ciel qui lui seraient préparées. C'est pourquoi le pécheur est un objet de colère pour toutes les créatures de la nature, de la grâce et de la gloire ; et elles exerceront leur juste fureur contre lui au jour du jugement ; et, dès maintenant, elles le feraient,« *si la miséricorde de Dieu et le sang de Jésus-Christ n'y mettaient obstacle*[1]. »

« O mon Dieu, faites-moi voir cette vérité dans votre divine lumière, afin de me faire comprendre que non seulement aucune créature ne me doit rien, mais qu'au contraire j'ai mérité que toutes emploient leurs forces pour me lapider, me détruire, m'abîmer et m'anéantir[2]. »

3e Point. *Nous avons mérité la colère de Dieu* (fin). —

(1) Thren., III, 22.— (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 356.

Troisièmement, nous avons mérité la colère de Dieu, parce que, par rapport à lui et bien souvent par rapport à autrui, le pécheur anéantit non seulement toutes les œuvres du Créateur, mais encore tout l'ouvrage du Rédempteur, parce qu'il rend vains et inutiles les travaux, les souffrances, la vie, la mort du Fils de Dieu et tous les sacrements, tous les moyens de salut qu'il a établis dans son Eglise, pour son propre salut.

« De plus, il anéantit Dieu autant qu'il est en lui », dit saint Bernard. « *Vous me percez de vos traits*[1] », dit Dieu lui-même. 1° Parce que le pécheur anéantit la volonté de Dieu pour mettre la sienne à la place ; 2° parce qu'il éteint en lui l'Esprit de Dieu, qui est Dieu lui-même ; 3° parce qu'il fait mourir la vie que Dieu a dans son âme par la grâce ; 4° parce qu'« *il crucifie Dieu dans son cœur, après l'avoir déjà crucifié et immolé avec les Juifs*[2]. » Pour toutes ces raisons, on peut dire qu'il anéantit toutes choses, puisqu'il anéantit, autant qu'il dépend de lui, l'Auteur et le soutien de tout ce qui existe. C'est pourquoi il mérite d'être l'objet de la colère et de la malédiction de toutes les choses créées, et que toutes les créatures et le Créateur s'unissent pour l'écraser et pour le réduire à néant.

« Ces vérités, bien considérées, comment est-il possible, ô mon Dieu, que j'aie encore de l'orgueil ? Oh ! Seigneur, écrasez en moi ce serpent, à quelque prix que ce soit[3] ! »

Résolution : Nous humilier profondément à la vue des péchés commis et de ceux que nous aurions commis sans des grâces extraordinaires de préservation.

Oraison jaculatoire : Cœur de Jésus, abîme d'humilité, ayez pitié de nous !

(1) Malach., III, 8. — (2) Hebr., VI, 6. — (3) *Vie et roy de Jésus*, ibid., p. 357.

SAMEDI

Nous sommes des enfants de colère

« *Natura filii iræ.* » Eph., II, 3.

1er Point. *Comme enfants de colère, nous sommes indignes de tout bien.* — « Cette qualité d'enfants de colère fait que nous sommes infiniment indignes de tout bien corporel et spirituel, temporel et éternel, soit de nature, de grâce ou de gloire, de quelque part qu'il puisse venir, ou du Créateur, ou des créatures : infiniment indignes que ni le Créateur ni les créatures nous donnent aucune assistance, nous accordent aucune faveur ni aucun bien, ni même qu'ils en aient la volonté ou la pensée, ni qu'ils pensent à nous ou parlent de nous ou pour nous. Je dis infiniment indignes, de sorte qu'il n'y a aucun esprit capable de comprendre cette indignité, sinon l'esprit de Dieu.

« En voici les raisons : 1° parce que nous nous sommes dépouillés nous-mêmes, par nos péchés, des biens infinis de la grâce et de l'amitié de Dieu, de la qualité d'enfants et d'héritiers de Dieu, de la jouissance de Dieu lui-même et de tous les trésors qui sont en lui ; 2° parce que nous avons privé Dieu d'un bien en quelque sorte infini, en le privant du service et de l'honneur, de l'amour et de l'obéissance que nous lui devons. En effet, ce bien est infini dans sa durée éternelle, car, lorsque nous faisons quelque chose pour Dieu, nous lui rendons un honneur qui durera éternellement ; infini aussi, en quelque manière, parce qu'il est infiniment dû à Dieu, à raison de ses perfections infinies et des obligations infinies que nous lui avons ; infini, enfin, parce que Dieu se l'est acquis à un prix infini, qui n'est autre que le précieux sang de son Fils; 3° parce que nous avons voulu priver Dieu de Jé-

sus-Christ, homme-Dieu, en le crucifiant et, par conséquent, nous avons voulu le priver aussi du corps mystique de Jésus-Christ, de tous les honneurs, louanges, hommages, adorations et services que Jésus-Christ rendra éternellement à son Père, tant par lui-même que par son corps mystique, qui est son Eglise ; 4° parce que nous avons voulu, par suite de tout cela, priver toutes les créatures de leur Réparateur.

« Pour ces raisons, nous nous sommes rendus infiniment indignes de tout bien. Ne nous plaignons donc point, quand on ne pensera point à nous, ou quand on ne nous fera point le bien auquel nous prétendions, mais humilions-nous[1]. »

2e Point. *Comme enfants de colère, nous sommes dignes de tout mal.* — Si nous sommes indignes de tout bien, « nous sommes infiniment dignes de tout mal, mépris, confusion, châtiment et supplice. Je dis *infiniment* dignes, c'est-à-dire tellement dignes qu'il n'y a que Dieu seul qui le puisse comprendre ; dignes de tout *mal* corporel et spirituel, temporel et éternel ; de quelque part qu'il puisse venir, de Dieu ou des créatures. La raison en est que nous avons fait un mal relativement infini à Dieu, à nous-mêmes et à toutes les créatures, car le péché est un mal infini en sa nature, en son objet, en sa fin et en ses effets. Le pécheur fait un mal infini à Dieu, puisque, comme dit saint Bernard, « *autant qu'il est en lui, il anéantit Dieu.* »

« Il se fait un mal infini à lui-même, puisqu'il tue son corps, immole son âme et anéantit l'un et l'autre, autant qu'il est en lui. Il fait un mal infini à toutes les créatures qui sont dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, puisqu'il les détruit toutes, comme nous l'avons médité.

« Ne nous étonnons donc pas qu'on nous dise ou qu'on nous fasse du mal, ou que Dieu nous châtie ; mais étonnons-nous que le Créateur et toutes les créa-

(1) *Vie et roy. de Jésus,* VIIIe part., 12e méd., p. 358.

tures nous souffrent ailleurs que dans l'enfer ou le néant[1] ! »

3e Point. *Jamais nous ne connaîtrons l'abîme de notre indignité.* — « Des deux précédentes vérités, en découle une troisième : 1° Nous n'arriverons jamais à connaître parfaitement le fond de l'abîme de notre indignité et de notre misère ! Après que nous aurons bien avancé en cette connaissance, il faudra croire qu'il en reste à connaître infiniment plus que nous n'en connaissons. 2° Nous ne pouvons jamais nous humilier assez, et, quand nous emploierions tout notre pouvoir à le faire, nous serions toujours infiniment éloignées de l'humiliation due à notre bassesse, et du dernier degré d'humilité. Il n'y a que Notre-Seigneur qui ait atteint ce dernier degré, car il n'y a que lui qui se soit humilié infiniment. 3° Quand toutes les créatures du Ciel, de la terre et de l'enfer emploieraient toutes leurs forces pour nous charger d'opprobres, ce ne serait qu'une bien petite partie de la confusion que nous méritons. 4° Il n'y a que Dieu seul qui puisse nous humilier suivant nos mérites. Prions-le de graver ces vérités dans notre esprit et de nous en faire recueillir les effets.

« O grand Dieu, comment est-il possible, si nous croyons ces vérités, que nous ayons de l'orgueil, que nous ne consentions à rien souffrir, que nous ayons tant de peine à nous humilier, que nous aimions tant l'honneur et que nous craignions tant le mépris ? Seigneur, Jésus, ayez pitié de nous[2] !... » et par l'humilité de votre sainte Mère, rendez nos cœurs plus humbles !

Résolution : Faire toutes nos actions avec le Cœur si humble de Marie.

Oraison jaculatoire : Cœur de Marie, abîme d'humilité, ayez pitié de nous !

(1) Ibid., p. 359. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

LA FIN DU MONDE

« *Le ciel et la terre passeront.* » Matt., XXIV, 35.

1er Point. *Pronostics du dernier jour du monde.* — « Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, (que celui qui lit entende), alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur la montagne ; que celui qui sera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui en ce temps-là seront enceintes ou nourrices! Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver ni le jour du sabbat. Car la tribulation de ce temps-là sera si grande, que depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille et qu'il n'y en aura jamais ; et si ce temps-là n'eût été abrégé, il n'y aurait eu personne de sauvé; mais il sera abrégé en faveur des élus. Si quelqu'un vous dit : le Christ est ici, ou il est là, n'en croyez rien. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit : le voilà dans le désert, n'y allez point : le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair, qui part de l'orient et se fait voir jusqu'à l'occident. Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Mais aussitôt après ces jours d'affliction,

le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel, et les vertus célestes seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront venir le Fils de l'homme sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

« Apprenez une comparaison prise du figuier. Lorsque ses branches sont tendres et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. *Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point*[1]. »

2e Point. *Incertitude de notre dernier jour.* — « *Le ciel et la terre passeront* », dit le divin Maître, et en effet, ils passent incessamment et, pour nous, la fin du monde peut arriver à tout moment, dans la jeunesse et la force de l'âge comme dans la vieillesse. Le plus souvent, on meurt au moment où l'on s'y attend le moins; pas un instant de vie n'est assuré. Chacune de nous peut se dire : La mort peut me frapper dans le lieu et au moment où je suis, d'ici, on va peut-être me porter au tombeau. La mort peut m'interrompre dans l'action que je fais. Sans cesse suspendue sur ma tête, son glaive n'attend qu'un mot de Dieu pour tomber et trancher le fil de mes jours.

Dans une telle incertitude, comment s'attacher à quoi que ce soit? Comment ne pas toujours tenir à la main, *la lampe ardente* de la charité et des bonnes œuvres, *sans laquelle on ne peut entrer dans la salle*

(1) Matt., XXIV, 15-35.

des noces de l'Epoux[1]?... Puisque à chaque instant nous pouvons mourir, ne nous attachons à rien et faisons chaque action comme si après nous devions paraître devant Dieu. Pensons sans cesse à la fin du monde dont nous sommes peut-être plus rapprochées que nous ne pensons et nous atteindrons plus surement notre fin dernière qui est Dieu-même.

3e Point. *Quelles sont les âmes maudites dans cet évangile.* — « *Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices*[2] », c'est-à-dire, en entendant ces paroles dans un sens spirituel, malheur aux âmes qui ayant conçu de bons désirs, et nourri de saintes résolutions, seront surprises par la mort sans les avoir mis au jour, en ce temps-là où tout doit être arrivé à son terme, c'est-à-dire à sa perfection! Malheur aux âmes qui n'auront point donné ce qu'elles promettaient et seront mortes sans avoir exécuté leurs bons desseins!...

Mon Dieu, mon Dieu, n'est-ce pas contre moi que vous lancez l'anathème? Ne suis-je point de ces âmes faibles dans votre amour qui, toutes remplies de bons désirs, n'en viennent jamais aux effets? Où en suis-je relativement à mes promesses et à mes vœux?

Ah! Vierge sainte et fidèle, qui nous avez donné Jésus, le fruit béni de vos entrailles, obtenez-moi de donner à ce divin Epoux, avant que sonne l'heure de ma mort, tout ce que sa grâce m'a fait concevoir de généreuses résolutions et de saints désirs!

Résolution : Nous renouveler aujourd'hui dans l'esprit de nos vœux et de nos résolutions.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, fortifiez-moi dans votre amour, afin que j'accomplisse tout ce que je vous ai jamais promis!

(1) Matt., XXV, 10. — (2) Matt., XXIV, 19.

LUNDI

Nous sommes des enfants de colère

« *Natura filii iræ.* » Eph., II, 3.

1er Point. *La colère de Dieu est terrible et nous l'avons méritée.* — « *La plus grande peine des damnés, c'est la colère de Dieu.* « Ils s'appelleront *le peuple qui supporte la colère de Dieu pour toujours*[1] », dit le Sage. Ils aimeraient mieux être brûlés dans un feu dix fois plus ardent, dit saint Chrysostôme, que de voir la face du Seigneur et la gloire de sa puissance. C'est pourquoi ils crieront au jour du jugement : « *Montagnes, tombez sur nous et cachez-nous, afin que nous ne voyions point la face de celui qui est assis sur le trône, ni la colère de l'Agneau, car le grand jour de leur colère est venu et qui pourra se tenir devant eux*[2] ? »

« Saint Paul nous dit aussi : « *Ils souffriront des peines éternelles, loin de la face du Seigneur*[3]. »

« Nous avons mérité cet état, et nous aurions été infailliblement et éternellement l'objet de la colère de Dieu, du courroux du Père, du Fils et du Saint-Esprit, si Notre-Seigneur ne nous en avait délivrés, en subissant pour nous la colère de son Père, suivant ces paroles : « *Sur moi ont passé toutes vos colères*[4]. »

« Bénissons-le, aimons-le et humilions-nous sans mesure, considérant qu'ayant mérité la colère de Dieu, nous avons mérité, par conséquent, d'être privés de toutes les grâces et de tous les effets de sa bonté ; et que nous avons mérité, à plus forte raison, toutes les autres peines de cette vie, et tous les supplices même

(1) Prov., XXII, 14. — (2) Apoc., VI, 16-17. — (3) II Thess., I, 9. — (4) Ps. LXXXVII, 17.

de l'enfer, qui sont bien moindres que la colère de Dieu[1]. »

2e Point. *Nous avons aussi mérité la colère de toutes les créatures.* — « Non seulement les damnés sont l'objet de la colère de Dieu, mais encore ils sont l'objet de celle de toutes les créatures, raisonnables ou irraisonnables, sensibles et insensibles. « *Car la justice de Dieu arme toutes ses créatures contre eux*[2]. »

1° La Sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints du Ciel sont animés de la colère de Dieu, qui leur communique tous ses sentiments, et plus ils sont unis à lui, plus ils participent à ses sentiments. De là vient que la douce Vierge a plus de colère, à elle seule, contre les damnés, que tous les Anges et que tous les Saints ensemble. Ainsi, en est-il, à proportion, de tous les autres élus.

« 2° Toutes les créatures qui sont sur la terre, même les insensibles et les inanimées, sont pourtant animées de la colère de Dieu contre ces misérables; en sorte qu'il n'y a pas le plus petit atome qui ne soit en fureur contre eux, qui ne se mette au service de la justice de Dieu, pour tirer vengeance des injures faites au Créateur.

« 3° Tous les damnés même et les démons sont les serviteurs de cette justice, et animés du courroux de Dieu, ils sont pleins de fureur les uns contre les autres; de sorte qu'ils sont mutuellement leurs bourreaux, pour s'entredéchirer, se maudire et se tourmenter les uns les autres.

« 4° Chaque damné est son propre bourreau : étant plein de rage et de haine contre soi-même, il exerce une plus grande fureur contre soi-même que tous les autres damnés et démons acharnés contre lui, et c'est là un juste jugement de Dieu, un effet de la colère divine, dont il est animé et rempli.

« Or, nous avons mérité d'être dans cet état et nous

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., 13e méd., p. 360.— (2) Sap., V, 18.

devons nous regarder comme des misérables, qui avons mérité d'être éternellement l'objet de la colère de Dieu et de toutes ses créatures; nous y aurions été réduits infailliblement, si Notre-Seigneur ne nous en avait délivrés en prenant notre place, s'étant réduit pour cette raison à être l'objet de la haine de tout le monde et de la vengeance de toutes les créatures.

« Bénissons-le et qu'il soit l'unique objet de notre amour. Humilions-nous et tournons contre nous-mêmes toutes nos haines et nos mépris[1]. »

3e Point. *Autres peines que nous avons méritées par le péché.* — « Outre la colère de Dieu et de toutes les créatures, les damnés souffriront encore plusieurs autres peines éternelles : « *le ver rongeur qui ne meurt point*[2], *la puanteur insupportable*[3] », les cris de rage, les hurlements, les blasphèmes, la faim, la soif, le feu, les supplices dans toutes les parties de leur corps et les puissances de leur âme, le désespoir, la confusion et l'infamie, et tous ces maux pour l'éternité.

« Or, nous avons mérité tout cela autant de fois que nous avons péché gravement, nous avons donc mérité, à plus forte raison, toutes les confusions et ignominies de ce monde. Nous devrions donc mourir de honte d'avoir encore de l'orgueil, de la vanité, de l'estime de nous-mêmes, de croire qu'on nous doive quelque chose et de ne pouvoir souffrir aucune humiliation.

« Prions Dieu de nous graver fortement dans l'esprit la connaissance de nos trois partages : le néant, le péché et la colère de Dieu et de toutes les créatures, avec les châtiments éternels. Ne laissons passer aucun jour sans nous en souvenir et sans les méditer, afin que, dans toutes les occasions de nous humilier, nous ayons toujours l'esprit à ces partages et qu'ils nous servent à nous anéantir sans cesse et en toutes

(1) *Vie et roy.*, ibid. — (2) Marc., IX, 43. — (3) II Macch., IX, 10.

choses, suivant ce conseil de l'Esprit-Saint : « *Humiliez-vous en toutes choses* [1]. »

Résolution : Nous humilier bien bas à la pensée de la colère de Dieu, que nous avons méritée et que Jésus a subie pour nous.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, créez en moi un cœur vraiment humble !

MARDI

Nous sommes les dernières des créatures

« *Nous sommes les derniers des hommes.* » Is., LIII, 3.

1er Point. *Ce que nous faisons en disant : Nous sommes les derniers des hommes.* — « Par ces paroles, dit notre saint Fondateur, nous faisons profession de vouloir nous regarder et traiter nous-mêmes et de consentir joyeusement à être regardées et traitées par les autres comme les dernières de toutes les créatures humaines.

« Pour entrer dans ce sentiment, contemplons et adorons d'abord Notre-Seigneur prononçant ces paroles pour chacune de nous : « *Mettez-vous à la dernière place* [2]. » Adorons les pensées et les desseins qu'il a eus sur chacune de nous, en les prononçant. Humilions-nous et demandons-lui pardon des obstacles que nous y avons mis jusqu'à ce jour; prions-le de nous faire la grâce de ne plus en apporter. Donnons-nous et abandonnons-nous à l'esprit qui lui a fait prononcer ces paroles, afin qu'il nous en fasse recueillir

(1) Eccli., III, 30. *Vie et roy.*, ibid., p. 362.— (2) Luc., XIV, 10.

les effets et, de notre côté, entrons dans un grand désir de les mettre en pratique[1] », comme il convient à des disciples et à des épouses de ce divin docteur et modèle d'humilité.

2e **Point.** *Partout Notre-Seigneur s'est mis à la dernière place.* — Jamais il n'a rien enseigné qu'il ne l'ait pratiqué le premier, il s'est toujours mis à la dernière place de toutes manières : par ses paroles, par ses dispositions intérieures et par ses actions. 1° Par ses paroles : « *Je suis un ver et non un homme*[2] », a-t-il dit. Le ver de terre est de toutes les créatures la plus abjecte, car il est dans la partie infime du monde, dans la boue; il est sous les pieds de tout le monde. De même le Fils de Dieu s'est mis sous les pieds de tous.

« Nous voulons être estimées et nommées selon ce qu'il y a de plus excellent en nous, et Jésus, Dieu et homme, fils de Dieu et fils de l'homme, tire son nom de ce qu'il y a de plus bas en lui, et il s'appelle le *fils de l'homme*, c'est-à-dire le fils du pécheur, qui, de soi n'est que néant, péché et damnation, prenant dans ce nom la marque et le caractère du pécheur, ce qui est la plus grande des humiliations. De plus, après avoir dit : « *Parmi les enfants des femmes, il n'y en a pas de plus grand que Jean-Baptiste*, » il ajoute : « *Celui qui est le plus petit dans le Royaume des Cieux* (qui est l'Eglise) *est plus grand que lui*[3]. » Comment accorder ces deux choses? S'il est plus grand que saint Jean-Baptiste, comment est-il plus petit dans l'Eglise? et s'il est plus petit dans le royaume des Cieux, comment est-il plus grand que saint Jean? Il est plus grand en réalité, mais il se dit plus petit parce qu'il s'est traité et a voulu être traité comme le dernier de tous les hommes. Dans les saintes Ecritures, il prend ce nom : « *le dernier de tous les hommes*[4]. » Voilà un de ses titres d'honneur, voilà de quoi il se glorifie.

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., 14e méd., p. 362. — (2) Ps. XXI, 7. — (3) Matt., XI, 11. — (4) Is., LIII, 3.

« Adorons-le s'humiliant ainsi, et prenant la dernière place dans ses paroles; humilions-nous de ce que tant de fois nous nous sommes exaltées dans les nôtres, et prenons la résolution d'en retrancher désormais tout ce qui est contraire à l'humilité. Prions Dieu de nous en donner la grâce[1]. »

3e Point. *Le Fils de Dieu s'est mis au dernier rang par ses pensées et par ses sentiments intérieurs* qui, très certainement, étaient conformes à ses paroles, car son cœur n'était pas en opposition avec sa langue. Il s'est donc regardé et estimé comme le dernier des hommes; et il s'est toujours tenu dans cette disposition devant son Père. Intérieurement, il s'est toujours mis à la dernière place, parce qu'il se regardait comme chargé de tous les péchés des hommes, comme tenant la place de tous les criminels et obligé de porter l'humiliation de tous leurs crimes, par conséquent de s'abaisser au dessous de tous. Adorons-le dans ces sentiments et dispositions; donnons-nous à lui, pour qu'il nous les communique[2] par sa très sainte et très humble Mère.

Résolution : Me regarder comme la dernière de la Communauté, de l'Ordre, des religieuses et des créatures.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites qu'avec vous, je me mette partout à la dernière place!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 363. — (2) Voir *Vie et roy.*, ibid, p. 364.

MERCREDI

Comment Jésus s'est mis le dernier partout et toujours

« *Je suis au milieu de vous, comme celui qui sert.* » Luc., XXII, 27.

1er Point. *Notre-Seigneur s'est mis à la dernière place*, non seulement par ses paroles et par ses pensées, mais aussi par ses actions, dans tout le cours de sa vie.

« 1° Voulant se faire homme, dit notre V. P. Eudes, il pouvait prendre l'état le plus parfait de la vie humaine, dès le moment de son Incarnation, en se formant un corps parfait comme celui d'Adam à sa création; mais, entre tous les états de la vie humaine, il a choisi *le dernier*, celui de l'enfance.

« 2° Voulant naître d'une mère, il pouvait en choisir une d'une condition plus relevée dans le monde, comme une reine, une princesse; mais il en choisit une *de la dernière condition*, personne pauvre, gagnant sa vie à force de travail, qui se regarde et s'estime la dernière des créatures. Il choisit encore un père nourricier de la même condition, et qui s'estime le dernier de tous les hommes; car, après la Sainte Vierge, il n'y a personne qui se soit autant humilié que saint Joseph

« Devant s'incarner dans la Judée, il pouvait choisir Jérusalem ou quelque autre ville célèbre ; mais il aima mieux Nazareth, *lieu méprisable*, comme l'indiquent ces mots de Nathanaël : « *Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth*[1] *?* »

« Pour sa naissance, il pouvait choisir un palais ou

(1) Joann., I, 46.

un endroit honorable; mais il veut naître dans le lieu le plus abject, dans une étable, dans une pauvre grotte; en naissant, il veut être mis dans la crèche des animaux, sur la paille, entre un bœuf et un âne.

« Lorsqu'il naît, il choisit le temps, la saison, le mois et le moment de l'année le plus défavorable et il veut naître, non avec la qualité de Seigneur et de Maître, mais avec celle de vassal et de sujet d'Auguste, et il veut être enrôlé en cette qualité dans le dénombrement de l'empire.

« Huit jours après sa naissance, il prend la marque du pécheur et les livrées du péché par sa Circoncision; et par là, il se met au dernier rang, car il n'y a rien de plus bas que le péché et le pécheur.

« Lorsqu'il est présenté au Temple, il ne veut pas qu'on offre pour lui un agneau, offrande des riches et des grands, mais deux colombes ou deux tourterelles, offrande des pauvres.

« Quand Hérode le cherche pour le tuer, entre un grand nombre de moyens qu'il avait de lui échapper, il choisit le *dernier* et le plus ignominieux, la fuite.

« Parmi tous les pays où il pouvait fuir, il choisit le plus indigne de sa présence, l'Egypte, pays du monde où l'idolâtrie règnait davantage et où le démon avait le plus d'empire.

« Lorsqu'il se trouve au milieu des docteurs, il ne s'y tient pas comme un maître et un savant, mais comme un disciple et un ignorant, interrogeant les docteurs, comme pour apprendre, lui qui savait tout.

« Adorons-le dans toutes ces humiliations! Plus il s'humilie, plus nous devons l'exalter. Bénissons-le de la gloire qu'il a procurée à son Père par ses abaissements et prions-le de nous donner part à cet esprit d'humilité[1]. »

2e Point. *Notre-Seigneur s'est mis à la dernière place* (suite). — « Dans la demeure de sa sainte Mère

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIIIe part., 15e méd., p. 364.

et de saint Joseph, le premier rang appartient à Jésus, il prend le dernier et quoiqu'il soit infiniment au-dessus de l'un et de l'autre, il ne prend vis-à-vis d'eux que la qualité de sujet. « *Et erat subditus illis*[1]. »

« Parmi tous les états de la vie humaine, il ne prend pas celui de Prince, de gentilhomme, de riche : il prend la dernière des conditions, celle des pauvres, des artisans, qui gagnent leur vie à force de bras. « *N'est-il pas charpentier, fils de charpentier*[2] »? se disaient les juifs, parlant de lui.

« Au jour de son baptême, il prend encore la dernière place, voulant être baptisé comme s'il était pécheur. « *C'est ainsi*, dit-il, *qu'il nous faut accomplir toute justice*[3] », c'est-à-dire toute humilité.

« Au désert, il demeure au milieu des bêtes sauvages; il permet à la plus vile de toutes les créatures, au démon, de l'approcher, de le tenter et par conséquent, de le traiter comme s'il était pécheur, et capable de pécher; il lui permet même de le toucher, de le porter d'un lieu à un autre et ainsi, il se trouve au lieu le plus infâme, dans les mains de Satan.

« Au milieu des Apôtres, il prend le dernier rang : « *Je suis au milieu de vous*, leur dit-il, *non pas comme celui qui est à table, mais comme celui qui sert*[4]. »

« A son dernier souper, il se met à leurs pieds et fait l'action la plus humble qui se puisse faire : il leur lave les pieds, même à Judas, se mettant ainsi aux pieds d'un démon, selon ces paroles : « *L'un de vous est un démon*[5] », et par conséquent à l'endroit le plus infâme du monde, car Judas était le dernier des hommes.

« Dans sa Passion, « *il est soumis à la puissance des ténèbres*[6] », traité comme un insensé par Hérode et par ses gens, et dans toutes les rues de Jérusalem, enfin il meurt sur une croix[7]. »

(1) Luc., II, 51. — (2) Matt., XIII, 55 et Marc., VI, 3. — (3) Matt., III, 15. — (4) Luc., XXII, 27. — (5) Joann., VI, 71. — (6) Luc., XXII, 53. — (7) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 366.

3e Point. *Partout Jésus se met à la dernière place* (fin). — Est-il question de pauvreté? Il naît, il vit, il meurt dans la plus extrême. Est-il question de douleurs? Il souffre l'excès de tous les plus cruels tourments. S'agit-il de privations? Jamais homme n'en a subi et n'en subira de pareilles. S'agit-il d'humiliations? Il n'en fut, il n'en sera jamais d'aussi grandes que les siennes. Il est mort entre les scélérats[1] et rassasié d'opprobres[2].

Il tient encore la dernière place dans son Eglise, au Saint-Sacrement où il réside en qualité de victime, portant les péchés du monde ; là, il est dans le plus grand état d'humiliation et d'anéantissement qu'on puisse imaginer, si l'on a égard à la manière et à la durée de cette humiliation.

Enfin, dans l'état même de sa gloire au Ciel, il veut porter pendant toute l'éternité les marques et les vestiges de la plus grande ignominie : ses plaies sacrées, qui sont les marques de son crucifiement et de sa mort très ignominieuse.

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu se mettre au dernier rang? 1° pour rendre hommage, par cet extrême abaissement, à la suprême grandeur de son Père éternel ; 2° pour réparer le déshonneur fait à son Père par l'orgueil des hommes, qui veulent toujours prendre le premier rang en tout ; 3° pour confondre notre orgueil et nous obliger à nous humilier à son exemple ; 4° pour nous mériter et acquérir la grâce de vaincre notre orgueil et d'imiter son humilité.

Remercions-le d'un tel dévouement et mourons de confusion de nous voir si superbes. Entrons dans un grand désir d'imiter Notre-Seigneur et, pour le faire, donnons-nous à son esprit d'humilité[3].

Résolution : Chercher sérieusement à nous mettre aujourd'hui partout à la dernière place.

(1) Is., LIII, 12. — (2) Thren., III, 30. — (3) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 367.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de vous suivre dans vos abaissements !

JEUDI

Jésus a voulu être traité comme le dernier des hommes

« *Novissimus virorum.* » Is., LIII, 3.

1er Point. *Se mettre et se laisser mettre à la dernière place.* — L'orgueil humain est si subtil qu'il se glisse même dans les humiliations, quand la volonté propre en a fait choix ! Oui, on s'humilie encore soi-même, on se met volontiers à la dernière place, mais si d'autres nous y mettent, si on est humilié par des gens de néant et par des inférieurs, par des égaux et même par des supérieurs, oh ! alors l'orgueil ne sait plus où se prendre et, si l'on est vraiment humble, on peut pratiquer la pure et franche humilité d'abjection. Or, « non seulement le Fils de Dieu s'est traité comme le dernier des hommes, dit notre V. P. Eudes, mais il a voulu être traité ainsi : 1° Par les hommes, et par les hommes pécheurs, membres de Satan ; car jamais homme ne fut traité par les hommes avec autant d'ignominie et de cruauté que le Fils de Dieu. 2° Par les démons, dans le désert, lorsque l'Esprit malin le tenta de plusieurs manières, comme s'il eût été capable de toutes sortes de péchés ; et même, il l'a porté et transporté d'un lieu à un autre, ce qu'il n'a jamais fait à l'égard de personne que nous sachions. Il a encore été traité par lui de la sorte, au temps de sa Passion, où il fut assujetti à la puissance des ténèbres [1]. »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., 16e méd., p. 368.

Humilions-nous, oui, humilions-nous, mais surtout laissons-nous humilier comme notre divin Modèle.

2e Point. *Notre-Seigneur a encore été traité comme le dernier des hommes par le Saint-Esprit lui-même.* — « En effet, il est dit dans l'Evangile qu'ayant été baptisé dans le Jourdain, comme pécheur, c'est-à-dire chargé de nos péchés, « *le Saint-Esprit le chassa dans le désert*[1]. » *Il le chassa* : expression qui indique l'ignominie et nous apprend que le Saint-Esprit a traité Notre-Seigneur comme s'il eût été coupable de tous les péchés du monde, lui en faisant porter la peine et la confusion. C'était là ce que signifiait le bouc émissaire, qu'on amenait tous les ans au temple, et sur lequel le grand-prêtre confessait tous les péchés du peuple, puis l'abandonnait aux mains d'un homme qui le chassait dans le désert. Ainsi, « *le Père éternel a mis tous les péchés sur son Fils*[2] *et le Saint-Esprit l'a chassé dans le désert* », et l'a traité comme un homme chargé de toutes les iniquités des hommes et obligé d'en porter l'humiliation[3] » et le châtiment.

Merci, merci, ô Agneau sans tache, de vous être fait notre bouc émissaire, d'avoir porté toutes nos fautes ! daignez encore nous donner la volonté et le courage d'en porter la peine et la confusion avec Vous!

3e Point. *Enfin, notre bon Sauveur a été traité comme le dernier de tous les hommes, même par son Père.*— Il l'a considéré comme tenant la place de tous les pécheurs, et l'a traité comme le péché même (*Pro nobis peccatum fecit*[4]). « *Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple*[5] », dit-il. Non,« *Dieu n'a pas épargné son propre Fils*, ajoute l'Apôtre, *mais il l'a livré pour nous tous*[6] » à la croix, à la mort, à la puissance des ténèbres et aux plus grands opprobres qui aient jamais été et puissent jamais être!

« On peut même dire, en un sens, que sa justice l'a traité avec plus de rigueur et de sévérité que les ré-

(1) Marc., I, 12. — (2) Is., LIII, 6. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.— (4) II Cor., V, 21.— (5) Is., LIII, 8.— (6) Rom., VIII, 32.

prouvés qui sont en enfer, et qui sont les plus viles des créatures; car il n'est pas surprenant que ces misérables rebelles soient réduits à cet état affreux, ils le méritent bien; mais c'est une merveille bien étonnante de voir le Fils unique de Dieu ainsi traité par son Père éternel, pour les crimes d'autrui... Oh! qu'il faut donc convenir que l'orgueil des hommes déshonore Dieu et lui déplaît extrêmement, puisqu'il a fallu qu'un Dieu s'humiliât si profondément pour réparer ce déshonneur. Oh! qu'il faut bien que la vanité soit une effroyable chose, puisqu'il faut que ce Fils de Dieu soit réduit à ce point d'abaissement pour la détruire.

« Oh! que l'humilité est précieuse devant Dieu et agréable à sa divine Majesté, puisque le Fils de Dieu a bien voulu être traité de cette façon pour nous la faire aimer, nous attirer à elle par son exemple, et nous mériter la grâce de la pratiquer! Oh! que nous sommes coupables si, après cela, nous nous laissons aller à l'esprit d'orgueil et ne vivons pas d'humilité!

« Adorons Notre-Seigneur dans toutes ses humiliations. Désirons qu'il soit exalté autant qu'il s'est humilié. Entrons dans ses sentiments : mettons-nous partout à la dernière place et d'esprit et de cœur; et soyons bien aises d'être traitées en tout, par Dieu et par les créatures, comme les dernières de toutes. Prions le Fils de Dieu de détruire notre orgueil et d'imprimer en nous ses sentiments d'humilité[1]. »

Résolution : Nous humilier de nos fautes et reconnaître que Dieu nous traite trop bien.

Oraison jaculatoire : O Jésus, humilié et anéanti dans le Sacrement de nos autels, donnez-moi de m'humilier et de m'anéantir avec vous!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., pp. 368-369.

VENDREDI

Nous sommes les premières des pécheresses

« *Primi peccatorum. Nous sommes les premiers des « pécheurs.* » V. P. Eudes.

1er Point. *Notre divin Modèle a voulu être traité comme le plus criminel des pécheurs.* — « Considérons que le Fils de Dieu s'est regardé et traité, qu'il a voulu être regardé et traité, non seulement comme le dernier de tous les hommes, mais encore comme s'il eût été le premier et le plus criminel de tous les pécheurs. « *Inter sceleratos reputatus est*[1]. Il a voulu mourir au milieu des scélérats », comme s'il en eût été le chef. Enfin, il a été traité avec autant de rigueur et d'opprobre que s'il eût été le péché même. « *Il a été fait malédiction pour nous* », dit saint Paul[2], il se regardait comme portant sur sa personne tous les crimes de tous les pécheurs ensemble. *Il regardait tous les péchés de tous les hommes comme siens. Peccata nostra sua esse voluit*, dit saint Augustin.

« Adorons et exaltons ce grand Dieu, dans cet état du plus profond anéantissement. Prions-le de détruire notre orgueil et de nous rendre participantes de son humilité en nous ouvrant les yeux, en nous faisant voir de quelle façon nous devons nous regarder et traiter, et vouloir être regardées et traitées par les autres, puisque le Fils de Dieu s'est ainsi humilié[3] », pour nous et à cause de nous.

2e Point. *Tous les grands saints sont entrés dans les sentiments d'humilité de Notre-Seigneur.* — Tous se sont estimés et traités comme les plus grands de tous les pécheurs. « *C'est bien la vérité... le Fils de Dieu est venu sauver les pécheurs, dont je suis le premier*[4] »,

(1) Is., LIII, 12.— (2) Gal., III. 13 — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., 17e méd., p. 370 — (4) I Tim., I, 15.

s'écrie saint Paul. Saint François, saint Bernard, saint Dominique et bien d'autres en ont dit autant. C'était le Saint-Esprit qui leur suggérait ces sentiments fondés sur la vérité, car l'Esprit divin est vérité, et déteste le mensonge. Et il ne faut pas demander comment cela peut-il s'accorder, que chacun d'eux soit le premier de tous les pécheurs : si la raison ne le comprend pas, cela s'explique devant Dieu et selon l'esprit de Dieu. Ne suivons pas les lumières de notre propre esprit, mais la lumière du Ciel, et tirons cette conclusion et ce fruit de ces sentiments des Saints : Si j'avais leurs lumières, je verrais comment ils ont cru, et avec fondement, être les premiers de tous les pécheurs. Mais si ces grands Saints ont vécu dans cette persuasion et se sont traités et estimés en conséquence, quel sentiment dois-je avoir de moi-même? Combien davantage dois-je être persuadée que je suis la première des âmes pécheresses? et, ensuite, me traiter et me réjouir d'être traitée comme telle? Oui, honorons ces humbles sentiments des Saints, bénissons Dieu qui les leur a donnés, remercions-le du bon usage qu'ils en ont fait et prions Notre-Seigneur, par leur intercession, de nous en rendre participants[1]. Prions en particulier saint Paul, saint François, notre V. P. Eudes et tant d'autres de nous obtenir ces grâces.

3e Point. *Comment nous pouvons nous regarder comme les premiers des pécheurs.* — Bien que le raisonnement humain ne soit que ténèbres, pour les choses de Dieu et pour les vérités et maximes de l'Evangile, il nous montre néanmoins que nous sommes bien les premières des âmes pécheresses : 1° Il est bien aisé de nous mettre *à l'égal* de Lucifer, de Judas et de l'Antechrist, suivant notre V. P. Eudes, puisque, comme enfants d'Adam, nous avons en nous le principe de tous les péchés de la terre et de l'enfer. 2° Pour

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

nous mettre *au dessous* d'eux, nous devons croire, avec saint François, que le plus grand de tous les pécheurs serait meilleur que nous, si Dieu lui faisait les grâces qu'il nous a faites : et, au contraire, que si Dieu nous laissait à nous-mêmes et nous retirait ses grâces, nous serions pires que l'Antechrist; nous ne devons pas comparer nos péchés à ceux des autres, mais prendre leur mesure sur les grâces que nous avons reçues de Dieu. Or, nous avons reçu plus de grâces de sa divine Bonté que tous les païens, tous les juifs et les hérétiques[1], et même plus qu'un grand nombre de chrétiens, puisque nous sommes religieuses. 3° En qualité d'épouses de Jésus, prêtre et victime, ne sommes-nous pas aussi obligées de l'imiter en prenant sur nous les péchés de tous les hommes, les regardant comme nôtres et en portant l'humiliation et la peine, comme s'ils étaient nos propres péchés. Ainsi, nous devons donc nous humilier et vouloir être traitées comme si nous avions sur nous tous les péchés de nos pénitentes et ceux de tous les hommes... Prions le Cœur si humble de Jésus victime d'imprimer en nous ces sentiments, donnons-nous à son Saint-Esprit pour qu'il les grave en nos âmes et nous donne une grande et franche volonté d'être traitées en conséquence.

Résolution : Nous humilier et nous confondre de tous les péchés du monde.

Oraison jaculatoire : Cœur très saint de mon Jésus, ayez pitié de moi, la plus criminelle de toutes vos créatures!

(1) Voir Ibid., p. 371.

SAMEDI

L'humilité de Marie par l'union à Jésus humble [1]

« *Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus* « *qui vit en moi.* » Gal., II, 20.

1er Point. *La dernière perfection de l'humilité*, c'est d'être humble comme Marie et avec Marie, en union intime et amoureuse avec Jésus humble. L'amour tend à l'union et l'opère. Or, Marie aimait Jésus comme on n'aime pas, et elle en était aimée plus encore. Leurs deux âmes de Mère et de Fils, leurs deux vies n'en faisaient qu'une.

Cette union, commencée dès la Conception de Marie, acquit une force nouvelle à l'instant où Jésus se fit homme.

Il existait, et dès lors il était le chef inconnu, mais réel des âmes.

Il était la cause méritoire, exemplaire et finale de la grâce. Il vivait en Marie et Marie se tenait unie à son action par tout ce qu'elle avait de connaissance et de volonté. Plus elle croissait en grâce, en mérite, en amour, plus elle croissait en union. Tous les mystères de Jésus apportaient à cette disposition des vues qui l'étendaient, des ardeurs qui l'enflammaient!...

L'Eucharistie vint achever la perfection de cet état, Marie sut y découvrir des abîmes d'anéantissement où elle se perdait avec délices. Dans la sainte Communion, elle se livra à l'action de Jésus humble avec une telle intensité, que la Mère et le Fils semblaient avoir repris, comme autrefois, la même vie... Mais c'était la

(1) Voir Probation sur l'humilité, des prêtres salésiens, XXIXe méd.

Mère qui la recevait et cette vie qui lui était rendue en échange était la vie de grâce du Dieu anéanti...

Elle ne vivait plus, ou plutôt elle vivait bien davantage... elle laissait vivre pleinement en elle son Jésus humble.

Quelle joie de savoir que Jésus a été si maître de l'âme la plus belle qui fût jamais! Quelle émulation de pouvoir aspirer de loin à un semblable état!... Le Fils et la Mère nous y invitent, ils nous en donnent le droit... Marie semble nous dire avec Jésus : « *Apprenez de moi*[1] *que je suis humble de cœur.* »

2e Point. *Qu'est-ce que l'union à Jésus humble?* — S'unir à Jésus humble, ce n'est pas précisément le contempler avec Marie et revivre sa vie depuis la Crèche jusqu'au Calvaire, jusqu'à l'Eucharistie. Ce n'est pas seulement l'imiter en adoptant ses goûts et ses vouloirs. Ce n'est pas même l'entourer de notre amour... C'est cela et plus que cela.

S'unir à Jésus humble, c'est le faire vivre en soi, de sa vie d'abjection, c'est le laisser penser, agir, souffrir en nous; c'est le laisser s'abaisser et s'humilier en nous; c'est abdiquer et c'est régner; c'est mourir et c'est vivre; c'est chercher le néant et trouver l'infini...

Par nous, Jésus prolonge son humilité sur la terre. S'il n'avait pas son corps mystique, il ne connaîtrait désormais que la gloire, il renouvellerait l'offrande de ses anéantissements passés sans en pouvoir offrir de nouveaux...

Mais il vit d'une façon mystique dans nos âmes; il y vit autant que nous le voulons. « Nous sommes le sarment, il est le cep sacré[2] » et nos fruits sortent de sa sève.

Cet ordre de rapport, que produit essentiellement la grâce, se retrouve en toutes les âmes justes, mais il peut s'élever en quelques-unes à une puissance telle, qu'il constitue comme un état nouveau, très saint, très fécond et ordinairement très doux.

(1) Matt., XI, 29. — (2) Joann., XV, 5.

Cette union passe de l'essence de l'âme où réside la grâce sanctifiante à nos facultés et à leur *activité* tout entière. Elle produit l'image de ce qui se passa quand le Verbe s'unit personnellement une âme humaine.

L'âme conserve sa liberté, mais elle la soumet, sa raison, mais elle l'incline. Elle attend de Jésus chacune de ses déterminations. Avant de croire à l'évidence d'une raison humaine, avant de céder à une impulsion de son cœur, avant de prendre un parti, de faire une réponse, elle se recueille pour consulter le Maître... un instant suffit quand on est bien près de lui. La vie extérieure ne s'en ressent que par un charme répandu. C'est le moyen le plus excellent d'avancer dans l'humilité, mais il demande une âme recueillie et attentive, délicate et fidèle...

Heureuse celle qui le comprend! Plus heureuse celle qui en cultive l'attrait! Elle ira *d'abîme en abîme*, bien avant dans les profondeurs de l'humilité resplendissante des clartés divines!

3e Point. *Examen sur l'humilité.* — Voici, sous forme d'examen, la mise en pratique du moyen sur lequel nous venons de méditer!

Esprit de lumière et de vérité, éclairez et touchez mon âme! Convaincue de l'infinie bonté de Notre-Seigneur et de ma particulière misère et ingratitude, me suis-je, puisqu'il le veut bien, abîmée dans son Cœur doux et humble ? M'y suis-je tenue cachée, anéantie, et abdiquant toute vie propre pour vivre de sa vie à lui? L'ai-je laissé en moi s'anéantir devant son Père dans l'acte d'humilité du matin, dans la sainte Communion et dans tous les exercices de piété?.. S'anéantir pour adorer..., rendre grâce..., réparer..., prier?... L'ai-je laissé en moi demander instamment la correction de mon orgueil, et réclamer pour mon âme et pour d'autres âmes la chère humilité qui rend gloire à Dieu?... L'ai-je laissé en moi savourer les humiliations intérieures et extérieures, en rendre grâce à son Père? Humiliations venant de Dieu... du prochain... de moi?...

Me suis-je tournée avec lui contre moi, quand j'ai fait acte de vie propre, spécialement quand mon orgueil et mon jugement personnel se sont fait sentir ?... Me suis-je alors promptement unie au mépris qu'ils inspirent à Jésus vivant en moi ?

Ai-je suivi l'impulsion de Jésus toutes les fois qu'il s'est agi de préférer à tout l'humble obéissance ?... Me suis-je rappelée que c'est Jésus doux et humble qui doit vivre en moi, et l'ai-je laissé faire : 1° Avec mes supérieurs, me tenant en lui toute petite et souple devant eux, me sentant entre les mains de Dieu ? 2° Avec les autres, en ne parlant de moi que dans la mesure de la simplicité, méprisant, quand il y a lieu, mon sentiment ?...

3° Avec mes inférieurs, en ne témoignant aucune exigence et au contraire beaucoup de douceur ?... En Jésus, me suis-je oubliée dans mes pensées ? Ai-je oublié *celle qui n'est pas* pour m'occuper de *Celui qui est* ?... Ai-je rapporté tout bien à Dieu ? Ai-je compté absolument sur Lui pour triompher de tout mal ?...

Résolution : Vivre en Marie et de Marie s'unissant à Jésus anéanti.

Oraison jaculatoire : O Jésus, ô Marie, humbles de cœur, vivez librement en mon âme !!!

MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES PLACÉES A JOURS FIXES

---

15 AOUT

Assomption de la Très Sainte Vierge

« *Quelle est celle qui s'élève du désert, comblée de* « *délices et appuyée sur son Bien-Aimé?* » Cant., VIII, 5.

1er Point. *Le fait du mystère.* — Ce cri de Salomon ne s'échappe-t-il pas aussi de nos cœurs quand, dans le silence de l'oraison, nous contemplons la triomphale assomption de notre Mère?... Quelle est, en effet, cette fille de la terre dont la merveilleuse beauté éclipse celle des brillants chérubins formant son cortège? Quelle est cette créature si éblouissante d'innocence et de sainteté, que le Dieu trois fois saint la proclame « *toute belle et sans tache*[1] », lui qui en trouve jusque dans ses Anges? Quelle est cette femme qui, à elle seule, est plus riche de grâces et de mérites que tous les Anges et que tous les saints ensemble? Pour ré-

(1) Cant., IV, 7.

pondre à cette question, méditons : 1° sur le fait de l'Assomption; 2° sur ses causes et 3° sur les enseignements qui en découlent.

1° Le fait. Depuis trois jours, le corps immaculé de la Vierge avait été déposé dans le sépulcre par les Apôtres eux-mêmes, quand saint Thomas arriva à Jérusalem et réclama la consolation de contempler une dernière fois les traits augustes de la Mère du Christ, n'ayant pu, comme les autres apôtres, assister à son bienheureux trépas. Une pieuse tradition rapporte que le tombeau fut trouvé vide, mais, du milieu, s'élevait un lis éclatant de blancheur, répandant les plus suaves parfums. Un corps qui n'avait pas connu la corruption du péché pouvait-il connaître celle du tombeau ? Les Anges étaient venus réveiller leur Reine de son sommeil mystique pour la porter triomphalement, sur leurs ailes tremblantes de respect et d'amour, dans le royaume céleste. Marie s'était élevée *du désert*. Oh! oui, c'était bien un désert pour elle, cette terre où elle ne voyait plus son Jésus et où tout lui faisait sentir son absence. Elle s'était élevée « *comblée de délices* », parce qu'elle était montée « *appuyée sur son Bien-Aimé* », auquel elle se réunissait pour jamais ! Voilà quelle est celle qui s'élève du désert; c'est la Vierge de Juda, la Vierge Mère qui a enfanté le Sauveur du monde; c'est l'humble fille de Joachim et d'Anne, l'épouse du pauvre charpentier de Nazareth. Contemplons-la, éclatante de gloire *et revêtue du Soleil, comblée de délices et appuyée sur son Bien-Aimé*. Elle s'élève doucement vers la patrie céleste, la terre fuit, puis disparaît, le ciel s'ouvre sur sa tête; l'auguste Vierge franchit la région des airs, pendant que les Anges se pressent sur son passage et font entendre leurs plus harmonieux concerts, tous les saints de l'ancienne loi et tous ceux de la nouvelle, morts depuis l'Ascension, viennent à sa rencontre et applaudissent à son triomphe. Le Père éternel est sur son trône, une couronne étincelle entre ses mains, on dirait qu'il est impatient d'en ceindre le

front de sa Fille bien-aimée. Enfin, Marie entre au ciel comme une souveraine dans son royaume, la voilà aux pieds du Roi des Cieux qui la couronne reine et maîtresse du ciel et de la terre... De nouvelles délices inondent tous les élus, de nouvelles joies, de nouveaux bonheurs sont entrés avec elle dans ce divin séjour ; c'est que les Saints et les Anges ont enfin avec eux une Reine; le Saint-Esprit, une Epouse immaculée; le Fils, une Mère bien-aimée et le Père, une Fille chérie!... Qu'éprouve en ce moment le Cœur si aimant de la Mère du bel Amour?... Arrêtons-nous devant ce mystère ; en partie, il nous sera révélé un jour si, comme notre Mère, nous savons vivre et mourir d'amour!

2e Point. *Les causes de l'Assomption.* — Sans doute, les privilèges de l'immaculée conception et de la maternité divine de Marie réclamaient déjà, à eux seuls, cet insigne honneur ; mais, sa correspondance à la grâce et son humilité profonde, sa vie et sa mort toutes saintes ne sont-elles pas aussi des titres incontestables à ce triomphe?

Oui, *c'est parce qu'« elle s'est abaissée que Marie est exaltée*[1] », c'est parce qu'elle a beaucoup et bien souffert qu'elle est *comblée de délices !* C'est parce qu'elle ne s'est jamais appuyée sur elle-même qu'elle monte *appuyée sur son Bien-Aimé!* C'est par une vie toute simple et toute ordinaire en apparence, mais dont les moindres actions sont accomplies avec une perfection extraordinaire, que notre Mère se dispose à la gloire de l'Assomption. Dès le premier moment de sa conception, elle s'est toute consacrée à Dieu par un acte d'amour dépassant tous les rêves du nôtre et qui, renouvelé sans cesse, augmente sans cesse aussi en son âme les flammes de la divine charité. Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, récompense chacun de ces actes par des torrents de grâces, auxquels Marie répond avec une ardeur aussitôt payée de

(1) Matt., XXIII, 12.

nouveaux bienfaits. C'est un combat de générosité où chacun voudrait donner plus qu'il ne reçoit. Marie s'avoue sans cesse vaincue, mais sans jamais cesser de combattre, et Dieu se plaît à l'inonder de grâces, auxquelles elle ne sait ni ne peut répondre qu'en confessant son impuissance à le faire. Elle s'élève ainsi de degré en degré pendant toute sa longue vie, sans jamais s'arrêter un seul instant ni jeter un regard de complaisance ou de propriété sur les faveurs uniques dont elle se voit comblée; sans jamais oublier que d'elle-même elle n'est que néant, ni s'appuyer sur un si riche passé; sans jamais se prévaloir de ses insignes privilèges ni laisser échapper une parole qui révèle sa grandeur, si ce n'est sous l'inspiration du Saint-Esprit; sans jamais sortir de la vie commune et ordinaire en apparence qui cache tant de choses extraordinaires, ni se dispenser des occupations les plus vulgaires et des obligations les plus générales, lors même qu'elles ne pèsent pas sur elle; sans jamais reculer ni hésiter devant les plus grands sacrifices, devant l'immolation de son Dieu devenu son Fils. C'est par cette vie de fidélité à la grâce et d'obscurité, de travail et de prière, de sacrifice et d'immolation que Marie se prépare à la mort la plus admirable qui fût jamais, après celle de son Jésus.

Aussi, quand pour elle arriva ce moment si redouté du commun des hommes, il y avait longtemps qu'elle ne vivait plus que par miracle; l'intensité de sa charité était arrivée à un tel degré de véhémence, qu'elle ne pouvait plus la supporter que par la vertu du Très-Haut. Les assauts de l'amour étaient si violents, que le plus faible eût brisé son enveloppe mortelle et, se succédant sans interruption, ils augmentaient sans cesse en ardeur et réduisaient cette sainte Vierge à une langueur divine capable de la mettre au tombeau.

Avant que l'amour ait donné la mort à sa Victime, rangeons-nous, âmes religieuses, autour de cette couche glorieuse où notre Mère bien-aimée va exhaler

son dernier soupir et apprenons à mourir comme elle. Oh! qui pourrait nous dire ce que ressent en ce dernier instant le Cœur brûlant de notre Mère? Quels sentiments divers agitent doucement son âme! Quel regard plein de reconnaissance et d'humilité elle jette sur sa longue et unique carrière, l'élevant ensuite comme un hymne d'action de grâces et d'amour vers le ciel ouvert pour la recevoir! Quel regard de compatissante tendresse elle promène sur ceux qui l'entourent et sur toutes « *les générations qui la proclameront bienheureuse*[1] *!* » Nous sommes là, présentes à l'esprit et au Cœur de notre Mère, Notre-Dame de Charité, qui jamais ne porta mieux ce beau nom qu'au moment où la charité la consume et la fait mourir.

Oh! demandons-lui de nous faire vivre et mourir en vraies religieuses de N.-D. de Charité, c'est-à-dire dans l'exercice de la plus pure et de la plus ardente charité. Supplions-là de nous bénir et de nous donner, avec cette suprême bénédiction, une large participation aux sentiments de son Cœur embrasé à l'égard de Dieu et des âmes pécheresses; demandons-lui que notre dernier soupir soit un soupir d'amour!

3e Point. *Les enseignements qui découlent de l'Assomption.* — Sans doute, nous n'avons pas comme Marie le privilège d'une conception immaculée pour point de départ de notre sanctification. Mais nous avons un rejaillissement de cette grâce dans celle de notre Baptême d'abord, puis de notre Profession religieuse, qui nous rendait notre pureté baptismale, si nous avions eu le malheur de la perdre. Depuis ce jour, avons-nous imité Marie dans sa fidèle correspondance à la grâce et marché vers la perfection sans nous arrêter jamais? Au jour de la Profession et aux heures de consolation, on est, ou plutôt on croit être tout à Dieu, on pense lui donner beaucoup parce qu'on reçoit beaucoup de lui; mais dès qu'il retire l'onction sen-

(1) Luc., I, 48.

sible de sa grâce, on voit ce que l'on est. La plus petite peine fait tomber cette belle ardeur et on s'arrête effrayée devant le plus léger obstacle ; une paille est une barrière insurmontable, on la regarde, on la tourne et retourne en tous sens, en perdant ainsi à la considérer un temps précieux pendant lequel on pouvait avancer beaucoup vers la perfection. Hélas ! que d'âmes religieuses perdent leur temps et leur tranquillité, et se rendent la vie pénible, en se créant mille peines, plus imaginaires que réelles, par leur défaut de courage et d'oubli d'elles-mêmes ! Que cette conduite est éloignée de celle de Marie, toujours si généreusement fidèle !

Mais ce n'est pas seulement la générosité de notre Mère qui nous manque, c'est aussi sa constance, sa persévérance à vouloir toujours monter plus haut. Nous oublions trop que « ne pas avancer c'est reculer. » Nous n'avons pas cette fièvre de progrès qui ne laisse aux saints ni trêve ni repos, tant qu'ils voient un degré de vertu à acquérir.

Combien il en est peu aussi qui sachent recevoir les grâces avec humilité ?

En outre, comprenons-nous assez que ce sont les actions d'une vie commune et toute ordinaire, mais faites avec une extraordinaire perfection, qui conduisent à la sainteté ? Préférons-nous à tout autre le grand et sûr chemin de la Règle ?...

Fidélité à la grâce et générosité à faire tout ce qu'elle demande, persévérance à vouloir toujours monter plus haut et humilité grandissant en proportion des dons reçus : voilà ce qui doit nous mériter un triomphe ressemblant de loin à celui de notre Mère.

Résolution : Faire chacune de nos actions ordinaires avec une perfection extraordinaire.

Oraison jaculatoire : O Marie, « entraînez-nous après vous et nous courrons à l'odeur de vos parfums[1] ! »

(1) Cant., I, 3.

19 AOUT

Vénérable Père Eudes

« *Je veux Jésus et rien de plus!* » V. P. Eudes.

1er Point. *Son amour pour Dieu.* — Nous ne serions pas filles du V. P. Eudes si, en ce jour anniversaire de sa précieuse mort, nous ne nous efforcions de nous renouveler dans son esprit : esprit d'amour pour Dieu, de dévotion tendre aux Cœurs de Jésus et de Marie, et de zèle ardent pour le salut des âmes.

Son amour pour Dieu était devenu une passion qui le consumait et le jour et la nuit. Il eût souhaité d'avoir un million de cœurs pour satisfaire son désir d'aimer ce grand Dieu plus encore, et il conjurait toutes les créatures de venir à son secours pour lui aider à l'aimer : « Venez, s'écriait-il, aimons-le, ce très aimable Seigneur. Employons et consumons tout notre être et toutes nos puissances à aimer Celui qui ne nous a créés que pour cette fin! Oh! si j'avais autant de pouvoir que de vouloir, Dieu serait bien aimé et glorifié! »

Si on voulait lui faire plaisir, est-il dit au livre de ses *Vertus*[1], il fallait lui témoigner de grands désirs d'aimer Dieu. C'était là le plus grand souhait qu'il faisait aux âmes dont il avait la conduite ou avec lesquelles il était uni.

Il avait appris de l'Apôtre qu'il n'y a rien dans le monde qui n'ait son langage, il regardait toutes les créatures comme autant de voix qui lui criaient sans cesse: Amour pour Dieu qui est tout amour pour toi ! Il les voyait toutes couvertes des beautés et des bontés de Dieu. Il pensait que le Créateur avait écrit son

(1) *Vertus,* ch. IV, p. 55.

amour sur toutes les choses de l'univers, comme les amants passionnés l'ont fait quelquefois sur les feuilles des arbres, et c'est ce qui allumait en lui de nouveaux feux! Rien au monde n'était capable de l'affliger, si ce n'était la vue du peu d'amour que l'on portait à la divine Majesté, et lui-même souffrait un martyre continuel de ne pas l'aimer assez. « Ah! Seigneur, s'écriait-il quelquefois, plût à Dieu que je fusse converti en désirs et en soupirs, en vouloir et en langueur pour désirer et vouloir davantage vous aimer! O feu consumant et dévorant, où sont vos célestes ardeurs? Que n'anéantissez-vous totalement en moi cette vie maligne et pécheresse, pour y établir votre vie sainte et divine?

« Ah! mon doux amour, qui m'empêchera de vous aimer?... O amour! ô amour! ou mourir ou aimer, mais plutôt mourir et aimer. O amour! ô amour! plus d'ingratitude, plus d'offense, plus de péché, plus d'infidélité, plus rien qu'amour[1]! »

Avons-nous un tel amour pour Dieu?

Si nous ne l'avons pas, nous n'avons pas encore l'esprit de notre saint Fondateur.

2e Point. *Sa dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.* — C'est à notre V. P. Eudes, nous apprend le livre de ses *Vertus*[2], qu'il faut remonter pour trouver l'origine de ce grand mouvement catholique qui, depuis plus de deux siècles, porte tous les cœurs à venir se réchauffer dans les Cœurs si aimants de Jésus et de Marie.

Fêtant pour la première fois solennellement le Cœur de Jésus, c'est lui qui, dès 1670, dans son zèle apostolique, jetait à l'univers cet appel d'amour. « *Venez, peuples, accourez au Cœur du plus tendre des pères! Pour tous, il n'a que de la tendresse. Confiance! Il est un incendie d'amour. Voyez, elle est ouverte, cette fournaise ardente, apportez à ses feux sacrés, apportez*

(1) *Vertus*, ch. IV, pp. 57-58. — (2) *Vertus*, ch. IX, p. 118.

des cœurs, car cette fournaise d'amour ne s'alimente que par des cœurs[1] *!* »

C'est lui encore qui, vingt-cinq ans auparavant, fêtant le Cœur de Marie, adressait à Jésus cette fervente prière : « *Jésus, gloire de Marie, nos cœurs avec transports entonnent les louanges du Cœur de la Vierge! aidez-nous à chanter ses grandeurs*[2] *!* »

Jésus a exaucé sa prière, l'univers catholique a répondu à son appel et, de plus, depuis 1641, l'Ordre de N.-D. de Charité du Refuge et depuis 1643, la Congrégation de Jésus et de Marie, continuent à l'envi son culte spécial aux Sacrés Cœurs. « On peut dire que ces deux Instituts y ont été conçus, enfantés, nourris et élevés, de sorte que tous les sujets qui les composent doivent demeurer perpétuellement dans ces Cœurs sacrés, comme dans le lieu où ils ont pris naissance et où ils trouveront les moyens nécessaires pour travailler à leur perfection et à la sanctification des autres. » Fêtons donc et réjouissons aujourd'hui notre Père, en nous renouvelant dans l'amour des Cœurs de Jésus et de Marie.

3e Point. *Son zèle pour le salut des âmes.* — Dans les Cœurs transpercés de Jésus et de Marie, notre V. P. Eudes avait appris le prix des âmes, et travailler à les sauver à tout prix était devenu le seul rêve de sa vie. Il considérait cet emploi comme la grande occupation de Dieu, des Anges et des Saints. « Le jeûne, disait-il, mortifie nos corps; la miséricorde soulage celui du prochain; l'oraison nous applique à Dieu; le don des miracles nous fait estimer des hommes; le martyre même nous fait verser notre sang pour la défense de la foi; mais tout cela est peu de chose en comparaison des travaux entrepris pour coopérer avec Notre-Seigneur au salut des âmes! »

Dans la suite, il répétait à ses frères cette belle parole de saint Denis, qu'il a mise au commencement de

(1) *Office du Cœur de Jésus.* — (2) *Office du Cœur de Marie.*

nos Constitutions : « *La plus divine des choses divines est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.* » — « Je ne veux rien du tout, disait-il, mais si Dieu me commandait de vouloir, je choisirais de vivre toujours pour aider à sauver les âmes. Je me sens une si forte inclination de travailler au salut des âmes, que je renoncerais volontiers à toute la gloire du Paradis, des Anges, des Saints et même de la Très Sainte Vierge, et que je quitterais sans peine le Ciel, si j'y étais, pour revenir sur la terre, afin d'aider au salut d'une pauvre âme[1]. »

Avons-nous cette passion de travailler et de nous dévouer au salut des âmes, comme notre quatrième vœu nous y engage? Nous souvenons-nous assez que notre V. P. Eudes appelle toutes les bénédictions du ciel sur celles qui sont fidèles à cet engagement, et toutes les malédictions sur celles qui le négligent[2]?

O Vénérable Père, notre parfait modèle, obtenez-nous en ce jour un zèle semblable au vôtre, et faites que désormais nous ne vivions que pour gagner des âmes à Jésus et à Marie!

Résolution : Nous renouveler dans l'esprit du V. P. Eudes.

Oraison jaculatoire : Béni soit à jamais le Cœur si plein d'amour de Jésus et de Marie, à jamais et au delà!

---

21 AOUT

Sainte Jeanne de Chantal

« *Donnez-lui du fruit de ses mains et que ses œuvres* « *soient sa louange dans l'assemblée des justes.* » Prov., XXXI, 31.

(1) *Vertus*, chap. XXIII, p. 385. — (2) *Souhaits*, pp. 62-63.

1er Point. *Générosité de sainte Jeanne de Chantal.* — A bon droit, sainte Jeanne de Chantal peut être regardée comme une de nos Mères et institutrices : en effet, c'est de son Institut que nous tenons nos saintes Constitutions, toutes empreintes de son esprit, et c'est de ses premières filles que nos Mères reçurent leur éducation religieuse. Il est donc juste qu'en ce jour elle soit l'objet de notre méditation et de notre pieuse émulation dans la pratique de nos devoirs religieux. Au reste, écoutons la Très Honorée Mère Marie de Saint-Augustin[1] méditer elle-même sur cette grande et chère sainte qu'elle imitait si bien : Sans parler des victoires que sainte Chantal remporta dans le monde pour échapper à ses dangers, ni même du courage héroïque qu'elle déploya à la mort de son époux, considérons seulement les violences qu'elle dut se faire, soit pour suivre sa vocation à l'état religieux, soit pour en remplir tous les devoirs avec la perfection que Dieu demandait d'elle.

La voilà veuve à vingt-huit ans; inutilement on la presse de s'engager dans de nouveaux liens; elle n'aura plus d'autre époux que le Roi immortel de tous les siècles. Elle en fait vœu dans un transport d'amour, elle imprime sur son cœur, avec un fer rouge, le saint nom de Jésus, comme le sceau ineffaçable de sa nouvelle union.

Mais que d'obstacles à vaincre! que de chaînes à rompre pour entrer dans cette vie religieuse, unique objet de ses désirs! Son père et son beau-père étaient fort âgés, comment les quitter? Et ses enfants, encore jeunes, pouvaient-ils se passer de ses soins?... D'autre part, Dieu s'est fait entendre par l'organe d'un directeur plein de lumière et de prudence. Il lui a dit comme au fidèle Abraham : « *Sortez de la terre que vous habitez.* » Rendez-vous digne de remplir les vues que j'ai sur vous. La femme forte obéira, elle ne recu-

(1) *Année relig.*, tom III, méd. pour la fête de cette sainte.

lera devant aucun sacrifice; et si son fils, au moment de la séparation, tombe étendu sur le seuil de la porte où elle lui fait ses adieux, elle frémit, s'arrête un instant et, les yeux baignés de larmes, elle passe sur le corps de son enfant.

Mon Dieu, qu'il y a d'énergie dans un cœur qui vous aime! Ah! je ne demande plus pourquoi le mien est si faible!

2e Point. *Sainte Chantal se perfectionne dans les épreuves.* — A partir du moment où elle renonce à toutes les créatures pour se donner à Dieu seul, elle se met entre ses mains comme une victime entre les mains du sacrificateur. Sa vie n'est plus qu'un enchaînement de tribulations et un continuel exercice de patience. Maladies, persécutions, calomnies, perte prématurée de presque tous les membres de sa famille et de ses premières compagnes dans l'établissement de son institut... Elle ne fait que passer d'une croix à une autre, lorsque tout à coup elle apprend la mort de son admirable directeur. Saint François de Sales était son oracle, sa ressource, sa consolation... Elle est atterrée par cette nouvelle, sans cesser d'être soumise aux décrets impénétrables de la divine Providence. Tout lui manque du côté de la terre, et souvent, hélas! tout semble lui manquer du côté du ciel.

Que de larmes, que de soupirs lui arrachent les rigueurs du céleste Epoux qui veut épurer de plus en plus son amour! Des doutes sur les plus adorables mystères, les blasphèmes contre les attributs divins, les jugements défavorables sur le prochain se disputent son imagination.

A une jeune Sœur qui, goûtant pour la première fois les amertumes de la croix, se plaignait d'être tentée, elle répondit : « Et moi, ma fille, il y a quarante ans que les tentations m'écrasent, faut-il pour cela que je perde courage? Non, je veux espérer en Dieu, quand même il me tuerait. » C'est ainsi que le bon Maître réduisait cette grande âme à une espèce d'anéantisse-

ment, qui la rendait insensible à toute estime des créatures, et la maintenait dans une humilité profonde.

Mourons aussi à nous-mêmes avec Jésus-Christ pour vivre éternellement avec lui et avec ses saints.

3e Point. *Sainte Chantal forme ses filles à l'esprit de sacrifice et d'abnégation.* — Dans ses avis et ses exhortations, elle insistait sur cette maxime du livre de l'*Imitation*. « L'homme avance davantage et mérite des grâces plus abondantes, en cela même où il sait mieux se vaincre[1]. » On lui écrivait un jour pour lui demander ce qu'elle pensait d'une religieuse qui paraissait arrivée à une haute vertu, et passait pour recevoir du ciel des faveurs extraordinaires, elle fit cette réponse : « Vous m'avez envoyé les feuilles de l'arbre, envoyez-moi aussi quelques-uns de ses fruits, afin que je puisse en juger; car je me mets peu en peine des feuilles. » — « Notre-Seigneur, disait-elle encore, attache le prix de son amour et la gloire éternelle aux victoires que nous remportons sur nous-mêmes. Votre intention, en venant au Monastère, a dû être de vous désunir de vous-mêmes, pour vous unir à Dieu. C'est un petit champ où, si l'on ne meurt à soi-même, on ne portera point de fruit. Vous ne serez les épouses de Jésus-Christ, qu'autant que vous crucifierez votre jugement, votre volonté et vos inclinations pour vous conformer à lui... Mais la violence qu'il faut se faire doit être douce et tranquille, en même temps que ferme et constante. O mes filles, tuez hardiment votre ennemi; par sa mort, vous obtiendrez la paix et la vie de votre âme! »

Prenons aussi pour nous ces grandes et fortes leçons, et nous deviendrons des religieuses dignes de celles qui furent nos maîtresses et nos modèles dans les siècles passés.

Résolution : Nous renouveler dans la fidélité à nos saintes Constitutions.

(1) *De Imit.*, lib. I, c. XXV, 3.

ORAISON JACULATOIRE : Sainte Jeanne de Chantal, obtenez-nous de comprendre et de pratiquer comme vous les vertus de la vie religieuse!

---

28 AOUT

Saint Augustin

« *Aimez et faites tout ce que voudrez !* » Saint Augustin.

1er Point. *Esprit de saint Augustin. — Aimez et faites tout ce que vous voudrez.* Cette mémorable parole nous révèle notre saint Législateur tout entier, en nous donnant la note dominante du concert harmonieux de ses héroïques vertus. Elle nous trace aussi une ligne de conduite pour arriver sûrement et promptement à la plus éminente perfection. Soumises à la Règle de saint Augustin, nous devons vivre de son esprit, comme les membres vivent de la vie de leur chef. Or, si saint Augustin est appelé le docteur de la grâce, à bon droit, il peut être appelé aussi le docteur de l'amour, car son esprit est avant tout un esprit d'amour; on le comprend à cette première parole de notre Règle : « *Avant tout, mes très chères Sœurs, que Dieu soit aimé et puis le prochain !* » L'amour de Dieu, l'amour du prochain, et la générosité à traduire en actes ce double et unique amour, voilà donc ce qui doit faire le fond de notre vie à nous, Filles de saint Augustin.

Peut-être, notre mauvaise nature, si lente à se décider au sacrifice, va-t-elle chercher une excuse à sa lâcheté et à ses délais, dans les résistances d'Augustin, encore païen, et dans la longueur du combat qu'il soutint contre la grâce ? Mais, si cette lutte fut longue et opi-

niâtre, la victoire fut complète. Et, qu'on le remarque bien d'ailleurs, tout dans Augustin s'opposait à la grâce : l'esprit et le cœur, l'entêtement de l'hérésie et la tyrannie des passions. Esclave de l'ambition, de l'avarice et de la volupté, toutes les passions le tenaient enlacé dans leurs filets et disputaient entre elles, dit-il, laquelle serait dominante. Il faudrait lire sa vie tout entière et entendre ses accents douloureux, pour se faire une juste idée de la fureur avec laquelle les passions et l'enfer tout entier se ruèrent sur lui dès qu'il pensa à se donner à Dieu. Mais, plus la lutte fut difficile, plus elle est glorieuse à celui qui en sortit vainqueur. De la fange du vice, nous voyons, en effet, Augustin s'élancer aux plus sublimes hauteurs de la perfection! Admirons un tel changement, et prions notre Père de nous apprendre à nous défaire, avec une générosité semblable, de tout ce qui nous empêche d'être tout à Dieu !

2e Point. *Repentir et pénitence de saint Augustin.* — Renonçant au monde et à ses faux plaisirs, Augustin ne veut plus que la solitude pour y pleurer ses fautes et prier Dieu de guérir ses plaies : « O mon Dieu, s'écrie-t-il, donnez-moi ce que vous me demandez, puis, demandez-moi ce que vous voudrez ! Que j'ai commencé tard à vous connaître et à vous aimer, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que j'ai commencé tard ! Vous étiez avec moi et je n'étais point avec Vous ! Vous avez bien voulu m'appeler, et le cri que vous avez jeté a forcé ma surdité!... Vous m'avez touché, et mon cœur tout en feu n'a cherché que vos embrassements ! »

Mort aux honneurs et aux fausses joies, il ne trouve plus de bonheur qu'en Dieu seul, et il le déclare hautement : « Quelle volupté ne trouvé-je pas à me priver de celles qui n'étaient que de vains amusements ! Vous les chassiez vous-même de mon cœur, Douceur souveraine et véritable, Suavité supérieure à toutes les voluptés ! »

Comme il s'était plongé dans le mal, Augustin se livre dès lors tout à Dieu et ne veut plus ni partage, ni réserve dans son cœur : « Ce n'est pas vous aimer assez, Seigneur, dit-il, que d'aimer avec vous quelque chose qu'on n'aime point pour vous ! O Amour dont le feu brûle et ne s'éteint jamais ! O Charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi ! »

Tout charnel, il y a quelques instants, son cœur devient tout céleste, de sorte qu'il peut dire, parlant des premiers jours de sa conversion : « On ne saurait croire quel incendie d'amour s'alluma dans mon cœur ! »

Cet incendie, cet amour divin devient dès lors son seul maître et son unique règle ; c'est lui qui lui commande tout ce qu'il doit faire et lui donne la mesure de ses efforts. Il le presse et le pousse sans cesse à travailler et à se dévouer pour son Dieu, il l'emporte aux grandes choses et aux généreux sacrifices ! Il le consacre tout à Dieu !

Est-ce ainsi que nous savons réparer nos fautes ?

3e Point. *Aimez et faites tout ce que vous voudrez.* — C'est la grande règle de perfection que notre Père saint Augustin donne aux âmes véritablement aimantes. Belle et divine règle, qu'on peut commenter ainsi : Aimez Dieu d'un amour fort et ardent, et vous trouverez tant de douceur dans cet amour que vous n'aurez pas même la pensée d'en chercher auprès des créatures ! Aimez Dieu, et vous aimerez tout ce qu'il aime et rien que ce qu'il aime ! Aimez Dieu et tout ce qui est amer à la nature : souffrances et humiliations, croix et afflictions, vous deviendra aussitôt doux et délicieux ! Aimez Dieu d'abord, et puis faites tout ce que voudrez, car vous ne pourrez vouloir que ce que veut le Dieu que vous aimez ! Aimez Dieu et faites tout ce que vous voudrez, car vous voudrez et vous ferez assez si vous aimez, l'amour est insatiable, il ne dit jamais « c'est assez » ! Il n'aspire qu'à donner à chaque instant de nouvelles preuves de sa tendresse ; il a plutôt

besoin de frein pour le retenir que d'aiguillon pour l'exciter.

Voilà l'esprit de notre grand Législateur, qu'il soit aussi le nôtre ! Aimons Dieu d'un amour intime et profond, intelligent et élevé, et puis laissons agir notre amour. Certainement il nous portera d'abord à l'observance fidèle et exacte des Règles de notre Institut et de tous les devoirs qui en découlent. Il nous portera à donner à Dieu tout ce que nous lui avons promis, et tout ce qu'il nous demande à chaque instant, par ses inspirations, c'est-à-dire à nous donner nous-mêmes sans réserve, par le dévouement parfait à sa gloire et au salut des âmes. « Aimez et faites tout ce que vous voudrez ! » Serions-nous filles de N.-D. de Charité si nous n'aimions pas ? Et si nous aimons, avons-nous besoin qu'on nous dise ce qu'il faut faire pour Dieu et pour les âmes ? L'amour ne porte-t-il pas aux grandes choses ?...

Résolution : Nous renouveler dans un amour de Dieu fervent, généreux et pratique.

Oraison jaculatoire : « *O feu qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais ! O amour toujours fervent et qui ne vous refroidissez jamais, enflammez-moi, embrasez-moi tout entière, afin que je sois toute de feu, toute de flamme pour vous !* »

---

8 SEPTEMBRE

Nativité de la Très Sainte Vierge

« *Votre nativité, ô sainte Mère de Dieu, a annoncé* « *la joie à tout l'univers.* » Office du jour.

1er Point. *Les dons que la Sainte Trinité fait à*

Marie à sa naissance. — Prosternons-nous avec amour devant le berceau de l'Immaculée Vierge et, avec notre V. P. Eudes, considérons trois sortes de dons très rares qui se font à sa naissance : 1° les dons incomparables que la Très Sainte Trinité lui fait; 2° les dons inestimables qu'elle fait à la Très Sainte Trinité; 3° les dons inconcevables que Dieu nous fait en elle et par elle.

1° Les dons que les trois Personnes divines font à cette bienheureuse Enfant, à sa naissance, sont infiniment précieux. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit lui font, en substance, les mêmes dons qu'au moment de sa conception, mais avec un accroissement qui va presque jusqu'à l'infini. Le Père éternel, la regardant comme sa fille unique et uniquement aimée, la constitue l'héritière générale de tous les biens qu'il possède, tant en lui-même que hors de lui-même, dans la nature, dans la grâce et dans la gloire. Mais il lui fait spécialement cinq dons incompréhensibles : 1° Il lui communique son adorable paternité, commençant à la revêtir de la divine vertu par laquelle il produit son Fils dans son sein paternel, pour la disposer à le faire naître dans son sein virginal et, conséquemment, il lui donne ce même Fils pour être son Fils unique comme il est le sien, et il lui donne le pouvoir de le faire naître dès lors dans son Cœur. 2° Il lui donne tous ses autres enfants, afin qu'elle soit leur mère, leur nourrice et leur gouvernante, comme elle doit être la mère, la nourrice et la gouvernante de son Fils Jésus. 3° Il lui communique l'amour paternel qu'il a pour son Fils aîné et pour tous ses autres enfants. 4° Il lui communique encore son nom et sa qualité de « *Père des miséricordes et de Dieu de toute consolation*[1], » la faisant Mère de miséricorde, Mère de tous les misérables, consolatrice de tous les affligés qui auront recours à elle dans leurs afflictions. 5° Comme la

(1) II Cor., I, 3.

puissance est attribuée spécialement à ce Père tout puissant, il la communique aussi d'une manière toute spéciale à cette admirable Vierge, lui donnant un pouvoir si général et si merveilleux, que saint Anselme s'écrie : « Dieu vous a donné une si grande puissance qu'il n'y a rien qui ne vous soit possible avec lui[1] ! »

Réjouissons nous d'avoir une Mère si puissante et confions-nous à son maternel secours.

2e Point. *Les dons inestimables que le Fils et le Saint-Esprit font à Marie.* — A son tour, le Fils de Dieu fait quatre grands dons à sa Mère : 1° Il lui communique son infinie sagesse, d'une manière très éminente. 2° Il lui communique sa divine filiation, d'une manière si excellente, qu'il la fait fille unique du Père, dont il est le Fils unique. 3° Il se donne à elle en qualité de Fils et lui donne une puissance et une autorité de mère sur lui. 4° En se soumettant à son autorité, il lui assujettit aussi toutes les choses qui dépendent de lui : « Le Fils de Marie, dit saint Jean Damascène, a asservi toutes les choses créées à l'empire de sa Mère[2]. » « Jésus est le souverain Seigneur, dit un saint Abbé, Marie est la dame souveraine de toutes les créatures. Quiconque fléchit les genoux devant le fils le fait aussi devant la mère, quoique différemment. »

Le Saint-Esprit lui fait aussi trois grands dons : 1° Il se donne à elle en qualité d'époux. 2° Il ne lui donne pas seulement quelques parties de ses biens pour son douaire, mais il la fait entrer en communauté de biens avec lui, il lui donne tout sans aucune réserve. Il lui met en main la clef de tous ses trésors, avec plein pouvoir d'en enrichir ses enfants et de les distribuer, dit saint Bernard, *à qui il lui plaît, quand il lui plaît et en la manière qu'il lui plaît.* 3° Comme le Père lui communique sa puissance et le Fils, sa sagesse, le Saint-Esprit aussi la rend participante, en un très haut degré, de son incompréhensible bonté.

(1) *Exc. Virg.*, ch. XII. *Enfance admirable*, tom. I, Ire part., ch. XVI, p. 158. — (2) *Orat. 2, de Assomp.*

Comme elle a tout pouvoir de secourir et de favoriser ceux qui l'invoquent, qu'elle est très industrieuse à trouver toutes sortes de moyens pour coopérer au salut des hommes, elle est aussi toute transformée en bonté et en douceur pour ceux qui s'adressent à elle avec humilité et confiance. Marie ne manque point de puissance, dit saint Bernard, parce qu'elle est la Mère de la Sagesse; ni de bonté, puisqu'elle est la Mère de miséricorde. Voilà les dons que les trois Personnes éternelles font à la bienheureuse Vierge à sa naissance[1]. Félicitons-en cette incomparable Mère et réjouissons-nous-en avec elle et avec tout le ciel.

3e Point. *Les dons que Marie fait à la Sainte Trinité et les dons que la Sainte Trinité nous fait en Marie et par Marie.* — A sa naissance, Marie donne à l'adorable Trinité tout ce qu'elle a reçu de sa divine libéralité, lui fait un don qui n'a rien de semblable en tous les siècles passés, elle lui donne une chose qui lui est incomparablement plus agréable que tout ce qui lui a été ou lui sera jamais donné, au ciel et sur la terre. N'est-il pas vrai que cette précieuse Enfant vaut mieux que dix mille mondes? Or, elle se donne tout à Dieu avec beaucoup plus d'amour et de perfection qu'au moment de sa conception : elle lui donne son corps, son âme, son cœur, sa vie, son esprit, tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle peut, tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle pourra être éternellement.

Enfin, la divine Bonté nous fait aussi trois dons inestimables au jour de la naissance de notre sainte Mère : 1° Mettez-vous devant les yeux toutes les grâces et tous les dons que Dieu fait alors à cette sainte Vierge, et sachez que c'est à vous qu'il les fait, parce qu'il les lui fait afin de la rendre digne de vous donner un Sauveur et de coopérer avec lui à votre salut; afin de la rendre assez puissante, assez sage et assez bonne pour faire l'office de Reine, d'Avocate, de Protectrice au regard de nous et de tout le genre humain.

(1) *Enfance admirable*, ibid., p. 160.

2° Dieu nous donne cette très aimable Enfant, et il nous la donne en la qualité la plus honorable et la plus avantageuse qui puisse être, c'est-à-dire en qualité de Mère, remplissant dès lors son cœur d'un amour maternel qui n'eut jamais de pareil.

3° Enfin, tous les biens temporels et éternels qui procèdent du mystère de l'Incarnation nous sont donnés à la naissance de celle qui, après Dieu, en est la source, puisqu'il nous la donne elle-même en cet heureux moment[1]. « Vous êtes, s'écrie saint Jean Damascène, vous êtes la fontaine éternelle de la véritable Lumière, le trésor inépuisable de la vie immortelle, une source très abondante de bénédictions, enfin la cause et la mère de toutes sortes de biens que nous possédons par vous[2]! »

« Que rendrons-nous à cette Sainte Mère de Dieu pour tous ses bienfaits, dit notre V. P. Eudes? Voici ce qu'elle attend de nous! Voici le don que ses vrais enfants doivent lui faire! C'est notre Reine et notre Mère qui fait son entrée dans le monde. Allons nous prosterner à ses pieds pour lui rendre nos respects et lui offrir nos dons de cette manière :

« O divine Enfant, prosternée à vos pieds en toute l'humilité qui m'est possible, je vous salue et vous honore comme ma Reine et ma Mère! Je rends grâces infinies à mon Dieu de vous avoir donnée à moi en cette qualité et de toutes les faveurs qu'il vous a faites en votre naissance.

« Je lui rends grâces aussi de ce qu'en vous donnant toutes choses il m'a, par conséquent, donnée à vous. Oh! que c'est de bon cœur que je ratifie cette donation, et, qu'en union du même amour avec lequel le Fils de Dieu, mon Sauveur, s'est donné lui-même à vous, avec tout ce qui lui appartient, je vous donne aussi mon corps, mon cœur, mon âme, ma vie avec toutes ses dépendances et appartenances, tout ce que

(1) Voir *Enfance admirable*, ibid. — (2) *Orat. de dor. Virginis.*

j'ai, tout ce que je puis, tout ce que je suis et tout ce que je serai à jamais, vous protestant que je ne veux être, soit dans le temps, soit dans l'éternité, ni vivre, ni faire, ni dire, ni penser, ni souffrir rien que pour la gloire de votre Fils et pour votre honneur. Offrez-moi, s'il vous plaît, à lui, et le priez qu'il emploie le bras tout-puissant de votre infinie bonté pour détruire en moi tout ce qui lui déplaît, et pour y établir parfaitement et pour jamais le règne absolu du divin amour de Jésus et de Marie[1]. »

Résolution : Auprès du berceau de Marie, renaître à une vie plus pure et plus fervente.

Oraison jaculatoire : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

« *Votre nom, ô Marie, est comme un baume ré-* « *pandu.* » Off. de l'Immaculée-Conception.

1er Point. *Ce qu'est et ce que signifie le saint nom de Marie.* — « Le sacré nom de Marie est venu du Ciel, dit notre V. P. Eudes, il est sorti du Cœur adorable de la Très Sainte Trinité, dans lequel il était caché de toute éternité; il a été apporté à la terre par l'archange saint Gabriel, qui l'a annoncé à saint Joachim et à sainte Anne. C'est un merveilleux trésor de richesses immenses.

(1) *Enfance admirable*, ibid., p. 162.

« 1° Il renferme en lui la divine maternité, puisque Marie veut dire, selon saint Ambroise : *Dieu naît de ma race.*

« 2° Outre cela, Marie signifie *illuminée et illuminante*, et non sans cause : car la petite Marie est si remplie de lumière, dès le premier moment de sa vie, qu'elle connaît parfaitement le Créateur et les créatures, et qu'elle a connaissance de toutes les choses qu'il faut fuir et de celles qu'il faut faire. Si elle a été si éclairée dès le commencement de sa vie, que lui a donc apporté le progrès des années de son enfance, sa lumière croissant et doublant, aussi bien que sa grâce, de moment en moment? Rendons-en grâces au Père des lumières. Supplions Marie de nous faire porter les effets de son nom, qui signifie non seulement illuminée, mais aussi *illuminatrice et illuminante.* Prions-la de nous rendre participantes de ses lumières, nous révélant les bontés infinies de Dieu, pour l'aimer; l'horreur effroyable du péché, pour le haïr; la vanité des choses du monde, pour les mépriser; et l'abîme de notre néant, pour nous humilier[1]. »

Puisque ce beau nom nous a été donné à toutes, le jour de notre vêture religieuse, que ce nous soit un nouveau et puissant motif de l'honorer en le portant dignement, et en nous efforçant d'être *illuminées de Dieu* en nous-mêmes et *illuminantes pour toutes les âmes* qui nous approchent. C'est notre vocation de Filles de N.-D. de Charité.

2e Point. *Ce que signifie le saint nom de Marie* (suite). — « Selon un saint docteur[2], évêque de Lorette, dit notre V. Père, Marie signifie *imitatrice de Dieu.* En effet, la Très Sainte Vierge a imité Dieu très parfaitement, dès son enfance, en l'amour qu'il a pour lui-même, en sa charité pour les hommes, en sa bonté, en sa libéralité, en sa miséricorde, en sa pureté, en sa sainteté et en ses autres perfections. Elle a porté en

(1) *Enfance admirable*, tom. II, IIIe part., ch. VII, p. 112. — (2) *Rutili Bensonius*, lib. 2, sup. Magnif. c. XXII.

soi, dès son enfance, une image plus accomplie de la Divinité que tous les saints ensemble, aussi est-elle appelée, par saint Thomas : *une image très parfaite de la divine bonté*[1]; par saint André de Crète : *un abrégé des incompréhensibles perfections de Dieu*[2]; par saint Chrysostôme : *un abîme des immenses perfections de la Divinité*[3].

« Réjouissons-nous-en avec elle. Rendons-en grâces à la Très Sainte Trinité, offrons-lui tout l'honneur que cette divine Enfant lui a rendu par cette merveilleuse imitation. Pesons ces paroles du Saint-Esprit, nous disant par la bouche de saint Paul : « *Soyez imitateurs de Dieu, comme ses très chers enfants*[4]. » Humilions-nous de les avoir si mal comprises et pratiquées jusqu'ici. Entrons dans un grand désir de le mieux faire à l'avenir, spécialement dans les perfections dont l'imitation nous est plus nécessaire; et supplions la Très Sacrée Vierge de nous y aider par ses saintes prières[5]. » Souvenons-nous surtout, nous Filles du Cœur de cette Mère du bel amour et épouses de son Fils, que notre vocation nous oblige plus étroitement que tout autre à être des imitatrices de Dieu, afin que nous puissions dire à nos enfants selon la grâce ce que saint Paul disait aux fidèles : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ*[6]. » A cette heure pourrions-nous le dire avec assurance?

3e Point. *Ce que signifie le saint nom de Marie* (suite). — « Marie signifie aussi *dame*, dit encore notre saint Fondateur. En effet, dès son enfance, la glorieuse Vierge est dame souveraine du ciel et de la terre, des hommes, des anges et de toutes les créatures. Elle a une puissance absolue sur le ciel, sur la terre, sur l'enfer, sur les démons, sur les choses corporelles et spirituelles et sur toutes les œuvres de Dieu, à trois titres différents : 1° à titre de Fille aînée et, par consé-

(1) *In Opusc. de Charitate.* — (2) *Orat. II de Ass.* — (3) *In horol. Ani.* — (4) Eph., V, 1. — (5) *Enfance adm.*, ibid., p. 113. — (6) Philipp., III, 17.

quent, d'héritière de tous les états du Père éternel; 2° à titre de Mère de Dieu, ayant été choisie du Fils de Dieu, dès le premier moment de sa vie, pour être sa Mère; 3° à titre d'Epouse du Saint-Esprit, qui entre conséquemment dans tous les droits de son Epoux. Il est vrai qu'étant encore en bas âge, elle n'a pas l'usage parfait de cette puissance et des droits de cette souveraineté, quoiqu'elle en ait la dignité et l'honneur devant Dieu et devant les Anges.

« Mais la plupart des hommes, et même des chrétiens, lui ravissent, autant qu'il est en eux, l'autorité et les pouvoirs que Dieu lui a donnés sur eux, pour les donner à son ennemi qui est Satan. C'est ce que vous avez fait vous-même, chaque fois que vous avez offensé son Fils mortellement, si vous avez eu ce malheur. Demandez-en pardon au Fils et à la Mère et entrez dans un grand désir de les faire régner parfaitement dans votre cœur; pour cet effet, voyez ce qui peut y mettre empêchement, et, pour votre part, prenez la résolution de faire tout ce que vous pourrez pour le détruire, suppliant la bienheureuse Vierge d'y employer ses intercessions et le pouvoir que Dieu lui a donné[1]. »

Résolution : Faire un examen sérieux de ce qui, en nous, peut être obstacle au souverain domaine de Jésus et de Marie.

Oraison jaculatoire : O ma souveraine Dame, ô ma Mère, régnez sur moi par la douce autorité de vos suaves vertus!

(1) *Enfance admirable,* ibid., p. 114.

14 SEPTEMBRE

Exaltation de la Sainte Croix

« *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose « qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* » Gal., VI, 14.

1er Point. *Combien notre divin Maître a exalté la croix.* — Il l'a appelée et désirée avec ardeur : « *J'ai à être baptisé d'un baptême de sang et combien je me sens pressé, jusqu'à ce qu'il arrive*[1] *!* » Il en a fait sa compagne, son amie. Au dernier jour de sa vie, il se l'est unie étroitement, il l'a portée sur ses épaules, après l'avoir pressée sur son cœur, puis il est mort entre ses bras, comme entre ceux d'une épouse bien-aimée! « Pouvait-il mieux nous montrer combien il l'aimait et combien, par conséquent, elle est aimable, puisque la Sagesse éternelle ne peut grandement aimer que ce qui est grandement aimable[2]?...

Depuis ce jour, Jésus a fait de sa croix l'instrument régulier de ses plus grandes merveilles; par elle, il a sauvé le monde, purifié et enrichi les âmes, réparé avantageusement la gloire de son Père. Elle est devenue la preuve et le présent de son amour, il en fait surtout don à ses plus chers amis et, quand ils l'ont portée avec amour, c'est encore elle qu'il leur donne pour récompense. Elle est le sceau distinctif des prédestinés qui soupirent après elle et l'appellent de tous leurs vœux, disant avec saint André : « O bonne croix, qui as tiré ta gloire des membres du Seigneur, Arbre magnifique et éclatant, orné de la pourpre du Roi, je te salue, ô croix précieuse[3]! »

(1) Luc., XII, 50. — (2) Hamon, méd. pour l'Exalt. — (3) Office de sa fête.

« *Au dernier jour, elle apparattra comme l'étendard du Fils de Dieu*[1] », aux acclamations brûlantes de tous les saints.

2e Point. *Combien notre V. P. Eudes a exalté la croix et que ses paroles embrasées sont propres à nous la faire exalter aussi!* — « Que Jésus-Christ soit béni éternellement de la part qu'il lui plaît de nous donner dans sa croix, s'écriait-il. Ah! quand sera-ce que nous pourrons dire avec vérité : « A Dieu ne plaise que nous nous glorifiions en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus, par qui le monde est crucifié pour nous et nous au monde[2]! » Qu'il est bien vrai qu'il n'y a rien à désirer en ce monde, si ce n'est d'être attaché avec Jésus-Christ à la croix! Embrassons donc la nôtre, et tâchons de la porter dans l'esprit de notre très adorable Crucifié!... J'ai reconnu très manifestement que le temps des humiliations, des tribulations, des angoisses et des croix est un temps beaucoup plus désirable, plus aimable, plus avantageux et plus précieux que celui des applaudissements, des élévations et des consolations!... Oh! qu'elle est un grand trésor, cette croix que notre Sauveur a tant aimée, que sa sainte Mère et tous les Saints ont embrassée et portée avec tant de perfection! Certainement, s'il y avait en ce monde quelque moyen plus excellent pour glorifier Dieu et pour lui plaire, Notre-Seigneur l'eût choisi pour lui et l'eût donné à sa Mère bien-aimée et à tous ses Saints[3]. »

Ces sentiments que le P. Eudes avait des croix le disposaient à recevoir avec joie toutes celles que Dieu lui envoyait, et à les regarder comme les témoignages les plus sensibles de son amour. « La grâce des grâces, s'écriait-il, et la force des forces, est la multitude des croix que mon très adorable Crucifié m'a données! Je souhaite qu'il en soit loué et glorifié éternellement[4]! »

La croix a toujours fait le bonheur de notre V. Père.

(1) Matt., XXIV, 30. — (2) Gal., VI, 14. — (3) *Vertus*, ch. XXXIX, pp. 514-515. — (4) Ibid., p. 516.

Jamais il n'était si content que quand il fallait souffrir. On peut donner aux jours dans lesquels il était accablé de souffrance le même nom que le Saint-Esprit a donné, dans la Sainte Ecriture, à celui de la Passion du Sauveur : « *Le jour de la joie de son cœur*[1]. » Il l'a déclaré lui-même : « En vérité, en vérité, mes Très Chères Sœurs, écrivait-il à nos premières Mères, il n'y a pas d'autre sujet de joie sur la terre que de faire la volonté de Dieu et d'être méprisé et crucifié avec Jésus-Christ[2]! »

Ces sentiments sont-ils les nôtres?...

3e Point. *Comment la Religieuse doit exalter la croix.* — Nous faisons chaque jour l'invention, c'est-à-dire la rencontre de la croix, c'est la remarque de saint François de Sales, mais que nous sommes loin, hélas! d'en faire chaque jour l'exaltation, c'est-à-dire de la porter avec amour et joie, et comme en triomphe! Et si les épouses du Crucifié n'exaltent pas la croix, qui donc l'exaltera?... Le jour de notre union avec le Sauveur, nous avons reçu sa croix comme un trésor et comme le gage de sa divine tendresse; nous l'avons embrassée et baisée comme une amie; avec orgueil, nous l'avons attachée et portée sur notre cœur, comme pour témoigner qu'elle en serait tout l'amour. C'était assurément un beau symbole, que cette touchante cérémonie; mais nous souvenons-nous assez que toute notre vie doit en être la réalisation?

Exaltons-la donc, cette bonne et sainte croix!

La croix pour nous : 1° c'est la vie religieuse, l'auteur de l'*Imitation* le dit, « la vie du bon religieux est une croix[3]. » Oui, elle est une croix par ses multiples et austères devoirs, par les renoncements incessants qu'elle demande à qui veut la prendre au sérieux et pratiquer fidèlement ses vœux; 2° c'est la vie commune avec le support des caractères et l'oubli de soi, réclamé par la charité; 3° pour nous, Filles du Père

(1) Cant., III, 11. — (2) *Vertus*, ibid., p. 517. — (3) *De Imit.*, lib. III, c. LVI, 5.

Eudes, c'est la vie d'enseignement et d'apostolat que nous crée notre quatrième vœu, vie de labeur et de dévouement, de sacrifice et d'immolation. Aimons-la bien, cette triple croix, et quand elle vient à nous sous la forme d'un ordre pénible à exécuter, d'un caractère difficile à supporter, d'une enfant rebutante à instruire et à corriger, d'une classe laborieuse à tenir, au lieu de nous en plaindre, réjouissons-nous-en et bénissons le divin Crucifié, qui nous fait part de ce qu'il a le plus aimé ici-bas. A l'exemple de notre V. Père, mettons-nous à genoux, et baisons cette parcelle de la vraie croix; plus véritable, puisqu'elle est plus spirituelle, que celle que nous enchâssons dans l'or ou dans l'argent; enchâssons-la aussi dans l'or d'une charité parfaite et dans l'argent d'une grande pureté d'intention. Oh! que nous exalterons bien la croix si nous faisons ainsi! que nous serons de dignes épouses de Jésus Crucifié, de vraies filles de la Vierge des douleurs et du V. P. Eudes!

Résolution : Ne manquer aujourd'hui aucune occasion de souffrir quelque chose, si peu que ce soit pour honorer la croix de Jésus.

Oraison jaculatoire : O Croix divine, soyez à jamais l'amour, la richesse et l'honneur de toutes les épouses de Jésus Crucifié!

TROISIÈME DIMANCHE
DE SEPTEMBRE
NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

« *O vous tous qui passez par le chemin, considérez « et voyez s'il est douleur semblable à ma douleur.* » Thren , I, 12.

1er Point. *Appel de Marie.* — Au pied d'une croix où son Fils bien-aimé expire, debout, quoique noyée dans ses larmes, la Vierge des douleurs jette aux âmes compatissantes ce défi, qui est en même temps un cri de suprême angoisse : « *O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est douleur semblable à ma douleur!* »

Nous passons, en effet, car nous sommes du monde où tout passe et où rien ne demeure, si ce n'est le regret d'avoir peu profité du temps, ou la satisfaction d'en avoir bien usé. C'est donc à tous que s'adresse cet appel d'une Mère en larmes; mais c'est surtout à nous, âmes religieuses, qui, plus éclairées des splendeurs de la foi, ne faisant que passer par les choses du monde, sans nous y arrêter jamais par l'affection ou la simple complaisance, concentrons toute notre application sur les intérêts de l'Eternité. Les larmes versées à la Salette et, plus récemment encore, à Campocavallo, ne sont-elles pas un nouveau cri de détresse poussé par l'auguste Affligée du Calvaire?... Approchons-nous donc de cette Vierge, la Mère de notre Dieu, et notre Mère à nous; dociles à son invitation, *considérons et voyons s'il fût jamais douleur semblable à sa douleur.*

Il faut en effet, une considération sérieuse et pro-

fonde pour voir et comprendre quelque chose à ce mystère que ne saurait jamais pénétrer un esprit distrait et superficiel. Il faut faire taire les mesquines préoccupations et les peines puériles qu'engendrent l'orgueil, l'égoïsme et l'oisiveté spirituelle, puis, se fixer dans le calme et la paix auprès de cette croix, à côté de cette femme supérieure si digne de notre imitation, femme forte, vrai trésor de sa famille et là, étudier, dans le silence de la méditation, le mystère déchirant qui s'opère dans son âme magnanime.

2e Point. *Ce que souffre Marie.* — Pour comprendre quelque chose à cette douleur, plus vaste que la mer et plus profonde que les abîmes, il faudrait connaître le cœur de celle qui souffre, car le cœur est l'organe de la douleur au même titre qu'il est l'organe de l'amour. Plus une âme est capable d'aimer, plus elle est capable de souffrir, et elle souffre dans la mesure où elle aime. Créé spécialement pour aimer un Dieu, et pour l'aimer de l'amour le plus pur, le plus tendre et le plus fort qu'il soit possible, c'est-à-dire de l'amour virginal et maternel, le Cœur de Marie fut doué d'une puissance d'aimer vraiment merveilleuse et étonnante, même pour les Anges. Au dire des Pères de l'Eglise, l'amour de tous les Saints ensemble et de tous les Esprits célestes n'approche même pas de celui qui consumait le Cœur de Marie, dès le premier instant de sa Conception. Et comme cette pure flamme n'a jamais cessé un seul instant de croître et de s'élever, quelle ne devait pas être son intensité au moment de la mort de son Fils, c'est-à-dire environ cinquante ans plus tard?... En conséquence, quelles ne durent pas être aussi les douleurs et les déchirements de son Cœur, l'angoisse de son martyre et l'amertume de son calice?... Il est bien vrai de dire que, comme nulle créature n'a aimé ainsi que Marie, nulle non plus n'a souffert comme elle. La Passion de son Fils bien-aimé est un torrent d'angoisses, un fleuve de maux, une mer de douleurs, un océan d'a-

mertumes, où son tendre Cœur nage tout entier, sans trouver de port où il puisse aborder !... Aussi, cette Mère, la plus aimante des mères, au pied de la Croix où son Amour expire, est devenue chez tous les peuples l'idéal vivant et la personnification réelle de la douleur et de l'affliction.

Elle est le chef-d'œuvre de la douleur, comme elle est le chef-d'œuvre de l'amour !

3e Point. *Ce que souffre Marie* (*suite*). — Toujours superficiels et légers par quelque endroit, auprès de Marie nous ne sommes en vérité que des passants. Nous passons par la douleur, comme nous passons par toutes les choses du temps, sans y demeurer, sans même nous y arrêter, sans en savourer tout le fiel ; nous n'allons pas jusqu'au fond de nos maux, nous sommes distraits et partagés jusque dans nos souffrances ; nous aimons et nous cherchons à l'être surtout. Mais Marie, la femme parfaite et dans l'état de rectitude originelle, Marie est tout entière dans la souffrance ; elle est toute pénétrée et rien ne la distrait de ses douleurs, dont pas une amertume ne lui échappe. Comme son adorable Fils, elle boit son calice sans en laisser tomber une seule goutte, sans y mêler aucun adoucissement.

Véritable « *colombe une et parfaite*[1] » dans la douleur et dans les gémissements, comme dans la fidélité et dans l'amour, elle ne veut point être consolée de l'absence et de la mort de Celui qu'elle aime uniquement. Oh ! elle est bien la *Mère des douleurs*, *la Reine auguste des martyrs*, dont elle a subi en son Cœur tous les tourments et tous les supplices. Le nombre de ses douleurs est immense comme leur intensité, et si la sainte Eglise l'appelle *Notre-Dame des Sept Douleurs*, c'est bien plus pour nous faire connaître sept sources de ces eaux très amères dont elle est submergée que pour nous donner un nombre qu'elle n'a pas l'intention de déterminer.

(1) Cant., VI, 8.

Nous, que notre V. P. Eudes a données pour Filles au Cœur de cette Mère en pleurs, approchons-nous d'elle avec un cœur plein de compatissance filiale ; rendons-lui nos hommages et nos devoirs dans cette extrême affliction, en prenant une large part à son calice.

Résolution : Vivre dans la pensée des douleurs de Marie.

Oraison jaculatoire : « *Vierge des vierges, ne rebutez pas ma prière : faites que je pleure avec vous et que je porte en moi la mort de Jésus*[1] *!* »

---

29 SEPTEMBRE

Saint Michel et tous les Saints Anges.

« *Michel et ses Anges combattaient contre le dragon.* » Apoc., XII, 7.

1er **Point.** *Saint Michel et tous les saints Anges sont nos modèles*, dans le combat que nous avons à soutenir contre l'immortel dragon, si acharné à la perte des âmes qu'à tout prix nous voulons sauver. Chaque chœur angélique nous enseigne une vertu à pratiquer, un moyen à employer pour être, nous aussi, les anges de Dieu et les défenseurs de sa gloire et des âmes.

1° *Les Séraphins*, dont le nom signifie *brûlant*[2], dont l'amour est toujours actif, fervent, pénétrant, enflammé, et qui brûlent de communiquer leurs ardeurs à tous les autres esprits, nous apprennent quelle doit être la véhémence de notre amour pour

(1) Stabat Mater.— (2) Albertus, *in Summa Theol.*, part. 2, tract. 10, q. 39, memb. I, a. 1.

Dieu, et de notre zèle à l'inspirer à toutes les créatures vivantes, mais spécialement aux âmes confiées à nos soins. Filles de N.-D. de Charité, nous devons être consumées par la charité, qui doit faire de chacune de nous *un séraphin d'amour*.

2° *Les Chérubins*, en qui brille la science et la connaissance surnaturelle des choses divines, dont le nom veut dire *plénitude de science*, nous enseignent que, pour apprendre aux âmes à aimer Dieu, il faut d'abord leur apprendre à le connaître. Pour cela, il faut que, comme les Chérubins, nous soyons une plénitude de science et que nous la communiquions avec zèle à toutes les âmes qui approchent de nous. Par sa science de Dieu et des choses de Dieu, toute vraie Fille de N.-D. de Charité doit briller parmi les âmes saintes, comme les Chérubins brillent parmi les esprits angéliques.

3° *Les Trônes*, dont la vertu propre est une extrême soumission envers Dieu, sont appelés ainsi parce qu'ils s'assujettissent parfaitement à tous les jugements de Dieu, qui sont toujours bien reçus en eux [1]. Ils nous apprennent à nous soumettre sans résistance à toutes les volontés de Dieu, si nous voulons qu'il repose en nos âmes. Oui, c'est par une parfaite obéissance, que la vraie religieuse devient à Dieu un trône, du haut duquel il règne et commande en Maître souverain et absolu. Oh ! que nous nous ferions facilement obéir, si Dieu était toujours siégeant en nous par notre propre soumission !

2e Point. *Les Anges de la seconde hiérarchie sont aussi nos modèles.* — Le trait particulier des *Dominations* est un grand zèle pour la conservation, l'agrandissement et la prospérité du royaume de Dieu. Ces bienheureux esprits ont un désir incessant de la domination et de la principauté du Seigneur, dit saint Denis [2] ; ils désirent que Dieu soit toujours dominant

(1) Voir *Théolog. affect.*, tom. I, traité IIIe, 12e méd. — (2) *Coel. Hier.*

et régnant, qu'il demeure au rang qui appartient à sa Divinité et dans la gloire de sa souveraineté, tenant toutes choses assujetties sous lui et étendant partout son sceptre. Aimerions-nous notre divin Roi Jésus si, par le désir consumant de voir son règne s'étendre partout, nous ne rivalisions pas avec les Dominations ? Ah ! ce serait bien le cas de dire avec saint Grégoire : « Malheur à l'âme qui ne reconnaît rien en soi des dons qui ont été faits aux Anges, malheur plus grand encore si, se reconnaissant privée de leurs vertus, elle ne gémit pas de son malheureux état [1]. »

Le trait particulier des Vertus, dont le nom signifie *force*, est de se porter à Dieu et aux choses divines avec une force insurmontable, sans faiblesse et sans impuissance [2]. Par là, elles nous apprennent qu'il faut beaucoup de force et de courage dans le service de Dieu, que *le royaume des cieux souffre violence et qu'il n'y a que les violents à le conquérir* [3]. Mais quand on veut conquérir ce royaume et *pour soi* et pour les âmes, quelle énergie indomptable ne faut-il pas ?

Le propre des *Puissances* est d'unir une grande force à une merveilleuse douceur et bénignité. En se portant à Dieu bénignement et suavement, elles portent les autres Anges vers la beauté de la vertu avec bonté, douceur et bénignité [4]. Par là, elles nous apprennent à nous comporter avec Dieu comme de tendres enfants avec leur père, et comme des mères pleines de tendresse envers les enfants qui nous sont confiées. C'est par là que nous serons de véritables Puissances.

3e Point. *Les Anges de la troisième hiérarchie sont aussi nos modèles. — Les Principautés* se distinguent, dans la troisième hiérarchie, par une grande pureté d'intention, rapportant toutes leurs vertus à Dieu, sans mélange d'intérêt, sans gloire et sans ostentation.

(1) *Hom. XXXIV, in Evang.* — (2) Voir *Théolog. affect.*, XIIIe. — (3) Matt., XI, 12. — (4) Voir *Théolog. affec.* ibid , 14 méd.

« Le nom des célestes Principautés fait voir qu'elles ont le secret divin de commander avec ce bon ordre qui convient aux puissances supérieures : de se diriger invariablement elles-mêmes, et de guider avec autorité les autres vers Celui qui règne par dessus tout; de se former, au degré où c'est possible, sur le modèle de sa principauté originale, et de manifester enfin son autorité souveraine par la belle disposition de leurs propres forces[1]. »

Le trait distinctif *des Archanges*, c'est de participer aux vertus de leurs supérieurs et de leurs inférieurs tout ensemble, car, dit saint Denis, ils s'unissent avec les Principautés et se règlent d'après elles, afin d'unir les Anges dans l'unité et simplicité d'une sainte intention ; ils s'unissent aussi avec les Anges en leur annonçant les révélations divines.

Apprenons de là à être saintes en imitant les vertus de toutes les personnes vertueuses : celles de nos supérieurs, puisqu'ils sont les modèles que Dieu nous propose, celles de nos inférieurs, car ce nous serait une honte de les surpasser en dignité et de leur être inférieures en vertu.

Enfin, *les Anges* font le neuvième chœur angélique. Dieu les a destinés à l'économie et aux affaires ordinaires et journalières du monde corporel. Ils ont toutes les vertus des Anges supérieurs, mais dans un moindre degré de perfection. Leur trait particulier est de se contenter du degré que Dieu leur a donné et ils excellent en humilité et joyeuse résignation. Ces bienheureux esprits nous enseignent par là à nous contenter joyeusement de ce que nous avons de grâce, de dignité et d'emploi, et à nous tenir avec une profonde humilité au rang que la Providence nous a assigné. C'est en commençant par être des anges d'humilité que nous pourrons mériter d'être un jour des chérubins de lumière et des séraphins d'amour !

(1) *Cœl. Hier.*, cap. IX.

Résolution : Vivre habituellement dans la compagnie des Anges et converser fréquemment avec eux.

Oraison jaculatoire : O Saints Anges de Dieu, obtenez-moi de connaître et d'imiter toutes vos vertus !

PREMIER DIMANCHE

D'OCTOBRE

NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE

« *Voilà que toutes les générations m'appelleront « bienheureuse.* » Luc., I, 48.

1er Point. *Excellence du Rosaire.* — La fête du Saint Rosaire est la fête des grands mystères que chaque jour nous rappelons à Marie par la récitation du rosaire ou du moins du chapelet. C'est donc dans cette dévotion qu'il convient de nous renouveler aujourd'hui; mais pour bien nous acquitter de ce fécond exercice, de *cette prière de Marie par excellence*, il nous faudrait l'esprit et le cœur de notre admirable Père. Apprenons du moins de lui à nous rendre dignes d'en recueillir tous les fruits.

Il n'y a qu'un extrême aveuglement, dit-il[1], *et une prodigieuse ignorance des choses de Dieu qui puissent faire douter que l'usage du chapelet*, à plus forte raison du saint rosaire, *nous vienne du Ciel et ait été inspiré par Dieu...*

C'est un moyen excellent d'honorer le premier mys-

(1) *Vie et roy*, VIe part., p. 279.

tère de la vie de Jésus, la plus grande merveille que Dieu ait opérée au Ciel et sur la terre : *le mystère, la merveille de l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge!...* Cet incomparable mystère tient tout le Ciel dans un perpétuel ravissement et dans une incessante adoration; n'est-il pas juste qu'il soit aussi continuellement adoré sur la terre, puisque c'est sur la terre, et en faveur de ses habitants, qu'il a été accompli?... Or, autant de fois nous disons l'*Ave Maria*, autant de fois nous célébrons et honorons la mémoire de cet ineffable mystère opéré dans la Vierge, par le moyen de cette divine salutation de l'Archange Gabriel.

2e Point. *On ne peut donc dire trop de fois l'Ave Maria*, continue notre V. P. Eudes : 1° parce qu'on ne peut trop célébrer la mémoire de ce très aimable Mystère; 2° parce que nous ne pouvons trop répéter de notre propre bouche cette angélique salutation, sortie de la bouche très pure de l'Archange, faite par l'ordre de Dieu à la Vierge des vierges, la Mère du Tout-Puissant, faite au plus beau jour de sa vie, au jour de ses grandeurs, au jour où elle fut établie dans la plus haute dignité qui fut et qui sera jamais!

Non, nous ne pouvons prononcer trop souvent des paroles si agréables au Fils de Dieu, si chères et si honorables à sa Mère, si précieuses et si sanctifiantes pour nous!

« 1° Elles sont très agréables au Fils de Dieu, parce que ce lui est une joie d'entendre saluer et de voir honorer sa très chère Mère, car s' « *il regarde comme fait à lui-même ce qu'on fait au plus petit des siens*[1] », comment doit-il regarder ce qu'on fait *à sa Mère bien-aimée*, qu'il chérit plus que toutes les autres créatures ensemble?... Enfin, ces paroles sont très chères à Jésus, parce qu'elles rendent hommage au premier mystère de sa vie, mystère de sa bonté et de son plus grand amour pour son Père et pour nous[2]. »

(1) Matt., XXIV, 40. — (2) *Vie et roy.*, VIe part., p. 280.

3e Point. *Pourquoi encore on ne peut trop répéter l'Ave Maria.* — « 2° Les paroles de la salutation angélique sont très chères et très honorables à la Bienheureuse Vierge, parce qu'elles lui ont apporté la plus glorieuse, la plus heureuse, la plus désirable nouvelle qui fut jamais,

« 3° Enfin, elles doivent être très précieuses et très aimables pour nous : en effet, elles nous annoncent la venue de Celui qui a été tant attendu, désiré et demandé sur la terre durant cinq mille ans, de Celui qui vient au monde pour nous délivrer de la tyrannie de Satan et du péché, pour nous réconcilier avec Dieu, et pour y opérer tant de merveilles par amour pour nous! »

Réciter pieusement le rosaire, c'est comme moissonner et recueillir dans son âme les grâces abondantes que la divine Libéralité a mises pour nous dans chacun des mystères de notre sainte religion.

Voilà la pensée et presque les paroles de notre Vénérable Instituteur sur cette dévotion du chapelet et du rosaire. Il veut encore, il nous le dit au même chapitre, que nous prenions et baisions la croix de notre chapelet, que nous fassions le signe de la croix en l'honneur et en l'union de l'immense amour avec lequel le Fils de Dieu a baisé et chargé sur ses épaules la croix qui lui fut présentée au jour de sa mort, protestant par là, qu'en union de ce même amour, nous acceptons, chérissons et baisons toutes les croix, peines et afflictions qu'il lui plaira de nous envoyer jamais.

En récitant le *Credo*, abrégé des mystères de la vie de Jésus et de la foi de l'Eglise, son désir est que nous nous donnions au Sauveur, en union de l'amour très ardent qui l'a fait mourir pour nous, et à celui de tous les saints Martyrs qui sont morts pour lui, pour mourir et répandre notre sang mille fois, s'il était possible, pour son pur amour, pour la gloire de ses mystères. Nous devons encore nous donner à Jésus pour qu'il mette en nous un grand amour et une parfaite dévotion pour tous les mystères de sa vie et de son Eglise,

le priant de les imprimer et glorifier en nous de la manière qu'il le désire[1].

Résolution : Nous renouveler dans la dévotion au Saint Rosaire.

Oraison jaculatoire : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous!

Offrande du Rosaire de la Religieuse

DE N.-D. DE CHARITÉ

Filles de N.-D. de Charité, n'est-ce pas une bonne pensée que celle d'unir nos intentions, aussi bien que nos cœurs, afin de saluer notre Mère et de lui demander sa protection pour notre Ordre béni et pour chacun de ses membres?... La pensée que ce que nous demandons, toutes les Filles du V. Jean-Eudes le demandent avec nous ne décuplera-t-elle pas notre ferveur?...

La prière suivante résume les sentiments avec lesquels notre V. P. Eudes veut que nous récitions le chapelet ou le rosaire :

O Fils éternel du Tout-Puissant, anéantie à vos pieds, je confesse qu'en toute vérité je suis indigne de paraître devant votre sainte Majesté et devant votre Mère très pure!... Je ne mérite pas que vous pensiez à moi, je ne mérite pas même de penser à vous.

Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, je me donne et abandonne totalement à vous, pour que vous me détruisiez vous-même et vous établisssiez à ma place, pour honorer votre auguste Mère en moi et par moi, puisque nul autre que vous, ô Jésus, ne peut l'honorer dignement.

(1) Ibid., pp. 281-282.

Maintenant, ô ma sainte Mère, je m'offre à vous, unie à l'amour infini que votre cher Fils a eu pour vous. Acceptez le Rosaire que je vais réciter en union de la dévotion et de la tendresse, de l'humilité et de la pureté, de toutes les autres vertus et perfections de votre cher Jésus ; en union aussi de toutes les saintes prières qui ont été faites, de toute la gloire, de toutes les louanges qui ont été et qui seront à jamais données à votre divin Fils et à Vous, pour l'accomplissement de tous les desseins de Dieu sur le monde, sur l'Eglise, sur notre saint Ordre, sur toutes les âmes et spécialement sur la mienne!

MYSTÈRES JOYEUX

Ier Mystère. *L'Incarnation du Verbe.* — C'est parce qu'elle est *pleine de grâce, de charité, d'amour* que Marie va devenir Mère de Dieu!... Si nous voulons former ce divin Sauveur dans les âmes, il faut que nous aussi nous soyons en quelque sorte *pleines de grâce!...* Prions : la prière est le canal de la grâce!

O Mère de la divine grâce, au nom des joies ineffables que vous avez ressenties au moment où le Père vous donna son Fils, je vous demande une incessante augmentation de la grâce en moi et la rénovation de celle qui me fut donnée au moment béni où je devins *mère des âmes* dans le sens mystique, en devenant l'épouse de Jésus par l'émission des saints vœux.

IIe Mystère. *Visite de Marie à sa cousine Elisabeth.* — Si, comme notre Mère, nous sommes *pleines de grâce, débordantes de charité,* nous serons aussi toutes pleines de zèle; nous saurons nous arracher aux douceurs de l'intimité divine pour aller porter Jésus aux âmes et amener les âmes à Jésus; surmontant notre faiblesse, nous franchirons comme elle les montagnes, c'est-à-dire tout obstacle, nous excitant par cette pensée

de notre saint Législateur : « *Qui n'a pas de zèle n'a pas d'amour! Qui non zelat non amat!...* »

O ma divine Mère, obtenez-moi l'esprit de ma vocation, qui est avant tout un esprit d'amour et de zèle, de dévouement et d'abnégation !

III^e Mystère. *La Nativité.* — La Vierge a conçu, elle a enfanté et elle est toujours vierge, toujours pure et sans tache [1] ! La conception et l'enfantement de son divin Fils sont même une récompense, comme une confirmation de sa pureté !... C'est parce qu'elle est incomparable dans sa virginité qu'elle devient Mère de Dieu ! Si nous voulons faire naître Jésus dans les âmes, soyons pures, soyons vierges, nous tenant en garde contre *toute faute volontaire, quelque légère qu'elle soit.*

O ma douce et très pure Mère, par votre virginale maternité, je vous demande une invincible haine du péché, une parfaite pureté d'âme et de corps.

IV^e Mystère. *Présentation de Jésus au temple.* — La vraie charité ne se présente point à Dieu les mains vides, car l'amour zélé, l'amour vierge est fécond de sa nature. Ce qu'il présente à Dieu, c'est le fruit de son union, de son mariage mystique avec son divin Objet.

Ce que nous devons offrir à Dieu, chaque fois que nous nous présentons à lui, ce sont des œuvres, des actes de vertu, ce sont des âmes sauvées, d'autres Jésus, en un mot, fruit de notre pureté, de notre zèle et de notre amour !

O N.-D. de Charité, obtenez-moi cette vertu solide qui se témoigne par des actes plus que par des paroles, par des sacrifices et des immolations, plus que par des sentiments !

V^e Mystère. *Le recouvrement de Jésus au temple.* — La charité ne saurait vivre un instant séparée de son objet. C'est la sainte Epouse des *Cantiques* que

(1) *Post partum virgo inviolata permansisti*, lui chante l'Eglise.

nous voyons en ce mystère, cherchant son Bien-Aimé et disant à tout venant : « *N'avez-vous point vu Celui que chérit mon âme*[1] ? »

Jésus est perdu!... Quel aiguillon que ces mots pour le zèle empressé de Marie !!! *Jésus perdu*, pour nous, ce sont ces pauvres âmes dans lesquelles il n'est plus et où nous devons le chercher et le ramener, *coûte que coûte.*

O N.-D. de Charité, obtenez-moi votre ardeur à chercher Jésus et une parfaite fidélité à mon quatrième vœu que je renouvelle entre vos mains très pures !

MYSTÈRES DOULOUREUX

Ier Mystère. *L'agonie de Jésus.* — Voulons-nous vraiment sauver les âmes ?... Avec notre Epoux agonisant, avec la Mère des douleurs, prions, pleurons, souffrons pour elles, offrons-nous comme victimes en expiation de leurs péchés !... « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission de péchés*[2]. » S'il le faut, sachons mêler le nôtre à celui de notre Bien-Aimé !...

O divin Agonisant, ô Mère des douleurs, donnez-moi le sens du grand œuvre de la rédemption et la grâce de m'y dévouer tout entière !

IIe Mystère. *La Flagellation.* — Jésus se laisse dépouiller et frapper !... Ah ! c'est que le propre de l'amour est la générosité, l'intrépidité ; pour arriver à ses fins, il affronte tout. C'est pour dépouiller les âmes de leurs péchés, pour les revêtir de sa grâce ici-bas et de sa gloire au Ciel, c'est pour expier leurs plaisirs coupables et détourner de dessus leur tête les coups de la divine justice, que Jésus se laisse dépouiller et flageller.

Pour sauver les âmes qui nous sont confiées, sa-

(1) Cant., III, 3. — (2) Heb., IX. 22.

chons aussi nous priver, nous dépouiller, sachons supporter tous les coups dirigés sur nous par la divine Providence.

O Cœurs de Jésus et de Marie, dépouillez-moi de tout, mais revêtez les âmes de votre grâce : « *Prenez-moi tout, mais donnez-moi des âmes*[1]. »

III^e Mystère. *Couronnement d'épines.* — Le Roi de gloire couronné d'épines !... Ah ! c'est que dans son amour, et pour nous mériter une couronne de gloire, ce tendre Ami veut porter la honte et la peine de nos péchés, figurés par ces épines.

Détruire le péché, en nous et dans les âmes qui nous sont confiées, c'est arracher les épines qui meurtrissent le front de notre Epoux ! Si nous l'aimons, cette pensée ne suffit-elle pas pour enflammer notre zèle ? Et ne nous ferons-nous pas une couronne des humiliations et des douleurs de la vie, pour mériter aux âmes l'éternelle couronne de gloire ?...

O mon Jésus, abreuvé d'ignominie, accordez-moi cette grâce !

IV^e Mystère. *Le portement de la croix.* — Quelque écrasante que soit la croix, Jésus la porte jusqu'au sommet du Calvaire, parce qu'il s'en est chargé volontairement.

Et nous aussi, en nous vouant solennellement à l'œuvre de la conversion des âmes, nous nous sommes chargées de plein gré de cette croix, puisque seule elle est l'instrument régulier de toute œuvre de rédemption. Soyons conséquentes : chaque fois qu'une croix est déposée sur nos épaules disons : « C'est une croix acceptée depuis longtemps. Allons, mon âme, accueillons-la avec joie ! portons-la avec amour pour le salut des âmes et pour la plus grande gloire de Dieu !!! »

O Jésus, ô Marie, donnez-moi l'amour de la croix !

V^e Mystère. *Le crucifiement.* — Encore une fois,

(1) Gen., XIV, 21.

voulons-nous sauver les âmes ?... Ce n'est pas assez de prier, de souffrir et de porter la croix, il nous faut mourir, *et mourir sur la croix*, *et mourir de la croix !*

Voulons-nous donner à Jésus une grande preuve de notre amour ?... Ecoutons-le nous dire : « *Personne ne peut donner une plus grande preuve d'amour que de mourir pour ses amis* [1] ! »

Filles de la Mère du bel Amour, donnons cette preuve suprême de l'amour à notre Bien-Aimé, mourons à nos goûts et à nos répugnances, à nos volontés et à nos désirs, enfin à tout ce qui n'est pas Dieu !...

O Cœurs de Jésus et de Marie, accordez-moi cette grâce !

MYSTÈRES GLORIEUX

Ier Mystère. *La Résurrection.* — Qui dira la joie de Marie revoyant son Fils ressuscité ! Cette joie, nous pouvons la renouveler pour elle en nous efforçant de ressusciter Jésus dans les âmes où il est mort par le péché. Mais pour cela, renouvelons-nous nous-mêmes dans une ferveur toujours croissante, soyons *des ressuscitées et ne goûtons plus que les choses d'en haut* [2].

O Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, au nom de la joie nouvelle que vous avez éprouvée dans ce mystère, donnez-moi de ressusciter un grand nombre d'âmes à la grâce et à l'amour de Dieu !!!

IIe Mystère. *L'Ascension.* — Jésus monte au Ciel, tous ses maux sont finis ! Il jouit de toute gloire et de toute félicité. Sa Mère jouit de son bonheur sans le partager, elle doit encore bien longtemps demeurer sur la terre, pour travailler à la formation de l'Eglise naissante.

Notre Epoux règne au Ciel, en attendant que nous

(1) Joann., XV, 13. — (2) Col., III, 1.

puissions y régner avec lui, travaillons avec ardeur à former des élus pour sa cour ! Efforçons-nous d'y monter nous-mêmes en nous élevant constamment au-dessus de toutes les choses de la terre !

O mon Jésus, attirez-moi après vous !

III^e Mystère. *La descente du Saint-Esprit.* — O Mère du bel Amour, que j'aime à vous contempler présidant l'auguste assemblée du Cénacle et, par l'ardeur de votre charité, attirant le Saint-Esprit sur l'Eglise naissante !

Donnez-moi une petite place auprès de vous, ô ma Mère chérie, afin que l'Océan de feu et d'amour qui va vous submerger déborde sur mon cœur et me transforme aussi en un brûlant apôtre du Cœur de Jésus et de votre Cœur immaculé !!!

IV^e Mystère. *Mort et assomption de Marie.* — Notre-Dame de Charité, si elle devait mourir, ne pouvait mourir que d'un transport d'amour ! O Mère bien-aimée, faites que le divin amour croisse sans cesse en mon âme, afin que moi aussi je meure un jour, sinon dans un transport d'amour, du moins dans l'exercice actuel du plus brûlant amour. Je vous le demande au nom de votre bienheureuse mort et de votre glorieuse assomption !

V^e Mystère. *Couronnement de Marie au Ciel.* — Marie est couronnée de gloire et inondée de délices parce qu'elle a fidèlement suivi son Jésus dans les humiliations et dans les souffrances ! « *Tout ce qu'elle a semé dans la douleur, elle le recueille dans l'allégresse* [1]. »

Pensons-y : comme nous, nos actes sont immortels ! *Tout ce que nous faisons dans la grâce demeure et demeure pour jamais !...* A côté de nous, l'Ange du Seigneur enregistre nos moindres actions !... Travaillons donc avec une infatigable ardeur à nous faire cet *avenir éternel bien bon et bien beau*, c'est la volonté de Dieu, parce que c'est là sa gloire !

(1) Ps. CXXV, 6.

Pour tout dire, soyons vraies Filles de N.-D. de Charité, agissons toujours dans la charité, puisque « *la charité ne meurt jamais*[1] », ses actes ne sauraient périr.

O Dieu d'amour, ô Mère d'amour, faites qu'en vue des gloires et des délices de l'Eternité, je savoure les humiliations et les douleurs du temps. Amen!

---

2 OCTOBRE

Les Saints Anges gardiens

« *Dieu a commandé à ses Anges de te garder dans* « *toutes tes voies.* » Ps. XV, 11.

1er Point. *De quels ordres sont les Anges gardiens.* — Admirons et bénissons l'incompréhensible bonté de notre Dieu qui députe un des Princes de sa Cour à la garde de chacun de nous.

« Quelques-uns ont dit[2] que les Anges gardiens étaient tirés du neuvième chœur seulement. Le docteur angélique a pensé que les quatre premiers étaient exempts à perpétuité d'aller à la garde des hommes, et qu'ils assistaient seulement devant la face de Dieu et contemplaient son infinie majesté[3]. » Mais saint Paul, dit que « *tous sont Esprits, envoyés en service pour le bien de ceux qui sont héritiers du salut éternel*[4]. » Or, si saint Paul a parlé de la sorte, il ne doit pas rester de doute en nos esprits que tous les Anges, aussi bien les Chérubins que les Archanges, et les Séraphins que les Vertus, ne soient envoyés pour nous

(1) I Cor., XIII, 8. — (2) *Théologie affect.*, tom. I, traité IIIe, 15e méd. — (3) *Quæst. 112, art. 4, et ad I Eph. ad Hebr., lect. 6.* — (4) Hebr., I, 14.

aider dans toutes nos affaires, surtout dans celles de notre salut... Comment Dieu aurait-il épargné ses Séraphins et tous les autres Anges, puisqu' « *il n'a pas épargné son propre Fils*[1] », mais l'a envoyé en ce monde, lui, le Seigneur des Anges, la splendeur de sa gloire et son égal en toute grandeur?... De plus, les Anges tombés, qui nous combattent, étant de tous les ordres, il est très croyable que Dieu nous envoie des Anges fidèles de tous les ordres pour s'y opposer. Oh! que Dieu a un grand désir de notre salut et de notre honneur, puisqu'il met ainsi les armées angéliques en campagne pour combattre avec nous! Quelle confiance ne devons-nous pas avoir en ce tout Puissant Seigneur et en ses milices, au milieu des plus grandes tentations, puisqu'*ils sont en plus grand nombre pour nous que contre nous*[2]?

Ces célestes gardiens veillent sur nous avec une condescendance très grande, un zèle indicible et une joie perpétuelle : 1° Avec une condescendance admirable, car étant si grands et si élevés au-dessus de nous, et nous voyant si petits, si pauvres et sujets à tant de misères du corps et de l'esprit, ils ne nous méprisent pas. Ils se rendent même quelquefois familiers aux hommes qui vivent dans une grande pureté[3] : comme le chaste Joseph, Moïse, Elie dans l'Ancien Testament; et dans le nouveau : sainte Cécile, qui faisait voir aux autres le gardien de sa virginité, sainte Agnès, sensiblement assistée de son bon Ange, sainte Françoise, qui le voyait habituellement sous une forme visible, le Père Carera, éveillé chaque matin par lui pour faire oraison. Mais la condescendance des Anges paraît mieux en ce qu'ils s'emploient même pour les pécheurs les plus coupables.

2° C'est avec un zèle indicible qu'ils nous aident à devenir des anges de sainteté, comme au contraire les anges damnés tâchent de nous faire devenir des dé-

(1) Rom., I, 32. — (2) IV Reg., VI, 16. — (3) Georg. Venet. Hon. Cant. III, tom. 3, l. 3, ch. 1.

mons de malice et de perversion. Ce zèle leur donne une sollicitude incessante pour nous, en sorte que, comme celui qui combat contre nous, « celui qui *garde Israël ne dort et ne sommeille jamais*[1]. » Son zèle le presse et le tient toujours en action.

3° C'est avec une joie perpétuelle que nos Anges nous gardent, car « *ils contemplent sans cesse la face de Dieu*[2] » et ainsi, ils portent leur paradis avec eux. Si l'âme qu'ils ont en garde avance dans la sainteté qu'ils lui enseignent, ils en reçoivent un surcroît d'allégresse; mais si elle s'obstine et se damne, ils demeurent tranquilles et sans affliction, étant parfaitement soumis à la volonté de Dieu en tout événement[3]. Efforçons-nous donc de répondre au dévouement de notre bon Ange, en travaillant nous-mêmes à notre perfection avec un grand zèle et une constante application, avec paix et tranquillité d'esprit sous le regard de Dieu et en contemplant sa face adorable!

2e Point. *Comment notre V. P. Eudes honorait son Ange gardien.* — « Il respectait en lui l'excellence de sa nature et il l'aimait tendrement pour la constance et l'utilité de ses services. Souvent, il s'entretenait avec lui et, dans ce commerce sacré, il apprit l'usage qu'il devait faire d'un si noble et si fidèle ami. Se prenant parfois à regretter de n'avoir pas été au monde pendant que Notre-Seigneur y vivait, pour lui rendre alors quelque honneur au milieu des ignominies de la Passion, il se consolait de ne l'avoir pu faire par lui-même, à la pensée que son bon Ange s'était acquitté de ce devoir pour lui. « Car, disait-il, ce saint Ange était à moi dès ce temps-là, dans le dessein de Dieu, et, par conséquent, je peux m'appliquer tout ce qu'il faisait et l'offrir à Jésus comme chose qui m'appartient. » Il le regardait comme un supplément qui lui avait été donné pour l'aider à honorer et à aimer sa divine Majesté; il offrait, à la Très Sainte Trinité, les respects et

(1) Ps. CXXIV, 4. — (2) Matt., XVIII, 10. — (3) Voir *Théologie affect.*, ibid.

l'amour de cet esprit céleste. Il le conjurait de suppléer à ses manquements, spécialement dans les temps où il ne pouvait pas s'appliquer actuellement à Dieu. Il se donnait encore à ce cher gardien de son âme et le priait de se servir de lui pour la gloire de son Maître, de détruire en lui ce qui pouvait blesser ses yeux, de lui donner une petite participation de sa lumière, de son amour et de son zèle, de fomenter, conserver et accroître l'union et l'amitié qui était entre Dieu et son âme, etc.

« Il avait aussi une dévotion particulière aux Anges gardiens de son père et de sa mère, à ceux qui étaient les protecteurs des lieux où il était et des personnes qu'il fréquentait, et au chœur des Esprits célestes auquel il devait être associé durant l'éternité. Il les saluait de temps en temps, les priait, s'unissait à eux et n'omettait rien pour leur témoigner son respect. Souvent, on le voyait s'arrêter et se découvrir subitement au milieu des confessions qu'il entendait, ou des autres fonctions de son ministère : c'était pour adresser une fervente oraison jaculatoire aux bons anges des personnes dont il s'occupait alors[1]. »

Imitons-le dans toutes ses pratiques et bientôt nous en ressentirons les effets délicieux.

3e Point. *Par notre vocation, nous devons être les anges visibles des âmes de nos Enfants.* — 1° Pour cela, usons d'une grande condescendance à l'égard de ces pauvres enfants qui, après tout, sont de la même nature que nous, malgré un passé souvent bien triste. Comme le recommande saint François de Sales, agissons sur les âmes à la façon des anges, c'est-à-dire avec bonté et tendresse, par inspiration et incitation, bien plus que par autorité. Otons les obstacles de leur chemin, rendons-leur la vertu facile en leur en adoucissant les difficultés, autant qu'il est en nous, par notre amour et nos encouragements.

(1) *Vertus*, ch. XIII, p. 183.

2° Ayons un zèle actif et persévérant, malgré les insuccès évidents et même malgré les résistances et l'obstination des âmes dans le mal.

3° Gardons le calme et le recueillement au milieu de l'action, vivons en la présence de Dieu, et n'agissons jamais qu'en contemplant sa face par une vue et intention pure et droite. Ne nous laissons pas aller au trouble, si les âmes que nous instruisons dans la vertu se perdent à jamais, adorons la volonté de Dieu et soyons heureuses de l'avoir accomplie en faisant tout notre possible pour sauver des âmes pour lesquelles il a versé tout son sang, avec la vue qu'elles le fouleraient aux pieds.

Que sans cesse nos vêtements blancs nous rappellent que nous devons être des Anges de pureté et de bonté, de zèle et de douceur au milieu de nos pauvres enfants, c'est ainsi que nous les élèverons à Dieu.

Résolution : Nous renouveler dans la dévotion aux Anges gardiens.

Oraison jaculatoire : Ange de Dieu, mon frère et mon gardien, obtenez-moi d'être bonne et dévouée pour les âmes, comme vous êtes bon et dévoué pour moi !

DEUXIÈME DIMANCHE
D'OCTOBRE

MATERNITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« *Je vous salue, ô sainte Mère qui avez enfanté le Roi du Ciel et de la terre.* » Messe du jour.

1er Point. *Maternité spirituelle de Marie.* — Avec notre V. P. Eudes [1], considérons aujourd'hui trois sortes de maternité en Marie. Une maternité spirituelle, une maternité morale, une maternité corporelle.

Une maternité spirituelle. C'est celle que Jésus nous révèle par ces paroles : « *Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux est mon frère, ma sœur et ma mère* [2] », c'est-à-dire je le regarde et je l'aime comme mon frère, ma sœur et ma mère. Pourquoi le Fils de Dieu donne-t-il cette glorieuse qualité de mère aux âmes qui font la volonté de son Père? Parce que toute âme chrétienne qui aime son Dieu et accomplit sa divine volonté forme et fait naître le même Fils que Dieu fait naître dans son sein : « *Le Christ est formé en vous* [3] », dit saint Paul. Pour cette raison, elle est appelée par saint Ambroise et saint Jérôme : *Verbigena, Mère du Verbe éternel*, et elle est tellement sa Mère que, selon le docte Gerson, elle lui peut dire avec le Père : « *Vous êtes mon Fils, aujourd'hui, je vous ai engendré* [4]. »

Mère de Jésus, Marie l'est dès son enfance, puisque dès lors elle accomplit très parfaitement toutes les volontés de Dieu. Sans doute, cela lui est commun avec saint Jean-Baptiste et quelques autres saints, mais voici deux choses qui lui sont particulières :

1° Ayant eu plus de grâce et d'amour de Dieu dans son enfance et dans toute sa vie que tous les Saints ensemble et, par conséquent, ayant accompli la volonté de Dieu plus parfaitement que tous, elle a formé et fait naître le Fils de Dieu dans son cœur d'une manière beaucoup plus excellente aussi.

2° Elle l'a formé dans ses entrailles bénies, étant âgée de quatorze ans, mais elle l'avait conçu dans son Cœur dès le premier instant de sa conception imma-

(1) Voir *Enfance adm*, tom. II, ch. XIII, p. 71. — (2) Matt., XII, 50. — (3) Gal., IV, 19. — (4) Ps. II, 7.

culée, privilège qui n'appartient qu'à elle seule [1]. Ainsi cette divine Enfant est Mère de Dieu dès qu'elle commence à vivre, et cette maternité spirituelle lui est plus avantageuse et plus glorieuse, dit saint Augustin [2], que la maternité corporelle qui ne lui aurait profité de rien, si elle n'avait porté plus heureusement Jésus-Christ dans son Cœur que dans son sein.

2e Point. *Maternité morale de Marie.* — Ayant été choisie de Dieu de toute éternité, par un décret irrévocable, pour être Mère de son Fils, dès le moment de sa naissance et même de sa conception, Marie est considérée de sa divine Majesté en cette glorieuse qualité de Mère de Dieu [3]. Elle n'est pas encore actuellement et physiquement Mère de Dieu, il est vrai, mais elle l'est moralement, comme parlent plusieurs théologiens, parce que ce décret immuable du conseil de Dieu, touchant sa divine Maternité, lui donne, dès le premier moment, une excellence et une dignité qui surpassent presque infiniment toutes les grandeurs et dignités les plus relevées du ciel et de la terre. Excellence et dignité qui font que Dieu la regarde comme la plus noble et la plus relevée de toutes ses créatures et qu'il commence à la traiter comme Mère de Dieu, l'enrichissant de plusieurs dons et qualités naturelles, la préservant du péché d'origine, la revêtant de la justice originelle, la comblant de lumières et de grâces sans égales et l'honorant de plusieurs autres droits, honneurs et privilèges convenables à la dignité de Mère de Dieu.

C'est pourquoi la Très Sainte Trinité veut qu'elle s'appelle Marie, et elle porte ce glorieux nom dès le commencement de sa vie, parce que, selon saint Ambroise, il contient en soi la divine Maternité, puisqu'il signifie : *Dieu naît de ma race.* De sorte que cette admirable Maternité étant inséparable du nom de Ma-

(1) St Léon. Serm. I, *de Nat. Dom.* — (2) *Lib. de S. Virginit.*, cap. IIe. — (3) De Vega, *in Theol. mar.* num. 195 et 110.

rie, comme la Vierge a toujours porté ce saint nom, elle a toujours été accompagnée de sa divine Maternité [1]. Cela fait dire à saint Chrysologue [2] que le nom de Marie est un nom mystérieux et prophétique, parce qu'il contient et présage la divine Maternité.

3e Point. *Maternité corporelle de Marie.* — Notre V. P. Eudes veut que nous considérions la Maternité divine comme le dernier mystère et le plus beau fruit de l'enfance de Marie. « Cette incomparable Vierge n'est pas seulement spirituellement et moralement Mère de Dieu dans son enfance, dit-il, on peut dire qu'elle l'est aussi corporellement, parce que, selon la commune opinion des saints docteurs, elle n'était encore que dans sa quatorzième année, qui est un âge d'enfance, quand elle conçut le Fils de Dieu. Car si l'Ecriture [3], parlant de Joseph, âgé de seize ans, dit qu'il était encore enfant, ne peut-on pas dire que notre divine Marie, n'ayant pas quatorze ans accomplis, était encore dans le temps de son enfance?

« Quoi qu'il en soit, on peut dire véritablement que tout le temps de sa sainte enfance a été employé à la préparer à être Mère de Dieu, et que, sans le savoir, elle s'y est disposée elle-même, durant tout ce temps, par tous les saints exercices qu'elle a faits et par toutes les admirables vertus qu'elle a pratiquées au souverain degré, et elle l'a conçu, en effet, à la fin de son enfance. C'est pourquoi on peut dire certainement que cet adorable Jésus est le fruit de la divine enfance de Marie, c'est-à-dire le fruit de l'amour, de la charité, de l'humilité, de l'obéissance, de la pureté et des autres vertus de cette très sainte Enfant.

« Outre cela, Dieu ayant créé Marie pour être, avec son Fils, la réparatrice de la prévarication d'Eve, il l'a mise à sa place et lui a donné la qualité de Mère des vivants, qu'Eve avait perdue par son péché, avec tous les droits, honneurs et avantages de cette qualité. Et

(1) Voir *Enfance adm.*, ibid., p. 73.— (2) Serm. 146.— (3) Gen., XXXVII, 2.

le Père, l'ayant élue de toute éternité pour être la Mère de son Fils, il l'a choisie aussi pour être la Mère de tous ses enfants, qui sont les membres de son Fils. Nous devons donc la regarder et révérer comme notre véritable et très bonne Mère et lui rendre tous les devoirs d'honneur et de respect, d'obéissance et d'amour dus à une telle Mère, et surtout l'imiter en ses vertus, afin que les enfants aient quelque ressemblance avec leur Mère[1]. »

Filles de son Cœur, nous devons l'imiter surtout dans sa Maternité, dont elle veut bien nous faire part. Pour cela, 1° mettons notre contentement à accomplir parfaitement la volonté de notre Père céleste et son divin Fils aimera chacune de nous comme un frère, une sœur, une mère; 2° ayons vraiment un amour et des soins de mères pour nos enfants adoptives; 3° par nos prières, nos instructions et nos exemples, travaillons, comme nous en avons fait le vœu, à former et à faire naître le Fils de Dieu dans ces âmes.

Résolution : N'être qu'amour filial pour Marie et tendresse maternelle pour les âmes.

Oraison jaculatoire : O Marie, Mère de Dieu et ma Mère, donnez-moi un cœur d'enfant pour vous et un cœur de mère pour le prochain!

(1) *Enfance adm.*, ibid., p. 75.

TROISIÈME DIMANCHE
D'OCTOBRE
PURETÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« *Vous êtes toute belle, ô mon amie, et il n'y a pas* « *de tache en vous!* » Cant., VI, 8.

1er Point. *Eminence de la pureté de Marie.* — Adorons la Très Sainte Trinité, travaillant à embellir Marie de toute la pureté dont une créature est capable, et bénissons notre Mère la sainte Eglise d'avoir institué une fête pour honorer cette merveilleuse pureté de la Vierge admirable.

La pureté de Marie! qui donc pourrait en parler dignement, puisque personne ne peut la connaître, si ce n'est Celui qui l'en a parée?...

« Pour se faire une idée de l'éminence de cette pureté, il faut s'élever au-dessus de toutes les pensées humaines, entrer dans la région des plus hauts mystères, jusque dans le secret des conseils de Dieu et là, méditer dans un silence d'admiration, combien le Père, en associant Marie à la production de son Verbe, dut lui communiquer de pureté pour la rendre digne de cette société ineffable et l'établir Mère du même Fils dont il est le Père; combien le Verbe, en la prenant pour Mère, dut l'embellir d'innocence pour remplir envers elle le devoir d'un bon fils qui, jaloux de faire à sa Mère tout le bien qu'il peut, la met en participation de ses richesses et de ses trésors; combien Dieu le Saint-Esprit, enfin, en l'élevant à la dignité de son Epouse, dut faire déborder de sainteté sur elle. Lui qui donna tant aux apôtres, que ne dut-il pas donner à Marie lorsqu'il se communiqua à elle, non plus comme

une langue de feu, mais comme un torrent de flammes divines, comme une mer, un océan de grâces dans toute sa plénitude[1]!... »

Réjouissons-nous, en remerciant Dieu de nous avoir donné une telle Mère, mettons en elle, après Dieu, toutes nos complaisances, aimons-la sans mesure et bientôt nous voudrons l'imiter sans relâche, comme il convient aux Filles de son Cœur Immaculé!

2e Point. *Comment nous devons imiter la pureté de Marie.* — Que nous dit-elle au cœur, cette ravissante pureté de la Reine des Vierges? Elle nous dit, sans doute, qu'elle est chose bien belle et bien chère aux yeux de Dieu, bien désirable et bien digne des recherches les plus empressées de toutes les âmes consacrées. Oh! oui, nous vous aimons et vous désirons avec passion, pureté de notre Mère et de notre Reine, nous soupirons après vous et nous vous voulons à tout prix! Mais vous êtes si éloignée de nos fanges, comment pourrons-nous jamais vous atteindre? En nous éloignant de tout ce qui est impur, et en faisant chaque jour quelques pas vers cette pureté virginale dont notre Mère céleste est l'idéal. Pour cela, 1° soyons pures de corps, par une chasteté angélique qui nous fasse vivre de la vie du ciel, au mépris de toutes les satisfactions sensuelles; 2° soyons pures d'esprit, ne laissant entrer en nous que des pensées saintes, jamais une pensée mauvaise, dangereuse ou simplement profane; si nous voulons être généreuses, nous dirons même, jamais une pensée inutile; 3° soyons pures de cœur, en nous tenant parfaitement dégagées de toute affection qui n'est pas pour Dieu ou selon Dieu; 4° enfin, soyons pures de conscience, en évitant tout péché délibéré, toute négligence, toute imperfection volontaire et en nous purifiant bien promptement lorsque la fragilité humaine nous a entraînées.

Si nous faisons cela, Marie nous sourira et nous bé-

(1) Hamon, tom. III, méd. du jour.

nira du haut du Ciel et, sous ce sourire virginal, sous cette main bénissante et purifiante, nous sentirons grandir la faim et la soif d'une pureté toujours plus parfaite, ainsi nous deviendrons les vraies Filles de l'Immaculée, les dignes épouses de la Pureté infinie, notre divin Jésus!

3e Point. *Plus que toute autre, la Religieuse de N.-D. de Charité doit honorer et imiter la pureté admirable de Marie.* — Elle n'a pas seulement à la conserver en elle, cette admirable pureté, ce qui n'est pas toujours facile et ce qu'on ne peut espérer sans une assistance spéciale de la Vierge; mais de plus, *elle doit la faire aimer par les filles et femmes pénitentes*[1], qui pleurent sur ses ruines. Or, si Marie n'a été créée si pure que parce qu'elle devait concevoir Jésus, la religieuse qui doit former ce même Jésus en elle par la ressemblance, et dans les âmes perdues, en y faisant revivre la grâce et l'amour de Dieu, ne doit-elle pas, elle aussi, être pure et bien pure?... Jésus est la fleur et le fruit de la pureté virginale, c'est un lis divin qui ne peut être produit que par un autre lis. Oh! que nous devons être pures et saintes pour porter Jésus en nous et pour le faire croître dans les âmes! Que nous devons être pures pour que nos pécheresses deviennent vraiment pénitentes! Que nous devons reproduire parfaitement l'immaculée pureté de la Reine des vierges pour que nos pauvres tombées reproduisent parfaitement la pénitence de la Reine des pénitentes! Oh! si nous pouvions comprendre quelle éminente pureté réclame notre vocation et si nous pouvions l'atteindre et nous y maintenir surtout, que nous ferions de bien dans les âmes!... Tendons sans cesse à cette belle pureté en nous appliquant « *à ne vivre, respirer, ni aspirer que pour l'Epoux céleste, en toute honnêteté, pureté, netteté et sainteté d'esprit, de corps, de paroles, de maintien et d'actions, par une conversation immaculée et angélique*[2]. »

(1) Const. XVIe. — (2) Ibid.

Résolution : Nous appliquer aujourd'hui à vivre dans une pureté qui approche autant que possible de celle de Marie.

Oraison jaculatoire : Par votre pureté immaculée, ô Vierge des vierges, obtenez-nous une parfaite pureté de corps, d'esprit et de cœur!

---

20 OCTOBRE

Fête du Cœur de Jésus.
Jésus nous a donné son Cœur.

« *Jésus nous a tant aimés qu'il nous a donné son Cœur.* » Off. du jour.

1er Point. *Ce que Jésus a fait pour notre amour.* — Le cœur, c'est-à-dire l'amour, se prouve par les œuvres. Ce ne sont pas ceux qui disent : Je vous aime, je vous aime, qui entrent dans ce royaume des cieux de l'amour pur, ce sont ceux qui le prouvent par leur conduite et font toute la volonté de l'objet aimé. Voulez-vous savoir si Jésus vous aime? Voyez ce qu'il a fait pour vous. Adorez et considérez ce très aimable Sauveur dans l'excès de sa bonté et dans les libéralités de son amour à votre égard. Il nous donne l'être et la vie, avec tous les avantages qui les accompagnent; il nous donne ce grand monde, rempli d'une si grande diversité de choses pour nos usages et nécessités, et même pour nos divertissements; il nous donne ses Anges pour protecteurs, ses Saints pour avocats et intercesseurs auprès de sa divine Majesté, sa Très Sainte Mère pour être notre très bonne Mère; son Eglise pour être notre seconde Mère; tous les Sacrements et tous les mystères de son Eglise

pour notre salut et sanctification ; son Père éternel pour être notre vrai père ; son Saint-Esprit pour être notre lumière et notre conduite ; enfin, il nous donne toutes ses pensées, ses paroles, ses actions, toutes ses souffrances et toute sa vie qu'il emploie et sacrifie pour nous entièrement, jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Mais outre cela, il nous donne son très aimable Cœur, c'est-à-dire son amour éternel et infini, principe et origine de tous ses autres dons, car c'est ce Cœur divin qui l'a fait sortir du sein de son Père et descendre sur la terre pour nous faire toutes ces grâces, et c'est son Cœur humain qui nous les a méritées et acquises par toutes les douleurs et angoisses qu'il a portées pendant qu'il était en ce monde. Après cela, que rendrons-nous à ce très doux Rédempteur ? Rendons-lui amour pour amour et cœur pour cœur [1]. Il l'attend de tous, mais il l'attend surtout de nous, ses épousés choisies, à qui il a donné son Cœur et sa main par un mariage mystique et par un excès de cet amour divin dont il brûle de toute éternité.

2e Point. — *Comment répondre à l'amour de Jésus.* — Rendons vraiment amour pour amour et cœur pour cœur à l'aimable Epoux de nos âmes ! Pour cet effet, offrons-lui et donnons-lui nos cœurs, *comme il nous a donné le sien.* Il nous l'a donné entièrement, sans réserve et pour jamais : donnons-lui les nôtres, entièrement et irrévocablement. Il nous a donné le sien avec un amour infini : donnons-lui les nôtres en union de ce même amour infini ; il ne se contente pas de nous donner son Cœur, mais il nous donne aussi le cœur de son Père éternel, le cœur de sa Très Sainte Mère, les cœurs de tous ses Anges, de tous ses Saints et même de tous les hommes, puisqu'il leur commande, sous peine de damnation éter-

(1) Voir *Méditations pour la fête du divin Cœur de Jésus*, éd. Delsol, Toulouse, 1851. Méd. du jour.

nelle, de nous aimer comme eux-mêmes, bien plus, de nous aimer *comme il nous a aimés* [1].

Offrons-lui et donnons-lui aussi en action de grâces le Cœur de son Père éternel, le Cœur de sa Très Sainte Mère et les cœurs de tous les Anges, de tous les Saints et de tous les hommes ; nous avons droit d'en faire usage, comme des nôtres propres, puisque son apôtre nous assure que « *le Père éternel nous a donné toutes choses avec son Fils* [2] » et que « *toutes choses sont à nous* [3] ».

Mais surtout, offrons-lui son propre Cœur, car, puisqu'il nous l'a donné, il est à nous et nous ne saurions rien lui offrir qui lui soit plus agréable, car lui offrir son Cœur, c'est lui offrir le Cœur de son Père éternel, avec lequel il n'est qu'un par unité d'essence, et celui de sa Très Sainte Mère, avec laquelle il n'a aussi qu'un même cœur par unité de volonté et d'affection [4].

3e Point. *Dieu nous a fait une grâce extraordinaire en nous donnant cette fête.* — Admirons et adorons la bonté incompréhensible de notre très aimable Rédempteur, car c'est une grâce extraordinaire qu'il nous a faite en nous donnant cette fête. En effet, si toutes les fêtes célébrées par la sainte Eglise, dans le cours de l'année, sont autant de fontaines de grâces et de bénédictions, celle-ci est un océan de grâce et de sainteté, parce que c'est la fête du très saint Cœur de Jésus, source infinie de grâces innombrables. C'est la fête des fêtes, puisque le Cœur de Jésus est le principe de tous les mystères solennisés dans l'Eglise et le principe de tout ce qu'il y a de grand, de saint et de vénérable dans les autres fêtes. C'est donc à nous de rendre grâces infinies à ce bon Sauveur et d'inviter toutes les créatures à le louer, bénir et glorifier avec nous.

Quelle est la fin pour laquelle le Roi des cœurs nous

(1) Joann., XV, 12. — (2) Rom., VIII, 32. — (3) I. Cor., III, 22. (4) Voir Méditations du jour.

a donné cette fête de son aimable Cœur ? C'est afin que nous lui rendions quatre principaux devoirs.

Le premier est de l'adorer. Adorons-le donc de tout notre cœur et de toutes nos forces, car il est infiniment digne d'adoration, puisque c'est le Cœur d'un Dieu, du Fils unique de Dieu et d'un Homme-Dieu. Adorons-le au nom et de la part de toutes les créatures qui le devraient adorer. Offrons-lui toutes les adorations qui lui ont jamais été rendues et qui lui seront éternellement rendues sur la terre et au ciel.

Le second devoir est de louer, bénir, glorifier et remercier ce Cœur infiniment libéral pour tout l'amour qu'il a porté et portera à jamais au Père éternel, à sa Très Sainte Mère, à tous les Anges, à tous les Saints, à toutes les créatures et à nous spécialement, et pour tous les dons, faveurs et bénédictions qui sont jamais sortis de cette mer immense de grâces et se sont répandus sur toutes les choses créées, et particulièrement sur nous.

Le troisième devoir est de demander pardon à ce très bon Cœur de toutes les douleurs, angoisses et martyres très sanglants qu'il a soufferts pour nos péchés et, en réparation, de lui offrir tous les contentements et toutes les joies qui lui ont été donnés par le Père éternel, par sa Très Sainte Mère et par tous les cœurs qui l'aiment ardemment et fidèlement, et d'accepter, pour l'amour de lui, tous les ennuis, tristesses et afflictions qui nous arriveront jamais.

Le quatrième devoir, c'est d'aimer cordialement et fervemment ce Cœur très aimable, de l'aimer au nom de tous ceux qui ne l'aiment pas et de lui offrir tout l'amour de tous les cœurs qui lui appartiennent.

O Cœur tout aimable et tout amour, quand sera-ce que je vous aimerai comme je le dois et le désire ?...

Résolution : Unir fréquemment notre cœur au Cœur de Jésus par de fervents actes d'amour.

Oraison jaculatoire : O Jésus, soyez le Dieu de mon cœur et mon unique part pour l'éternité !

QUATRIÈME DIMANCHE
D'OCTOBRE

PATRONAGE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« *Dieu veut que toutes les grâces nous arrivent par Marie.* » Saint Bernard.

1er Point. *Le patronage de Marie s'étend à tous et à chacun.* — Avec la sainte liturgie, honorons aujourd'hui le patronage, c'est-à-dire la protection maternelle de Marie sur toute l'Eglise et sur chaque fidèle en particulier. C'est Dieu lui-même qui a établi la Mère de son Fils patronne et protectrice universelle du monde, « parce qu'il veut, dit saint Bernard, que toutes les grâces nous arrivent par elle, comme c'est par elle que Jésus, l'auteur de la grâce, nous a été donné ». Fidèle à sa douce mission, Marie patronne et protège toutes les âmes en général : les pécheurs qui ne la prient pas et ne pensent pas à elle, leur obtenant la grâce du repentir et du pardon, en les préservant de plus grands péchés ; les petits et les faibles qui ne pourraient faire un pas sans tomber si elle ne les tenait par la main ; les grands et les forts qui, sur ses traces, veulent courir dans la voie des parfaits ; tous, elle les couvre de sa maternelle protection et les patronne comme une reine compatissante, ses sujets et une mère pleine de tendresse, ses enfants bien-aimés. Mais il faut croire qu'elle protège tout spécialement, et plus efficacement ceux et celles qui lui ont voué un culte plus grand et qui recourent à elle avec plus de confiance et d'amour. Inspirons donc à toutes nos Enfants une vraie dévotion à la Vierge, une filiale et ferme espérance en sa toute-puissante

tendresse, apprenons-leur à se tourner vers elle dans toutes les difficultés, c'est-à-dire chaque jour et à chaque instant du jour. Sans une solide dévotion à la Vierge, quelle jeune fille pourra se conserver pure ? Saint Germain de Constantinople dit que « personne n'a part aux miséricordes de Dieu et n'arrive au salut si ce n'est par elle. »

2e Point. *Le patronage de Marie s'étend particulièrement sur ses consacrés*, c'est-à-dire sur toutes les âmes qui se sont solennellement données et vouées à son culte, en prenant ses livrées et son nom, comme marque de leur appartenance spéciale à cette grande Reine du Ciel et de la terre. Elle nous patronne donc tout spécialement, nous les Filles de son Cœur et de sa dilection, qui avec son nom et ses livrées, portons encore ses blanches couleurs pour mieux témoigner de notre culte envers cette Vierge immaculée, surtout si nos dispositions intérieures répondent pleinement aux marques extérieures de notre dévotion.

Mais il est une raison plus puissante encore pour nous assurer sa maternelle protection, son plus haut patronage : c'est que, par notre vocation, nous coopérons avec elle et avec son divin Fils au grand œuvre de la rédemption des âmes, « au retour des brebis perdues de la Maison d'Israël [1] », nous les accueillons et les instruisons en son nom, nous les lui ramenons pour qu'elle les présente à Jésus, nous accomplissons en un mot l'œuvre pour laquelle le Verbe de Dieu a été fait son Fils. Si, de tout cœur et sans réserve nous nous dévouons à cette œuvre, nous aurons certainement les prédilections de Marie, et de telles prédilections que les Anges nous les envieraient s'ils étaient susceptibles d'envie ; elles se manifesteront par les bénédictions que Marie répandra sur nos humbles travaux, sur nos entreprises de réforme dans les âmes. Soyons donc vraies Filles de Notre-Dame de

(1) Matt., X, 6.

Charité et ne craignons pas ; allons sans hésitation à notre apostolat : sous le manteau protecteur de notre Mère, nous sommes à couvert de tout danger personnel et sous sa main virginale, nous ne pouvons faire que du bien et beaucoup de bien.

3e Point. *Pratiques de la dévotion au patronage de Marie.* — 1° Chaque matin, il faut saluer Marie comme notre patronne, lui faire hommage de toute notre journée ; la prier d'en bénir tous les moments, afin qu'ils soient bien employés ; toutes les prières, afin qu'elles soient bien faites ; toutes les actions, afin qu'elles soient saintes et selon Dieu ; toutes les paroles, afin qu'elles soient irréprochables et pleines de charité, de douceur et de vérité ; toutes les intentions, afin qu'elles se rapportent uniquement à Dieu.

2° Dans le cours du jour, il faut, chaque fois que l'heure sonne, renouveler la même offrande et appeler les bénédictions de Marie sur l'heure qui commence, sur l'action qui nous occupe ou sur la conversation que nous tenons.

3° Dans les peines qui nous surviennent, il faut en référer à Marie, lui demander l'allègement de ces peines, s'il est dans l'ordre de la Providence, ou, s'il n'y est pas, la patience, la résignation, la conformité parfaite à la volonté divine, et, dans l'un ou l'autre cas, la grâce d'en tirer la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien de notre âme.

4° Dans les difficultés qui se rencontrent, il faut la prier de nous aider à les surmonter, de nous éclairer sur ce que nous avons à faire et de nous obtenir la grâce de le bien faire.

5° Enfin, il faut tous les jours et chaque soir surtout, avant notre sommeil, mettre sous son patronage le moment de notre mort, ce moment si court dont les conséquences sont éternelles.

L'Église nous enseigne à honorer Marie comme patronne de la bonne mort par les dernières paroles de

la salutation angélique : « *priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* » Quiconque dira pieusement cette prière mourra aussi doucement que saintement[1]. Soyons fidèles à ces pratiques et formons-y les âmes qui nous sont confiées. Nous en goûterons les fruits pendant toute l'éternité.

Résolution : Demander fréquemment à Marie de nous abriter sous son patronage.

Oraison jaculatoire : O Marie, ma céleste patronne, priez pour moi, protégez-moi sans cesse!

1er NOVEMBRE

La Toussaint

« *Soyez saints parce que je suis saint.* » Levit., XI, 44.

1er Point. *Quelles raisons nous obligent à la sainteté.* — N'est-il pas vrai que c'est une haute idée de sainteté et de perfection, comme un ardent désir du Ciel, que la belle fête de la Toussaint éveille dans toutes les âmes? Qui donc n'a pas le cœur en haut, qui donc ne rêve pas du paradis à pareil jour? Qui ne veut pas devenir meilleur, qui n'ambitionne pas d'être un saint? Qui ne se dit : dans quelques années, il faudra qu'à pareil jour on fasse ma fête, car si alors on ne la faisait pas, où serais-je?... Oh! oui, en contemplant, de « ces yeux illuminés du cœur[2] » que donne la foi, cette innombrable et brillante foule de Saints et de Saintes de tout âge et de toute condition, de tout caractère et de tout tempérament, les moins susceptibles de pensées nobles se sentent épris des charmes

(1) Voir M. Hamon, tom. IIIe, méd. du jour.— (2) Eph., I, 18.

de la sainteté et du désir de l'acquérir. Mais quel réveil de brûlants désirs cette vue n'opèrera-t-elle pas dans les âmes consacrées à la poursuite de la sainteté, qu'elles ont vue de plus près et vers laquelle tout en elles aspire! Nous devons être de ce nombre. Ah! oui, la sainteté, voilà le but de tous nos efforts et le terme de notre vie. Pour nous affamer toujours plus de ce pain des Anges, et de Dieu même, méditons, mais plus avec la volonté qu'avec l'intelligence, sur les raisons, les moyens et les avantages de la sainteté.

Les raisons. Elles sont nombreuses, et de plus si puissantes qu'une seule, bien comprise, peut nous déterminer à tendre constamment et énergiquement vers les plus hautes cîmes de la sainteté. Pourquoi devons-nous être saintes? Qu'est-ce qui nous y oblige? « *Soyez saints parce que je suis saint* », répond le Seigneur. La sainteté de chacune de nous doit donc être une conséquence de la sienne? Oui, parce que Dieu est saint, nous sommes obligées d'être saintes. Obligées, disons-nous, car il ne s'agit plus d'un conseil, comme lorsque Jésus dit : « *Si vous voulez être parfait*[1] » ; c'est à l'impératif qu'il parle ici, c'est un ordre formel qu'il donne, et à tous sans exception. « *Soyez saint parce que* » moi, qui vous ai tirés du néant à l'être et formés de mes mains, moi, qui suis votre Auteur, « *je suis saint!* » L'Œuvre doit porter la ressemblance de l'ouvrier, « *soyez donc saints parce que je suis saint!* »

Non seulement je suis votre Créateur, mais je suis aussi votre Père et je veux qu'en me priant vous m'en donniez le doux nom; or, si comme simple créature raisonnable, vous devez tendre à la sainteté, comme chrétienne, vous devez en faire une profession spéciale. Un enfant doit être la vivante image de son père. Comme le ciel se reflète dans la goutte de rosée qu'il a formée dans le calice d'une fleur, ainsi ma sainteté doit se refléter dans l'âme chrétienne.

(1) Matt., XIX, 21.

2e Point. *Autres raisons de la sainteté.*— Votre vocation religieuse est une troisième raison d'être saintes, semble nous dire encore le Saint des Saints. Par votre profession, vous devenez les épouses officielles de Dieu, votre Créateur et votre Père. Or, si votre Epoux est saint, trois fois saint et la Sainteté même, ne devez-vous pas vous efforcer d'être saintes, afin de lui ressembler et de vous assortir à lui, autant que possible? Ici encore, sa sainteté devient pour vous une obligation.

Notre vocation à l'Ordre de N.-D. de Charité est une quatrième raison pour nous d'être des saintes. En effet, cette vocation nous demande de faire des saintes de toutes ces âmes faibles ou pécheresses que le divin Pasteur nous confie. Or, si nous ne sommes pas saintes, comment ferons-nous des saintes?...

Enfin, et pour ne plus indiquer qu'une raison de tendre à la sainteté, disons que seul l'amour de l'Epoux divin devrait être la plus forte, la plus décisive. En effet, d'après saint François de Sales et tous les maîtres de la vie spirituelle, l'amour suppose ou produit la ressemblance et, pour l'amour divin, on peut dire qu'il la suppose et la produit. Créée à son image et à sa ressemblance, chacune de nos âmes se reconnaît en Dieu, comme Dieu se reconnaît en elle. Mais cette ressemblance, commencée et esquissée à notre création, imprimée par notre baptême, doit aller en s'accentuant et se perfectionnant chaque jour et à chaque instant de notre vie. Une âme possédée de l'amour de son Bien-Aimé n'aura pas de peine à copier sa sublime sainteté et à la reproduire en elle, selon la mesure de sa grâce et de sa fidélité à y correspondre. Sans même s'en douter, on prend les habitudes et jusqu'aux manies des personnes qu'on aime, témoin Ephestion, qui imite son maître en tout, jusqu'à tenir la tête penchée comme lui, témoin les disciples d'Aristote et de Platon ; qui bégayent pour imiter leur maître. Plus heureuses que ces disciples, nous n'aurons rien d'imparfait à co-

pier en notre Maître adoré, il est la Sainteté et la Perfection infinie!

O mon Jésus, donnez-moi de vous aimer avec ardeur et de vous imiter fidèlement en tout!

3e Point. *Qu'est-ce que la sainteté?* — Pour répondre à cette question, il faudrait avoir vu des yeux de notre âme, mais épurés et fortifiés comme ceux des bienheureux, par la vision béatifique, la Sainteté vivante et substantielle, c'est-à-dire Dieu même, car la sainteté de l'homme n'est qu'un bien pâle reflet de la sainteté infinie de Dieu. Aussi, la sainteté ne sera-t-elle parfaitement comprise qu'au ciel. Cependant, il nous importe souverainement d'en comprendre quelque chose ici-bas, puisque c'est ici et non là-haut, où il n'y a plus de progrès possible, que nous devons l'atteindre et nous y fixer. La sainteté, c'est l'imitation de Dieu qui hait infiniment le mal et n'aime que le bien, c'est pourquoi il nous est dit dans saint Mathieu d'être « *saints et parfaits à la manière de notre Père céleste*[1]. »

Or, en Dieu, tout est saint, tout, jusqu'à son Nom, et la sainte Eglise veut nous le rappeler en appelant saintes toutes les choses qui se rapportent à son culte : la sainte Ecriture, le saint Autel, le saint Tabernacle, le saint Office, les saints lieux, etc. Toutes ces dénominations nous disent assez qu'en Dieu tout est saint et qu'en nous aussi tout doit être saint : paroles et pensées, désirs et affections, actions et intentions surtout.

Est-ce ainsi que nous avons compris et pratiqué la sainteté?... Demandons aux Saints du ciel de nous en obtenir pour l'avenir une intelligence plus pratique, un amour plus ardent.

Avec notre V. P. Eudes, adorons Notre-Seigneur en eux, remercions-le des grâces qu'il leur a faites, offrons-lui tout l'amour qu'ils lui portent et deman-

(1) Matt., V, 48.

dons-lui quelque participation aux vertus qu'ils ont pratiquées. Humilions-nous profondément aux pieds de ces saints à la vue de notre indignité, témoignons-leur notre reconnaissance pour les services qu'ils ont rendus à notre céleste Epoux. Offrons-nous à eux pour lui être présentées par leurs mains, prions-les de nous obtenir la destruction de tout ce qui, en nous, déplaît à sa divine Majesté et la communication des grâces qui leur ont été communiquées à eux-mêmes. Conjurons-les d'aimer et d'honorer Jésus pour nous, de nous associer aux louanges qu'ils lui donnent dans le ciel et de se servir de nous pour le glorifier sur la terre.

Choisissons aujourd'hui un ordre de saints que nous honorerons tous les jours de cette année[1].

Résolution : Nous exciter à faire nos actions le plus saintement possible par la pensée du ciel.

Oraison jaculatoire : O Saints et Saintes de Dieu, obtenez-moi d'imiter toutes vos vertus.

DEUXIÈME MÉDITATION

Même sujet

« *Soyez saints, parce que je suis saint.* » Levit., XI, 44.

1er Point. *Moyens d'arriver à la sainteté.* — Que faut-il que je fasse pour être une sainte ? demandons-nous souvent, avec sainte Scholastique, à tous ceux qui nous dirigent et à nous-mêmes. Tous nous répondront avec saint Benoît : « *Le vouloir, cela suffit, velle et sufficit.* » Oui, le vouloir d'une volonté sincère, forte et énergique, jusqu'à l'obstination constante et persévérante, jusqu'à la mort et malgré tous les obstacles : c'est le sûr et unique moyen d'arriver à la

(1) Voir *Vertus*, ch. XIIIe, p. 181.

sainteté. Mais, hélas ! que d'erreurs et d'illusions sur ce terrain de la bonne volonté ! On se flatte si facilement de l'avoir, lors même qu'on en demeure si éloigné ! Non, ce n'est pas avec des puérilités de désirs, des velléités de bonne volonté que nous arriverons à la sainteté ; elle demande plus de vérité et de solidité. *Qui veut la fin veut les moyens* : si nous voulons la sainteté, nous devons aussi vouloir tous les moyens qui y conduisent. Pour tous, et surtout pour nous, religieuses, ces moyens sont nombreux, abondants même jusqu'à la profusion. Outre les commandements de Dieu, nous avons d'abord nos Règles et Constitutions, l'observance exacte de nos vœux, la fidélité aux petites choses, le renoncement à nous-mêmes, la prière surtout, la prière fervente et continue, l'oraison vitale qui ne cesse jamais ; tout, absolument tout, doit être pour nous moyen de perfection, puisque l'apôtre l'a dit : « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* [1]. » Or, le bien de ceux qui aiment Dieu, n'est-ce pas la sainteté qui les unit à lui par la ressemblance ? Aimer Dieu, c'est donc le moyen des moyens, celui qui rend tous les autres efficaces.

Mais, hélas ! c'est encore trop souvent une de nos inconséquences de perdre notre temps à la recherche de nouveaux moyens de sanctification, pendant que nous négligeons ceux qui sont à notre portée. Les Saints ont pris les bons, puisqu'ils sont arrivés à leurs fins. Or, quels ont été ces moyens, sinon ceux que la Providence mettait à leur disposition dans la vocation de chacun. Ces moyens ne sont donc pas les mêmes pour tous, ils varient avec les vocations ; la sagesse consiste à reconnaître et à employer ceux qui conviennent à la nôtre, sans vouloir user des autres qui se changeraient en obstacles pour nous, comme le dit notre Directoire.

(1) Rom., VIII, 28.

N'en cherchons donc point ailleurs que dans notre vocation, dans nos devoirs de chaque jour, dans notre emploi du moment ; nous les y trouverons faciles, abondants et tout puissants pour nous conduire à la plus éminente perfection, si nous savons bien en user !

2e Point. *Les fruits de la sainteté en cette vie.* — La sainteté nous fait participer à la pureté et à la joie de Dieu dès cette vie, à sa gloire et à sa béatitude en l'autre.

En nous efforçant de reproduire en nous quelque chose de la sainteté de Dieu, il est évident que, nous éloignant de plus en plus du péché et de tout ce qui en a l'apparence, nous dégageant de nos inclinations mauvaises et de tout le créé, notre âme acquiert chaque jour une pureté plus grande, dans laquelle se reflète, en lui donnant un nouvel éclat, la Pureté infinie de Dieu.

Alors, nous devenons pures de la pureté de Dieu qui resplendit en notre âme et sur notre front, dans nos paroles et dans nos actes, dans nos pensées et dans toute notre vie, embaumant et purifiant l'atmosphère qui nous entoure et les âmes qui nous approchent.

Religieuses de N.-D. de Charité, quel puissant motif pour nous qui avons la grande mission de purifier les âmes infectées par le péché et de tendre à la plus éminente sainteté ! Pensons-y et surtout agissons en conséquence.

En nous faisant participer à la pureté de Dieu, la sainteté nous fait aussi participer à sa joie ineffable. D'où viennent, en effet, nos peines et nos tristesses ? Du mal que nous faisons, du bien que nous omettons ou que nous faisons mal et des maux que nous craignons. Or, si nous tendons sérieusement et énergiquement à la sainteté, le mal, c'est-à-dire le péché, n'apparaîtra plus dans notre vie que comme un accident excessivement rare dans lequel nous ne trouve-

rons qu'un nouveau motif de presser le pas pour réparer le temps perdu. L'âme qui veut pratiquement la sainteté fait le bien sans ces négligences et ces tiédeurs qui lui ôtent presque tout son mérite ; les maux que nous craignons, elle les méprise ou elle les aime, parce qu'ils sont pour elle un moyen de s'avancer dans la sainteté, soit en les fuyant, s'ils sont réellement mauvais en eux-mêmes ; soit en les souffrant, s'ils ne le sont que pour notre nature et en apparence. Aussi, voyez les saints, ils sont toujours joyeux. Ils sont les heureux de ce monde comme de l'autre. La douleur elle-même leur est une fête continuelle ; *ils tressaillent de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ* [1]. Dieu est joie, comme « il est charité », et plus on approche de lui, plus on participe *à cette joie divine qui surpasse tout sentiment* [2] ; c'est ce qui nous explique ces jubilations sans fin de tant de saints et de saintes qui semblent préluder ici-bas aux fêtes de l'éternité ! Soyons saintes et nous serons toujours joyeuses.

3e Point. *Les fruits éternels de la sainteté.* — Enfin, dans l'éternelle vie, la sainteté nous fait participer à la gloire et à la beauté infinies de Dieu. « *Quand nous apparaîtrons devant lui*, dit saint Paul, *alors nous serons semblables à Lui* [3] » ; autant que notre condition de créature le comporte, toutes ses admirables perfections brilleront en nous, comme en un miroir d'autant plus fidèle qu'il est plus pur. La gloire et la splendeur de Dieu seront notre gloire et notre splendeur ! « *Nous serons des dieux* [4] » par grâce, par adoption et par ressemblance ; ce sera la récompense de notre sainteté !... Qui ne se sentirait enflammé de zèle pour sa sanctification à la vue d'une si magnifique récompense ?... Si le travail nous effraie, que la récompense nous anime [5] ! Ah ! si nous pouvions seulement l'entrevoir, cette admirable récompense, que

(1) Act., V, 41. — (2) Philipp., IV, 7. — (3) Coloss., III, 4. — (4) Ps. LXXX, 6 ; Joann., X, 34. — (5) Saint Bernard.

nos peines nous sembleraient légères ! Ranimons donc notre ferveur à la vue du Ciel où nous attendent tant de saints et de saintes, parmi lesquels nous avons des parents et des amis, et travaillons avec plus d'assiduité et d'ardeur à le mériter. La fatigue passera bien vite, mais la récompense sera éternelle et dépassera toutes nos espérances. Nous n'avons pas deux vies pour mériter. La tâche est grande, et pour la faire, le temps est si bien mesuré que si nous perdons un jour, une heure, nous risquons de ne pas l'avoir achevée quand Dieu nous la redemandera. Hâtons-nous donc, ne perdons pas un seul instant, notre travail presse et personne ne le fera pour nous. Sanctifions-nous, sanctifions-nous encore, plus notre sainteté sera abondante, plus aussi notre bonheur sera grand en cette vie et dans l'autre.

Résolution : Nous dire avant chaque action : un saint ferait-il ceci? et comment le ferait-il ?

Oraison jaculatoire : O saints et saintes du ciel, obtenez-moi de me sanctifier sans cesse davantage!

---

2 NOVEMBRE

Les Morts

« *Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, car la main du Seigneur est sur moi.* » Job., XIX, 21.

1er Point. *Ce que souffrent les âmes du Purgatoire.* — Après avoir entr'ouvert le Ciel sur nos têtes pour nous en montrer les splendeurs, voici que la sainte Eglise ouvre devant nous le lac de feu où les âmes qui n'ont pas encore entièrement satisfait à la jus-

tice divine attendent l'heure de la parfaite purification et de la délivrance. Contemplons, au milieu de ces flammes expiatrices, des pères et des mères, des frères et des sœurs, selon la chair et selon l'esprit, et laissons-nous émouvoir par leur incompréhensible martyre. Que souffrent-elles, ces chères âmes ?...

« Aucune langue ne saurait exprimer, dit sainte Catherine de Gênes, docteur en cette matière, aucun esprit ne saurait comprendre ce que c'est que le purgatoire. Quant à la grandeur de la peine, il égale l'enfer, moins toutefois la séparation d'avec l'amour de Dieu et sa volonté, moins aussi la privation de l'espérance. »

« La première peine provient du feu où ces âmes sont exposées comme toutes nues, et qui agit sur elles comme instrument de Dieu pour les tourmenter à proportion de leurs péchés. Et comme ce feu est de même nature et de même qualité que celui de l'enfer, il faut estimer qu'il leur cause un sentiment de douleur indicible, si bien que saint Augustin[1] même assure que toutes les douleurs de ce monde ne sont point comparables à celles que l'on souffre en purgatoire.

« La deuxième peine vient de ce qu'elles sont privées de la jouissance de Dieu, leur bien souverain, et de la béatitude. En effet, comme l'âme est d'une nature spirituelle, sitôt qu'elle est détachée du corps, elle se porte avec une puissante inclination à aimer le souverain Bien spirituel, qui est Dieu, auquel elle désire être unie, et, comme elle s'en voit empêchée par son indignité, elle en ressent un déplaisir extrême. Elle a aussi une connaissance très parfaite du grand bonheur de la béatitude, et, s'en voyant privée pour un temps par sa faute, elle en conçoit une très grande douleur[2]. »

Oh ! pauvres âmes, attirées vers Dieu par l'ardent

(1) *In Ps.* XXXVII. Item D. Grég. Mag., *in Ps.* III. — (2) *Théologie affect.*, tom. V, traité I, méd. 33.

amour qui les enflamme, retenues par la vue des souillures dont elles ont conservé la rouille, elles se livrent aux flammes dévorantes qui les pénètrent de toutes parts !

Contemplons ces martyres de la pureté de Dieu, compatissons à leurs tourments et efforçons-nous de les adoucir, puisque nous le pouvons par tant de moyens !

2e Point. *Ce que souffrent les âmes du Purgatoire* (suite). — « Bien que la douleur de ces âmes soit grande, à cause du délai de la béatitude, elle est pourtant beaucoup plus grande à cause des degrés de gloire perdus par le péché véniel ; car la béatitude ne leur est différée que pour un temps, après lequel elles en auront la possession désirée, mais les degrés de gloire sont perdus pour toute l'éternité et ne pourront plus jamais se recouvrer[1]. » « Ces degrés de gloire perdus sans retour, c'est Dieu moins connu et moins aimé, moins possédé et moins glorifié qu'il ne l'eût été par elles, pendant toute l'éternité, sans tels et tels péchés véniels. Pauvres âmes, ni leurs soupirs, ni leurs larmes de feu, ni leurs regrets amers ne leur rendront ces degrés de gloire, qui sont en même temps des degrés d'amour et d'union divine, à jamais perdus ! Elles en mourraient de douleur si elles pouvaient mourir ! Oh ! plaignons-les, soulageons-les, ces chères âmes, mais surtout profitons de la leçon. Puisque leur plus grande douleur vient de la perte de plusieurs degrés de gloire, comprenons combien il est important de ne pas perdre une seule occasion de mériter, de croître en grâce et en sainteté en cette vie[2]. » Evitons toute faute volontaire, si légère qu'elle soit, efforçons-nous même de diminuer le nombre des fautes d'inadvertance, car si, selon saint Chrysostôme[3], « tout sera matière à l'examen de Dieu, les fautes involontaires comme les fautes volontaires », tout

(1) *Théologie affect.*, ibid. — (2) *Théologie*, ibid. — (3) *Hom. sur saint Matt.*, tome VI, hom. VIe.

aussi sera matière à sa justice vengeresse. Pensons-y bien, pendant qu'il en est temps, c'est le conseil que les âmes du purgatoire nous donnent aujourd'hui.

3e Point. *Moyens d'éviter le purgatoire.* — Le premier, déjà nous l'avons indiqué, c'est d'éviter toute faute, toute négligence, toute imperfection, quelle qu'elle soit. Puisque nous savons que les flammes du purgatoire seront le châtiment de toute parole contre la vérité, la charité, l'humilité et contre toute vertu, en général ; de tout acte de sensualité et de recherche de nous-mêmes, de toute saillie d'humeur et de toute complaisance de vanité, de tous les moments perdus ou mal employés [1], de toute infraction à la règle et de toute infidélité à la grâce, sachons nous gêner et nous retenir quand la passion ou la nature voudrait nous entraîner à ces fautes. Si, malgré nos efforts, nous venons à tomber, relevons-nous aussitôt et expions de suite notre faute, par quelque pénitence et par une vraie et amoureuse contrition. La vigilance pour ne pas tomber et la pénitence pour nous relever et purifier, voilà donc les deux grands moyens d'éviter le purgatoire.

Il y en a un autre que la vraie Fille de N.-D. de Charité doit embrasser avant tout : c'est l'amour, un amour fort et vaillant, pur et humble qui, toujours appuyé sur son adorable Objet, multiplie les œuvres saintes. Oui, que notre purgatoire soit la divine fournaise du Cœur de Jésus ! Au milieu de ces amoureuses flammes, nous expierons nos fautes passées et, dans les langueurs de l'amour divin, notre nature mauvaise perdra ses forces au profit de la grâce !

Enfin, un puissant moyen d'éviter le purgatoire, c'est la charité à soulager les âmes qui y souffrent, par tous les moyens à notre portée : prières et bonnes œuvres, communions, assistance à la messe, renoncements et mortifications de tout genre, etc. ; car dès

(1) Voir M. Hamon, tom. III.

que ces nobles et reconnaissantes âmes seront auprès de Dieu, elles nous en obtiendront certainement des grâces plus abondantes à l'aide desquelles nous éviterons désormais le péché et réparerons le passé par une vie plus fervente et plus sainte.

Notre V. P. Eudes veut qu'on prie souvent pour les âmes du purgatoire, surtout après la Communion, et il ordonne même que, dans chacune de ses Maisons, on dise tous les jours une messe à leur intention [1].

Montrons-nous ses filles et dévouons-nous à la délivrance de ces saintes captives.

Résolution : Penser souvent aux âmes du purgatoire et ne rien négliger pour les soulager.

Oraison jaculatoire : *Seigneur, donnez-leur le repos éternel et que la lumière perpétuelle luise enfin à leurs yeux* [2] *!*

FÊTE DE LA DÉDICACE

« *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes : il* « *habitera avec eux.* » Apoc., XXI, 3.

1er Point. *Respect et amour dus au temple de Dieu.* — De quel profond respect ne serons nous pas saisies, à notre entrée dans le ciel, à la vue des Anges voilés et tremblants de révérence et d'amour devant Dieu, des élus et des vieillards de l'Apocalypse prosternés devant lui, et surtout à la vue de ce grand Dieu lui-même, tout éclatant de gloire et de majesté? Le même respect devrait nous saisir quand nous entrons dans le lieu saint, puisque le même Seigneur s'y tient caché avec toute sa cour. Du fond de nos tabernacles, il pourrait nous dire : « *Tremblez à l'approche de mon*

(1) *Vertus,* ch. XX, p. 273. — (2) *Office des Morts.*

sanctuaire[1], *laissez-là votre chaussure, car la terre où vous êtes est sainte*[2]. » Avec le respect de sa demeure, notre Emmanuel demande surtout l'amour. Aimons-la donc bien, cette chère Maison de notre Epoux, de notre Roi, toute décorée des pierres précieuses de ses grâces ! C'est là qu'il recèle les immenses richesses dont il désire nous combler. Là, il nous fait ses enfants et ses temples par le saint baptême ; là, il nous lave dans son sang quand nous avons terni la blancheur de notre innocence, puis il nous fortifie en nous donnant sa chair et son sang en nourriture ; là, il nous révèle son éternel amour et le magnifique avenir qu'il nous prépare auprès de lui, si nous sommes dociles à ses leçons ; là, enfin, nous sommes devenues plus spécialement ses épouses par la sainte Profession ; là, à chaque instant du jour, le Bien-Aimé nous donne le divin rendez-vous où il nous attend pour nous dire et nous prouver sa chaste tendresse et recevoir les confidences de la nôtre. Oh ! sainte Eglise de mon Jésus, demeure de mon Ami, que vous m'êtes donc chère ! Oh ! oui, je serai « prompte au son de la cloche pour aller au chœur où je m'acheminerai avec gravité et modestie, où j'entrerai avec respect vers la Majesté de Dieu qui y est aussi présent que dans le ciel, je m'y tiendrai paisible et recueillie, je n'y parlerai que pour des choses urgentes et fort bas, et je n'en sortirai que pour des causes pressantes[3], » car où irai-je puisque « *vous avez les paroles de la vie éternelle*[4]. »

2e Point. *Nous devons être les temples vivants du Seigneur.* — Méditons maintenant sur cette parole du grand Apôtre : « *Vous êtes le temple du Dieu vivant*[5]. » Oui, Dieu habite en nous ; non seulement dans nos âmes, mais aussi dans nos corps où il descend par la sainte Communion, qui fait de nous les tabernacles vivants de l'Eucharistie. Il y habite aussi par la grâce

(1) Levit., XXVI, 2. — (2) Exod., III, 5. — (3) Const., III. — (4) Joann., VI, 69. — (5) II Cor., VI, 26.

baptismale : « *Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit qui est en vous?* » dit saint Paul[1]. O merveilleuse noblesse de l'âme revêtue de la grâce et du corps sanctifié par la demeure d'un Dieu! Et cette grandeur n'est encore qu'un faible prélude de celle de la gloire! Nous sommes les pierres vivantes destinées à la construction de ce temple immortel que Dieu prépare ici-bas à sa gloire pour l'éternité. Temple admirable dont chaque saint doit faire partie : les prophètes, les apôtres et les martyrs en seront les fondements; les vierges, les fleurs; les confesseurs, l'ornement, et tous, jusqu'aux saints les plus inconnus, y brilleront chacun en son lieu par la variété de leurs mérites. Dévouons-nous à la construction et à la décoration de ce temple, faisons-nous saintes et faisons des saintes autour de nous, afin que, comme autant de pierres de choix, nous puissions figurer dans l'édifice avec plus de gloire pour le divin Architecte qui nous a tirées lui-même des profondeurs du néant!

3e Point. *Ce qu'il faut faire pour mériter une belle place dans l'édifice divin.* — « La première chose à faire pour élever un édifice, c'est d'en tailler et polir toutes les pierres. De même, pour qu'une âme soit digne d'entrer dans la construction du temple de Dieu, il faut que le ciseau et le marteau de la mortification lui aient ôté toutes les aspérités du caractère et toutes les inégalités de la volonté. Qui ne veut pas souffrir ce marteau et ce ciseau sera mis au rebut par le divin Architecte. Si, au contraire nous nous laissons, sans murmurer, tailler, couper et polir, nous aurons une place d'honneur dans le temple de Dieu. C'est ce que nous figure ce qui est rapporté du temple de Salomon, à la construction duquel on n'entendit pas un seul coup de marteau ou de ciseau, parce que les pierres, avant d'être apportées au lieu de l'édifice, avaient été

(1) I Cor., VI, 19.

si parfaitement taillées qu'on n'avait qu'à les poser à leur place.

« 2° Les pierres une fois bien taillées et bien polies, il faut les joindre et les coordonner ensemble, dans une exacte proportion de chaque partie avec le tout. C'est la charité qui, dans le temple de Dieu, opère cette jonction parfaite et cette belle harmonie d'ensemble dont parle l'Apôtre[1].

« 3° Dans un temple, tout doit être saint[2]. Ainsi, dans notre âme, vrai temple de Dieu, tout ce qui n'est pas pur et saint est une profanation[3]. Nos corps mêmes doivent être purs comme le ciel, et avoir, dans une chair de péché, quelque chose qui ne soit pas de la chair, dit saint Augustin.

« 4° Un temple est un lieu de prière. On ne doit s'y permettre ni dissipation ni rien de profane, ni pensées inutiles, ni imaginations vagabondes, mais uniquement s'y occuper de Dieu, de ses perfections, de ses louanges et de son amour. Il en doit être de même de notre âme. Puisqu'elle est un temple, il faut s'y recueillir et y prier, y adorer et y aimer, y remercier, y demander et surtout y écouter Dieu qui y parle quand on l'écoute. Sainte Thérèse nous apprend que c'est à l'intelligence qu'elle eut de cette vérité qu'elle dut ses progrès dans la perfection et sa facilité à mener une vie recueillie en Dieu[4]. »

Résolution : Nous tenir profondément recueillies dans le temple intérieur de notre âme.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, faites que je vous sois un temple pur et saint !

(1) Eph., IV, 15-16. — (2) Ps. XCII, 5. — (3) I Cor., III, 17. — (4) Hamon, méditation du jour.

DEUXIÈME FÊTE DE LA DÉDICACE

Les temples vivants

« *Vous êtes le temple de Dieu.* » II Cor., VI, 16.

1er Point. *Les temples déserts et en ruine.* — C'est à tous les baptisés que le grand apôtre adresse cette parole : « *Vous êtes le temple de Dieu !* » Oui, mais il y a temples et temples : de pauvres petites chapelles perdues dans les champs ou les bois, où ne réside pas le Dieu de nos autels et qui ne sont visitées que fort rarement. Une fois l'an, le saint Sacrifice y est offert, et c'est tout. Images trop fidèles de tant de pauvres âmes perdues dans les choses terrestres, peu élevées par les sentiments, moins étendues encore par les désirs, où Jésus ne demeure pas par sa grâce sanctifiante et où il ne descend guère qu'une fois l'an.

Il y a encore de pauvres églises de villages, mal tenues, tombant en ruines, où règne une révoltante malpropreté. Jésus y réside cependant et son grand Sacrifice s'y renouvelle encore chaque jour, mais à peine une ou deux personnes y assistent et rarement s'approchent de la Sainte Table. Voilà également l'image de ces âmes pauvres de vertus et d'énergies, qui ne savent ou ne veulent pas veiller sur elles pour se maintenir dans la pureté de conscience et sont souillées de toutes sortes de péchés véniels. Jésus habite cependant dans ces âmes, et peut-être y descend-il assez souvent encore par la communion, mais il y est seul : pas une pensée, pas un acte d'amour ne vient l'y réjouir dans la journée, après les quelques affections qui ont suivi la communion.

Ames religieuses, épouses du Prisonnier d'amour, dévouons-nous donc à la décoration de ces églises pauvres. Elles sont tout à côté de nous dans ces

jeunes filles à peine formées à la piété, dans ces pénitentes peu converties et dans lesquelles cependant réside notre divin Epoux. Allons l'y visiter, efforçons-nous de décorer de bonnes pensées et de pieuses affections ces âmes qui ne sauraient les concevoir d'elles-mêmes.

Oui, mon Jésus bien-aimé, je veux me faire votre petite servante dans ces vivants et pauvres temples dont vous m'avez en quelque sorte fait la gardienne et la sacristine !

2e Point. *Les grandes et belles églises.* — Dans les villes, et même parfois dans les campagnes, on voit bien de belles et grandes églises ; mais, hélas ! autour d'elles se presse une foule indifférente, bruyante et tout occupée d'affaires ou de plaisirs ; elle ne pense guère à y entrer, au contraire, elle trouble le calme de leurs cérémonies religieuses ; ou, si elle y entre parfois, c'est moins pour y adorer l'Hôte divin que pour s'y poser en idole. Symbole de ces âmes, grandes et belles, à la vérité, mais que le monde circonvient de toutes parts ; elles voudraient être tout à Dieu, à qui elles ont été dédiées au saint baptême, et que leur belle intelligence leur révèle comme le seul vrai bien ; mais leur foi est faible, les bruits du monde, de ses louanges et de ses fêtes les troublent, les ébranlent et les empêchent de s'appliquer à Lui ; si ce monde pénètre dans le sanctuaire de leur cœur, il s'y pose vite en idole et dispute à Dieu le culte de l'amour et de l'adoration. Alors, que d'irrévérences, de profanations et de sacrilèges ! Pardon ! pardon ! ô mon Dieu ! mille fois pardon !

Anges des saints lieux, faites la garde auprès de notre Dieu et ne permettez pas que, pour de vils intérêts, il soit jeté hors de ses temples vivants !

Sans doute, parmi nos jeunes filles, nous rencontrons souvent de ces âmes que le monde tente et qui tentent le monde, mais en qui tout semble fait pour de grandes et saintes choses. Soyons les Anges gar-

diens de ces âmes, prémunissons-les contre les bruits enchanteurs du monde ; apprenons-leur à veiller sans cesse et à ne point se laisser surprendre dans les ténèbres des passions naissantes ; enseignons-leur surtout à garder fidèlement le sanctuaire de leur cœur et à n'y laisser entrer que des affections pures, saintes et bénies de Dieu.

3e Point. *Les magnifiques cathédrales et les humbles chapelles de cloîtres.* — Il y a aussi, grâce à Dieu ! de magnifiques cathédrales, de superbes basiliques où afflue une foule animée des meilleurs sentiments, où tout transporte dans un monde supérieur. Sanctuaires privilégiés où tout est surnaturel, divin et divinisant, où l'on oublie la terre pour le ciel, le temps pour l'éternité, les créatures pour le Créateur ! Les cérémonies s'y font avec pompe et éclat, le grand Sacrifice n'y est presque point interrompu ! Tout y est grand, vaste, élevé, immense, riche, précieux, artistement travaillé et d'une pureté parfaite !... Ames d'élite, où toutes les plus nobles aspirations se pressent et se succèdent, qui comptent pour rien tout ce qui passe avec le temps, n'usent des créatures que pour la gloire et le service du Créateur, n'attirent les cœurs que pour les enlever jusqu'au ciel, n'aspirent qu'aux grandes vertus et s'y élèvent par la fidélité à pratiquer les petites ! Ames artistement travaillées par le ciseau de la mortification et toujours dans une pureté parfaite, où tout est harmonie et chante la gloire de Dieu.

O mon Dieu ! je voudrais quelles fussent nombreuses, ces belles et grandes âmes, qui dominent les autres comme vos temples dominent nos vulgaires demeures ! Faites que je sois de ce nombre, si par là je puis vous glorifier davantage !

Enfin, il y a des chapelles de cloître, humbles et petites à la vérité, mais où règnent la plus exquise propreté, l'ordre le plus parfait, le silence le plus profond, ou la plus douce mélodie. Là, toujours des adorations, des sacrifices, des victimes.

O mon Dieu ! donnez-moi place parmi ces derniers temples ! Que je sois une âme toute intérieure et que, dans le secret de mon cœur, vous soyez sans cesse loué, aimé, adoré et glorifié ! Que sans cesse je vous offre un sacrifice d'agréable odeur ! Que dans le fond intime de mon être tout soit pur, calme et silencieux comme dans un sanctuaire ! Oui, mon doux Jésus, soyez le seul Dieu de mon cœur ! A vous seul l'encens de mon amour et de ma prière ! Ah ! puisse mon intérieur vous rappeler celui de ma Mère, la Vierge fidèle, l'Epouse languissante d'amour, Notre-Dame de Charité ! Par son Cœur immaculé, faites-moi cette miséricorde, quoique j'en sois si indigne, ô mon Seigneur et mon Dieu !

Résolution : Vivre bien cachée au fond de notre intérieur, pour y adorer Dieu en secret.

Oraison jaculatoire : Quel temple suis-je pour vous, ô mon Dieu? Quel temple voulez-vous que je sois? Faites que je le sache et que je le sois!

Retraite Préparatoire

A LA RÉNOVATION DES SAINTS VŒUX

ET A LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION

PREMIER JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION

Marie quitte la maison de son Père pour aller au temple

« *Ecoute, ma fille, et prête l'oreille : oublie ton* « *peuple et la maison de ton père et le Roi sera épris* « *de ta beauté.* » Ps. XLIV, 11, 12.

1er Point. *Adam sort du paradis terrestre, Marie sort de la maison de son père.* — Avec notre V. P. Eudes, considérons la sortie de Marie de la maison paternelle comme la représentation de trois autres : 1° La funeste et malheureuse sortie d'Adam du paradis terrestre; 2° la sortie sainte et bienheureuse d'Abraham de son pays natal et du milieu de sa parenté; 3° la divine sortie du Fils de Dieu du sein adorable de son Père. Mais quels rapports remarquons-nous entre ces trois admirables sorties et celle de notre aimable Enfant de la maison paternelle?

« Dans le paradis terrestre, Adam était dans un lieu

de grâce et de sanctification : la petite Marie était aussi dans un autre paradis terrestre, dans une maison de vertu et de bénédiction. Adam était dans un lieu de délices : Marie était pareillement dans une maison où elle n'avait que de la consolation du côté de son saint père et de sa sainte mère, qui la chérissaient plus que la prunelle de leurs yeux, et ne recevaient aussi de sa part que toutes sortes de contentements. Mais Adam perdit sa grâce et sa sainteté dans son paradis terrestre, par la suggestion maligne du serpent infernal et par sa propre infidélité. Marie a conservé et augmenté la sienne dans la maison de ses parents, par le bon exemple qu'ils lui ont donné, par les soins qu'ils ont pris de son éducation et par sa fidélité à suivre les desseins de Dieu sur elle. Adam est chassé du paradis terrestre par un arrêt très équitable de la divine justice : Marie sort de la maison de Joachim par un ordre très adorable de l'infinie bonté de Dieu. La sortie d'Adam du paradis est très déplorable pour lui et pour toute sa postérité; mais la sortie de Marie de la maison paternelle est très avantageuse pour elle et pour tout le genre humain, puisqu'elle en sort pour se disposer à nous donner un Rédempteur, par un entier dégagement d'elle-même et de toutes choses et par une parfaite soumission à la divine volonté[1]. »

Les délices du paradis destinées à Adam innocent ne convenaient plus à Adam coupable ; mais à vous, ô Vierge immaculée, elles conviennent parfaitement et cependant vous les fuyez! Je les fuirai donc, moi aussi, comme j'ai voulu le faire en sortant de la maison de mon père et de ma mère, je les fuirai parce que je suis fille coupable d'Adam et d'Eve coupables, mais aussi pour vous imiter, ô ma très sainte Mère!

2e Point. *Abraham sort de son pays* : *Marie quitte sa parenté.* — « Abraham sort de son pays, continue le V. P. Eudes, quitte sa parenté et la maison de son

(1) *Enfance admirable de la Mère de Dieu*, tom. I, ch. XXIV, p. 212.

père sur le commandement exprès de Dieu et pour les grandes récompenses qu'il lui promet. Mais il n'est pas besoin de faire aucun commandement ni aucune promesse de récompense à notre divine Marie, pour la porter à quitter son père, sa mère, son pays et ses parents : c'est assez qu'elle sache qu'elle fera une chose agréable à sa divine Majesté, elle ne veut d'autre récompense que de lui plaire. Ce n'est pas merveille qu'Abraham, qui connaît et qui aime Dieu et, par conséquent, ne peut avoir que de la haine contre ce qui le déshonore, abandonne un pays et des parents idolâtres et ennemis de Dieu : mais c'est chose prodigieuse de voir une fille quitter une maison où Dieu est sans cesse adoré et glorifié, un père et une mère qui sont des saints et des plus grands saints qui aient été sur la terre.

« Abraham sort de son pays et de sa parenté étant âgé de près de soixante-quinze ans : mais la petite Marie se sépare d'un père et d'une mère qu'elle aime très ardemment et dont elle est beaucoup plus aimée qu'on ne peut dire, à un âge où leur présence et leur assistance lui seraient très nécessaires.

« Abraham sort bien de la maison de son père, mais il emmène avec lui tout ce qu'il a de plus cher : sa femme Sara et son neveu Loth, « *il emporte tous ses biens*[1]. » Notre incomparable enfant n'emporte rien de la maison de ses parents. Ils l'accompagnent jusqu'au temple, mais ensuite elle y demeure privée entièrement de la douceur de leur sainte conversation et séparée de toute sa parenté.

« La sortie d'Abraham hors de la maison de son père lui a mérité d'être père d'un nombre incalculable d'enfants, père de tous les croyants et père même du Messie : la sortie de la fille d'Abraham de la maison de ses parents l'a disposée à être la Mère de tous les enfants de Dieu, la Mère de Dieu même, tant

(1) Gen., XII, 5.

il est vrai que Dieu rend, non seulement au centuple, mais mille et mille fois au centuple, tout ce que l'on quitte pour l'amour de lui [1]. »

O Vierge, ma Mère, Notre-Dame de Charité, c'est la divine charité qui déjà vous pousse et vous presse dans la voie du sacrifice, c'est au tout puissant amour de votre Dieu que vous immolez le pur amour de la famille ! Ah ! de grâce, donnez-moi part à cette dilection parfaite qui n'a besoin ni de commandement ni de promesse pour tout immoler à son Dieu !

3e Point. *Le Verbe sort du sein de son Père, Marie quitte son père et sa mère.* — « Une troisième sortie, infiniment plus admirable que les deux précédentes, est celle du Fils de Dieu sortant du sein adorable de son Père pour venir en ce monde, avec laquelle celle de notre divine Enfant a beaucoup plus de rapport qu'avec les deux autres, car il est convenable qu'il y ait une parfaite ressemblance entre le fils et la mère.

« C'est l'amour infini du Fils de Dieu pour son Père et pour les hommes qui, du sein paternel, l'attire sur la terre, afin d'y faire connaître et aimer son Père et d'y opérer le salut des hommes. Amour si tendre et si ardent, que ce très aimable Sauveur dit un jour à sainte Mecthilde *que pendant qu'il était sur la terre, le souvenir de cet amour immense, qui l'avait fait sortir du sein de son Père pour venir chercher les pécheurs, lui tirait les larmes des yeux toutes les fois qu'il y pensait*; mais c'étaient des larmes de tendresse et d'amour pour nous. C'est aussi l'amour dont le Cœur sacré de la petite Marie est embrasé pour son Dieu qui l'éloigne du sein de son père et de sa mère, et la conduit au temple de Jérusalem ; elle sait qu'elle fera une chose bien agréable à son Père céleste, qui lui inspire ce sentiment pour la disposer à être la compagne et la coopératrice de son Fils dans le grand œuvre du salut des pécheurs.

(1) *Enfance adm.*, ibid., p. 213.

« Le Verbe éternel sort du sein adorable de son Père, qui est le premier et le plus saint de tous les temples, où il lui donne des louanges et des gloires infinies et éternelles, pour venir dans le sein virginal de sa Mère, autre sanctuaire où il rend des adorations et des honneurs immenses à la Très Sainte Trinité. Ainsi, notre très digne Enfant sort de la maison de son père, qui est un vrai temple, où elle a loué, adoré et glorifié Dieu très saintement, avec saint Joachim et sainte Anne, et un million d'Anges qui l'y accompagnaient, durant trois ans et neuf mois qu'elle y demeura, et elle va dans le temple de Jérusalem, afin d'y continuer ses louanges et ses adorations, avec les vierges qui y faisaient leur demeure.

« Le Fils de Dieu sort du sein de son Père, qui est un séjour de gloire et de félicité incompréhensibles, et vient sur la terre, où il ne trouve que des peines et des supplices effroyables, qu'il embrasse néanmoins de bon cœur pour le salut des hommes. Ainsi notre petite Vierge sort de la maison de son père et de sa mère, qui est une demeure de joies et de délices pour elle, et vient à Jérusalem, où elle aura à souffrir des douleurs et des angoisses inconcevables, qu'elle portera très volontiers pour coopérer avec son Fils à la rédemption de l'univers [1]. »

Sortons aussi de toute satisfaction personnelle, si sainte qu'elle soit, sortons de nous-mêmes pour nous immoler avec Jésus et Marie à la gloire de Dieu et au salut des âmes, comme nous l'avons promis au jour de notre profession !

Résolution : Voir si nous n'avons pas repris à Dieu en détail quelque chose de ce que nous lui avions donné au jour de notre profession.

Oraison jaculatoire : O Marie, Vierge fidèle et prudente, obtenez-moi la grâce de tout quitter et de me quitter moi-même pour être toute à Dieu !

(1) *Enfance adm.*, ibid., p. 214.

DEUXIÈME MÉDITATION

La pauvreté de Marie au temple, modèle de la nôtre

« *Bienheureux les pauvres d'esprit.* » Matt., V. 3.

1er Point. *Pauvreté de Marie au temple.* — Ce ne sont pas seulement nos vœux, mais nous-mêmes, qu'il s'agit de renouveler, c'est le fond de notre âme et de nos dispositions relativement à ces vœux que nous avons faits à Dieu. Allons donc demander à la jeune vierge de trois ans de nous enseigner elle-même, par ses exemples, ce que nous devons être et ce que nous devons faire pour le Seigneur.

Tout d'abord, notre V. P. Eudes [1] nous dit qu'elle n'emporta rien de la maison de son père. Seul, le souverain Bien est l'unique objet de son ambition ; elle abandonne donc tout pour ne posséder que lui et, dans le temple de Jérusalem, elle garde la plus stricte pauvreté. Elle reçoit de la main de ses maîtresses les vêtements qui la couvrent, la nourriture qui la soutient, les choses nécessaires à son travail, auquel elle s'applique avec ardeur, en dehors des heures de prière et de service au temple ; on ne la voit jamais oisive ni occupée à des choses futiles ; on ne trouve rien autour d'elle qui ne soit simple, pauvre et indispensable. Faisons la revue de sa petite cellule, visitons la nôtre ensuite et ne souffrons jamais de différence entre l'une et l'autre ! Que notre pauvreté ne soit pas seulement un sacrifice, mais qu'elle soit un holocauste : « Ceux qui viennent en aide aux pauvres, en leur donnant quelque chose de ce qu'ils possèdent, offrent un sacrifice par le bien qu'ils font, parce qu'ils

(1) Voir *Enfance adm.*, tom. I, ch. XXIV, p. 214.

immolent à Dieu une part, tout en réservant l'autre. Mais ceux qui ne se réservent rien offrent un holocauste, ce qui est plus qu'un sacrifice ordinaire[1]. »

2e Point. *Ce que demande le vœu de pauvreté.* — « Le vœu de pauvreté demande aux personnes religieuses une parfaite désappropriation en toutes choses », dit la Constitution XVIIIe. Qu'est-ce que cette parfaite désappropriation, sinon cette pauvreté d'esprit béatifiée par Notre-Seigneur, pauvreté qui fait que l'esprit ne tient à rien, ne retient rien en lui-même par le désir, la pensée de complaisance ou l'affection ? Le corps alors seul touche aux choses, l'esprit les domine.

Où en sommes-nous relativement à cette parfaite désappropriation demandée par la Constitution ? Sommes-nous fidèles à nous interdire absolument tout ce qu'elle nous signale comme acte de propriété ? 1° A vouloir que tout ce qui est apporté à la maison en notre considération soit parfaitement réduit en commun ? 2° A ne jamais tenir en propriété une chose quelconque, si petite qu'elle soit, et sous quelque prétexte que nous puissions alléguer ? Oh ! oui, défions-nous des prétextes, même des plus plausibles, la Constitution n'en admet aucun. 3° A ne faire, à ne recevoir de présents, si légers soient-ils, sans une permission expresse. 4° A ne garder, dans notre cellule ou ailleurs, aucune chose ni aucun dépôt sans la permission de la Supérieure, qui ne doit pas nous le permettre aisément. « La religieuse qui a un liard ne vaut pas un liard », dit saint François de Sales[2]. 5° A ne prêter ni donner quoi que ce soit entre nous sans licence. 6° A distribuer sans préférence aucune, sans choix ni distinction, que celle de la nécessité de chacune, les choses que nous sommes chargées de dispenser. 7° A ne pas changer les choses qui sont à notre usage sans demander la permission, ni sous de faux prétextes.

(1) *Grég., super Ezech.*, hom. XX. *Ap. S. Thom.* II, 2. Q. 186, a. 3, ad. 6. — (2) Lettre du 22 novembre 1602.

O Marie, par l'admirable pauvreté que vous avez pratiquée dans le temple de Jérusalem, renouvelez-moi en vérité dans l'amour et dans l'esprit de mon vœu de pauvreté!

3e Point. *Ce que demande le vœu de pauvreté* (suite). — C'est aussi pécher contre le vœu de pauvreté : 1° De garder une chose que l'on a permission d'avoir, mais que l'on garde avec un esprit de propriété; 2° de conserver cette chose au-delà du temps spécialement fixé par la permission de la Supérieure, de négliger volontairement de faire valider cette permission de garder la chose en question ou d'en faire usage; 3° de réserver la totalité ou une partie quelconque du fruit de son travail; 4° de disposer en sa faveur du fruit de ses épargnes; 5° d'accepter quelque chose pour une tierce personne qui n'est pas nommée, ou pour une œuvre qui n'est pas désignée; 6° de hausser ou baisser le prix du travail de son propre chef; 7° de changer un objet contre un autre; 8° de remettre une dette de sa propre autorité; 9° de perdre ou laisser perdre, détériorer ou laisser détériorer un objet dont on a l'usage ou la garde; 10° d'emporter un objet dans un autre emploi sans permission, ou de l'employer à une autre destination que celle qui a été prescrite par les Supérieurs.

Tout cela est péché contre le vœu, mais la vertu demande bien davantage : elle défend : 1° De regretter volontairement les biens que l'on a quittés; 2° d'en désirer la possession; 3° de posséder des choses dont on n'a pas besoin, quand même on en aurait obtenu la permission; 4° de s'attacher d'une manière déréglée à une chose quelconque; 5° de laisser perdre ou détériorer les biens de la Communauté dont on n'est pas chargé, (si on en était chargé, il y aurait péché contre le vœu même); 6° de perdre le temps : telles sont les fautes principales contre la vertu de pauvreté[1].

(1) Voir *l'Esprit de sacrifice dans l'état religieux*, par le R. P. Giraud, liv. III, ch. III et IV.

O mon Dieu, au nom de la parfaite pauvreté de votre sainte Mère, pardonnez-moi tous mes péchés connus et cachés contre cette vertu et donnez-moi de n'en plus commettre volontairement à l'avenir?

Résolution : Nous défaire de ce dont nous pouvons nous passer.

Oraison jaculatoire : O Marie, obtenez-moi un ardent amour et une pratique fidèle de la vertu de pauvreté!

DEUXIÈME JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION

La chasteté virginale de Marie, modèle de la nôtre

« *Bienheureux les cœurs purs.* » Matt., V, 8.

1er Point. *Pureté virginale de Marie au temple.* — Qu'il est pur, le cœur de l'angélique enfant qui va se cacher dans le temple!

« Considérez qu'entre toutes les pures créatures, dit notre V. P. Eudes, la très immaculée Vierge est la seule qui a été conçue, qui est née et qui a vécu jusqu'au dernier soupir de sa vie dans une très parfaite innocence, puisqu'elle est la seule qui a toujours été exempte de toutes sortes de péchés, et même qui a toujours été impeccable. En effet, selon le sentiment de plusieurs docteurs, la toute-puissante bonté de Dieu l'a mise, dès le premier instant de sa vie, dans une heureuse impuissance de pécher : 1° par une faveur très singulière de sa divine providence, qui éloignait d'elle tous les périls et toutes les occasions exté-

rieures de toutes sortes de péchés, par sa protection immédiate et par l'entremise d'un million d'Anges qui l'accompagnaient partout et la gardaient soigneusement, comme il était convenable à la dignité de celle qui était choisie de Dieu pour être la Mère du Saint des saints et du souverain Monarque de l'univers ; 2° par la grande lumière intérieure dont son esprit était tellement éclairé qu'elle voyait très clairement les plus petits atomes d'imperfections et les moindres périls d'y tomber, et par une très grande abondance de grâce, dont Dieu l'a remplie, dès l'instant de sa conception, pour vaincre le péché en toute manière[1] ; 3° par le feu sacré de son divin amour, qui possédait et embrasait tellement son cœur, qu'il était dans un exercice continuel de très pur amour pour Dieu, sans aucune interruption, fatigue ni relâche, ce qui tenait sa volonté dans une impuissance morale d'adhérer à aucune faute, si légère qu'elle fût.

« Rendez grâces à Dieu de cette merveilleuse innocence dont il a revêtu cette divine Vierge ; entrez dans une forte résolution de l'imiter en cette vertu, en vous gardant de toutes les choses par lesquelles vous pouvez offenser Dieu, votre prochain et votre âme. Pour cet effet, appliquez-vous tant que vous pourrez à l'exercice du divin amour : car plus vous aimerez Dieu, plus son amour éloignera votre volonté du péché. Offrez donc votre cœur à la Mère de la belle dilection et priez-la d'y mettre une étincelle de cette fournaise ardente dont le sien a été embrasé dès son enfance[2]. »

2e Point. *Pureté virginale de Marie.* — Oui, Marie est toute pure dans chacune de ses vertus, comme le soleil dans chacun de ses rayons. Mais c'est dans sa pureté virginale que nous avons à la considérer aujourd'hui. Reine des Anges, Mère et modèle des vierges, la sainte Enfant du temple possède en son âme et en son corps une pureté qui surpasse, d'une

(1) *Sanct Aug., lib. de nativ. et grat.*, cap. 36. — (2) *Enfance adm.*, tom. II, ch. IX, p. 119.

hauteur incompréhensible, celle de toutes les vierges et de tous les Anges ensemble.

Le jour même de sa Présentation, d'après notre P. saint Augustin, notre divine Mère fit le vœu perpétuel de virginité. « Ce qui a rendu la virginité de Marie si agréable à Dieu, dit-il, ce n'est point parce qu'elle a conçu le Christ, mais parce que, même avant cette conception, elle en avait fait le vœu, ce qui jusqu'alors était inconnu sur la terre. Et ce vœu de virginité fut entièrement volontaire de sa part : elle le fit, ne sachant pas encore qu'il lui vaudrait la gloire d'être choisie de Dieu pour mettre au monde le Sauveur attendu ; et elle y fut fidèle après avoir été, selon la coutume impérieuse des Israélites, mariée à Joseph qui était de sa tribu... de sorte que la virginité de cette future Mère de Dieu ne lui fut pas imposée du ciel, comme condition de cette Maternité auguste : non, mais pour l'expliquer, il faut nécessairement remonter à un vœu formé depuis longtemps, avec toute l'indépendance d'une généreuse volonté.

« C'est que Marie devait servir d'exemple aux vierges qui plus tard se consacreraient au Seigneur. Il importait de ne pas laisser croire que celle-là seule avait dû rester vierge que Dieu avait jugée digne de concevoir et d'enfanter son propre Fils. Il importait qu'on regardât la vie angélique dans un corps terrestre, comme l'effet, non d'un commandement, mais d'un pur amour pour Dieu. Voilà pourquoi le Christ est né d'une vierge qui, avant de connaître sa haute prédestination, avait résolu de garder son honneur virginal [1]. »

O Vierge admirable, obtenez-moi de vous imiter chaque jour plus parfaitement dans votre incompréhensible pureté !

3e Point. *Combien nous sommes obligées à la chasteté !* — « Il n'est pas besoin de le déclarer », dit la

(1) *Livre de la virginité*, ch. IV.

Constitution XVI^e^. Si nous ne vivons que pour notre Epoux céleste, si nous ne respirons que pour son amour, si nous n'aspirons qu'à le voir et à l'entretenir, à lui plaire et à le posséder, si nous ne recherchons que sa présence, nous sommes assurées de pratiquer la plus haute chasteté, parce que lui-même nous gardera de tous dangers ou nous apprendra à en triompher. Aimons-le donc, notre adorable Epoux ! Aimons-le comme notre immaculée Mère l'a aimé dans le secret du temple, et nous serons chastes et pures comme elle !

Mais si toute fille de la Vierge, si toute épouse de son Fils trois fois saint a une affection singulière pour cette belle vertu, combien plus grande doit être la nôtre, Filles de son Cœur et de sa dilection, puisque nous n'avons pas seulement à la conserver en nous, mais aussi à la faire aimer des âmes qui l'ont le plus méconnue et outragée ?... Oui, d'après notre Constitution même, nous devons avoir un plus grand amour pour l'angélique vertu que toutes les autres vierges consacrées à Dieu. La raison en est simple : cette belle chasteté est la fin, le but de notre vocation, c'est elle que nous voulons rendre en quelque sorte aux âmes qui l'ont perdue, c'est d'elle, c'est de ses lis que nous voulons ensemencer le champ que nous a confié « Celui qui paît parmi les lis [1]. »

O sainte chasteté ! Pureté chérie qui faites de nous les amies du Roi des rois et les Anges de la terre, embaumez à jamais notre âme avec toutes ses facultés, notre corps avec tous ses sens, notre vie avec tous ses actes, afin qu'à votre parfum un grand nombre d'âmes soient attirées et courent après vous [2] jusqu'à ce qu'elles vous aient atteinte !

Résolution : Nous renouveler dans l'amour de la plus parfaite pureté du corps et de l'âme.

Oraison jaculatoire : O Notre-Dame de Charité,

(1) Cant., II, 16. — (2) Cant., I, 3.

allumez dans nos cœurs l'ardent amour dont vous brûlez pour la pureté virginale, et faites que jamais nous ne la blessions en rien !

DEUXIÈME MÉDITATION

Obéissance de Marie, modèle de la nôtre

« *Soyez soumis à toute créature humaine, pour* « *Dieu.* » I Petr., II, 13.

1er Point. *Marie a entièrement renoncé à sa volonté.* — « Considérez que Dieu ne nous ayant mis au monde que pour faire sa sainte volonté, dit notre V. P. Eudes, nous devons regarder et aimer cette adorable volonté comme notre premier principe, notre fin dernière, notre souverain bien, et notre centre dans lequel nous trouverons le repos de notre esprit, la paix de notre cœur, notre parfaite félicité et notre vrai paradis. Au contraire, notre propre volonté étant tout à fait opposée à celle de Dieu, nous devons la regarder et haïr comme son ennemie jurée et la nôtre[1]. »

« Nous la devons traiter, dit saint Bernard, comme une bête très méchante, comme une louve ravissante, comme une lionne très cruelle, comme la source de l'enfer sans laquelle il n'y aurait point d'enfer, comme la mère de toutes les abominations de la terre, comme un serpent venimeux, comme une détestable homicide qui donne la mort à nos corps et à nos âmes, et même comme une exécrable déicide qui tue Dieu autant qu'il est en elle[2]. »

« Considérez que, ayant connu très clairement toutes ces vérités dès le commencement de sa vie, par la grande lumière dont elle était remplie, reprend le

(1) *Enfance admirable*, tom. II, part. III, ch. XII, p. 128. — (2) Serm. 3e, *in temp. resurr.*

V. P. Eudes, notre bienheureuse Enfant a renoncé entièrement à sa volonté, quoiqu'elle ne fût pas corrompue par le péché comme la nôtre. Elle s'est tellement attachée à celle de Dieu que jamais depuis elle ne s'en est séparée un seul instant, mais elle a mis toute sa gloire, son contentement et sa joie à la suivre en tout et partout, par une entière soumission et par une très parfaite obéissance.

« Bénissez Dieu qui lui a fait cette grâce, et offrez à cette divine Majesté toute la gloire qu'elle lui a rendue par cette vertu en réparation de toutes vos rébellions et désobéissances à sa très sainte volonté[1] ! »

2e Point. *Etendue de l'obéissance de Marie.* — « Notre divine Enfant n'a pas seulement été soumise à Dieu immédiatement, continue notre V. Père, mais à toutes ses divines volontés manifestées par ses saints commandements, par la loi de Moïse, par ses parents et par tous ses supérieurs, dans lesquels elle regardait et honorait Dieu, obéissant à leur voix comme à celle de Dieu même. Elle était heureuse d'être sous la conduite d'autrui, jamais elle n'a contristé le moins du monde ceux qui la conduisaient; loin de là, elle était disposée à obéir, selon Dieu et pour Dieu, à toutes sortes de personnes. Enfin, on n'a jamais rien vu de si simple et de si obéissant, et, comme il n'y a jamais eu d'humilité si profonde, il n'y a jamais eu non plus d'obéissance plus parfaite. C'était une obéissance aveugle, prompte, ponctuelle et joyeuse; car cette sainte Enfant n'avait point d'autres délices que de suivre en tout et partout la très aimable volonté de Dieu, qui lui était déclarée par les personnes qui lui tenaient sa place.

« Rendez grâces à la divine Majesté et offrez lui tout l'honneur que cette très humble Enfant lui a rendu par la pratique de cette vertu en satisfaction des fautes que vous y avez faites[2]. »

(1) *Enfance adm.*, ibid. — (2) *Enfance adm.*, ibid., p. 129.

Voilà ce que notre V. P. Eudes dit à toutes les âmes chrétiennes ; mais à nous qui avons fait le vœu d'obéir toujours et en tout à nos Supérieurs, à nous qui, au vœu, voulons encore ajouter la vertu d'obéissance, ne demande-t-il pas que nous imitions de tels exemples avec un soin tout particulier ?

Relisons bien notre Constitution XV^e^ et voyons si notre obéissance est fidèle et prompte, simple et franche, cordiale et affectueuse, filiale et joyeuse, pleine d'amour et d'allégresse. Telle était assurément celle de Notre-Dame de Charité au temple de Jérusalem ; que telle soit aussi la nôtre jusqu'à notre dernier soupir !

3^e^ Point. *Combien il est nécessaire que nous renoncions à notre volonté.* — « Tout votre salut, votre bénédiction, la paix de votre âme, le paradis de votre cœur et votre souverain bonheur consistent à suivre en tout et partout la très sainte volonté de Dieu, qui vous est manifestée par ses divins commandements, par les règles et obligations de votre condition, et par toutes les personnes qui vous tiennent la place de Dieu[1]. » « L'obéissance est la mère de la félicité », dit un saint docteur. Mais pour suivre la divine Volonté, il faut nécessairement renoncer à la vôtre qui est pervertie et corrompue par le péché. Pour vous y exciter, considérez-la comme l'ennemie jurée de votre salut éternel et de votre souverain bonheur sur la terre et au ciel, comme un dragon qui vous étranglera si vous ne l'écrasez. Vous devez en avoir plus de frayeur que de tous les dragons de la terre et de l'enfer, et vous êtes plus obligées d'y renoncer qu'à tous les démons, car ceux-ci sont des chiens enchaînés qui ne peuvent mordre que ceux qui se jettent entre leurs dents. Mais la propre volonté est un serpent que vous portez en votre sein.

« Travaillez donc à l'écraser en imitant la parfaite

(1) *Enfance adm.*, ibid., p. 130.

obéissance de Marie au temple. Examinez-vous sur les fautes que vous y avez faites en pensées, en paroles, en actions et en omissions. Demandez-en pardon à Dieu, priez-le qu'il vous fasse la grâce de vous corriger et priez la Bienheureuse Vierge de vous l'obtenir. Enfin, gravez bien cette vérité dans votre cœur : « *Que la bénédiction de Dieu accompagne partout l'obéissance et que la malédiction est inséparable de la désobéissance* [1]. »

Résolution : Renouveler notre vœu d'obéissance et notre désir d'y être parfaitement fidèle.

Oraison jaculatoire : O Vierge du temple, modèle d'obéissance, rendez-moi obéissante comme vous !

TROISIÈME JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION

Dévouement au salut des âmes

« *De grand cœur, je sacrifierai tout et je me sacrifierai moi-même pour vos âmes.* » II Cor., XII, 15.

1er Point. *Quel doit être notre dévouement.* — Pour être digne de notre vocation et répondre à notre quatrième vœu, notre charité doit aller jusqu'au dévouement, jusqu'au sacrifice et à l'immolation de tout nous-mêmes. Elle doit d'abord nous faire acquérir les qualités nécessaires pour travailler au salut des âmes. « Comme cet emploi est un des plus importants de notre Institut, dit le Coutumier, et qu'il a plus de rapport à sa fin, celles que la Providence y destine (et

(1) *Enfance adm.*, ibid.

elle peut y appeler chacune de nous à un moment donné) doivent s'en faire *un vrai mérite et s'y dévouer d'un grand cœur et d'une volonté soutenue d'un zèle ardent pour le salut de ces pauvres âmes, qui n'ont pas été rachetées, comme dit saint Pierre, au prix de l'or et de l'argent, mais du sang précieux de Jésus-Christ*[1]. »

« Elles doivent joindre à cette première disposition une humilité profonde, se reconnaissant indignes d'être employées à une œuvre qui serait capable de donner de l'émulation aux Anges.

« La maîtresse et ses aides doivent demander souvent, au Cœur de Jésus, source de toute sainteté, la prudence et la douceur dont elles ont besoin, tant pour supporter volontiers toutes les contradictions, résistances et oppositions qui se rencontrent dans l'exercice de leur charge, que la légèreté et l'inconstance de ces pauvres esprits, ordinairement fort bizarres.

« Elles se souviendront que le zèle sans la discrétion dégénère souvent en humeur : c'est pourquoi elles doivent exceller en la vertu de patience pour supporter amiablement les défauts de celles des pénitentes dont elles connaissent l'humeur docile et le cœur bon, et qui se rendront fidèles à l'observance de leur règle ; ce qui ne doit pas les rendre moins généreuses pour corriger et châtier les rebelles, lorsqu'il est nécessaire.

« C'est dans ce même esprit de douceur et de patience qu'elles doivent faire une attention particulière *à ne les point reprendre tant qu'elles sont dans la fougue de leurs passions*, on aurait sujet de craindre qu'au lieu de tirer du fruit de la répréhension, elles ne s'animassent plus fortement... C'est particulièrement en ce temps que les maîtresses doivent consulter l'esprit de Dieu, pour n'agir que par son mou-

(1) I Petr., I, 18, 19.

vement, et faire tout ce qui dépendra d'elles pour gagner ces pauvres âmes qui ont coûté si cher à Jésus-Christ. Soit qu'elles exercent la bonté ou la fermeté, selon les occasions, c'est toujours la vraie charité qui doit être la règle de leur conduite[1].» Et toutes celles qui sont en rapport avec ces âmes ne doivent pas non plus en avoir d'autre.

2e Point. *Quel doit être notre dévouement* (suite). — Il faut vraiment qu'une religieuse de N.-D. de Charité soit bien reine et maîtresse d'elle-même pour demeurer maîtresse de femmes telles que sont nos pénitentes, quand la fièvre des passions les agite. Et ce n'est pas trop de plusieurs années d'efforts pour arriver à cette pleine et calme possession de nous-mêmes, à ce règne tranquille sur *le moi*, à cette douceur et à cette prudence d'actions que réclame l'exercice de notre quatrième vœu. Dans le temps où nous ne sommes pas employées auprès des âmes, exerçons-nous donc généreusement aux vertus que nous aurons à y déployer quand il plaira à Dieu. Si nous n'avons pas à nous dévouer extérieurement, dévouons-nous intérieurement. Offrons à Dieu, pour le salut de nos chères enfants, nos désirs, nos souffrances et tous les efforts que nous ferons pour vaincre en nous les inclinations de la nature. Formons-nous à une vertu forte et ferme, indépendante de celle d'autrui, autant que des temps et des lieux, des emplois et des choses, des personnes et des événements, des succès et des revers, de l'estime et du mépris. Car, gardons-nous de l'oublier, ce n'est pas seulement dans les classes que notre quatrième vœu nous oblige : c'est toujours et partout ; et, quel que soit notre emploi ou notre travail, nous devons l'accomplir en vue du bien spirituel des âmes, c'est « *pour elles que nous devons nous sanctifier*[2] », afin de mieux les former à la vertu, si Dieu nous y destine, ou afin de leur obtenir plus de lumières et de grâces de conversion.

(1) *Coutumier*, 4e part., p. 170. — (2) Joann., XVII, 19.

Dévouons-nous surtout par la prière et la mortification. Offrons-nous à Dieu comme victimes pour le salut de nos filles adoptives ! Animées de cet esprit, aimons à souffrir pour elles, à leur place et afin de leur épargner quelque souffrance !...

3e Point. *Une qualité indispensable du dévouement, c'est le zèle.* — Le zèle, c'est la fleur de la charité et le débordement de l'amour. Saint Augustin dit formellement : « *Qui n'a pas de zèle n'a pas d'amour.* » Le zèle, c'est la charité pratique, active et ardente à procurer le bien qu'elle désire intérieurement à son objet. Nous ne serons zélées qu'autant que nous ferons à nos Enfants tout le bien possible ! Et quel bien est impossible à un cœur de mère ?... Défions-nous de l'égoïsme spirituel qui, sous prétexte de rendre ce qu'il doit à Dieu, refuse tout au prochain, même ce qui lui est dû en toute rigueur de justice. Ne soyons pas mères de nom seulement, car ce nom serait un jour notre condamnation, soyons-le d'effets.

Et qu'est-ce qu'une mère ne fait pas pour son enfant ? Qu'est-ce qu'elle ne souffre pas avec joie pour lui épargner la douleur ? Avec quelle douce patience ne supporte-t-elle pas ses misères, ne corrige-t-elle pas ses défauts ?...

Rappelons-nous le tendre dévouement de nos mères et voyons si, en conscience et justice, nous méritons ce nom. Une mère est bonne et tendre, elle écoute tout, elle supporte tout ; mais elle est ferme aussi et elle corrige quand il le faut ; elle aime à être avec ses enfants, à les voir et à les entendre. Si nous sommes mères, nous devons être douces et suaves, généreuses au sacrifice et dévouées en tout ; nous devons aimer à être au milieu de nos enfants, à les voir et à les entendre, même quand elles ne disent que des futilités. Celle qui n'irait aux classes qu'avec peine, qui se plaindrait du bruit que font les enfants en récréation ou ailleurs, qui ne supporterait même qu'à regret

d'entendre leurs chants pendant la messe, sous prétexte qu'ils la distraient du recueillement, etc., celle-là ne serait pas zélée ni Fille de N.-D. de Charité. Préférer sa propre tranquillité pendant l'oraison à ce qui peut donner de la joie spirituelle aux enfants et éloigner d'elles les rêveries et le péché, ne serait-ce pas de l'égoïsme?

Résolution : Nous renouveler dans l'esprit de dévouement et de sacrifice pour le salut des âmes.

Oraison jaculatoire : O Marie, Mère de l'éternelle Charité, priez pour nous, afin que nous soyons pleines de charité pour les âmes.

DEUXIÈME MÉDITATION

Présentation de la Très Sainte Vierge au temple

« *Voici la servante du Seigneur.* » Luc., I, 38.

1er Point. *Marie entrant au temple.* — La voilà, la vraie et parfaite servante du Seigneur, qui se présente au temple pour s'y dévouer corps et âme au service du Maître souverain.

« La voilà, dit le V. P. Eudes, qui fait sa première entrée dans le temple; elle sait que c'est la Maison de Dieu, qui n'est pas moins sainte et ne mérite pas moins de vénération que le ciel, puisque le Dieu du ciel y est présent. Aussi, convaincue qu'elle est devant sa face, comme les Anges de l'empyrée, elle se comporte en ce saint lieu avec un respect et une dévotion admirables! Rien en elle de puéril, mais des marques d'un profond recueillement et d'une modestie angélique... Elle est dans un profond silence et ne parle qu'à Dieu.

« Cette divine Enfant qui est dans le temple est elle-même un vrai temple, temple vivant de la Divinité, incomparablement plus auguste et plus saint que ce

temple matériel. Et néanmoins, elle s'humilie profondément, s'estimant très indigne d'être dans ce saint lieu et elle s'y tient, non pas debout ou assise, ni sur des coussins de soie, quoiqu'elle soit princesse et de race royale, mais à genoux sur le pavé du temple, ou prosternée sur sa face pour adorer son Dieu. Voilà quelque chose de son extérieur, mais que se passe-t-il en son intérieur?...

« Tout son esprit, tout son cœur, toute sa volonté, toutes les puissances et toutes les affections de son âme sont appliquées à Dieu pour le contempler, adorer, louer, aimer, glorifier, pour s'offrir, se donner, consacrer et sacrifier entièrement à sa divine Majesté! Elle lui rend des adorations et des louanges plus saintes et qui lui sont plus agréables que toutes celles qui lui ont été rendues dans ce temple depuis près de mille ans qu'il est bâti! En un mot, vous diriez, à la voir, que ce n'est pas une enfant ni une créature humaine, mais un séraphin incarné[1]. »

O Vierge ma Mère, obtenez-moi d'aimer et d'adorer Dieu comme vous, de me donner à lui avec une générosité d'âme semblable à la vôtre et de me dévouer à sa gloire comme vous vous y êtes dévouée vous-même!...

2e Point. *Que font les saints personnages assistant à cette présentation de Marie au temple.* — « Que font en cette solennité saint Joachim et sainte Anne? continue notre saint Instituteur. Ils adorent, louent et glorifient Dieu avec leur sainte fille, lui rendant mille actions de grâces de leur avoir donné un si précieux trésor et l'offrant à sa divine Majesté avec une humilité, une dévotion et un amour inexprimables.

« Les autres parents, amis et voisins de saint Joachim et de sainte Anne, se réjouissent de la grâce que Dieu leur a faite, ils le bénissent d'avoir rendu cette enfant si parfaite; ils admirent sa vertu et sa sainteté

(1) *Enfance adm.*, tom. I, part. I, ch. XXV, p. 224.

et se demandent ce que sera cette enfant dans laquelle la toute-puissante main de Dieu fait déjà de si grandes choses.

« Les prêtres qui sont d'office dans le temple reçoivent avec joie et admiration cette sainte Enfant comme une victime sacrée qu'ils offrent à Dieu, avec une dévotion extraordinaire que le Saint-Esprit excite dans leur cœur, sans leur faire connaître le secret de ce mystère, si ce n'est peut-être à saint Zacharie qui était de l'ordre sacerdotal, et pour lors dans l'exercice de son ministère, selon le sentiment de saint Germain, patriarche de Constantinople et de saint Georges, archevêque de Nicomédie. Ils nous disent, en effet, que ce fut lui qui reçut notre divine Enfant, sa parente, et qui la mit dans la Communauté des vierges qui vivaient ensemble dans une maison jointe au temple, après avoir offert à Dieu cette sainte et immaculée hostie, dont l'oblation rendait plus de gloire à sa divine Majesté que tous les sacrifices qui lui avaient jamais été offerts dans ce temple.

« Anne la prophétesse, qui vivait si saintement parmi les vierges et les veuves du temple et en avait apparemment la conduite, considère attentivement tout ce qui se passe. Elle a les yeux tellement attachés sur cette aimable Enfant qu'elle ne la perd point de vue. Et comme elle attend avec des désirs très ardents la consolation d'Israël, le Sauveur du monde, qu'elle sait que sa venue est proche et qu'il doit naître d'une vierge, selon les oracles des prophètes, et qu'étant elle-même prophétesse, elle est toute remplie de la lumière du Saint-Esprit, elle conçoit une grande espérance que cette petite vierge pourra être sa mère. Elle entre dans des sentiments très particuliers de respect et d'affection pour elle et dans le désir d'en prendre un soin extraordinaire pendant qu'elle sera dans le temple[1]. »

(1) *Enfance adm.*, ibid., p. 225.

Unissons-nous à tous ces sentiments qui honorent notre divine Mère et offrons-nous à elle pour l'honorer et la servir nous-mêmes avec une tendre et filiale piété!

3e Point. « *Que font en cette solennité saint Gabriel et tous les autres Anges?* — Ils sont très attentifs à considérer tous les mystères qui s'y passent. Ils ont les yeux fixés sur cette petite et séraphique Marie et sur tout ce qu'elle fait.

« Saint Gabriel se réjouit et rend grâces à Dieu de la faveur dont il l'a honoré en lui donnant la garde de celle qui doit être la mère, la nourrice, la gouvernante et la gardienne du Roi des Séraphins. Tous les autres Anges se conjouissent et bénissent Dieu avec lui de l'avoir choisi parmi eux pour un si glorieux emploi.

« Les Anges gardiens de saint Joachim, de sainte Anne et de saint Joseph, de la ville de Nazareth, de la cité de Jérusalem et de la Judée font grande fête et donnent mille louanges à Dieu au sujet de cette admirable Enfant.

« Les Séraphins sont surpris de voir dans le cœur de cette enfant une fournaise d'amour divin plus embrasée que dans leurs propres cœurs. Les Chérubins s'étonnent qu'une fille d'Adam, dans les ténèbres de la terre, soit toute remplie et environnée des plus belles lumières du ciel. Les Trônes l'admirent comme le plus haut trône de la Divinité! Les Dominations la révèrent comme celle qui porte, en son nom de Marie, la qualité de dame souveraine de l'univers! Les Vertus l'honorent comme le plus digne sanctuaire de toutes les saintes vertus! Les Puissances la respectent comme celle à laquelle toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre, et qui a plus de pouvoir auprès de Dieu que tous les habitants du ciel. Les Principautés lui portent honneur comme à la plus grande princesse du royaume de Dieu. Les Archanges sont ravis de voir tant de merveilles dans cette petite créature! Les Anges glorifient Dieu d'avoir rendu une enfant de

trois ans plus pure, plus sainte et plus agréable à sa divine Majesté que tous les esprits célestes!

« Les Anges que Dieu a destinés à la garde de ceux qu'il a prévu devoir appartenir plus particulièrement à cette Vierge admirable commencent ici à la servir et honorer en leur nom, comme leur reine et leur mère, leur protectrice, leur espérance et leur consolation!

« Enfin, tous les chœurs angéliques rendent grâces à la Très Sainte Trinité de s'être fait un ciel sur la terre, d'avoir changé la terre en ciel et même de l'avoir élevée au-dessus du ciel en y mettant une petite fille par laquelle Il est plus aimé et glorifié que dans le ciel empyrée[1]! »

4e Point. *Comment la Sainte Trinité regarde Marie à sa Présentation.* — « Ouvrons encore les yeux de la foi, dit le V. P. Eudes, pour contempler les Trois Personnes éternelles, le Père, le Fils et le Saint-Esprit et pour considérer et adorer ce qu'ils font en ce mystère. Oh! de quel œil regardent-ils cette admirable Enfant, premier objet de leur amour? Quelle complaisance prennent-ils en son humilité et sa piété, en son amour et en toutes ses actions, qu'elle fait avec tant de perfection?... Il me semble que j'entends la voix du Père qui dit : « C'est ici ma fille bien-aimée en laquelle j'ai mis ma complaisance! » Et la voix du Fils : « C'est ici ma très aimable Mère que j'ai choisie de toute éternité, entre une infinité d'autres! » Et la voix du Saint-Esprit : « C'est ici ma très digne et très chère Epouse, que j'aime plus que toutes les pures créatures! »

« Oh! combien cette hostie sainte et immaculée leur est agréable!...

« Je vois d'un côté cette aimable Enfant qui se présente et se donne, se consacre et s'immole entièrement et de tout son cœur à votre divine Majesté, ô grand

(1) *Enfance adm*, ibid, p. 226.

Dieu! et de l'autre, je vois que vous la recevez, vous l'acceptez, vous vous l'appropriez, vous en prenez possession, vous l'unissez à votre divinité de la plus étroite union qui fut jamais! Vous la logez dans votre sein et dans votre cœur pour la préparer à faire en elle et par elle les plus grandes merveilles de votre toute-puissante bonté! Grâces infinies et éternelles vous en soient rendues, ô Très Adorable Trinité!!!

« O divine Enfant, je me donne à vous de tout mon cœur, avec tous mes frères et toutes mes sœurs; employez vous-même, s'il vous plaît, la grande puissance que Dieu vous a donnée pour prendre une entière et parfaite possession de nous, afin de nous présenter et de nous immoler avec vous à l'honneur et à la gloire de la Très Sainte Trinité[1]!... »

Résolution : Nous offrir souvent à Dieu en union avec notre divine Mère.

Oraison jaculatoire : Montrez que vous êtes ma Mère, ô Sainte Vierge, et offrez-moi à Dieu avec vous!...

---

21 NOVEMBRE

Présentation de la Très Sainte Vierge

« *Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince!* » Cant., VII, 1.

1er Point. *A l'âge de trois ans, Marie sortit de la maison paternelle et fut présentée au temple.* — Chacun de ces mots est plein de sens et de lumière et nous montre Marie, dans ce mystère, comme l'idéal de

(1) *Enfance adm.*, ibid., p. 228.

l'âme fidèle et énergique dans la pratique de la vertu, de la sainteté la plus haute.

A l'âge de trois ans, c'est-à-dire à l'aurore de sa vie, dès qu'il lui est possible, Marie quitte tout pour Dieu. Ainsi, moi, dès la première inspiration de la grâce, dès que le doigt de Dieu m'a touchée et que sa lumière m'a éclairée, avec la même promptitude que l'instrument touché par l'artiste ou que le fer attiré par l'aimant, je dois obéir et me lever pour agir.

Marie! ce nom ne dit-il pas toute âme spécialement aimée et choisie de Dieu, toute âme destinée à devenir une victime, une corédemptrice, une mère de Jésus?... Marie, c'est mon âme, c'est moi ; ce nom m'a été imposé avec l'habit du temple aux couleurs de la Vierge. Marie! c'est toute âme sur laquelle Dieu a des desseins particuliers, toute âme qui a choisi *cette meilleure part* : la vie de prière et d'amour!... C'est toute âme religieuse en général, c'est surtout celle que des liens plus étroits et plus nombreux enchaînent à son Dieu.

A l'âge de trois ans, Marie sortit de la maison de son père : elle n'en fut point chassée ni tirée, mais par un acte libre, volontaire, spontané, conscient et très intelligent, ne prenant conseil que de sa foi et de son cœur, elle sortit!

Ainsi, je ne dois pas attendre que les circonstances me forcent au sacrifice, c'est de moi-même que je dois m'y porter, ne consultant que ma foi et mon amour pour Dieu. Tout dans mon immolation doit être spontané et joyeux, grand et généreux... En est-il bien ainsi?...

2e Point. *De quelle maison devons-nous sortir pour aller à Dieu.* — Marie sortit de la *maison de son père.* Ce n'est rien moins qu'une maison matérielle dont il s'agit ici; celle d'où il faut sortir, c'est la création tout entière. Tous les objets extérieurs que je dois quitter par la pratique exacte du vœu et de la vertu de pauvreté, toutes les aises et toutes les jouissances, tous

les plaisirs et toutes les richesses constituent une maison que je dois abandonner.

Cette maison, c'est aussi mon corps avec ses instincts mauvais : je dois et je veux en sortir par la pratique de l'angélique vertu et de la mortification la plus parfaite. C'est encore les proches, les amis et toute créature où l'on demeure par l'amour, la complaisance ou le souvenir!

Cette maison, ah! c'est surtout ma volonté inférieure, mon esprit personnel, mon amour-propre : je dois en sortir par l'obéissance fidèle que j'ai vouée à mon Dieu, par le dégagement de mes manières de voir et de juger.

Enfin, cette maison, c'est tout ce qui n'est pas l'Incréé, l'Eternel, Dieu, en un mot : les exercices de piété et de mortification, l'oraison, les consolations spirituelles et même les Sacrements, par lesquels je dois seulement passer pour aller à Dieu dans lequel je dois demeurer et me reposer. Et encore, il ne suffit pas de sortir; si je demeure auprès de cette maison, je serai bien tentée d'y rentrer. Il faut lui tourner le dos et ne plus même la regarder par le souvenir et le regret; il faut m'en éloigner en avançant sans cesse dans la direction opposée.

O Marie, ma sainte Mère! que j'aime à vous contempler sortant de la maison de votre père et marchant vers le temple! Comme votre jeune cœur est ardent et généreux! Rendez le mien semblable au vôtre, je vous en supplie!...

3e **Point.** *Marie présentée au temple.* — Marie fut *présentée* au temple. Riche et belle comme elle l'était aux yeux de Dieu, ne pouvait-elle pas se présenter elle-même en toute assurance, sûre d'être accueillie avec amour?... Saint Joachim et sainte Anne l'offrent à Dieu : Joachim et Anne, n'est-ce pas le Père et le Fils l'offrant au Saint-Esprit? Le Fils et le Saint-Esprit l'offrant comme fille bien-aimée au Père? Le Père et le Saint-Esprit l'offrant comme Mère

au Fils ? Le ciel et la terre l'offrant à l'adorable Trinité ?

O Mère toute pure, comment donc oserais-je me présenter... moi ? Je suis si pauvre et si défigurée par le péché, j'ai honte de moi-même, comment voudrais-je faire un don de ce qui me paraît si méprisable ?... O vous qui êtes toute belle et toute pure, de vos mains virginales offrez-moi à la Trinité Sainte et souffrez que je m'offre avec Vous !...

Mon Dieu ! je suis coupable et indigne de paraître devant Vous ! Je voudrais bien me donner à Vous, mais je n'ose : je me présente seulement sous les auspices de Marie ; si vous me voulez, si vous me faites l'immense miséricorde de m'accepter, oh ! j'en serai heureuse et reconnaissante et je vous servirai de tout mon cœur le reste de ma vie !!!

Le temple où Marie fut reçue, si auguste qu'il soit, n'est encore qu'une figure d'un autre temple où elle demeure avec Dieu seul.

Ce temple, c'est la partie la plus intime de l'âme, là où réside Dieu et où n'entre plus ni image ni figure, où règne un silence parfait dans une solitude absolue ! C'est là qu'il faut entrer et se recueillir dans l'oubli de tout le créé ! C'est là qu'il faut prier et se préparer, sous le regard de Dieu seul, à l'accomplissement de ses éternels desseins ! C'est dans le silence et la solitude, et là seulement, que Dieu prépare et accomplit ses plus grandes merveilles : douze ans de silence et de retraite profonde disposent Marie au grand mystère de l'Incarnation ! Déjà, dans le temple intime de son âme, elle conçoit le Verbe de Dieu. Et cette « génération, qui donc la racontera [1] » ?... Vous seule le pouvez, ô Vierge sublime ! Dites-moi, ô ma Mère, comment je pourrai concevoir aussi dans mon cœur ce Verbe, votre Fils !

Résolution : *Dès ce jour, fuite des créatures, déta-*

(1) Act., VIII, 33.

chement de tout ce qui n'est pas Dieu, promptitude à répondre à ses inspirations, zèle pour la perfection, recueillement intime et prière incessante en union avec la jeune Vierge du temple.

ORAISON JACULATOIRE : O Marie, ô ma Mère, *entraînez-moi après vous et nous courrons à l'odeur de vos vertus* [1]!

---

25 NOVEMBRE

Sainte Catherine, vierge et martyre

« *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur.* » Matt., V, 8.

1er Point. *Sainte Catherine, notre modèle.* — Filles de N.-D. de Charité, rendons grâces à Dieu ! L'an 1641, en cette fête de sainte Catherine, l'éternel Pasteur des âmes rassemblait dans une commune demeure celles qui devaient commencer l'œuvre d'apostolat à laquelle il daigne aujourd'hui nous employer. En cette illustre héroïne, ne voulait-il pas nous offrir un modèle de la pureté, de la science, du zèle et de l'amour généreux que réclame le but tout apostolique de notre vocation. En effet, comme l'œuvre de Dieu dans les âmes, celle de l'apôtre, quel qu'il soit, est de les purifier, de les éclairer et de les unir à leur fin, dans le renoncement à tout le reste. Or, pour purifier les âmes, il faut être pur soi-même; pour les enseigner, il faut posséder la science et pour les unir à leur fin adorable, il faut l'avoir atteinte soi-même. Comme la noble Vierge d'Alexandrie, cultivons donc avec un soin jaloux le beau lis de la pureté pour embaumer de ses parfums les âmes qui nous entourent, et *cette science*

(1) Cant., I, 3.

suréminente de la charité du Christ[1] qui nous donnera de le faire connaître et aimer pratiquement et de lui unir les âmes sous le sceau de la croix. Mais nous ne saurions arriver à ce noble but sans beaucoup de souffrances et sans un martyre de tous les jours, de tous les instants, car « *le disciple n'est pas au-dessus du Maître*[2] » et l'épouse doit partager le sort de son Epoux. Or, « *il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire*[3] » et pour sauver les âmes. Comme la généreuse Catherine, aimons donc Jésus de cet amour ardent pour lequel « *mourir est un gain*[4] » et une fête et soyons, nous aussi, ses vaillantes martyres !

2e Point. *Aux âmes pures et détachées de tout amour créé, Dieu accorde la puissance divine* devant laquelle pâlit toute science humaine. Elles parlent, marchent et agissent dans « *la lumière qui est la vie*[5] » ; aussi leurs paroles, leurs actes, leurs voies, tout est lumineux, plein de vie et rien en elles n'est pour les ténèbres ou pour la mort. « *De ce regard illuminé du cœur*[6], » qui est l'apanage de la pureté, elles pénètrent dans les dogmes de notre sainte foi beaucoup plus avant que les savants orgueilleux asservis aux sens. Aussi les beautés créées ne sauraient jamais les séduire, mais l'éternelle et infinie Beauté les captive et les ravit à elles-mêmes. Elles la cherchent, la trouvent et la contemplent dans les œuvres de la nature, qui en sont un pâle reflet ; dans les actes humains et dans toutes les paroles du Verbe incarné, qui en est la plus attrayante manifestation, enfin dans tous les mystères où elles l'admirent et l'adorent en se consumant d'amour.

Ainsi, la Vierge Catherine (du mot grec *catharos*, qui signifie *pur*) nous apparaît comme un prodige de science sacrée. Pour la confondre, en vain l'empereur Maximien assemble quarante des plus savants doc-

(1) Ephes., III, 19. — (2) Matt., X, 24. — (3) Act., XVII, 3. — (4) Philipp., I, 21. — (5) Joann., I, 4. — (6) Ephes., I, 18.

teurs d'Alexandrie, elle les confond elle-même et leur parle avec une sagesse si onctueuse qu'elle les gagne à la vérité, à la foi.

Oui, soyons pures pour que Dieu nous donne la science de ses mystères, l'onction de sa grâce ; ainsi nous confondrons les faux sages du monde. « Une heure d'onction peut avancer plus l'âme dans la sainte connaissance de Dieu qu'une année tout entière d'étude. Cette onction devient dans le cœur cette « *abondance intime*[1] » d'où sortent les paroles qui contiennent Dieu et le donnent. Elle fait parler incomparablement et surpasser toutes les éloquences. Trois mots où elle s'est écoulée valent mieux et font plus de fruit que les plus beaux discours. Elle n'a pas seulement le secret de toucher, de persuader, de convertir, elle a celui de consoler : un si grand bien, une charité si souvent nécessaire et pour laquelle il y a tant d'âmes dénuées et impuissantes, même, hélas ! des âmes consacrées[2] ! »

3e Point. *Dieu aime particulièrement les âmes pures.* — Car le Saint-Esprit l'a dit : « *Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami*[3]. » Les âmes pures seront d'abord admises à le voir, à le connaître, à le comprendre, à le pénétrer. Mais comment voir un tel être et ne pas fondre d'amour pour lui ? Et comment l'aimer sans en être aimée d'un amour d'ami, de frère, de père et d'époux, il est toujours le premier à donner et « *étant personnellement l'amour*[4] », il ne donne rien si libéralement que l'amour.

Sainte Catherine connaît parfaitement Dieu, aussi l'aime-t-elle d'« un amour » divinement passionné et « *plus fort que la mort*[5] » la plus cruelle qu'elle subit avec bonheur, plutôt que de prêter l'oreille aux flatteuses promesses de l'empereur épris de sa beauté et de son esprit supérieur. Elle sait bien qu'en vérité elle ne va pas à la mort, mais aux noces éternelles de Jésus « *la*

(1) Matt., XII, 34. — (2) Mgr Gay. *Elévations*, LVIe. — (3) Prov., XXII, 11. — (4) Joann., IV, 8. — (5) Cant., VIII, 6.

résurrection et la vie[1] », qui dans une apparition lui a mis au doigt l'anneau nuptial. Se sentant ainsi aimée de son Dieu, elle goûte des délices qui lui font mépriser toutes les joies et braver tous les tourments de la terre.

Oh ! soyons pures pour avoir ce Roi de gloire pour ami, pour en être aimées d'un amour d'époux ! Soyons pures de tout amour du créé, soyons vierges de cœur, ne commettons pas ce que l'Esprit jaloux appelle une « *fornication spirituelle*[2] » en laissant notre imagination, notre mémoire, nos pensées, nos désirs se reposer d'une manière désordonnée sur les créatures. Supplions instamment le Dieu de toute bonté et de toute beauté de captiver notre esprit et de blesser notre cœur.

Résolution : Dire souvent : Qui mérite mon amour comme Dieu ?

Oraison jaculatoire : O Dieu amour ! ô Dieu bonté, ô Dieu beauté, soyez mon unique amour !

(1) Joann., XI, 25. — (2) Os., IV, 12.

DIEU SOIT BÉNI !

TABLE DES MATIÈRES

11e Dimanche après la Pentecote. — Guérison du Sourd-muet..... 1
Lundi. — Simplicité de Dieu..... 4
Mardi. — Pureté et sainteté de Dieu..... 8
Mercredi. — Immensité de Dieu, sa présence en tous lieux..... 11
Jeudi. — Grandeur de Dieu..... 15
Vendredi. — Hauteur de Dieu..... 18
Samedi. — Le Cœur de Marie, image de la pureté et de la simplicité de Dieu..... 21

12e Dimanche après la Pentecote. — Le bonheur des disciples de Jésus..... 24
Lundi. — Immutabilité de Dieu..... 28
Mardi. — Invisibilité de Dieu..... 31
Mercredi. — Ineffabilité de Dieu..... 34
Jeudi. — Les idées de Dieu..... 37
Vendredi. — Liberté de Dieu..... 41
Samedi. — Profondeur et hauteur, largeur et longueur du Cœur de Marie..... 45

13e Dimanche après la Pentecote. — La Reconnaissance..... 49
Lundi. — Amour de Dieu pour lui-même et pour ses créatures..... 53
Mardi. — La haine de Dieu..... 57
Mercredi. — La miséricorde de Dieu..... 61
Jeudi. — Justice de Dieu..... 66

Vendredi. — Providence de Dieu sur toutes les choses créées..... 70
Samedi. — Providence de la Vierge..... 74

14e Dimanche après la Pentecote. — Abandon à la divine Providence..... 77
Lundi. — Paix et silence de Dieu..... 81
Mardi — Bénignité et suavité de Dieu..... 85
Mercredi. — Patience et longanimité de Dieu... 88
Jeudi. — Clémence et douceur de Dieu..... 92
Vendredi. — Béatitude de Dieu..... 96
Samedi. — Gloire et béatitude de la Vierge..... 99

15e Dimanche après la Pentecote. — Résurrection du fils de la veuve de Naim..... 103
Lundi. — Dieu, Maître des maîtres, Seigneur des seigneurs, Roi des siècles, Saint des saints et Dieu des dieux..... 106
Mardi. — Dieu-Rédempteur..... 110
Mercredi. — Dieu Illuminateur et Lumière..... 114
Jeudi. — Du Dieu jaloux..... 118
Vendredi. — Dieu notre refuge..... 121
Samedi. — Notre-Dame du Refuge..... 124

16e Dimanche après la Pentecote. — Deux leçons d'humilité..... 128
Lundi. — De la Personne divine qui est propre à Jésus..... 131
Mardi. — Pourquoi la seconde Personne est appelée Fils..... 135
Mercredi. — Trois excellences de la filiation de la seconde Personne..... 139
Jeudi. — Le Verbe, image et splendeur du Père. 143
Vendredi. — Le Verbe, exemplaire de toutes choses 147
Samedi. — Marie, parfaite image de la seconde Personne..... 149

17e Dimanche après la Pentecote. — Premier commandement de Dieu..... 153

Lundi. — L'âme du Christ et premièrement sa mémoire 157
Mardi. — De l'intelligence et de la science du Christ..... 160
Mercredi. — De la volonté du Verbe Incarné.... 164
Jeudi. — Le corps du Verbe Incarné..... 168
Vendredi. — Le Cœur humain du Verbe Incarné. 172
Samedi. — Le corps admirable de la T. S. Vierge. 176

18e Dimanche après la Pentecote. — Le Paralytique et la Religieuse de N.-D. de Charité..... 180
Lundi. — L'empire de Jésus sur le monde naturel et matériel, et premièrement sur la terre.. 184
Mardi. — Le règne de Jésus sur l'eau..... 188
Mercredi.— Le règne de l'âme fidèle et de la Religieuse de N.-D. de Charité sur la terre et sur l'eau 192
Jeudi. — Le règne de Jésus sur l'air..... 196
Vendredi. — Le règne de Jésus sur le feu..... 199
Samedi. — Le Cœur de Marie est aussi un feu consumant..... 203

19e Dimanche après la Pentecote. — Les Noces du Roi..... 207
Lundi. — Empire de Jésus sur le règne animal. 211
Mardi. — Même sujet (suite)..... 215
Mercredi. — Même sujet (suite et fin)..... 219
Jeudi. — Empire de Jésus sur le règne végétal. 222
Vendredi. — Empire de Jésus sur le règne minéral 226
Samedi. — Empire de Marie sur les trois règnes de la nature..... 230

20e Dimanche après la Pentecote. — L'officier de Capharnaüm et le moment de la grâce..... 233
Lundi. — Empire de Jésus sur le monde spirituel et mystique, c'est-à-dire dans l'Eglise militante 236
Mardi. — Jésus est le roi de la Sainte Eglise par droit de conquête..... 240

Mercredi. — Le sceptre de Jésus-Roi et comment il gouverne les nations..... 244
Jeudi. — Règne parfait de Jésus dans l'Eglise.. 248
Vendredi. — Nos devoirs envers l'Eglise..... 252
Samedi. — Marie, reine de l'Eglise universelle.. 256

21e Dimanche après la Pentecote. — La volonté de Dieu..... 259
Lundi. — Empire de Jésus sur la mort..... 263
Mardi. — Empire de Jésus dans le jugement particulier..... 267
Mercredi. — Empire de Jésus sur l'Eglise souffrante..... 271
Jeudi. — Empire de Jésus dans les enfers..... 275
Vendredi. — Empire de Jésus dans le Ciel..... 279
Samedi. — Empire de Jésus dans le ciel du Ciel qui est le Cœur de Marie 282

22e Dimanche après la Pentecote. — Jésus, modèle de support mutuel..... 285
Lundi. — De l'humilité, jamais assez ! 288
Mardi. — Le néant de l'être humain jusque dans Jésus 291
Mercredi. — Nous ne sommes rien de toutes manières..... 294
Jeudi. — Néant de l'acte humain..... 297
Vendredi. — Nous ne valons rien de toutes manières 300
Samedi. — L'anéantissement de la Très Sainte Vierge et de la sainte Eglise 303

23e Dimanche après la Pentecote. — Confiance en Dieu..... 306
Lundi. — Nous n'avons rien..... 309
Mardi. — Notre inutilité absolue 312
Mercredi. — Par notre nature, nous sommes des enfants de colère..... 315
Jeudi. — Même sujet..... 317
Vendredi. — Même sujet..... 320

Samedi. — Même sujet..... 324

24e Dimanche après la Pentecote. — La fin du monde..... 327
Lundi. — Nous sommes des enfants de colère... 330
Mardi.— Nous sommes les dernières des créatures 333
Mercredi. — Comment Jésus s'est mis le dernier partout et toujours..... 336
Jeudi. — Jésus a voulu être traité comme le dernier des hommes..... 340
Vendredi. — Nous sommes les premières des pécheresses..... 343
Samedi. — L'humilité de Marie par l'union à Jésus humble..... 346

Méditations pour les fêtes placées à jours fixes

15 Août. — Assomption de la Très Sainte Vierge 351
19 Août. — Vénérable Père Eudes..... 357
21 Août. — Sainte Jeanne de Chantal..... 360
28 Août. — Saint Augustin..... 364
8 Septembre. — Nativité de la Très Sainte Vierge 367

Dimanche dans l'Octave de la Nativité. — Fête du saint nom de Marie..... 372
14 Septembre. — Exaltation de la Sainte Croix.. 376

3e Dimanche de Septembre. — Notre-Dame des sept douleurs..... 380
29 Septembre. — Saint Michel et tous les saints anges..... 383

1er Dimanche d'Octobre. — Notre-Dame du saint Rosaire..... 387
— Offrande du Rosaire. Mystères joyeux..... 391
— Mystères douloureux 393
— Mystères glorieux... 395

2 Octobre. — Les Saints Anges Gardiens 397

2e Dimanche d'Octobre. — Maternité de la Très Sainte Vierge 401

3e Dimanche d'Octobre. — Pureté de la Très Sainte Vierge 406
20 Octobre. — Fête du Cœur de Jésus..... 409

4e Dimanche d'Octobre. — Patronage de la Très Sainte Vierge 413
1er Novembre. — La Toussaint..... 416
Deuxième méditation. — Même sujet..... 420
2 Novembre. — Les morts..... 424
Fête de la dédicace..... 428
2e Fête de la dédicace. — Les temples vivants... 432

Retraite préparatoire à la rénovation des saints vœux et à la fête de la Présentation

PREMIER JOUR

Première méditation. — Marie quitte la maison de son père pour aller au temple..... 436
Deuxième méditation. — La pauvreté de Marie au temple, modèle de la nôtre..... 441

DEUXIÈME JOUR

Première méditation. — La chasteté virginale de Marie, modèle de la nôtre..... 444
Deuxième méditation. — Obéissance de Marie, modèle de la nôtre..... 448

TROISIÈME JOUR

Première méditation. — Dévouement au salut des âmes..... 451
Deuxième méditation. — Présentation de la Très Sainte Vierge au temple..... 455
21 Novembre. — Présentation de la Très Sainte Vierge..... 460
25 Novembre. — Sainte Catherine vierge et martyre..... 464

Besançon — Imp. H. Bossanne, rue Ronchaux, 19.

Date Due

100154

BOSTON COLLEGE
3 9031 01320463 1

BOSTON COLLEGE LIBRARY
UNIVERSITY HEIGHTS
CHESTNUT HILL, MASS.

Books may be kept for two weeks and may be renewed for the same period, unless reserved.

Two cents a day is charged for each book kept overtime.

If you cannot find what you want, ask the Librarian who will be glad to help you.

The borrower is responsible for books drawn on his card and for all fines accruing on the same.